

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark green color, framing the central text.

Fulgrim

**Warhammer 40k -
L'hérésie d'Horus - 5**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

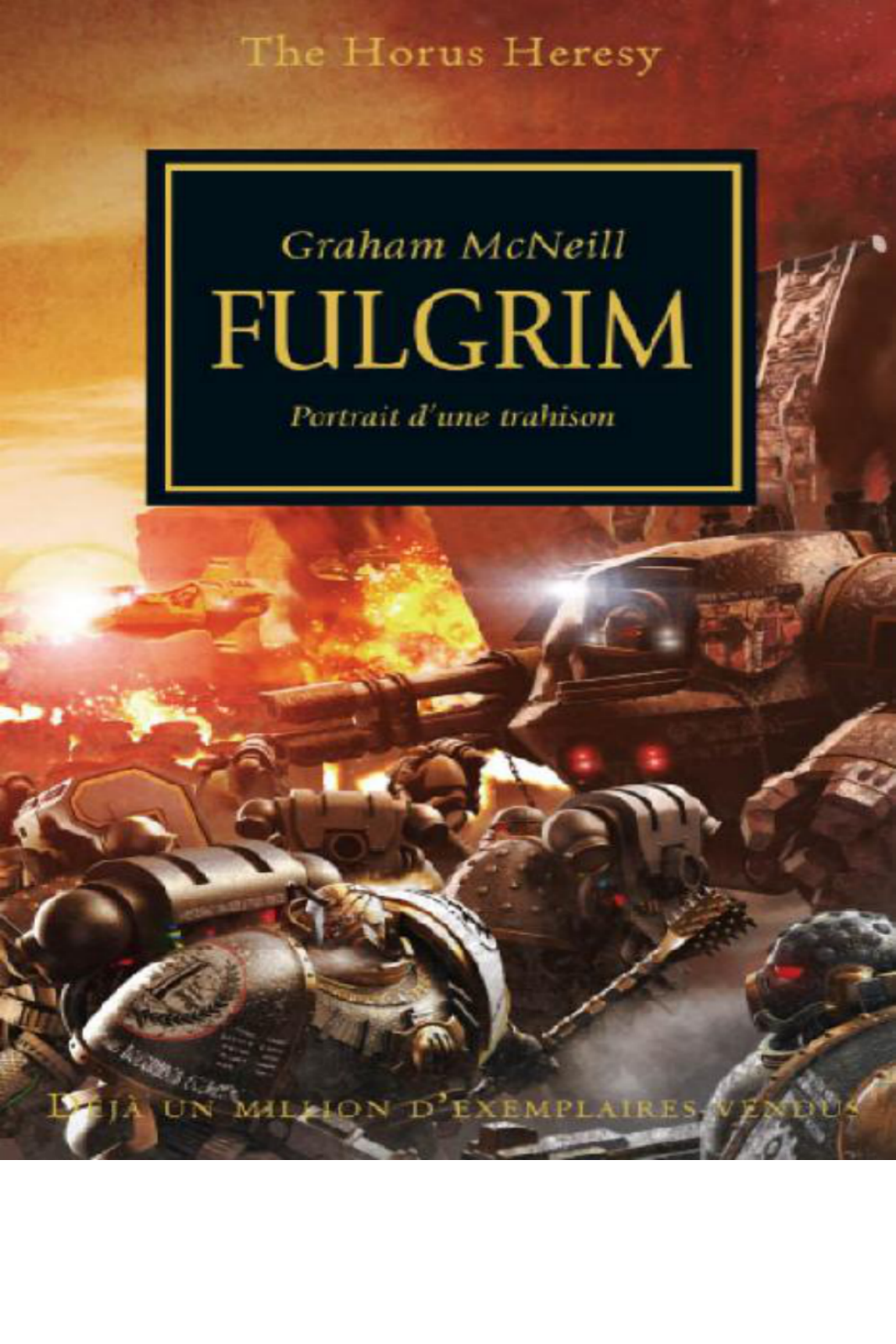
The Horus Heresy

Graham McNeill

FULGRIM

Portrait d'une trahison

DEJÀ UN MILLION D'EXEMPLAIRES VENDUS

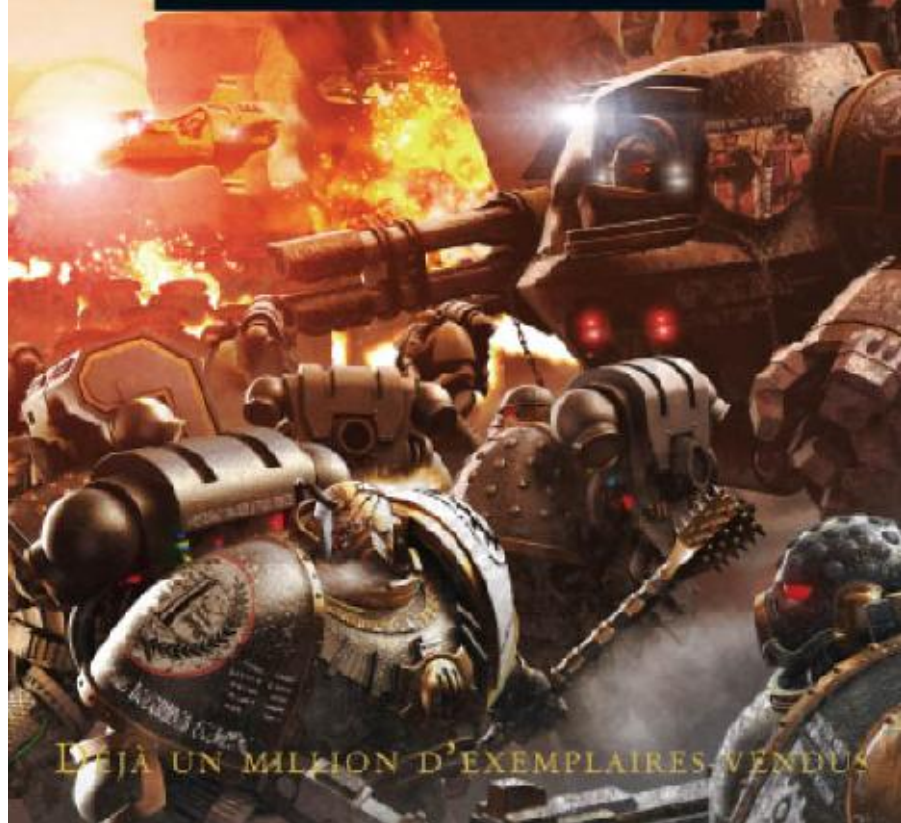


The Horus Heresy

Graham McNeill

FULGRIM

Portrait d'une trahison



DEJÀ UN MILLION D'EXEMPLAIRES VENDUS

THE HORUS HERESY

Graham McNeill

FULGRIM

Portrait d'une trahison



BLACK LIBRARY

The Horus Heresy

C'est une époque légendaire...

Des héros continuent de se battre pour régenter la portion de galaxie que les vastes armées de l'Empereur de Terra ont conquise durant leur Grande Croisade. Une myriade de races extraterrestres ont été écrasées par les combattants d'élite de l'Empereur et effacées des annales de l'histoire.

L'aube d'une ère de suprématie se lève sur l'Humanité. Des citadelles éclatantes d'or et de marbre célèbrent les nombreux triomphes de l'Empereur. Sur un million de mondes sont érigés des monuments rappelant les exploits épiques de ses plus formidables guerriers.

Premiers parmi eux, les primarques, des héros surpuissants, imposants et magnifiques, l'aboutissement ultime des expérimentations génétiques de l'Empereur, ont mené leurs armées de Space Marines de victoire en victoire.

Les Space Marines sont les plus puissants guerriers humains que la galaxie ait jamais connus, chacun d'eux surpassant une centaine de soldats ordinaires. Organisés en légions de dizaines de milliers de combattants placés sous les ordres d'un primarque, ils ont conquis l'immensité spatiale au nom de l'Empereur.

Le plus illustre parmi ces primarques est Horus le Glorieux, l'Astre Brillant, favori de l'Empereur. Il est le Maître de Guerre, commandant en chef de la puissance militaire impériale ayant assujéti un millier de milliers de mondes, grand conquérant, guerrier sans égal et diplomate suprême.

Horus est une étoile montante, mais jusqu'où une étoile peut-elle monter avant de retomber ?

Dramatis Personae

Légion des Emperor's Children

Fulgrim Primarque

Eidolon Seigneur commandeur

Vespasian Seigneur commandeur

Julius Kaesoron Capitaine de la 1re compagnie

Solomon Demeter Capitaine de la 2e compagnie

Marius Vairosean Capitaine de la 3e compagnie

Saul Tarvitz Capitaine de la 10e compagnie

Lucius Capitaine de la 13e compagnie

Charmosian Chapelain, 18e compagnie

Gaius Caphen Second de Solomon Demeter

Lycaon Écuyer de Julius Kaesoron

Fabius Apothicaire

Légion des Iron Hands

Ferrus Manus Primarque

Gabriel Santor Capitaine de la 1re compagnie

Captai Balhaan Capitaine du Ferrum

Les primarques

Horus Le Maître de Guerre, primarque des Sons of Horus

Vulkan Primarque des Salamanders

Corax Primarque de la Raven Guard

Angron Primarque des World Eaters

Mortarion Primarque de la Death Guard

Autres Space Marines

Erebus Premier chapelain des Word Bearers

Armée Impériale

Seigneur commandant Thaddeus Fayle

Non-Astartes

Serena d'Angelus Artiste peintre

Bequa Kynska Compositrice et harmoniste

Ostian Delafour Sculpteur

Coraline Aseneca Actrice dramatique

Leopold Cadmus Poète

Ormond Braxton Émissaire de l'Administration de Terra

Evander Tobias Conservateur du Pride of the Emperor

Xenos

Eldrad Ulthran Grand prophète d'Ulthwé

Khiraen Heaume d'Or Seigneur fantôme d'Ulthwé

PREMIÈRE PARTIE

LE GUERRIER PARFAIT

« Ce qui nous met à l'épreuve nous apportera le triomphe, ce qui fait souffrir nos cœurs nous emplira de joie. Car la seule vraie satisfaction est d'apprendre, d'aller de l'avant et de s'améliorer. Et rien de tout cela ne peut arriver sans rejeter l'erreur, l'ignorance et l'imperfection. Nous devons passer outre les ténèbres pour atteindre la lumière. »

— Le primarque Fulgrim, *Conquête de la perfection*

« La perfection est atteinte, non quand il n'y a plus rien à ajouter, mais quand il n'y a plus rien à retirer. »

— Ostian Delafour, *L'homme de pierre*

« Les seuls vrais paradis sont ceux que nous perdons... »

— Pandorus Zheng, philosophe désigné auprès de l'autarque du 9e
Bloc Yndonésien

Un

Voir au-dedans / Récital / Laeran

« Le danger pour la plupart d’entre nous, » disait Ostian Delafour en ces rares occasions où on le poussait à parler de son don, « n’est pas de viser trop haut et de rater notre but, mais de viser un objectif trop bas et de l’atteindre. » Il souriait alors modestement, et tentait de se ramener à l’arrière-plan de la conversation. L’adulation braquée sur lui le mettait mal à l’aise.

Il n’y avait qu’ici, dans son atelier en désordre, entouré de ses burins dispersés, de ses marteaux et de ses râpes, qu’il se sentait dans son élément, en s’affairant à dégrossir la pierre pour créer des merveilles. Il approcha du bloc qui trônait au centre de la pièce, passa la main parmi les boucles serrées de cheveux courts qui couronnaient son front haut, et recula pour prendre la mesure de sa prochaine session de travail.

La colonne de marbre était un pavé blanc haut de quelque quatre mètres, dont aucun des côtés luisants n’avait encore été attaqué au ciseau. Ostian en fit le tour, laissant courir ses mains argentées sur la surface lisse, en cherchant à ressentir la forme qu’elle renfermait, et l’endroit où il porterait son premier coup dans la pierre. Cela faisait une semaine que des serviteurs avaient remonté ce bloc des baies de chargement du *Pride of the Emperor*, mais il n’avait pas encore achevé de visualiser comment il allait en extraire son chef-d’œuvre.

Le marbre était arrivé à bord du vaisseau-amiral des Emperor’s Children depuis les carrières de Proconnèse, sur la péninsule anatolienne, là d’où était provenue une bonne partie de la pierre employée dans la construction du palais de l’Empereur. Ce bloc avait été détaché à la main du mont Ararat, un pic accidenté et inaccessible, mais réputé pour la richesse de ses gisements de marbre blanc. Sa valeur était incalculable, et seule l’influence du primarque des Emperor’s Children avait permis qu’il fût livré à la 28^e expédition.

Ostian savait que d’autres le qualifiaient de génie. Pour lui, ses mains n’étaient que le moyen de libérer ce qui vivait déjà à l’intérieur du marbre. Son talent, que sa modestie lui interdisait d’appeler du génie, consistait à discerner ce que serait le résultat final avant même de poser la première subbia contre la pierre. Le marbre encore vierge pouvait contenir en lui chacune des pensées de l’artiste.

Ostian Delafour était un homme au visage mince et intègre, et dont les longues mains fines, couvertes d’un métal qui brillait comme le mercure, n’avaient de cesse de jouer avec ce qui passait à portée d’elles, comme si ses doigts avaient possédé une vie au-delà de ce qu’il leur dictait. Un long sarrau blanc recouvrait sa chemise crème et son costume de soie noire élégamment coupé, dont la nature formelle contrastait avec l’atelier mal rangé où il passait

le plus clair de son temps.

— Je suis prêt, murmura-t-il.

— J'espère bien, dit derrière lui une voix de femme. Bequa va piquer une crise si nous arrivons en retard à son récital ; tu sais dans quels états elle arrive à se mettre.

Ostian sourit.

— Non, je voulais dire que je me sentais prêt à commencer.

Il se retourna en défaisant les nœuds qui retenaient sa blouse et la fit passer au-dessus de sa tête, tandis que Serena parcourait son étude comme l'une des matriarches terribles que Coraline Aseneca interprétait si bien. De petits bruits manifestèrent sa désapprobation devant les échelles, les armatures et les outils épars. Ostian savait l'atelier de Serena aussi net que le sien était désordonné. Les peintures s'y trouvaient d'un côté, triées par couleur et par ton ; de l'autre ses pinceaux et couteaux, propres comme au jour où elle en avait fait l'acquisition.

Petite, dotée du genre d'attraits qui lui faisaient se demander pourquoi les hommes la trouvaient désirable, Serena d'Angelus était peut-être la plus grande peintre de l'ordre des commémorateurs. Certains lui préféraient le paysagiste Kelan Roget, qui voyageait avec la 12e expédition de Roboute Guilliman, mais pour Ostian, le talent de Serena lui était bien supérieur.

Même si elle-même ne le pense pas, se dit-il, en jetant un coup d'œil aux longues manches de sa robe.

Pour le récital de Bequa Kynska, Serena s'était choisi une tenue en soie d'un bleu céruléen, portée sur un corset de fil d'or extraordinairement serré qui prononçait le galbe de sa poitrine. Comme toujours, ses cheveux tombaient librement jusqu'à sa taille en longues tresses d'un noir de jais, encadrant à la perfection son visage ovale et ses yeux en amande.

— Tu es somptueuse, lui dit-il.

— Merci, répondit Serena, qui se tenait devant lui, jouant avec son collier. Toi, en revanche, tu donnes l'impression d'avoir dormi dans ces vêtements.

— Ils sont très bien, protesta Ostian alors qu'elle lui retirait sa cravate pour la renouer avec soin.

— « Très bien », ça ne va pas suffire, très cher, et tu le sais, dit Serena. Bequa va vouloir se pavaner une fois que son maudit récital sera terminé, et je refuse de l'entendre dire que nous autres, les *artistes*, nous lui faisons honte avec notre allure de bohémiens débraillés.

Ostian sourit.

— C'est vrai qu'elle n'a pas les arts concrets en très haute estime.

— La faute à sa jeunesse dorée dans les ruches d'Europa, dit Serena. Est-ce que je t'ai bien entendu dire que tu étais prêt à sculpter ?

— Oui, ça y est, lui confirma Ostian. Je vois ce qu'il y a à l'intérieur. Je n'ai plus qu'à le libérer.

— Je suis sûre que le seigneur Fulgrim sera heureux de l'entendre, dit Serena. J'ai cru comprendre qu'il a dû s'adresser directement à l'Empereur

pour que cette pierre soit amenée depuis Terra.

— Bon. Je n'ai pas de raisons de m'angoisser, dans ce cas... dit Ostian alors que Serena se détournait de lui, satisfaite qu'il fût aussi présentable que cela était possible.

— Tout ira bien, très cher. Toi et tes mains, vous allez bientôt faire chanter ce marbre.

— Et toi ? demanda Ostian. Comment t'en sors-tu avec ton portrait ?

Elle soupira.

— Ça y est presque, mais à la cadence où vont les combats, il devient rare que le seigneur Fulgrim pose pour moi.

Ostian la regarda se gratter les bras inconsciemment tandis qu'elle continuait.

— Chaque jour qui passe sans qu'il soit fini, je lui trouve de nouveaux défauts et je le déteste de plus en plus. Je crois que je vais tout recommencer.

— Non, dit Ostian en lui écartant les ongles de ses bras. Tu exagères. Il est très bien, et une fois que les laers auront été vaincus, je suis sûr que le seigneur Fulgrim viendra poser autant que tu en auras besoin.

Ostian lut le mensonge qu'il y avait derrière son sourire. Il aurait aimé pouvoir lever cette mélancolie qui lui pesait sur l'âme, et défaire le mal qu'elle se faisait à elle-même. Au lieu de quoi il lui dit :

— Viens. Nous ne devrions pas la faire attendre.

Ostian devait admettre que Bequa Kynska, ancien enfant prodige des ruches d'Europa, était devenue une femme somptueuse. Ses cheveux bleus avaient la couleur du ciel par un jour clair. Une bonne naissance et une chirurgie discrète avaient sculpté ses traits, et de l'avis d'Ostian, les cosmétiques qu'elle portait en surabondance ne faisaient que porter atteinte à sa beauté naturelle. Sous ses cheveux, il parvenait à apercevoir ses implants acoustiques et un certain nombre de câbles fins qui partaient de son crâne.

Bequa avait été éduquée dans les plus hautes académies de Terra, et formée au Conservatoire de musique, bien qu'en vérité, le temps passé dans cette dernière institution eût largement été perdu, puisque les tuteurs n'avaient presque rien eu à lui apprendre qu'elle ne sût déjà. Ses opéras, ses harmonies étaient écoutés en long et en large de la galaxie, et sa capacité à créer une musique qui secouait les plafonds par son énergie et vous emportait l'âme n'avait pas d'égale.

Ostian l'avait déjà rencontrée deux fois à bord du *Pride of the Emperor*, et deux fois, il avait été révolté par son ego intolérable et par sa très haute opinion d'elle-même. Mais pour une quelconque raison, Bequa avait l'air de l'adorer.

Vêtue de plusieurs épaisseurs d'étoffe de la couleur de ses cheveux, Bequa était assise seule, sur une scène surélevée à l'extrémité du hall de récital, tête baissée, devant un clavecin multi-harmonique relié à plusieurs projecteurs de son disposés le long de la salle à intervalles réguliers.

Le hall en lui-même était une vaste chambre lambrissée de bois sombre, aux

colonnes de porphyre éclairées par les lumiglobes tamisés qui flottaient sur leurs suspenseurs gravitiques. Des vitraux représentant les Astartes aux armures violettes des Emperor's Children couraient sur la longueur d'un des murs. Face à eux s'étendait une rangée de bustes de marbre dont on prétendait qu'ils avaient été sculptés par le primarque lui-même.

Ostian prit mentalement note de revenir les examiner.

Il devait y avoir là un millier de spectateurs, certains dans les robes beiges officielles des commémorateurs, d'autres dans les robes noires et sobres que portaient les adeptes de Terra. D'autres encore portaient des vestes de brocart à la coupe classique, des pantalons à rayures et de hautes bottes noires, ce qui les désignait comme des membres de la noblesse impériale, dont beaucoup s'étaient joints à la 28e expédition dans le but spécifique d'entendre Bequa jouer.

Parmi l'assistance se trouvaient aussi des hommes de l'Armée Impériale : des officiers supérieurs coiffés de casques à plumier, des lanciers de cavalerie arborant des plastrons dorés, et des maîtres de discipline en grands manteaux rouges. Une profusion de différentes couleurs d'uniformes circulaient dans le hall. Le cliquetis des sabres et des éperons résonnait sur le parquet de bois poli.

Ostian était surpris du nombre de militaires qu'il voyait.

— Comment autant d'officiers peuvent-ils trouver le temps d'assister à ce genre d'événement ? Ne sommes-nous pas en guerre contre une espèce extraterrestre ?

— Il y a toujours du temps à consacrer à l'art, mon cher Ostian, dit Serena, en récupérant deux flûtes de cristal remplies d'un vin pétillant auprès d'un des pages en livrée qui parcouraient calmement l'assemblée. La guerre est peut-être une maîtresse cruelle, mais elle ne peut rien contre Bequa Kynska.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi il a fallu que je vienne, dit Ostian en prenant une gorgée de son vin, dont il apprécia la fraîcheur désaltérante.

— Parce qu'elle t'a invité, et une telle invitation ne se refuse pas.

— Mais je ne l'apprécie même pas, protesta-t-il. Pourquoi se donne-t-elle la peine de m'inviter ?

— Parce qu'elle te trouve à son goût, imbécile, dit Serena, en lui donnant un coup de coude malicieux dans les côtes. Si tu vois ce que je veux dire. Ostian soupira.

— Ça me dépasse. Je lui ai à peine parlé. Non qu'elle m'ait laissé placer un mot, d'ailleurs.

— Tu as envie d'être là, crois-moi, dit Serena en lui posant une main délicate sur le bras.

— Vraiment ? Éclaire-moi un peu.

— Tu ne l'as encore jamais entendue jouer, n'est-ce pas ?

— J'ai entendu ses phonographes.

— Mais mon pauvre ami, dit Serena en faisant mine de se pâmer théâtralement, celui qui n'a pas entendu Bequa Kynska de ses propres oreilles

n'a rien entendu ! J'espère que tu as prévu beaucoup de mouchoirs pour essuyer tes pleurs ; ou faute de mouchoirs, prends un sédatif, car tu vas être exalté à la limite de la déraison.

— Bien, dit Ostian, en regrettant déjà de ne pas être resté avec le marbre dans son atelier. Je vais rester.

— Fais-moi confiance, gloussa Serena, tu ne seras pas déçu.

Le brouhaha des conversations commença à s'atténuer ; Serena lui attrapa le bras et posa l'index sur ses lèvres. En cherchant du regard la source de ce silence, il vit qu'une immense silhouette en robes blanches et aux longs cheveux blonds venait de pénétrer dans la salle du récital.

— Un Astartes... murmura-t-il. Je ne pensais pas qu'ils étaient aussi gigantesques.

— Le premier capitaine Julius Kaesoron, lui répondit-elle, et Ostian perçut le ton satisfait de sa voix.

— Tu le connais ?

— Oui, il m'a demandé de faire son portrait, annonça Serena d'un air rayonnant. Il paraît que c'est un grand amateur d'art. Un personnage charmant, et il a promis de me tenir informée des opportunités qui pourraient se présenter.

— Des opportunités ? répéta Ostian. Quel genre d'opportunités ?

Serena ne répondit pas : un chuchotement tomba sur l'assemblée de privilégiés alors que la lumière des globes s'atténuait davantage. Ostian regarda vers la scène, où Bequa plaça ses mains au-dessus des touches du clavecin. Une sensation soudaine, énergique et romanesque le submergea quand les projecteurs de son reproduirent avec précision l'intensité de l'ouverture.

Alors le concert débuta, et l'aversion qu'Ostian ressentait pour Bequa fut balayée lorsque le bruit d'un orage prit forme dans sa musique. Il entendit d'abord tomber les gouttes de pluie, puis le vent symphonique prit de l'ampleur, et ce fut soudain le déluge, les trombes d'eau, le vent violent et la pulsation du tonnerre. Il leva la tête en s'attendant presque à trouver des nuages noirs.

Des notes de trombone, un piccolo aigu et des timbales tonitruantes enflèrent et dansèrent dans l'air tandis que la musique devenait plus emportée, se transformant en une symphonie passionnée, racontant son histoire épique au travers des notes dont Ostian s'apercevrait plus tard qu'il n'avait rien retenu de leur substance.

Des solistes vocaux se combinèrent à l'orchestre, bien qu'il ne vît trace ni des uns ni de l'autre. La musique emportée appelait à la paix, à la joie, et à la fraternité des hommes.

Ostian sentit les larmes se répandre sur ses joues, cependant que son âme s'envolait, puis plongeait dans le désespoir, avant d'être portée vers un paroxysme majestueux et exultant de puissance musicale.

Il se tourna vers Serena, et la voyant tout aussi émue, ressentit l'envie de

l'attirer à lui pour partager l'expression de leurs sentiments. Ostian reporta son regard vers la scène, où Bequa vacillait comme une aliénée, ses cheveux saphir flottant autour de son visage, ses mains virevoltant comme des derviches sur le clavier.

Du mouvement attira le regard du sculpteur vers l'avant du public en transe, où un noble à plastron d'argent et en veste à haut col bleu marine se pencha sur sa compagne pour lui murmurer quelque chose à l'oreille.

La musique cessa instantanément dans un écrasement de touches. Ostian s'exclama en entendant le concerto s'interrompre. L'absence de musique laissa dans son cœur un vide douloureux, et il ressentit une haine irraisonnée pour ce noble qui en avait causé la fin prématurée.

Bequa se releva de son instrument, la poitrine soulevée par l'essoufflement, et une expression de fureur plaquée sur le visage. Elle lança au noble un regard foudroyant.

— Je ne joue pas pour des malappris pareils !

L'homme se leva d'un bond de son siège, les traits cramoisis.

— Vous m'insultez. Je suis Paljor Dorji, sixième marquis du clan de Terrawatt et patricien de Terra. Et vous allez me témoigner un peu de respect !

Bequa cracha sur le sol parqueté.

— Vous êtes ce que vous êtes par un hasard de naissance. Pour ma part, j'ai créé moi-même ce que je suis. Il y a des milliers d'autres nobles sur Terra, mais il n'y a qu'une seule Bequa Kynska !

— Je vous ordonne de vous remettre à jouer ! cria Paljor Dorji. Avez-vous la moindre idée du nombre de relations dont j'ai dû user pour me faire assigner à cette expédition et pour pouvoir vous entendre ?

— Je ne sais pas et je m'en moque, lança Bequa d'un ton cassant. Un génie tel que le mien vaut toujours le prix qu'on peut y mettre. Doublez-le, triplez-le, et vous n'aurez même pas commencé à payer ce que vous avez entendu à sa juste valeur. Mais ça n'a pas d'importance, puisque je m'arrête pour ce soir.

Un chœur de protestations monta dans l'air alors que son audience la suppliait de reprendre. Ostian s'aperçut que sa voix s'était jointe aux autres. Il semblait toutefois que rien ne pût faire plier Bequa Kynska, jusqu'à ce qu'une voix puissante couvrit la clameur depuis la porte de la salle de récital.

— Maîtresse Kynska.

Toutes les têtes se tournèrent vers le son impérieux de cette voix, et Ostian sentit son pouls s'accélérer en constatant qui venait d'imposer le silence à l'assemblée : Fulgrim, le Phénicien.

Le primarque des Emperor's Children était l'être le plus sublime sur lequel Ostian Delafour avait jamais posé les yeux. Son armure couleur d'améthyste était rutilante, comme tout juste sortie de l'armurerie ; ses bordures d'or resplendissaient comme le soleil, et des motifs gravés s'enroulaient en spirales exquises sur chacune de ses plaques. Une longue cape d'écailles émeraude lui

pendait des épaules. Ses traits pâles étaient encadrés à la perfection par son haut gorgerin pourpre, et par la grande aile d'aigle ouverte qui se dressait de son épaulière gauche.

Ostian sentit le besoin de sculpter le visage de Fulgrim dans le marbre, dont la froideur serait parfaite pour capturer la luminosité de la peau du primarque, ses larges yeux amicaux, le soupçon de sourire accroché à ses lèvres, et le blanc luisant des cheveux qui lui tombaient sur les épaules.

Ostian et le reste de l'assistance s'agenouillèrent humblement, en admiration devant la majesté de Fulgrim et une perfection à laquelle ils ne parviendraient jamais à prétendre.

— Si vous refusez de jouer pour le marquis, consentiriez-vous à le faire pour moi ? demanda Fulgrim.

Bequa Kynska hocha la tête, et la musique reprit.

La bataille de l'atoll 19 serait plus tard décrite comme une escarmouche mineure en prélude à la Purge de Laeran, une note de bas de page comparée aux combats encore à venir. Mais à l'instant présent, Solomon Demeter et ses guerriers de la 2e compagnie des Emperor's Children la trouvaient beaucoup plus intense qu'une simple escarmouche.

Des projectiles hurlants d'énergie verte fusaient dans la grande rue incurvée, faisant fondre des portions de murs, et dissolvant les armures chaque fois qu'elles frappaient l'un des Space Marines en marche. Tandis que les Astartes de Solomon remontaient l'artère serpentine pour rallier les escouades de Marius Vairosean, le crépitement des départs de feux et le souffle des missiles se mêlaient aux détonations sèches des bolters, et au hurlement des cornes sur les tours de corail cristallin.

Ces enroulements se dressaient au-dessus d'eux comme les conques noueuses de quelque grande créature des mers, percées de trous à bords ronds semblables à ceux d'instruments à vent. L'atoll entier était formé du même matériau léger et incroyablement résistant, mais le moyen par lequel ces structures flottaient au-dessus des vastes océans était un mystère que les adeptes du Mechanicum n'avaient pas encore résolu.

Des piailllements résonnaient depuis cette architecture xenos et perturbante, comme si ces tours elles-mêmes hurlaient. Le glissement métallique que produisaient les mouvements de ces extraterrestres semblait provenir de tout autour d'eux.

Il recula derrière une colonne sinueuse de corail veiné de rose, et enfonça un nouveau chargeur dans son bolter modifié, dont il avait lui-même fini à la main chaque surface et affiné chaque composant interne. Sa cadence de tir n'était que légèrement plus rapide que celle d'un bolter standard, mais jamais il ne s'était enrayé une seule fois. Solomon Demeter n'était pas du genre à laisser sa vie dépendre d'un objet qu'il n'eut pas perfectionné lui-même.

— Gaius ! cria-t-il à son second, Gaius Caphen. Où est passé l'escadron Tantaeron ?

Son lieutenant haussa les épaulières, et Solomon jura. Les laers avaient

probablement intercepté la formation de Land Speeders qui faisait route vers eux. Ces xenos étaient malins, pensa-t-il, en se rappelant amèrement la disparition du groupe de contournement emmené par le capitaine Aeson, ce qui leur avait fait comprendre que les laers étaient parvenus à compromettre leur réseau de transmission. L'idée qu'une espèce extraterrestre eût la capacité de commettre une telle violation contre une légion de l'Astartes n'avait fait que pousser les guerriers de Fulgrim vers de nouveaux sommets de colère dans leur mission d'extermination.

Solomon Demeter était l'image même de l'Astartes, les cheveux noirs rasés très près de son crâne, la peau tannée par une vingtaine de soleils, et les traits tendus sur d'épaisses pommettes. Il avait abandonné le port de son casque pour empêcher les laers de déchiffrer ses ordres sur la fréquence vocale, et parce que si une de leurs armes le touchait à la tête, il mourrait, casque ou pas.

Sachant qu'ils ne pouvaient attendre aucune aide immédiate des unités aériennes, ils allaient devoir s'en sortir à la dure. Bien que de partir ainsi à l'assaut sans le soutien adéquat heurtât son sens de l'ordre et de la perfection, il ne pouvait nier qu'improviser les choses à mesure avait quelque chose d'exaltant. Certains commandants jugeaient inévitables qu'ils dussent parfois combattre sans l'aide des troupes qu'ils désiraient. Une telle pensée était inepte pour la plupart des Emperor's Children.

— Gaius, nous allons devoir y aller seuls ! cria-t-il. Faites en sorte qu'il y ait suffisamment de tirs pour forcer ces xenos à s'abriter !

Caphen acquiesça, et par des gestes secs de la main, se mit à distribuer des ordres concis aux escouades réparties dans les décombres de ce qu'ils auraient pu, avec beaucoup de dérision, appeler leur zone d'atterrissage.

Derrière eux, la carcasse de l'oiseau d'assaut brûlait toujours à l'endroit où le missile extraterrestre lui avait arraché l'aile. Il relevait du miracle que leur pilote fût parvenu à garder l'appareil en l'air suffisamment longtemps pour leur permettre d'atteindre l'atoll flottant. Il préféra ne pas imaginer leur destin s'ils s'étaient abîmés dans le vaste océan planétaire : perdus à jamais parmi les ruines englouties de l'ancienne civilisation des laers.

Ces derniers les avaient attendus de pied ferme. À l'heure qu'il était, sept des frères étaient tombés pour ne plus jamais se relever. Solomon ignorait totalement comment s'en sortaient les autres unités d'assaut, mais s'imaginait qu'elles n'avaient pas moins souffert que la sienne. Il risqua un coup d'œil de derrière la colonne, dont toute la hauteur était étrangement distordue par des courbes et des dimensions subtilement faussées. Tout sur cet atoll heurtait sa sensibilité : cet excès criard de couleurs, de formes et de bruit qui offensaient les sens par leur seule profusion.

Il discernait une large place devant eux, sur laquelle un agrégat d'énergies ardentes était ceint d'un anneau de corail vif qui brillait d'une lueur éblouissante. Des dizaines de ces phares étranges étaient répandus sur les atolls, et d'après les adeptes du Mechanicum, c'étaient ces constructions étranges qui empêchaient les atolls de se décrocher du ciel.

En l'absence de toute masse terrestre majeure sur Laeran, s'emparer d'atolls intacts faisait partie intégrante de la campagne à venir. Ces îlots serviraient de têtes de ponts et de points d'étape pour tous les assauts suivants. Fulgrim avait lui-même déclaré que ces points d'énergie qui maintenaient les atolls en l'air devaient être capturés à tout prix.

Solomon apercevait des guerriers laers, glissant au pied de la colonne d'énergie de leurs mouvements sinueux et d'une célérité surhumaine. Le premier capitaine Kaesoron avait personnellement chargé la 2e compagnie de sécuriser cet objectif, et Solomon avait juré sur le feu qu'il ne faillirait pas.

— Gaius, emmenez vos hommes par la droite et progressez à couvert vers la place. Prenez garde, ils auront certainement positionné des guerriers pour vous arrêter. Envoyez Thelonus sur la gauche.

— Et vous ? lui renvoya Caphen en criant au milieu du vacarme. Par où allez-vous ?

Solomon sourit.

— À part le centre, que reste-t-il d'autre ? Je vais prendre le groupe de Charosian avec moi, mais avant, faites en sorte que Goldoara soit en position. Que personne ne bouge tant que nous n'aurons pas mis en place un tapis de tirs si intense qu'on pourrait marcher dessus.

— Mon capitaine, dit Caphen, sans vouloir vous sembler impertinent, êtes-vous certain de faire le bon choix ?

Solomon tira sur la glissière d'armement de son bolter.

— Vous vous inquiétez trop de faire le « bon » choix, Gaius. Il suffit seulement de faire un choix qui soit juste, de s'y tenir, et d'en accepter les conséquences.

— Si vous le dites.

— C'est exactement ce que je dis, cria Solomon. Nous n'allons pas pouvoir combattre dans les règles de l'art cette fois, mais par Chemos, nous allons y arriver ! Et maintenant, prévenez les autres !

Solomon attendit que ses instructions fussent relayées aux guerriers sous ses ordres, et ressentit un frisson d'excitation familier, comme chaque fois qu'il s'apprêtait à porter le combat chez l'ennemi. Il savait que Caphen désapprouvait son attitude cavalière, mais Solomon croyait fermement que ce n'était qu'en de telles circonstances éprouvantes que des combattants pouvaient s'améliorer, pour approcher ainsi de la perfection qu'incarnait leur primarque.

Le sergent Charosian approcha par-derrière, ses vétérans rassemblés autour de lui dans l'ombre d'un habitat laer.

— Êtes-vous prêt, sergent ? lui demanda Solomon.

— Tout à fait, mon capitaine, lui répondit-il.

— Dans ce cas, allons-y ! cria Solomon quand il entendit l'escouade Goldoara ouvrir le feu avec ses armes de soutien. L'aboiement des projectiles de gros calibre qui éclataient au bout de la route était le bruit qu'il avait attendu, et il sortit de derrière son pilier pour charger au centre de la rue vers

la tour d'énergie crépitante.

Des décharges vertes et mortelles fusèrent aux environs, mais il devina à leurs trajectoires que les xenos ne pouvaient pas viser, le tir de suppression les empêchant de se montrer. Au bruit des fusillades qui lui parvint de part et d'autre de lui, il sut que Caphen et Thelonius étaient en train de combattre pour rejoindre la tour. Les vétérans Space Marines qui le suivaient tiraient en pleine course pour ajouter leur puissance de feu à la couverture que leur fournissait Goldoara.

Alors même qu'ils pensaient pouvoir atteindre la place sans encombre, les laers attaquèrent.

Rassemblés dans un seul système, les laers avaient été l'une des premières espèces rencontrées par les Emperor's Children après qu'ils eurent pris congé des Luna Wolves et du grand triomphe d'Ullanor. Les vivats de ce jour mémorable résonnaient encore à leurs oreilles, et la vue de tant de primarques rassemblés demeurait un souvenir vivace dans les esprits des Emperor's Children.

Comme l'avait dit Horus quand lui et Fulgrim s'étaient échangés leurs au revoir, c'était une fin et un commencement, car Horus était désormais le régent de l'Empereur, le Maître de Guerre de toutes les armées de l'Imperium. À présent que l'Empereur s'en était retourné sur Terra, des flottes entières, des milliards de guerriers et la puissance de détruire des mondes étaient à ses ordres.

Maître de Guerre...

Le titre était nouveau, spécifiquement créé pour Horus, et ses implications devaient encore trouver leur place dans l'esprit des primarques, lesquels se retrouvaient aux ordres d'un chef qui jusqu'alors était un des leurs.

Les Emperor's Children avaient accueilli cette nomination avec enthousiasme, eux qui considéraient les guerriers des Luna Wolves comme leurs frères les plus proches. Un terrible incident survenu lors de la création des Emperor's Children les avait presque tous détruits, mais Fulgrim et sa légion s'étaient relevés du désastre, tel le phénix, avec une force et une résolution plus grandes. C'était dans cette mésaventure que Fulgrim avait reçu le surnom affectueux de « Phénicien », et durant le temps qu'il avait fallu pour rebâtir sa légion, lui et ses quelques guerriers avaient combattu aux côtés des Luna Wolves pendant près d'un siècle.

Grâce aux recrues neuves arrivées de Terra et de Chemos, le monde d'adoption de Fulgrim, la légion avait de nouveau grandi, et sous la protection d'Horus, était devenue l'une des forces combattantes les plus redoutables de la galaxie.

Horus lui-même avait loué la légion de Fulgrim comme l'une des meilleures auprès desquelles il avait fait la guerre. Désormais, en ayant derrière eux des décennies de conflits, les Emperor's Children possédaient l'effectif suffisant pour s'engager dans leurs propres croisades, pour tracer leur propre sillage dans la galaxie, et combattaient seuls pour la première fois depuis plus d'un

siècle.

La légion avait hâte de faire ses preuves. Fulgrim se consacrait corps et âme à rattraper le temps perdu tandis que sa légion se relevait. Il lui tardait de repousser davantage les frontières de l'Imperium et de démontrer le courage et la valeur des siens.

Le premier contact avec les laers était advenu lorsque l'un des vaisseaux éclaireurs avancés de la 28e expédition avait découvert des traces de civilisation dans un amas binaire proche, et déterminé que cette culture possédait une certaine sophistication. Bien qu'initialement non hostile aux forces impériales, cette race extraterrestre avait violemment réagi quand l'un des groupes de reconnaissance de la 28e expédition avait été envoyée vers son monde natal. Une flotte de guerre réduite mais puissante avait attaqué les vaisseaux impériaux en approche de la planète centrale du système, et les avait tous détruits sans perdre un seul des siens.

Du peu d'informations récupérées avant l'anéantissement du groupe de reconnaissance, les adeptes du Mechanicum avaient découvert que ces xenos se désignaient comme les laers, et que leur technologie était capable d'égaler, voire bien souvent d'excéder celle de l'Imperium.

L'essentiel de leur société semblait vivre sur de nombreux atolls flottants de la taille d'une ville, qui écumaient les cieux de Laeran, un globe océanique portant tous les indices d'une planète submergée par la fonte de ses calottes glaciaires. Seuls les sommets de ce qui avait jadis été les plus hautes montagnes et structures dépassaient encore des mers majestueuses qui recouvraient toute la surface.

Puisque la soumission d'une race aussi avancée pouvait se révéler longue et coûteuse, les administrateurs du Conseil de Terra avaient émis la proposition que la société laer devînt un protectorat de l'Imperium.

Fulgrim avait rejeté d'emblée un tel principe, en leur faisant sa célèbre réponse :

« Seule l'Humanité est parfaite. Qu'une race extraterrestre compare ses propres idéaux et sa technologie à la nôtre est un blasphème sous sa pire forme. Non, les laers ne méritent rien de plus que l'annihilation. »

Et ainsi avait débuté la Purge de Laeran.

DEUX

La porte du Phénix / L' Aigle régnera / Sur le feu

De tous les vaisseaux de la 28e expédition, le *Pride of the Emperor* était le plus admirable. Des incrustations d'or couraient le long de sa coque blindée, sur ses plaques d'une riche couleur lie-de-vin. Il flottait en orbite du saphir qu'était Laeran, comme le vaisseau-amiral de quelque ancien roi, entouré d'une suite d'escorteurs, de cuirassés, de transports, de vaisseaux d'approvisionnement et de convoyeurs de masse.

Les chantiers navals de Jupiter lui avaient fixé sa quille cent soixante ans plus tôt. Le fabricant général de Mars en personne avait supervisé ses plans et sa création, et chacun de ses composants avait été réalisé à la main selon des spécifications incroyablement astreignantes. Le processus de construction avait pris deux fois plus de temps que celui de tout autre vaisseau de capacité comparable, mais on ne pouvait en attendre moins du vaisseau-amiral du primarque de la 3e légion, celle des Emperor's Children.

La formation qu'adoptait la 28e expédition était d'une parfaite beauté martiale, ancrée au-dessus de Laeran selon un schéma typique de patrouille et d'arraisonnement, qui assurait qu'aucun écho hostile ne pouvait rejoindre ou quitter la planète sans être intercepté par les Raptors de la flotte. Les vaisseaux des laers qui s'étaient avérés si dangereux pour le groupe de reconnaissance n'étaient plus que des débris dérivant autour des anneaux de la sixième planète du système, détruits par l'usage précis d'une force écrasante, et par la maîtrise de Fulgrim en matière de combat naval.

Bien que le monde en dessous d'eux fût connu comme Laeran, sa désignation officielle était Vingt-Huit Trois, le troisième soumis par la 28e expédition. Une telle appellation était peut-être prématurée au vu de la férocité de la bataille d'ouverture, mais l'usage la considérait comme appropriée, puisque sa soumission finale était tenue pour une certitude.

L'*Andronius* et le *Fulgrim's Virtue*, aux couleurs pourpres et or des Emperor's Children, veillaient comme deux sentinelles sur le vaisseau-amiral, chacun traînant derrière lui une succession exemplaire de victoires. Des nuées de Raptors effectuaient des allers-retours pour escorter les sommités de la 28e expédition jusqu'au *Pride of the Emperor*. À présent que la flotte laer était anéantie, le primarque devait y dévoiler ses plans quant à la conduite de cette guerre.

Le premier capitaine Julius Kaesoron n'était pas accoutumé aux émotions conflictuelles, ce qui lui rendait sa situation présente hautement inconfortable. Le violet triomphant de sa toga picta et le rouge martial de sa cape faisaient de lui une figure imposante tandis qu'il marchait d'un pas rapide vers

l'Héliopole, suivi de son écuyer, Lycaon, et d'un cortège de porteurs chargés de son épée, de son casque, et de la traîne de sa cape.

Un pendentif d'ambre était accroché à son cou, niché entre les pectoraux sculptés de son plastron d'or. Son malaise ne transparaissait pas sur ses traits patriciens, car afficher une telle émotion aurait suggéré qu'il doutait du chemin que son primarque avait tracé, et cela était inconcevable.

Ils remontaient une large voie processionnelle aux murs de marbre pâle, bordée de hautes colonnes d'onyx, dont les surfaces gravées de lettres d'or évoquaient les victoires et les gloires obtenues durant la Grande Croisade. Le *Pride of the Emperor* serait l'héritage que laisserait Fulgrim, et ses cloisons portaient l'histoire de l'Imperium gravée dans leur chair.

Des statues des héros de la légion bordaient le processionnal. Dans leurs cadres dorés, des tableaux commandés aux commémorateurs de l'expédition apportaient une touche de couleur bienvenue dans ce décor froid.

— Sommes-nous pressés ? demanda Lycaon, à l'armure lustrée et brillante, mais bien moins ostentatoire que celle du premier capitaine. Il me semblait que le seigneur Fulgrim avait promis d'attendre votre arrivée avant de présenter ses plans à l'expédition.

— En effet, lâcha Julius, bien qu'il forçât encore l'allure au plus grand désarroi de ses porteurs, mais si nous devons réussir ce qu'il exige, plus tôt je serai redescendu sur Vingt-Huit Trois, mieux cela vaudra. Un mois, Lycaon ! Il veut que Laeran soit soumise dans un mois !

— Les hommes sont prêts, lui assura Lycaon. Nous pouvons y arriver.

— Je n'ai aucun doute là-dessus, mais les pertes risquent d'être élevées. Peut-être trop élevées.

— Les oiseaux d'assaut sont sur leurs rails de lancement. Nous n'attendons que votre ordre pour les lancer contre les laers.

— Je sais, approuva Julius, mais nous devons attendre l'instruction du primarque.

— Même si le fer de lance du capitaine Demeter est déjà parti ? demanda Lycaon tandis qu'ils passaient entre des Emperor's Children armés de pilum d'or, postés à intervalles réguliers le long de la voie triomphale. Malgré leur totale immobilité, il se lisait chez eux le potentiel de violence sans retenue qui battait dans la poitrine de chaque Astartes.

— Il serait peu judicieux de démarrer la campagne sans que les autres officiers de l'expédition aient été consultés. Le fer de lance va être présenté comme un groupe de reconnaissance en masse plutôt que comme une frappe d'ouverture.

Lycaon haussa les épaules.

— Devons-nous vraiment nous soucier de ménager le reste de l'expédition ? Le primarque ordonne, et eux sont là pour obéir comme il le juge bon. C'est ainsi qu'il convient de faire.

Bien qu'il fût de l'avis de Lycaon, Julius ne répondit pas, et rongea son frein de ne pas être en train de mener ses guerriers sur la planète. Il avait

écouté les rapports initiaux de Solomon et de Marius, qui à l'heure actuelle étaient impliqués dans des combats sévères pour s'approprier la masse flottante désignée comme l'atoll 19, et sa colère avait monté à mesure qu'affluaient les pertes signalées.

Mais son primarque avait ordonné sa présence au conseil qui annoncerait la façon dont la 28e expédition ferait la guerre à cette espèce, et un tel ordre ne pouvait être discuté.

Julius savait déjà ce que le seigneur Fulgrim allait présenter aux officiers supérieurs de la flotte. L'audace et l'ampleur de son projet continuaient de l'époustoufler. Il n'était pas nécessaire d'être premier capitaine pour imaginer quelle serait la réaction générale.

— Assez parlé, Lycaon. Nous sommes arrivés, dit-il quand la porte du Phénix se dressa devant eux, un gigantesque portail de bronze, sur lequel l'Empereur offrait métaphoriquement à Fulgrim le symbole de l'aigle impérial. L'aigle qui était son propre symbole, et dont il avait décrété que la légion de Fulgrim serait la seule à l'arborer sur ses armures, comme marque de la considération dont ils jouissaient. L'honneur fait aux Emperor's Children était incommensurable. En voyant la porte, Julius sentit un immense orgueil lui gonfler la poitrine, et il leva la main pour effleurer l'aigle moulé sur son plastron.

D'autres gardes se tenaient devant la porte du Phénix, et s'inclinèrent à son approche, la hampe de leurs lances fermement plantée au sol tandis que les grands battants de bronze s'écartaient lentement devant lui. De derrière lui parvinrent une tranche de lumière crue et la rumeur des voix.

Il salua respectueusement d'un signe de tête les guerriers de la porte et pénétra dans l'Héliopole.

Solomon fit pivoter son bolter face à la créature qui fendait l'air dans sa direction, les griffes tendues pour le déchirer en deux. Son doigt pressa la détente. Une rafale de bolts partit du canon de l'arme ; des étincelles et du sang jaune éclaboussèrent son armure violette et or alors que la créature éclatait et s'effondrait près de lui en une pile dévastée. D'autres la suivaient, et bientôt l'esplanade s'anima de la lutte entre leurs corps sinueux et les Astartes.

Par leur apparence, les laers pouvaient se montrer très divers : leurs silhouettes différaient selon les zones de conflits et étaient apparemment adaptées à chaque théâtre particulier. Durant le peu de temps qu'il avait déjà passé sur ce monde océanique, Solomon en avait déjà vu des variations ailées, aquatiques, et toutes sortes d'autres basées sur le même aspect de départ. Qu'elles fussent des branches divergentes nées de la mutation génétique ou des créatures guerrières délibérément modifiées, Solomon n'en savait rien et s'en souciait aussi peu.

Celles-ci en particulier étaient de grands monstres sinueux, avec le bas du corps serpentin commun à tous les laers, et un thorax noueux, pris dans une

armure d'argent d'où poussaient deux paires de membres. Les bras supérieurs arboraient deux longues lames baignées d'électricité, aux formes élégantes, incurvées comme des cimenterres, tandis que ceux du bas portaient des gantelets crépitants qui tiraient ces projectiles verts d'énergie meurtrière.

Leurs têtes bulbeuses évoquaient celles d'insectes, avec leurs yeux luisants à facettes, et leurs mandibules qui produisaient un crissement aigu quand les laers attaquaient. Solomon se retourna sur place en tirant sur les corps ondoyants qui émergeaient des tanières creusées dans le corail de l'atoll. Les vétérans qui l'accompagnaient formaient une ligne incurvée dont il occupait le centre ; chacun d'eux tenait sa place allouée et avançait lentement pour repousser un peu plus à chaque pas les laers vers la concentration d'énergie crépitante au milieu de la place.

Les bolts emplissaient l'air, et les explosions faisaient voler des fragments de corail à mesure que l'avance des Emperor's Children s'enfonçait davantage dans les ruines de la cité flottante. Privé de liaisons inter-armures, Solomon n'avait aucune idée de la façon dont Caphen ou Thelonus s'en sortaient, mais faisait confiance à leur courage et à leur expertise. Solomon avait personnellement approuvé leurs deux prises de commandement, et le destin qui les attendait relèverait pour une part de sa responsabilité.

Des décharges vertes partirent depuis une entrée de terrier qu'ils ne voyaient pas auparavant ; trois Astartes tombèrent, leurs armures et leurs chairs désintégrées par les énergies électrochimiques.

— Ennemi sur le flanc ! cria Solomon, et ses guerriers réagirent avec une précision fluide. Alors que les laers émergeaient de leur tanière, des volées disciplinées de tirs de bolters leur furent opposées, et les premiers Emperor's Children à avoir contré la menace se décalèrent pour permettre à leurs camarades de faire feu tandis qu'eux-mêmes rechargeaient.

Avec fierté, Solomon les regarda faire preuve d'une discipline martiale sans faille, qu'aucune autre légion n'égalait. Les rages frénétiques des Space Wolves de Russ, ou les chevauchées sauvages des motards du Khan n'étaient pas la façon de faire des Emperor's Children. La légion de Fulgrim œuvrait en appliquant froidement sa force, de façon clinique.

Le champignon d'une énorme explosion s'éleva dans le ciel sur sa droite et Solomon entendit gronder des éboulis de corail, alors qu'une des tours-conques s'effondrait dans un gonflement de feu et de poussière, ses maudites cornes braillardes réduites au silence par leur désintégration. Les Emperor's Children s'étaient enfoncés de quelque quarante mètres sur la place, leur ligne de progression incurvée les amenant au centre de cette cuvette jonchée de décombres.

Le pylône d'énergie était maintenant assez près pour qu'il pût en sentir la chaleur, et tandis qu'il donnait l'ordre de l'encercler, les laers renouvelèrent leur assaut, leurs corps sinueux glissant au milieu des ruines de leurs demeures avec une célérité surnaturelle. Les projectiles de lumière verte et les rafales de bolters quadrillaient l'esplanade. Des explosions occasionnelles se

produisaient dans l'air là où deux tirs se percutaient l'un l'autre.

Une vague de xenos se rua vers les Emperor's Children, la moitié serpentine de leurs corps les propulsant sur le sol inégal. Solomon comprit que l'heure de la fusillade était révolue. Il posa son bolter au sol avec un soin rempli de déférence et sortit sa lame tronçonneuse du fourreau qu'il portait en travers du dos.

Tout comme son bolter, Solomon avait considérablement modifié son épée dans les armureries du *Pride of the Emperor*, sous le regard austère de Marius Vairosean. La lame et le manche avaient été modifiés pour accroître son allonge et lui permettre d'employer l'arme à deux mains. Les quillons avaient été reforcés en forme d'ailes dressées et le pommeau portait une auguste tête d'aigle.

Il enfonça du pouce le bouton d'activation et cria :

— Vos lames !

Une centaine d'épées luirent au soleil lorsque le cercle d'Emperor's Children les sortit en un mouvement synchrone.

Les laers se jetèrent sur eux en un front indistinct d'armures argentées et d'appendices crépitants. Les Astartes s'avancèrent pour les rencontrer de front. Le vacarme dans lequel l'acier de Mars rencontra les lames extraterrestres retentit sur toute la ville.

Solomon passa sous un coup dirigé vers sa tête et pivota à l'intérieur de la seconde lame de son adversaire, en lui enfonçant la sienne sous le bord du plastron. Les dents peinèrent à traverser l'épaisse colonne vertébrale, mais il força sur son arme et terrassa la créature qui s'écroula en deux moitiés inertes.

Ses guerriers combattaient avec calme et sérénité, confiants en leur supériorité et confortés de savoir que leur commandant était parmi eux. Solomon libéra sa lame de l'extraterrestre qu'il avait tué et se remit à avancer, ses Astartes suivant son exemple en n'assénant que des attaques fatales.

Le premier signe que quelque chose n'allait pas survint quand une grande secousse se propagea dans un grondement sourd. Soudain, tout son monde bascula alors que le sol penchait violemment de côté. Jeté à terre, Solomon roula sur la place en pente, et tomba dans l'un des nombreux cratères profonds qui parsemaient le terrain des combats.

Il se redressa rapidement et observa ses environs immédiats à la recherche de menaces, mais ne vit rien. Le son de la bataille s'élevait au-dessus de lui. Des tirs se rapprochaient de la place depuis chaque côté. Si les présomptions du Mechanicum étaient correctes et si les piliers d'énergie étaient ce qui maintenait les atolls en l'air, il semblait probable que l'un d'entre eux ou même plus avaient été détruits.

Solomon se remit sur ses pieds et rengaina son épée dans son dos pour commencer à remonter la pente rocheuse du cratère. Alors qu'il approchait du sommet, il sentit les poils de sa nuque se dresser au garde-à-vous, et leva les yeux à temps pour voir la silhouette d'un guerrier laer se présenter au bord du cratère.

Il tendit le bras en arrière vers son épée, mais le laer fut sur lui avant qu'il ne put la sortir.

Même si Julius Kaesoron s'était déjà trouvé dans l'Héliopole plusieurs centaines de fois, sa beauté et sa majesté avaient encore le don de le laisser sans voix, avec ses murs immenses de pierre claire et ses rangées successives de statues qui, dressées sur des piédestaux d'or, soutenaient le vaste dôme. Des mosaïques compliquées, trop hautes pour en discerner les détails, habillaient les caissons de la voûte, et de longues bannières de soie violette pendaient entre les pilastres flûtés de marbre vert.

Un rayon de lumière stellaire concentrée tombait depuis le centre du dôme et se reflétait sur les motifs noirs du sol en terrazzo. Les éclats de marbre et de quartz polis, sertis dans le mortier, transformaient le sol en miroir luisant, qui scintillait comme scintillait l'espace au-delà. De fines particules de poussière dansaient dans la clarté, et l'odeur des brûleurs d'huiles parfumées emplissait l'air.

Des rangées de bancs de marbre couraient sur la circonférence de la chambre du conseil, et s'élevaient en gradins serrés vers les murs. Ils suffisaient à asseoir deux mille hommes, bien qu'à peine le quart de ce nombre fût présent pour ce conseil de guerre. Un siège de marbre noir poli était posé au centre du pilier de lumière, et c'était de là que le seigneur Fulgrim entendait les requêtes de ses guerriers ou accordait ses audiences. Même si le primarque n'avait pas encore fait l'honneur de sa venue à cette assemblée, son fauteuil vide possédait une présence à lui seul.

Julius vit sur ces gradins des officiers de toutes les branches militaires de la 28e expédition, et alla prendre sa place sur le banc le plus proche du centre, saluant de la tête les hommes dont il connaissait le visage, remarquant les regards prudents jetés sur sa lacerna rouge. Ceux qui servaient depuis un certain temps auprès des Emperor's Children savaient que le port d'une telle cape signifiait un départ prochain au combat.

Julius ignora leurs regards, et récupéra son casque et son épée auprès de ses porteurs avant de s'asseoir. Ses yeux balayèrent la chambre, où il vit l'uniforme rouge et argent des officiers de l'Armée Impériale remplir les gradins inférieurs de l'Héliopole, leur proximité du centre traduisant leurs grades élevés.

Le seigneur commandant Fayle était assis au milieu d'une cohorte de subalternes. Le visage sévère de cet homme était horriblement scarifié, agrémenté d'une plaque de métal qui cachait tout le côté gauche de sa tête. Julius ne lui avait jamais parlé mais le connaissait de réputation : celle d'un général compétent, à la parole acerbe, et d'un soldat impitoyable.

Derrière les officiers de l'Armée, occupant les places à mi-niveau, les adeptes du Mechanicum paraissaient mal à l'aise dans la lumière vive de l'Héliopole. Leurs robes à capuchons cachaient l'essentiel de leurs traits, et Julius ne se rappelait pas s'il avait déjà vu l'un d'eux avec sa capuche relevée.

Cette chape de secret et de rituel dont ils s'entouraient lui parut une nouvelle fois ridicule.

Aux côtés du Mechanicum se trouvaient des commémorateurs, des hommes et femmes en robes beiges, qui prenaient des notes sur de vieux calepins, des plaques de données, ou griffonnaient des esquisses au fusain sur papier cartouche. Les plus grands artistes, écrivains et poètes de l'Imperium s'étaient répartis par milliers entre les diverses flottes expéditionnaires afin de documenter les exploits monumentaux de la Grande Croisade, et avaient rencontré différents degrés de bienvenue. Les légions étaient peu nombreuses à apprécier leur présence, mais Fulgrim avait déclaré que celle-ci était une bénédiction, et leur avait accordé un accès sans réserve à ses convocations les plus privées et les plus protégées.

Ayant suivi son regard, Lycaon se rembrunit.

— Des commémorateurs, cracha-t-il sur le ton du mépris. Quelle utilité pourraient bien avoir ces scribouillards à un conseil de guerre ? Regardez, l'un d'entre eux a même amené un cheval !

Julius sourit.

— Peut-être tente-t-il de capturer la gloire de l'Héliopole pour les générations futures, mon ami.

— C'est Russ qui est dans le vrai, jugea Lycaon. Nous sommes des guerriers, pas des sujets de poésie ou des modèles de portraits.

— La recherche de perfection s'étend au-delà des disciplines martiales, Lycaon. Elle englobe les beaux-arts, la littérature et la musique ; j'ai récemment eu le privilège d'entendre un récital de Bequa Kynska, et d'entendre une aussi belle musique m'a transporté l'esprit.

— Vous avez recommencé à lire de la poésie, avouez ?

— Lorsque j'en ai l'opportunité, j'aime me plonger dans l'un des *Cantos impériaux* d'Ignace Karkasy, reconnu Julius. Vous devriez essayer, un jour ou l'autre. Un peu de culture ne vous ferait pas de mal. Fulgrim a lui-même dans ses appartements une sculpture qu'il a commandée à Ostian Delafour, et il se prétend qu'Eidolon aurait un paysage de Chemos peint par Keland Roget accroché au-dessus de son lit.

— Impossible. Eidolon ?

— À ce qu'il paraît, confirma Julius.

— Qui l'aurait cru ? médita Lycaon. Quoi qu'il en soit, je préfère me limiter à la perfection au combat, si ça ne vous fait rien.

— Tant pis pour vous, dit Julius alors que les gradins supérieurs de l'Héliopole s'emplissaient de gens : les scribes, assesseurs et fonctionnaires au service des individus plus proches du centre.

— Quelle affluence, nota Lycaon.

— Le primarque doit parler, dit Julius. Cela attire toujours quelques adorateurs.

Comme s'il avait suffi de parler de lui pour le faire apparaître, la porte du Phénix s'ouvrit et le primarque de la 3^e légion entra dans l'Héliopole.

Fulgrim était flanqué de ses seigneurs commandeurs de plus haut rang, et l'assemblée des guerriers, des adeptes et des scribes se leva immédiatement pour s'incliner, émerveillés par la magnificence de celui qui arrivait devant eux.

Julius se leva avec eux, son malaise antérieur balayé par l'excitation de revoir son cher primarque. Une vague d'applaudissements emplît l'Héliopole, au cri de « Phénicien ! », et l'ovation grondante ne termina que lorsque Fulgrim leva les deux paumes pour calmer la déférence de ses hommes.

Le primarque portait une longue toge crème au drapé flottant, et la garde de fer noir de son épée, *Lame de Feu*, se voyait à sa hanche, la lame elle-même rangée dans son fourreau de cuir violet. Les ailes déployées d'un aigle étaient brodées au fil d'or en travers de sa poitrine, et un bandeau serti de lapis-lazuli empêchait ses cheveux de lui tomber sur le visage. Deux des plus grands guerriers de la légion, les seigneurs commandeurs Vespasian et Eidolon, arrivaient avec le primarque. Tous deux étaient vêtus de simples toges blanches sans ornement, à l'exception d'un petit motif d'aigle sur le pectoral. Leur port de tête martial était comme une source d'inspiration pour Julius, que leur présence fit se tenir un peu plus droit.

Eidolon ne parut pas impressionné par le rassemblement, tandis que l'humeur de Vespasian était proprement insondable sous ses traits classiques et sans défaut. Les deux seigneurs commandeurs étaient armés ; l'épée de Vespasian pendait à son côté, et le marteau d'Eidolon reposait sur son épaule.

Julius sentait la tension se propager dans l'air, alors que l'expédition attendait les paroles du primarque.

— Mes amis, commença Fulgrim en prenant son siège devant ses combattants, sa peau pâle irradiant la lumière tombée du dessus. Il me réjouit de vous voir tous rassemblés ici. Cela fait trop longtemps que nous n'avons pas fait la guerre, mais quelle chance extraordinaire nous est aujourd'hui donnée d'y remédier !

Bien qu'il sût ce qui allait venir, Julius sentit une ferveur irraisonnée monter en lui, et se rendit compte que Lycaon, d'ordinaire si sarcastique, arborait un large sourire en entendant le primarque parler.

— Nous sommes en orbite autour de la planète d'une espèce se désignant elle-même comme celle des laers, continua Fulgrim. Sa voix avait perdu l'âpreté chthonienne dont elle s'était teintée lorsque les *Emperor's Children* combattaient aux côtés de *Luna Wolves*. Chacune de ses syllabes embaumait à nouveau les accents cultivés de l'ancienne Terra, et Julius se retrouva subjugué par leur timbre et leur cadence.

— Et quelle planète ! Les honorables représentants du *Mechanicum* m'ont fait savoir quelle serait sa valeur incommensurable pour la croisade de l'Empereur aimé de tous.

— Aimé de tous, reprit la salle en écho.

Fulgrim hocha la tête et continua.

— Bien qu'un monde comme celui-ci serait d'une immense valeur pour

nous, ses habitants ne souhaitent pas partager avec nous le savoir que la fortune leur a aveuglément accordé. Ils refusent de reconnaître la destinée manifeste qui nous guide parmi les étoiles, et nous ont abondamment fait comprendre qu'ils n'avaient que mépris pour nous. Nos avances pacifiques ont été rejetées par la violence, et l'honneur réclame que nous répondions de la sorte !

Des cris promettant la violence emplirent l'Héliopole. Fulgrim sourit, en joignant ses mains contre sa poitrine pour les remercier de leur dévotion. Alors que les vivats et la clameur s'atténuaient, Julius vit le seigneur commandant Fayle se lever et s'incliner bien bas devant le primarque.

— Si je puis me permettre ? risqua l'officier, la voix profonde et chargée d'expérience.

— Bien sûr, Thaddeus. Vous êtes mon allié le plus précieux, lui dit Fulgrim, et le masque impassible de Fayle frémit de satisfaction en l'entendant faire usage de son prénom.

Julius sourit de se souvenir à quel point Fulgrim savait flatter ceux à qui il parlait, en sachant parfaitement que le primarque allait bientôt confronter son interlocuteur à des faits bruts et des vérités difficiles à entendre.

— Merci, monseigneur, débuta Fayle, en posant ses deux mains noueuses sur le muret qui le séparait du sol sombre de l'Héliopole. Alors qu'il parlait, de microscopiques grains de cristal qui flottaient dans la colonne de lumière s'orientèrent vers le commandant de l'Armée, le baignant d'une lueur diffuse. Peut-être pouvez-vous m'éclairer sur un point précis ?

Fulgrim sourit et ses yeux sombres pétillèrent de malice.

— Je m'efforcerai d'amener l'illumination sur votre ignorance.

L'offense implicite hérissa Fayle, qui poursuivit néanmoins.

— Vous nous avez appelés ici pour un conseil de guerre concernant ce qu'il doit advenir de Vingt-Huit Trois, est-ce exact ?

— En effet, répondit Fulgrim. Car je ne pouvais concevoir de prendre une telle décision sans avoir votre avis.

— Alors pourquoi avez-vous déjà envoyé des guerriers à la surface de la planète ? le questionna Fayle, en faisant preuve d'une impressionnante force d'esprit. Du simple fait qu'un primarque fût présent devant eux, la plupart des mortels semblaient devenir imbéciles, mais Thaddeus Fayle lui parlait comme à un membre de son état-major, et Julius se sentit perdre son flegme devant un comportement aussi impertinent.

— D'après ce qui m'est parvenu, le Conseil de Terra estime que soumettre les laers nous coûterait trop de vies et prendrait trop de temps. Le chiffre que j'ai entendu était de dix ans, continua Fayle sans s'interrompre. N'était-il d'ailleurs pas question de faire d'eux un protectorat de l'Imperium ?

Julius remarqua les signes ténus mais immanquables, témoignant qu'il contrariait Fulgrim d'être ainsi questionné, bien que le primarque eût dû savoir que pratiquement toute l'expédition serait au fait de l'assaut sur l'atoll 19 et que de telles questions lui seraient posées.

Voilà le prix qu'il fallait payer pour avoir cultivé l'ouverture avec le reste de l'expédition, songea-t-il.

— Une telle suggestion a bien été émise, dit Fulgrim, mais elle était mal fondée, et manquait d'apprécier la valeur de cette planète pour l'Imperium. L'attaque en cours est une tentative d'obtenir une meilleure appréciation du potentiel de guerre des laers.

— La destruction de nos vaisseaux éclaireurs suffisait amplement à le mesurer, monseigneur, estima Fayle. Il me semble plutôt que vous ayez déjà résolu de livrer une guerre sans nous consulter.

— Et ensuite, seigneur commandant ? demanda Fulgrim, dont une lueur inquiétante faisait briller les yeux. Auriez-vous reculé devant l'effronterie d'une espèce xenos ? Auriez-vous souhaité que je compromette mon honneur en évitant ce combat simplement parce qu'il pouvait être dangereux ?

Le ton de Fulgrim fit pâlir le seigneur commandant, lequel réalisa qu'il l'avait poussé trop loin.

— Non, monseigneur. Mes forces sont à votre disposition, comme toujours.

L'expression de Fulgrim passa en un instant de l'agacement à la conciliation, et Julius sut que ce coup de sang avait été savamment orchestré pour manipuler Fayle et faire cesser son interrogatoire. Les plans pour cette guerre étaient déjà parfaitement tracés, et Fulgrim n'allait pas s'en laisser détourner par les tergiversations d'hommes ordinaires.

— Je vous en remercie, seigneur commandant, dit-il, et je vous prie de pardonner mes manières abruptes. Vous avez raison de poser de telles questions, car elles témoignent mieux du caractère d'un homme que ses réponses.

— Il n'est nul besoin de vous excuser devant moi, protesta Fayle, mal à l'aise à l'idée d'avoir pu mettre le primarque en colère. C'est moi qui ai parlé hors de propos.

Fulgrim inclina la tête en direction du seigneur commandant pour accepter ses excuses.

— Vous êtes si affable, Thaddeus. L'affaire est déjà oubliée. Nous sommes ici pour discuter des questions de guerre, n'est-ce pas ? La campagne que j'ai conçue nous livrera Laeran, et bien que j'apprécie les avis que vous tous savez m'apporter, cette guerre est du genre pour lequel les Astartes ont été créés. Je vais vous en donner le détail dans quelques minutes, mais puisque le temps nous est précieux, vous me pardonneriez de devoir d'abord lâcher mes chiens de combat.

Le primarque tourna le regard vers lui, et en dépit de lui-même, Julius sentit son poulx s'accélérer lorsque les yeux d'encre de Fulgrim se plongèrent dans les siens. Il savait quelle question allait lui être posée, et espérait seulement que ses hommes réussiraient à satisfaire les attentes de Fulgrim.

— Premier capitaine Kaesoron, vos guerriers sont-ils prêts à porter la vérité impériale sur Vingt-Huit Trois ?

Julius se leva, en sentant la lumière du dôme le baigner de sa radiance.

— Je le jure sur le feu, monseigneur. Nous n’attendons que votre ordre.
— Alors cet ordre vous est donné, capitaine, dit Fulgrim, en écartant ses robes pour révéler sa magnifique armure de bataille polie. D’ici un mois, l’Aigle régnera sur Laeran !

Les bras du laer déchiraient l’armure de Solomon, traçant de grands sillons sur ses surfaces inaltérées, ses griffes lacérant l’aigle d’or de son plastron. Les deux combattants retombèrent au bas du cratère quand le sol bougea de nouveau et Solomon se retrouva coincé sous le poids de la créature. Celle-ci ouvrit en grand ses mandibules, et lui poussa au visage un piaillage assourdissant en l’éclaboussant de salive.

Solomon secoua la tête pour dégager le mucus chaud de ses yeux, et porta vers le haut un coup de poing qui fit craquer les os sous la peau rougeaude du guerrier xenos, lequel piailla de plus belle. Un éclair de lumière verte lui jaillit du poing alors qu’il abattait l’un de ses bras inférieurs ; Solomon roula de côté et le gantelet argenté traversa la roche comme si elle n’avait pas été plus solide que du sable.

Il s’éloigna de son adversaire, le dos collé à la pente du cratère. Le laer hurla ; la puissance de son cri était une force bien physique qui le plaquait en arrière, les oreilles bourdonnantes et la vision brouillée. Il essaya à nouveau de tirer son épée tronçonneuse, mais le xenos se jeta sur lui avant que l’arme n’eût glissé de moitié hors de son fourreau. Les deux combattants s’écrasèrent à terre dans un maelström de membres en armure et de griffes segmentées.

Dans les yeux horribles du laer, Solomon vit le reflet déformé de son visage, et il sentit monter sa colère et sa frustration à l’idée d’être coincé dans ce cratère tandis que ses hommes continuaient de lutter autour de lui. Une douleur aiguë le lança au côté quand le laer lui passa son arme verte en travers du flanc, mais il s’écarta avant qu’elle ne lui remontât dans les viscères. Il n’avait plus nulle part où reculer, et son dos était toujours collé à la paroi.

Un chapelet de piailllements inintelligibles émergea d’entre les mandibules de la créature, et bien que son langage lui fût tout à fait étranger, Solomon aurait pu jurer que le monstre prenait plaisir à leur empoignade.

— Alors viens voir un peu, grogna-t-il en se calant contre le côté du cratère. Le laer replia sous lui sa forme serpentine et lui sauta dessus, bras et griffes tendus.

Lui aussi bondit et ils se percutèrent dans un choc de plaques d’armure, pour retomber au sol une nouvelle fois. Alors qu’ils tombaient, Solomon agrippa l’un des bras luisants du laer, et écrasa son autre coude à la jonction du membre et du torse.

Le bras de la créature lui fut arraché dans une gerbe de sang puant, et Solomon pivota pour lui enfoncer l’arme nimbée d’énergie au milieu du torse. Le bord lumineux traversa aisément le plastron d’argent, et le laer s’effondra, recroquevillé sur sa chair perforée. Un hululement monta de sa gorge quand il rendit son dernier souffle, et à nouveau Solomon fut répugné par le plaisir

qu'il crut entendre dans ce cri.

Avec dégoût, il jeta le bras arraché, dont la lueur s'estompait déjà autour de l'arme. Il se hissa une seconde fois jusqu'au bord du cratère, et en franchit le rebord à temps pour voir ses Astartes se démener contre de nouveaux laers qui se déversaient sur l'esplanade.

Isolé des combats depuis un moment, Solomon se rendit compte que ses guerriers étaient pris au piège et résistaient désespérément contre cette vague. Son œil exercé constatait qu'à défaut de renforts, il leur serait impossible de tenir tête à un tel nombre. Des dizaines d'Astartes étaient déjà tombés, leurs corps pris de spasmes nerveux involontaires, que les armes des xenos provoquaient dans leur chair meurtrie.

Son sens de la bataille lui disait que ses hommes étaient conscients d'être sur le point de se faire submerger. Et il le révolta de songer que ces créatures pourraient souiller les dépouilles de la 2e compagnie.

— Enfants de l'Empereur ! beugla-t-il en marchant depuis le cratère jusqu'à la ligne des Astartes en pleine lutte. Tenez la ligne ! J'ai juré sur le feu au premier capitaine Kaesoron que nous allions prendre cet endroit, et nous ne connaissons pas l'infamie de manquer à cette promesse !

Les dos se raidirent de manière presque imperceptible. Il sut que ses guerriers lui feraient honneur. La 2e compagnie n'avait encore jamais tourné les talons face à l'ennemi, et il ne s'attendait pas à ce que cela arrivât maintenant.

En des temps anciens, quand des guerriers de certains peuples avaient fui le combat, leurs rangs étaient décimés au sens premier du terme : un homme sur dix était battu à mort par ses anciens frères d'armes, en guise d'avertissement macabre pour les survivants. Un tel châtiment était trop indulgent de l'avis de Solomon. Les soldats qui s'enfuyaient une fois finiraient par recommencer, et il se réjouissait qu'aucune de ses escouades n'eut jamais eu besoin d'une leçon aussi brutale. En toute chose, ils tiraient leur exemple de lui, et Solomon préférerait mourir que de faire honte à sa légion par de la couardise.

La clameur de la bataille était assourdissante, et si la ligne des Emperor's Children ployait sous la poussée des laers, elle ne brisait pas. Solomon récupéra son bolter sur le sol inégal et y glissa un chargeur neuf. Il approcha du centre de la ligne, vint prendre sa place au milieu du combat, où il tua avec une précision méthodique jusqu'à tomber à court de munitions, et il ressortit son épée du fourreau.

Solomon combattit à deux mains, passant les dents de sa lame dans la chair xenos, et hurlant à ses guerriers de tenir bon alors qu'une masse grouillante de laers les encerclait.

TROIS

Le coût de la victoire / Au centre / Prédateur

Avançant au milieu des carcasses défaits des laers, Marius Vairosean observait impassiblement les guerriers de la 3e compagnie regrouper leurs morts et leurs blessés, et se préparer à poursuivre leur avance. Son visage autoritaire était marqué par le déplaisir, sans qu'il pût dire contre quoi ou qui celui-ci était dirigé, car ses hommes s'étaient battus aussi bravement qu'il pouvait l'exiger d'eux, et le plan du seigneur Fulgrim avait été suivi à la lettre.

À présent que leurs zones d'atterrissage et l'objectif étaient sécurisés, il ne lui restait plus qu'à rallier Solomon Demeter et les forces de la 2e compagnie, et l'atoll 19 serait à eux. Le coût de cette victoire avait été horriblement élevé. Neuf de ses guerriers ne combattraient plus jamais. Leurs glandes avaient été récupérées par l'apothicaire Fabius, et beaucoup d'autres nécessiteraient une chirurgie intensive ou une pose de bioniques lorsqu'ils retourneraient à la flotte.

Le pilier d'énergie qu'ils devaient prendre était sous leur contrôle, et un petit détachement allait tenir ce point pendant que les autres se mettraient à la recherche des guerriers de Solomon, ce qui pouvait se révéler plus facile à dire qu'à faire. Les explosions, les tirs, le son des cornes montées sur les tours de corail résonnaient de façon bizarre dans les rues de l'atoll 19, et puisque le réseau radio était brouillé, il était difficile de déterminer exactement la direction des combats.

— Solomon, dit-il dans le micro fixé sous son menton. Solomon, vous me recevez ?

Le grésillement de la fréquence vide fut la seule réponse qu'il obtint, et Marius jura en silence. Cela aurait bien ressemblé à Solomon Demeter d'enlever son casque au milieu de la bataille afin de mieux éprouver les sensations du combat. Marius secoua la tête. Quel genre d'imbécile se serait jeté dans une fusillade sans porter toutes les protections dont il pouvait disposer ?

Le bruit des affrontements semblait venir de l'ouest, mais la façon de parvenir là-bas allait être problématique. Les rues, si toutefois on pouvait les appeler ainsi, serpentaient sur l'atoll en méandres tortueux, et risquaient de les entraîner à plusieurs kilomètres de leur but.

L'idée de se mettre ainsi en route lui pesait. Marius était un guerrier pour qui chaque avance et chaque manœuvre devait être prévue avec un soin méticuleux et exécutée sans dévier du plan établi. Julius Kaesoron avait une fois plaisanté en lui disant qu'il aurait dû être choisi pour rejoindre les Ultramarines, ce qu'il voulait être une moquerie amicale. Marius l'avait prise comme un compliment.

Les Emperor's Children visaient la perfection en toute chose, et Marius Viarosean prisait cette volonté plus que n'importe qui. L'idée de ne pas être le meilleur lui soulevait littéralement l'estomac. Être moins que cela était inacceptable, et Marius avait depuis longtemps décidé que rien ne l'empêcherait d'y parvenir un jour.

— 3e compagnie ! cria-t-il. En formation sur moi !

Dans l'instant, ses guerriers furent prêts à faire mouvement et se rassemblèrent autour de lui avec une précision de parade militaire, leurs armes levées devant eux. Marius emmena ses hommes à l'allure forcée que les Astartes pouvaient maintenir pendant des jours en restant capables de se battre à l'arrivée.

À mesure qu'ils traversaient la ville, les murs de corail luisant ne cessaient de tourner ; des fragments de cristal et de pierre crissaient sous leurs semelles blindées. Marius suivait toujours le chemin qu'il jugeait être le plus direct d'après le son des affrontements. Ils rencontrèrent des bandes dispersées de combattants laers, qui leur tinrent tête avec le désespoir des adversaires pris au piège. Chacun de ces accrochages fut facilement gagné. Rien ne pouvait se dresser devant l'avancée de la 3e compagnie et espérer survivre.

Il continuait de guetter par radio la moindre nouvelle de Solomon, mais finit par abandonner l'espoir de rejoindre son compagnon capitaine et changea de fréquence.

— Caphen, est-ce que vous m'entendez ? Ici Vairosean. Si vous me recevez, répondez-moi !

De nouveau, les parasites jaillirent de l'oreillette de son casque ; ils furent suivis par le son d'une voix, saccadée et confuse, mais qui n'en était pas moins une voix.

— Caphen, c'est vous ?

— Oui, mon capitaine, répondit Gaius Caphen, dont les paroles surgirent dans le casque de Marius alors que celui-ci tournait un coin et s'engageait dans une nouvelle rue zigzagante jonchée de corps.

— Où êtes-vous ? lui demanda-t-il. Nous essayons de vous rejoindre, mais ces maudites rues n'arrêtent pas de nous faire tourner.

— L'artère principale qui mène à notre objectif était sérieusement défendue ; le capitaine Demeter nous a envoyés moi et Thelonus prendre l'ennemi par le flanc.

— Pendant que lui prenait au centre, j'imagine, dit Marius.

— Oui, mon capitaine.

— Nous allons nous diriger vers votre signal, mais si vous pouvez faire quelque chose pour marquer votre position, faites-le ! Terminé.

Marius suivit l'écho bleu projeté sur la surface intérieure de ses oculaires, qui représentait le point d'émission du signal de Caphen. Celui-ci s'estompait un peu plus à chaque virage qu'ils prenaient dans le labyrinthe de corail.

— Non ! Maudit soit cet endroit ! gronda Marius quand le signal eut totalement disparu.

Il leva la main pour décréter une halte, mais ce faisant, une immense explosion se propagea non loin, et une haute tour en spirale s'effondra dans les flammes à moins de trente mètres sur leur gauche.

— Ce doit être eux, supposa-t-il, en cherchant un moyen de contourner les reliefs inégaux du corail. Les rues s'éloignaient de l'explosion, et il savait qu'il n'atteindrait jamais Caphen en empruntant l'une d'elles. Il leva la tête vers les gonflements de fumée noire.

— Nous allons passer par-dessus !

Marius se mit à escalader la face d'un des terriers laers en trouvant facilement des prises pour ses mains et ses pieds sur les aspérités du corail. Il se hissa de plus en plus haut, le sol s'éloignant rapidement au-dessous de lui. Les guerriers de la 3e compagnie passèrent ainsi par les toits de l'atoll 19.

Ostian regarda le premier appareil d'attaque s'élancer du *Pride of the Emperor* avec un mélange d'émerveillement et d'irritation. D'émerveillement, car il était véritablement magnifique d'observer la puissance martiale de la légion être libérée contre un monde ennemi, et d'irritation parce que cela l'avait éloigné du marbre encore intact qui l'attendait. Le premier capitaine Julius Kaesoron avait fait prévenir Serena de son départ, et Serena était immédiatement venue le chercher à son atelier pour l'emmener à un emplacement de premier ordre du pont d'observation.

Il avait tenté de refuser, prétextant qu'il était occupé, mais Serena s'était montrée inflexible, en arguant qu'il ne faisait que rester assis à regarder le marbre, et rien de ce qu'il avait pu dire n'avait réussi à la faire en démordre. Maintenant qu'il se tenait devant le verre blindé du pont d'observation, il lui était reconnaissant de l'avoir traîné ici.

— C'est merveilleux, tu ne trouves pas ? demanda Serena en relevant les yeux de son carnet d'esquisses où sa main capturait l'instant avec un incroyable savoir-faire.

— C'est ahurissant, lui répondit Ostian en contemplant son profil alors qu'une deuxième vague d'engins, baignés de la lumière bleue de leur départ, accrochaient celle des astres sur leurs flancs d'acier. Le pont d'observation se trouvait à des centaines de mètres des rails de lancement, mais Ostian avait la sensation de ressentir les vibrations de ce décollage.

Une vague finale de Warhawks s'élança des autres vaisseaux des Emperor's Children, et il se détourna de Serena pour regarder voler ces oiseaux de proie, tirés dans l'espace comme de grands projectiles de feu. D'après Kaesoron, cela allait être une offensive à grande échelle, et à voir le nombre d'appareils lancés, Ostian pouvait tout à fait le croire.

— Je me demande à quoi cela doit ressembler, dit-il. La surface d'une planète tout entière couverte par un immense océan. J'arrive à peine à le concevoir.

— Qui sait ? répondit Serena, en s'écartant des yeux une mèche de cheveux noirs pour mieux reprendre son esquisse. J'imagine que là-bas, cela doit

ressembler à n'importe quelle mer.

— C'est magnifique vu d'ici.

Serena lui jeta un regard du coin de l'œil.

— Tu n'as pas vu à quoi ressemblait Vingt-Huit Deux ?

— Je suis arrivé juste au moment où la flotte partait pour Laeran. Mis à part Terra, c'est le premier monde que je vois depuis l'espace.

— Alors tu n'as jamais vu la mer ?

— Je n'ai jamais vu la mer, reconnu Ostian, en se sentant stupide d'avouer une telle chose.

— Oh, mon pauvre garçon ! dit Serena, quittant des yeux son carnet. Nous allons devoir nous arranger pour t'emmener à la surface une fois que les combats seront terminés !

— Tu crois que nous en aurions le droit ?

— J'espère bien, dit Serena en arrachant la page de son bloc pour la jeter furieusement à terre. Un très petit nombre d'entre nous ont été autorisés à descendre à la surface de Vingt-Huit Deux, et c'était un endroit magnifique : des montagnes couvertes de neige, des continents couverts de forêts, et des lacs de la couleur d'un matin d'été, et le ciel... Oh, ce ciel. Il avait une teinte merveilleuse de bleu. Je pense que je l'ai aimé à ce point parce qu'il m'évoquait l'ancienne Terra telle que je me l'imagine. J'ai pris quelques clichés, mais ils n'ont pas bien réussi à saisir cette couleur. C'est dommage ; j'aurais adoré réussir à le retrouver par mélange, mais je n'y suis pas vraiment arrivé.

Alors que Serena évoquait son incapacité à reproduire cette couleur, Ostian la vit subrepticement enfoncer la pointe de sa plume dans la peau de son poignet, et laisser sur sa peau pâle une minuscule marque d'encre et de sang.

— Je n'ai pas réussi à retrouver la bonne teinte, dit-elle d'un air absent. Et Ostian, lui, aurait aimé savoir comment l'aider à arrêter de se faire du mal, et à reconnaître enfin la valeur de son travail.

— Je serais très content que tu me montres la surface de la planète si ça nous est possible, dit-il.

Elle cligna des yeux et lui sourit, en levant la main pour lui effleurer la joue du bout des doigts.

Gaius Caphen se baissa sous l'attaque hurlante d'un guerrier laer, lui rentra son épée tronçonneuse dans les entrailles et arracha l'arme de son corps dans un jaillissement de sang et d'os. Près d'eux, des flammes montaient des vestiges fracassés de deux oiseaux d'assaut, gisant parmi les ruines d'un complexe d'habitats laers.

Leurs équipages et passagers étaient morts dans le crash, et la violence de l'impact avait failli renverser une flèche de corail enroulé sur lui-même. Il n'avait fallu que quelques grenades lancées à la base de la tour pour achever sa destruction et la faire s'écraser à terre dans un grand vacarme. Marius Vairosean leur avait demandé de marquer leur position. S'il n'avait pas réussi

à voir ça, plus rien ne pouvait les aider.

Lui et son escouade s'étaient frayé un chemin au travers des terriers laers comme le capitaine Demeter le leur avait ordonné, mais les xenos avaient anticipé la possibilité d'une manœuvre de flanc. Chaque creux du corail cachait quelques-uns des monstrueux combattants adverses, prêts à surgir hors de leur cachette, pour tuer dans une frénésie de lames brillantes et de projectiles d'énergie.

Les combats s'étaient joués de près, brutalement, sans laisser aucune place au talent ou aux passes artistiques ; chacun des guerriers à demi serpentins s'était jeté au milieu d'eux, là où seule la chance séparait les morts des vivants. Une vingtaine de blessures mineures faisaient saigner Caphen, dont le souffle était haché et irrégulier, bien qu'il fût déterminé à ne pas faillir à son capitaine.

Des bruits de combats désespérés lui parvenaient de tout autour de lui, et tandis qu'ils les cherchaient du regard, d'autres laers jaillirent de leurs tanières comme montés sur ressorts, leurs décharges d'énergie mortelle traversant l'air vers eux. Du corail et des fragments d'armure volaient autour de lui.

— Escouade, soyez sur vos gardes ! cria-t-il, alors qu'un autre trio de laers apparaissait derrière eux, leurs armes crachant le feu et la lumière. Des hurlements leur parvinrent de non loin, et il levait son bolter pour tirer sur cette nouvelle menace quand le sol remua violemment sous leurs pieds, et l'atoll tout entier se déroba comme dans un trou d'air.

Gaius tomba sur un genou et se rattrapa à un épéron de corail proche alors que d'autres laers émergeaient de leurs trous. Une rafale de bolter venue d'au-dessus de lui coupa pratiquement en deux le premier d'entre eux, qui s'effondra en s'agitant de douleur. Des détonations sèches retentirent, et les laers qui s'apprêtaient à les submerger furent exterminés par une volée de tirs précisément dirigés.

Il leva la tête pour voir d'où les tirs étaient provenus et sourit de soulagement en voyant un groupe d'Astartes se laisser tomber vers eux. Les bordures de leurs épaulières les désignaient comme des guerriers de la 3e compagnie de Marius Vairosean.

Le capitaine lui-même atterrit près de Caphen, et le canon de son bolter tira encore pour abattre un guerrier laer qui avait survécu aux volées initiales.

— Debout, sergent ! cria-t-il. De quel côté est le capitaine Demeter ?

Caphen se remit en posture droite et pointa du doigt vers la rue.

— De ce côté-ci !

Vairosean hocha la tête. Ses hommes abattaient les derniers défenseurs laers avec une sinistre efficacité.

— Allons-y et rejoignons-le, ordonna le capitaine de la 3e compagnie. Caphen acquiesça et le suivit.

Six autres de ses guerriers étaient tombés, déchirés par les lames énergisées, ou pour certains, des portions entières de leur corps ayant fondu sous la chaleur des tirs des laers. Solomon commençait à regretter de s'être

débarrassé de son casque en faisant preuve d'un tel mépris cavalier pour leurs communications : maintenant plus que jamais, il aurait eu besoin de savoir ce qu'il se passait autre part sur l'atoll.

Il n'avait vu aucun signe des groupes de débordement du sergent Thelonus ou de Gaius Caphen. Les hommes de l'escouade Goldoara avaient tenté une percée vers lui, mais n'étaient pas équipés des armes adéquates pour livrer de tels combats rapprochés, et les laers les avaient forcés à reculer.

Ils étaient seuls.

Solomon planta son épée entre les mandibules étendues d'un guerrier laer et la fit ressortir par l'arrière de sa tête. Le poids de son adversaire mort l'entraîna vers le bas. Il lutta pour retirer la lame, mais ses dents tranchantes s'étaient figées dans les os denses du crâne de l'extraterrestre.

Un piaaillement satisfait retentit non loin. Il se laissa tomber à plat ventre ; un projectile de lumière cuisante fusa par-dessus lui et traça un sillon dans le sol. Solomon roula de côté alors que le laer glissait sur les cadavres de ses compagnons à une vitesse horrificante pour se lancer vers lui. Il se campa sur le dos et lui expédia ses deux pieds en plein visage, sentant les mandibules se casser sous l'impact.

Le xenos chancela, sa queue fouettant le sol, et un cri de souffrance monta de sa bouche disloquée. Le bruit de tirs de bolters se mit à résonner sur la place. Solomon se releva sur le sol bancal et écrasa son poing sur le visage du laer, auquel la force du coup fit éclater l'un des globes oculaires et arracha un nouveau piaulement de douleur. L'autre poing de Solomon cogna sur son plastron dont le métal taché de sang se cabossa. La créature lui cracha au visage une écume de sang chaud et de mucus. Solomon rugit de colère. Une brume de fureur écarlate sembla l'avoir submergé quand il lui agrippa la tête à deux mains pour l'écraser au sol.

L'autre continua de pousser son piaaillement suraigu, et Solomon lui cogna la tête à terre, encore et encore. Même quand il fut certain que le laer était mort, il continua de marteler son crâne contre la pierre jusqu'à ce qu'il n'en restât qu'un amas d'os mêlé de matière cérébrale.

Il se releva en riant d'une joie sauvage, son armure couverte des pieds à la tête du sang de son ennemi. Solomon retourna en titubant vers le précédent xenos qu'il avait tué et lui extirpa son épée de la tête cependant que le bruit de bolters s'intensifiait. Il lui fallut un instant avant de se souvenir que ses guerriers étaient tombés à court de munitions.

Il se tourna vers la source de la fusillade et leva le poing de joie en voyant la silhouette identifiable entre mille de Marius Vairosean mener les guerriers de la 3e compagnie sur l'esplanade avec une perfection impitoyable. Gaius Caphen progressait à ses côtés. Les laers étaient mis à mal par ce nouvel assaut, et leurs rangs cédaient au désarroi à mesure que les hommes de Marius les abattaient.

À la vue de ses frères, la 2e compagnie redoubla ses efforts, et ses bras fatigués combattirent avec une vigueur renouvelée. L'attaque des laers perdit

de son ardeur. Bien que leurs traits furent ceux de xenos, Solomon voyait l'indécision les paralyser alors qu'ils se réalisaient cernés.

— 2e compagnie, avec moi ! cria-t-il, et il s'élança en direction de son homologue capitaine. Ses Astartes n'eurent pas besoin de davantage d'ordres ou d'encouragements, et se groupèrent derrière lui afin de former un triangle qui s'enfonça comme un poignard au milieu des laers désarçonnés.

Aucun des Emperor's Children n'était d'humeur à accorder de clémence, et en quelques minutes, tout fut terminé. Alors que les derniers combattants xenos succombaient à la puissance écrasante des vétérans de Vairosean, le braillement atonal des tours de corail cessa enfin, et un silence béni tomba sur le champ de bataille.

Des cris de bienvenue furent échangés entre les Astartes qui avaient survécu ; Solomon rangea son épée au fourreau et se pencha pour ramasser son bolter au milieu du carnage de la place. Ses membres étaient raides, de nombreuses blessures qu'il ne se rappelait pas avoir reçues le faisaient souffrir.

— Vous avez encore voulu prendre au centre, pas vrai ? lui demanda une voix familière tandis qu'il se redressait.

— C'est ce que j'ai fait, répondit Solomon sans se retourner. Vous allez me dire que j'ai eu tort ?

— Peut-être, je ne sais pas encore.

Solomon pivota alors que Marius Vairosean retirait son casque et secouait la tête, pour se défaire de la désorientation passagère que cela lui causait de devoir réemployer ses propres sens, et non plus ceux de son armure MkIV. Son expression était austère, mais jamais il n'en était autrement, et la sueur graissait ses cheveux poivre et sel.

À la différence de beaucoup d'Astartes, Marius Vairosean avait le visage étroit. Ses traits étaient nets et interrogateurs, sa peau sombre et striée comme du vieux bois.

— Heureux de vous voir, dit Solomon, tendant la main et agrippant celle de son frère de bataille.

Marius hocha la tête.

— Le combat a été rude, d'après ce que j'en vois.

— Je ne vous le fais pas dire, reconnut Solomon, en essuyant ce qu'il pouvait du sang qui maculait le coffrage de son bolter. Ces laers sont du genre coriace.

— C'est vrai, dit Marius. Peut-être auriez-vous dû y songer avant de vous précipiter droit sur eux.

— S'il y avait eu une autre façon de faire, je l'aurais essayée, Marius. N'allez pas croire le contraire. Ils nous coinçaient, et j'ai envoyé des hommes contourner leurs flancs. Je ne pouvais pas laisser quelqu'un d'autre mener l'attaque au centre, il fallait que ce fut moi.

— Heureusement pour vous, le sergent Caphen semble partager votre évaluation de la bataille.

— Ce frère a un bon œil pour ces choses, dit Solomon, il ira loin. Peut-être

atteindra-t-il même un jour le rang de capitaine.

— Peut-être, bien qu'il ait davantage l'allure d'un officier du rang.

— Nous avons aussi besoin de bons sergents, lui concéda Solomon.

— Mais un officier du rang ne cherche guère à s'améliorer. Caphen n'atteindra pas la perfection en se contentant de faire son devoir.

— Tout le monde ne peut pas être capitaine, Marius. Nous avons besoin de guerriers autant que de chefs pour les diriger. Des hommes comme vous, comme Julius et moi allons mener cette légion à la grandeur. Nous tirons notre force et notre honneur du primarque et des seigneurs commandeurs, et il nous revient de transmettre ce que nous apprenons d'eux à ceux qui sont en dessous de nous. Les officiers font partie de ce dispositif, ils reçoivent leurs ordres de nous et transmettent notre volonté aux hommes.

Marius posa la main sur l'épaule de Solomon.

— Nous avons beau nous connaître depuis des décennies, vous avez encore le don de me surprendre, mon ami. Alors que je croyais devoir vous réprimander pour vos tactiques cavalières, c'est vous qui me donnez une leçon sur la façon dont il nous appartient de mener nos guerriers.

— Que voulez-vous... Julius et ses livres doivent avoir eu un effet sur moi.

— En parlant de quoi, dévia Marius en pointant du doigt vers le ciel. On dirait que Julius a obtenu l'ordre de débiter la campagne.

Solomon leva les yeux vers le ciel cristallin et vit des centaines d'appareils descendre de la haute atmosphère.

Avec la prise de l'atoll 19, la phase d'ouverture de la campagne venait d'être gagnée. La férocité des affrontements et le fil ténu sur lequel ils avaient été remportés ne seraient jamais connus, excepté de ceux dont la parole deviendrait un jour méprisée.

Des intercepteurs approchèrent aux côtés des Warhawks et tracèrent des circuits de patrouille en huit au-dessus de l'atoll au cas où les laers contre-attaqueraient, cependant que des transporteurs militaires charnus venaient y déposer les canons antiaériens et les détachements de palatins d'Archite du seigneur commandeur Fayle, qui se répandirent sur l'atoll dans leurs tuniques écarlates et leurs cuirasses d'argent.

Des engins de chargement du Mechanicum à large fuselage se posèrent dans des nuages de poussière hurlante, pour dégorger leurs adeptes silencieux en robes rouges, lesquels se hâtèrent d'aller étudier les agrégats d'énergie qui maintenaient l'atoll dans les airs. D'énormes engins de chantier et des équipes d'ouvriers se dispersèrent sur l'atoll avec pour seul but d'en aplanir des portions entières, avant d'y étaler des plaques de grillage pour servir de pistes aux appareils d'attaque et d'approvisionnement.

L'atoll 19 était la première de nombreuses têtes de ponts qui seraient établies avant que les Emperor's Children n'en eussent fini avec Laeran.

Serena était retournée à ses quartiers en se prétendant fatiguée, mais Ostian

avait décidé de rester sur le pont d'observation afin de contempler la planète en contrebas. La beauté de Laeran était captivante, et d'entendre Serena discourir sur les paysages des mondes conquis avait allumé en lui un désir dont il ignorait qu'il put exister. Se tenir à la surface d'un monde inconnu, sous un soleil étranger, sentir le vent souffler depuis des continents lointains encore inconnus de l'homme devait procurer une sensation enivrante. Il lui tardait, il se languissait physiquement de voir la surface de Laeran.

Il essaya de s'imaginer l'étendue de son horizon, une courbure sans relief, d'un bleu infini, gonflée de marées énormes et accrochée au manteau de ce monde. Quel genre de vie pouvait bien prospérer dans les profondeurs de ses océans ? Quelle calamité avait frappé sa civilisation perdue pour qu'elle fût ainsi submergée sous des kilomètres d'eau sombre ?

En tant que natif de Terra, un monde dont les océans s'étaient depuis longtemps évaporés par la faute d'anciennes guerres et de catastrophes environnementales, Ostian trouvait l'idée d'un monde sans terres émergées difficile à se représenter.

— Qu'est-ce que tu regardes ? lui demanda une voix à son oreille.

Il masqua sa surprise et se retourna pour trouver Bequa Kynska debout derrière lui. Ses cheveux bleus étaient tirés sur le dessus de sa tête en un tressage élaboré, dont Ostian supposait qu'il devait avoir demandé plusieurs heures de travail.

Elle lui sourit d'un air de prédateur. Ostian présuma que sa robe à corset écarlate se voulait plus décontractée que sa tenue de récital, mais l'effet d'ensemble laissait à croire qu'elle venait tout juste de quitter l'une des salles de bal de la Mérique du nord.

— Bonjour, mademoiselle Kynska, dit-il sur le ton le plus neutre possible.

— Oh, pitié, appelle-moi Beq, c'est comme ça que m'appellent tous mes bons amis, dit-elle, en enroulant son bras autour du sien pour le faire se retourner face au verre épais du pont d'observation. La fragrance de son parfum était trop chargée, l'odeur insistante de pomme agressait l'arrière de la gorge d'Ostian. Le devant de la robe de Bequa descendait scandaleusement bas. Ostian se rendit compte qu'il transpirait, alors que son regard était attiré vers les rondeurs à peine contenues de ses seins.

Il releva la tête pour s'apercevoir que Bequa le fixait droit dans les yeux, et une forte chaleur lui monta aux joues : elle devait avoir remarqué précisément ce qu'il regardait.

— Je... Euh, vraiment désolé, j'étais...

— Chut, tais-toi, ce n'est rien, voulut l'apaiser Bequa, avec un sourire joueur qui ne le rassura pas du tout. Il n'y a pas de mal, pas vrai ? Nous sommes tous les deux des adultes.

Il riva son regard sur la rotation infime du monde en dessous d'eux, en essayant de focaliser ses pensées sur les mouvements de l'océan et les orages atmosphériques quand elle s'approcha de lui et lui dit :

— Je dois avouer que je trouve la perspective de la guerre assez grisante,

pas toi ? Toute cette virilité ambiante. Elle vous fait battre le sang aux tempes et elle vous met le feu au creux des reins, tu ne trouves pas ?

— Hmm... Je n'ai jamais vraiment considéré la chose sous cet angle.

— Bien sûr que si, ne dis pas n'importe quoi, l'admonesta Bequa. Tu n'es pas un homme si la perspective de la guerre ne réveille pas l'animal en toi. Quel genre de personne ne sent pas son sang affluer vers ses extrémités à l'idée d'une telle chose ? Moi, je n'ai pas honte d'avouer que de penser au grondement des armes et au fracas des combats me met dans tous mes états, si tu vois ce que je veux dire.

— Je n'en suis pas bien certain, mentit Ostian dans un murmure, même s'il se faisait une idée assez précise.

D'un air de jouer, Bequa lui mit un petit coup de poing dans le bras de sa main libre.

— Je ne supporte pas que tu sois aussi obtus, Ostian. Tu es un vilain garçon de me taquiner comme ça.

— De vous taquiner ? reprit-il. Je ne vois pas...

— Tu sais très bien ce que je veux dire, dit Bequa en lui lâchant le bras et en pivotant sur son talon pour lui faire face. J'ai envie de toi ici, et tout de suite.

— Quoi ?

— Oh, ne fais pas ton prude. Tu n'apprécies pas la sensualité ? Tu n'as pas entendu ma musique ?

— Si, mais...

— Mais rien du tout, dit-elle en lui piquant le torse de son ongle long et verni pour le pousser le dos contre la vitre. Le corps est la prison de l'esprit, à moins que nos cinq sens ne soient ouverts et pleinement développés. Ouvre grand les fenêtres de ton âme. J'ai toujours trouvé que quand le sexe impliquait les cinq sens, il devenait une expérience presque mystique.

— Non ! cria Ostian en se dégageant d'elle.

Bequa refit un pas pour l'approcher, mais il recula, les deux mains tendues devant lui. Son corps palpitait à l'idée de devenir la chose de Bequa Kynska et il secoua la tête alors qu'elle avançait vers lui.

— Ostian, arrête de faire l'idiot, dit-elle. Ça n'est pas comme si j'allais te faire mal. Sauf si tu me le demandes, bien sûr.

— Non, ça n'est pas ça, s'étrangla Ostian. C'est juste que...

— Que quoi ? l'interrogea Bequa, et il la vit authentiquement perplexe. Peut-être personne n'avait-il encore repoussé ses avances, et il s'efforça de trouver une réponse qui ne l'offenserait pas, mais son esprit demeura aussi vide que l'espace qui les entourait.

— C'est juste que je dois m'en aller, dit-il, en se détestant lui-même de fournir une réponse aussi pathétique, et en maudissant l'être affligeant qu'il était. Je dois aller retrouver Serena... Elle et moi, nous avons rendez-vous.

— Cette peintre ? Vous êtes amants, toi et elle ?

— Non, non ! se défendit-il à la hâte. Enfin... Si. Nous sommes très

amoureux.

Bequa fit la moue et croisa les bras. Son corps tout entier lui signifiait qu'il n'était plus guère qu'un mufle à ses yeux.

Il s'apprêta à ajouter quelque chose, mais elle l'en empêcha.

— Non. Tu peux t'en aller, je n'ai plus envie de t'entendre.

Sans plus savoir quoi dire, il se contenta de lui obéir et s'enfuit presque du pont d'observation.

QUATRE

La vitesse de la guerre / Une route plus longue /

La fraternité du Phénix

À bien des égards, la purge de Laeran illustrait parfaitement la uête de perfection de Fulgrim. Les batailles livrées sur la planète-océan étaient rudes et sans merci, chaque victoire n'était gagnée qu'après des combats parmi les plus sanglants de l'histoire de la légion, mais cette guerre se déroulait à une vitesse qui confinait au miraculeux. L'extermination des laers et la soumission de leur planète entière se payait néanmoins par la mort d'Emperor's Children.

Chaque atoll capturé était rapidement transformé en base d'opérations tenue par les palatins d'Archite, tandis que les Space Marines poursuivaient la campagne implacable de leur primarque. Bien que les laers fussent une espèce technologiquement avancée, jamais ils n'avaient affronté un ennemi aussi dédié à leur destruction totale. Les plans tracés par Fulgrim faisaient preuve d'une telle méticulosité et d'une telle prescience qu'aucune des réactions des laers ne suffisait à empêcher, ou à seulement ralentir leur inévitable destin.

Sous un protocole de quarantaine strict, des spécimens vivants et morts de guerriers laers furent amenés à bord du *Pride of the Emperor* à des fins d'étude, et disséqués par les apothicaires de la légion pour glaner autant d'informations que possible sur ces adversaires. Ces spécimens allaient de l'engeance combattante qui avait défendu l'atoll 19 aux monstres aquatiques dotés de poumons génétiquement modifiés et d'une pointe de harpon à la place de la queue, en passant par les créatures volantes aux ailes dentelées et à la morsure venimeuse. Trouver autant de variétés au sein d'une même espèce était fascinant, et de nouveaux individus ne cessaient d'être amenés à bord.

À chaque victoire, le renom qu'en tiraient les capitaines et les guerriers de la légion ne cessait de croître, et Fulgrim passa commande de centaines de nouvelles œuvres d'art en leur honneur. Les vaisseaux de la flotte ressemblèrent bientôt à d'immenses galeries, aux murs ornés de tableaux exquis, et où le marbre sculpté trônait sur des piédestaux d'onyx luisant. Des rayonnages complets de poésie et des symphonies entières furent écrits, et il se murmura même que Bequa Kynska avait commencé un nouvel opéra pour célébrer la victoire imminente.

Privé d'un rôle dans l'assaut initial sur l'atoll 19, le premier capitaine Julius Kaesoron reçut l'honneur de mener les troupes de première ligne, sous le commandement général du seigneur commandeur Vespasian ; bien qu'il eût la précedence de rang, Eidolon avait déjà mené les forces de soumission de Vingt-Huit Deux.

La guerre pour Laeran fut livrée sur des terrains nombreux et divers. Les

Emperor's Children combattirent sur les atolls flottants, et dans les ruines de structures antiques qui s'élevaient des océans tandis que l'écume des brisants venait s'écraser contre leurs murs, lesquels se dressaient autrefois en l'air de plusieurs kilomètres.

Les villes sous-marines furent découvertes quelques jours après l'ouverture de la campagne, et des détachements d'Astartes portèrent le combat dans leurs ténèbres abyssales, pénétrant dans des structures qui n'avaient jamais connu la lumière du jour, à bord de torpilles d'abordage spécialement modifiées tirées depuis des croiseurs qui survolaient la mer.

Solomon Demeter mena la 2e compagnie contre la première de ces cités et la subjuga en six heures. Son plan d'attaque lui valut les louanges du primarque. Marius Vairosean mena de nombreuses actions contre les postes orbitaux laers qui avaient précédemment échappé à la détection, et livra des abordages contre des croiseurs xenos contrôlés par des pilotes télépathiquement liés à leur vaisseau de manière parasitaire.

Julius Kaesoron coordonna les attaques sur les atolls des laers, ce qui lui permit de discerner un motif régulier dans leurs mouvements jugés auparavant aléatoires. Les îlots avaient d'abord été considérés comme des entités indépendantes qui forgeaient leur propre destinée dans les cieux de la planète, mais en analysant leurs trajectoires, Julius se rendit compte que tous gravitaient autour de l'un d'eux en particulier.

Cet atoll n'était ni le plus gros, ni le plus impressionnant de ceux qui avaient été identifiés, mais plus le tracé des trajectoires était étudié, plus son importance devenait évidente ; des conseillers stratégiques émirent la théorie qu'il s'agissait peut-être du siège de ce qui tenait lieu de gouvernement sur Laeran. Quand ce schéma concentrique fut porté à l'attention du primarque, celui-ci en perça immédiatement la véritable signification.

Ce n'était pas le siège d'un gouvernement : c'était un lieu de culte.

Des lampes fluorescentes et glaciales baignaient l'apothecarion du *Pride of the Emperor* d'un éclat vif, reflété par les armoires vitrées et les récipients d'acier où étaient posés des instruments chirurgicaux et des organes sanglants. L'apothicaire Fabius dirigea l'arrivée de ses serviteurs, lesquels lui amenaient le cadavre d'un laer sur une table roulante depuis les compartiments mortuaires réfrigérés.

Fabius avait pour habitude d'attacher au-dessus de sa tête ses cheveux longs et blancs, semblables à ceux du primarque, ce qui accentuait les angles de ses traits et la froideur de ses yeux sombres. Ses gestes étaient exacts et concis, traduisant son caractère énergique et la précision de sa méthodologie. Son armure se trouvait sur un râtelier dans sa chambre d'armement ; il n'était vêtu que de ses robes chirurgicales rouges et d'un lourd tablier de toile cirée, taché de sang xenos.

Des volutes d'air froid s'élevaient de la dépouille, et il hocha la tête quand ses serviteurs arrêtaient le chariot près de la tablette d'autopsie en pierre sur

laquelle reposait un autre guerrier laer, fraîchement amené du champ de bataille : celui-là avait été tué d'un tir à la tête, la majorité de son corps était ainsi demeurée intacte, du moins suite aux combats. Sa chair était encore tiède au toucher et exhalait le parfum huileux de ses sécrétions. Quantité de données défilaient sur des panneaux hololithiques suspendus au plafond par de fins câbles. Des diagrammes fantomatiques étaient projetés sur les murs nus et aseptisés.

Fabius avait travaillé sur ce corps tiède durant les quelques dernières heures, et les fruits de son labeur avaient été singuliers. Il avait procédé à l'ablation des viscères ; les organes du xenos s'exhibaient comme des trophées sur les plateaux argentés qui entouraient la tablette. Le soupçon qui s'était formé dans son esprit depuis l'attaque de l'atoll 19 s'était confirmé. Fort de cette information, il avait fait parvenir au seigneur Fulgrim la nouvelle de sa découverte.

Le primarque se tenait à l'entrée de la salle, et les gardes phéniciens, armés de leurs hallebardes, restaient à distance respectueuse derrière le maître des Emperor's Children. Bien que l'apothecarion carrelé de blanc fût spacieux et haut de plafond, il paraissait exigu lorsque le primarque s'y trouvait. Fulgrim arrivait tout juste des combats, était toujours revêtu de son armure de bataille, et la mêlée féroce qui s'était déroulée continuait de faire chanter le sang dans ses veines. La guerre entraînait dans sa troisième semaine et l'offensive n'avait pas connu de répit. Chaque bataille repoussait les laers depuis leurs divers atolls vers celui que le primarque avait identifié comme le centre de leur culte.

— J'espère que c'était important, apothicaire. J'ai toujours une planète à conquérir.

Fabius hocha la tête, et se pencha sur le corps réfrigéré en faisant glisser de son narthecium une lame de scalpel pour trancher les sutures qui maintenaient fermées les incisions du torse. Il écarta les épais rabats de peau et de muscles, en les maintenant ouverts à l'aide de pinces à clamber. Fabius sourit en observant l'intérieur du guerrier laer, de nouveau admiratif devant le parfait arrangement d'organes qui en faisaient une machine à tuer.

— Ça l'est, monseigneur, promet Fabius. Je n'aurais jamais imaginé quoi que ce soit du genre, et je suspecte que personne d'autre ne l'imaginait, sauf peut-être les théoriciens génétiques les plus extrémistes de Terra.

— De quel genre ? voulut savoir Fulgrim. Ne mettez pas ma patience à l'épreuve, apothicaire.

— C'est fascinant, monseigneur, proprement fascinant, dit Fabius en se plaçant entre les deux cadavres laers. J'ai procédé à des analyses génétiques sur ces deux spécimens et j'ai découvert beaucoup de choses intéressantes.

— Tout ce qui m'intéresse au sujet de ces créatures, c'est de savoir comment les tuer, dit Fulgrim, et Fabius comprit qu'il ferait mieux d'en venir rapidement aux faits. Les pressions d'une campagne aussi soutenue devaient être très pesantes, même pour un primarque.

— Je le sais bien, monseigneur, dit-il, mais je pense que vous pourriez

trouver de l'intérêt à savoir comment ils vivent. D'après les recherches que j'ai entreprises, il semble que les laers ne nous soient pas si étrangers dans leur quête de perfection.

Fabius indiqua les cavités thoraciques ouvertes des deux laers.

— Prenez ces deux spécimens. Ils sont génétiquement identiques en ce sens qu'ils proviennent de la même souche génétique, mais leurs métabolismes ont été modifiés.

— Modifiés dans quel but ? demanda Fulgrim.

— De mieux les adapter au rôle qu'ils allaient remplir dans la société laer, j'imagine, répondit Fabius. Ce sont deux individus assez fascinants ; ils ont été génétiquement et chimiquement altérés depuis leur naissance pour leur permettre de remplir parfaitement un rôle prédéterminé. Celui-ci, par exemple, est clairement un guerrier. Son système nerveux central a été conçu pour opérer à un niveau de fonctionnalité bien plus élevé que ceux des émissaires que nous avons capturés au commencement de la guerre, et vous voyez ces glandes, ici ?

Fulgrim se pencha sur le corps. Son nez se fronça de dégoût en percevant sa puanteur xenos.

— Que font-elles ?

— Elles ont pour fonction de libérer sur la peau un composé formant des croûtes dures sur les zones endommagées au combat. Dans les faits, cette substance sert une fonction biologique auto-réparatrice et peut colmater des dégâts quelques instants après qu'ils ont été infligés au corps. Nous avons de la chance que le capitaine Demeter soit parvenu à le tuer d'un tir aussi net à la tête.

— Tous les laers ne possèdent donc pas ces organes ? demanda Fulgrim.

Fabius secoua la tête, avant de lui indiquer les données déroulantes des plaques hololithiques. Des images de laers disséqués apparurent, et des projections vacillantes de divers organes extraterrestres se mirent à pivoter en l'air au-dessus des dépouilles.

— Non, expliqua l'apothicaire, et c'est ce qui les rend si fascinants. Chaque laer est modifié dès la naissance pour parfaitement remplir le rôle qui lui a été assigné, que ce soit celui de guerrier, d'éclaireur, de diplomate ou même d'artiste. Certains des premiers qui m'ont été envoyés possédaient des cavités oculaires élargies pour mieux capturer la lumière. Sur le cerveau de certains autres, les centres de la parole avaient été améliorés, tandis que d'autres encore avaient été altérés pour accroître leur force et leur résistance, peut-être pour se montrer plus efficaces en tant qu'ouvriers.

Fulgrim observait les données des plaques, absorbant les informations plus vite que n'aurait plus le faire un quelconque autre individu.

— À leur façon, ils visent eux aussi la perfection.

— En effet, monseigneur, dit Fabius. Pour les laers, l'altération de l'apparence physique constitue le premier pas sur le chemin de leur perfection.

— Estimeriez-vous que les laers soient des êtres parfaits, Fabius ? demanda Fulgrim, une note d'avertissement dans la voix. Prenez garde à vos propos. Comparer ces créatures xenos à l'ouvrage de l'Empereur ne serait guère sage.

— Non, non, se hâta de rectifier Fabius. Ce que l'Empereur a fait de nous est extraordinaire, mais si cela n'était que le premier pas sur une route plus longue ? Nous sommes les enfants de l'Empereur, et comme tous les enfants, nous devons apprendre à marcher seuls pour avancer de nous-mêmes. Nous serait-il possible de considérer notre chair, de trouver de nouveaux moyens de l'améliorer encore et de l'amener un peu plus près de la perfection ?

— De l'améliorer encore ! répéta Fulgrim, en dominant Fabius de toute sa taille. Je pourrais vous faire exécuter pour avoir proféré une telle insanité, apothicaire !

— Monseigneur, se défendit vite Fabius, le but de nos existences est de trouver la perfection en toute chose. Et cela nous oblige à mettre de côté toute notion d'affectivité ou de déférence qui nous limiterait dans cette recherche.

— Ce que l'Empereur a modifié en nous est parfait, statua Fulgrim.

— Vraiment ? demanda Fabius, stupéfait de sa propre insolence, d'oser remettre en question le miracle de sa propre amélioration physique. Souvenez-vous que notre chère légion a bien failli être détruite dès sa fondation. Un accident a provoqué la destruction de presque toutes les souches génétiques utilisées pour nous créer ; est-ce que cela n'était pas une imperfection plutôt qu'un accident ?

— Je me souviens très bien de ma propre histoire, le rabroua Fulgrim. Lorsque mon père m'a ramené pour la première fois sur Terra, la légion pouvait à peine compter sur deux cents guerriers.

— Et vous rappelez-vous ce que l'Empereur vous a dit lorsque vous avez appris cet incident ?

— Oui, mon père m'a dit qu'il était préférable qu'un tel désastre fut survenu tôt, car il allait éveiller le phénix qui était en moi, afin que je me relève de mes cendres.

Fulgrim le fixait, et Fabius vit la colère s'allumer dans les yeux de son maître, qui se remémorait le calvaire de ces jours lointains. L'apothicaire jouait un jeu dangereux, et risquait fort bien avoir signé son arrêt de mort en parlant aussi ouvertement, mais les possibilités qu'il pouvait ouvrir à la légion valaient tous les risques. Tenter de percer les secrets de la création des Astartes par l'Empereur allait être la plus grande entreprise de sa vie. Si un tel projet ne valait pas de courir un danger, qu'est-ce qui en valait la peine ?

Fulgrim se tourna vers les guerriers de la garde phénicienne.

— Laissez-nous. Attendez-moi dehors et ne revenez pas avant que je vous appelle.

Bien que leur maître se trouvât à bord de son propre vaisseau-amiral, Fabius perçut clairement l'hésitation des gardes à l'abandonner, mais ils hochèrent la tête et quittèrent l'apothecarion.

Quand ils furent partis et que la porte se fut refermée derrière eux, Fulgrim

se retourna vers l'apothicaire. Le regard du primarque était pensif, et s'attarda sur les deux cadavres, puis sur Fabius ; celui-ci ignorait quelles pensées l'habitaient, tout autant qu'il ne pouvait deviner celles des laers.

— Vous croyez vraiment pouvoir améliorer encore la physiologie Astartes ? l'interrogea Fulgrim.

— Je n'en sais rien, dit Fabius en luttant pour contenir son exaltation, mais je crois que nous devons au moins essayer. Peut-être cela se révélera-t-il infructueux, mais à l'inverse...

— Nous pourrions approcher un peu plus de la perfection.

— Et seule l'imperfection nous fait manquer à notre devoir envers l'Empereur, récita Fabius.

Fulgrim hocha la tête.

— Je vous donne le droit d'agir, apothicaire. Faites ce qui doit être fait.

Les membres de la fraternité du Phénix se regroupèrent dans l'Héliopole à la lumière du feu. Ils arrivaient seuls ou par deux pour franchir la grande porte de bronze et venir s'asseoir à leur place, autour d'une large table circulaire disposée au centre du cercle sombre, baignée par la lueur orange reflétée au plafond. Les flammes crépitaient dans le brasero posé au centre de la table. Les chaises de bois noir à haut dossier étaient espacées à intervalles réguliers, la moitié d'entre elles occupées par des guerriers des Emperor's Children assis sur leurs capes. Leurs armures brillaient, mais leurs plaques étaient cabossées et avaient de toute évidence connu de meilleurs jours.

Solomon Demeter regarda Julius Kaesoron et Marius Vairosean passer la porte du Phénix, et le reste des capitaines de la légion qui n'étaient pas actuellement au combat arrivèrent derrière eux. Il percevait leur lassitude, et les accueillit d'un hochement de tête lorsqu'ils s'assirent de part et d'autre de lui, heureux que ses amis fussent revenus sains et saufs d'une nouvelle descente éreintante sur la planète.

La purge de Laeran était dure pour eux tous. Trois quarts des effectifs de la légion se trouvaient en permanence sur le théâtre d'opérations et il y avait peu de chance qu'une guerre aussi exigeante leur offrît un répit. À peine les guerriers de chaque compagnie regagnaient-ils la flotte pour se réapprovisionner qu'ils étaient aussitôt renvoyés au combat.

Les plans du seigneur Fulgrim étaient audacieux et brillants, mais laissaient peu de place au repos et à la récupération. Même Marius, d'ordinaire infatigable, paraissait épuisé.

— Combien ? demanda Solomon, en redoutant déjà la réponse qu'il allait recevoir.

— Onze morts, dit Marius. Et j'ai peur qu'un douzième succombe avant la fin du jour.

— Sept, soupira Julius. Et chez vous ?

— Huit, annonça Solomon. Et les autres auront subi des pertes du même ordre.

— Si ce n'est pire, estima Julius. Nos compagnies sont les meilleures.

Solomon hochâ la tête. Julius ne se flattait pas, car un tel penchant lui était inconnu ; il ne faisait qu'énoncer un fait.

— Du sang neuf, dit-il en apercevant autour de la table deux visages que la fraternité du Phénix ne comptait pas auparavant. Leurs épaulières portaient l'insigne de capitaine. La peinture avait probablement à peine eu le temps de sécher.

— La mort n'est pas réservée aux simples combattants de la légion, dit Marius. Les bons meneurs doivent nécessairement se mettre en danger pour inspirer ceux qu'ils dirigent.

— Il n'est pas utile de me citer les grands principes, Marius, dit Solomon, j'étais déjà là quand ils furent écrits. J'ai pratiquement inventé le concept de combattre au centre de ses lignes en laissant les flancs aux autres.

— Est-ce également vous qui avez inventé le concept d'avoir une chance insolente ? intervint Julius. J'ai perdu le compte du nombre de fois où vous auriez mérité de vous faire tuer.

Solomon sourit de voir que la campagne de Laeran n'avait pas émoussé la répartie des uns et des autres.

— Ah, Julius... Les dieux de la guerre m'apprécient, et ils refusent de me voir mourir sur cette planète lamentable.

— Ne dites pas des choses pareilles, l'avertit Marius.

— Comment ça ?

— Suggérer l'existence de dieux, dit le capitaine de la 3^e compagnie. Ça n'est pas convenable.

— Ne vous énervez pas, Marius, sourit Solomon en posant la main sur l'épaulière de son ami. Il n'y a qu'un seul dieu de la guerre, il est à cette table et je suis assis à côté de lui.

Marius lui fit retirer sa main.

— Ne vous moquez pas de moi. Je suis sérieux.

— Comme si je ne le savais pas, rétorqua Solomon avec une expression froissée. Vous devriez vous détendre un peu. Nous ne pouvons tout de même pas garder une mine aussi sévère en toutes circonstances.

— La guerre est une affaire grave, Solomon, dit Marius. Des hommes meurent, alors que notre responsabilité est de les faire revenir vivants. Chaque mort nous amoindrit, et vous voudriez que nous en plaisantions ?

— Je ne crois pas que Solomon ait voulu dire cela, amorça Julius, mais Marius l'interrompit.

— Ne le défendez pas. Il sait très bien ce qu'il a dit, et je suis malade de l'entendre parler de la sorte pendant que nous perdons de braves guerriers.

Les paroles de Marius le piquèrent au vif et Solomon se sentit insulté. Il se pencha vers lui.

— Je n'oserais jamais tourner en dérision le fait que nos hommes meurent, mais je sais que beaucoup d'autres ne reviendraient pas ici en vie si je n'étais pas là. Nous avons chacun notre approche de la guerre, et je suis désolé si la

mienne vous offense, mais je suis ce que je suis et personne ne me fera changer.

Solomon le fixait droit dans les yeux, en le mettant pratiquement au défi de poursuivre cette dispute inattendue, mais son compagnon capitaine secoua la tête.

— Je suis désolé, mon ami. Tous ces combats m'ont laissé d'humeur belliqueuse. Je me cherche des raisons pour évacuer ma colère.

— Ce n'est rien, dit Solomon, sa propre colère ayant disparu en un instant. Vous êtes tellement rigoriste que je ne peux pas m'empêcher de vous asticoter de temps en temps, même quand je sais que je ne devrais pas. C'est à moi de m'excuser.

Marius lui offrit sa main, que Solomon serra.

— La guerre fait de nous tous des imbéciles alors que nous devrions précisément veiller à rester aussi dignes que d'ordinaire.

Solomon hocha la tête.

— Vous avez raison, mais je n'arriverais jamais à me comporter autrement. Je laisse à Julius le soin de s'occuper des choses raffinées. En parlant de ça, Julius, comment se porte tout votre petit entourage de commémorateurs ? Ont-ils fait de nouveaux bustes de vous ? Je vous promets, Marius, bientôt, il deviendra impossible de prendre un couloir sans voir son visage sur un tableau ou sculpté dans le marbre.

— Ça n'est pas parce que vous êtes trop laid pour être immortalisé que tous doivent s'en priver, répliqua Julius, habitué aux piques amicales de Solomon. Et on peut à peine parler d'entourage. La musique de maîtresse Kynska est magnifique, certes, et oui, j'espère tout à fait devenir le sujet d'une toile de Serena d'Angelus. La perfection peut exister dans tous les domaines, mes amis, pas uniquement dans celui de la guerre.

— Vous avez un ego grand comme ça... se moqua Solomon en écartant les bras. La porte du Phénix s'ouvrit alors une nouvelle fois, et Fulgrim entra en armure complète, entouré d'une grande cape de plumes couleur d'incendie. L'effet était saisissant ; toutes les conversations cessèrent dans l'instant autour de la table et les Astartes admirèrent avec ferveur leur commandant bien-aimé.

L'assemblée des guerriers se leva et tous s'inclinèrent tandis que le primarque prenait place à la table. Comme toujours, Fulgrim était flanqué d'Eidolon et de Vespasian, dont les armures étaient elles aussi rehaussées d'une cape de plumes. Chacun d'eux portait un bâton surmonté d'un petit brasero de fer noir où brûlait une flamme.

Bien que la table ronde fût en théorie supposée abolir la hiérarchie, il n'y avait aucun doute quant à savoir qui la dominait. D'autres légions avaient peut-être choisi des décors plus informels pour leur loge guerrière, mais les Emperor's Children aimaient entretenir la tradition et le rituel. Car de la répétition naissait la perfection.

— Frères du Phénix, dit Fulgrim, par le feu, je vous souhaite la bienvenue.

Bequa Kynska était assise devant la large écritoire de sa cabine à bord du *Pride of the Emperor*, et regardait la planète bleue au travers du hublot cerclé de laiton. Bien que la scène fût magnifique, elle le remarquait à peine, irritée par les pages de partitions posées devant elle, toujours vierges, et par l'indifférence d'Ostian Delafour.

Même si ce garçon était quelconque, sans prétention, sans attributs physiques qui l'auraient distingué des nombreux amants qu'elle avait eus au fil des années, il était jeune, et Bequa aspirait plus que tout à être aimée par de jeunes hommes. Ils étaient si innocents ; corrompre cette innocence avec l'amertume de l'âge et de l'expérience était l'un des quelques plaisirs qu'il lui restait. Depuis ses plus tendres années, Bequa avait toujours réussi à avoir les hommes et les femmes qu'elle avait désirés. Personne ne lui avait été hors de portée. Se voir refuser quelqu'un maintenant, alors qu'une chance lui était donnée de réaliser l'impensable, était une frustration suprême.

Sa colère qu'Ostian eut repoussé ses avances la rongea, et elle se jura en silence qu'il paierait pour son effronterie.

Personne ne rejetait Bequa Kynska !

Elle posa le bout des doigts contre sa tête, et se massa doucement la tempe pour tenter d'apaiser la migraine qu'elle sentait poindre derrière ses yeux. La texture lisse et artificielle de sa peau lui parut froide. Elle reposa la main sur l'écritoire. Ses traitements chirurgicaux avaient empêché les pires effets de l'âge de devenir visibles, mais bien qu'elle fût encore considérablement belle, ce n'était qu'une question de temps avant que les artifices humains ne fussent plus capables de déguiser les dégâts des ans.

Bequa prit sa plume et sa main vint flotter au-dessus de la page où chaque portée restait désespérément vide. Elle avait fait courir la rumeur d'une nouvelle symphonie triomphale qu'elle composait pour le seigneur Fulgrim ; jusqu'à présent, elle n'en avait pas couché la moindre note.

Être choisie pour rejoindre l'ordre des commémorateurs avait été un grand honneur, bien qu'elle n'eût guère été surprise, car qui pouvait rivaliser avec ses talents musicaux ? Cela lui avait semblé être une étape naturelle après le temps passé au Conservatoire de musique, et le potentiel des nouveaux horizons qui s'ouvrait à elle lui semblait infini. En vérité, les spires de Terra avaient commencé à l'étouffer : les mêmes visages, les mêmes platitudes qui lui étaient resservies sans cesse avaient perdu leur saveur après tant de temps. Que restait-il de neuf pour elle sur Terra, après qu'elle en eut goûté tous les plaisirs et narcotiques que l'argent pouvait acheter ? Quelles nouvelles sensations un monde aussi vide et morne que Terra pouvait-il offrir à une libertine de son raffinement ?

Peut-être qu'une galaxie s'éveillant de nouveau à son destin manifeste d'être dominée par l'Humanité pourrait lui offrir des extases inédites, avait-elle pensé.

Et cela avait été le cas pendant un temps ; les mondes humains émergents avaient su lui procurer une surabondance d'émerveillements. De même, se

retrouver en compagnie exclusive d'autres artistes avait d'abord été enivrant, et la musique s'était déversée de ses doigts sur la partition comme avant qu'elle eut remporté les robes du Mercurio d'argent pour la Symphonie de la nuit exilée.

Désormais qu'il ne restait plus rien pour l'inspirer, la musique s'était tue.

En dessous d'eux, la planète pivotait doucement sur son axe, et elle espérait ardemment que sa beauté l'émouvrait assez pour pouvoir composer de nouveau.

Solomon se leva en même temps que ses frères de bataille en réponse au salut de leur primarque. Aussi grand que fût le simple honneur de se trouver en présence du seigneur Fulgrim, compter parmi les membres d'un groupe aussi restreint était un plaisir tout à fait différent.

— Nous vous souhaitons la bienvenue, notre seigneur et maître, prononça-t-il avec les autres.

Solomon regarda Eidolon et Vespasian s'installer de part et d'autre de Fulgrim, en logeant leur bâton dans les passants fixés à leur siège avant de s'y asseoir. Immédiatement, il sentit la tension entre les deux seigneurs commandeurs et se demanda ce qui les avait opposé avant leur arrivée.

La fraternité du Phénix était une loge bien plus fermée que celles de beaucoup d'autres légions. Lorsque les Emperor's Children avaient servi aux côtés des Luna Wolves, de solides liens d'amitié s'étaient forgés avec les hommes d'Horus, et entre les combats, des langues s'étaient déliées pour évoquer leur loge guerrière.

La loge des Luna Wolves était en théorie ouverte à tout Astartes qui désirait en devenir membre. Elle était un endroit informel, aux débats animés, où le grade n'intervenait pas et où tout homme pouvait librement livrer son opinion sans crainte de représailles. Solomon et Marius avaient obtenu le droit d'assister à l'un de ces rassemblements, une soirée de camaraderie plaisante, sous l'égide d'un guerrier nommé Serghar Targost. Solomon avait apprécié cette réunion, en dépit des règles théâtrales de leur arrivée secrète, mais il avait senti que son caractère informel et son mélange des rangs avaient mis Marius mal à l'aise. Selon leur tradition hiérarchique, seuls les Emperor's Children de haut rang pouvaient maintenant se joindre à leur propre fraternité.

La convocation à cette réunion émanait de Fulgrim, et Solomon était curieux de savoir ce que le primarque avait à leur dire.

— La purge de Laeran est presque achevée, mes frères, commença-t-il, et les Emperor's Children présents poussèrent une grande acclamation. Un dernier bastion xenos attend de subir nos foudres et je mènerai l'attaque personnellement, car n'avais-je pas promis que je planterai moi-même notre étendard sur les ruines de la terre des laers ?

— Si, c'est vrai ! répondit Marius, et Solomon échangea un regard avec Julius, conscient comme lui du ton flagorneur de cette intervention, en prolongement desquelles d'autres martelèrent la table de leurs poings. Fulgrim

leva une paume pour calmer leur ardeur.

— Les combats de Laeran ont été durs, et nous avons tous perdu des frères d'armes, déclara-t-il d'un ton solennel, avec la même peine qu'ils ressentaient tous. Mais nous nous sommes considérablement distingués, et quand les hommes se retourneront pour lire ce que nous avons accompli ici, ils penseront que les chroniqueurs leur auront menti, car aucune légion n'aurait été capable de soumettre une race entière en si peu de temps. Les Emperor's Children ne sont pas n'importe quelle légion ; nous sommes les favoris de l'Empereur, les seuls Astartes assez parfaits pour porter son aigle sur nos poitrines.

Chacun des guerriers présents autour de la table se frappa le plastron du plat de la main, en reconnaissance de l'honneur que l'Empereur leur avait fait, tandis que Fulgrim poursuivait.

— Votre courage et vos sacrifices ne sont pas passés inaperçus, et la Colonnade des Héros rappellera à jamais les noms et les faits de nos disparus. J'honore leur mémoire dans mon esprit, comme le feront ceux qui viendront après eux.

Fulgrim se leva de son siège et fit le tour de la table pour aller se tenir derrière les deux nouveaux visages présents. L'un avait cet air de guerrier-né à l'expression fanfaronne que Solomon apprécia d'emblée, tandis que l'autre semblait mal supporter par anticipation toute l'attention dont il serait bientôt l'objet. Ce que Solomon put parfaitement comprendre, quand il se souvint de sa propre présentation à la fraternité du Phénix.

— Même si certains meurent, leur mort permet à d'autres d'approcher un peu plus la perfection au combat en prenant leur place. Accueillez-les parmi vous, mes frères !

Les deux guerriers se levèrent, et Solomon se joignit aux autres pour les applaudir puissamment tandis qu'ils s'inclinaient devant la loge. Fulgrim posa ses mains sur les épaules du plus modeste des deux.

— Voici le capitaine Saul Tarvitz, ayant fait preuve d'un grand courage sur les atolls de Laeran. Il sera un ajout de choix pour notre groupe.

Fulgrim se plaça ensuite derrière l'autre, à l'air plus sûr de lui.

— Et celui-ci, mes frères, est Lucius, un épéiste de grand talent, qui incarne tout ce qu'il signifie d'être un Emperor's Children.

Solomon reconnut les noms des deux guerriers, qu'il ne connaissait encore que de réputation. Il appréciait l'allure de Lucius, chez qui il croyait reconnaître une partie de sa propre fougue. Tarvitz avait ce que Marius aurait appelé la contenance des bons officiers du rang.

Tarvitz se sentit manifestement observé et inclina respectueusement la tête dans la direction de Solomon, qui lui retourna son salut, en présentant d'emblée qu'il n'y avait pas de vraie grandeur chez lui et qu'il n'accomplirait jamais de grandes choses.

Les deux Astartes se rassirent alors que Fulgrim refaisait le tour de la table, sa cape de plumes traînant derrière lui sur le sol lisse. Ayant cru sentir que le

primarque renâclait à parler, Solomon se tourna vers Marius, qui haussa imperceptiblement les épaules.

— La guerre qui se déroule sous nous est presque achevée, et quand nous nous serons emparés du dernier atoll, il sera temps pour nous de prévoir notre plongée suivante dans les ténèbres. J'ai reçu de Ferrus Manus la nouvelle que ses Iron Hands doivent bientôt se lancer dans une nouvelle campagne, et qu'il sollicite l'honneur de notre assistance pour faire face à un ennemi des plus contrariants. Il doit entamer une avance en masse dans l'Amas Biplan Inférieur pour y engager le combat contre les ennemis de l'Humanité, et ce sera pour nous une parfaite opportunité de montrer les principes de perfection sur lesquels notre honneur repose. Nous allons retrouver mon frère près de l'étoile de Carollis dès que la destruction des laers sera achevée, et nous assisterons la 52e expédition avant de poursuivre notre chemin comme prévu vers l'anomalie de Pardus.

Solomon sentit ses cœurs s'emballer et se prit à ovationner Fulgrim avec le reste de ses compagnons, à l'idée de repartir au combat une fois de plus aux côtés de la 10e légion. L'amitié entre les deux primarques les rapprochait davantage que n'importes quels autres. Le lien entre Fulgrim et Ferrus Manus était légendaire, plus fort encore que celui entre lui et le Maître de Guerre, un frère qu'il avait pourtant côtoyé pendant des décennies.

— Maintenant, annoncez-leur le reste, dit une voix amère. Solomon se raidit, révolté que quiconque eut osé employer un tel ton pour s'adresser au primarque. Des regards fâchés se tournèrent vers cette voix, jusqu'à ce que tous eussent réalisé que celui qui avait parlé était le commandeur Eidolon.

— Merci, Eidolon, dit Fulgrim, et Solomon se rendit bien compte qu'un tel manquement au protocole le forçait à maîtriser son humeur. J'allais précisément y venir.

Un sentiment d'incompréhension tomba sur le rassemblement, ce débordement peu caractéristique d'Eidolon les ayant tous pris à contre-pied. Solomon se sentait pris aux tripes par une sensation étrange, dont il ignorait la nature, mais qu'il n'appréciait pas.

Fulgrim se rassit avant de parler.

— Malheureusement, nous ne prendrons pas tous part à cette campagne, car il est des exigences de conquête auxquelles nous devons obéir. La galaxie ne reste pas obéissante sans que nous fissions preuve d'efforts et de détermination. Le Maître de Guerre a décrété qu'une portion de nos forces doit être employée à s'assurer que les territoires déjà gagnés ne nous glissent pas entre les doigts par inattention.

Des cris de déception et de protestation s'élevèrent autour de la table. Solomon sentit l'éventualité de ne pas combattre auprès de deux des plus grands guerriers de ce temps lui comprimer la poitrine.

— Le seigneur commandeur Eidolon embarquera un effectif de la taille d'une compagnie à bord du *Proudheart*, pour partir vers la ceinture de Satyr Lanxus où il s'assurera que les gouverneurs impériaux appliquent la juste loi

de l'Empereur. Capitaines Lucius et Tarvitz, préparez vos hommes pour un transit immédiat vers le *Proudheart*. Cela sera votre première action militaire en tant que membres de la fraternité du Phénix, je n'attends donc rien de moins que la perfection de votre part. Je sais que vous ne me décevrez pas.

Les deux guerriers nouvellement élevés à ce statut saluèrent, et bien que Solomon perçût leurs regrets d'être privés de la chance de voyager avec le reste de la légion, la foi en eux qu'avait exprimée Fulgrim emplissait leurs cœurs de joie.

La même joie n'emplissait ceux d'Eidolon. Le seigneur commandeur devait ressentir une certaine honte d'être ainsi exclu, mais pour honorer la demande du Maître de Guerre, le détachement se devait d'être emmené par un commandant de cette stature. Puisque Vespasian avait commandé les forces de Laeran, il n'y avait pas d'autre choix. Solomon réalisa qu'Eidolon devait le savoir, mais cela ne l'aurait pas réconforté si lui-même s'était retrouvé dans la position du seigneur commandeur.

— Nous chanterons votre bravoure à votre retour, mais pour le moment, buvons et festoyons à la mort des laers, dit Fulgrim. La porte du Phénix s'ouvrit en grand, poussée par les servants qui entrèrent, les bras chargés de plats de viande cuite et de caisses entières de vin de la victoire.

— Au triomphe qui s'annonce ! lança Fulgrim.

CINQ

Abattu / Suivez le *Firebird* / Le temple des excès

L'escadron d'oiseaux d'assaut et de Thunderhawks qui prit les airs pour attaquer le dernier atoll laer faisait partie des plus grandes armadas aériennes à avoir été lancées jusqu'à présent durant la Grande Croisade. Alors que les derniers rayons du jour s'estompaient, neuf cents appareils décollèrent depuis une vingtaine d'atolls capturés. Le primarque avait calculé le minutage de leurs vecteurs d'approche pour s'assurer que chaque vague arriverait précisément quand il l'escomptait.

Des intercepteurs hurlants et des canonnières s'envolèrent dans des nuages de poudre de corail soufflés par la poussée de leurs réacteurs, suivis par les Warhawks et les Thunderhawks. En quelques minutes, au-dessus de chaque atoll, le ciel s'emplit de formes sombres qui tournaient en cercle, comme des vols de corbeaux prêts à partir vers un champ de mort. Au signal donné depuis l'orbite, les nuées d'appareils inclinèrent leur course et filèrent vers leur proie dans les cieux sans nuages, poussés par des volutes de flammes bleues.

Fulgrim s'élança du *Pride of the Emperor* à bord du *Firebird*, un appareil qu'il avait personnellement dessiné et fait construire dans l'armorium de son vaisseau-amiral. Ses ailes, d'une envergure plus grande que celles d'un Warhawk, étaient arquées vers l'arrière en une courbe pleine de grâce, et sa proue busquée lui donnait un visage effrayant qui frappait de terreur les ennemis du primarque.

Le *Firebird* pénétra dans l'atmosphère de Laeran, dont le frottement enveloppa ses ailes et son fuselage de flammes spectrales qui éclairèrent la nuit comme le passage d'une comète.

Les aménagements de l'oiseau d'assaut qu'occupait Solomon Demeter étaient recouverts d'or, et ses surfaces intérieures décorées de mosaïques qui dépeignaient les conquêtes de la légion aux côtés des Luna Wolves. Des guerriers en armures grises y avançaient au milieu du violet des Emperor's Children, et tandis qu'il regardait ces scènes tressauter devant lui, Solomon ressentit un regret soudain de ne plus combattre avec les loups du Maître de Guerre.

— Ça ne va faire que s'empirer, dit Gaius Caphen, ayant cru sentir le malaise de Solomon.

— Merci, répondit-il en parlant fort. J'essaie de ne pas penser au mur de tirs antiaériens que nous allons devoir traverser pour arriver là-bas.

Même étouffé par les sens de son casque, le rugissement des moteurs restait assourdissant. Au-delà des parois blindées de l'oiseau d'assaut, le claquement des explosions résonnait d'une manière creuse, presque inoffensive. Solomon

connaissait pourtant le danger mortel qu'elles représentaient.

— Je n'aime pas ça, cria-t-il. Je déteste l'idée de devoir m'abandonner au destin et de rejoindre une zone de combat d'une façon que je ne peux pas contrôler.

— Vous dites la même chose à chaque fois, fit remarquer Caphen, que nous y allions par Warhawk, par module ou par Rhino. La seule autre façon de rejoindre la bataille serait de marcher sur l'eau.

— Et rappelez-vous de ce qui est arrivé au fer de lance sur l'atoll 19 ! Notre appareil a failli ne jamais y arriver ! Trop de bons éléments vont mourir sous ce tir avant d'avoir eu une chance d'accomplir leur destinée de guerrier.

— Leur destinée de guerrier ? Caphen se mit à rire. Parfois, vous mériteriez vraiment que je vous dénonce au chapelain Charmosian pour tous vos propos sur des destinées et des dieux de la guerre. Je n'aime pas ça plus que vous, mais nous sommes aussi bien protégés qu'il est possible de l'être, non ?

Solomon hocha la tête, en se disant que Gaius avait raison. Ayant senti que le reste de la flotte devait partager l'honneur d'avoir conquis Vingt-Huit Trois, Fulgrim avait autorisé les intercepteurs à lancer plusieurs raids pour anéantir le plus gros des défenses aériennes laers.

Une majeure partie du potentiel défensif des xenos avait été détruit, et il n'en restait pas moins une grande quantité de tirs à essayer. Solomon regarda dans la longueur du compartiment de transport pour observer quel effet leur trajet agité avait sur ses hommes, et fut satisfait de les voir paraître aussi calmes que s'ils étaient en mission d'entraînement.

Ses guerriers étaient peut-être calmes, mais lui ne l'était pas, et malgré les paroles rassurantes de Caphen, il savait que rien ne pourrait le tranquilliser avant d'être allé observer les pilotes. Solomon était lui-même entraîné à faire voler un oiseau d'assaut, et avait même passé du temps aux commandes des nouveaux Thunderhawks, mais était le premier à reconnaître qu'il n'était au mieux qu'un pilote moyen.

D'autres plus doués que lui devaient les amener au combat, et puisque les plans du primarque requéraient une précision absolue pour que cette offensive fonctionnât, il avait gardé ses appréhensions pour lui, jusqu'à ce qu'il fût trop tard pour changer quoi que ce fut.

Du plat de la main, il pressa sur la boucle de son harnais de sécurité, puis se redressa en agrippant le rail de laiton qui courait sur la longueur du plafond.

— Je vais à la cabine de pilotage, annonça-t-il.

— Vous voulez vous charger de l'approche finale ? demanda Caphen. Je me sens moins rassuré, tout d'un coup.

— Non, je veux seulement aller voir ce qu'il se passe.

Caphen n'ajouta rien. Solomon se tourna vers le cockpit alors que l'appareil se cabrait, et ressentit le choc d'une explosion proche. Il remonta l'allée centrale et ouvrit la porte du compartiment de vol.

— Combien de temps avant d'atteindre la zone d'atterrissage ? cria-t-il par-dessus le vacarme.

Le copilote lui accorda un regard.

— Deux minutes !

Solomon hocha la tête ; il aurait aimé parler, mais ne voulait pas distraire les deux hommes de leurs impératifs. Derrière les vitres blindées du poste de pilotage, les tirs traçants et les obus antiaériens éclairaient comme en plein jour le ciel nocturne, où les intercepteurs de la flotte livraient leur duel contre les dernières unités volantes des laers afin d'ouvrir un chemin à la légion. Devant eux, Solomon apercevait une île de lumière flottant sur le ciel. L'atoll du temple était comme un phare au milieu des ténèbres.

— Quels imbéciles, se dit-il. À leur place, nous aurions décrété une extinction totale.

Un éclairage d'un rouge sinistre emplissait la cabine et Solomon se prit à penser à du sang. Il se demanda s'il s'agissait d'un présage concernant la bataille à venir, puis chassa une idée aussi lugubre. Les présages et les auspices n'étaient que pour les esprits faibles qui ne connaissaient pas la vérité de la galaxie, et les barbares à qui il fallait une raison pour que le soleil se levât, ou que la pluie tombât.

Solomon était au-dessus de telles superstitions. Il sourit néanmoins en réalisant que son habitude obsessionnelle de rectifier son équipement avant une bataille et d'espérer qu'il le protégerait pouvait être considérée comme de la superstition. Non, trancha-t-il : honorer son attirail de bataille était simplement sensé.

Il resta tapi dans le cadre de la porte, réticent à retourner à sa place, et fasciné d'une façon perverse par la trame de lumière et d'explosions dessinée sur le ciel. Alors qu'il surveillait le ballet compliqué au milieu duquel ils évoluaient, une lumière ardente emplit le cockpit : le Firebird passait au-dessus de leurs têtes, et sa vitesse supérieure signifiait qu'il serait parmi les premiers appareils de l'offensive à atteindre l'atoll.

Des traînées de flammes étaient toujours accrochées à ses ailes, et Solomon sourit. Ça n'était pas par hasard que le primarque avait décrété une offensive de nuit. L'éclat rouge des flammes se reflétait sur les visages de l'équipage. Solomon fut à nouveau assailli par la certitude que quelque chose de terrible allait se produire.

Pas seulement lui arriver à lui, mais à la légion entière.

Son estomac se contracta quand le Warhawk s'inclina brusquement pour virer de côté et qu'il entendit le pilote jurer. Un impact vibrant frappa le flanc de l'engin, et Solomon sentit qu'ils perdaient de l'altitude.

Défilèrent dans son esprit des images de l'abysse béant qu'ils survolaient. Solomon se souvint des batailles qu'il avait livrées dans les profondeurs de cette mer planétaire, et n'avait aucun désir de revisiter ce décor froid et obscur.

— Incendie du moteur bâbord ! criait le pilote. Augmentez la puissance du moteur droit !

— Les stabilisateurs sont H.S., il va falloir compenser !

— Larguez les citernes de carburant et redressez-nous !

Solomon s'agrippa au cadre de la porte lorsque l'appareil s'inclina violemment vers la gauche. Les deux pilotes continuaient de se crier des instructions l'un à l'autre et tentaient de stabiliser leur assiette. Des voyants s'allumèrent sur toute la console des commandes. Solomon entendit la sirène d'avertissement de l'altimètre, et perçut la nervosité dans la voix des pilotes, mais aussi leur entraînement et leur discipline tandis qu'ils obéissaient avec efficacité aux procédures d'urgence.

L'appareil commença finalement à redevenir stable, même si des voyants continuaient de clignoter et que l'alarme de l'altimètre retentissait toujours.

Un soulagement palpable emplit le compartiment de vol, et Solomon relâcha sa prise sur le cadre de la porte.

— Bien joué, dit le pilote. Nous sommes toujours en l'air.

À peine un instant plus tard, toute la portion gauche de l'oiseau d'assaut explosa dans une éruption de flammes. Solomon fut jeté sur le pont. Le verre du cockpit vola en éclats. Les flammes se répandirent à l'intérieur de l'appareil.

Solomon sentit la chaleur lécher son armure, mais n'en souffrit pas, même si une grande quantité de carburant embrasé lui collait sur les plaques des bras et des jambes. Le rugissement du vent emplit ses sens : l'air froid traversait la carlingue et lui hurlait aux oreilles alors que le Warhawk penchait.

Incroyablement, le pilote était encore en vie, bien que sa chair fût horriblement brûlée et sa peau en feu. Il n'y avait plus rien à faire pour lui, et ses cris de souffrance se mêlaient à celui du vent tandis que son appareil décrochait et filait vers sa destruction.

Solomon vit le mur noir de l'océan se ruer à leur rencontre. Les ténèbres froides et humides l'avalèrent quand l'oiseau d'assaut s'abîma dans la mer.

Les notes que poussaient les tours de corail emplissaient l'air, plus stridentes que dans le souvenir de Julius, et il fut frappé par l'impression que l'atoll hurlait de colère. Les laers qui défendaient cet endroit avaient beau être les derniers de leur espèce, ils ne montraient aucun signe de désespoir ou de peur. Ces xenos se battaient avec la même âpreté que tous ceux qu'ils avaient déjà tués durant cette campagne.

L'oiseau d'assaut avait à peine touché le sol que Julius et Lycaon en avaient fait sortir les guerriers de la 1re compagnie. Les feux de la bataille se reflétaient sur les plaques monstrueusement épaisses de leurs armures Terminator.

Même si sa propre armure l'en isolait pour l'essentiel, son ouïe était emplie du son des hurlements, des échanges de tirs et des explosions. Les Emperor's Children se déployèrent autour de lui sans qu'aucun ordre ne fut nécessaire, et Julius s'imaginait que la même scène se jouait en une centaine d'autres points sur tout l'atoll.

Des tirs extraterrestres leur furent adressés, mais ce qui avait pu traverser

les plaques MkIV griffait à peine les armures Terminator.

Si seulement ils en avaient eu davantage, cette guerre aurait été terminée depuis longtemps, mais l'attribution systématisée d'armures tactiques Dreadnought n'avait que récemment débuté, et très peu d'escouades avaient reçu l'entraînement approprié pour pouvoir en faire usage.

— Allons-y, ordonna Julius alors que ses guerriers se rangeaient en formation derrière lui. Les Terminators avancèrent en phalange, leurs bolters et leurs armes lourdes intégrées abattant tous les laers qui se dressaient devant eux, dans une tempête de corps rompus et de corail pulvérisé.

Les effectifs des Emperor's Children avaient encerclé le temple. En se refermant, ce poing allait écraser les derniers de ses défenseurs.

Des flammes s'élancèrent vers le ciel quand certains appareils, passant à ras de l'atoll, scièrent les tours à coups de projectiles explosifs et fournirent aux troupes un tir d'appui. Des transports lourds étaient en route avec leur chargement d'unités blindées, Land Raiders, Predators et Vindicators.

Des pas lourds résonnèrent au milieu de la bataille. Julius vit Rylanor l'Ancien traverser un muret de corail qui avait servi de barricade à des laers groupés autour d'une arme suralimentée. Un javelot d'énergie verte frappa le sarcophage du Dreadnought et Julius ne put réprimer un cri en apercevant les dégâts, mais l'impact n'arrêta pas la puissante machine. Rylanor ramassa le laer le plus proche et le broya dans son poing colossal, tandis que les gerbes jaunes du lance-flammes accroché sous son bras embrasaient les autres derrière leur couvert.

Julius et ses hommes parachevèrent la tâche en envoyant une grêle de tirs cribler les corps enflammés des extraterrestres.

— Je vous remercie de votre assistance, dit le Dreadnought. Mais elle n'était pas nécessaire.

Soudain, une lumière orange baigna le champ de bataille de son éclat infernal quand le Firebird passa au-dessus d'eux. L'appareil d'assaut de Fulgrim l'emmenait au cœur même de la bataille, vers le temple des laers.

— Lycaon, venez ! exulta Julius. Suivez le *Firebird* !

Sur les éperons sud de l'atoll, Marius Vairosean trouvait la situation beaucoup plus dure que le capitaine de la 1^{re} compagnie. Beaucoup de ses Warhawks avaient été abattus, et il se savait tombé dangereusement en dessous de l'effectif que le primarque avait jugé indispensable pour prendre ses objectifs. Les laers luttèrent avec une férocité encore inédite, leurs moitiés serpentines se chevauchant presque les unes les autres tandis qu'ils se ruaient vers ses guerriers.

Un brouillard musqué enveloppa les abords des terriers de corail, et Marius crut lui trouver une légère teinte rougeâtre. Était-ce une sorte de gaz de combat ? Auquel cas l'employer contre des Astartes était une perte de temps, car leur armure les protégeait de moyens aussi primitifs.

Le hurlement des tours était plus calme dans cette partie de l'atoll, ce dont

Marius se réjouissait. La façon dont les laers pouvaient vivre dans de telles conditions, entourés d'un excès de bruit et de couleurs, le confondait. Comprendre les mœurs des xenos était un chemin sombre sur lequel il n'avait pas l'intention de s'aventurer.

— Escouades de soutien à l'avant ! ordonna-t-il. Nous devons vite nous ouvrir une route. Nos frères comptent sur nous, et la 3e compagnie ne leur fera pas défaut !

Les Astartes porteurs d'armes lourdes prirent des positions dans les ruines de tours de corail et un tir appuyé transperça le brouillard. Les détonations des projectiles de gros calibre se combinèrent en un rugissement dense à l'intérieur du crâne de Marius.

À présent qu'un tir de suppression avait été opéré, il était temps de lancer un assaut tant que leurs ennemis baissaient encore la tête. Bien qu'il désapprouvât les méthodes de Solomon, parfois, la tournure des combats ne vous laissait d'autre choix que de foncer droit au centre.

— Escouade Kollanus ! Escouade Euidicus ! Suivez-moi !

Julius cloua au sol un guerrier laer, dont l'armure argentée fut traversée et le corps serpentin brisé en deux par le champ d'énergie qui entourait son gantelet massif. Lui et ses Terminators ouvraient une percée nette dans les défenses des laers, en n'ayant laissé qu'un seul des leurs aux soins des apothicaires. Bien que les combats fussent sévères, la protection accordée par les armures Terminator était prodigieuse, et Julius se délectait du sentiment de puissance qu'elle lui conférait. Avancer au travers du feu sans en souffrir : être un dieu devait ressembler à cela. Une pensée aussi ridicule le fit se réprimander lui-même.

Le *Firebird* s'était posé à un kilomètre devant eux, mais d'après les rapports qu'il recevait par fréquence radio, il semblait que les xenos opposaient une résistance féroce autour du temple. Les hommes de la 1re compagnie n'étaient pas rapides, mais leur progression était implacable, et avec le support du Rylanor l'Ancien, ils parvenaient à progresser sans difficulté.

En vérité, du sentiment général, la résistance des laers fondait un peu trop rapidement à mesure qu'ils approchaient du centre de l'atoll. Le sol y devenait plus accidenté et escarpé, un terrain parfait pour se défendre de l'invasion, alors pourquoi n'en faisaient-ils pas bon usage ?

— Lycaon, quelle est votre impression ? demanda Julius en s'arrêtant alors qu'ils gravissaient le corail abrupt, pour tenter de discerner leur chemin. Les pentes se dressaient devant lui en une barrière impénétrable ; mais les laers étaient parvenus à battre en retraite, il devait donc y avoir un passage.

— On dirait qu'ils ne font pas beaucoup d'efforts pour nous arrêter, lui répondit Lycaon ; je n'ai pas tiré depuis plusieurs minutes.

— Précisément.

— Notez bien que je ne m'en plains pas.

— Il se passe quelque chose, dit Julius. Ça n'est pas normal.

— Quels sont vos ordres, dans ce cas ?

Le bruit des tours hurlantes s'était amplifié alors qu'ils approchaient du centre de l'atoll, et Julius s'aperçut que les passages incurvés qui gravissaient le corail vers leur objectif devenaient de plus en plus étroits.

Plus adaptés aux corps serpentins, réalisa-t-il.

Les sifflements des tirs, les hurlements et le bruit de la bataille étaient proches, et se fondaient en une telle cacophonie que Julius se demanda comment les laers n'en avaient pas perdu l'esprit.

— Le *Firebird* doit être dans les environs, quelque part, dit-il. Dispersez-vous et trouvez un passage pour franchir ce corail. Notre primarque a besoin de nous.

Les sons de la bataille étaient comme ceux décrits dans les poèmes de l'ancienne Terra, des œuvres hyperboliques, remplies de descriptions sophistiquées des combats, et manifestement écrites par des personnes qui n'avaient jamais vu la guerre.

Même au milieu du désordre d'une bataille, Julius pensait à la poésie et à la littérature. Il décida de raccourcir la bride à ses pensées. Peut-être Solomon avait-il raison. Peut-être passait-il trop de temps avec les commémorateurs.

— Mon capitaine ! l'appela Lycaon. Par ici !

Julius tourna son attention vers son écuyer. Celui-ci avait découvert un trou dissimulé, qui semblait mener au travers de la masse poreuse du corail. Le passage qui s'étendait derrière était large, mais resterait exigü pour des guerriers en armures Terminator, et Julius espérait qu'il les conduirait bien vers leur objectif.

— Allons-y, ordonna-t-il, et il se mit à marcher à l'allure la plus vive que lui permettait son armure.

En gardant son bolter levé, Julius précéda ses hommes le long de la galerie sombre qui traversait le corail. Les parois déformaient de façon étrange les échos de la bataille, et une humidité luisante donnait l'impression à Julius de remonter les entrailles de quelque énorme créature.

L'idée l'inquiéta brusquement. Les atolls des laers n'étaient-ils pas des organismes vivants ? Quelqu'un avait-il pensé à le vérifier ?

Il chassa cette pensée de son esprit quand il réalisa qu'il était trop tard pour remédier à cette situation, et continua d'avancer, guidé par le son des combats et la lueur des flammes.

Devant lui finit par apparaître une tache sombre, traversée de projectiles traçants. Il espéra seulement que cette issue donnait bien sur l'endroit qu'ils étaient supposés rejoindre. Le tunnel se rétrécit ; Julius dut employer la masse de son armure et la puissance de son gantelet énergétique pour se forcer un passage vers l'intérieur de l'atoll.

Il émergea au bout d'une large vallée de corail rose. À l'autre extrémité se dressait un temple monstrueux, surmontés de deux flèches qui disparaissaient dans les nuages. Les contreforts de la vallée étaient coiffés de centaines de spires hurlantes, qui s'incurvaient vers l'intérieur, lui donnant l'aspect d'une

plaie ouverte et hérissée de dents.

Des nuées de laers volants tournaient en cercles autour des étages supérieurs du temple, et au centre de la vallée, Julius aperçut la silhouette héroïque du primarque s'ouvrir un passage à grands coups de son épée d'or, *Lame de Feu*. Le casque à ailes d'aigle de Fulgrim brillait dans les ténèbres. Julius ressentit une immense fierté à la vue de son maître.

Les lames crépitantes de la garde phénicienne entouraient le primarque. Leurs longues hallebardes maintenaient les laers à distance tandis qu'ils se forgeaient un chemin vers le temple de l'autre côté de la vallée. Il aperçut auprès du primarque la forme massive de frère Thestis, qui brandissait bien haut le grand étendard de la légion. L'aigle qui ornait le sommet de la hampe luisait comme de l'or blanc sous l'éclat de la lune, et l'étoffe violette de la bannière ondulait dans le vent comme de la soie.

Julius avait immédiatement réalisé que son primarque était encerclé, et cria :

— 1re compagnie, ralliez le Phénicien !

Le seigneur des Emperor's Children abattait sur ses ennemis de terribles coups d'épée dont chacun tuait un nouveau laer. Nul ne pouvait lui faire obstacle et espérer survivre ; de ce fait, quand l'idée traîtresse lui vint que ce combat ne se déroulait pas comme prévu, elle frappa par surprise, comme un assassin dans la nuit.

Ses gardes phéniciens combattaient tels les héros qu'ils étaient, les lames dorées de leurs hallebardes massacrant tous ceux qui osaient approcher à portée, et le brave Thestis levait vaillamment les couleurs de la légion tout en abattant sa longue lame sur ses adversaires. Tout autour d'eux, des laers mouraient, fauchés par les coups funestes, ou abattus par des tirs de bolters disciplinés et précis. Un étrange musc rose flottait sur le champ de bataille en s'accrochant autour de ses chevilles, et son odeur capiteuse était loin d'être déplaisante. Les hurlements des tours couvraient les piailllements des laers. Fulgrim n'arrivait pas à se rappeler bataille plus frénétique.

Jamais encore il n'avait fait l'expérience d'une pareille profusion de couleurs et de bruit. Le temple semblait se dresser au centre de ce tintamarre : des déchirures ouvertes dans sa matière étaient la source des hurlements les plus sonores, et c'était de ces espèces de fenêtres que davantage de musc rose se déversait dans l'air. La structure ne devait plus être qu'à trois cents mètres, mais faute d'avoir un plus grand nombre de ses guerriers autour de lui, Fulgrim aurait aussi bien pu se trouver à trois cents années-lumière d'elle.

Une autre pensée perfide lui vint alors que son épée fendait un guerrier laer de la tête à la queue. Peut-être avait-il été délibérément attiré dans cette vallée infernale. Le corail rose de ses parois, les pointes qui en bordaient les hauteurs lui rappelaient une plante qu'il avait vue dans les marais humides de Vingt-Huit Deux, et qui se nourrissait des grands insectes bourdonnants en les attirant entre ses mâchoires végétales avant de se refermer pour les digérer.

Seuls les guerriers qui se trouvaient à bord du Firebird combattaient avec lui, et ils combattaient hardiment, mais finissaient par céder sous le nombre un à un. Un tel combat à l'usure ne pouvait connaître qu'une seule issue. Fulgrim scruta les pentes de la vallée, en quête du moindre signe de ses compagnies. Il leva le poing quand il vit Julius Kaesoron et ses guerriers se frayer un chemin vers lui, parmi la masse de laers ondulants et piaillants.

Leurs armures Terminator donnaient à chacun de ses guerriers la force d'un char, et bien que Fulgrim les eut détestées dès le premier jour pour leur inélégance, il se réjouissait à présent de les voir.

— Regardez, la 1re compagnie arrive ! cria Fulgrim. Nous devons nous remettre en route !

Frère Thestis s'élança, levant d'une main la bannière de la légion et se taillant à coups d'épée un chemin à travers les laers. Fulgrim se précipita pour le suivre, et protégea le flanc de son fidèle porte-étendard autour de qui la garde phénicienne se ralliait.

— Suivez le Phénicien ! cria Julius Kaesoron derrière lui, et Fulgrim se mit à rire, pris de la joie pure des combats, alors que la 1re compagnie percutait la multitude ennemie. Même si l'apothicaire Fabius avait affirmé que les laers modifiaient chimiquement leurs organismes pour se rapprocher de la perfection, leur perfection n'était que l'ombre de celle qu'incarnait sa légion.

Alors que son poing passait au travers du crâne d'un laer, Fulgrim essaya de s'imaginer quels sommets lui et ses guerriers pourraient atteindre en s'engageant sur une voie similaire, et combien son père serait fier de lui quand il verrait les merveilles génétiques qu'ils auraient accomplies.

Un guerrier laer abattit sa lame, dont le tranchant mordit dans l'épauière de Fulgrim ; l'arme se libéra en griffant de la pointe son casque doré. Fulgrim cria, de surprise plus que de douleur, et plongea son épée entre les mandibules de l'extraterrestre.

Il se força à se concentrer sur le combat, et non sur la gloire que lui promettait l'avenir. Davantage de ses guerriers arrivaient à l'intérieur de la vallée par les galeries creusées dans le corail. Leur retard le fit froncer les sourcils, car son plan impliquait une frappe écrasante délivrée de concert contre ce temple. L'offensive avait dû mal tourner en certains endroits. Ses hommes avaient été retenus. Cette pensée le troubla considérablement et son humeur s'assombrit.

Tandis que toujours plus d'Emperor's Children se déversaient dans la vallée, Fulgrim et la bannière de la légion s'enfoncèrent plus loin dans les rangs des laers furibonds. Le temple était désormais tout proche. Un tir d'énergie verte partit et Fulgrim se jeta de côté. Il ressentit tout de même la chaleur de la décharge, mais ignora la souffrance, et se tourna face à la menace. La garde phénicienne avait déjà massacré son attaquant.

— La bannière va tomber ! cria quelqu'un, et Fulgrim vit frère Thestis à genoux, son corps devenu une statue de flammes, consumé par le tir xenos. L'étendard de la légion glissa de la main morte de Thestis et bascula vers le

sol. Le tissu de la bannière avait lui aussi commencé à prendre feu.

Fulgrim s'élança vers Thestis et rattrapa la bannière avant qu'elle ne fût tombée à terre, puis la leva bien haut d'une main pour que toute la légion puisse la voir flotter. Dans sa voracité aveugle, le feu se répandait sur le tissu, détruisant ce qu'une centaine de femmes émues aux larmes avaient brodé pour le sublime primarque de la 3e légion. L'héraldique de la serre d'aigle disparut sous les flammes, et Fulgrim se sentit pris de fureur devant cette nouvelle insulte faite à son honneur. Les lambeaux du tissu brûlé flottaient autour de lui, mais l'aigle qui surmontait la hampe était resté intact comme si une puissance supérieure le protégeait.

— L'aigle vole toujours ! cria-t-il. L'aigle ne tombera jamais !

Les guerriers de Fulgrim rugirent de colère devant cet outrage porté à leur bannière et redoublèrent d'ardeur dans leurs efforts pour détruire l'ennemi. Les détonations sèches de coups de bolter retentirent à côté de Fulgrim, qui se tourna pour voir Julius Kaesoron abattre deux laers ailés qui fondaient en direction de l'étendard noirci. La garde phénicienne forma un cordon protecteur autour de Fulgrim lorsque celui-ci alla vers le capitaine des Terminators, l'aigle brillant toujours brandi.

— Capitaine Kaesoron ! cria-t-il. Vous êtes en retard.

— Mes excuses, monseigneur, dit Kaesoron d'un air contrit. Trouver un chemin pour franchir le corail s'est avéré plus difficile que nous l'imaginions.

— La difficulté n'excuse rien, l'avertit Fulgrim. La perfection se doit de surmonter la difficulté.

— Oui, monseigneur, reconnut Julius. Cela n'arrivera plus.

Fulgrim hocha la tête.

— Où est la compagnie du capitaine Demeter ?

— Je n'en sais rien, monseigneur. Il n'a répondu à aucun de mes appels radio.

Fulgrim se détourna de lui et reporta son attention sur la bataille.

— Je vais avoir besoin de vous et de vos guerriers pour forcer l'accès à ce temple. Suivez-moi.

Sans attendre de réponse, Fulgrim traversa d'une course rapide le périmètre délimité par sa garde phénicienne, qui se reforma autour de lui alors qu'il portait à nouveau la hampe de l'aigle au contact de l'ennemi. Des missiles et des obus frappèrent le temple, et des morceaux massifs de corail s'écrasèrent dans la vallée, aplatissant les laers rassemblés à sa base.

Avec Fulgrim à leur tête, les Emperor's Children formèrent une pointe d'attaque qui s'enfonça au milieu des xenos. Plus près du temple, ceux-ci se mirent à résister avec une violence confinant à la folie furieuse ; le musc rose enveloppait leurs corps d'une brume cotonneuse, et leurs cris évoquaient ceux des banshee des mythes anciens. Ils attaquaient maintenant sans plus se préoccuper de leur sécurité, et Fulgrim aurait pu jurer que certains ne faisaient que se jeter sur sa lame. Chacun de ses coups leur arrachait un sang sombre, et ce qu'il jurerait plus tard avoir été des hululements de plaisir.

Les flèches noueuses du temple hurlant se dressaient au-dessus de lui. La grande arche d'entrée lui évoquait la bouche d'une grotte sous-marine. D'énormes blocs de corail éclaté, arrachés à la façade, étaient dispersés alentour, et des dizaines de guerriers serpentins les contournaient, leurs bras multiples armés de lames courbes dont les crépitations brillaient intensément dans la brume que déversait le temple.

Les Emperor's Children les percutèrent et le combat fut aussi sanglant qu'il fut bref. Les laers se battirent en portant des coups de leurs lames mortelles à une vitesse inhumaine. Même les armures Terminator ne protégeaient pas de telles armes, et plus d'un guerrier parmi ceux de Kaesoron perdit un membre ou la vie.

À présent que toujours plus d'Emperor's Children descendaient dans la vallée, rien ne pouvait encore endiguer leur avance, et ils laminèrent les guerriers xenos qui se tenaient entre eux et la bouche béante de l'entrée.

— Nous allons les vaincre, mes enfants ! cria Fulgrim.

La hampe de l'aigle serrée dans une main et son épée dorée dans l'autre, il se fraya un chemin jusque dans le temple des laers.

Julius Kaesoron avait tué avec la fureur d'un guerrier d'Angron. La honte d'avoir été sermonné par le primarque l'avait porté vers des sommets inouïs d'intrépidité pour qu'il pût à nouveau prouver sa valeur. Il avait perdu le compte des laers tombés sous ses coups, et à présent, les ténèbres du temple l'enveloppaient tandis qu'il suivait l'aigle d'or brandi par son primarque, vers le cœur de la structure de corail noir.

L'obscurité était comme une chose vivante, qui avalait les sons et la lumière, comme pour en préserver jalousement le temple. Julius continuait d'entendre à l'extérieur les explosions sourdes, les détonations, le choc des lames, et les hurlements des tours à vous glacer les nerfs, mais ces bruits diminuaient à chaque pas comme s'il descendait dans un puits infiniment profond.

Devant lui, Fulgrim avançait à grands pas, sans avoir conscience ou sans se soucier de l'effet que les ténèbres du temple avaient sur ses guerriers. Julius, lui, se rendait compte que même la garde phénicienne d'ordinaire inébranlable se sentait mal à l'aise dans cet endroit. Et cela n'avait rien d'étonnant, puisque le primarque lui-même avait déclaré qu'il s'agissait d'un lieu de culte.

Une telle idée répugnait tout autant Julius que l'idée de l'échec. Le seul fait de penser qu'il se trouvait dans un temple, où ces méprisables créatures extraterrestres avaient vénéré de faux dieux, attisait encore la flamme de son exécration. Les guerriers qui avaient pénétré dans le temple suivirent leur meneur en adoptant une formation dispersée, leurs épées levées, leurs bolters prêts à faire feu au cas où une nouvelle menace les guettait dans l'édifice que les laers avaient tant lutté pour défendre.

— Je ressens comme une grande puissance ici, dit Fulgrim, dont la voix paraissait incroyablement distante.

La garde phénicienne resserra ses rangs autour du primarque, mais il leur fit signe de s'écarter, remit Lame de Feu au fourreau et leva les mains pour retirer son casque à ailes d'aigle avant de le tendre au plus proche de ses protecteurs. Les gardes phéniciens conservèrent leurs casques, mais beaucoup d'autres guerriers suivirent l'exemple de leur primarque.

Julius fit de même, détacha les loquets au niveau de son gorgerin et souleva de sa tête le casque très ajusté. La sueur lui rendait la peau moite, et il prit une profonde inspiration pour nettoyer ses poumons de l'oxygène rance que recyclait son armure. L'air était chaud et parfumé ; le même musc écœurant se répandait depuis des trous ouverts dans les murs, et il fut surpris de se sentir comme un peu enivré.

Les ténèbres du temple commencèrent à se lever à mesure qu'ils y pénétraient plus profondément, et Julius se mit à entendre ce qui ressemblait à une musique forcenée, venue de devant eux, comme si un million d'orchestres déments jouaient un million d'airs différents. Une lueur vacillante, multicolore, perçait la pénombre là où Julius situait la source de cette musique. Même à cette distance, il sentait déjà le souffle d'air froid qui suggérait un espace beaucoup plus grand ouvert devant eux, et il força l'allure, avançant à grands pas lourds pour rattraper son primarque.

Lorsque Julius entra dans la caverne, il eut l'impression qu'un voile dont il ignorait l'existence lui était retiré du cerveau, et plaqua ses mains contre ses oreilles alors qu'un torrent de sensations l'assaillait, dans un grand élan de lumière et de bruit.

Une lumière brûlante emplit l'espace immense à l'intérieur du temple en sautant d'un mur à l'autre, et des bruits discordants retentirent dans une tempête de son. Des couleurs fantasmagoriques tourbillonnaient en l'air, comme si la lumière était prisonnière des volutes aromatiques qui emplissaient la salle. Des statues monstrueuses de ce que Julius supposait être les dieux des laers se succédaient sur la circonférence du temple ; des êtres massifs aux bras multiples, à tête de taureau et aux cornes incurvées. De nombreux anneaux dentelés perçaient leur peau de pierre, et le poitrail de chaque dieu était pris dans des plaques d'armure segmentée qui lui laissait nu le sein droit.

Des fresques bestiales couvraient chaque centimètre carré des murs. Julius se raidit en s'apercevant que des centaines de laers se tortillaient sur le sol de la salle. Le frottement de leurs corps était le son le plus hideux qu'il put s'imaginer ; il voulut crier un avertissement, mais comprit alors que cela n'était pas nécessaire. Les corps serpentins étaient hideusement entremêlés, dans ce qui ressemblait à une sorte de grand rassemblement sexuel grotesque.

De toute évidence, l'énergie qui avait engendré une telle frénésie démente à l'extérieur du temple ne s'était pas étendue aux laers qui se trouvaient à l'intérieur. Ils étaient étendus là, dans un repos langoureux, leurs corps luisants aux multiples teintes percés des mêmes bijoux que ceux des statues. Leurs mouvements lents suggéraient l'influence d'un puissant narcotique.

— Que leur arrive-t-il ? demanda Julius au milieu de la cacophonie. Ils sont en train de mourir ?

— Si c'est le cas, on dirait que cette mort leur est très agréable, dit Fulgrim, les yeux avidement fixés sur quelque chose au centre de la salle. Julius suivit son regard, et vit que les laers entouraient un bloc circulaire de pierre noire veinée, dans lequel était planté une longue épée à la lame doucement incurvée.

Le manche en était long et argenté, sa surface gravée d'un motif d'écailles de serpent. La pierre violette sertie dans le pommeau jetait des reflets éblouissants.

— C'est elle qu'ils protégeaient, dit Fulgrim. Sa voix parut distante et tenue aux oreilles de Julius. La fumée lui piquait les yeux, et il sentait les prémices d'une forte migraine alors que la lumière et les bruits continuaient de marteler ses sens.

— Non, murmura-t-il ; il savait, sans savoir comment, que les laers n'étaient pas ici pour offrir leurs louanges, mais qu'ils étaient les esclaves de ce temple. Ça n'est pas un lieu de culte. C'est cet endroit qui les domine.

En tenant toujours la hampe de la bannière, Fulgrim avança parmi la masse des laers entortillés. Sa garde phénicienne voulut le suivre, mais il leur fit signe de rester en arrière. Julius voulut crier à son primarque qu'il se passait ici quelque chose de très anormal, mais la fumée odorante sembla se précipiter pour emplir ses poumons, et il ne trouva pas le souffle qu'il lui fallait, cependant qu'un murmure strident lui parla à l'oreille.

Laisse-le me prendre, Julius.

Les mots s'évaporèrent de son esprit aussitôt qu'ils eurent été prononcés, et il sentit une étrange torpeur se répandre à l'intérieur de lui. Le bout de ses doigts se mit à le picoter de façon plaisante tandis qu'il regardait Fulgrim marcher au milieu des laers étendus.

À chaque pas que faisait le primarque, ces derniers s'écartaient devant lui, lui dégagant un chemin vers le bloc de pierre, et quand il eut atteint l'épée, Julius se souvint des paroles de Fulgrim quand ils étaient entrés dans le temple. *Je ressens comme une grande puissance ici.*

Il sentit une tension flotter dans l'air, un souffle être porté par le vent qui hurlait à l'intérieur du temple, une pulsation dans les murs vivants, et... Et... Le cri de libération poussé lorsqu'une lame lacérait un globe oculaire, la caresse de la soie sur la peau, le hurlement arraché à la bouche d'une chair violée, l'ivresse de qui prenait plaisir à sa propre mutilation.

Julius cria alors que les sensations d'horreur et d'extase lui emplissaient la tête. Un rire délirant emplit la salle, bien que nul autre que lui ne semblait l'entendre. Il releva les yeux au milieu de sa souffrance, pour voir les doigts de Fulgrim se refermer doucement autour du manche de l'épée. Un soupir emplit le temple, comme celui du vent sur les déserts les plus vides. Julius sentit un tremblement courir dans la structure, un frisson de délivrance et d'accomplissement, alors qu'il regardait Fulgrim retirer la lame de son bloc de

pierre.

Le primarque des Emperor's Children leva la lame à son visage pour l'admirer. Une lueur spectrale fut jetée sur ses traits pâles par les couleurs qui dansaient dans la salle. Les laers continuaient de se tortiller à terre, pris d'une ondulation obscène, alors que le primarque levait la hampe de la bannière pour la planter dans la pierre, là où il venait de retirer l'épée.

L'aigle accrocha la lumière. Ses ailes en projetèrent des centaines de reflets fracturés. Pour Julius, le spectacle fut hideux : sous cette lumière, l'aigle semblait se tordre de douleur.

Fulgrim fit tourner l'épée dans sa main, testa son équilibre, et sourit en posant les yeux sur les centaines de laers avachis autour de lui.

— Exterminez-les tous, dit-il. Ne laissez aucun survivant.

DEUXIÈME PARTIE

LE PHÉNIX ET LA GORGONE

SIX

Diasporex / Le noyau en fusion / Jeunes dieux

Bien qu'il détestât ce qu'ils étaient devenus, le capitaine Balhaan ne pouvait s'empêcher d'admirer le talent des maîtres de flotte du diasporex. Ces derniers parvenaient à échapper aux vaisseaux de la 10e légion depuis près de cinq mois, autour du système de Carollis, dans l'Amas Biplan Inférieur, avec une efficacité dont même les capitaines qui servaient les Iron Hands ne pouvaient se targuer.

Cela allait changer à présent que le Ferrum et sa petite escadre d'escorteurs avaient réussi à isoler deux vaisseaux du reste de la flotte ennemie, et à les pousser vers les anneaux gazeux de l'étoile de Carollis, d'où toute cette poursuite était partie.

Pour Ferrus Manus, primarque des Iron Hands, la tragédie qui verrait la destruction du diasporex viendrait de leur propre fait. Son existence avait attiré l'attention de la 52e expédition presque par accident, quand des vaisseaux d'observation avancée avaient traversé les franges ouest de l'amas et détecté des transmissions inhabituelles.

Cette région de l'espace incluait trois systèmes, dont deux comportaient un certain nombre de mondes habitables, ramenés dans le giron de l'Imperium en n'ayant opposé qu'un minimum de résistance. Des appareils-sondes téléguidés avaient révélé plus loin dans l'amas stellaire l'existence d'autres systèmes capables d'accueillir la vie. Il avait d'abord été supposé que les transmissions provenaient de cette région non conquise de l'espace. Avant que l'ordre ne fût donné pour une avance en masse, les signaux inaccoutumés avaient de nouveaux été captés, dans l'espace impérial cette fois, autour de l'étoile de Carollis.

Le primarque des Iron Hands avait immédiatement ordonné aux officiers de surveillance de ses vaisseaux de localiser la source des transmissions, de laquelle il fut rapidement déduit qu'une flotte inconnue d'une certaine ampleur croisait dans l'espace impérial. Il n'avait été permis à aucune autre expédition d'opérer à proximité, et aucun des mondes nouvellement soumis ne possédait de flotte significative ; Ferrus Manus avait par conséquent déclaré que ces intrus devaient être trouvés et éliminés avant qu'une quelconque autre manœuvre ne pût être entreprise.

Et ainsi avait commencé la traque.

Balhaan se tenait derrière le lutrin de fer qui lui tenait lieu de poste de commandement sur le Ferrum, un croiseur d'attaque de taille médiane ayant fidèlement servi les forces de la 52e expédition depuis près d'un siècle et demi, dont soixante années aux ordres de Balhaan. Lequel se faisait fort de disposer du meilleur vaisseau et du meilleur équipage de la flotte, car tout ce

qui n'était pas parfait était une faiblesse qu'il ne pouvait tolérer.

Le pont du Ferrum, baptisé ainsi en l'honneur du primarque de la légion, était sobre et spartiate, ses surfaces impeccables et luisantes. Les ornements, bien que présents, se bornaient à un strict minimum, et le vaisseau ressemblait encore beaucoup à ce qu'il était au jour de son lancement depuis les chantiers navals de Mars. Rapide, redoutable, le croiseur parfait pour servir de rabatteur contre cette flotte inconnue.

La chasse s'était avérée problématique, car de toute évidence, cette flotte ne voulait pas être trouvée. En fin de compte, les origines de cette escadre mystérieuse furent cependant découvertes quand la barge de bataille Iron Will était tombée par chance sur un groupe de vaisseaux non identifiés, et les avait interceptés avant qu'ils ne pussent s'enfuir.

À la surprise ravie de l'important contingent du Mechanicum que l'expédition emmenait avec elle, ces vaisseaux s'étaient révélés être d'origine humaine. L'interrogatoire des membres d'équipage survivants avait immédiatement eu lieu. Il en ressortit que leurs vaisseaux faisaient partie d'un grand groupement que les prisonniers appelaient le diasporax, et appartenaient à une époque de Terra depuis longtemps révolue.

Balhaan avait étudié avec intérêt l'histoire de la Terre, et avait accumulé de nombreuses lectures sur l'âge d'or des explorations entreprises plusieurs milliers d'années avant que les ténèbres de la Longue Nuit ne fussent tombées sur la galaxie, quand l'Humanité avait envoyé depuis la Terre de vastes flottes de colonisation. Le but de la Grande Croisade était précisément de récupérer les territoires conquis par ces premiers pionniers puis perdus dans l'anarchie de l'Ère des Lutttes. Des flottes aussi anciennes tenaient de la légende, car les vaisseaux des premiers voyageurs spatiaux avaient emmené les enfants de Terra aux extrémités les plus éloignées de la galaxie.

Tomber ainsi sur leurs descendants fut déclaré providentiel par Ferrus Manus lui-même.

Grâce aux informations glanées auprès des équipages capturés, le contact fut établi avec ces frères d'antan, mais la 52e expédition eut l'horreur de découvrir que le diasporax avait intégré de nombreux éléments incongrus au fil des millénaires de sa lente formation. Aux côtés des vénérables engins humains, d'autres vaisseaux appartenaient à toute une variété de races extraterrestres ; au lieu de rejeter une telle contamination, comme l'Empereur l'avait édicté, les maîtres de flotte du diasporax avaient accueillis ces vaisseaux parmi leurs rangs, et avaient formé une armada coopérative, en sillonnant ensemble la noirceur de l'espace.

Dans un esprit de pardon fraternel, Ferrus Manus avait généreusement offert de rapatrier les milliers d'humains que comptait le diasporax sur des mondes amis, s'ils acceptaient de se soumettre à la loi de l'Empereur de l'Humanité.

La proposition du primarque avait été rejetée d'emblée, et les communications coupées.

Face à une telle insulte faite à la volonté de l'Empereur, Ferrus Manus

n'avait d'autre choix que de lancer la 52e expédition dans une légitime campagne contre le diasorex.

Balhaan et le *Ferrum* formaient l'avant-garde de la guerre que livrait le primarque ; à eux appartenait désormais l'honneur de répliquer contre ces humains qui avaient osé tourner le dos à l'Empereur et à l'Imperium émergeant. Tout comme le vaisseau qu'il commandait, Balhaan était rude et implacable, comme il seyait à un guerrier du clan des Kaarguls. Il avait commandé une flotte de navires sur les eaux glacées de Medusa dès ses quinze printemps, et connaissait mieux que personne les tempéraments changeants de la mer. Aucun des hommes qui servaient sous lui n'avait jamais osé remettre ses ordres en question, et aucun ne lui avait jamais fait défaut.

Son armure MkIV était d'un noir lustré, et une cape de laine peignée blanche, brodée de fil d'argent, lui pendait jusqu'aux genoux. Le hachoir d'un peau-verte lui avait tranché le bras gauche trente ans plus tôt, et l'arme dépeceuse d'un deuthrite l'avait privé du droit, à peine un an plus tard. Ses deux bras étaient à présent deux bioniques de fer lustré, mais Balhaan était satisfait de ses nouveaux membres mécanisés, car la chair était faible, même la chair d'un Astartes, et finissait par le trahir.

Recevoir la Bénédiction du Fer était un don, pas un châtiment.

Un brouhaha industriel résonnait sur le pont, et Balhaan concédait à son équipage d'exprimer ainsi son excitation, car le *Ferrum* allait avoir l'honneur de verser le premier sang. La baie vitrée principale était emplie du vide de l'espace, éclairé par le halo jaune de l'étoile de Carollis. Une multitude de lignes courbes et clignotantes se croisaient sur l'affichage : des trajectoires de vol, des sillages de torpilles, des portées, des vecteurs d'interception, tous calculés pour la destruction des deux vaisseaux qui se trouvaient devant sa proue, à quelques milliers de kilomètres.

L'ironie de cette traque n'échappait pas à Balhaan, car en dépit de son rang de capitaine d'une nef de guerre, et au-delà de son devoir, il n'était pas sans sensibilité. Ces vaisseaux étaient humains, et les attaquer revenait à anéantir un fragment d'histoire qui le fascinait.

— Changement d'alignement, angle zéro deux trois, ordonna-t-il, en agrippant fermement le lutrin de ses doigts de fer. Il n'aurait voulu trahir aucune émotion à l'heure même où ils se rapprochaient des deux croiseurs qu'ils avaient réussi à isoler de la flotte du diasorex, mais il ne put réprimer un petit sourire de triomphe lorsque son officier d'artillerie arriva vers lui, une plaque de données serrée entre ses mains exaltées.

— Vous disposez d'une solution pour les batteries avant, Axarden ?

— Oui, mon capitaine.

— Informez les ponts d'artillerie, dit Balhaan, mais nous allons nous rapprocher de la portée optimale avant de dévoiler nos armes.

— À vos ordres, répondit Axarden. Et pour les conteneurs qu'ils ont éjectés ?

Balhaan releva les données transmises par les relais d'images tribord, et regarda dériver les énormes conteneurs que les croiseurs avaient abandonnés. Dans une tentative de gagner de la vitesse, ils avaient largué le chargement qu'ils transportaient, mais cela n'avait pas suffi à empêcher les vaisseaux impériaux de les rattraper.

— Ignorez-les, décréta Balhaan. Concentrez le tir sur les croiseurs. Nous viendrons les récupérer plus tard et nous examinerons ce qu'ils transportaient.

— Très bien.

D'un œil exercé, Balhaan regarda se réduire la distance qui les séparait des deux croiseurs. Ceux-ci suivaient une trajectoire courbe autour de la couronne de l'étoile, en espérant aller se perdre dans le désordre électromagnétique qui bouillonnait autour de ses bords. Mais le *Ferrum* était trop proche pour être semé à l'aide d'un subterfuge aussi maladroit.

Aussi maladroit...

Balhaan fronça les sourcils, interloqué par la naïveté apparente de ses proies. Tout ce qu'il savait du diasporex suggérait que ses capitaines étaient hautement compétents. Venant d'eux, l'emploi d'un stratagème aussi bancal pour le faire lâcher leur piste était éminemment suspect.

— Les ponts d'artillerie rapportent que toutes nos armes sont prêtes à tirer, l'informa Axarden.

— Très bien, nota Balhaan, inquiet qu'il put y avoir autre chose qu'il n'avait pas perçu.

Les deux vaisseaux suivaient des courses divergentes qui les écartaient l'un de l'autre, et Balhaan savait qu'il aurait dû ordonner une accélération à vitesse maximale pour passer entre eux deux et leur délivrer une bonne bordée, mais il retint son ordre. Quelque chose n'allait pas.

Ses pires craintes se réalisèrent soudain.

— Nouveau contacts ! cria son officier d'observation. Échos multiples !

— Mais par Medusa, d'où sont-ils arrivés ? s'exclama Balhaan, en pivotant face aux larges affichages en cascade du poste de surveillance. Des points rouges y étaient apparus, et sans avoir besoin de le demander, Balhaan sut qu'ils se trouvaient derrière eux.

— Je n'en suis pas certain, répondit l'officier, mais Balhaan devina alors d'où venaient ces ennemis, et reporta son regard sur le lutrin de commandement. Il fit s'afficher les lectures visuelles externes et regarda avec horreur : les immenses conteneurs largués par leurs proies s'étaient ouverts et dégorgeaient des fléchettes luisantes par dizaines. Sans doute des chasseurs et des bombardiers.

— En avant toute ! ordonna Balhaan, même s'il était déjà trop tard. Virez sur l'angle neuf sept zéro et lancez les intercepteurs. Activez les tourelles de défense rapprochée. À tous les escorteurs, mission de protection du périmètre.

— Et les croiseurs ? s'inquiéta Axarden.

— Qu'ils soient maudits ! cria Balhaan, en les observant cesser leur fuite et commencer à se réorienter face au *Ferrum*. Ils n'étaient qu'un appât et j'ai

mordu à l'hameçon comme un imbécile.

Il entendait grogner sous ses pieds le métal du pont, alors que le *Ferrum* s'efforçait désespérément d'orienter sa trajectoire face à la menace la plus proche.

— Torpilles ennemies ! l'avertit son officier de défense. Impact dans trente secondes !

— Contre-mesures ! cria Balhaan, bien qu'il sût que toute torpille lancée à si courte distance avait pratiquement la garantie de les toucher. Le *Ferrum* continua de tourner, et Balhaan sentit la vibration des tours de défense qui ouvraient le feu sur les projectiles autonomes en approche. Certaines des torpilles ennemies allaient être abattues et exploseraient dans le vide sans un son. Mais pas toutes.

— Vingt secondes avant impact !

— Arrêt des machines, décida Balhaan. Virage à cent quatre-vingts degrés. Cela pouvait en faire décrocher certaines. C'était un espoir vain, mais à l'instant présent, il préférait se raccrocher à un espoir vain qu'abandonner tout espoir.

Ses intercepteurs devaient en ce moment même être propulsés par leurs rails de lancement, et ils allaient abattre encore quelques torpilles avant d'engager les forces ennemies. Son vaisseau s'inclina fortement de côté. Le croiseur d'attaque tentait de faire virer sa masse plus vite qu'il n'avait été conçu pour le faire, et ses grincements étaient douloureux aux oreilles de Balhaan.

— L'*Ironheart* fait savoir qu'il a engagé les croiseurs ennemis. Dégâts sévères.

Balhaan porta son attention vers l'écran de visualisation principal, où il regarda le petit *Ironheart* entouré de détonations clignotantes. Des points de lumières s'échangeaient entre lui et ses attaquants. Le silence et la distance diminuaient la férocité du combat.

— Nous avons nos propres préoccupations, dit Balhaan. L'*Ironheart* doit tenir seul. Puis il s'accrocha au lutrin quand il entendit son officier de défense crier à nouveau.

— Impact dans quatre, trois, deux, un...

Le *Ferrum* se déporta brutalement vers bâbord, et le pont fit une embardée sous leurs pieds lorsque les torpilles percutèrent le quartier arrière droit. Des carillons d'avertissement se déclenchèrent, et l'affichage du grand écran vacilla brièvement avant de totalement s'éteindre. Des flammes s'échappèrent de conduites rompues. Une vapeur sifflante se répandit sur la passerelle.

— Contrôle des dommages ! cria Balhaan. Le lutrin de commandement qu'il agrippait toujours commençait à se fendiller sous sa poigne. Les serviteurs et le personnel luttèrent pour contenir le sinistre de bord, et Balhaan vit les membres d'équipages brûlés être évacués des débris de leurs postes, leurs chairs et leur uniforme noircis par le feu. Il se pencha vers le contrôle de tir.

— Que toutes les batteries ouvrent le feu, déploiement défensif maximal !

— Mon capitaine, l'interpella Axarden, certains de nos appareils vont être pris dans la zone de tir !

— Faites-le ! ordonna Balhaan. Ou ils n'auront plus de vaisseau vers lequel revenir et ils finiront par mourir. Ouvrez le feu !

Axarden acquiesça et traversa le pont d'un pas chancelant pour aller transmettre les ordres de son capitaine.

Les chasseurs ennemis allaient bientôt découvrir que le *Ferrum* pouvait encore mordre.

À bord de la barge de bataille nommée le *Fist of Iron*, les quartiers du primarque étaient tout entiers faits de pierre et de verre, aussi austères que la toundra gelée de Medusa. Dans leur arrangement, le premier capitaine Santar retrouvait presque le froid de leur monde natal glaciaire. Les blocs d'obsidienne scintillante, arrachés au flanc de volcans sous-marins, maintenant la salle dans le noir, et des vitrines emplies d'armes et de trophées de guerre veillaient telles des sentinelles silencieuses sur les instants privés du primarque.

Santar regardait Ferrus Manus se tenir nu devant lui. Ses servants lavaient sa chair dure comme le fer, et l'oignaient d'huiles avant de la purifier à l'aide de lames affûtées. À mesure que chaque membre était lavé et huilé, ses armuriers y appliquaient les couches de son armure de bataille, des plaques de céramite polie d'un noir luisant que le maître adepte Malevolus avait forgées sur Mars.

— Expliquez-moi un peu, écuyer Santar, amorça le primarque, la voix bourrue, chargée de la fureur en fusion d'un volcan méduséen. Comment un capitaine d'expérience comme Balhaan a-t-il pu perdre trois vaisseaux et ne pas réussir à abattre un seul des leurs ?

— Il semble qu'il ait été attiré dans une embuscade, dit Santar en redressant sa posture. Servir en tant que premier capitaine et écuyer du primarque des Iron Hands était le plus grand honneur de sa vie, et s'il chérissait chaque instant passé en sa compagnie, la colère potentielle de son maître bien-aimé était comme le noyau instable de leur planète : imprévisible et terrifiant.

— Une embuscade ? gronda Ferrus Manus. Ma parole, Santar, nous devenons négligents. Ces mois passés à pourchasser des ombres nous ont rendus imprudents et trop téméraires. Cela ne peut pas durer.

Ferrus Manus dominait ses servants de toute sa taille, sa chair aussi pâle que s'il avait été sculpté dans le cœur d'un glacier. Sa peau était traversée des cicatrices reçues à la bataille, car le primarque des Iron Hands ne s'exemptait jamais de mener ses guerriers par l'exemple. Ses cheveux ras étaient d'un noir de jais, ses yeux brillants comme des pièces d'argent, et ses traits burinés par les siècles de guerre. D'autres primarques pouvaient être considérés comme de merveilleuses créations, des êtres beaux, rendus presque divins par leur statut, mais Ferrus Manus ne se comptait pas comme l'un d'eux.

Comme ils l'étaient à chaque fois, les yeux de Santar furent attirés par les

avant-bras de son primarque. Leur peau brillait comme du mercure liquide qui aurait pris la forme de mains puissantes et se serait retrouvé prisonnier pour toujours de cette apparence. Santar avait vu ces mains façonner de merveilleuses choses, des armes et des machines qui jamais ne ternissaient ou ne tombaient en panne. Le primarque avait battu le métal de ses propres mains, sans avoir eu besoin de forge ou de marteau.

— Le capitaine Balhaan est déjà à bord pour vous présenter ses excuses en personne, et il offre de renoncer au commandement du *Ferrum*.

— Des excuses, releva le primarque. Je devrais plutôt le faire décapiter pour l'exemple.

— Sauf votre respect, monseigneur, dit Santar, Balhaan est un capitaine d'expérience et quelque chose de moins sévère serait peut-être plus à propos. Pourquoi ne pas simplement lui retirer ses bras ?

— Ses bras ? Et tu penses qu'il pourrait encore me servir ? demanda Ferrus Manus, faisant sursauter le servent qui amenait son plastron.

— Très peu, reconnut Santar. Mais sans doute plus que si vous lui coupez la tête.

Ferrus Manus sourit. Sa colère se dissipa aussi vite qu'elle s'était levée.

— Tu as un don rare, mon cher Gabriel. Le noyau en fusion qui brûle en mon sein me monte parfois à la bouche avant que je ne réfléchisse.

— Je suis votre humble serviteur, dit l'écuyer.

Ferrus Manus éloigna ses armuriers d'un geste, et vint se tenir devant Santar. Bien que celui-ci fût grand pour un Astartes et revêtu de son armure complète, le primarque le dépassait toujours, en le fixant de ses yeux argentés, brillants et sans pupille. Santar réprima un frisson, car ces yeux étaient comme des éclats de silex, durs, insensibles et vifs. Sa peau avait une forte odeur d'huile et de poudre à polir. Santar sentit son âme s'ouvrir sous ce regard qui mettait à nu la moindre de ses faiblesses et de ses imperfections.

Santar, lui, évoquait Medusa ; ses traits étaient anguleux comme ceux des falaises apparues au flanc des montagnes, ses yeux gris ressemblaient aux orages qui déchiraient les cieux de son monde natal. Au jour de son intégration à la légion, plusieurs décennies plus tôt, sa main gauche lui avait été amputée, et une main bionique de remplacement greffée à sa place. Depuis lors, ses deux jambes avaient elles aussi été remplacées, comme le restant de son bras gauche.

— Tu es bien plus pour moi qu'un serviteur, Gabriel, dit Ferrus Manus en plaçant ses mains sur les épaulières de son écuyer. Tu es la glace qui tempère mon feu intérieur quand il menace d'outrepasser le bon sens que l'Empereur m'a donné. Bien... Si tu ne veux pas me laisser avoir sa tête, quel châtement suggères-tu ?

Santar prit une profonde inspiration alors que Ferrus Manus se détournait de lui et retournait vers ses armuriers. Le respect terrible qu'inspirait son primarque lui avait laissé la bouche sèche. Mécontent, il chassa cette faiblesse momentanée.

— Le capitaine Balhaan aura retenu la leçon de cette débâcle, mais je reconnais que cette défaillance doit être punie. Le démettre du commandement du *Ferrum* aurait un effet néfaste sur le moral des membres d'équipage, et s'ils doivent redorer leur blason, ils auront besoin de Balhaan à leur tête.

— Alors que proposes-tu ?

— Une sanction qui rendrait clair qu'il s'est valu votre mécontentement, mais qui montrerait que vous êtes indulgent, et que vous souhaitez lui laisser une chance de regagner votre confiance, ainsi qu'à son équipage.

Ferrus Manus hocha la tête, alors que ses armuriers attachaient son plastron à sa plaque dorsale, ses bras argentés tendus de chaque côté de lui. Ils trempèrent des chiffons de lin dans des bols d'huile odorante, qu'ils appliquèrent sur ses mains.

— Alors je vais assigner l'un des révérends de fer au commandement conjoint du *Ferrum*, dit-il.

— Il risque de ne pas apprécier, l'avertit Santar.

— Le choix ne lui appartient pas, dit le primarque.

L'enclumarium du *Fist of Iron* ressemblait à une forge immense. Sur les bords de la chambre d'audience, des pistons sifflants se levaient et redescendaient, et un bruit distant de marteaux résonnait au travers des panneaux du sol. Dans l'atmosphère de cet espace caverneux flottaient les odeurs fortes de l'huile, du métal chauffé, évocatrices de l'industrie et des machines.

Santar mesurait bien sa chance d'avoir accès à l'enclumarium, où de hauts faits étaient planifiés et où se forgeaient des liens de fraternité indestructibles. Faire partie d'une telle confrérie était un honneur que peu pouvaient ambitionner, et encore moins atteindre.

Deux mois s'étaient écoulés depuis la rencontre désastreuse du capitaine Balhaan avec les vaisseaux du diasporax, et la 52e expédition n'avait pas progressé dans ses tentatives d'anéantir la flotte adverse. Un regain de prudence, engendré par les sanctions prises contre Balhaan, avait assuré qu'aucun autre vaisseau n'avait été perdu, mais signifiait aussi que les opportunités de livrer une bataille décisive avaient été rares.

Santar et le reste de ses guerriers du clan avernii se tenaient au repos de parade, de part et d'autre de la grande porte menant à la Forge de Fer, la chambre très privée du primarque. Les Morlocks étaient rassemblés à l'autre extrémité de l'enclumarium, l'acier luisant de leurs armures Terminator réfléchissant les flammes rouges des torches suspendues dans leurs appliques. Des soldats et des officiers supérieurs de l'Armée Impériale se tenaient auprès des membres encapuchonnés du Mechanicum, et Santar hocha la tête avec respect quand son regard croisa l'œil brillant de leur plus haut représentant, l'adepte Xanthus.

En tant que capitaine de la 1re compagnie, le devoir d'accueillir le primarque lui revenait, et il marcha jusqu'au centre de l'enclumarium. Les

porte-étendards avancèrent pour venir se tenir à ses côtés. L'un d'eux portait la bannière personnelle du primarque, le montrant en train de défaire Asirnoth le grand ver, tandis que sur l'autre s'étalait le gantelet de fer symbole de la légion. Les emblèmes des bannières étaient brodés au fil d'argent sur le velours noir, dont les bords étaient éraflés et décousus là où des tirs et des lames les avaient déchirés. Toutes deux avaient vu les pires combats, mais aucune n'était jamais tombée après plus d'un millier de victoires.

Alors que les portes s'ouvraient pleinement, laissant échapper un sifflement de vapeur et une chaleur digne d'un fourneau, le primarque s'avança dans l'enclumarium, la peau rougie, et son armure ruisselante d'huile. À l'exception des Terminators, les guerriers rassemblés mirent un genou au sol pour honorer leur puissant maître, lequel portait son immense marteau, Brise-forge, posé sur son épaulière à motif quadrillé.

L'armure du primarque était noire. Chacune de ses plaques avait été usinée à la main ; chaque courbure, chaque angle était parfait, et sa majesté n'était égalée que par le personnage qui la portait. Un haut gorgerin de fer noir s'élevait derrière sa nuque, et des rivets à motifs estampés fixaient fièrement la bordure d'argent de chaque plaque.

Le visage du primarque paraissait gravé dans le marbre : son expression était orageuse, et ses sourcils froncés par sa colère qui couvait. Quand Ferrus Manus marchait au milieu de ses guerriers, toute jovialité était tue, sacrifiée à son caractère, celui d'un chef de guerre inflexible qui en toute chose exigeait la perfection et méprisait la faiblesse.

Derrière Ferrus Manus arrivait la haute silhouette de Cistor, le maître des astropathes de la flotte, habillé de robes crème et noires bordées d'un motif d'anthémion doré. Sa tête était rasée ; des câbles cannelés serpentaient depuis le côté et le haut de son crâne pour disparaître sous la coiffe métallique qui s'élevait au-dessus de sa tête. Les yeux de l'astropathe brillaient d'une douce lueur rose et, par égard à sa position au sein des Iron Hands, son bras droit avait été remplacé par un membre mécanique. Son autre bras tenait un bâton surmonté d'un œil unique. Un pistolet d'or que lui avait offert le primarque était rangé dans l'étui accroché à sa ceinture.

Santar se plaça devant le primarque et tendit les deux mains pour recevoir son marteau. Ferrus Manus hocha la tête, et lui posa sur les mains l'arme colossale, dont nul autre qu'un des Astartes de l'Empereur n'aurait supporté le poids intolérable. Son manche était de la couleur de l'ébène, travaillé de manière élaborée grâce à des incrustations de fils d'or et d'argent qui traçaient le contour d'un éclair stylisé. La tête du marteau avait la forme d'un aigle. Le prestige de toucher cette arme forgée sur Terra des mains d'un primarque était incalculable.

Santar s'écarta, posa la tête du marteau entre ses pieds, et les deux porteurs de bannière emboîtèrent le pas à leur maître qui commençait à faire le tour de la salle. Les rituels conférenciers n'étaient pas pour Ferrus Manus. Ses conseils de guerre se tenaient dans une salle sans sièges ni ornements formels

afin d'encourager le débat et les questions.

— Je vous apporte des nouvelles de mes frères primarques, amorça-t-il.

Les Iron Hands l'acclamèrent, toujours heureux de découvrir la situation de leurs frères Astartes dans la galaxie. Célébrer les triomphes des autres expéditions n'était que juste, mais donnait aussi aux Iron Hands la motivation de se dépasser et d'en accomplir davantage. Leur légion n'acceptait d'arriver derrière aucune autre, hormis peut-être celle du Maître de Guerre.

— Il apparaît que les Imperial Fists de Rogal Dorn ont été rappelés sur Terra, où ils doivent fortifier les portes et les murs du palais impérial.

Santar remarqua autour de la salle des regards interloqués, dont la surprise faisait écho à la sienne. La 7e légion allait abandonner la croisade et retourner sur le berceau de l'Humanité ? Ses guerriers s'étaient pourtant auréolés de gloire, avec une force et un courage semblables à ceux des Iron Hands ; les retirer des combats n'avait aucun sens.

Ferrus Manus vit lui aussi l'incompréhension sur les visages.

— J'ignore ce qui a motivé la décision de l'Empereur, car je n'ai ouï parler d'aucune honte qu'auraient connue les Imperial Fists et qui justifierait un tel retrait. Ils semblent appelés à devenir sa garde prétorienne. Mais bien qu'un tel honneur soit grand, il n'est pas pour des guerriers comme nous, tant qu'il restera encore des guerres à livrer et des ennemis à vaincre !

D'autres acclamations couvrirent le bruit des marteaux, et Ferrus se remit à circuler sur le tour de la salle, ses mains et ses yeux d'argent continuant de briller dans la perpétuelle pénombre de l'enclumarium.

— Les Space Wolves de Russ ne cessent de pousser vers l'extérieur de la galaxie et le décompte de leurs victoires s'accroît de jour en jour. Il ne fallait pas en attendre moins de la part d'une légion dont le monde natal palpite du même feu que le nôtre.

— Des nouvelles des Emperor's Children ? demanda une voix. Santar sourit, certain que le primarque allait se faire un plaisir de parler de celui de ses frères qui lui était le plus proche. Le masque glacial glissa des traits de Ferrus Manus et il sourit à ses hommes.

— Il y en a, en effet, dit le primarque. Mon frère Fulgrim fait route vers nous en ce moment même avec la majeure partie de son expédition.

De nouveaux vivats, plus sonores qu'auparavant, résonnèrent contre les murs métalliques de la chambre, car les Emperor's Children était la légion la plus aimée des Iron Hands. Le lien proche que partageaient Fulgrim et Ferrus Manus était bien connu. Dès leur première rencontre, une connexion immédiate s'était formée entre les deux surhommes.

Santar connaissait bien cette histoire, que son primarque avait racontée à de nombreuses reprises à la table des célébrations, dans les moindres détails, au point que son écuyer aurait pu croire y avoir assisté.

Cela s'était passé sous le mont Narodnaya, dans la plus grande forge des Ours, où Ferrus Manus œuvrait avec les maîtres de fonderie qui avaient autrefois servi le clan Terrawatt durant les Guerres d'Unification. Le

primarque des Iron Hands y démontrait son talent phénoménal et le pouvoir miraculeux de ses mains quand Fulgrim et sa garde phénicienne étaient descendus dans l'immense complexe métallurgique.

Les deux primarques ne s'étaient encore jamais rencontrés, mais chacun avait reconnu chez l'autre l'alchimie et la science qui les avait engendrés. Tous deux étaient comme des dieux aux yeux des artisans apeurés, qui s'étaient prosternés devant ces deux immenses guerriers, comme s'ils craignaient qu'un terrible combat fût sur le point d'avoir lieu. Ferrus Manus racontait alors comment Fulgrim avait déclaré qu'il était venu forger l'arme la plus parfaite jamais créée, afin de la porter au cours de la croisade à venir.

Bien entendu, le primarque des Iron Hands ne pouvait laisser passer une telle fanfaronnade, et il avait ri au nez de Fulgrim, en déclarant que des mains à l'allure aussi chétive n'arriveraient jamais à égaler les siennes. Fulgrim avait accepté le défi de bonne grâce, et les deux primarques s'étaient mis torse nu, pour travailler ensuite sans marquer de pause durant des semaines. La forge résonnait des coups assourdissants de leurs marteaux, du sifflement du métal refroidi, et des quolibets joviaux que s'échangeaient les deux jeunes dieux qui cherchaient à se surpasser l'un l'autre.

Au terme de trois mois de labeur incessant, les deux frères avaient fini leurs armes. Fulgrim avait forgé un marteau de guerre exquis, capable d'aplatir une montagne d'un seul coup, et Ferrus une épée à lame d'or, à l'intérieur de laquelle le feu de la forge semblait continuer de brûler. Aucune autre arme conçue de la main de l'homme n'égalait celles-ci. En voyant ce que l'autre avait créé, chaque primarque avait déclaré que l'arme de son rival était la meilleure des deux.

Fulgrim avait comparé l'épée dorée à celle que maniait le héros légendaire Nuada à la Main d'Argent. Ferrus Manus avait juré que seul le puissant dieu du tonnerre des mythes nordyques aurait mérité de porter un marteau aussi magnifique.

Sans prononcer d'autre mot, les deux primarques avaient échangé leurs armes, et scellé leur amitié éternelle avec le fruit de leurs mains.

Santar baissa les yeux vers l'arme, sentit la puissance qui y était contenue, et sut que Fulgrim n'avait pas mis que son talent dans sa création. L'amour et l'honneur, la loyauté et la camaraderie, la mort, la vengeance... Tous s'incarnaient dans son aspect majestueux, et le fait que le frère d'honneur de son primarque eut créé cette arme la rendait bel et bien légendaire.

Il releva les yeux alors que Ferrus Manus poursuivait son circuit sur le tour de l'enclumarium, le visage redevenu orageux.

— Oui, mes frères réjouissez-vous, car ce sera un honneur de combattre aux côtés des guerriers de Fulgrim. Mais il nous vient en aide parce que nous avons été faibles !

Les acclamations s'éteignirent aussitôt et les guerriers de l'assemblée s'échangèrent des regards inquiets. Aucun ne souhaitait croiser celui du primarque furieux, qui continuait à parler.

— Le diasporex continue de nous filer entre les doigts alors que certains mondes de l'Amas Biplan Inférieur ont besoin d'être éclairés par le vérité de l'Empereur. Comment se fait-il qu'une flotte composée de vaisseaux plus vieux que les nôtres de quelques milliers d'années, et conduits par de simples mortels, puisse nous échapper ? Dites-le-moi !

Nul n'osa lui répondre, et Santar ressentit dans la moindre fibre de son être la honte de leur faiblesse. Il serra fermement le manche du marteau, sentit le raffinement de ce chef-d'œuvre sous l'acier de sa main bionique, et soudain la réponse lui apparut clairement.

— Parce que nous ne pouvons pas y arriver seuls, dit-il.

— Tout à fait ! confirma Ferrus Manus. Nous ne pouvons pas y arriver seuls. Nous nous sommes démenés pendant des mois pour accomplir cette tâche quand nous aurions dû comprendre que nous n'y arriverions pas. Nous cherchons à éradiquer toutes nos faiblesses, mais appeler à l'aide n'en est pas une, mes frères. La faiblesse revient à croire qu'aucune aide ne nous est nécessaire. Continuer de lutter sans espoir quand d'autres nous aideraient volontiers est une idiotie, et je me suis montré aussi aveugle que vous, mais cela est terminé.

Les pas de Ferrus Manus le ramenèrent à l'entrée de l'enclumarium, où il passa le bras autour des épaules de Cistor. La taille du primarque ridiculisait celle de l'homme, et sa seule proximité paraissait douloureuse pour l'astropathe.

Ferrus Manus tendit la main ; Santar s'avança en tenant Brise-forge devant lui. Le primarque récupéra son marteau et le leva au-dessus de sa tête comme s'il ne pesait rien.

— Nous n'avons plus à combattre seuls pour très longtemps encore ! cria-t-il. Cistor m'a appris que son chœur astropathique chante l'arrivée de mon frère. Dans moins d'une semaine, le *Pride of the Emperor* et la 28e expédition seront avec nous, et nous combattons à nouveau aux côtés des Emperor's Children !

SEPT

Il y aura d'autres océans / Récupération / Le Phénix et la Gorgone

Il n'avait d'abord fait sauter que de petits éclats timides, mais lorsqu'il fut devenu plus confiant en sa vision et que sa rancœur envers Bequa Kynska se fut envenimée, il s'était mis à attaquer le marbre sans plus de considération pour ce qu'il faisait que n'en aurait eu une bête sauvage. Ostian reprit son souffle à travers son masque, et s'écarta un peu du bloc en s'appuyant à l'armature de métal qui l'entourait.

Penser à Bequa le fit serrer plus fort le métal de son burin, et la rancune dont elle avait fait preuve à son égard lui crispa la mâchoire. La sculpture n'avancait pas aussi facilement qu'il l'aurait voulu ; ses contours provisoires étaient plus accidentés, plus inégaux que d'ordinaire, mais il ne pouvait retenir ses gestes. Son amertume était trop grande.

Il repensa au jour où Serena et lui avaient marché main dans la main vers la baie d'embarquement, l'esprit joyeux et insouciant à l'idée d'aller ensemble découvrir un nouveau monde. L'excitation avait gagné les corridors du *Pride of the Emperor* suite à la victoire des Emperor's Children sur Laeran, de son nom formel et correct, Vingt-Huit Trois.

Serena était venue le chercher dès le moment où la nouvelle s'était propagée, habillée d'une tenue fabuleuse dont Ostian s'était dit qu'elle n'était pas du tout adaptée pour visiter une planète dont la surface se composait entièrement d'eau. Ils avaient ri et plaisanté tandis qu'ils remontaient les hautes galeries du vaisseau, en se joignant à d'autres commémorateurs à mesure qu'ils approchaient de la baie.

L'humeur était légère ; les peintres et sculpteurs se mêlaient aux écrivains, aux poètes et aux compositeurs, en un cortège jovial que des Astartes en armure escortaient vers leurs transports.

— Nous avons de la chance, lui avait murmuré Serena, alors qu'ils approchaient des énormes pans dorés de la porte anti-souffle.

— Pourquoi ? avait-il demandé, trop pris par l'atmosphère festive de la foule pour sentir le regard sinistre de Bequa Kynska lui peser sur le dos. Il allait enfin voir l'océan, et son cœur s'emballait à l'idée d'une chose aussi merveilleuse. Il tâchait de se calmer en se remémorant Sahlonum, le philosophe sumaturien, qui avait écrit que le vrai voyage ne consistait pas à trouver de nouveaux paysages, mais à trouver en soi un nouveau regard pour les apprécier.

— Le seigneur Fulgrim apprécie la valeur de ce que nous faisons, mon cher, lui avait expliqué Serena. J'ai entendu dire que les commémorateurs de certaines autres expéditions ne voyaient pratiquement jamais d'Astartes, et encore moins la surface des mondes hostiles.

— Ça n'est pas vraiment comme si Laeran était encore hostile. Il ne reste plus rien des laers, ils sont tous morts.

— Et bon débarras ! Mais je me suis laissé dire que le Maître de Guerre n'a encore autorisé aucun de ses commémorateurs à aller voir la surface de Soixante-Trois Dix-Neuf.

— Ça ne me surprend pas. Il paraît que ses guerriers rencontrent encore de la résistance, je comprends que le Maître de Guerre ne laisse personne y descendre.

— De la résistance ? avait répété Serena avec ironie. Les Astartes l'auront bientôt écrasée. Qu'est-ce qu'il pourrait bien arriver ? On dirait que tu ne les as jamais vus ! Ils sont comme des dieux invincibles et immortels comparés à nous !

— Je n'en sais trop rien. J'ai entendu courir certaines rumeurs à la Fenice, qui faisaient état de pertes assez alarmantes.

— La Fenice, l'avait rabroué Serena. Tu devrais éviter de croire tout ce que tu entends dans ce nid de vipères.

Voilà qui n'était pas faux, avait songé Ostian. La Fenice était la zone du vaisseau que les Emperor's Children avaient concédée aux commémorateurs, un grand théâtre des ponts supérieurs qui leur servait d'espace récréatif, de salle de repas, de hall d'exposition et de lieu de relaxation. Tandis que la campagne suivait son cours, Ostian s'était mis à y passer ses soirées, à discuter, à boire et à échanger des opinions avec ses confrères artistes. La pensée y avait libre cours. Il était enivrant de se trouver dans un environnement où les idées étaient lancées en l'air et engendraient de vivants débats, pour acquérir à chaque fois une nouvelle forme étrange à laquelle leur géniteur n'avait pas pensé.

Oui, la Fenice était un terreau favorable à la création, mais quand le vin coulait, elle devenait un berceau de scandales et d'intrigues. Selon Ostian, il était impossible de regrouper en un seul endroit autant de personnes à vocation artistique sans générer des opéras entiers de commérages salaces, dont beaucoup étaient certainement vrais, mais d'autres totalement infondés, diffamatoires, et proprement abusifs.

Cependant, les récits parvenus de Laeran concernant la férocité des combats avaient des accents de vérité. Certaines personnes parlaient de trois cents Astartes tués, mais d'autres plaçaient le chiffre encore plus haut, aux alentours de sept cents, avec six fois ce même nombre de blessés.

De tels chiffres étaient presque impossibles à croire ; Ostian avait déjà du mal à mesurer la force de volonté qui devait être nécessaire pour détruire en un mois une civilisation entière. Certes, les Astartes qu'il avait vus dernièrement à bord du vaisseau avaient la mine sombre, mais leurs pertes pouvaient-elles vraiment être aussi élevées ?

Toute considération au sujet des Astartes morts s'était envolée de son esprit quand lui et Serena avaient franchi les grandes portes anti-explosions qui isolaient la baie d'embarquement du reste du vaisseau. Ostian s'était retrouvé

bouche bée devant la taille et le bruit de cet endroit, dont le plafond se perdait dans la pénombre, et où au loin, de l'autre côté de la baie, les serveurs et les appareils paraissaient minuscules. L'obscurité glacée de l'espace s'apercevait au travers d'un rectangle de lampes rouges clignotantes, qui délimitait le bord du champ d'intégrité, et Ostian avait frissonné, terrifié de ce qui pouvait advenir en cas d'avarie de ce champ.

Des Warhawks et des Thunderhawks menaçants étaient posés sur les rails de lancement qui couraient dans la longueur du pont. Leurs coques violettes et or luisaient ; il était pris soin d'eux comme des meilleurs animaux d'une écurie.

Des chariots à roulettes parcouraient le pont, chargés de caisses de projectiles et de râteliers à missiles. Des citernes de carburant ronflaient, et des hommes d'équipage aux combinaisons colorées dirigeaient tout ce désordre, avec un calme qu'Ostian trouvait sidérant. Partout où se portait son regard, il trouvait de l'agitation, l'activité d'une flotte qui récemment encore était en guerre, une véritable industrie de mort, rendue mécanique et prosaïque par la répétition.

— Ostian, ferme la bouche, lui avait dit Serena, qui souriait de sa fascination.

— Désolé, avait-il bredouillé en continuant de trouver autour de lui de nouveaux motifs d'émerveillement : d'immenses engins porteurs, dont les griffes mécaniques soulevaient des véhicules blindés comme s'ils ne pesaient rien, et des phalanges de guerriers Astartes, débarquant et embarquant au pas d'une cadence parfaite.

Leurs accompagnateurs les maintenaient groupés. Ostian commençait à distinguer les mouvements du ballet compliqué qui s'opérait dans la baie d'embarquement, et réalisa que sans lui, cet endroit n'aurait été que collisions et anarchie. Là où une atmosphère irrévérencieuse avait régné parmi les commémorateurs, l'humeur légère disparut, tandis qu'ils étaient emmenés vers un grand et bel Astartes et vers une paire d'itérateurs en robes, debout sur une estrade drapée de tissu violet. Il reconnut le Space Marine comme le premier capitaine Julius Kaesoron, le guerrier présent au récital de Bequa Kynska, mais jamais encore il n'avait vu les autres individus.

— Pourquoi y a-t-il des itérateurs ? avait-il murmuré. Il ne reste plus aucune population à convaincre sur cette planète.

— Ils ne sont pas là pour les laers, lui avait répondu Serena, ils sont là pour nous.

— Pour nous ?

— Oui. Même si le seigneur Fulgrim nous apprécie, il veut sans doute s'assurer que nous verrons ce qu'il veut nous faire voir, et que nous dirons bien ce qu'il faudra quand nous serons revenus. Je suis sûr que tu te souviens du capitaine Julius ; à gauche, l'homme un peu dégarni, c'est Ipolida Zigmanta. Il est assez fréquentable, mais il aime un peu trop le son de sa propre voix. Je suppose que ça doit tenir de la déformation professionnelle

pour un itérateur.

— Et l'autre ? avait demandé Ostian, son intérêt piqué au vif par l'allure frappante de cette femme aux cheveux noirs.

— Elle, c'est Coraline Aseneca, et c'est une vraie harpie. Une actrice, une itératrice, et une belle femme. Trois bonnes raisons de ne pas lui faire confiance.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Les itérateurs sont là pour répandre la parole de la vérité impériale.

— En effet, mais certains n'emploient cette parole que pour mieux cacher leurs pensées.

— Je la trouve plutôt séduisante.

— Mon cher Ostian, toi plus que n'importe qui, tu devrais savoir que l'apparence ne fait pas tout. Celui qui a la contenance d'un Héphestos peut cacher une âme magnifique, tandis qu'une femme aussi avenante qu'une Cythérée peut très bien avoir le cœur amer et sombre.

— C'est vrai, avait reconnu Ostian, en regardant vers la silhouette aux cheveux bleus de Bequa Kynska et en se rappelant sa tentative de séduction. Mais si c'est vraiment le cas, comment puis-je te faire confiance, puisque tu es une femme magnifique toi aussi ?

— Ah, tu peux me faire confiance parce que je suis peintre, et que par conséquent, je recherche la vérité en toute chose. Une actrice cache son vrai visage, et ne projette que ce qu'elle veut que son public voie d'elle.

Ostian avait reporté son attention vers l'estrade, où le capitaine Julius s'était mis à parler, la voix profonde et musicale, digne d'un itérateur.

— Très estimés commémorateurs, il me réjouit de vous voir ici aujourd'hui, car votre présence représente le bien-fondé de ce que mes compagnons guerriers et moi-même avons accompli sur Laeran. Je ne vais pas le nier, les combats ont été durs et nous ont poussés à la limite de notre endurance, mais de tels périls ne font que nous aider dans notre quête de perfection. Comme nous l'enseigne notre seigneur commandeur Eidolon, nous avons toujours besoin d'un rival contre qui nous mesurer et éprouver nos prouesses. Vous avez été choisis comme étant les artistes et les chroniqueurs les plus éminents de notre expédition, afin que vous puissiez aller observer la surface de cette nouvelle planète de l'Imperium, et raconter à d'autres ce que vous aurez vu.

Surpris de l'éloquence avec laquelle l'Astartes avait délivré son message, Ostian s'était senti la poitrine gonflée d'une fierté insolite par l'éloge qui était fait d'eux.

— Néanmoins, Laeran est toujours considérée comme une zone de guerre. À l'heure où les unités du seigneur commandant Fayle la sécurisent, il m'incombe de vous dire que vous y verrez des marques du conflit, et les traces de tueries sanglantes. N'en soyez pas effrayés : pour pouvoir dire la vérité sur la guerre, vous devez tout en voir, la gloire comme la brutalité. Vous devez en éprouver toutes les sensations. Que ceux qui pensent que cela heurterait leur sensibilité se fassent connaître, nous ne leur en tiendrons pas

rigueur.

Personne n'avait bougé, comme Ostian s'y était attendu. Voir la surface d'un nouveau monde était trop tentant pour que quiconque y résistât, et à en croire son visage, Kaesoron le savait lui aussi.

— Alors nous allons commencer par votre répartition dans les transports, avait-il dit. Les deux itérateurs étaient descendus de l'estrade et étaient passés avec des plaques de données parmi les commémorateurs, afin de s'assurer que leurs noms correspondaient à ceux de leurs listes, pour les diriger ensuite vers leurs appareils désignés qui les emmèneraient à la surface.

Coraline Aseneca s'était approchée d'Ostian, dont le pouls s'était accéléré lorsqu'il avait pu apprécier le plein impact de sa beauté sculpturale, élégante, et de ses cheveux si noirs qu'ils évoquaient une nappe de pétrole. Un rouge à lèvres violet donnait à sa bouche pleine un aspect succulent, et la lumière intérieure dont brillaient ses yeux trahissait de coûteux implants bioniques.

— Comment vous appelez-vous ? lui avait-elle demandé. Au son liquide et soyeux de sa voix, Ostian s'était retrouvé à court de mots. Sa phrase était passée sur lui comme une fumée tiède, et l'avait fait cligner des yeux, tandis qu'il luttait pour se rappeler son nom.

— Ostian Delafour, avait répondu Serena à sa place, d'un air hautain, et je m'appelle Serena d'Angelus.

Coraline avait consulté sa liste et acquiescé.

— Ah, maîtresse d'Angelus. Vous embarquerez sur le *Perfection's Flight*, le Thunderhawk que vous voyez là-bas.

Elle s'était tournée pour s'éloigner d'eux, mais Serena l'avait rattrapée par la manche de sa robe.

— Et mon ami ?

— Delafour... Oui. Je crains que votre invitation à la surface n'ait été révoquée.

— Révoquée ? s'était-il étonné. Comment ça ? Pourquoi ?

Coraline avait secoué la tête.

— Je n'en sais rien. Je sais seulement que vous n'avez pas la permission de visiter Vingt-Huit Trois.

Ces mots avaient été délivrés avec tact, mais lui avaient transpercé le cœur comme des poignards brûlants.

— Je ne comprends pas... Qui a révoqué mon invitation ?

Coraline avait vérifié sa plaque avec un soupir exaspéré.

— Il est dit ici que le capitaine Kaesoron l'a révoquée sur le conseil de maîtresse Kynska. C'est tout ce que je peux vous dire. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser.

La magnifique itératrice s'était éloignée, en laissant Ostian stupéfait et sans voix devant l'ampleur de la malveillance dont Bequa Kynska avait fait preuve. Il avait levé les yeux à temps pour la voir grimper la rampe d'embarquement d'un Warhawk, et souffler vers lui un baiser moqueur déposé sur sa paume.

— Quelle salope ! s'était-il exclamé en serrant les poings. Je n'arrive pas à y croire.

Serena lui avait posé la main sur le bras.

— C'est une histoire complètement ridicule, mais si tu ne peux pas y aller, je n'y vais pas non plus. Voir Laeran n'aura aucun sens si tu n'es pas avec moi.

— Non, vas-y. Je ne veux pas que cette excitée aux cheveux bleus nous en prive tous les deux.

— Mais je voulais te montrer l'océan.

— Il y en aura d'autres, avait dit Ostian en s'efforçant de ne pas laisser paraître sa déception. Maintenant va avec eux, s'il te plaît.

Serena avait hoché la tête et levé doucement la main pour lui caresser la joue. Pris d'une soudaine impulsion, Ostian la lui avait prise, et s'était penché sur elle pour l'embrasser ; ses lèvres avaient effleuré sa pommette poudrée. Elle lui avait souri.

— Quand je reviendrai, je te donnerai tous les détails jusqu'à ce que tu n'en puisses plus, c'est promis.

Ostian l'avait regardée embarquer dans le Thunderhawk avant d'être ramené à son atelier par deux soldats de l'Armée aux visages rudes.

Et c'était là qu'il avait commencé à passer sa colère sur le marbre.

Les murs et le plafond carrelés du secteur médical brillaient : les laquais de l'apothicaire Fabius affectés aux tâches ingrates veillaient à leur propreté irréprochable. À ne regarder qu'eux nuit et jour, étendu là pendant que ses os guérissaient, Solomon avait l'impression de perdre la raison. Il ne se souvenait plus exactement combien de temps avait passé depuis que son oiseau d'assaut s'était abîmé dans l'océan, durant l'attaque finale sur l'atoll laer. Presque une vie, lui semblait-il. Il ne se rappelait que la douleur et l'obscurité, là où, pour se maintenir en vie, il avait arrêté la majorité de ses fonctions corporelles, en attendant que l'appareil de sauvetage eût extrait son corps fracassé de l'épave.

Lorsqu'il avait repris conscience dans l'apothecarion du *Pride of the Emperor*, Laeran était depuis longtemps vaincue. Mais le coût de cette victoire avait été abominablement élevé. Les apothicaires et leurs auxiliaires médicaux parcouraient le pont, se penchaient sur l'état de leurs patients avec la diligence qui leur était due, en combattant à leur tour pour s'assurer que le plus grand nombre retrouverait le service actif aussi vite que possible.

L'apothicaire Fabius s'était occupé de lui personnellement. Solomon le savait gré de son attention, lui qu'il savait appartenir aux chirurgiens les plus doués de la légion. Les rangées successives de lits accueillaient presque cinquante Astartes blessés, et Solomon n'aurait jamais cru voir autant de ses frères de bataille dans cet état.

Personne n'avait voulu lui dire combien d'Astartes remplissaient les autres ponts médicaux.

La vue des murs blancs le rendait mélancolique. Il aurait voulu quitter cet endroit au plus tôt, mais ses forces ne lui étaient pas encore revenues, et son corps tout entier lui faisait un mal atroce.

— L'apothicaire Fabius m'a dit que vous seriez de retour dans les cages d'entraînement avant même de vous en rendre compte, le consola Julius, devinant ses pensées. Après tout, il n'est question que de quelques os.

Julius Kaesoron était resté assis à son chevet sur un tabouret d'acier depuis que Solomon s'était éveillé ce matin. Son armure était luisante et polie. Les artificiers de la légion en avaient réparé les balafres. De nouveaux honneurs de guerre étaient fixés à ses épaulières par des sceaux de cire rouge, ses faits de valeur consignés sur de longues bandes de vélin écrit.

— Que de quelques os ! rétorqua Solomon. Le crash m'a brisé toutes les côtes, les deux bras, les deux jambes, et m'a fracturé le crâne. Les apothicaires ont trouvé miraculeux que j'arrive encore à marcher, et mon armure en était arrivée à ses dernières minutes d'air quand les appareils de secours ont fini par me trouver.

— Vous n'étiez pas vraiment en danger, dit Julius, alors que Solomon se redressait péniblement dans son lit. Que disiez-vous, déjà, que les dieux de la guerre ne vous laisseraient pas mourir sur une planète lamentable comme Laeran ? Eh bien vous n'êtes pas mort, n'est-ce pas ?

— Non, bougonna Solomon. C'est vrai, mais ils ne m'ont pas non plus laissé livrer la bataille finale. J'ai raté la partie amusante, pendant que vous, vous récoltiez toute la gloire aux côtés du Phénicien.

Il vit une ombre passer sur le visage de Julius.

— Qu'y a-t-il ?

Julius haussa les épaules.

— Je ne sais pas vraiment. C'est juste que... Je ne suis pas sûr que vers la fin, vous auriez vraiment voulu être aux côtés du primarque. Ce temple avait quelque chose de... De surnaturel.

— De surnaturel ? Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Julius regarda autour de lui comme pour vérifier que personne d'autre ne l'écoutait.

— Ce serait difficile à décrire, Sol, mais j'ai eu comme l'impression que... Que le temple lui-même était vivant, ou que quelque chose en lui était vivant. Cela a l'air stupide, je sais.

— Le temple était vivant ? Vous avez raison, ça a l'air tout à fait stupide. Comment un temple pourrait-il être vivant ? Ça n'est qu'un édifice.

— Je n'en ai aucune idée, reconnut Julius, mais c'est l'impression que j'ai eue. Je ne pourrais pas mieux le décrire. Les couleurs, les bruits, les odeurs ; c'était horrible et magnifique à la fois. Même si j'ai détesté cette expérience, je n'arrête pas d'y penser avec regret. Tous mes sens ont été stimulés à la fois, et je me suis senti... Vivifié.

— Je devrais essayer d'y aller, moi aussi, dit Solomon. J'ai bien envie de me sentir vivifié.

— J’y suis retourné avec les commémorateurs, dit Julius avec un petit rire où perçait néanmoins de la confusion. Ils ont considéré cela comme un grand honneur que les accompagne, mais ça n’était pas pour eux. C’était pour moi. Il fallait que je revoie cet endroit, et je ne sais pas pourquoi.

— Et qu’est-ce qu’en pense Marius ?

— Il n’a pas vu le temple. La 3e compagnie n’est jamais parvenue à l’intérieur ; lorsqu’ils ont fini par se frayer un chemin, la bataille était déjà terminée. Il est revenu directement ici.

Solomon ferma les yeux. Il savait quel désarroi Marius devait avoir ressenti en atteignant le terrain de la bataille pour y découvrir que la victoire était déjà gagnée. La nouvelle que la 3e compagnie n’avait pas réussi à respecter le plan méticuleux du primarque lui était déjà parvenue ; son ami devait souffrir des tourments intolérables à l’idée d’avoir failli à son devoir.

— Comment va-t-il ? finit-il par demander. Vous lui avez parlé ?

— Pas beaucoup, non, dit Julius. Il s’est enfermé sur les ponts d’entraînement et travaille avec sa compagnie nuit et jour pour qu’elle n’échoue pas de nouveau. Lui et ses guerriers se sont valu l’opprobre, mais Fulgrim lui a pardonné.

— Fulgrim lui a pardonné ? répéta Solomon. D’après ce que j’ai entendu dire, l’éperon sud était la partie la plus défendue de l’atoll, et beaucoup trop d’hommes de Marius se sont fait abattre sur leur chemin pour que les autres eussent encore une chance d’atteindre Fulgrim à temps.

Julius hocha la tête.

— Vous le savez très bien et je le sais très bien, mais essayez donc d’aller le dire à Marius. En ce qui le concerne, la 3e compagnie a échoué et devra combattre deux fois plus durement pour rétablir son honneur.

— Il doit bien avoir conscience qu’il lui était impossible de rejoindre le primarque à temps.

— Peut-être, mais vous le connaissez, fit remarquer Julius. Il estime qu’il aurait dû trouver un moyen de surmonter ce rapport de forces.

— Vous devez lui parler, dit Solomon. Je suis sérieux. Vous connaissez son caractère.

— Je vais avoir l’occasion de le faire, dit Julius en se levant du tabouret. Lui et moi faisons partie de la délégation qui doit accueillir Ferrus Manus quand il arrivera à bord du vaisseau.

— Ferrus Manus ? s’exclama Solomon, qui se redressa d’un coup en position assise et serra les dents de douleur. Il vient ici ?

Julius lui posa la main sur l’épaule pour le faire se rallonger.

— Nous avons rendez-vous avec la 52e expédition dans les six heures qui viennent, et le primarque des Iron Hands doit venir à bord. Fulgrim et Vespasian veulent que certains des capitaines de plus haut rang fassent partie du comité d’accueil.

Solomon se redressa une seconde fois et sortit ses jambes de sous les draps. Sa vision était trouble, et il serra fermement le cadre de la tête du lit lorsque

l'éclat des murs blancs se mit soudain à l'aveugler.

— Il faut que je sois là, dit-il, l'air étourdi.

— Vous n'êtes pas en état d'aller nulle part, mon ami. Caphen va se charger de représenter la 2e compagnie. En voilà un qui a eu de la chance ; il s'est sorti de votre crash avec rien de plus que quelques bleus et des égratignures.

— Caphen, dit Solomon en s'allongeant de nouveau ; il était un Astartes, invincible et immortel, et l'impuissance qu'il ressentait lui était tout à fait étrangère. Gardez un œil sur lui. C'est un bon élément, mais il se montre un peu sauvage parfois.

Julius se mit à rire.

— Dormez, Solomon. Vous m'avez compris ? Ou est-ce que ce crash vous a aussi emmêlé la cervelle ?

— Dormir ? dit Solomon, affaissé sur son matelas. Je dormirai quand je serai mort.

La baie d'embarquement supérieure avait été choisie comme l'endroit où la délégation des Iron Hands serait accueillie, et Julius sentit une grande excitation s'emparer de lui à l'idée de pouvoir contempler à nouveau Ferrus Manus. Les Emperor's Children n'avait plus combattu auprès de la 10e légion depuis les champs ensanglantés de Tygriss. Il se rappelait avec fierté de leurs cris de triomphe et des grands bûchers funéraires.

Julius avait revêtu une cape ivoire aux bords soulignés par un motif d'aigles et de ramures écarlates, et arborait au front une couronne de lauriers d'or. Il portait son casque coincé sous le creux de son bras, comme ses frères rassemblés avec lui pour accueillir Ferrus Manus. Marius se tenait à sa gauche, les traits figés en une expression sombre qui déparait parmi les visages impatients d'assister à ces retrouvailles des fils de l'Empereur. Solomon avait raison, estima-t-il : il allait devoir tenir Marius à l'œil, et tenter de le sortir de ce puits de rancœur envers lui-même dans lequel il s'était enfoncé.

À l'inverse, Gaius Caphen parvenait à peine à contenir son excitation, et faisait passer son centre de gravité d'un pied sur l'autre, sans pouvoir croire à sa chance d'être sorti indemne du crash qui avait si grièvement blessé son capitaine, puis d'avoir été choisi pour rejoindre cette auguste assemblée. Quatre autres capitaines formaient le reste de leur groupe : Xiandor, Tyrion, Anteus et Hellespon. Julius connaissait raisonnablement bien Xiandor, et les autres seulement de réputation.

Le seigneur commandeur Vespasian s'entretenait calme-ment avec leur primarque, lequel resplendissait dans son armure complète, son gorgerin à ailes d'or s'élevant jusqu'au niveau de son haut casque pointu, et son aventail lamellaire tombant sur ses épaules en une cascade étincelante.

Lame de Feu était accrochée à sa ceinture, et Julius fut infiniment heureux de la voir à la hanche de Fulgrim, plutôt que cette épée au manche argenté qu'il avait prise dans le temple des laers.

Derrière eux, le bec courbe du *Firebird* veillait sur les préparatifs. L'appareil d'assaut du primarque arborait une couche de peinture neuve après son entrée ardente dans l'atmosphère de Laeran.

Vespasian acquiesça à ce que Fulgrim avait bien pu lui dire et se retourna pour rejoindre les capitaines de compagnie, une expression d'amusement serein sur le visage. Le seigneur commandeur était tout ce que Julius aurait pu désirer être en tant que guerrier : posé, gracieux et tout à fait redoutable. Ses cheveux blonds aux boucles serrées étaient taillés court. Ses traits majestueux, angéliques et sévères étaient l'image même de tout ce que devait incarner un Astartes. Julius avait combattu à ses côtés sur d'innombrables champs de bataille, et les guerriers aux ordres de Vespasian clamaient que ses faits d'armes égalaient ceux du primarque. Même si tous savaient qu'une telle affirmation n'était pas sérieuse, l'émulation poussait ses hommes à atteindre des sommets d'endurance et de courage.

Vespasian était aussi immensément affable : ses incroyables compétences de combattant et de commandant étaient tempérées par une humilité rare, qui lui valait immédiatement l'affection des autres. À la manière propre aux Emperor's Children, les guerriers qui suivaient Vespasian prenaient exemple sur lui en toute chose. Il était un modèle de la façon dont ils pouvaient atteindre la perfection par le dévouement à leur cause.

Vespasian remonta la ligne des capitaines, s'assurant que tout était en ordre et qu'ils feraient honneur à la légion. Il s'arrêta devant Gaius Caphen et lui sourit.

— Je suis sûr que vous n'arrivez toujours pas à croire à votre chance, dit-il.

— Non, seigneur commandeur, répondit Caphen.

— Vous ne me décevrez pas, n'est-ce pas ?

— Non, seigneur commandeur ! répéta-t-il, et Vespasian lui posa son gantelet sur l'épaule.

— Très bien. J'ai l'œil sur vous, Gaius. J'attends de vous que vous accomplissiez de grandes choses dans la campagne à venir.

Caphen rayonna de fierté, alors que Vespasian partait prendre place entre Julius et Marius. Il salua le capitaine de la 3e compagnie d'un bref signe de tête, et se pencha pour murmurer à l'oreille de Julius alors que les lampes rouges se mettaient à clignoter autour du champ d'intégrité.

— Êtes-vous prêt pour ça ? demanda le seigneur commandeur.

— Je suis prêt, répondit Julius.

Vespasian hocha la tête.

— Parfait. Cela en fait au moins un parmi nous tous.

— Essayez-vous de me dire que vous ne vous sentez pas prêt ? l'interrogea Julius avec un sourire.

— Non, sourit à son tour Vespasian. Mais ça n'est pas tous les jours que nous pouvons nous tenir en présence de deux primarques. Il m'est déjà assez difficile de me trouver auprès de Fulgrim sans avoir la mâchoire pendante, alors mettez-en deux dans la même pièce...

Julius comprenait et hochait la tête. Le magnétisme brut des primarques demandait un effort pour s'y habituer. Devant la puissance de leurs personnalités et leur charisme physique, des Astartes qui avaient affronté les pires horreurs de la galaxie se retrouvaient comme paralysés. Julius se rappelait bien sa première rencontre avec Fulgrim, une rencontre embarrassante, où il ne s'était pas souvenu de son propre nom quand il le lui avait demandé.

Par sa majesté, la présence de Fulgrim semblait souligner les défauts de tout autre individu, mais comme le primarque le lui avait dit après cette première rencontre : « La perfection, chez l'homme, est de savoir découvrir ses imperfections et de les éliminer. »

— Avez-vous déjà rencontré le primarque des Iron Hands ? demanda Julius.

— Oui, dit Vespasian. Sous bien des aspects, il me rappelle le Maître de Guerre.

— Comment ça ?

— Vous n'avez jamais rencontré le Maître de Guerre, n'est-ce pas ?

— Non, dit Julius, mais je l'ai vu quand la légion a défilé sur Ullanor.

— Alors vous comprendrez quand vous l'aurez rencontré, dit Vespasian.

Tous deux viennent de mondes qui forgent l'âme par le feu. Leurs cœurs sont faits de silex et d'acier. Le sang de Medusa coule dans les veines de la Gorgone, c'est ce qui le rend parfois violent et imprévisible.

— Est-ce Ferrus Manus que vous appelez la Gorgone ?

Vespasian eut un petit rire, alors que la forme immense d'un Warhawk lourdement modifié traversait le champ d'intégrité. Des cristaux de condensation luisaient sur le noir d'encre de sa coque. Ses moteurs grondèrent lorsque l'appareil pivota. L'accroissement de sa masse lui venait de ses rampes à missiles, et de compartiments de rangement supplémentaires ajoutés sur l'arrière.

— Certains disent qu'il s'agit d'une référence à une ancienne légende de l'Hégémonie olympienne, expliqua Vespasian. La Gorgone était une créature d'une telle laideur que son seul regard pouvait changer un homme en pierre.

Julius fut outré d'un tel manque de respect.

— Et ces gens se donnent le droit d'insulter un primarque de cette manière ?

— Ne vous tracassez pas pour ça, dit Vespasian. Il me semble que Ferrus Manus apprécie assez ce surnom, mais quoi qu'il en soit, ça n'est pas de là qu'il lui vient.

— Alors d'où ?

— Notre primarque le lui a donné il y a bien longtemps. À la différence de Fulgrim, Ferrus Manus a peu de temps à consacrer à l'art, à la musique, ou à quelque autre forme des passe-temps culturels qui sont chers à notre primarque. Il se raconte qu'après leur rencontre au mont Narodnaya, ils retournèrent au palais impérial où Sanguinius était arrivé en apportant des présents à l'Empereur, des statues délicates taillées dans la roche luisante de

Baal, des bijoux d'une valeur inestimable, et des objets splendides faits d'aragonite, d'opale et de tourmaline. Le seigneur des Blood Angels en avait amené assez pour emplir une dizaine d'ailes du palais des plus belles merveilles qu'il pouvait s'imaginer.

Julius espéra que Vespasian attendrait bientôt la conclusion de son histoire, alors que l'oiseau d'assaut des Iron Hands se posait sur le pont, dans le bruit lourd de ses patins d'atterrissage.

— Bien sûr, Fulgrim fut fasciné de découvrir qu'un autre de ses frères partageait son amour pour les ouvrages d'une telle beauté, mais Ferrus Manus ne fut pas impressionné, et affirma que de telles préoccupations étaient une perte de temps quand il leur restait toute une galaxie à dominer. Je me suis laissé dire que Fulgrim a alors ri, et lui a dit qu'il était une vraie gorgone, que s'il ne prisait pas la beauté, il n'apprécierait jamais les étoiles qu'ils devaient reconquérir pour leur père.

Le récit de Vespasian fit sourire Julius, qui se demanda quelle part était vraie et quelle autre apocryphe. L'anecdote semblait en tout cas correspondre à ce qu'il avait entendu dire de Ferrus Manus. Toutes ses idées sur les gorgones et les mythes se dissipèrent quand la rampe frontale de l'oiseau d'assaut s'abaissa, et le primarque des Iron Hands en émergea, suivi d'un guerrier aux traits marqués et d'un quarteron de Terminators, aux armures de la couleur du métal brut.

Ce fut d'abord par la carrure de Ferrus Manus que Julius fut frappé. Le primarque était un colosse à la silhouette brutale ; celle de Fulgrim, plus svelte, ne laissait rien présager de la taille et de la largeur de son frère. Son armure brillait comme l'onyx le plus sombre, l'emblème du gantelet posé sur son épaulière était en fer martelé, et une cape de mailles luisantes s'agitait derrière lui au rythme de ses pas. Un énorme marteau était sanglé en travers de son dos. Julius sut que ce devait être le célèbre Brise-forge, l'arme que Fulgrim avait réalisée pour son frère.

Ferrus Manus ne portait pas de casque, et son visage buriné était comme une plaque de granite entaillée par les ravages de deux siècles de guerre parmi les astres. Lorsqu'il aperçut son frère primarque, ses traits sévères furent scindés par un chaleureux sourire, et le changement soudain paraissait incroyable par sa rapidité.

Julius risqua un regard vers Fulgrim, vit le reflet de ce sourire sur le visage de son propre primarque, et avant qu'il s'en fut rendu compte, lui aussi sourit d'un l'air hébété.

Percevoir un tel lien de fraternité sincère entre ces deux guerriers incroyables le transportait de joie. Le primarque des Iron Hands ouvrit les bras, et les yeux de Julius se trouvèrent attirés vers ses mains luisantes, dont la peau brillait comme du chrome sous l'éclairage cassant de la baie d'embarquement.

Fulgrim alla à sa rencontre. Les deux guerriers s'étreignirent comme deux amis réunis soudain sans s'y attendre après s'être longtemps perdus de vue.

Tous deux riaient de plaisir, et Ferrus Manus tapait du plat de la main dans le dos de Fulgrim.

— Quelle joie de te retrouver, mon frère ! rugit Ferrus. Par le Trône, tu m'as tellement manqué !

— Et toi, tu fais plaisir à voir, Gorgone ! lui retourna Fulgrim.

Les mains toujours posées sur les épaules de son frère, Ferrus Manus s'écarta d'un pas pour regarder ceux qui étaient venus l'accueillir. Il lâcha les épaulières de Fulgrim, et ensemble, ils marchèrent vers les capitaines Emperor's Children. À l'approche de Ferrus Manus, Julius sentit son souffle se bloquer. Le primarque le dominait de toute sa hauteur comme un géant légendaire.

— Vous portez les couleurs de premier capitaine, dit Ferrus Manus. Comment vous appelez-vous ?

Cette question rappela horriblement à Julius la première fois qu'il s'était trouvé face à face avec Fulgrim. Il craignit une répétition de cette expérience humiliante, mais en apercevant l'expression amusée de Fulgrim, força un peu de vigueur dans sa voix.

— Je suis Julius Kaesoron, capitaine de la 1re compagnie, monseigneur.

— Heureux de vous rencontrer, capitaine, dit Ferrus Manus en lui prenant la main et en la lui serrant avec enthousiasme, tout en faisant approcher le guerrier aux traits accidentés qui avait quitté le Warhawk avec lui. J'ai entendu de grandes choses à votre sujet.

— Merci, parvint à dire Julius, avant de se souvenir d'ajouter : monseigneur.

Cela fit rire Ferrus Manus.

— Voici Gabriel Santar, capitaine de mes vétérans, et qui a le malheur de me servir d'écuyer. Je pense que lui et vous devriez prendre le temps de vous connaître ; si vous ne le connaissez pas, comment pourriez-vous placer votre vie entre ses mains, je vous le demande ?

— C'est vrai, dit Julius, peu habitué à ce discours informel de la part de ses supérieurs.

— C'est le meilleur de mes hommes, Julius. Je suis sûr que vous apprendrez beaucoup de lui.

L'offense implicite hérissa Julius.

— Et je suis sûr que lui aussi peut en apprendre beaucoup de moi.

— Je n'en ai aucun doute, dit Ferrus Manus, et Julius se sentit soudain stupide en voyant une étincelle de malice passer dans ses étranges yeux argentés. Son regard glissa du primarque vers Santar, chez qui il crut lire un respect tacite, tandis qu'ils se jaugèrent l'un l'autre à la manière de deux guerriers se demandant lequel d'entre eux était le meilleur.

— Content de voir que vous êtes encore en vie, Vespasian ! dit Ferrus Manus, qui abandonnait Julius pour aller serrer le seigneur commandeur dans une étreinte écrasante. Et le *Firebird* ! Cela fait trop longtemps que je n'ai pas vu le phénix voler !

— Tu le verras voler d’ici peu, mon frère, promet Fulgrim.

HUIT

La question la plus importante / Maître de Guerre / Amélioration

Les deux primarques n'avaient pas perdu de temps pour rassembler les officiers supérieurs de leurs légions dans l'Héliopole, afin d'y discuter des stratégies de destruction du diasporex. Les bancs de marbre les plus proches du sol sombre s'étaient emplis du violet et de l'or des Emperor's Children, et du noir et blanc des Iron Hands. Jusqu'à présent, le conseil de guerre ne se déroulait pas bien, et Julius sentait monter le courroux de Ferrus Manus alors que Fulgrim rejetait sa dernière proposition comme étant inapplicable.

— Alors que suggères-tu ? Car je n'ai plus d'autres stratagèmes en tête, dit le primarque des Iron Hands. Dès que nous devenons une menace pour eux, ils s'enfuient.

Fulgrim se tourna face à Ferrus Manus.

— Ne considère pas ce que je vais dire comme une critique, mon frère. Je vais seulement énoncer ce que je considère comme la raison fondamentale pour laquelle vous n'avez pas encore réussi à attirer le diasporex dans une bataille.

— À savoir ?

— Tu t'es montré trop direct.

— Trop direct ? s'exclama Ferrus Manus, mais Fulgrim avait déjà levé la main pour devancer tout accès de colère.

— Je te connais, mon frère, et je connais la façon dont ta légion se bat, mais parfois, pourchasser la queue de la comète n'est pas la meilleure façon de l'attraper.

— Tu préférerais que nous nous cachions dans ce secteur comme des voleurs en attendant que ce soient eux qui viennent à nous ? Ça n'est pas ainsi que les Iron Hands font la guerre.

Fulgrim secoua la tête.

— Ne va pas croire un seul instant que j'ignore quelle joie simple il peut y avoir à foncer au beau milieu de l'ennemi, mais nous devons être prêts à accepter que d'autres méthodes fassent mieux avancer notre cause.

Tandis qu'il parlait, Fulgrim parcourait la circonférence de l'Héliopole en dirigeant ses mots vers son frère primarque et les guerriers qui l'entouraient. La lumière reflétée du plafond éclairait son visage par en bas, et ses yeux, tel un reflet sombre de ceux de Ferrus Manus, étaient embrasés par la passion.

— Anéantir le diasporex est devenu pour toi une idée fixe, Ferrus, ce qui n'est que légitime, étant donnée son association avec de vils xenos, mais tu ne t'es pas posé la question la plus importante concernant ces adversaires.

Ferrus Manus croisa les bras pour lui rétorquer :

— Et quelle serait cette question ?

Fulgrim sourit.

— Pourquoi sont-ils là ?

— Si tu souhaites te lancer dans un débat philosophique, va plutôt parler aux itérateurs, le rabroua Ferrus Manus. Je suis sûr qu'ils pourront te fournir une réponse bien meilleure et moins directe que la mienne.

Fulgrim se tourna pour s'adresser en même temps aux guerriers des légions.

— Demandez-vous ceci. Si vous saviez qu'une puissante flotte de vaisseaux était à vos trousses en cherchant à vous détruire, pourquoi ne pas simplement partir ? Pourquoi ne pas s'en aller vers un endroit plus sûr ?

— Je n'en sais rien, mon frère, dit Ferrus Manus. Pourquoi ?

Julius sentit se poser sur lui le regard de son primarque, dont le poids l'écrasa sur son siège. Si l'intellect d'un autre primarque ne pouvait répondre à cette question, quelle chance avait-il d'y parvenir ?

Il regarda dans les yeux de Fulgrim, y lut l'espoir que son maître fondait sur lui, et la réponse fut soudain évidente.

Julius se leva et dit :

— Parce qu'ils ne peuvent pas. Ils sont prisonniers de ce système.

— Prisonniers ? le questionna Gabriel Santar de l'autre côté de la salle. Comment ça ?

— Je n'en sais rien, dit Julius. Peut-être n'ont-ils pas de navigateurs.

— Non, intervint Fulgrim, ce n'est pas ça. S'ils n'avaient pas de navigateurs, la 52e flotte les aurait attrapés depuis bien longtemps. C'est autre chose.

Julius regarda les officiers des deux légions réfléchir à la question, en étant certain que son primarque possédait déjà la réponse.

Quand celle-ci lui vint, Gabriel Santar se leva à son tour.

— Le carburant. Leur flotte a besoin de carburant.

Bien que cela fût futile, Julius ressentit une pointe de jalousie de n'avoir pas pu répondre lui-même à la question de son primarque, et jeta un regard mauvais vers le visage grêlé du premier capitaine des Iron Hands.

— Exactement. Une flotte de la taille du diasporéx doit consommer chaque jour une quantité phénoménale d'énergie, et pour réaliser un saut d'une distance significative, il leur en faut une grande quantité. Les mondes soumis de ce secteur n'ont rapporté aucune perte significative de tankers ou de convois d'approvisionnement, nous devons donc supposer que le diasporéx tire son carburant d'une autre source.

— L'étoile de Carollis, avança Julius. Ils doivent avoir des collecteurs solaires cachés quelque part dans sa couronne. Ils attendent d'avoir collecté assez d'énergie pour repartir.

Fulgrim retourna au centre de la salle.

— C'est de cette manière que nous allons contraindre le diasporéx à nous affronter : en trouvant ces collecteurs et en les menaçant. Nous allons attirer l'ennemi vers une bataille que nous livrerons selon nos propres termes, et nous le détruirons.

Plus tard, après que le conseil de guerre eut été dissous, Fulgrim et Ferrus Manus se retirèrent vers les quartiers privés du maître des Emperor's Children à bord du *Pride of the Emperor*. Les appartements de Fulgrim faisaient l'envie des plus grands antiquaires de Terra. Chaque mur accueillait des cadres élégants au centre desquels s'étalaient des paysages extraterrestres pleins de vie, ou des clichés extraordinaires des Astartes et des mortels qui composaient la Grande Croisade.

Des antichambres emplies de bustes et de prises de guerre irradiaient depuis le salon central ; partout où portait le regard, celui-ci se posait sur un ouvrage d'une inimaginable beauté artistique. Seule l'extrémité de la salle était dépouillée de tout ornement. Cet espace était occupé par des blocs de marbre en partie dégrossis, et par des tableaux inachevés sur leurs chevalets.

Ayant quitté son armure, Fulgrim était allongé sur une chaise longue, vêtu d'une simple toge crème et violette. Il buvait le vin d'un gobelet de cristal, l'autre main posée sur une table où se trouvait l'épée au manche d'argent prise dans le temple des laers. L'arme était véritablement sublime, loin d'égaler *Lame de Feu*, mais néanmoins exquise. Son poids était impeccablement réparti, comme si elle avait été conçue pour lui, et son tranchant aiguisé aurait eu la faculté de traverser avec aisance les plaques d'une armure d'Astartes.

La pierre pourpre qui en ornait le pommeau était de qualité assez grossière, mais avait un certain charme primitif, assez contradictoire avec la finesse de la lame. Peut-être allait-il la remplacer par quelque chose de plus approprié.

Au moment même où cette pensée lui vint, il l'écarta, soudainement pris de l'impression qu'un tel échange serait un acte de déprédation des plus abjects. En secouant la tête, Fulgrim chassa l'épée de son esprit et passa la main dans ses cheveux détachés. Ferrus Manus faisait les cent pas comme un lion en cage. Des vaisseaux de reconnaissance traquaient en ce moment même les collecteurs du diasporex, mais cette inaction forcée l'irritait.

— Par pitié, Ferrus, assieds-toi, lui dit Fulgrim. Tu vas finir par user mon sol en marbre. Prends un peu de vin.

— Parfois, j'ai l'impression que ça n'est plus un vaisseau de guerre que tu as, Fulgrim, c'est une galerie volante, dit Ferrus Manus, en examinant les œuvres accrochées aux murs. Mais je veux bien reconnaître que ces clichés sont bons ; qui les a pris ?

— Une imagiste du nom d'Euphrati Keeler. On m'a dit qu'elle voyage avec la 63e expédition.

— Cette femme a l'œil, nota Ferrus.

— Oui, dit Fulgrim. À mon avis, son nom sera bientôt connu dans toutes les flottes expéditionnaires.

— Je suis moins certain d'apprécier ces toiles, reprit Ferrus en désignant une série de peintures abstraites à l'acrylique, couvertes de couleurs à grands coups de pinceau passionnés.

— Tu ne sais pas apprécier les ouvrages plus subtils, mon frère. Ce sont des

travaux de Serena d'Angelus. Les familles nobles de Terra paieraient une petite fortune pour posséder de telles pièces.

— Vraiment ? demanda Ferrus en inclinant légèrement la tête de côté. Et qu'est-ce qu'elles sont censées représenter ?

— Ce sont... Fulgrim eut du mal à mettre des mots sur les sensations et les émotions que suscitaient en lui les couleurs et les formes du tableau dont il était question. Il regarda de plus près, et sourit. Ce sont des représentations de la réalité formées sur les jugements de valeur métaphysiques de l'artiste, dit-il, les mots lui montant subitement à la bouche. Un artiste recrée les aspects de la réalité qu'il considère comme la vérité fondamentale de la nature humaine. Les comprendre, c'est comprendre la vérité de la galaxie. Maîtresse d'Angelus se trouve à bord, je devrais te la présenter.

Ferrus grogna.

— Pourquoi tiens-tu tellement à garder de telles choses autour de toi ? Elles nous distraient de notre devoir envers l'Empereur et Horus.

Fulgrim secoua la tête.

— Ces œuvres seront la contribution durable des Emperor's Children à la galaxie lorsque celle-ci aura été conquise. Oui, nous avons encore des planètes à soumettre et des ennemis à vaincre, mais quel genre de galaxie aurons-nous créé si personne ne sait profiter de ce qui aura été gagné ? L'Imperium sera bien triste si nous devons en exclure l'art, la poésie, la musique, ou ceux capables de les apprécier. L'art et la beauté sont devenus ce qui s'approche le plus du divin. Les gens devraient aspirer dans leur vie de tous les jours à créer de l'art et de la beauté. C'est cela que l'Imperium finira par défendre, et cela nous rendra immortels.

— Je continue de penser que cela nous distrait de notre tâche, dit Ferrus Manus.

— Pas du tout, Ferrus. Les fondations de l'Imperium sont l'art et la science. Supprime-les, ou dégrade-les, et l'Imperium n'existe plus. Il a été dit autrefois que l'empire découlait de l'art, et non pas l'inverse, comme ceux d'une nature prosaïque pourraient le supposer. Pour ma part, je préférerais me passer d'eau ou de nourriture pendant une semaine que de me passer d'art.

Ferrus ne sembla pas convaincu, et désigna les ouvrages inachevés, au bout du grand salon.

— Et ceux-là, qu'est-ce que c'est ? Ils n'ont pas l'air très aboutis, qu'est-ce qu'ils représentent ?

Fulgrim ressentit une poussée d'aigreur, mais la réprima avant qu'elle ne se fît jour sur ses traits.

— Je donnais libre cours à mon côté créatif, mais ça n'a rien de sérieux, dit-il, alors qu'à l'intérieur de lui, un noyau primordial souffrait que son travail fût dédaigné avec autant de légèreté.

Ferrus Manus haussa les épaules et s'assit sur une haute chaise de bois, avant de servir un calice du vin contenu dans une amphore d'argent.

— Au plaisir d'être à nouveau entre amis, dit-il en levant sa coupe.

— C'est vrai, reconnu Fulgrim. Nous nous voyons trop peu souvent maintenant que l'Empereur est reparti sur Terra.

— En emmenant les Fists avec lui, ajouta Ferrus.

— C'est ce qui m'a été dit, dit Fulgrim. Est-ce que Dorn a fait quelque chose pour offenser notre père ?

Ferrus Manus secoua la tête.

— À ce que je crois, non, mais qui sait. Peut-être qu'Horus est au courant.

— Tu devrais vraiment tâcher de prendre l'habitude de l'appeler le Maître de Guerre.

— Je sais, je sais, dit Ferrus. J'ai encore du mal à considérer Horus de cette façon.

— Je comprends, mais c'est ainsi que sont les choses, mon frère, lui fit remarquer Fulgrim. Horus est le Maître de Guerre, et nous sommes ses généraux. Le Maître de Guerre commande et nous obéissons.

— Bien sûr, tu as raison. Il a mérité ce titre, je veux bien le reconnaître, dit Ferrus en levant à nouveau son calice. Personne n'a accumulé un plus grand décompte de victoires que les Luna Wolves. Horus mérite amplement notre loyauté.

— Voilà qui est parlé comme un vrai partisan, sourit Fulgrim, qu'une voix intérieure poussa à aiguillonner son frère primarque.

— Que suis-je censé comprendre ?

— Rien, dit Fulgrim avec un geste innocent. Allons... Tu n'espérais pas que ça serait toi ? Est-ce que toi aussi, tu n'as pas souhaité au plus profond de toi-même que l'Empereur te nommerait pour être son régent ?

Ferrus secoua la tête avec emphase.

— Non.

— Non ?

— Je peux dire en toute honnêteté que je n'en avais aucune envie, dit Ferrus en vidant son calice d'un trait pour s'en verser un autre. Est-ce que tu imagines combien cette responsabilité doit peser lourd ? Nous sommes arrivés aussi loin parce que l'Empereur était à notre tête. Je n'arrive même pas à m'imaginer quelle ambition il lui fallait pour mener une telle croisade à la conquête de la galaxie.

— Alors tu crois qu'Horus n'est pas à la hauteur ? le questionna Fulgrim.

— Ça n'est pas du tout ce que je crois, s'amusa Ferrus. Et arrête de placer de tels propos dans ma bouche ; je ne veux pas qu'on me prenne pour un traître pour avoir manqué de soutenir Horus. Si l'un de nous est capable d'être Maître de Guerre, je pense que c'est bien Horus.

— Ça n'est pas l'avis de tout le monde.

— Toi, tu as parlé à Perturabo et à Angron, n'est-ce pas ?

— Entre autres, admit Fulgrim. Ils m'ont fait part de leur... Leur inquiétude concernant la décision de l'Empereur.

— Même si un autre d'entre nous avait été choisi, Perturabo et Angron auraient enragé de toute façon.

— Probablement, reconnu Fulgrim. Mais je suis content que le choix se soit porté sur Horus. Il accomplira de grandes choses.

— Je vais trinquer à ça, dit Ferrus, avant de vider une nouvelle fois son verre.

C'est un sycophante, il serait facile de le dévoyer... prononça dans la tête de Fulgrim une voix dont la force le fit cligner des yeux.

Avec la fin de la guerre sur Laeran, le flot régulier des blessés et des morts amenés à l'apothecarion s'était ralenti. Fabius disposait de plus en plus de temps à consacrer à ses expériences. Pour s'assurer du secret qu'elles réclamaient, il les avait déplacées vers des installations de recherche sous-utilisées, à bord de l'Andronius, un croiseur d'attaque sous l'autorité du seigneur commandeur Eidolon. Ses équipements avaient d'abord été rudimentaires, mais la bénédiction d'Eidolon l'avait pourvu de tout un attirail spécialisé.

Eidolon l'avait escorté en personne jusqu'aux installations, en remontant d'abord la Galerie des Épées vers l'apothecarion tribord avant, dont les murs d'acier brossé étaient luisants et stériles. Sans marquer de pause, Eidolon lui avait fait traverser le cœur circulaire du laboratoire principal, et l'avait guidé le long d'un couloir carrelé, vers un vestibule doré où deux couloirs partaient à droite et à gauche. Devant eux, le mur était nu, mais des marques indiquaient que quelque chose devait bientôt y être accroché, une mosaïque ou un bas-relief.

— Pourquoi sommes-nous ici ? avait demandé Fabius.

— Vous allez voir, avait dit Eidolon, en tendant la main pour appuyer sur une portion du mur. Celui-ci s'était alors ouvert en pivotant vers le haut, pour révéler un passage éclairé et un escalier en spirale. Ils étaient descendus ; en bas, des tables chirurgicales couvertes de draps blancs, et des citernes d'incubation vides.

— C'est ici que vous allez pouvoir travailler, avait déclaré Eidolon. Le primarque a placé un lourd fardeau sur vos épaules, apothicaire, mais vous n'échouerez pas.

— Je n'échouerai pas, avait répété Fabius. Mais dites-moi, seigneur commandeur, pourquoi prenez-vous un tel intérêt personnel dans mon devoir ?

Les yeux d'Eidolon s'étaient rétrécis, et il avait fixé Fabius d'un regard sinistre.

— Je dois emmener le *Proudheart* dans la ceinture de Satyr Lanxus, en mission de « maintien de la paix ».

— C'est une mission sans gloire, mais elle est nécessaire pour s'assurer que les gouverneurs appliquent la loi de l'Empereur, avança Fabius, tout en sachant bien qu'Eidolon ne le verrait pas de cette manière.

— C'est un déshonneur ! s'était emporté Eidolon. Il est indigne que mon courage et mon talent soient gaspillés en m'écartant ainsi de l'expédition.

— Peut-être, mais qu'attendez-vous de moi ? lui avait demandé Fabius. Vous ne m'avez pas escorté personnellement jusqu'ici sans raison.

— Exact, avait dit Eidolon en posant la main sur son épaulière pour le mener plus loin dans le laboratoire secret. Fulgrim m'a parlé de ce que vous devez tenter. Même si je n'approuve pas vos méthodes, j'obéis à toutes les décisions de mon primarque.

— Même celles qui vous envoient en mission de maintien de la paix ? spécifia Fabius.

— Tout à fait, reconnut Eidolon. Mais je refuse d'être mis une seconde fois dans une position où je devrais souffrir une telle ignominie. Le travail que vous allez accomplir doit améliorer la physiologie des Astartes, n'est-ce pas ?

— Je l'espère. Je commence à peine à percer les mystères de notre génome, mais quand j'y serai arrivé... J'en connaîtrai tous les secrets.

— Dans ce cas, à mon retour, je serai votre premier cobaye, avait dit Eidolon. Vous ferez de moi votre plus grande réussite, plus rapide, plus fort et plus redoutable que jamais, et je deviendrai le bras droit indispensable à notre primarque. Mettez-vous à l'œuvre, et je veillerai à ce qu'on vous amène tout ce dont vous avez besoin.

Le souvenir fit sourire Fabius. Eidolon serait satisfait de ses résultats quand il rejoindrait la flotte à nouveau.

Il se pencha sur la dépouille d'un Astartes, ses robes de travail tachées du sang du cadavre, et son chirurgien portatif accroché autour de sa taille. Telles des pattes d'araignée, les bras d'acier du servoharnais lui montaient jusqu'au-dessus des épaules, équipés chacun de seringues, de scalpels, et de scies à os qui l'aidaient dans l'ablation des organes et la dissection. Les effluves du sang et de la chair cautérisée lui saturaient les narines, mais de telles odeurs ne révulsaient pas Fabius, car il leur associait ses découvertes fascinantes, et sa plongée dans les confins inconnus de la connaissance interdite.

Les lumières froides de l'apothecarion, qui blanchissaient encore la peau du cadavre, se réfléchissaient sur les cuves d'incubation réglées pour porter à maturité une souche modifiée par stimulation chimique, manipulation génétique et irradiations contrôlées.

Lorsqu'il lui avait été amené, le guerrier étendu sur la table était en passe de succomber. Il était mort dans la béatitude, le cortex cérébral à l'air libre, alors que Fabius tirait profit de son décès imminent pour travailler sur la masse pulpeuse de sa matière grise, afin de mieux comprendre le fonctionnement d'un cerveau d'Astartes. Par inadvertance, Fabius avait découvert le moyen de relier directement le système nerveux aux centres du plaisir, et chaque incision douloureuse de sa dissection avait ainsi engendré une sensation de félicité.

Ce que cette découverte pouvait apporter à ses recherches, il n'en savait encore rien, mais elle était une nouvelle pépite d'information à mettre de côté pour une étude future.

Jusqu'ici, Fabius avait rencontré plus d'échecs que de succès, bien que la

balance penchât progressivement vers un solde positif, puisque la guerre de Laeran lui avait laissé à disposition une provision de matériel génétique sur lequel travailler. Les fours de l'apothecarion avaient brûlé nuit et jour pour faire disparaître les résultats de ses expériences ratées, des revers nécessaires à sa recherche de perfection et à celle de tous les Emperor's Children.

Il savait que certains membres de la légion n'auraient pas approuvé ce qu'il réalisait. Ceux-là avaient la vue courte, ils ne percevaient pas les grandes choses qu'il allait accomplir, et le mal nécessaire qui devait être enduré pour atteindre cet aboutissement.

En franchissant le prochain pas dans le voyage évolutionnaire des Astartes, la légion de Fulgrim allait devenir la plus illustre des armées de l'Empereur. Et le nom de Fabius serait célébré dans toute l'étendue de l'Imperium, comme celui du maître architecte de cette élévation.

En cette heure même, les cylindres d'incubation de l'apothecarion renfermaient le fruit naissant de ses recherches, de minuscules bourgeons d'organes, suspendus dans une solution riche en nutriments. Les échantillons de tissus provenaient d'Astartes tombés sur Laeran. Fabius prédisait que ces améliorations devaient doubler leur efficacité. Il préparait déjà un ossmodula supérieur, qui accroîtrait le rapport de la fusion épiphysaire et de la calcification du squelette, afin d'engendrer des os pratiquement incassables. À côté de cet ossmodula se trouvait un organe-test dans lequel se combinaient des éléments d'hormones laers, qui en cas de succès altérerait la nature fondamentale des glandes de Betcher et permettrait à un Astartes de reproduire les hurlements perçants des laers avec des effets dévastateurs.

Le travail de perfectionnement de plusieurs autres organes ne faisait que commencer, mais Fabius fondait de grands espoirs sur l'amélioration du biscopea pour stimuler la croissance musculaire au-delà des normes, et engendrer des guerriers aussi forts que des Dreadnoughts, capables d'enfoncer le flanc d'un char d'un coup de poing. Les yeux multi-spectres des laers, pour leur part, lui avaient apporté une grande manne d'informations qu'il souhaitait incorporer dans les expériences entamées sur l'occulobe. Des dizaines de globes oculaires étaient épinglés comme des papillons dans les vitrines stériles ; des stimulants chimiques devaient améliorer les capacités de leur nerf optique.

Grâce à quelques modifications, Fabius pensait pouvoir créer des organes visuels qui permettrait une efficacité optimale dans l'obscurité totale, la lumière intense ou en conditions d'éclairage stroboscopique, immunisant ainsi les Astartes à l'aveuglement ou la désorientation.

Son premier succès était posé derrière lui, sur des étagères d'acier, dans des milliers de fioles d'un liquide bleu : une drogue qu'il avait lui-même synthétisée, à partir d'une hybridation génétique entre le biscopea et une glande laer répliquant les fonctions de la thyroïde.

Sur ses sujets de test, des guerriers trop gravement blessés pour survivre, Fabius avait remarqué un accroissement significatif du métabolisme et de la

force avant l'arrêt des fonctions vitales. Un ajustement de la formule empêchait désormais ces améliorations de surcharger les cœurs du receveur, et le stimulant était désormais prêt pour une distribution en masse à toute la légion.

Fulgrim en avait autorisé l'usage ; dans quelques jours, il courrait dans les veines de tout guerrier qui choisirait d'en recevoir.

Fabius se redressa au-dessus du corps ouvert devant lui, et sourit à l'idée des prodiges qu'il pouvait créer, à présent qu'il était libre de consacrer son génie à améliorer la stature des Emperor's Children.

— Oui, murmura-t-il. Ses yeux noirs étincelaient à la perspective de percer l'ouvrage de l'Empereur. Je vais bientôt connaître tous vos secrets.

Les couleurs de la palette se mêlaient devant les yeux de Serena, et leur insipidité la rendait furieuse au-delà de toute mesure. Elle avait passé l'essentiel de la matinée à tenter de recréer le rouge du coucher de soleil qu'elle avait vu sur Laeran, mais les pots de peinture vides dispersés autour d'elle et les pinceaux cassés en deux témoignaient sans un mot de son échec. La toile qui lui faisait face était couverte d'un désordre de coups de crayons frénétiques. L'esquisse d'un tableau dont elle était sûre qu'il serait son plus réussi... Si elle réussissait seulement à obtenir ce rouge !

— Merde ! cria-t-elle, et elle jeta la palette avec une telle violence que celle-ci éclata contre le mur. La frustration lui avait rendu le souffle saccadé et douloureux. Serena se mit la tête entre les mains, et les larmes ne tardèrent pas à suivre. Ses profonds sanglots lui firent mal à la poitrine.

La colère de cet échec se propageait dans tout son corps. Elle ramassa le manche cassé d'un pinceau, et appuya les échardes de l'extrémité sur la chair tendre de son avant-bras. La douleur fut intense, mais c'était au moins une chose qu'elle parvenait à ressentir. Le bois lui perça la peau et le sang monta tout autour, en lui apportant un certain soulagement. Seule la douleur lui semblait rendre la vie réelle, et Serena s'enfonça le manche un peu plus dans la peau, en regardant le sang lui couler le long du bras, sur les sillons pâles de stigmates plus anciens.

Ses longs cheveux noirs lui pendaient jusqu'à la taille, en mèches plates constellées de taches de couleurs, et son teint avait la pâleur malade de n'avoir pas dormi depuis plusieurs jours. Le blanc de ses yeux était granuleux, injecté de sang, ses ongles fendus et incrustés de peinture.

Son atelier était sens dessus dessous depuis son retour de Laeran. Une telle transformation radicale n'était pas due à un acte de vandalisme, mais à sa volonté frénétique de créer, laquelle avait réduit son étude jadis irréprochable à quelque chose qui ressemblait aux résultats d'une rixe.

Le désir de peindre avait été comme une force primale qu'elle ne pouvait dénier. Cela avait été excitant, et un peu effrayant... Le besoin brûlant de créer des œuvres passionnées. Serena avait couvert trois toiles de couleurs lumineuses, en peignant comme une possédée avant que l'épuisement ne l'eût

vaincue, et elle s'était endormie au milieu du capharnaüm de son atelier.

À son réveil, elle avait regardé d'un œil critique ce qu'elle avait peint, avait trouvé son travail grossier, et les couleurs trop primitives ne convoyaient pas cette vitalité qu'elle leur trouvait dans le temple. Serena avait fouillé le désordre à la recherche des clichés qu'elle avait pris du temple et de la cité de corail, de ses tours glorieusement viriles, des merveilleuses nuances du ciel et de l'océan.

Pendant des jours, elle avait essayé de raviver les sensations exaltées qui l'avaient submergée sur Laeran. Peu importaient les proportions de ses mélanges, elle ne retrouvait pas les qualités tonales qu'elle leur cherchait.

L'esprit de Serena se projeta sur Laeran, en se rappelant d'abord de la peine qu'elle avait ressentie quand Ostian avait été privé d'une place dans l'appareil qui rejoignait la surface de la planète. D'une manière assez coupable, cette tristesse avait disparu quand ils avaient percé la couche de nuages, et elle avait vu s'étaler devant elle la vaste étendue bleue des océans.

Jamais elle n'avait vu un bleu aussi vivant, aussi glorieux, et elle en avait pris une dizaine de clichés avant qu'ils eussent seulement entamé leur descente vers l'atoll laer. Voler en cercles au-dessus de la ville volante avait éveillé en elle des sentiments dont elle ignorait qu'ils pouvaient exister : il lui avait tardé plus que tout autre chose de poser le pied sur la structure xenos.

Après l'atterrissage, ils avaient été escortés au travers des ruines de la cité. Chacun des commémorateurs contemplait bouchée bée toute cette merveilleuse étrangeté. Le capitaine Julius leur avait expliqué que les hautes tours en forme de conques n'avaient pas cessé de hurler depuis le départ du conflit. Toutes, à l'exception d'une poignée, avaient été réduites au silence, abattues aux explosifs afin de les faire taire. Les quelques hululements que Serena avait pu percevoir semblaient incroyablement distants, douloureusement solitaires et infiniment tristes.

Serena avait pris cliché sur cliché alors qu'ils traversaient les décombres de la bataille, et même les corps déchiquetés des laers n'avaient pas réussi à la distraire de l'émoi de parcourir une ville qui flottait au-dessus de l'océan. Les couleurs étaient si vivaces qu'elle n'avait pas pu garder trace de toutes. Ses sens avaient été stimulés jusqu'à la limite de l'explosion.

Et c'était alors qu'elle avait vu le temple.

Alors que le capitaine Julius et les itérateurs ouvraient la marche vers l'édifice, toute autre considération que de pénétrer à l'intérieur avait quitté son esprit. Une détermination affamée, intense s'était emparée des commémorateurs, qui avaient avancé avec une hâte presque inconvenante.

En progressant au milieu des gravats, Serena avait senti cette étrange odeur enfumée, qu'elle avait d'abord prise pour celle de l'encens que l'Armée faisait brûler pour masquer les relents du sang et de la mort. Puis elle avait perçu les volutes fantomatiques de brume rose, qui s'échappaient des murs poreux du temple, et avait réalisé qu'il s'agissait d'un parfum xenos. Une panique passagère et délicieuse l'avait prise, jusqu'à ce qu'elle eût humé un peu plus

cette étrange odeur musquée en la trouvant plaisante.

Des arceaux d'éclairage avaient été installés dans l'entrée caverneuse du temple. Leur éclat brillant illuminait des fresques d'une telle vivacité et d'un tel réalisme qu'elles lui avaient coupé le souffle. Des hoquets d'admiration montaient tout autour d'elle alors que d'autres artistes essayaient de digérer l'ampleur de ces fresques, dont les imagistes prenaient des vues panoramiques.

De quelque part à l'intérieur, Serena entendait venir de la musique, une musique passionnée et emportée, qui s'était logée comme une épine dans son cœur. Elle s'était détournée des fresques, en suivant les cheveux bleus de Bequa, alors que ce chant de sirène se faisait plus puissant et les attirait toutes deux à lui.

Comme surgie de nulle part, sa colère envers Bequa s'était soudain mise à lui brûler les veines. Sa lèvre supérieure s'était retroussée. Serena s'était élancée derrière Bequa, la musique du temple s'amplifiant autour d'elle à mesure qu'elle s'y enfonçait. Bien qu'elle eût conscience de la présence d'autres personnes, Serena, l'esprit saturé, ne leur prêtait pas attention ; la musique, la lumière et la couleur dansaient tout autour d'elle, et elle avait tendu la main pour s'appuyer à un mur alors que cet excès de sensations menaçait de la submerger.

Elle s'était remise à avancer, avait tourné un angle... Et était tombée à genoux, devant la beauté terrifiante et l'énergie spectaculaire que traduisaient les lumières et les sons du temple.

Bequa Kynska se tenait au milieu d'un grand espace, les bras tendus, levant les baguettes d'un enregistreur sonore au-dessus de sa tête, et la musique se déversait sur elle.

Serena avait eu l'impression de n'avoir jamais rien vu d'aussi beau de toute sa vie.

Les couleurs lui avaient brûlé les yeux, elle n'avait pu se retenir de pleurer devant cette perfection.

À présent revenue dans son atelier, elle avait consacré toute sa volonté à retranscrire sans succès ce bref instant de perfection chromatique. Serena se redressa, et essuyant ses larmes sur sa manche, elle alla ramasser une autre palette parmi le désordre répandu autour d'elle. Elle recommença à mélanger les nuances pour essayer, une nouvelle fois, de capturer ce rouge.

Elle maria du cadmium à de la quinacridone, leur ajouta un peu de pérylène marron, mais voyait déjà que la couleur n'était pas tout à fait bonne, et lui échappait, d'une infime fraction de nuance.

Alors que sa colère montait de nouveau, une gouttelette de sang tomba de son bras dans le mélange. Et soudain, le résultat fut là. La couleur était parfaite, et elle sourit en comprenant ce qu'il lui restait à faire.

Serena ramassa le petit couteau dont elle se servait pour tailler la pointe de ses plumes, et fit courir la lame sur sa peau, pour trancher dans la chair tendre au-dessus de son coude.

Des gouttes de sang tombèrent de la coupure, et elle tint la palette en dessous, en souriant davantage de voir enfin la couleur se former.

Elle pouvait enfin commencer à peindre.

Solomon se baissa sous le passage d'une épée, et leva sa propre arme à temps pour bloquer le retour de lame dirigé vers sa poitrine. Le coup lui vibra dans toute la longueur du bras, et il serra les dents alors que ses os fraîchement remis protestaient des rigueurs qu'il leur infligeait. Il recula alors que le capitaine de la 3e compagnie revenait à la charge en piquant de la pointe vers son torse.

— Vous êtes encore trop lent, dit Marius.

Solomon abaissa son épée, détournant ainsi le coup d'estoc maladroit, et pivota pour délivrer une attaque qui serait fatale à son adversaire, mais retint son geste alors que la lame de Marius frappait à nouveau vers lui. Il s'écarta, et son corps lui donna l'impression de se défaire au niveau de ses coutures.

— Bien assez rapide pour vous voir venir, pauvre vieillard, se moqua Solomon, en sachant néanmoins que ce n'était qu'une question de temps avant que Marius prît l'ascendant sur lui.

— Vous mentez, releva Marius, en jetant son épée sur le tapis d'entraînement. Il partit vers les râteliers qui garnissaient les murs de la salle et se choisit une paire d'armes jumelles. Employer ces dagues à double tête n'était pas envisageable pour les combats réels, mais elles constituaient de parfaits instruments d'exercice. Solomon jeta de côté sa propre épée et alla prendre deux armes blanches sur les présentoirs.

Comme celles de son adversaire, celles-ci servaient essentiellement un but décoratif : chacune des lames circulaires se saisissait en son centre par une poignée texturée, et était ornée de dents courbes sur sa circonférence, mais Solomon appréciait de s'entraîner avec des armes qu'il ne maîtrisait pas habituellement. Il revint se placer face à Marius et tendit son bras gauche, en gardant le droit replié près de son flanc.

— Je mens peut-être. Ou peut-être pas, répondit Solomon en souriant. Il n'y a qu'une seule façon de le savoir.

Marius hocha la tête et se précipita, les dagues à double lame virevoltant devant lui en une toile d'acier scintillant. Solomon bloqua d'abord un assaut, puis un autre, et chaque choc résonnant le força à reculer vers le mur.

Il esquiva un haut coup de taille et lança une attaque latérale vers les jambes de Marius. Marius piqua vers le bas avec l'une de ses dagues. La pointe passa au centre de l'arme circulaire de Solomon et la cloua au sol ; Solomon bondit en arrière, forcé de l'abandonner alors que la seconde dague piquait vers lui.

— Vous avez entendu la nouvelle ? haleta-t-il, cherchant désespérément à distraire Marius pour obtenir une marge de manœuvre.

— Quelle nouvelle ? demanda Marius.

— Que nous allons recevoir un nouveau stimulant chimique à tester, dit Solomon.

— J'ai appris ça, oui. Le primarque pense que ce produit nous rendra plus forts et plus rapides que jamais.

Le ton de son ami fit froncer les sourcils à Solomon : il semblait avoir récité ces mots par cœur, mais sans vraiment les croire. Solomon s'interrompit dans sa retraite.

— Ça ne vous interloque pas ?

— Le primarque est maître de ses décisions, dit Marius en levant sa dague.

— Non, je vous parle de ce stimulant. Je sais en tout cas qu'il ne vient pas de Terra, dit Solomon. En fait, je crois qu'il a été fabriqué ici. J'ai entendu l'apothicaire Fabius en parler avant d'être transféré sur l'Andronius.

— Quelle différence cela fait-il ? demanda Marius. Le pri-marque a autorisé son usage pour tous ceux qui le souhaitaient.

— Je ne sais pas quoi décider, avoua Solomon tandis que Marius tournait autour de lui. Ce n'est peut-être pas fondé, mais je n'aime pas l'idée qu'on m'administre une nouvelle substance chimique sans savoir d'où elle vient.

Cela fit rire Marius.

— Vous savez combien d'améliorations génétiques ont été pratiquées sur vous ? Et voilà que vous décidez de craindre des substances chimiques ?

— Ça n'est pas la même chose. Nous avons été créés à l'image de l'Empereur pour devenir ses guerriers parfaits. Que nous faut-il de plus ?

Marius haussa les épaules, et se fendit, la dague en avant. Solomon l'écarta d'un coup sec de son arme et grogna en sentant que quelque chose s'était déchiré à l'intérieur de lui. Le combat était terminé.

Ayant décidé que son esprit allait mourir d'ennui avant que son corps ne fût guéri, il s'était éclipsé de l'apothecarion pour retourner aux chambres d'armement de sa compagnie. Gaius Caphen avait été heureux de le revoir. Solomon s'était cependant rendu compte que son subordonné avait apprécié de goûter au commandement supérieur. Il allait maintenant devoir s'arranger pour lui obtenir sa propre compagnie.

Alors que les jours s'écoulaient sans aucun signe du diasporex, il s'était farouchement entraîné pour reconstruire sa condition physique, avait pris l'habitude de rendre visite à Marius Vairosean, pour des duels éprouvants, et n'avait pas eu la force d'en gagner un seul.

— Fulgrim a dit que nous devrions l'essayer, dit Marius, comme si cette assertion devait conclure le débat.

— Peut-être, mais je n'aime pas ça quand même, dit Solomon, essoufflé. Je n'arrive pas à percevoir où est la nécessité.

— Ce que vous percevez ou non n'a pas d'importance, estima Marius. L'instruction nous a été donnée, et nous sommes liés par le devoir à y obéir. Notre idéal de perfection et de pureté nous vient de Fulgrim, il se transmet au travers des seigneurs commandeurs jusqu'à nous, les capitaines de compagnie, et par-là même, il nous appartient de transmettre à notre tour la volonté du primarque à nos hommes.

— Je le sais très bien, mais tout ça ne me plaît pas, dit Solomon. Respirer

lui était pesant, et il jeta son arme au sol. Ça suffit, j'en ai eu assez. Vous avez gagné.

Marius hocha la tête.

— Vous redevenez un peu plus fort chaque jour.

— Pas encore assez, dit Solomon, qui s'affaissa en position accroupie sur le tapis d'entraînement.

— Non, pas encore, mais vos forces vont reviendront bientôt, et peut-être me ferez-vous le plaisir de m'offrir un combat décent, répondit Marius en s'asseyant à côté de lui.

— Ne vous en faites pas pour ça, lui promit Solomon. Je vous battrai bien assez tôt.

— Sûrement pas, répondit Marius sans ironie aucune. Je pousse ma compagnie à s'entraîner plus dur que jamais. Nous sommes à notre meilleur niveau, je suis à mon meilleur niveau, et grâce à ce stimulant chimique je vais encore devenir plus rapide et plus fort.

Solomon regarda son ami dans les yeux, et y lut le besoin désespéré de s'amender pour rattraper son échec sur l'atoll volant. Il tendit la main et la posa sur le bras de Marius.

— Je sais que vous le savez déjà, mais je vais vous le dire quand même.

— Non, l'empêcha Marius en secouant la tête. Ne dites rien. La 3e compagnie s'est couverte de honte et vous ne ferez qu'empirer les choses en essayant de nous trouver des excuses.

— Ça n'a pas été une défaite.

— Si, c'en était une, le contredit Marius. Si vous n'arrivez pas à vous en rendre compte, peut-être avez-vous eu de la chance d'être abattu avant d'arriver là-bas.

Solomon sentit monter sa colère.

— De la chance ? J'ai bien failli mourir.

— Les choses seraient plus simples si j'étais mort, murmura Marius.

— Vous ne pouvez pas dire ça.

— Peut-être pas, mais il n'en reste pas moins que la 3e compagnie n'a pas réussi à remplir la tâche qui lui était dévolue. Et tant que nous n'aurons pas fait amende honorable pour cela, je m'assurerai que ma compagnie suive les ordres du primarque sans poser de questions.

— Quels qu'ils soient ? demanda Solomon.

— Absolument, répondit Marius. Quels qu'ils soient.

NEUF

Découverts / Blayke / Un conseiller sincère

Le Ferrum glissait dans la couronne brillante de l'étoile de Carollis, ses boucliers empêchant l'essentiel du marasme électromagnétique de brouiller les systèmes grâce auxquels il traquait les collecteurs solaires du diasporax. Sa coque avait été réparée, comme les éléments brisés de sa superstructure, mais il lui faudrait encore passer du temps en mouillage stationnaire pour que tous les dommages qui lui avaient été infligés fussent effacés.

Le capitaine Balhaan était en poste à son lutrin. La routine frustrante de son commandement partagé était depuis longtemps déjà devenue ennuyeuse. Le révérend de fer Diederik se trouvait à la console de surveillance, à côté d'Axarden, et bien que Balhaan sût qu'il n'en méritait pas moins pour avoir échoué à protéger son vaisseau, il n'avait toujours pas digéré de devoir partager avec quelqu'un d'autre l'autorité à bord du *Ferrum*.

Diederik surveillait chacune de ses décisions et épiait ostensiblement chaque ordre qu'il donnait, mais Balhaan savait considérer sa présence comme un rappel nécessaire des dangers du relâchement. Le corps du révérend de fer était bionique pour l'essentiel ; nombre de ses parties charnelles avaient depuis longtemps été remplacées pour le rapprocher de la perfection mécanique, et de l'implantation finale dans le sarcophage d'un Dreadnought.

— Avez-vous terminé votre balayage ? demanda Balhaan.

— Pratiquement, mon capitaine, répondit Axarden.

— Comment cela se présente-t-il ?

— C'est presque sans espoir. Il y a tellement d'interférences que nous pourrions être juste à côté d'eux sans le savoir, expliqua Axarden, autant à l'attention du révérend de fer qu'à celle de son capitaine.

— Très bien. Faites-moi savoir s'il y a du changement, réclama Balhaan.

Il se pencha sur son pupitre, en essayant de se souvenir de périodes de l'histoire où les grands hommes de l'époque avaient été contraints de supporter des obligations aussi pénibles. Aucun ne lui vint à l'esprit, même s'il savait que l'histoire avait tendance à oublier ce qui pouvait survenir entre ses passages héroïques, en se concentrant sur les batailles et les drames. Il se demanda ce que les commémorateurs de la 52e expédition allaient écrire de cette fraction de la Grande Croisade, en se disant néanmoins que selon toute probabilité, celle-ci ne serait pas commémorée. Après tout, où se trouvait la gloire dans l'équipée de quelques dizaines de vaisseaux explorant les franges extérieures d'un soleil pour y trouver des collecteurs d'énergie ?

Il se rappela un passage d'Hérodote où il était question d'une bataille au large d'une terre appelée l'Artémision, au nord de l'île d'Eubée, entre deux

puissantes flottes de navires. La bataille était censée avoir duré trois jours ; Balhaan ne pouvait concevoir une telle durée, et se demandait quelle partie de cette « bataille » s'était bel et bien passée à combattre.

Très peu, soupçonnait-il. Selon sa propre expérience, les engagements en mer tendaient à être courts et sanglants : une galère de guerre gagnait rapidement l'avantage en en éperonnant une autre, et l'envoyait par le fond avec son équipage vers une mort rapide et glaciale.

Alors que lui venaient ces pensées lugubres, Axarden l'interpella.

— Mon capitaine, nous avons peut-être repéré quelque chose !

Il sortit de sa rêverie mélancolique. Toutes ses considérations sur les longues périodes vides de l'histoire furent dissipées par l'excitation qu'il perçut dans la voix de son officier de surveillance. Ses doigts pianotèrent sur la console de commande, et la grande baie de visualisation s'éclaira de la lumière intense de l'étoile.

Immédiatement, il vit ce qu'Axarden avait repéré. L'éclat scintillant de cette lumière se reflétait sur les voilures géantes d'un collecteur solaire.

— Arrêt des réacteurs, ordonna Balhaan. Inutile de leur faire savoir que nous sommes là.

— Nous devrions attaquer, dit Diederik. Balhaan se força à masquer le déplaisir que lui causait l'interruption du révérend de fer. N'était-ce pas cette même façon de pensée qui avait valu au *Ferrum* ses déboires précédents ?

— Non, dit Balhaan. Pas avant d'avoir alerté les flottes expéditionnaires.

— Combien de collecteurs y a-t-il ? demanda Diederik, en se tournant vers Axarden.

L'officier de surveillance se pencha sur les pointeurs, et Balhaan vit s'écouler plusieurs secondes inquiétantes tandis qu'Axarden cherchait à répondre au révérend de fer.

— Au moins dix, mais il y en a probablement d'autres que je n'arrive pas à placer, dit Axarden. Les émissions radioactives de l'étoile semblent se concentrer essentiellement ici.

Balhaan quitta son lutrin, et descendit les marches qui le séparaient du contrôle de surveillance.

— Peu importe combien il y en a, révérend, nous ne pouvons pas attaquer.

— Et pourquoi non, mon capitaine ? se moqua Diederik. Nous avons découvert la source de carburant de l'ennemi, comme le seigneur Manus nous l'a ordonné.

— J'ai bien conscience de nos ordres, mais sans les autres vaisseaux pour nous épauler, le diasporax va une fois de plus nous échapper.

Diederik parut y réfléchir.

— Alors que suggérez-vous, mon capitaine ?

Heureux que le révérend de fer s'en remît enfin à son autorité, Balhaan dit :

— Nous allons attendre. Nous allons en informer les flottes et recueillir autant d'informations qu'il nous est possible sans dévoiler notre position.

— Et ensuite ? le questionna Diederik, que l'idée d'attendre chagrinait

manifestement.

— Ensuite, nous les détruirons, dit Balhaan, et nous laverons notre honneur.

Les chambres d'archivage du *Pride of the Emperor* s'étendaient sur trois longs ponts, dont les étagères débordaient de textes de l'ancienne Terra. Les manuscrits de cette magnifique collection avaient été rassemblés par le conservateur de la 28e expédition, un individu méticuleux du nom d'Evander Tobias. Au fil de nombreuses années d'étude, Julius en était venu à très bien le connaître. Il se dirigeait vers le refuge du vieil homme en empruntant la nef voûtée du pont d'archivage supérieur.

Les rayonnages de marbre s'étendaient devant lui. Un murmure révérencieux flottait sur les larges allées, avec la solennité qui convenait à une telle mine de savoir. De hauts piliers de marbre vert se succédaient jusque très loin, et dans leurs intervalles, les planches de bois sombre pliaient sous le poids des parchemins, des livres et des cristaux de données.

Julius remontait le sol de marbre poli où des lumiglobes flottants projetaient son ombre devant lui. Il avait quitté son armure, et revêtu un treillis de combat, sur lequel était jetée une chemise de mailles blasonnée de l'aigle des Emperor's Children.

Les robes beiges des commémorateurs étaient présentes dans bon nombre des allées latérales. Des serviteurs transportant des panières de livres passaient pieds nus sans même le regarder.

Il reconnut dans l'un des espaces ouverts les cheveux bleus distinctifs de Bequa Kynska, et songea à s'arrêter un instant pour aller lui parler. Elle était assise à un large bureau couvert de pages de partitions, la coiffure en désordre, et les écouteurs d'un appareil de capture audio posés sur les oreilles. Même à cette distance, Julius arrivait à percevoir l'étrange musique qui avait retenti dans le temple des laers ; le son lui paraissait infime et ténu, mais il devait hurler dans les écouteurs de Bequa Kynska, dont les mains, en alternance, griffonnaient frénétiquement les pages et voletaient devant elle en semblant diriger un orchestre invisible. Elle travaillait en souriant, mais ses gestes avaient quelque chose de dément, donnant l'impression que la musique qui vibrait en elle l'aurait consumée si elle ne la couchait pas sur le papier.

C'est donc ainsi que fonctionne le génie, se dit Julius, en décidant finalement de ne pas interrompre maîtresse Kynska et de poursuivre son chemin.

Cela faisait quelque temps qu'il n'était pas venu dans les chambres d'archivage, ses obligations et la purge de Laeran lui ayant laissé peu de temps pour s'adonner à la lecture, et il ressentit cruellement ce temps d'absence. Il était venu se réaccoutumer à cet endroit, en ayant néanmoins laissé pour ordre à Lycaon de le contacter si quelque chose réclamait son attention.

De nombreux scribes et clercs circulaient autour de lui, en s'inclinant au passage avec déférence. Le temps passé ici lui permettait d'en reconnaître

certains, et beaucoup d'autres non, mais le seul fait de retrouver les archives lui procurait une immense sensation de bien-être.

Il sourit en apercevant devant lui la silhouette familière d'Evander Tobias, lequel sermonnait un groupe de commémorateurs penauds, sans doute pour quelque infraction à ses règles strictes.

Le vieil homme s'interrompit dans sa diatribe en levant les yeux pour constater que Julius approchait. Il lui sourit chaleureusement, et d'un revers impérieux de la main, donna congé aux commémorateurs impudents. Habillé d'une robe sombre, faite d'une étoffe frugale et lourde, Evander Tobias exsudait un air de vaste connaissance que même les Astartes ne pouvaient que respecter. Son port de tête était presque royal, et Julius avait une grande affection pour le vénérable érudit.

Evander Tobias avait jadis été le plus grand orateur public de Terra, et avait entraîné les tout premiers itérateurs impériaux. Un poste d'itérateur en chef auprès de la flotte du Maître de Guerre lui était promis, mais l'apparition tragique d'un cancer du larynx lui avait paralysé les cordes vocales. Pour le remplacer auprès de la 63e expédition, Evander avait recommandé son élève le plus brillant et le plus doué, du nom de Kyril Sindermann.

Peu d'individus devaient connaître la vérité au sujet de cette rumeur, mais il se racontait que l'Empereur lui-même s'était rendu au chevet d'Evander Tobias et avait donné l'instruction à ses meilleurs chirurgiens et cybernéticiens de s'occuper de lui. Bien qu'un caprice du destin l'eût privé de ses talents naturels d'énonciation, sa gorge et ses cordes vocales avaient été reconstruites. Evander parlait à présent d'une voix mécanique douce et ronflante, qui avait mené certains commémorateurs à le prendre à tort pour un vieillard déclinant, et à sous-estimer sa répartie acerbe.

— Bonjour, mon garçon, dit Evander, en tendant les mains pour saisir celles de Julius. Cela faisait trop longtemps.

— Vous avez raison, sourit Julius. Il lui désigna de la tête le groupe de commémorateurs qui s'éloignait. Vous avez encore des problèmes de discipline ?

— Eux ? Peuh... La folie de la jeunesse, dit Evander. On aurait pu croire que la sélection des commémorateurs leur aurait assuré une certaine robustesse de caractère et un niveau d'intelligence supérieur à celui du peau-verte moyen. Mais ces énergumènes ont l'air incapables de s'y retrouver dans un système tout à fait simple de classification des données. Cela me dépasse. Si ce sont de tels imbéciles qui doivent enregistrer les hauts faits de la croisade, je crains pour l'héritage que va laisser notre expédition.

Julius acquiesça, bien qu'il connût le système d'archivage d'Evander, et comprenait le caractère déroutant qu'on pouvait lui trouver après avoir lui-même passé maintes heures infructueuses à tenter de déterrer une information précise. Sagement, il décida de garder pour lui son avis sur le sujet.

— Si vous êtes là pour classer ce qu'ils font, mon ami, je suis sûr que l'histoire que nous transmettrons est entre de bonnes mains.

— Vous êtes bien gentil de me dire cela, mon garçon, le remercia Evander. D'infimes bouffées d'air produisaient un murmure sorti de l'implant argenté plaqué sur sa gorge.

Cela amusait Julius que son ami l'appelât continuellement « mon garçon » bien qu'il fût plus vieux qu'Evander. Grâce aux améliorations pratiquées sur son châssis de viande et d'os pour l'élever au rang d'Astartes, Julius était pratiquement immortel du point de vue de ses fonctions physiologiques. Cela le réconfortait cependant de pouvoir considérer Evander comme la figure paternelle qu'il n'avait jamais connue sur Chemos.

— Je suis sûr que vous n'êtes pas venu ici pour me parler des qualités, existantes ou non, des commémorateurs de la flotte, n'est-ce pas ?

— Non, dit Julius, alors que Tobias se retournait pour partir remonter l'alignement des rayonnages.

— Venez marcher avec moi. Cela m'aide à penser quand je marche, l'invita-t-il par-dessus son épaule.

Julius rattrapa rapidement le vieil homme et réduisit ses enjambées afin de ne pas le dépasser.

— Je suppose que vous êtes là pour une raison spécifique, n'ai-je pas raison ?

Julius hésita, encore incertain de ce qu'il était venu chercher. La présence délétère de ce qu'il avait vu et ressenti dans le temple des laers continuait de lui hanter l'esprit, et il avait décidé qu'il devait tenter de comprendre, car bien que ces sensations eussent été d'origine xenos, elles avaient eu pour lui un effroyable attrait.

— Peut-être, amorça Julius, mais je ne suis pas sûr de savoir où je pourrais trouver ce que je cherche, ni même de ce que je dois chercher.

— Intrigant, estima Tobias. Si je veux vous aider, je vais bien évidemment vous demander de m'en dire plus.

— Vous devez avoir entendu parler du temple des laers ? demanda Julius.

— En effet. Cela m'a semblé être un endroit particulièrement vil, et bien trop sensationnel à mon goût.

— Oui, il ne ressemblait à rien de ce que j'ai pu voir auparavant. Je voulais essayer d'en savoir plus car mes pensées m'échappent et y retournent de temps à autre.

— Pourquoi ? Qu'y avait-il là-bas qui vous ait tant épris ?

— Épris ? Non, ça n'est pas du tout ce que je voulais dire, protesta Julius. Ses mots parurent sonner creux, même à ses propres oreilles. Il vit qu'ils n'avaient pas non plus convaincu Tobias.

— Peut-être que si, admit-il. Je ne crois pas avoir jamais rien ressenti de semblable, sauf devant une œuvre d'art exceptionnelle. Tous mes sens étaient stimulés. Depuis, tout me paraît gris. Je ne trouve plus de plaisir à faire ce qui me ravissait autrefois. J'arpente les salles de ce vaisseau, des salles remplies d'œuvres produites par les plus grands artistes de l'Imperium, et je ne ressens rien.

Tobias sourit et hocha la tête.

— Ce temple devait être réellement merveilleux pour tous vous avoir blasés à ce point.

— Que voulez-vous dire ?

— Vous n'êtes pas le premier à venir dans mes archives pour essayer de comprendre.

— Vraiment ?

Julius vit un amusement tranquille se faire jour sur les traits usés de Tobias.

— Beaucoup de ceux qui ont vu le temple sont venus ici chercher l'illumination concernant ce qu'ils y avaient ressenti. Des commémorateurs, des officiers de l'Armée et d'autres Astartes. Cet édifice semble vous avoir fait une telle impression que je regrette presque de n'avoir pas pris le temps d'aller le voir moi-même.

Julius secoua la tête, ce que le vieux conservateur n'aperçut pas, car il s'était arrêté face à une étagère d'ouvrages à reliure de cuir. Les inscriptions estampées en lettres d'or au dos des livres commençaient à s'effacer, et manifestement, aucun d'eux n'avait été consulté depuis qu'ils avaient été posés là.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Julius.

— Ça, mon garçon, ce sont les écrits compilés d'un prêtre qui vécut à une époque bien avant la Longue Nuit. Il s'appelait Cornelius Blayke ; un homme que ses contemporains ont qualifié de génie, de mystique, d'hérétique et de visionnaire, parfois dans la même journée.

— Il doit avoir eu une vie bien remplie, dit Julius. Et sur quoi a-t-il écrit ?

— Sur tout ce qu'il me semble que vous cherchez à comprendre. Blayke professait que l'homme ne pouvait appréhender l'infini qu'en vivant une pléthore d'expériences, et qu'il pouvait recevoir une grande sagesse après avoir suivi la route des excès. Ses œuvres contiennent de riches allégories, dans lesquelles il a encodé ses conceptions spirituelles pour prôner un nouveau modèle, celui d'un âge de sensations débridées. Certains disent qu'il était un hédoniste, qui a décrit le conflit entre la satisfaction des sens et la morale restrictive du régime autoritaire sous lequel il vivait. D'autres, bien sûr, le dénoncent comme ayant été un prêtre défroqué, un libertin pris de rêves de grandeur.

Tobias leva le bras et tira un des tomes de l'étagère.

— Dans celui-ci, Blayke développe son opinion que le genre humain doit d'abord tout s'autoriser, pour évoluer ensuite vers un nouvel état d'harmonie qui serait plus parfait que son état d'innocence originelle.

— Et vous, qu'en pensez-vous ?

— Je pense que son idée que l'Humanité puisse dépasser les limites de ses cinq sens pour percevoir l'infini est très imaginative, bien qu'évidemment, sa philosophie ait souvent été tenue pour dégénérée. Elle impliquait... Un certain enthousiasme pour des choses considérées scandaleuses à l'époque. Blayke estimait que ceux qui réfrénaient leurs désirs n'y arrivaient que parce ces

désirs étaient suffisamment faibles. Lui-même ne s'imposait pas de telles restrictions.

— Je commence à comprendre pourquoi on l'a qualifié d'hérétique.

— En effet, dit Tobias, mais ce mot est plus ou moins tombé hors d'usage dans l'Imperium, grâce au grand ouvrage de l'Empereur. Sa racine étymologique remonte aux anciennes langues de l'Hégémonie olympienne, et elle désignait uniquement un choix entre les croyances.

Il marqua une pause.

— Dans un pamphlet intitulé *Contra Haereses*, un érudit qu'on nommait Irénée de Lyon a décrit ses croyances en tant que dévot fidèle d'un dieu qui n'existe plus depuis bien longtemps. Et c'est sa conception qui allait bientôt établir l'orthodoxie de son culte, et devenir la pierre angulaire de bien des religions.

— Et en quoi le terme d'« hérésie » est-il mal compris ?

— Allons, mon garçon, je croyais vous avoir mieux éduqué que ça. En suivant l'exemple d'Irénée, vous devez percevoir que l'hérésie n'a pas de signification purement objective. Cette catégorisation n'existe que du point de vue d'une position au sein d'une société s'étant précédemment définie comme représentant l'orthodoxie. Quiconque épouse des idées ou des actions qui ne se conforment pas à ce point de vue peut alors être perçu comme hérétique par d'autres membres de cette société convaincus que leur propre façon de penser est la bonne. Pour le dire autrement, l'hérésie est un jugement de valeur, l'expression d'un autre point de vue dans un système de croyances établies. Durant les guerres d'Unification, par exemple, les adventistes paneuropéens considéraient la croyance séculière dans l'Empereur comme une hérésie, et les habitants du Bloc Yndonésien, qui vouaient un culte à leurs ancêtres, considéraient la montée en puissance du despote Kalagann comme une grande apostasie. Par conséquent, Julius, pour qu'il y ait hérésie, il doit aussi y avoir un dogme ou un système de croyance considéré comme étant l'orthodoxie.

— Vous êtes en train de me dire qu'il ne peut plus y avoir d'hérésie maintenant que l'Empereur nous a montré que croire en des faux dieux était un mensonge ?

— Pas du tout. Le dogme et la croyance ne reposent pas nécessairement sur une figure divine ou sur la religion en soi ; ils peuvent prendre la forme d'un régime politique, ou d'un ensemble de valeurs sociales. Se rebeller contre cela pourrait encore être considéré comme de l'hérésie, je suppose.

— Alors, dites-moi. Pour quelle raison voudrais-je lire les livres de cet homme ? Ils m'ont l'air dangereux.

Tobias écarta cette appréhension d'un geste de la main.

— Comme je le disais souvent à mes élèves de l'école des itérateurs, une vérité dite avec de mauvaises intentions vaut moins que tous les mensonges qui peuvent être inventés. C'est à nous qu'il revient de connaître toutes les vérités et de dissocier le bien du mal. Quand un itérateur dit la vérité, ça n'est pas seulement pour convaincre ceux qui ne la connaissent pas, c'est aussi pour

défendre ceux qui la connaissent.

Julius était sur le point de le questionner davantage quand la fréquence radio s'ouvrit, et il entendit dans son oreillette la voix exaltée de Lycaon.

— Mon capitaine, il faut que vous reveniez.

Julius leva le bracelet du communicateur à sa bouche.

— Je me mets en route. Que se passe-t-il ?

— Nous l'avons trouvé, dit Lycaon. Le diasporex. Vous devez revenir immédiatement.

— J'arrive, dit Julius, qui avait trouvé aux paroles de Lycaon une tonalité étrange. Y a-t-il autre chose que vous souhaitiez me dire ?

— Mieux vaut que vous veniez voir par vous-même, répondit Lycaon.

Furieux, Fulgrim faisait les cent pas dans la longueur de son salon, au son assourdissant d'une dizaine de phonodiffuseurs qui, chacun, jouaient un air différent : des arrangements orchestraux tonitruants, les percussions des tribus troglodytes des sous-ruches, et plus forte que toutes les autres, la musique du temple des laers.

Chaque morceau retentissait en discorde avec les autres. Le bruit emplissait ses sens d'élucubrations enfiévrées, et de la promesse de possibilités encore inédites.

La colère née des actions de son frère lui bouillonnait à fleur de peau, mais il n'y avait rien d'autre à faire que d'attendre d'avoir rejoint la 52e expédition. Que Ferrus eut décidé d'agir seul traduisait un manque de respect qui faisait enrager Fulgrim, et mettait à l'eau ses plans soigneusement échafaudés contre le diasporex.

Le plan était parfait, et Ferrus est en train de tout ruiner.

La pensée lui vint si vivement et avec tant d'aigreur que Fulgrim lui-même fut surpris de son intensité. Oui, son frère qu'il aimait tant avait agi impétueusement. Mais il aurait dû soupçonner que Ferrus serait incapable de contenir la rage méduséenne qui brûlait en lui.

Non, tu as fait tout ce que tu pouvais pour contenir sa rage. C'est son tempérament qui causera sa perte.

Fulgrim sentit un frisson lui parcourir la longueur de la colonne vertébrale. Cette pensée lui venait sans doute du plus profond de son être. Ferrus Manus était son frère primarque, et même s'il y en avait d'autres que Fulgrim considérerait comme des amis proches, aucun lien de fraternité n'était plus soudé que celui qui existait entre lui et Ferrus.

Depuis la victoire sur Laeran, les pensées de Fulgrim s'étaient tournées vers l'intérieur de lui-même pour fouiller dans les profondeurs les plus reculées de sa conscience, et en avaient déterré un ressentiment amer dont il ignorait qu'il existait en lui. Chaque nuit qu'il passait étendu sur sa literie de soie, une voix lui murmurait à l'oreille, l'attirait dans des rêves dont il ne se rappelait jamais et des cauchemars qu'il ne pouvait oublier. Il avait d'abord cru qu'il devenait fou, qu'une ultime machination des laers commençait à désagréger sa santé

mentale, mais avait fini par chasser cette idée comme étant totalement absurde, car qui aurait pu réussir à infliger cela à un être aussi parfait qu'un primarque ?

Puis il s'était demandé s'il pouvait s'agir de messages astropathiques, bien qu'il n'eût pas conscience de posséder un quelconque potentiel psychique. Magnus de Prospero avait hérité de celui de leur père et de son don de prescience, lequel avait creusé une distance avec ses frères, car aucun d'eux ne voulait croire qu'un tel pouvoir lui fût venu sans certaines conséquences.

Fulgrim en était finalement venu à accepter que cette voix fût en fait une manifestation de son subconscient, une facette de son esprit capable d'articuler ce que lui ne pouvait se résoudre à dire, et réussissait tout de même à abattre les faux-semblants que son esprit conscient créait autour de lui.

Combien pouvaient prétendre disposer d'un conseiller aussi sincère ?

Fulgrim savait qu'il aurait dû se rendre sur le pont de commandement, que ses capitaines avaient besoin de sa sagesse pour les guider, car ils se référaient à son exemple en toute chose, et que de lui découlait le caractère de sa légion.

Et c'est ainsi qu'il doit en être ; cette légion est-elle autre chose qu'une manifestation de ta volonté ?

Fulgrim sourit à cette pensée, et tendit la main pour monter le volume du phonodiffuseur qui jouait la musique enregistrée dans le temple laer, cette musique qui l'atteignait au plus profond de lui, sans air, sans mélodie, mais d'une intensité primale. Elle éveillait en lui un appétit de choses meilleures, de choses nouvelles, plus intenses.

Il se remémora son retour à la surface de Laeran, et d'avoir trouvé dans le temple Bequa Kynska, les mains levées vers la voûte, le visage humide de larmes alors qu'elle enregistrait la musique de l'édifice. Lorsqu'il était entré, elle s'était tournée face à lui, en tombant à genoux, submergée par la passion que lui inspirait la musique des xenos.

— Je veux transcrire ceci pour vous ! avait-elle hurlé. Je vais composer quelque chose de merveilleux. Ce sera une *Maraviglia* en votre honneur !

Ce souvenir le fit sourire, comme le fait de savoir que ce qu'elle composerait pour lui serait incroyable, au-delà de ce qu'il imaginait. De grandes rénovations étaient déjà entreprises dans la Fenice, laquelle allait recevoir de nouveaux tableaux et des sculptures puissantes déjà commandées aux autres artistes qui avaient visité la surface de Laeran.

S'il y avait eu une raison derrière le fait qu'eux seuls eussent reçu des commandes de nouvelles œuvres, il l'avait depuis oubliée, mais la décision lui paraissait juste.

La plus grandiose parmi ces œuvres serait un portrait de lui, une pièce magnifique et ambitieuse qu'il avait lui-même commandée à Serena d'Angelus après avoir contemplé ce qu'elle avait commencé à produire au lendemain de la victoire sur Laeran ; un travail si plein d'émotion et de fougue qu'une telle beauté lui avait été douloureuse.

Depuis lors, il avait posé plusieurs fois pour Serena d'Angelus, mais il lui

faudrait trouver le temps de mieux se consacrer à elle une fois le diasporèx anéanti.

Oui, songea-t-il : bientôt le *Pride of the Emperor* résonnerait de musique, et ses guerriers la porteraient aux quatre coins de la galaxie, pour que tous pussent avoir une chance d'écouter sa beauté.

Son humeur se ternit quand il regarda vers l'extrémité de son salon, et vers la pile de marbre taillé qui avait été sa tentative de créer quelque chose de beau. Chaque coup de burin avait été délivré avec précision. Les lignes anatomiques de cette silhouette étaient parfaites, et pourtant... Quelque chose d'indéfinissable n'allait pas, quelque chose qui échappait à sa compréhension. La frustration l'avait poussé à faire violence à son œuvre, et il l'avait réduite en morceaux, de trois coups de son épée d'argent.

Peut-être Ostian Delafour pouvait-il l'éclairer sur les erreurs qu'il commettait, même s'il l'irritait que lui, un primarque, dut demander conseil à un mortel. N'avait-il pas lui-même été créé pour être le plus grand de tous ? Lui et ses frères avaient tous hérité de différents aspects de leur père, mais un doute insidieux revenait souvent le hanter aux heures sombres de la nuit : l'accident qui avait pratiquement détruit les Emperor's Children dès leur création avait peut-être encodé quelque défaut caché dans son propre profil génétique.

Était-il dans sa nature d'être un imposteur ? Portait-il sur lui un fin vernis de plus en plus craquelé, qui révélerait un jour un noyau encore caché d'échec et d'imperfection ? Nourrir de tels doutes ne lui ressemblait pas, mais l'horreur de cette idée restait logée telle une tumeur dans sa poitrine. Il lui semblait déjà que les événements lui échappaient : les batailles livrées contre les laers n'avaient été que pure vanité, il le savait à présent. Mais elles avaient été gagnées, et c'était cela que les commémorateurs rapporteraient. Ils passeraient outre les chiffres des pertes épouvantables qu'il leur avait dissimulées, mais qui revenaient hanter ses songes en prenant l'aspect de guerriers morts dont il connaissait le nom et chérissait le souvenir. Et Ferrus, à présent, se rapprochait des collecteurs solaires, en se précipitant à son tour, pour engager le combat contre la flotte du diasporèx que ses vaisseaux de reconnaissance avaient découverte.

Sa colère envers Ferrus refit surface. Cette dernière trahison avait entaché toute considération d'amour fraternel, et des siècles d'amitié.

Il t'a fait honte, et il doit être puni.

Julius entendait les rapports radio diffusés par les haut-parleurs, et regardait les officiers de surveillance matérialiser le déroulement de la bataille sur la table de visualisation par des lignes d'un vert lumineux.

Sans consulter le primarque des Emperor's Children, Ferrus Manus avait ordonné à la 52e expédition de foncer vers l'étoile de Carollis, en réponse à la découverte des collecteurs solaires par le *Ferrum*. Le diasporèx avait réagi à ce mouvement inconsidéré en se précipitant à sa rencontre. À la différence des

précédents engagements, celui-ci ne se résumerait pas à une frappe et un retrait éclair, mais il semblait déjà clair à Julius que sans l'assistance de la 28e expédition, les vaisseaux de la 52e ne pourraient pas empêcher le diasporex de leur échapper une nouvelle fois.

Le pont du *Pride of the Emperor* était plongé dans le silence, que seuls troublaient l'activité calme de l'équipage et le murmure des machines. Julius aurait voulu entendre du bruit, quelque chose sortant de l'ordinaire, pour souligner aux yeux de tous que sans la présence de Fulgrim, les choses n'étaient pas comme elles devaient être. Il lui semblait y avoir sur cette passerelle de commandement un creux béant que l'autorité de Fulgrim remplissait d'ordinaire, mais les membres de l'équipage continuaient d'appliquer leur routine comme ils le faisaient toujours, et Julius trouvait insupportable qu'ils ne fussent pas sensibles à l'absence du primarque.

Le capitaine du *Pride of the Emperor*, Lemuel Aizel, un guerrier si habitué à suivre les ordres de Fulgrim qu'aucun n'émanait de lui, s'était contenté de lancer les vaisseaux des Emperor's Children sur la trace des Iron Hands. Julius avait l'impression de le voir dépérir sans la présence rassurante de Fulgrim à ses côtés.

Mais ses comparses capitaines ne semblaient pas affectés, et Julius luttait pour rester maître de son humeur devant ce manque d'appréciation. Solomon, qui n'avait que récemment retrouvé ses fonctions, fixait intensément la plaque. Il le réjouissait tout de même de voir que Marius arborait sur ses traits une expression de colère indignée ; Julius, lui, se sentait gagné par une colère incompréhensible, souhaitait ardemment que quelque chose vînt briser le silence et la monotonie du pont, et se surprit à serrer les poings. Il réprima l'envie de s'en servir pour frapper un des membres d'équipage, pour ressentir simplement autre chose que ce calme insipide dont ses sens l'abreuyaient.

— Est-ce que tout va bien ? demanda Solomon, qui se tenait à côté de lui. Vous m'avez l'air tendu.

— Évidemment que je suis tendu ! lui rétorqua violemment Julius, à qui le son et le volume de sa voix apportèrent un soulagement bienvenu, suffisant pour atténuer sa colère. Ferrus Manus a lancé directement sa flotte contre le diasporex, et nous en sommes réduits à le rattraper et à livrer une bataille sans aucun plan élaboré !

Des têtes se tournèrent vers son éclat de voix, et Julius sentit une exaltation curieuse lui parcourir le corps. Il se rendait compte d'avoir surpris Solomon, et expérimentait un délicieux frisson d'avoir ainsi laissé ses pensées échapper à tout contrôle.

— Calmez-vous, dit Solomon en lui attrapant fermement le bras. C'est vrai, les Iron Hands ont commencé sans nous, mais cela pourrait tourner à notre avantage s'ils arrivent à attirer le diasporex. Nous serons le marteau qui écrasera nos adversaires sur l'enclume des Iron Hands.

La perspective de la bataille étouffa sa colère précédente, et l'idée que cet affrontement allait se dérouler sans ordre bien établi le faisait finalement

frémir d'impatience.

— Vous avez raison, dit Julius. C'est pour cela que nous sommes venus ici.

Solomon le considéra d'un air interloqué pendant une courte seconde, avant de reporter son attention sur la table de visualisation.

— Ça ne devrait plus tarder, dit-il après avoir tergiversé un moment.

— Quoi donc ? demanda Marius.

— Le bain de sang, dit Solomon. Et Julius sentit son pouls s'accélérer.

DIX

La bataille de l'étoile de Carollis / Prendre au centre / De nouveaux sommets de sensations

Alimentée par l'énergie récupérée d'un soleil, l'explosion du collecteur s'enfla comme pour accoucher d'une nouvelle étoile. Des nuages de débris ardents et d'énergie libérée s'étendirent sur des centaines de kilomètres, en faisant éclater à leur tour les vaisseaux de guerre qui s'étaient risqués trop près du collecteur, pour tenter d'y gagner un avantage dans la bataille qui faisait rage.

Près d'un millier de vaisseaux tournaient et manœuvraient autour de l'étoile de Carollis, chacun exécutant seul son rôle dans ce ballet compliqué, alors qu'entre eux l'espace était strié par les rayons aveuglants des armes navales et les traînées des torpilles.

Finalement contrainte à se battre par les Iron Hands, la flotte du diasporox était apparue comme une bête aux abois venue protéger ses petits. Des croiseurs de modèle ancien, lourdement armés, formaient un cordon autour des collecteurs solaires, tandis que des escorteurs plus petits et plus rapides tentaient de s'évader du blocus des vaisseaux impériaux, et de faire quitter la bataille à leur chargement inestimable.

Certains parvenaient à se glisser au travers, mais bien davantage étaient pris sous le feu de bordées croisées, et réduits à autant de carcasses de métal quelques instants après s'être fait verrouiller par les artilleurs de la 52e expédition. Leur destruction mettait feu aux nuages de gaz inflammables qui flottaient autour de l'astre, et les explosions incandescentes fleurissaient.

Le *Fist of Iron* emmenait la charge des Iron Hands en s'ouvrant un chemin au centre de la flotte du diasporox, et harcelait les nefes ennemies sous des salves latérales meurtrières. Les tirs successifs de ses batteries martelaient les vaisseaux du diasporox, dont les blessures laissaient fuir dans l'espace des volutes d'oxygène.

Des éruptions de feu nucléaire s'envolaient de la surface de l'étoile, suivies de nuages de matière radioactive, et jetaient leurs lueurs sur l'affrontement. De petits appareils, chasseurs et bombardiers, étaient parfois détruits par ces hoquets aléatoires de l'étoile. Les têtes de leurs missiles détonaient et les envoyaient tourner comme des météores.

Un vaisseau xenos était aux prises avec les Iron Hands : ses armes inconnues lançaient des projectiles d'énergie qui faisaient fondre les coques des vaisseaux impériaux, brouillaient leurs systèmes d'armement, ou les asservissaient à la flotte ennemie. La confusion régna lorsque des vaisseaux de l'armada impériale tournèrent leurs armes contre leurs alliés, jusqu'à ce que Ferrus Manus comprît et lançât de plus belle le *Fist of Iron* au milieu des

combats, afin de détruire le croiseur ennemi sous une volée dévastatrice de torpilles tirées à courte portée.

Le vaisseau ennemi se brisa dans une tornade d'explosions, disloqué de l'intérieur lorsque les torpilles eurent traversé cloison après cloison avant d'éclater au cœur de leur cible.

Malgré les meilleurs efforts des maîtres de flotte, le cordon de vaisseaux déployé devant les collecteurs solaires ne pouvait contenir la force des Iron Hands. Prise au piège, le dos contre l'étoile, la confédération mixte et démocratique du diasporex fut trahie par sa nature même. Opposés au commandement unique de Ferrus Manus, les trop nombreux capitaines ne pouvaient coordonner leurs réponses assez vite pour déjouer la férocité tactique d'un primarque.

La couronne brûlante qui entourait l'étoile devint le sépulcre de milliers de ressortissants extraterrestres et humains du diasporex, alors que la 52^e expédition déversait sur eux sa fureur accumulée des derniers mois dans un déchaînement de missiles et de tirs de batterie que rien ne semblait pouvoir arrêter. Des vaisseaux des deux camps brûlaient. Si ce devait être la fin du diasporex, ce serait une fin digne des récits épiques dont elle ferait l'objet.

Le *Ferrum* luttait au cœur de la bataille, où le capitaine Balhaan vengeait son précédent échec. Plus agile que la plupart des vaisseaux de guerre du diasporex, il travaillait de concert avec l'*Armourum Ferrus* pour déborder leurs flancs et les attaquer sur leurs arrières vulnérables. Ses salves dévastatrices endommageaient les réacteurs de ses proies, et lorsque les vaisseaux du diasporex se retrouvaient à la dérive, l'*Armourum Ferrus* se rapprochait pour les achever sous des bordées à bout portant.

Le diasporex ne leur en infligeait pas moins des pertes cuisantes. Même si ses éléments se battaient de manière plus individuelle, il ne fallut pas longtemps pour qu'un grand vaisseau, au centre de leur flotte, sembla prendre le commandement en main : un cuirassé hybride portant les marques d'une conception humaine, et des ornements grotesques de nature xenos.

Au moment même où Ferrus Manus s'apercevait de cette prise de commandement, la flotte du diasporex montra de nouveau les dents. Des vagues coordonnées de bombardiers désarmèrent le *Medusa's Glory* et parvinrent étonnamment à détruire le *Heart of Gold*. Une action d'abordage audacieuse livrée contre l'*Iron Dream* fut repoussée in extremis ; ce dernier s'en retrouva pratiquement sans défense, et fut finalement détruit par une bordée presque méprisante, tirée depuis le vaisseau hybride de commandement.

La plus grande perte pour la flotte des impériaux survint quand le *Metallus* succomba à un tir d'arme à rayon qui traversa le noyau de son réacteur et pulvérisa la barge de bataille. Son explosion rivalisa avec celle du premier collecteur solaire.

Des dizaines de vaisseaux proches furent pris dans la terrifiante onde de choc de sa destruction, et poussés vers l'étreinte incandescente de l'étoile, qui

scella leur propre mort. Lorsque s'estompa le feu plasmique de la disparition de la barge, il ne resta là qu'un creux dans l'espace. Les maîtres de flotte du diasporex furent prompts à saisir l'opportunité qui s'offrait à eux.

En quelques minutes, leurs escorteurs changèrent de course pour commencer à guider les précieux collecteurs au travers de la brèche.

La manœuvre était audacieuse, et les croiseurs les plus lourds du diasporex cherchèrent à se désengager de la flotte des Iron Hands. La manœuvre était audacieuse et aurait pu fonctionner si les vaisseaux des Emperor's Children n'avaient pas choisi ce moment pour dévoiler leur présence et entamer leur propre ouvrage de destruction parmi les nefs du diasporex.

La violence de son lancement fit trembler la torpille d'abordage, un tube de métal hurlant, projeté dans l'espace pour un trajet qui s'achèverait par la mort ou par le tumulte des combats. Solomon savourait sa chance de pouvoir à nouveau porter le combat chez leurs ennemis, bien que son corps lui fût encore mal, et malgré l'inquiétude avec laquelle il avait accueilli l'ordre de Fulgrim.

La pratique habituelle des Astartes pour les assauts spatiaux consistait à envoyer des troupes spécialisées effectuer des attaques éclair contre les systèmes vitaux d'un vaisseau, comme ses moteurs ou ses ponts d'armement, avant un repli rapide. Néanmoins, leur mission était cette fois de capturer la passerelle de commandement, pour mettre un terme à cette bataille d'un seul coup décisif.

Dans les meilleures conditions, de telles actions étaient dangereuses. Mais franchir le vide de l'espace entre des vaisseaux pris dans un affrontement d'une telle fureur paraissait insensé à Solomon.

Fulgrim les avait tous surpris en se présentant sur le pont au commencement des échanges de tirs, vêtu de sa pleine panoplie de combat au lieu de la simple cape de capitaine du vaisseau, et entouré de sa garde phénicienne.

Son armure avait été magnifiquement polie ; Solomon y avait vu de nouveaux embellissements gravés sur les plaques luisantes de ses jambières. L'aigle doré de son plastron brillait d'un éclat saisissant, et la perspective de se battre éclairait ses traits pâles. À sa ceinture, Solomon avait remarqué que l'épée au manche d'argent récupérée sur Laeran avait remplacé *Lame de Feu*.

— Ferrus Manus a peut-être instigué ce combat tout seul, avait crié Fulgrim, mais par Chemos, il est hors de question qu'il le finisse sans nous !

Une énergie vivace s'était soudain emparée de la passerelle du *Pride of the Emperor*, et Solomon l'avait sentie se propager d'un guerrier à l'autre comme un courant électrique. Julius en particulier avait bondi pour obéir aux instructions du primarque, tout comme Marius, davantage par détermination tenace que par véritable enthousiasme.

Plutôt que d'achever sa destruction à distance, comme leur position tactique l'aurait dicté d'après Solomon, Fulgrim avait décidé d'aller combattre directement le diasporex, et ordonné aux vaisseaux de la 28e expédition d'aller engager l'adversaire à courte

portée.

Les informations émises par le *Fist of Iron* déterminaient l'identité et la localisation du vaisseau de commandement ennemi, et Fulgrim avait immédiatement lancé contre lui le *Pride of the Emperor*. Ferrus Manus avait peut-être entamé les hostilités prématurément, mais les Emperor's Children allaient se tailler la part du lion dans la gloire à venir, en frappant le diasporex en plein cœur.

Sans compter que Fulgrim allait de nouveau les mener en personne.

Bien qu'une telle stratégie lui eût d'abord paru vaniteuse, Solomon ne pouvait pas nier le frisson qu'il ressentait à mener ses hommes au milieu du danger, même si le déplacement par torpille d'abordage lui faisait horreur. Gaius Caphen était assis en face de lui, les yeux rivés sur les commandes rudimentaires qui dirigeaient leur ruée effrénée à travers l'espace, et l'esprit focalisé sur les combats à venir.

Solomon et ses guerriers de la 2e compagnie devaient pénétrer les premiers dans le vaisseau hybride et sécuriser le périmètre, avant que Fulgrim et la 1re compagnie ne vinssent renforcer leur position. Ils pousseraient ensuite au travers du vaisseau ennemi en direction de la passerelle afin de la détruire à la charge de démolition. En théorie, le peu de structure tactique qu'avait établi le diasporex devrait voler en éclats avec la perte de ce vaisseau de commandement, et le reste de la flotte serait exterminé à loisir par les vaisseaux impériaux.

— Impact dans dix secondes ! annonça Caphen.

— Tenez-vous prêts ! ordonna Solomon. Dès que l'accès sera dégagé, déployez-vous et tuez tous ceux que vous trouverez. Bonne chasse à tous !

Solomon ferma les yeux et se pencha en position d'impact. La torpille traversa le flanc du vaisseau ennemi ; grâce aux compensateurs d'inertie, le choc potentiellement fatal ne fit que les secouer jusqu'aux os. Il entendait les détonations grondantes se succéder, alors que les charges fixées au nez de la torpille éclataient en séquence pour lui ouvrir un chemin dans la structure épaisse.

La force de ces explosions et le crissement du métal se répercutaient dans la longueur de la torpille. Solomon sentit sa vision se brouiller, et son corps récemment remis protester sous le choc de la décélération. Une éternité qui ne dura sans doute que quelques secondes s'écoula avant leur arrêt complet, et la dernière charge du cône fit sauter l'avant de la torpille. La rampe d'assaut tomba dans un bruit retentissant, au milieu d'un brasier nourri de métal noirci, tordu, et de corps répandus.

— En avant ! hurla Solomon, en ouvrant du plat de la main la boucle de son harnais de contention, et il se leva d'un bond. Tout le monde dehors !

Il récupéra son bolter orné à la main. Cet instant était le plus critique de tous les assauts par torpille. Il fallait exploiter le choc de leur venue fracassante pour empêcher toute résistance de se matérialiser.

Solomon descendit la rampe au pas de course ; il débarqua dans une salle à

la haute voûte, aux piliers noircis et aux lambris de bois sombre. Le bois brûlait, et plusieurs des colonnes grognaient sous le poids du plafond, beaucoup d'autres ayant été détruites par l'arrivée de la torpille. Au milieu de la fumée et des flammes, les senseurs de l'armure de Solomon compensaient aisément la perte de visibilité.

Des cadavres calcinés emplissaient la salle, certains éparpillés en lambeaux par l'impact, et d'autres corps continuaient de se débattre en hurlant, consumés par les flammes. Solomon ne leur prêta pas attention : des bruits de dislocation distants l'informaient déjà que le reste de sa compagnie traversait la coque.

Les frères de la 2e compagnie se dispersaient, et il vit du mouvement de deux côtés de salle. Des combattants venaient pour repousser leur attaque. Solomon sourit en constatant que ces défenseurs arrivaient déjà trop tard. Des claquements secs de bolters abattirent le groupe de droite, mais une salve de riposte fusa depuis le côté opposé ; l'un de ses guerriers fut soulevé du sol et retomba, un cratère fumant ouvert dans la poitrine.

Solomon tourna son propre bolter face à la seconde menace, et lâcha une rafale rapide qui fit s'affaïsser une étrange créature quadrupède. D'autres tirs résonnèrent, d'autres cris. En quelques instants, les échanges de feu et les explosions animèrent la salle.

— Gaius, prenez l'accès de droite et sécurisez-le, dit-il en partant vers l'autre côté, où d'autres membres de l'équipage affluaient pour combler la brèche dans les défenses de leur vaisseau. Solomon tua un nouvel adversaire, le premier qu'il parvenait à apercevoir clairement, tandis que ses guerriers forçaient l'ennemi à reculer sous une grêle de bolts crépitants.

Des rafales contrôlées terminèrent de nettoyer les accès alors que Solomon examinait le cadavre d'un des xenos. Gaius Caphen organisa les Astartes pour prémunir la salle d'une contre-attaque et la préparer à l'arrivée des renforts.

L'extraterrestre était un quadrupède puissamment musclé, à la peau ocre, écailleuse comme celle d'un serpent, mais plus dure et plus chitineuse. Des portions de ses membres avaient été remplacées par des prothèses mécanisées, et sa tête était allongée. Il semblait ne pas avoir d'yeux. Sa bouche était un cercle sombre bordé de dents et empli de tentacules gustatifs ; une armature bizarre était fixée sur son dos, connectée par une série de câbles courbes à son échine et à ses membres aux multiples doigts.

Les autres créatures mortes faisaient partie de la même espèce ; d'autres parmi les cadavres de la salle étaient clairement humains, et immédiatement reconnaissables malgré les mutilations que leur avaient infligées les charges de la torpille. Que des hommes pussent combattre aux côtés de xenos paraissait incompréhensible à Solomon. La seule idée que des créatures aussi étranges eussent pu travailler et vivre avec des humains de pure souche, des descendants de l'ancienne Terra, lui était répugnante.

— Nous sommes prêts, dit Caphen en réapparaissant derrière lui.

— Bien, dit Solomon. Je ne comprends pas comment ils ont pu faire ça.

— Faire quoi ? demanda Caphen.

— Combattre avec l'aide de xenos.

Caphen haussa les épaules. Le geste était étrange en armure de bataille.

— Est-ce vraiment important ?

— Bien sûr que oui, jugea Solomon. Si nous arrivons à comprendre ce qui peut pousser quelqu'un à se détourner de l'Empereur, nous pourrions l'empêcher de se produire à nouveau.

— Je doute qu'un seul de ceux-là ait jamais entendu parler de l'Empereur, dit Caphen, en poussant du bout de son pied le corps consumé d'un combattant humain. Peut-on vraiment dire qu'ils se soient détournés de lui ?

— Peut-être n'ont-ils jamais entendu parler de l'Empereur, mais cela n'excuse rien, dit Solomon. Il devrait être évident pour tous que de telles associations avec des extraterrestres ne peuvent être que préjudiciables. C'était notre manifeste quand nous avons rejoint la croisade : ne pas tolérer que des xenos puissent vivre.

Solomon s'accroupit près du mort et souleva sa tête inerte du pont. La peau de l'homme était tout ensanglantée, et son abdomen avait éclaté de l'intérieur. Son armure était constituée d'un entrelacs élaboré de mailles kinétotropiques et de plaques réfléchives, qui avaient singulièrement échoué à arrêter la puissance d'un tir de bolter.

— Prenez cet homme, dit Solomon. Le sang de la Terre d'antan coule dans ses veines, et sans son association avec des xenos, nous aurions pu être alliés pour soutenir la cause de la Grande Croisade. Toute cette tuerie est un terrible gâchis de ce qui aurait pu advenir, du lien de fraternité que nous aurions pu établir avec ces gens. Mais il ne peut pas y avoir d'équivoque dans le combat pour la survie : il n'y a que les bons et les mauvais choix.

— Et cet homme a mal choisi ?

— Ses chefs ont mal choisi, c'est pour cela qu'il est mort.

— Vous êtes donc en train de dire que la faute en revient à ses chefs, et que nous aurions pu être amis avec cet homme si les circonstances avaient été différentes ?

Solomon secoua la tête.

— Non. Un tel mal ne peut arriver que si les hommes de bien le laissent se produire. J'ignore comment le diasporax en est venu à intégrer des xenos en son sein, mais si suffisamment de ses membres s'étaient rebellés contre cette décision, jamais ça ne serait arrivé. C'est à eux qu'ils doivent leur destin, et je ne ressens aucun remords à les tuer. Tous les guerriers qui suivent les ordres de leurs commandants doivent en partager le poids.

— Et moi qui croyais que le grand penseur, c'était le capitaine Vairosean, dit Caphen. Solomon sourit.

— Il m'arrive aussi de réfléchir, parfois.

Avant qu'il ne pût ajouter quoi que ce fût, une voix s'adressa à lui dans son casque.

— Capitaine Demeter, la zone d'arrivée est-elle sécurisée ?

Et il se redressa en reconnaissant la voix de son primarque.

— Oui, monseigneur, dit Solomon.

— Tenez-vous prêts, je serai avec vous d'ici peu, répondit Fulgrim.

Le diasporox, pris au piège entre l'étoile de Carollis et les flottes impériales combinées, n'avait pas encore perdu la volonté de se battre, et tant que vivait son vaisseau de commandement, son adversaire n'aurait pas la victoire facile.

De plus en plus de collecteurs solaires explosaient ; leurs escortaient endommagés étaient soufflés vers l'étoile. Certains engins plus petits parvenaient à glisser outre le cordon impérial, mais ils étaient sans conséquence comparés aux cuirassés qui continuaient de combattre avec une rage intacte.

Les tactiques de bataille qu'employait le *Pride of the Emperor* semblaient tout droit tirées des manuels de stratégie navale ; faute de flair, le capitaine Lemuel Aizel savait commander avec une précision méthodique. Le reste de la flotte des Emperor's Children suivait son exemple, en appliquant des schémas d'engagement parfaits, et détruisait ses ennemis avec la minutie efficace et élégante d'une dissection.

Par contraste, les vaisseaux des Iron Hands combattaient comme des loups de fer, déchiquetaient leurs adversaires par des frappes rapides et hardies et détruisaient bien plus de cibles que les Emperor's Children.

Au cœur de la tempête de tirs, le *Firebird* s'était envolé comme le plus gracieux des oiseaux, ses ailes laissant dans leur sillage des spirales de gaz enflammées. Telle une comète pilotée, l'appareil semblait glisser avec aisance entre les explosions et les lignes traçantes des canonnades qui coloraient le brasier rageur du halo de l'étoile.

Comme s'ils réalisaient le danger que représentait cet engin, deux croiseurs du diasporox altérèrent leur course pour l'intercepter. Leur toile de projectiles et de lasers se resserra autour du *Firebird* dont le sort sembla réglé. L'appareil du primarque manœuvra désespérément pour éviter la tornade de tirs, mais finissait par manquer d'espace, et chaque ogive antiaérienne explosait de plus en plus près.

Alors que les croiseurs approchaient pour délivrer le coup de grâce, une ombre monstrueuse les enveloppa, et le *Fist of Iron* se profila entre eux, ses dizaines de ponts d'armement libérant une succession de bordées dévastatrices. Le premier croiseur fut détruit quand une série d'explosions en chaîne cloquèrent sa structure de l'intérieur, et il se brisa dans une dispersion de plasma et d'oxygène écumant. Le second survécut assez longtemps pour répliquer contre le *Fist of Iron*, tua des centaines de ses membres d'équipage, et infligea de terribles dégâts au vaisseau-amiral de Ferrus Manus avant de succomber à une nouvelle série de bordées qui l'anéantirent dans une immense déflagration.

Sauvé de la destruction, le *Firebird* continua de foncer au travers du creuset de la guerre, vers le vaisseau de commandement hybride que les guerriers de

Solomon Demeter avaient investi. Des tourelles de proximité tentèrent désespérément de le verrouiller, comme si les occupants du vaisseau pressentaient que leur destin venait les chercher, porté par ces ailes de feu, mais aucune rafale n'approcha seulement l'engin de Fulgrim tant sa manœuvrabilité était grande.

Comme un grand oiseau de proie se posant sur sa victime, le *Firebird* se présenta au-dessus de la section de commandement, et ses griffes d'amarrage tendues s'agrippèrent fermement à la coque. Des rayons à fusion ardents percèrent les épaisseurs externes du vaisseau ennemi, dont s'échappèrent bientôt un souffle d'oxygène cristallin.

À peine les plaques de blindage eurent-elle été pénétrées qu'un tube ombilical d'amarrage perfora les couches plus tendres de la coque intérieure, ménageant un passage pressurisé, qui allait permettre au primarque des Emperor's Children d'aller ravager le diasporox de façon plus directe et sanglante.

Julius suivit son primarque et se laissa tomber sur le sol du vaisseau ennemi à temps pour voir Fulgrim tirer du fourreau l'argent scintillant de sa lame. Son commandant se dressa de toute sa hauteur, alors qu'une centaine de soldats ennemis s'élançaient vers eux, humains ou bêtes quadrupèdes à la démarche élastique. Julius se sentit gagné par l'excitation et la soif de combats ; les tirs fusèrent, mais Fulgrim leva son épée, contre laquelle quelques décharges ricochèrent pour aller frapper les murs et le plafond.

Lycaon tomba du ventre du *Firebird* avec d'autres guerriers de Julius, lequel regarda avec fascination cette incarnation vivante de la guerre qu'était son primarque charger au milieu de leurs ennemis. La magnificence de Fulgrim arrivait encore à le faire retenir son souffle. L'honneur d'aller au combat avec une telle figure, presque divine, était au-delà de toute expression.

Fulgrim leva son pistolet, une arme de la puissance d'un soleil qui avait été conçue dans les forges des Ourals, et lâcha une rafale de décharges en fusion. Une lumière brûlante emplit le couloir, les armatures d'acier clair reflétant la radiance des projectiles.

Humains et extraterrestres hurlaient, traversés par les tirs du primarque.

— Déployez-vous ! Ouvrez le feu ! cria-t-il, bien que ses guerriers n'eussent pas attendu ses ordres.

Les premières rafales de bolter furent lâchées et fauchèrent les rangs des xenos. La riposte abattit un des membres de la 1re compagnie, mais il était déjà trop tard, car davantage d'Astartes se déversèrent encore du *Firebird*, et le massacre commença.

— Capitaine Demeter ! cria Fulgrim sur leur fréquence de liaison, en riant de se trouver au combat une fois de plus. Je vous indique ma position, rejoignez-moi ! Ce sera bientôt ma plus grande heure de gloire !

Solomon guida ses guerriers depuis l'espace caverneux où les avait menés la

torpille d'abordage, en établissant une cadence de progression rapide au travers des salles du vaisseau ennemi. Les sons des fusillades lui parvenaient de tout autour alors que les autres membres de sa compagnie devaient combattre pour se rallier à lui. Des affrontements sporadiques éclataient là où les défenseurs du vaisseau tentaient d'empêcher les assaillants de rassembler leurs forces. Mais la tentative était sans espoir, les torpilles avaient frappé de manière suffisamment éparse, et ils ne pouvaient donc pas contenir la menace sans se disperser dangereusement eux-mêmes.

Les guerriers de la 2e compagnie traversaient les positions défensives ennemies, et plus de nouveaux Astartes se joignaient au fer de lance dirigé par Solomon vers la passerelle de commandement, plus la victoire lui paraissait inéluctable.

Sur ses oculaires brillaient les échos bleutés qui situaient Fulgrim et Julius, lesquels devaient eux aussi se diriger vers le pont supérieur. Dans tout abordage où des guerriers étaient censés investir un vaisseau ennemi, la clé était de vite entrer pour vite ressortir, avant qu'une contre-attaque ne pût être lancée. Solomon savait que les assauts contre les ponts de commandement étaient toujours les plus sanglants, car un tel objectif était toujours le plus lourdement défendu.

Que ce fut là le fruit de la chance, ou du talent de Gaius Caphen aux commandes de la torpille d'abordage, il n'en savait rien, mais ils avaient pris pied dans le vaisseau bien plus près du pont de commandement qu'il ne l'eût crû possible, en évitant l'essentiel de l'architecture défensive interne. D'autres troupes devaient être en chemin pour les intercepter, mais puisque le groupe emmené par le primarque et Julius convergeait lui aussi vers le pont, il était trop tard pour les arrêter tous.

À l'approche d'une intersection à quatre branches, Solomon ralentit son allure lorsqu'il vit arriver par le passage qui lui faisait face d'autres Astartes aux couleurs de la 2e compagnie.

Jusqu'à présent, il n'avait pas réalisé combien il lui avait pesé d'avoir manqué la dernière bataille de Laeran.

S'il existait vraiment des dieux de la guerre, ils lui offraient à présent une incroyable opportunité de gloire ; Solomon eut un sourire facétieux quand il leur adressa un hochement de tête de remerciement. Il atteignit le croisement et passa sa tête au coin de la cloison, derrière laquelle il aperçut, à l'extrémité du couloir étroit, une position défendue formée de barrières d'acier blanc et tenue par peut-être une dizaine de soldats ennemis, bien qu'il y en eût sans doute d'autres hors de vue. Une tourelle d'arme automatisée était accrochée au plafond et la gueule d'un canon pivotant dépassait d'une fente de tir ouverte dans la barricade.

Solomon recula quand un rideau de tirs bruyant fut lâché dans le corridor, et les lignes vives de projectiles traçants vinrent frapper l'acier près de lui, faisant voler des étincelles et quelques fragments de métal.

— On dirait bien qu'ils nous attendent, dit-il.

Il se retourna et fit signe à Caphen d'approcher, avant de lui tendre son bolter.

— Gaius, il va falloir que quelqu'un se dévoue pour prendre au centre.

Même si tous deux portaient leurs casques, Solomon parvenait à sentir la réaction de Caphen.

— Laissez-moi deviner, lui dit celui-ci. Vous ?

Solomon hocha la tête.

— J'ai besoin qu'on me couvre.

— Vous êtes sérieux ? demanda Caphen. Il pointa du doigt le métal arraché à l'angle de la jonction. Vous n'avez pas vu ce qui s'est passé ?

— Ne vous en faites pas, lui assura Solomon, tout ira bien si tout le monde me couvre. Mais prévenez-moi simplement avant de commencer à tirer.

Caphen acquiesça d'un air las.

— Je sais qu'il me plairait d'obtenir le commandement d'une compagnie, mais pas en vous laissant vous faire tuer pour essayer de prouver quelque chose.

Solomon tira son épée, fit jouer les muscles de ses épaules en préparation de la brutalité d'un combat rapproché.

— Vous allez obtenir votre commandement, promit-il. Mais je n'ai pas l'intention de mourir ici.

— Avons-nous au moins le droit d'utiliser nos grenades ? demanda Caphen.

— Si cela peut vous faire plaisir, allez-y.

Quelques instants plus tard, trois grenades traversaient le couloir en trajectoire courbe. Solomon attendit de les avoir entendues tomber. Les couloirs défensifs menant au pont principal d'un vaisseau étaient toujours supposés être trop longs pour qu'une grenade pût être jetée d'un bout à l'autre, mais celui-ci avait été conçu à une époque lointaine, avant l'avènement des Space Marines, et toutes trois furent lancés avec bien assez de force pour atteindre les barricades. Le choc de leurs détonations simultanées plongea les défenseurs dans la fumée et les flammes.

Alors même que son cerveau enregistrait le bruit, Solomon franchit l'angle et courut aussi vite qu'il le put vers le tourbillon de fumée et de cris au bout du corridor. Ses sens améliorés perçurent le bourdonnement de l'arme automatisée qui s'appêtait à ouvrir le feu, et il s'aïda de ses bras dans sa course pour arriver aussi loin qu'il le pouvait avant d'être criblé.

— À terre ! cria Caphen derrière lui. Solomon se jeta en avant sur le ventre, glissa sur le plastron de son armure et percuta l'acier de la barricade.

Des coups de feu résonnèrent entre les parois, et il sentit siffler au-dessus de lui le passage des bolts ; il les entendit éclater, et entendit hurler les hommes qui mouraient. Caphen cria pour l'avertir d'une nouvelle salve, et cette fois Solomon entendit un vacarme de métal tombé au sol quand l'arme automatique eut été arrachée de son support.

Il se remit debout et activa la rotation cyclique des dents de son épée. Les cris des blessés montaient par-dessus le grésillement des flammes et l'écho

des tirs des bolters. Solomon posa sa main libre sur le sommet de la barricade éraflée et s'en aida pour sauter par-dessus. Au moment où il atterrit de l'autre côté, un soldat brûlé traversait la fumée en courant, et Solomon abattit son épée sur lui, le tronçonnant de la clavicule au pelvis.

Il rugit de fureur en passant sa lame au travers du torse d'un autre homme, sans laisser le temps à ses ennemis de récupérer du choc de sa soudaine apparition.

Sa lame devint comme un hachoir, qui fendait la chair et les protections primitives, et dont les dents grinçaient tandis qu'il tuait. Des tirs lâchés à bout portant ricochèrent contre son armure, et une ruée de corps l'entoura ; l'ignorance des soldats du diaspoex au sujet des Astartes leur avait permis de conserver leur courage. Solomon frappa des coudes et des poings autant qu'à l'épée, détachant des crânes de leurs épaules ou enfonçant des cages thoraciques à chaque coup.

En quelques instants, tout fut terminé, et Solomon abaissa son épée ensanglantée alors que le reste de ses guerriers remontaient le corridor dans sa direction. Son armure était striée de rouge, et les corps de près de cinquante soldats gisaient autour de lui, déchirés et brisés dans sa fureur destructrice.

— Vous êtes toujours vivant, constata Caphen, en faisant signe à ses hommes de sécuriser l'endroit.

— Je vous l'ai dit, je n'ai pas l'intention de mourir ici, lui rétorqua Solomon.

— Et maintenant ? demanda Caphen.

— Nous sommes presque arrivés au pont.

— Je savais que vous alliez dire ça.

— Nous sommes déjà tellement près, dit Solomon. Après que nous nous soyons fait descendre sur Laeran, vous n'avez pas ressenti le besoin de gagner quelques lauriers ? Si nous parvenons à prendre le pont de commandement avant tous les autres, c'est de cela que l'on se souviendra, pas de notre absence à la bataille précédente.

Caphen hocha la tête, et Solomon devina que son lieutenant avait tout autant soif de gloire que lui. Il rit et cria :

— En route !

Julius chancela quand un projectile d'énergie argentée, semblable à du mercure liquide, frappa son épaulière et traversa la céramite. La créature qui se trouvait devant lui se dressa sur ses pattes arrière, et tendit vers lui ses avant-bras puissamment musclés, en tirant une nouvelle fois à l'arme montée sur son poignet. Julius pivota pour esquiver le tir, dont il sentit le froid glacial passer près de lui.

Sur son abdomen, la peau jaune du xenos palpitait d'un rouge clair, et Julius piqua de la lame quand celui-ci attaqua. La vitesse de la créature était phénoménale, et les griffes de sa patte lui frappèrent le casque, qu'elles éventrèrent du menton à la tempe. La vue de Julius s'encombra de parasites,

et il s'écarta d'une roulade pour arracher son casque quand il se releva, l'épée pointée devant lui.

La chose qu'il affrontait frappa de nouveau, et il sourit de plaisir, heureux de combattre un adversaire qui mettait pour de bon ses capacités à l'épreuve. Les sons de la bataille résonnaient à ses oreilles, et il entendait le sang lui battre dans les veines tandis qu'il esquivait les assauts mortels. Il pirouetta à l'extérieur d'un nouveau coup de griffe et abattit son épée sur le cou du xenos, dont la tête se détacha de son corps.

Une giclée artérielle aspergea Julius quand la créature s'effondra au sol. Le sang était chaud sur ses lèvres, ses relents extraterrestres lui saturaient les narines. Même la douleur qu'il ressentait à la tête lui paraissait merveilleuse réelle, comme s'il souffrait pour la première fois.

Tout autour de lui, les guerriers de la 1re compagnie luttèrent contre les xenos répugnants pour atteindre le pont de commandement par les couloirs argentés du vaisseau. Il vit Lycaon aux prises avec un autre des puissants quadrupèdes, et cria quand son écuyer fut jeté à terre. L'impact lui avait clairement brisé le dos en deux.

Julius se fraya un chemin dans la bataille, en jugeant néanmoins qu'il était déjà trop tard à la façon inerte dont Lycaon gisait. Il tomba à genoux à côté de lui, en sentant monter sa rancœur alors qu'il lui retirait son casque, et que ses guerriers continuaient de massacrer les défenseurs du corridor.

Le caractère chirurgical de leur assaut avait été émoussé par la contre-attaque des créatures sans yeux, mais avec Fulgrim à leur tête, rien n'aurait pu arrêter les Astartes. Ses cheveux blancs fouettant l'air autour de sa tête, Fulgrim tuait les xenos par dizaines, mais ceux-ci ne se préoccupaient pas de leurs pertes, et entouraient le primarque et sa garde phénicienne pour tenter de les faire plier sous leur nombre.

Cela leur était impossible, et Fulgrim riait tandis qu'il leur passait sans difficulté sa lame argentée dans le corps, les tuant avec autant de facilité qu'un homme ordinaire aurait écrasé un insecte. Le primarque ouvrit un chemin au milieu des défenseurs xenos pour que ses guerriers l'y suivissent, et leur progression continua.

Bien que Julius se fût déjà auparavant senti fier de ses talents de guerrier, jamais il n'avait ressenti une telle joie physique à combattre, ni ressenti avec une telle vivacité le caractère artistique de toute cette brutalité.

Pas plus que le deuil ne lui avait causé une telle excitation.

Julius avait perdu d'autres frères d'armes, mais la tristesse avait été tempérée par le fait de savoir qu'ils avaient connu des morts dignes, de la main d'adversaires de valeur. Tandis qu'il regardait dans les yeux morts de Lycaon, il ressentit amèrement cette perte, et la culpabilité monta en lui quand il réalisa que malgré le vide que laisserait son ami, il appréciait la sensation que cette mort éveillait en lui.

Peut-être était-ce un effet secondaire de la nouvelle substance chimique distribuée aux Emperor's Children, ou peut-être son expérience du temple laer

avait-elle éveillé en lui une perception qui lui était encore inconnue, et qui lui permettait d'atteindre de nouveaux sommets de sensations.

Quelle qu'en fut la raison, Julius en était heureux.

L'écoutille qui menait au pont de commandement sauta dans un bruit creux, et les charges emportèrent avec elle une bonne portion de son armature. La fumée se déversa comme le sang d'une blessure alors même que Solomon s'élançait par la déchirure dans la structure du vaisseau. Il avait récupéré son bolter et tirait en pleine course. Ses guerriers le suivirent en se déployant derrière lui en éventail, alors que des tirs de riposte décousus leur étaient adressés.

Une balle perdue l'atteignit au tibia, et il se laissa tomber sur un genou, légèrement déséquilibré. Le pont ressemblait à celui du *Pride of the Emperor* en cela qu'il respectait l'idéal pratique d'un centre de commandement, mais là où le vaisseau-amiral de Fulgrim représentait un parfait mariage de fonctionnalité et d'esthétique, celui du diasporax datait clairement d'un temps où de telles considérations étaient jugées superflues. Des arches de fer sombre reliaient une série de dômes où œuvrait le personnel et depuis lesquelles le capitaine commandait son vaisseau. L'éclat de l'étoile de Carollis et les fulgurances lumineuses de la bataille spatiale en cours s'apercevaient au travers du verre blindé des dômes ; leurs flashes sporadiques éclairaient le pont comme un feu d'artifice.

Sur les consoles antiques clignotaient une multitude de voyants d'alerte. Une telle technologie était devenue arriérée en comparaison de celle qu'employait l'Imperium.

Un mélange de membres d'équipage et de soldats en armures composites tirait depuis des barricades constituées à la hâte, mais les guerriers de Solomon les atteignaient déjà, et les tirs de bolter mettaient fin aux ultimes velléités de résistance. Solomon se releva, alors que le bruit des combats s'estompait et que ses guerriers se dispersaient pour sécuriser le pont.

Le reste du personnel de navigation se tenait impuissant devant ses consoles, les mains levées en signe d'abandon, même si leurs visages arboraient encore des expressions de défiance résignée. Beaucoup ne portaient aucune protection, mais Solomon remarqua sur les officiers ce qui ressemblait à des plastrons cérémoniels. Leurs armes se résumaient à quelques pistolets légers et à des fleurets d'apparat.

— Désarmez-les, ordonna Solomon, et Gaius Caphen forma des équipes pour se charger des prisonniers.

Le pont avait été pris, et le vaisseau était à eux. À *lui*, pensa-t-il en abaissant son bolter avec un sourire narquois, et il prit un instant pour observer cet étrange vaisseau, qui avait quitté la Terre plusieurs milliers d'années avant que lui-même ne fut né.

Un grand siège de commandement à haut dossier trônait sous le dôme central, au milieu d'une plate-forme surélevée où Solomon grimpa. Un des

étranges quadrupèdes qu'ils avaient combattus plus tôt y était sanglé. Des centaines de câbles, de prises et d'aiguilles perçaient le corps de la créature. Lorsque celle-ci tourna son visage sans yeux dans sa direction, il sentit une réulsion diffuse s'emparer de lui.

Du sang lui maculait le haut du corps. Solomon s'aperçut qu'un tir perdu avait emporté le haut du crâne de la créature. Il s'émerveilla que le xenos pût encore vivre.

Ce... Cette chose avait-elle été le capitaine du vaisseau ? Ou son pilote ? Son navigateur ?

La créature extraterrestre laissa échapper un mugissement faible. Solomon se pencha pour écouter ses dernières paroles, sans savoir s'il parviendrait à les comprendre.

La bouche ronde remua. Bien qu'aucun son ne sortît de cette gorge, Solomon l'entendit lui parler aussi distinctement que si les mots lui avaient été émis directement dans le cerveau.

Nous souhaitions seulement pouvoir vivre de notre côté.

— Écartez-vous de cette créature, capitaine Demeter, dit une voix froide derrière lui.

Solomon se tourna et vit la silhouette imposante de Fulgrim se tenir dans la brèche baignée de fumée que les charges avaient ouverte. Derrière le primarque, il aperçut Julius, dont le visage était un masque sanglant, et Solomon se sentit pris d'un frisson de trouble en voyant l'expression de colère glaciale qu'ils avaient tous deux dans les yeux.

Fulgrim s'avança, son épée et son armure imprégnées de fluides extraterrestres, le regard rendu fou par la fureur des combats. Il observa le pont de commandement capturé, puis leva la tête vers les dômes. Les feux de la bataille se reflétèrent sur ses yeux sombres et opaques.

Solomon descendit de la plate-forme.

— Nous sommes maîtres du vaisseau, monseigneur.

Le primarque l'ignore, tourna les talons et repartit du pont sans un mot.

Tandis qu'il s'éloignait, Fulgrim luttait pour contenir sa fureur. Le sang lui battait dans le crâne avec une telle force qu'il craignait de sentir ses tempes éclater à tout moment. Ses guerriers s'écartèrent devant lui, le voyant ainsi, les poings crispés, et les veines sombres de son visage gonflées sous sa peau d'albâtre.

Une flamme améthyste s'attisait dans ses yeux. Un filet de sang lui coula du nez alors que ses doigts se serraient fermement sur le manche de son épée d'argent.

Cela aurait dû être son plus grand triomphe !

Ils ont tout ruiné. D'abord Ferrus Manus, puis Solomon Demeter.

— Non ! cria-t-il, et certains Astartes qui se trouvaient autour de lui sursautèrent, surpris de son éclat de voix soudain. Le *Fist of Iron* nous a sauvés de la destruction, et le capitaine Demeter a combattu avec courage

pour avoir l'honneur d'atteindre le pont en premier !

Il ne nous a pas sauvés ; c'est pour sa propre notoriété que Ferrus Manus a empêché la destruction du Firebird, pas par altruisme. Quant à Demeter... Il convoitait une gloire qui aurait dû te revenir.

Fulgrim secoua la tête et tomba à genoux.

— Non, murmura-t-il. Je ne peux pas y croire.

C'est la vérité, Fulgrim, et tu le sais. Tu le sais au plus profond de toi.

TROISIÈME PARTIE

VISIONS

ONZE

Le prescient / L'anomalie de Pardus / *Le Livre d'Urizen*

Au milieu des étendues vides de l'espace, un point de lumière brillait comme un joyau sur un voile de velours ; un éclat mélancolique, perdu dans l'immensité où il voyageait. C'était un vaisseau. Un vaisseau que seul aurait pu identifier le commémorateur le plus diligent, en sondant les profondeurs du Librarius Sanctus de l'Empereur, sur Terra, à la recherche de références sur la civilisation déclinante des eldars.

L'immense structure était un vaisseau-monde, et possédait une grâce à laquelle les artisans navals de l'Humanité n'auraient pu que rêver. Sa longueur colossale était faite d'une substance qui évoquait de l'os jauni, et sa forme semblait davantage avoir poussé qu'avoir été construite. Des dômes semblables à des gemmes reflétaient la lumière faible des étoiles, mais une radiance intérieure brillait comme une lumière phosphorée au travers des surfaces semi-translucides.

Des minarets gracieux et ivoirins s'élevaient en groupements épars, leurs sommets effilés soulignés d'or et d'argent. Des flancs du vaisseau s'étendaient de larges spires de moelle, auxquelles était arrimée une flotte de nefs élégantes, ressemblantes à d'anciens galions maritimes. De vastes conglomérations d'habitats aux lignes somptueuses s'accrochaient à la surface du puissant vaisseau-monde, et une pléthore de lueurs scintillantes décrivaient de merveilleux tracés au travers de ces cités.

Une grande voile or et noire se dressait au-dessus du corps du vaisseau, tendue dans le vent stellaire pour le pousser sur sa trajectoire recluse. Le vaisseau-monde voyageait seul. Sa progression majestueuse était comme la pérégrination dernière d'un vieil acteur de théâtre avant son ultime tomber de rideau.

Perdu dans l'immensité, le vaisseau-monde flottait dans le plus grand isolement. Aucune lumière proche n'illuminait ses tours élancées, et loin de la chaleur des astres et des planètes, ses dômes contemplaient l'obscurité intersidérale.

Hormis ceux qui vivaient leurs longues et mélancoliques existences à bord de cette gracieuse communauté spatiale, rares étaient ceux à savoir qu'elle était la demeure des quelques survivants de planètes qu'ils avaient abandonnées des éons plus tôt. Sur ce vaisseau-monde résidaient des eldars, parmi les derniers d'une race pratiquement éteinte qui avait jadis régné sur la galaxie, et dont les rêves avaient retourné des mondes et tari des soleils.

L'intérieur du plus grand dôme à la surface du vaisseau-monde luisait d'un éclat pâle. Il renfermait une multitude d'arbres cristallins, qui se dressaient

sous la lumière d'étoiles mortes. Des sentiers lisses sinuaient au travers de la forêt scintillante, mais leur tracé demeurerait inconnu même à ceux qui les arpentaient. Une chanson silencieuse résonnait, inaudible et invisible, mais douloureusement absente lorsqu'elle venait à se taire. Les fantômes des âges passés et des âges à venir emplissaient le dôme ; c'était un lieu de mort, et de façon assez perverse, un lieu d'immortalité.

Une figure solitaire était assise en tailleur au centre de la forêt, une touche sombre au milieu des arbres de cristal.

Eldrad Ulthran, grand prophète du vaisseau-monde Ulthwé, souriait avec nostalgie à la chanson d'autres prescients depuis longtemps éteints, qui emplissait son cœur de joie et de tristesse en égale mesure. Les traits lisses de son visage étaient longs et angulaires, ses yeux vifs, étroits et ovales. Les cheveux noirs dont dépassaient ses oreilles fuselées se rassemblaient en une longue queue de cheval à la base de sa nuque.

Il portait une longue cape de couleur écrue, et une tunique d'étoffe noire et flottante resserrée à la taille par une ceinture dorée, sertie de pierres espacées et ornée de runes complexes.

La main droite d'Eldrad était posée contre le tronc d'un des arbres de cristal, dont la structure était veinée de lumières rapides, et à l'intérieur semblaient nager des visages paisibles. Son autre main tenait un long bâton fait de la même matière que le vaisseau, à la surface incrustée de gemmes parcourue de puissance.

Les visions lui venaient à nouveau, plus fortes qu'auparavant, et leur signification venait troubler ses songes. Depuis l'horreur de la Chute, un âge sombre et sanglant où les eldars avaient payé le prix de leur indulgence envers eux-mêmes, Eldrad avait guidé les siens au travers de maintes heures sombres, des crises, et du désespoir, mais aucun de ces malheurs n'approchait seulement de la grande calamité qu'il pressentait comme un amoncellement de nuages à la lisière de son esprit.

Une période de tourment allait s'abattre sur la galaxie, aussi calamiteuse que la Chute, et tout aussi chargée d'implications.

Mais il ne parvenait pas à l'apercevoir distinctement.

Oui, son engagement sur la Voie du Prophète avait sauvé sa race du danger plus d'une centaine de fois au fil des siècles, mais sa vision lui avait fait défaut durant les jours récents, alors qu'il cherchait à percer le rideau tiré sur le Warp. Il commençait à craindre que son don l'eût quitté, mais la chanson des prophètes d'antan l'avait appelé vers le dôme, avait calmé ses doutes, et lui avait montré le chemin, en le menant au travers de la forêt jusqu'à cet endroit.

Eldrad laissa sa conscience flotter et se libérer de son corps, sentit qu'il abandonnait derrière lui les entraves de la chair, à mesure qu'il s'élevait plus haut, et plus vite. Il traversa la moelle spectrale du dôme et se retrouva dans les ténèbres glacées de l'espace, mais son esprit ne ressentit ni le froid, ni aucune chaleur. Des étoiles passaient autour de lui à toute vitesse alors qu'il

remontait le grand vide du Warp, où se voyaient les échos de races anciennes perdues dans le mythe, les germes de futurs empires, et la grande vigueur de la dernière race à s'être forgé un destin entre les étoiles.

Elle-même se dénommait « l'Humanité ». Eldrad, lui, la connaissait comme la race des mon-keigh, des êtres frustes, aux existences courtes, qui s'étaient propagés dans les cieux comme une maladie. Depuis le berceau de leur naissance, ils avaient d'abord conquis leur système stellaire, et se lançaient maintenant dans une vaste croisade visant à absorber les fragments perdus de leur empire passé, en détruisant sans merci ceux qui se dressaient sur leur route. Eldrad était sidéré par la bellicosité et l'hubris de cette entreprise, et il voyait déjà, logées dans leurs cœurs, les graines de leur destruction.

Il défiait sa compréhension qu'une espèce aussi primitive pût accomplir tant de choses, et ne pas devenir folle devant son insignifiance à l'échelle des grands rouages du cosmos. Mais ces humains étaient possédés d'une telle confiance en eux qu'ils ne prenaient jamais conscience de leur mortalité et de leur petitesse, jusqu'à ce qu'il fût trop tard.

Déjà, Eldrad avait vu la mort de leur race, les champs détrempés de sang d'un monde nommé d'après la fin des jours. La connaissance de leur destin inévitable les aurait-elle détournés de leur course ? Bien sûr que non, car une race comme celle des mon-keigh n'accepterait jamais de reconnaître l'inéluctable, et chercherait toujours à changer ce qui ne pouvait l'être.

Il voyait l'essor de guerriers, la trahison de rois, et le grand œil s'ouvrir pour libérer les héros de légende piégés là, afin de les laisser retourner aux côtés de leurs guerriers pour la bataille finale. Leur futur se résumait à la guerre et la mort, mais ils pousseraient toujours de l'avant, convaincus de leur supériorité et de leur pérennité.

Et pourtant... Peut-être leur destin n'était-il pas inévitable.

Malgré les bains de sang et l'affliction à venir, il y avait encore un espoir. Le tison rougeoyant d'un avenir encore non écrit vacillait dans les ténèbres, une lueur cernée de monstres amorphes, engendrés par le Warp, qui la convoitaient de leurs griffes et de leurs crocs jaunis. Eldrad vit qu'ils espéraient étouffer cette lueur par leur seule présence, et lorsqu'il regarda dans ce rêve estompé d'un futur, il vit ce qui pouvait encore advenir.

Il vit un grand guerrier à la contenance solennelle, un géant en armure vert d'eau, avec un grand œil d'ambre au centre de son plastron. Cette figure puissante se battait contre une armée de morts sur une planète malade de la peste, et chaque coup de son épée traversait une dizaine de cadavres. Une étincelle du Warp emplissait les orbites caves de ces dépouilles, et les énergies du Seigneur de la Pestilence animaient leurs membres d'une résolution féroce. Autour de ce guerrier était drapé le destin calamiteux de sa race, bien qu'il l'ignorât.

L'esprit d'Eldrad se rapprocha un peu plus de la lumière, pour essayer d'y discerner l'identité du guerrier ; les bêtes grondèrent, montrèrent les dents, et frappèrent aveuglément vers sa forme éthérée. Tout ondoya davantage autour

de lui, et Eldrad sentit que les dieux monstrueux du Warp ne toléraient pas sa présence : des courants cherchaient à renvoyer son esprit vers son corps.

Eldrad lutta pour s'accrocher à la vision, en étendant l'œil de sa conscience aussi loin qu'il l'osa. Les images inondèrent son esprit : une immense salle du trône, une grande figure presque divine dans une armure rutilante d'or et d'argent, une crypte stérile sous les profondeurs d'une montagne, et une trahison d'une telle magnitude qu'il la sentit lui brûler l'âme.

Des cris angoissés résonnaient tout autour de lui, et il résista pour tenter d'en extraire un sens alors que la puissance du Warp le repoussait de ce secret jalousement gardé. Dans les cris, des mots se formèrent, mais peu avaient une signification compréhensible. Leur essence s'imprimait dans son esprit comme une lumière ardente.

Croisade... Héros... Sauveur... Destructeur.

Mais au-dessus d'eux tous, trois mots brillaient plus fort que tous les autres... Maître de Guerre.

Du calme et de l'obscurité, la lumière naquit. Dans les ténèbres en bordure du système, des circonvolutions de flammes mouvantes apparurent comme la pointe d'une comète, et devinrent de plus en plus grosses à mesure que leur éclat gagnait en intensité. Soudain, la lumière s'étendit à la vitesse d'une explosion. Là où il n'y avait rien d'autre que le vide, était apparu un puissant bâtiment de guerre, dont la coque violette et dorée portait encore les stigmates de la bataille.

Comme des frondes d'algues accrochées à l'étrave d'un navire, le *Pride of the Emperor* entraîna derrière lui quelques derniers bandeaux d'énergies luisantes, et sa coque gronda sous la rudesse de sa translation depuis le Warp vers la dimension réelle. Dans le sillage du vaisseau arriva tout un ost de vaisseaux plus petits, dont l'apparition se manifesta par des flashes intenses et des spirales de lumières aux couleurs inouïes.

Sur l'intervalle des six heures suivantes, le reste de la 28e expédition acheva sa translation vers l'espace matériel et se reforma autour du *Pride of the Emperor*. Une nef parmi toute la flotte, le *Proudheart*, n'avait pas reçu de cicatrices à la bataille de l'étoile de Carollis ; elle était le vaisseau-amiral du seigneur commandeur Eidolon, récemment revenu d'un circuit de maintien de la paix dans la ceinture de Satyr Lanxus, et d'une guerre inattendue aux côtés de la 63e expédition, celle du Maître de Guerre, sur un monde surnommé Meurtre.

Suite à la grande victoire contre le diasporex, la 28e expédition avait pris congé des Iron Hands avec une grande tristesse, car d'anciens liens de fraternité avaient été renoués, et de nouveaux s'étaient forgés dans la chaleur des combats, plus solidement qu'ils n'auraient pu l'être en temps de paix.

Les prisonniers humains du diasporex avaient été transportés vers le monde conquis le plus proche, et confiés aux soins du gouverneur impérial afin d'être employés comme main-d'œuvre asservie. Les xenos avaient été exterminés, et

leurs vaisseaux bombardés de salves à courte portée par le *Fist of Iron* et le *Pride of the Emperor* jusqu'à leur destruction. Un détachement d'adeptes du Mechanicum était demeuré sur place afin d'étudier les anciennes technologies humaines détenues par le diasporax, et Fulgrim leur avait ordonné de rejoindre la 28e expédition une fois leurs recherches menées à bien.

Ainsi, ayant satisfait à son devoir et à l'honneur de la 52e expédition, Fulgrim avait mené la sienne vers une région de l'espace connue de la Cartographae impériale comme l'anomalie de Pardus, laquelle devait être leur objectif original après avoir défait les laers.

Peu de choses étaient connues de cette portion de la galaxie. Sa réputation parmi ceux qui parcouraient l'espace tenait de la légende obscure, car les vaisseaux qui la traversaient n'étaient jamais revus. Les navigateurs prenaient soin d'éviter la région : les courants dangereux et les vagues scélérates qu'ils essuyaient dans la partie d'Immaterium correspondante en faisaient une zone incroyablement hasardeuse. Les astropathes, eux, évoquaient un voile impénétrable qui la masquait à leur vision.

Les seules informations à son sujet provenaient d'une unique sonde lancée au commencement de la Grande Croisade : le faible signal qu'elle avait retourné indiquait que les systèmes locaux de la région de Pardus comprenaient de nombreux mondes habitables, prêts à être conquis.

La plupart des autres expéditions avaient choisi de ne pas se risquer dans cette région funeste, mais Fulgrim avait déclaré longtemps auparavant qu'aucune portion de l'espace ne resterait inconnue aux forces de l'Empereur.

Que l'anomalie de Pardus n'eut pas encore été cartographiée n'était qu'un moyen de plus pour les Emperor's Children de prouver à nouveau leur supériorité et leur perfection.

Les salles d'entraînement de la 1re compagnie résonnaient du fracas des armes et des grognements des Astartes en plein combat. Les six semaines de voyage vers le secteur de Pardus avaient laissé à Julius le temps de porter le deuil de Lycaon et des honorables disparus de sa compagnie, ainsi que celui d'entraîner bon nombre des guerriers élevés depuis le rang de novices et d'auxiliaires scouts à celui d'Astartes à part entière. Bien qu'ils n'eussent pas encore connu leur baptême du feu, il leur avait enseigné les manières des Emperor's Children, en leur transmettant son expérience, et son sens du plaisir de combattre qui venait de s'éveiller en lui. Avides d'apprendre de leur commandant, tous les guerriers de la 1re compagnie avaient embrassé ses nouveaux enseignements avec un enthousiasme remarquable.

Tout ce temps lui avait aussi permis de se remettre à ses lectures, et le temps qu'il n'avait pas passé avec ses guerriers s'était écoulé dans les chambres d'archivage. Il avait dévoré les œuvres de Cornelius Blayke, et bien qu'il y eut trouvé de nombreux éléments pour l'éclaircir, Julius était certain qu'il lui restait beaucoup à apprendre.

Torse nu, il se tenait dans une des cages d'entraînement, entouré d'un trio

d'armatures mécanisées aux membres encore inertes, et savourait par anticipation le combat à venir.

Sans un avertissement, les trois machines se mirent en marche. Leurs articulations sphériques et les cardans qui les fixaient au plafond de la cage leur permettaient une gamme de mouvements complets autour de lui. Une lame d'épée jaillit, et Julius s'écarta de côté, tout en se baissant alors qu'une boule à pointes frappait vers sa tête et qu'un épieu à piston piquait vers son ventre.

L'armature la plus proche se lança dans une série d'attaques sauvages à l'arme contondante, mais Julius les bloqua avec ses avant-bras, et la douleur le fit sourire tandis qu'il portait un coup de pied dans son dos pour renvoyer en arrière l'autre armature qui approchait. La troisième machine lui envoya un coup en crochet vers la tête. La tête de Julius fut touchée de côté et accompagna l'impact.

Julius sentit le goût de son sang, et le cracha en riant vers la première machine, qui s'élançait pour délivrer un coup. Sa lame frappa et lui infligea une coupure au flanc. Julius fit bon accueil à cette nouvelle douleur et s'approcha pour marteler la machine d'une suite de coups de poing appuyés.

Le métal se tordit et l'armature fut arrachée de sa fixation au plafond. Alors qu'il en savourait la destruction, un puissant coup lui percuta une seconde fois le côté de la tête, et il mit un genou au sol, en sentant les nouveaux agents chimiques présents dans son sang lui insuffler une nouvelle force.

Alors qu'une épée sifflait vers lui, il se releva d'un bond et abattit violemment sa paume sur le plat de la lame, qui cassa et tomba de la machine. L'ayant privée de son arme, Julius s'approcha et l'enserra dans une étreinte écrasante, en la tournant vers la dernière armature qui lança plusieurs coups de pointe.

Les trois percèrent le corps de l'armature qu'il serrait, laquelle rendit quelques étincelles et mourut. Il la poussa de côté et tourna autour de la dernière machine en se sentant plus vivant que jamais. Le plaisir de détruire chantait dans tout son corps, et même la douleur de ses blessures était comme un stimulant qui coulait dans ses veines.

La machine tournait autour de lui avec prudence, comme en ayant réussi à apprécier à un certain degré mécanique qu'elle se trouvait désormais seule. Julius feinta un coup de poing. L'armature s'écarta brusquement de côté ; Julius lui délivra un puissant coup de pied rotatif qui enfonça le flanc de la machine et l'immobilisa.

Il remua la tête, dansa d'avant en arrière sur la pointe de ses pieds en attendant son redémarrage, mais l'armature demeura inerte et il réalisa l'avoir détruite.

Subitement déçu, il ouvrit la sphère de la cage d'entraînement et redescendit dans la salle. Il avait à peine transpiré, et l'excitation ressentie face aux trois machines lui semblait déjà être un souvenir lointain.

En se doutant qu'un serviteur aurait déjà été envoyé pour réparer les

armatures endommagées, Julius referma la cage, puis il repartit vers sa chambre d'armement personnelle. Des dizaines de guerriers Astartes s'entraînaient dans les salles, croisaient le fer, ou pratiquaient de simples exercices pour entretenir leur parfait état physique. Leur supériorité génétique et un régime strict de compléments chimiques maintenaient le corps d'un Astartes au sommet de sa condition, mais beaucoup des nouveaux produits introduits dans les dispensateurs des armures MkIV nécessitaient une stimulation physique pour amorcer la réaction métabolique chez leur destinataire.

Il ouvrit la porte de sa chambre d'armement, dont les odeurs d'huile et de poudre abrasive lui montèrent aux narines. Les murs étaient en fer nu, et un lit très simple courait au bas de l'un d'eux. Son armure était disposée sur un râtelier, près d'un petit lavabo, son épée et son bolter rangés dans un petit coffre au pied du lit.

Le sang qu'avaient fait couler les machines d'entraînement s'était déjà coagulé. Il prit une serviette accrochée sur le rail près du lavabo pour l'essuyer de son corps, avant de s'asseoir sur le lit et de se demander quoi faire.

Près de son lit, une étagère close au cadre de métal renfermait les *Réflexions et odes*, les *Méditations sur le héros élégiaque* et la *Fanfare à l'unisson* d'Ignace Karkasy, des livres qui jusqu'à récemment l'emplissaient de joie chaque fois qu'il les lisait. Ils lui semblaient désormais être devenus vides et creux. À côté des ouvrages de Karkasy se trouvaient trois volumes écrits par Cornelius Blayke, empruntés à Evander Tobias. Julius tendit la main pour en lire davantage sur les idées du prêtre déchu.

Ce tome-ci s'intitulait *Le Livre d'Urizen*, et était le moins impénétrable des ouvrages de Blayke qu'il avait lus jusqu'à présent. Qui plus était, se trouvait en préface une biographie de l'homme dont la lecture éclairait grandement le texte qui suivait.

Julius savait désormais que Cornelius avait été beaucoup de choses au cours de sa vie, un artiste, un poète, un penseur et un soldat, avant de décider d'intégrer le clergé. Utopiste depuis sa naissance, Blayke avait semblait-il été hanté de visions d'un monde idéal où chaque rêve et chaque désir pouvait être réalisé, des visions qu'il s'était efforcé de reproduire dans ses peintures, sa prose, et dans des gravures colorées à la main, accompagnées de textes poétiques.

Le jeune frère de Blayke était mort tandis qu'il combattait durant les nombreuses guerres qui faisaient rage dans les conclaves de Nordafrique, un événement auquel le biographe attribuait son élan vers la prêtrise. Plus tard dans sa vie, Blayke attribua ses techniques révolutionnaires d'impression enluminée à son frère depuis longtemps défunt, en clamant que celui-ci les lui avait enseignées dans un rêve.

Lors de sa vie de prêtre, dont Julius soupçonnait qu'il l'avait choisie comme un refuge, ses pouvoirs de mystique et ses visions de désirs interdits étaient

revenus le hanter. Ces pages affirmaient même que lorsque le grand prêtre d'un autre ordre posa pour la première fois les yeux sur Blayke, l'homme tomba mort sur le coup.

Cloîtré dans une église, à l'intérieur d'une des nombreuses cités sans nom qui composaient Ursh, Blayke devint convaincu que l'Humanité pouvait profiter de ses idées, et se força à perfectionner les moyens par lesquels il pouvait au mieux transmettre ses convictions.

Julius avait lu une bonne part de la poésie de Blayke, et même s'il n'était pas un érudit, il avait constaté que pour l'essentiel, celle-ci ne suivait aucune trame, ni même les règles de la rime ou de la métrique. Ce qu'en retenait Julius était la croyance de Blayke dans la futilité de nier ses désirs, aussi fantasques fussent-ils. L'une de ses plus grandes révélations avait été de comprendre que la puissance de l'expérience sensuelle était nécessaire à la créativité et à la progression spirituelle. Aucune expérience ne devait être refusée, aucune passion ne devait être contenue, aucune horreur ne devait être fuie et aucun vice rester inexploré. Sans de telles expériences, il ne pouvait y avoir de progression vers la perfection.

L'attraction et la répulsion, l'amour et la haine : tous étaient nécessaires à améliorer l'existence humaine. De ces influences conflictuelles découlaient ce que les prêtres de son ordre appelaient le bien et le mal, dont Blayke avait rapidement réalisé qu'ils n'étaient que des concepts injustifiés, comparés à la promesse de l'avancement qui pouvait être atteint en s'autorisant tous les désirs humains.

Julius se prit à rire en lisant cela, et en se rappelant que Blayke avait plus tard été exclu de son ordre religieux pour avoir vigoureusement mis ses croyances en pratique dans les ruelles sombres et les bordels de la ville. Aucun vice ne lui était resté inconnu et aucune vertu ne lui était hors d'atteinte.

D'après Blayke, le monde de ses visions intérieures était d'une dimension plus élevée que celui de la réalité physique, et l'Humanité devait modeler ses idéaux d'après ce monde intérieur plutôt que d'après la matière qui l'entourait. Son œuvre ne cessait de répéter que la raison et l'autorité restreignaient, inhibaient la croissance spirituelle ; Julius soupçonnait néanmoins qu'il s'agissait d'une expression de ses sentiments envers le souverain de l'état-client d'Ursh, un roi guerrier nommé Shang Khal, qui cherchait à dominer les nations de la Terre par l'oppression brutale.

Le fait d'avoir ouvertement épousé de telles philosophies à cette époque avait des accents de folie, mais Julius rechignait à classer Blayke parmi les fous : après tout, ses enseignements avaient attiré un grand nombre de fidèles, lesquels l'avaient loué comme une grande figure mystique qui les ferait entrer dans une nouvelle ère de passion et de liberté.

Julius se rappela avoir lu les aphorismes de Pandorus Zheng, un philosophe ayant officié à la cour de l'un des autarques du Bloc Yndonésien. Zheng avait pris fait et cause pour les mystiques, et pour la façon dont il exagérait des

vérités qui existaient réellement. Selon sa définition, une personne mystique ne pouvait pas exagérer une vérité imparfaite. Il avait encore défendu de tels individus en affirmant : « clamer qu'un homme est fou parce qu'il a vu des fantômes, c'est lui nier sa dignité, puisqu'il ne peut pas être catégorisé dans une des théories rationnelles du cosmos. »

Julius avait toujours apprécié les œuvres de Zheng, et sa conception selon laquelle le mystique n'engendrait pas les doutes et les énigmes, que ses doutes et ses énigmes existaient déjà. Le mystique n'était pas l'homme qui aimait les mystères, mais celui qui les détruisait par son ouvrage.

Et les mystères que Blayke cherchait à détruire étaient ceux qui empêchaient l'Humanité d'atteindre son plein potentiel, et de pouvoir espérer un meilleur avenir. Toutes ses idées l'opposaient aux philosophies du désespoir d'hommes comme Shang Khal et comme le despote Kalagann, lesquels n'envisageaient qu'une descente inévitable vers le Chaos, un état originel terrifiant qui avait jadis été le substrat de la création, et qui serait inévitablement sa tombe.

Blayke concevait la beauté comme une fenêtre sur ce merveilleux avenir qu'il imaginait. Des penseurs contemporains l'avaient attiré vers les concepts du symbolisme alchimique, en l'amenant à croire comme l'avaient fait les hermétistes que l'Humanité était le microcosme du divin. Ses lectures devinrent voraces, et Blayke était devenu très versé dans les traditions orphique et pythagoricienne, dans le néo-platonisme, dans l'hermétisme, la kabbale, et les écrits d'érudits tels qu'Erigène, Paracelse et Böhme. Julius ne connaissait aucun de ces noms, mais était certain qu'Evander Tobias pourrait l'aider à trouver leurs ouvrages s'il le désirait.

Armé d'une connaissance aussi massive, Blayke avait donné forme à la structure de sa mythologie dans son plus grand poème, *Le Livre d'Urizen*.

Cette œuvre épique commençait par la narration de la chute de l'Homme des Cieux dans le maelström de l'expérience, ce que Blayke appelait « les sombres vallées du soi ». Au fil du livre, l'Humanité se débattait avec la tâche de transmuter ses passions terrestres pour trouver la pureté de l'Éternel. Pour aider ce processus cosmique, Blayke avait matérialisé l'essence de la révolution et du renouveau en la personne d'un éveilleur de consciences, un être qu'il nommait « ork », et le caractère approprié de ce nom fit rire Julius, qui se demanda si Blayke soupçonnait déjà l'infestation de la galaxie par le fléau des peaux-vertes.

Selon le poème, la chute du genre humain l'avait privé de sa divinité, ce qui le forçait à lutter au travers des âges pour la retrouver. Dans ces vers, l'âme de l'Humanité s'était désintégrée, et devait réconcilier chaque élément d'elle-même sur la route qui la ramènerait à l'Éternel. Cela faisait écho à ce que Julius avait pu lire d'un mythe sur les tombes gyptiennes. Cette légende parlait du démembrement au début des temps d'un dieu nommé Osiris, et de l'obligation qu'avait l'homme de rassembler ces parties pour retrouver l'intégrité spirituelle.

Julius reconnaissait dans les œuvres de Blake une voix originale qui s'était élevée à une époque de conventions, mal adaptée à accueillir des idées aussi libertaires. Confronté aux forces de l'oppression, que la raison ne pouvait faire plier, il avait eu recours à son imagerie violente, et à la force de ses pouvoirs de mystique.

Il était devenu ce que les forces du monde ordonné ne pouvaient tolérer, une force spirituelle perturbatrice incitant les hommes à s'éveiller à leurs passions pour pouvoir changer.

— « La connaissance n'est guère que la perception des sens, » lut Julius à voix haute, en souriant. « La complaisance envers lui-même est la source de toute chose en l'Homme, et la raison le seul frein qu'il mette à sa nature. L'accession au plaisir ultime et l'expérience de la souffrance sont la fin et le dessein de toute vie. »

DOUZE

La pureté n'est pas dans l'arrogance / Paradis / Ne jamais être
achevé

Une fois encore, chaque place autour de la table ronde de l'Héliopole était occupée. La salle et ses gradins n'étaient éclairés que par les flammes allumées dans le brasero au centre de la table, et par les torches accrochées aux piédestaux dorés des statues. Ça n'était que la deuxième fois que Saul Tarvitz pénétrait dans l'Héliopole, mais il savait avoir beaucoup changé depuis sa première invitation au sein de cette fraternité.

Le seigneur Fulgrim se tenait près de la porte, vêtu d'une toge pourpre brodée de fil d'or et ornée du motif du phénix. Ses longs cheveux étaient surmontés d'une couronne de feuilles dorées, et une nouvelle épée au manche d'argent pendait à sa ceinture. Le primarque accueillait personnellement ses capitaines à cette assemblée calme, et l'effet de ses salutations sur chacun d'eux était incroyable ; Tarvitz ressentait encore l'excitation tangible et le plaisir d'avoir été salué individuellement par un tel parangon du guerrier parfait.

Solomon Demeter de la 2e compagnie était assis en face de lui et lui avait adressé un hochement de tête quand Lucius, le commandeur Eidolon et lui avaient franchi la porte du Phénix. L'air maussade, Marius Vairosean se trouvait à côté du capitaine Demeter. Julius Kaesoron riait et faisait le récit animé de ses exploits contre les créatures xenos du diasporax, complétés par des gestes de la main pour illustrer des passes d'armes particulièrement savoureuses.

Tarvitz remarqua la lueur de contrariété dans les yeux de Solomon Demeter, alors que le capitaine Kaesoron décrivait de quelle manière lui et le primarque s'étaient frayés un chemin jusqu'au pont de commandement du vaisseau hybride. Tarvitz avait déjà entendu dire que les premiers à avoir eu l'honneur d'atteindre le pont étaient en fait les guerriers du capitaine Demeter.

Le seigneur commandeur Vespasian avait pris le siège voisin de celui du primarque, et ses yeux pétillaient de bonne humeur de les voir revenus sains et saufs de leur mission. Tarvitz retourna son sourire au seigneur commandeur, bien qu'en vérité, il fût fatigué, et heureux d'être de retour parmi ses frères. L'expérience qu'ils avaient connue sur Meurtre avait été éprouvante. Les arachnides avaient été de terribles adversaires, et à sa façon, la fougue des Luna Wolves était elle aussi épuisante.

Il jeta un regard vers Eidolon, en se rappelant le face-à-face tendu entre lui et le capitaine Torgaddon à la surface de Meurtre, quand était arrivé le fer de lance des Luna Wolves. Bien que Tarvitz fût lié par l'honneur au service d'Eidolon, il ne pouvait pas nier la satisfaction qu'il avait ressentie à voir le

seigneur commandeur remis à sa place par l'irrépressible Tarik Torgaddon. Même si Eidolon avait plus tard réussi à revenir dans les bonnes grâces du Maître de Guerre, les erreurs qu'il avait commises sur Meurtre restaient cuisantes, tout comme l'insolence que Torgaddon lui avait témoignée.

Lucius non plus n'était pas revenu sans cicatrices du temps passé avec les Luna Wolves. Un duel dans leurs cages d'entraînement contre Garviel Loken s'était soldé pour lui par une leçon d'humilité primordiale et par un nez cassé. Malgré tout le soin des apothicaires, l'arête ne s'était pas remise nettement en place, et le profil parfait de Lucius était à ses yeux ruiné pour toujours.

La porte du Phénix finit par se fermer et Fulgrim prit son siège à la table, en tendant les mains vers le brasero.

— Frères, prononça-y-il. Par le feu, je vous accueille tous à nouveau dans la fraternité du Phénix.

Les guerriers rassemblés imitèrent le geste de leur primarque.

— Par le feu, nous sommes revenus.

— Ah, qu'il est bon de tous vous revoir, mes fils, dit Fulgrim, en gratifiant chacun d'eux d'un sourire radieux qui leur réchauffa l'âme. Cela fait déjà quelque temps que nous ne nous étions regroupés pour partager nos récits de courage et d'honneur, mais nous sommes de nouveau rassemblés, et en route pour découvrir les merveilles d'une région inconnue. Nos astropathes ont peu de chose à nous apprendre sur la portion d'espace où nous nous trouvons, mais de tels mystères ne nous intimident pas ; au contraire, notre quête de perfection va pouvoir se poursuivre.

Tarvitz lisait l'exaltation dans les yeux de Fulgrim, et le sentit la lui transmettre comme une flamme dans son sang. Même à ses plus grands moments d'éloquence, jamais le primarque n'avait semblé habité d'une telle énergie. Son corps tout entier donnait l'impression de vibrer à chacun de ses mots.

— Nos chers frères sont revenus de leurs obligations de maintien de la paix. Même si je sais qu'ils craignaient de rater la gloire que nous avons trouvée en combattant avec nos frères des Iron Hands, ils ont gagné leurs propres lauriers séparément de nous, et ont eu la bonne fortune de lutter contre un vil adversaire xenos aux côtés des guerriers du Maître de Guerre.

Tarvitz se rappela la guerre sur Meurtre, le peu d'honneur qu'il y avait eu à trouver dans la descente initiale à la surface de la planète, et la mort, et la nature frénétique des combats contre les guerriers arachnides effroyablement rapides. L'entreprise avait été intense, brutale, et sanglante ; beaucoup d'excellents Astartes avaient rencontré leur fin sous ces cieux tuméfiés et rageurs. Par la faute des erreurs d'Eidolon, il y avait eu peu de gloire à gagner, jusqu'à l'arrivée des Luna Wolves qui avaient fait peser leurs forces dans la balance.

Puis Sanguinius était venu, et Tarvitz sourit en se représentant à nouveau le spectacle éblouissant du Maître de Guerre et du Seigneur des Anges combattant côte à côte, arpentant à grands pas les champs de bataille de

Meurtre comme deux dieux de la guerre déchaînés. Cela avait été glorieux, et les victoires qu'ils avaient gagnées par la suite leur avaient permis d'amender leur renom.

— Peut-être Eidolon nous fera-t-il l'honneur d'un récit de ses combats, proposa Vespasian.

Tarvitz regarda vers son seigneur commandeur, qui se leva en s'inclinant.

— Avec plaisir, si vous souhaitez l'entendre.

Un chœur d'acclamations lui répondit par l'affirmative, et Eidolon sourit.

— Comme vous l'a dit le seigneur Fulgrim, nous avons récolté une grande gloire sur Meurtre, et je vous remercie humblement, monseigneur, de nous avoir permis de nous porter au secours de nos frères Blood Angels.

Tarvitz fut surpris des paroles d'Eidolon. Dans son souvenir, personne n'avait alors osé parler de mission de secours, car il avait été jugé déplacé de suggérer ouvertement que les Blood Angels eussent besoin d'être secourus. « Mission de renfort » était le terme qu'on les avait encouragés à employer.

— Quand nous sommes arrivés au-dessus de Cent-Quarante Vingt, il était manifeste que le maître de la 140^e expédition, un homme nommé Mathanual August, ne possédait pas la clairvoyance nécessaire. Nous avons alors appris l'arrivée imminente du Maître de Guerre, et j'ai donc emmené nos troupes à la surface de Meurtre pour y sécuriser des sites d'atterrissage, et commencer le sauvetage des troupes Blood Angels qu'August avait fait l'erreur d'envoyer petit à petit.

Si les paroles précédentes d'Eidolon avaient surpris Tarvitz, cette déformation choquante des faits le choqua. En effet, Mathanual August avait bien envoyé les forces de son expédition au compte-gouttes sur une zone dangereuse, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus rien. Mais ça n'était pas sa noblesse d'âme qui avait motivé la décision d'Eidolon de descendre sur Meurtre avant l'arrivée des Luna Wolves, plutôt le désir de ne rien partager de cette gloire avec la légion du Maître de Guerre.

Eidolon poursuivit son récit en faisant l'exposé des batailles initiales et de la destruction des arachnides qui s'en était suivie, en se donnant une grande peine pour mettre l'accent sur le rôle des Emperor's Children dans la victoire finale tout en minimisant celui joué par les Luna Wolves et les Blood Angels.

Quand il termina, ce fut au son des applaudissements et des coups frappés sur la table par lesquels l'assemblée des guerriers loua les faits d'armes et la prestigieuse victoire imputables au commandement d'Eidolon. Tarvitz se tourna vers Lucius pour essayer de discerner sa réaction aux inventions criantes d'Eidolon, mais les traits paisibles de son ami restèrent inscrutables.

— C'était un excellent récit, jugea Vespasian. Peut-être écouterons-nous plus tard vos guerriers nous parler de leur héroïsme ?

— Peut-être, répondit Eidolon à contrecœur, mais Tarvitz savait déjà que cela n'arriverait pas. Jamais le seigneur commandeur ne laisserait à quiconque l'occasion de contredire sa version des événements de Meurtre.

Fulgrim reprit la parole.

— Tu es une fierté pour la légion, Eidolon, et tous tes guerriers seront loués pour le rôle qu'ils ont joué. Les noms des morts seront gravés sur la voie processionnelle devant la porte du Phénix.

— C'est un honneur que vous nous faites, seigneur Fulgrim, dit Eidolon en se rasseyant.

— Le courage du seigneur commandeur Eidolon face à l'adversité est un exemple pour nous tous, et je vous invite à faire circuler son récit parmi vos guerriers. Néanmoins, nous sommes ici pour planifier nos succès futurs, car une légion ne doit jamais se reposer sur ses lauriers et vivre de ses gloires passées. Nous devons toujours pousser de l'avant vers de nouveaux défis et de nouveaux adversaires contre lesquels nous pourrions prouver notre supériorité. Nous nous trouvons dans une région de l'espace très peu connue, dont nous percerons les ténèbres grâce à la lumière de l'Empereur. Il est ici des mondes qui attendent d'être éclairés par la vérité impériale, et notre destinée manifeste est de la leur apporter. Nous approchons en ce moment même d'un tel monde, que je désignerai dorénavant comme Vingt-Huit Quatre en l'honneur de sa conquête à venir. Nous parlerons davantage plus tard de ce que j'attends de chacun d'entre vous ; pour l'instant, savourons le vin de la victoire !

Sur ces mots, la porte du Phénix fut grande ouverte, et une armée de laquais vêtus de simples chitons blanc cassé entra dans l'Héliopole, apportant des amphores de vins riches et des plateaux de viandes exotiques, de fruits frais, de pain moelleux, de douceurs et de pâtisseries extravagantes.

Tarvitz regarda avec stupéfaction la procession de nourritures exquis être installée sur des tables à tréteaux autour de l'Héliopole. Il était coutumier pour les Emperor's Children de boire à leur victoire avant que celle-ci ne fût remportée, tant leur façon de mener la guerre ne laissait que peu de doute, mais un festin aussi somptueux ressemblait à la manifestation d'un orgueil excessif.

Il se joignit tout de même aux autres capitaines quand ils partirent vers les tréteaux, et se versa un gobelet de vin, en évitant Eidolon du regard par peur de trahir ses reproches quant au compte-rendu qu'il avait donné de la guerre sur Meurtre. Lucius vint à côté de lui, ses traits agréables plissés par un sourire espiègle.

— On pouvait faire confiance au seigneur commandeur pour tourner l'histoire à sa façon, pas vrai ?

Tarvitz hocha la tête et s'assura que personne n'entendrait sa réponse.

— C'était une façon intéressante de voir les événements.

— De toute façon, qui s'en soucie ? dit Lucius. S'il y avait de la gloire à prendre, mieux vaut qu'elle nous revienne plutôt qu'à ces maudits Luna Wolves.

— Vous êtes seulement amer parce que Loken vous a battu dans la cage d'entraînement.

Le visage de Lucius s'assombrit, et il répliqua sèchement :

— Loken ne m'a pas battu.

— À la fin, il me semblait pourtant vous avoir vu étendu sur le dos, lui fit remarquer Tarvitz.

— Il a triché quand il m’a frappé, dit Lucius. Nous étions censés nous livrer un duel honorable à l’épée. Mais la prochaine fois que nous croiserons le fer, c’est moi qui prendrai le dessus sur lui.

— À supposer qu’il n’apprenne pas de nouvelles bottes entre temps.

— Je ne m’en fais pas trop, sourit Lucius. Tarvitz fut encore une fois frappé par l’arrogance de l’épéiste, et sentit la balance de leur amitié pencher du mauvais côté. Après tout, Loken n’est qu’un chien fou et méprisable, comme tous les autres Luna Wolves.

— Même le Maître de Guerre ?

— Eh bien, non, bien sûr que non, s’empressa de dire Lucius, mais le reste d’entre eux valent à peine mieux que les barbares de Russ. Ce sont des malappris qui n’ont ni la prestance ni la perfection de notre légion. Meurtre n’a fait que prouver notre supériorité sur les Luna Wolves.

— Notre supériorité ? dit une voix. Tarvitz se tourna pour trouver le capitaine Demeter debout derrière eux.

— Capitaine Demeter, le salua Tarvitz en inclinant la tête. C’est un honneur de vous revoir. Mes félicitations pour avoir capturé le pont du vaisseau de commandement du diasporéx.

Solomon sourit et se pencha un peu plus près.

— Je vous remercie, mais si j’étais vous, je garderais mon avis pour moi. Je pense que le seigneur Fulgrim n’était pas trop heureux de voir la 2e compagnie lui couper l’herbe sous le pied. De toute façon, je ne suis pas venu vous voir pour m’entendre dire à quel point je suis merveilleux.

— Alors pour quelle autre raison ? demanda Lucius.

Solomon fit mine d’ignorer le ton insultant de la question.

— Je vous observais, capitaine Tarvitz, pendant qu’Eidolon nous faisait son récit de Meurtre, et j’ai le sentiment que nous n’avons peut-être pas tout entendu. Je crois que j’apprécierais d’avoir votre version des faits, si vous voyez ce que je veux dire.

— Le seigneur Eidolon a décrit notre campagne comme il l’a perçue, dit Tarvitz d’un ton neutre.

— Allons, vous pouvez être sincère avec moi, Saul... Vous permettez que je vous appelle Saul ? demanda Solomon.

— J’en serai honoré, répondit Tarvitz en toute honnêteté.

— Vous et moi savons tous les deux qu’Eidolon est un prétentieux, dit Solomon. Tarvitz resta interdit devant la franchise brutale de son compagnon capitaine.

— Le seigneur commandeur Eidolon est votre officier supérieur, intervint Lucius. Vous feriez bien de vous en rappeler.

— Je connais très bien la chaîne de commandement, le tança Solomon. Et en tant que capitaine de plus haut rang, je suis votre officier supérieur. Tâchez aussi de vous en souvenir.

Lucius hochâ hâtivement la tête alors que Solomon poursuivait.

— Alors, que s'est-il passé sur Meurtre ?

— Exactement ce que le seigneur commandeur a décrit, dit Lucius.

— Est-ce vrai, capitaine Tarvitz ? l'interrogea Solomon.

— Oseriez-vous me traiter de menteur ? demanda Lucius, sa main descendant vers son épée, une arme forgée dans les Ourals par le clan Terrawatt durant les Guerres d'Unification.

Solomon perçut ce geste et se tourna face à lui, en dressant les épaules, comme dans l'expectative d'être attaqué. Alors que le capitaine Demeter était plus grand, plus large, et sans aucun doute plus fort physiquement, Lucius était le plus svelte des deux et certainement le plus rapide. Tarvitz se demanda brièvement qui aurait pris le dessus dans un combat réel, et se félicita qu'un tel affrontement ne dut jamais arriver.

— Je me rappelle la première fois que vous êtes venu ici, Lucius, dit Solomon. J'ai pensé que vous aviez l'étoffe d'un grand officier et d'un excellent guerrier.

Lucius rayonna d'entendre ainsi parler de lui, jusqu'à ce que Solomon ajoutât :

— Mais je m'aperçois maintenant que j'avais tort. Vous n'êtes qu'un lèche-bottes hypocrite qui ne sait pas encore faire la différence entre la supériorité et la condescendance.

Tarvitz vit le visage de Lucius s'empourprer sous l'effet de la colère, mais Solomon n'en avait pas fini.

— Notre légion recherche la perfection en prenant pour modèle l'Empereur aimé de tous. Cependant, nous ne devons pas chercher à être comme lui, car il est unique et nous surpasse tous. Il est vrai que nos doctrines nous font parfois paraître hautains aux yeux des autres, mais la perfection n'est pas dans l'arrogance. Souvenez-vous-en, Lucius. Fin de la leçon.

Lucius hochâ brièvement la tête, et Tarvitz percevait qu'il lui fallait mobiliser toute sa maîtrise de lui-même pour ne pas laisser sa colère prendre le dessus sur lui. La couleur disparut de ses joues.

— Merci pour ce rappel, mon capitaine. Je ne peux qu'espérer qu'un jour, ce sera moi qui aurai l'occasion de vous reprendre.

Solomon sourit alors que Lucius s'inclinait avant de tourner les talons pour rejoindre Eidolon.

Tarvitz fit de son mieux pour dissimuler son sourire.

— Il n'oubliera pas ça, avertit-il Solomon.

— Tant mieux, dit celui-ci. Peut-être va-t-il en tirer quelque chose.

— Je ne compterais pas là-dessus si j'étais vous, dit Tarvitz. Il n'est pas du genre à apprendre vite.

— À l'inverse de vous, n'est-ce pas ?

— J'essaie de servir au mieux de mes compétences.

Solomon se mit à rire.

— Je vous concède en tout cas que vous avez du tact, Saul. Vous savez, je

vous avais réduit à un simple officier du rang la première fois que je vous ai vu, mais je pense à présent que vous pourriez accomplir de grandes choses.

— Merci, capitaine Demeter.

— Appelez-moi Solomon. Et une fois que ce rassemblement sera dissous, je pense que nous devrions parler, vous et moi.

La surface de Vingt-Huit Quatre offrait la plus belle vue que Solomon n'eut jamais contemplée. Depuis l'orbite, la surface paraissait paisible ; les terres étaient abondantes et les océans d'un bleu clair, mouchetés par des enroulements de nuages. Les lectures atmosphériques indiquaient que la planète possédait une atmosphère respirable, indemne de la pollution qui touchait tant de mondes impériaux et les changeait en visions cauchemardesques d'un enfer industriel. La surveillance électromagnétique ne rapportait aucun signe d'une forme de vie intelligente.

Des examens plus poussés allaient devoir attendre l'annexion officielle, mais hormis ce qui ressemblait aux ruines d'une civilisation disparue, la planète semblait totalement déserte.

En un mot, elle était parfaite.

Quatre oiseaux d'assaut s'étaient posés sur les hauteurs de falaises rocheuses, à l'entrée d'une large vallée. Une chaîne de montagnes majestueuse se dressait au-dessus d'eux, ses sommets couronnés de neige malgré le climat tempéré. Alors que la poussière de leur atterrissage se dispersait, Fulgrim avait précédé ses guerriers sur le sol du prochain monde qu'il allait ramener dans le giron de l'Imperium.

Solomon quitta son appareil et observa avec confiance le paysage de cette nouvelle planète tandis que Julius et Marius descendaient des leurs. Le seigneur Fulgrim fut rejoint par Julius, et derrière Marius arrivait Saul Tarvitz. Des Astartes se dispersèrent pour sécuriser le périmètre de leur position. Solomon savait déjà que de telles mesures n'étaient pas nécessaires. Il n'y avait pas d'ennemis à combattre ici, nulle menace à surmonter. Ce monde était déjà pratiquement à eux.

Aussitôt que ses senseurs lui eurent confirmé que l'atmosphère était respirable, il retira son casque et prit une profonde inspiration. Ses yeux se fermèrent au simple plaisir d'inspirer un air qui n'avait pas traversé une multitude de filtres et de systèmes de recyclage.

— Vous devriez garder votre casque, lu dit Marius. Nous ne sommes pas certains que l'air soit respirable.

— C'est ce qu'indiquent les senseurs de mon armure.

— Le seigneur Fulgrim n'a pas encore retiré son casque.

— Et ?

— Et vous devriez attendre qu'il l'ait fait.

— Je n'ai pas besoin du seigneur Fulgrim pour me dire si l'air est respirable, Marius, et depuis quand êtes-vous devenu aussi anxieux ?

Marius ne répondit pas, et se détourna alors que le reste des guerriers

débarquaient des Warhawks grondants. Solomon secoua la tête et se cala son casque sous le bras tandis qu'il partait se tenir au bord des falaises qui surplombaient la vallée.

Au-delà des cimes, le paysage se déployait devant lui en une vaste étendue de vert. D'épaisses forêts couvraient les pentes inférieures des montagnes, et un cours d'eau d'un bleu surprenant s'écoulait paresseusement au creux de la vallée vers une côte lointaine. De l'autre côté de la combe, il voyait dépasser d'un tapis de fougères surdimensionnées l'une des hautes ruines que les relevés topographiques orbitaux avaient indiquées. De là où il se trouvait, cela ressemblait à la moitié d'une grande arche, mais il n'y avait plus aucune trace de la structure à laquelle elle avait appartenu.

Depuis son point culminant, Solomon voyait à des centaines de kilomètres le scintillement de lacs distants onduler sur l'horizon, et des animaux sauvages paître sur les plaines. La terre merveilleusement fertile de Vingt-Huit Quatre ondulait au loin sous une brume de chaleur, et au-dessus d'eux, des oiseaux volaient en cercle dans le ciel clair.

Depuis combien de temps n'avaient-ils pas vu un monde aussi intact que celui-ci ?

Comme beaucoup des Emperor's Children, Solomon avait atteint l'âge d'homme sur le monde de Chemos, une planète qui ne connaissait ni la nuit ni le jour, par la faute d'un nuage nébuleux de poussière qui l'isolait de ses soleils distants. Un crépuscule perpétuellement gris, au travers duquel les étoiles ne brillaient jamais, était tout ce qu'il avait connu jadis ; ses cœurs se réjouissaient de contempler un ciel aussi beau, sans nuages.

Il était dommage que la venue de l'Imperium dût changer ce monde à jamais, mais un tel changement était inévitable, car il importait pour la postérité que cette planète fut clamée par la 28e expédition au nom de l'Empereur. Dans quelques jours, des équipes pionnières du Mechanicum et des plates-formes de prospection seraient amenées à la surface pour entamer le processus de colonisation et d'exploitation des ressources naturelles. Solomon savait n'être qu'un simple guerrier, mais alors qu'il admirait ce monde, il regretta qu'il n'y eut aucun moyen pour l'Humanité d'éviter la destruction d'un tel paysage.

Fort de l'éclat de la raison et de la science qu'ils amenaient avec eux, le Mechanicum ne pouvait-il trouver un moyen d'exploiter les ressources d'une planète sans y amener les retombées inévitables d'une telle industrie, la pollution, la surpopulation, et le viol d'une telle beauté ?

De telles préoccupations ne faisaient aucune différence pour lui. Si cette planète était aussi déserte qu'elle le semblait, ils repartiraient sous peu, en laissant une garnison des palatins d'Archite du seigneur commandant Fayle protéger ce qui serait bientôt un monde développé de l'Imperium.

— Solomon ! l'appela Julius depuis les oiseaux d'assaut.

Il se détourna du panorama prodigieux et retourna vers les appareils.

— Qu'y a-t-il ?

— Rassemblez vos hommes, dit Julius. Nous allons partir inspecter cette ruine.

L'intérieur de la Fenice avait singulièrement changé au cours des deux derniers mois, songeait Ostian, les doigts fermés autour d'un autre verre de mauvais vin. Alors que l'endroit possédait autrefois un certain chic estompé et bohème, il ressemblait à présent à un théâtre monstrueusement excessif, revenu tout droit d'un âge plus décadent. Les murs étaient maintenant couverts à la feuille d'or, et pour produire des dizaines de pièces destinées à la multitude de piédestaux nouvellement érigés, tous les sculpteurs présents à bord avaient été sollicités... En tout cas, presque tous les sculpteurs.

Les peintres brossaient avec frénésie de puissantes fresques sur les murs et le plafond, et une armée de couturières travaillait à la réalisation d'un grand rideau de théâtre brodé. Un vaste espace avait été laissé au-dessus de la scène pour le chef-d'œuvre sur lequel Serena d'Angelus était supposée travailler, mais Ostian n'avait eu depuis des semaines aucune nouvelle de son amie qui aurait lui confirmé ce fait.

La dernière fois qu'il avait vu Serena remontait à environ un mois ; elle lui avait alors semblé n'être plus qu'un reflet très éloigné de la femme méticuleuse de qui, pour être honnête, il avait commencé à tomber amoureux. Ils n'avaient échangé que quelques mots pour se saluer avant que Serena n'eût pris maladroitement congé de lui.

— Il faut que j'aille la voir, formula-t-il, comme si l'acte de prononcer ces mots à voix haute devait rendre leur accomplissement plus probable.

Une troupe de danseurs et de chanteurs caracolait sur la scène au son d'un tapage cacophonique, dont Ostian espérait qu'il n'était pas censé s'agir de musique. Coraline Aseneca, la magnifique actrice qui lui avait dénié sa chance de visiter Laeran, se tenait au centre. La véritable architecte de cette sinistre farce se pavanait devant la scène, en criant sur les danseurs et les membres de la chorale. Les cheveux fous et bleus de Bequa Kynska remuaient autour de sa tête comme une algue xenos, agités par sa rage contre l'incompétence de tous ceux qui l'entouraient.

Aux yeux d'Ostian, l'effet des changements apportés à la Fenice était grotesque : les excès avaient plongé son esthétique globale dans un marasme de stimuli confus. Au moins le bar était-il encore intact. Les décorateurs déments n'avaient pas encore eu le courage d'essayer de faire quitter leurs tabourets à plusieurs centaines de commémorateurs revêches, par crainte de déclencher un esclandre général.

Beaucoup de ces commémorateurs étaient présentement regroupés autour de la personne immense d'un Astartes nommé Lucius. Le guerrier à la peau pâle régala son auditoire de récits d'une planète qu'il appelait Meurtre, en racontant les histoires improbables du Maître de Guerre et de Sanguinius, et de ses propres faits d'armes. Ostian trouvait assez navrant qu'un guerrier de la prestance d'un Astartes cherchât à impressionner le genre de public qui

emplissait la Fenice, mais garda de telles considérations pour lui.

Par le passé, la Fenice avait servi de lieu de détente, mais les braillements discordants et constants de la « musique » qui parvenait de la scène en avaient fait un endroit où les gens ne venaient plus que pour se plaindre d'avoir été exclus du processus de sa rénovation.

— Tu remarqueras qu'il n'y a que les gens descendus sur Laeran qui ont eu le droit de travailler sur cette salle, dit une voix à côté de lui. Celui qui lui avait parlé était un mauvais poète du nom de Leopold Cadmus. Ostian lui avait déjà parlé à quelques occasions, mais avait heureusement réussi à éviter jusque-là sa poésie.

— Je m'étais rendu compte, oui, répondit Ostian alors qu'une équipe d'ouvriers criait pour guider un serviteur de treuillage et l'aider à placer la statue libidineuse d'un chérubin nu.

— C'est une vraie disgrâce pour nous, estima Leopold.

Ostian acquiesça, même s'il se demandait quel rôle un poète aurait espéré jouer dans cette rénovation.

— Je croyais que quelqu'un comme toi aurait forcément été choisi pour réaliser quelque chose, reprit Leopold. Ostian ne pouvait pas manquer la pointe de jalousie qu'il y avait dans cette affirmation.

Il secoua la tête.

— Je l'aurais cru, moi aussi, mais quand je vois ce qu'ils sont en train de faire de cet endroit, je suis assez content de ne pas y participer.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Leopold d'une voix traînante, et Ostian réalisa que l'homme était éméché.

— Eh bien, regarde un peu, dit-il en pointant du doigt vers les ornements du mur le plus proche. Les couleurs donnent l'impression d'avoir été choisies par un aveugle, et pour ce qui est du sujet... Je m'attendais bien à voir quelques nus dans un théâtre, mais la plupart de ceux-là sont proprement pornographiques.

— C'est vrai, dit Leopold en souriant. J'apprécie.

Ostian ignore la remarque.

— Et écoute cette musique. J'adorais l'œuvre de Bequa Kynska, mais cela ressemble à un chat accroché par la queue devant une fenêtre et qui essaierait de s'accrocher aux vitres avec ses griffes. Pour ce qui est des sculptures, je ne saurais même pas par où commencer. Elles sont grossières, obscènes, et il n'y en a pas une seule que je considère terminée.

— C'est toi l'expert, dit Leopold.

— C'est vrai, dit Ostian, et il frissonna en se souvenant avoir entendu la même appréciation récemment.

Cela avait été une journée ordinaire ; les coups aigus de son marteau sur le burin emplissaient son atelier tandis qu'il cherchait à transcrire sa vision. La statue venait doucement à la vie. La silhouette en armure prenait forme dans le marbre à mesure qu'Ostian faisait sauter tout ce qui n'appartenait pas aux contours qu'il avait à l'esprit. Ses mains argentées domptaient la pierre : les

métriculateurs logés au bout de ses doigts la lisaient pour en déceler les lignes de faille et les défauts cachés à l'intérieur de sa masse.

Chaque incision du burin était finement mesurée, délivrée avec une connaissance instinctive de la forme qu'il créait, et avec amour et respect pour sa matière. Après des débuts lents, où la colère avait motivé ses coups de marteau, un calme retrouvé avait adouci ses attaques contre la pierre, et il goûtait à la sérénité qui accompagnait la satisfaction de voir émerger quelque chose de beau.

En faisant un pas en arrière, il avait pris conscience d'une présence dans son atelier en désordre. Il s'était tourné pour découvrir un guerrier géant en armure de plaques pourpres et or, armée d'une grande hallebarde. Son armure était ornementée, bien plus qu'il n'était de coutume pour les autres Astartes. Le casque du guerrier était coiffé d'ailettes, et le masque frontal avait été moulé pour lui donner le profil d'un grand oiseau de proie.

Ostian avait retiré son masque anti-poussière alors que cinq autres guerriers identiques pénétraient dans son studio, suivis d'un serviteur-porteur chargé d'une large palette où trois objets de formes irrégulières étaient drapés de voiles blancs. Ostian avait alors reconnu les guerriers comme faisant partie de la garde phénicienne, les prétoriens d'élite de...

Fulgrim s'était avancé dans l'atelier, et Ostian avait été figé par la présence gigantesque du primarque. Le maître des Emperor's Children portait une simple robe du rouge le plus profond, brodée de motifs subtils violets et argentés. Ses traits pâles étaient poudrés, le pourtour de ses yeux souligné à l'encre de cuivre, et ses cheveux argentés ramenés en arrière par un tressage plat très élaboré.

Ostian était tombé à genoux et s'était incliné. Se trouver aussi près d'un être d'une beauté aussi parfaite ne ressemblait à aucune expérience qu'il avait pu connaître. Certes, il avait déjà vu le primarque auparavant, mais se retrouver avec lui dans un espace confiné, fixé par ces yeux sombres, l'avait hébété en l'espace d'un instant.

— Monseigneur, je...

— Je vous en prie, relevez-vous, maître Delafour, lui avait dit Fulgrim en avançant vers lui, et Ostian avait senti l'arôme des huiles essentielles dont sa peau était ointe. Un génie tel que le vôtre n'a pas à s'agenouiller.

Ostian s'était lentement remis debout, en essayant de relever la tête pour regarder le primarque dans les yeux, mais son cou avait refusé de lui obéir.

— Vous pouvez lever les yeux, avait dit Fulgrim. Ostian avait soudain eu l'impression que ses muscles étaient sous le contrôle du primarque, et sa tête s'était redressée sans que son cerveau ne l'eût apparemment commandé. La voix de Fulgrim était comme une mélodie, où chaque syllabe était prononcée avec un timbre parfait, comme si aucun autre son n'aurait pu emplir l'air de manière plus appropriée.

— Je vois que votre travail progresse, avait continué Fulgrim en commençant à faire le tour du bloc de marbre taillé et en l'admirant. J'ai hâte

de le voir achevé. Dites-moi, cela doit-il devenir la représentation d'un guerrier en particulier ?

Ostian avait hoché la tête, en essayant, et en ne parvenant pas à trouver les mots qui auraient convenu pour exprimer ses pensées à cet être magnifique.

— Qui ? s'était enquis Fulgrim.

— Ce sera l'Empereur, aimé de tous, avait dit Ostian.

— L'Empereur. Un sujet digne.

— Je le trouvais approprié, étant donné la perfection de ce marbre.

Fulgrim avait acquiescé, et avait continué son tour de la statue les yeux fermés, les doigts courant sur le marbre presque comme Ostian l'avait fait quelques instants auparavant.

— Vous avez un don rare, maître Delafour. Vous donnez tant de vie à la pierre. J'aimerais pouvoir en faire de même.

— Je me suis laissé dire que vous aviez vous-même un talent pour la sculpture, monseigneur.

Fulgrim avait souri, en protestant à peine de la tête.

— J'arrive à modeler quelques formes plaisantes, il est vrai, mais pas à leur donner vie... Cela me frustre et j'aimerais vous demander votre aide.

— Mon aide ? s'était étranglé Ostian. Je ne comprends pas...

Fulgrim avait fait signe vers le serviteur de transport, et l'un des gardes phéniciens avait retiré les draps qui couvraient les objets de la palette, pour révéler trois statues taillées dans un marbre blanc.

Fulgrim l'avait pris par les épaules pour le guider vers elles. Toutes représentaient des guerriers en armure, et d'après les marquages sculptés sur leurs épaulières, chacun d'eux était un capitaine de compagnie.

— Je comptais sculpter les effigies de chacun de mes capitaines, avait expliqué Fulgrim, mais quand j'ai achevé celui de la 3e compagnie, j'ai commencé à sentir que quelque chose n'allait pas, comme si j'étais passé à côté d'une vérité essentielle.

Ostian avait alors considéré les sculptures, leurs lignes nettes et leurs détails précis, jusque dans la capture des expressions faciales. Et il ne restait sur le marbre pas une seule griffure du burin, comme si chaque effigie avait été moulée sur le modèle.

Mais cependant qu'il appréciait la perfection des statues, Ostian ne sentit pas la passion s'éveiller en lui comme il s'y serait attendu devant de grandes œuvres d'art. Oui, ces sculptures étaient parfaites, mais en cela résidait leur défaut, car des œuvres d'une telle splendeur technique ne portaient pas la marque de leur créateur, cette trace d'humanité qui parlait au spectateur et le laissait entrevoir l'âme de l'artiste.

— Elles sont merveilleuses, avait-il fini par dire.

— Ne me mentez pas, avait répliqué Fulgrim, et Ostian avait senti dans ces mots une certaine brusquerie qui l'avait fait relever les yeux vers les traits glacés du primarque. Fulgrim le fixait, et l'expression que le sculpteur avait lue dans ses yeux l'avait glacé jusqu'à la moelle.

— Que voulez-vous m’entendre dire d’autre, monseigneur ? Elles sont parfaites.

— Je souhaiterais entendre la vérité. La vérité est comme la chirurgie, elle peut faire mal, mais elle soigne.

Ostian s’était démené pour trouver des paroles qui n’offenseraient pas le primarque, car cela lui aurait paru être le comportement le plus indigne. Qui aurait pu songer à insulter quelqu’un d’une telle prestance ?

Constatant son dilemme, Fulgrim lui avait posé une main rassurante sur l’épaule.

— Un ami qui vous signale vos erreurs et vos imperfections doit être respecté, comme s’il vous révélait le secret d’un trésor caché. Je vous donne toute licence de parler librement.

Le primarque avait prononcé ces mots sur un ton doux. Ils agirent comme une clé sur une pièce fermée dans l’esprit d’Ostian, et ouvrirent la porte à des pensées auxquelles il n’aurait pas osé donner voix.

— C’est comme si vos statues étaient trop parfaites. Comme si vous les aviez sculptées avec votre tête plutôt que votre cœur.

— Est-il seulement possible que quelque chose soit trop parfait ? avait demandé Fulgrim. Dans une certaine mesure, tout ce qui est beau et noble est le produit de la raison et de la réflexion.

— L’art n’est pas fait de raison, il nous vient du cœur, l’avait contredit Ostian. Sans passion, vous pourriez travailler avec toute la perfection technique de la galaxie et vous ne feriez que gâcher vos efforts.

— La perfection absolue existe, avait rétorqué Fulgrim. Le but de nos existences est de trouver cette perfection en nous et de la faire valoir, en mettant de côté tout ce qui nous limite.

Ostian avait secoué la tête, trop emporté par son propos pour voir monter le courroux du primarque.

— Non, monseigneur. Car l’artiste qui rechercherait la perfection en toute chose ne produirait plus rien. L’essence de l’être humain est de ne pas chercher la perfection.

— Et qu’en est-il de vos propres créations ? l’avait questionné Fulgrim. Ne cherchez-vous pas à ce qu’elles soient parfaites ?

— Les gens sacrifient ce qu’ils pourraient avoir en cherchant la perfection qu’ils n’obtiendront jamais et en la cherchant là où ils ne peuvent pas la trouver, avait répliqué Ostian. Si j’attendais de trouver la perfection, je n’en aurais jamais terminé.

— Très bien. C’est vous qui êtes l’expert, avait fulminé le primarque.

Ostian s’était soudain rendu compte avec horreur du déplaisir qu’il lui avait causé. Une colère réprimée battait dans les veines de ses joues et les yeux de Fulgrim étaient devenus comme deux perles noires. Ostian avait été empli de terreur par les abîmes de convoitise qu’il y avait vus.

Au-delà du désir qu’avait le primarque de transcrire la beauté par la peinture ou la sculpture, Ostian avait vu la compulsion obsessionnelle d’atteindre une

impossible perfection, un désir qui ne laisserait aucun obstacle se dresser devant lui. Trop tard, Ostian avait compris que malgré sa demande, Fulgrim n'était pas venu chercher de réponse honnête, mais avait sollicité une validation de son travail, et des mensonges doucereux qui auraient conforté son ego.

— Monseigneur... murmura-t-il.

— Ça n'a pas d'importance, avait dit Fulgrim sur un ton acerbe. Je vois que j'ai eu raison de venir vous parler. Plus jamais je ne manierai le burin, car cela me fait clairement perdre mon temps.

— Non, monseigneur, ça n'est pas...

Fulgrim avait levé la main pour lui épargner de voir répondre.

— Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé, maître Delafour, et je vous laisse poursuivre votre travail imparfait.

Entouré de sa garde phénicienne, le primarque avait quitté l'atelier, en laissant Ostian tout tremblant d'avoir pénétré l'esprit de Fulgrim.

Ostian chassa le souvenir de la visite du primarque quand il eut réalisé que quelqu'un s'adressait à lui. Il releva le nez et vit que l'Astartes à la peau pâle était penché sur lui.

— Je m'appelle Lucius, se présenta le guerrier.

Ostian hocha la tête.

— Je sais qui vous êtes, dit-il avant de vider son verre. Lucius souriait d'avoir été reconnu.

— On m'a dit que vous êtes un ami de Serena d'Angelus, est-ce bien vrai ?

— Je suppose, répondit Ostian.

— Alors pourriez-vous m'indiquer où se trouve son atelier ? demanda l'Astartes.

— Pourquoi ?

— Parce que j'aimerais qu'elle peigne mon portrait, bien sûr, sourit Lucius.

TREIZE

Nouveau modèle / Monde vierge / Mama Juana

Revêtu de sa seule tenue chirurgicale, Fabius était penché sur la table d'opération où son sujet était allongé, et hocha la tête à l'attention des serveurs de l'apothecarion. Ils soulevèrent son chirurgien pour l'insérer nettement dans l'unité d'interface accrochée derrière sa taille, et branchèrent les connecteurs qui relièrent ses sens à l'armature mécanique.

L'appareil lui octroyait plusieurs bras indépendants qui œuvreraient de concert avec ses pensées, et répondraient à ses besoins bien plus diligemment que ne l'aurait fait un quelconque assistant ou infirmier. Qui plus était, mieux valait que l'intervention ne dépendît pas d'âmes trop sensibles pour ce qu'il était nécessaire de réaliser afin de garantir son succès.

— Êtes-vous convenablement installé, monseigneur ? demanda Fabius.

— Ne vous préoccupez pas de mon confort, lui dit sèchement Eidolon, qui de toute évidence se sentait mal à l'aise et vulnérable. Le seigneur commandeur ne portait plus ni armure ni treillis, et était allongé nu sur le métal froid, en s'apprêtant à passer sous le bistouri de l'apothicaire.

Des appareils sifflants et gargouillants l'entouraient, et la peau de sa gorge était enduite de gel antiseptique. Une lampe fluorescente d'un bleu froid le baignait d'une lumière morte. Les jarres de verre dispersées dans tout l'apothecarion étaient remplies de protubérances charnues abominables dont la raison d'être défiait la compréhension.

— Très bien, acquiesça Fabius. J'imagine que vous avez parlé aux capitaines sous vos ordres concernant la chirurgie amélioratrice sur une base volontaire ?

— Oui, lui dit Eidolon. La plupart d'entre eux devraient venir vous voir dans les prochaines semaines.

— Excellent, jugea Fabius. J'ai tant de choses à leur offrir.

— Ne vous occupez pas d'eux, dit Eidolon, dont les puissants anesthésiants avaient rendu la voix plus calme et légèrement traînante. Fabius vérifia la machine de monitoring qui surveillait le métabolisme du seigneur commandeur, et ajusta l'écoulement dans son système des solutions médicales, auxquelles il avait adjoint quelques agents chimiques de sa composition.

Les yeux d'Eidolon se tournèrent nerveusement vers les lignes dentelées qui s'affichaient à l'écran. Fabius remarqua une légère pellicule de sueur au front de son sujet.

— Je sens de votre part une certaine réticence à vous relaxer, monseigneur, dit Fabius. La lumière froide jouait sur les multiples scalpels que son chirurgien tenait prêts au-dessus d'Eidolon. Le visage de ce dernier se tordit

de colère.

— Et cela vous surprend, apothicaire ? Vous êtes sur le point de m'ouvrir la gorge pour y implanter un organe dont vous ne m'avez même pas parlé.

— Cette greffe trachéale va se souder à vos cordes vocales. Elle devrait vous permettre de produire des cris paralysants semblables à ceux que poussaient certaines branches guerrières des laers.

— Vous allez m'implanter des organes xenos ? demanda Eidolon, horrifié.

— Pas directement, dit Fabius en dévoilant ses dents d'un large sourire. Bien qu'il s'agisse de modifications prises dans leur génome, que j'ai mélangées avec le matériel génétique Astartes pour le faire muter sous des conditions contrôlées. Je vais ajouter un nouvel organe à toute votre collection, un organe que vous serez capable d'utiliser à votre guise lors des combats.

— Non ! cria Eidolon. Je n'en veux pas si cela m'oblige à recevoir dans mon corps la souillure des xenos !

Fabius secoua la tête.

— J'ai bien peur qu'il soit trop tard pour reculer, monseigneur. Fulgrim a autorisé mes recherches et vous avez exigé que je les applique sur vous à votre retour. Que vouliez-vous, déjà ? Ah, oui. Que je fasse de vous ma plus grande réussite, plus rapide, plus fort et plus redoutable que jamais.

— Je refuse ! hurla Eidolon. Cessez immédiatement ce que vous êtes en train de faire !

— C'est impossible, Eidolon, dit Fabius sur un ton terre-à-terre. Les anesthésiants vont bientôt vous rendre immobile, et les échantillons que je dois vous implanter ne survivront pas s'ils ne sont pas greffés sur un organisme. Pourquoi résister ? Vous me remercirez quand j'en aurai fini.

— Je vous tuerai ! cria Eidolon. Fabius sourit en voyant le seigneur commandeur tenter de se libérer. Ses efforts restèrent vains, car les produits injectés dans son système et les arceaux de contention métalliques le maintinrent cloué à la table.

— Non, Eidolon, dit Fabius. Vous ne me tuerez pas car je vais respecter la promesse que je vous ai faite. Vous serez plus redoutable que jamais vous ne l'avez été. Vous devriez aussi tâcher de vous rappeler qu'une vie de guerrier est une vie dangereuse, et que vous vous retrouverez encore de nombreuses fois sous mes scalpels avant que cette croisade n'atteigne son terme, alors êtes-vous sûr de vouloir me menacer ? Laissez les anesthésiants vous endormir, et quand vous vous éveillerez, vous serez le nouveau modèle de notre légion, celui qu'elle imitera pour accomplir son prochain bond en avant !

Fabius sourit et les bras du chirurgien descendirent.

Avant même qu'ils eussent atteint la ruine de l'autre côté de la vallée, Solomon put déterminer que ça n'en était pas une : la structure était intacte, et ne montrait aucun signe d'avoir appartenu à un bâtiment plus grand qu'elle.

Néanmoins, sans meilleure idée de ce qu'elle pouvait être, Solomon décida que le nom de « ruine » lui allait aussi bien que n'importe quelle autre.

Courbée comme la moitié d'un bois d'arc, la construction incurvée atteignait environ douze mètres de hauteur. Son pied était planté dans une plate-forme ovale faite de la même matière lisse, semblable à de la porcelaine. L'arche qu'elle décrivait était gracieuse et paraissait xenos d'origine, bien qu'elle ne présentât pas les mêmes qualités outrancières que l'architecture des laers.

En vérité, Solomon la trouvait belle à sa manière propre.

À nouveau, les Astartes se déployèrent autour de leurs chefs lorsqu'ils approchèrent de la ruine extraterrestre. Solomon ressentit une curieuse appréhension, car elle ne ressemblait pas à une structure abandonnée.

Sa surface n'était pas ternie par la moindre tache, le moindre lichen, ou par l'usure du temps, et les pierres lisses qui y étaient enchâssées brillaient comme après avoir été récemment polies.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Marius.

— Je n'en sais rien, répondit Solomon. Un repère, peut-être ?

— Pour indiquer quoi ?

— Une frontière ? suggéra Saul Tarvitz, et sa remarque reçut plusieurs hochements de tête. Mais entre quoi et quoi ?

Solomon se retourna pour entendre quelle serait l'opinion de Fulgrim, et fut frappé de voir des larmes couler sur le visage de son primarque. Julius se tenait à côté de lui et ses joues étaient elles aussi striées de larmes. Il regarda autour de lui pour connaître la réaction des autres capitaines. Tous étaient pareillement sous le choc de voir le primarque pleurer.

— Monseigneur ? l'interpella Solomon. Que se passe-t-il ?

— Ne t'inquiète pas, mon fils. Ce ne sont pas le tourment ou la souffrance qui me font pleurer. C'est la beauté.

— La beauté ?

— Oui, la beauté, dit Fulgrim en se tournant, et en tendant les bras pour englober du geste le merveilleux paysage qui les entourait. Ce monde est incomparable à ceux que nous avons vus jusqu'à présent dans nos voyages, tu ne trouves pas ? Où d'autre avons-nous vu de telles merveilles étalées devant nous ? Il ne manque rien sur ce monde, et si une telle chose était possible, je me prendrais à croire que cet endroit n'existe pas par accident.

Solomon suivit son regard et vit les mêmes merveilles déployées devant lui, en se sentant toutefois incapable d'être aussi ému que son commandant. Julius, lui, acquiesçait aux paroles de Fulgrim, mais des quatre capitaines présents, lui seul semblait affecté de la même manière que le primarque.

Peut-être Marius avait-il eu raison d'insister pour qu'il conservât son casque, car un agent indétectable devait être présent dans l'air de la planète pour les affecter à ce point. Cependant, une particule capable d'affecter un primarque aurait depuis longtemps produit un effet sur eux tous.

— Monseigneur, peut-être devrions-nous retourner sur le *Pride of the*

Emperor ? suggéra-t-il.

— Chaque chose en son temps, dit Fulgrim. Je souhaite rester ici encore un peu, car nous ne redescendrons pas. Nous inscrirons la planète dans nos archives et nous repartirons sans y toucher. Détériorer un monde comme celui-ci serait un crime.

— Nous allons abandonner ce monde ? se fit confirmer Solomon.

— Oui, mon fils, sourit Fulgrim. Nous prendrons congé de cet endroit et nous n'y reviendrons jamais.

— Mais vous l'avez déjà désigné comme étant le monde Vingt-Huit Quatre, fit remarquer Solomon. C'est un monde impérial, et il est sujet aux lois de l'Empereur que nous avons reçues de lui pour les appliquer sans restriction. Abandonner cette planète sans y laisser de forces armées pour y imposer l'obéissance et la défendre contre ses ennemis serait contraire à notre mission.

Fulgrim se retourna vers Solomon.

— Je sais très bien quelle est notre mission, capitaine Demeter. Vous ne devriez pas présumer qu'il en soit autrement.

— Non, monseigneur, mais il demeure que de laisser ce monde inoccupé serait contraire à la parole de l'Empereur.

— Et quand en avez-vous parlé avec l'Empereur ? l'arrêta froidement Fulgrim.

Solomon sentit ses objections se flétrir sous l'intensité du regard de son primarque.

— Vous prétendez connaître sa volonté mieux qu'un de ses propres fils ? J'étais avec l'Empereur et Horus à la surface d'Altaneum quand ses habitants en ont bombardé les calottes glaciaires et ont englouti leur monde sous les océans, plutôt que de nous laisser leur prendre cette beauté naturelle qui avait mis des milliards d'années à se former. L'Empereur m'a dit alors que nous ne devons pas commettre la même erreur, car la galaxie n'aurait aucune valeur si nous ne faisons que conquérir des champs de ruines.

— Le seigneur Fulgrim a raison, ajouta Julius. Nous devrions partir.

Solomon sentit sa résolution se durcir face au soutien qu'avait apporté Julius à son primarque d'une voix de sycophante.

— Je suis de l'avis du capitaine Demeter, intervint Saul Tarvitz, et jamais Solomon n'avait été plus heureux d'entendre la voix d'un autre. La beauté d'une planète ne devrait pas peser dans notre décision de la conquérir.

— Que vous soyez de son avis ou non est hors de propos, gronda Marius. Le seigneur Fulgrim a parlé et nous devons obéir à sa volonté. C'est ainsi que fonctionne notre chaîne de commandement.

Julius hocha la tête, mais Solomon n'arrivait pas à croire qu'ils acceptaient tous ce qui revenait à désobéir à la parole de l'Empereur.

Durant les deux semaines suivantes, la 28e expédition rencontra cinq autres planètes d'une nature semblable à celle de Vingt-Huit Quatre, mais à chaque fois la flotte reprit sa route, sans les revendiquer au nom de l'Empereur. La

frustration de Solomon Demeter croissait quotidiennement devant la réticence apparente d'appliquer la volonté de l'Empereur sur ces mondes vides, et nuls autres que lui et Saul Tarvitz ne semblaient trouver anormal de ne pas occuper des planètes aussi paradisiaques.

En vérité, plus l'expédition s'attardait dans la région de Pardus, plus Solomon avait la conviction que ces mondes n'avaient pas été abandonnés, mais au contraire, qu'ils attendaient d'être habités. Il n'avait pas d'indices tangibles sur lesquels faire reposer cette supposition, hormis le sentiment que les mondes qu'ils voyaient jusqu'à présent étaient trop parfaits, comme s'ils avaient été ordonnancés délibérément plutôt que d'avoir évolué d'une façon naturelle.

Il parla de moins en moins à Julius au fil de leurs voyages dans le secteur. Le capitaine de la 1re compagnie passait l'essentiel de son temps dans les chambres d'archivage ou en compagnie du primarque. Marius semblait avoir regagné la faveur de Fulgrim, car de plus en plus, les guerriers des 1re et 3e compagnies étaient ceux qui l'accompagnaient à la surface de chaque monde nouvellement découvert.

Solomon avait passé beaucoup de temps dans les salles d'entraînement avec Saul Tarvitz, devenu pour lui un nouvel allié. L'homme se considérait intégralement comme un simple officier issu des rangs, mais Solomon décelait en lui le germe de la grandeur, même si lui-même en était incapable. Grâce à leurs sessions d'entraînement, Solomon tâchait de l'encourager à percevoir son potentiel, et d'attiser la flamme de son ambition. Saul Tarvitz pouvait devenir un grand meneur d'hommes si la chance lui en était laissée, mais son seigneur commandeur était Eidolon, et c'était à lui qu'il revenait de permettre à Tarvitz d'être promu au-delà de son rang actuel. Solomon avait fait parvenir à Eidolon de nombreux messages au sujet de Tarvitz, mais jusqu'à présent, le seigneur commandeur n'avait répondu à aucun d'eux.

Après que le quatrième monde eut été dépassé sans qu'une présence impériale n'y fût laissée ou un gouverneur mis en place, Solomon avait été trouver le seigneur commandeur Vespasian. Ils s'étaient rencontrés dans la Galerie des Épées, la longue artère processionnelle où les effigies de marbre des héros défunts de la légion toisaient leurs successeurs.

La galerie formait une partie de l'épine dorsale de l'Andronius, un croiseur d'attaque que Fulgrim considérait comme son second vaisseau-amiral. C'était un lieu où un guerrier pouvait trouver la solitude, et l'inspiration dans la présence des statues illustres.

Vespasian se tenait devant celle du seigneur commandeur Illios, un guerrier qui avait combattu avec Fulgrim contre les tribus rivales de Chemos, et l'avait aidé à transformer leur monde de mort et de misère en un épiscentre de culture et d'érudition.

Les deux guerriers avaient joint leurs mains.

— Quel plaisir de voir un visage chaleureux, avait dit Solomon.

Vespasian avait hoché la tête.

— Vous faites des vagues, mon ami.

— Je me suis montré honnête.

— Ça n'est pas toujours ce qu'il y a de mieux ces temps-ci, lui avait répondu Vespasian.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Vous savez très bien ce que je veux dire, avait contré Vespasian. Alors ne nous livrons pas à une joute de mots et partageons simplement la vérité, qu'en dites-vous ?

— Cela me va, avait répondu Solomon. Les belles paroles n'ont jamais été mon fort.

— Alors je vais vous parler ouvertement en vous considérant comme quelqu'un de confiance, car je crains que quelque chose de terrible ne soit arrivé à notre légion. Nous sommes devenus décadents et arrogants.

Solomon avait hoché la tête.

— Je suis bien de votre avis. La légion prend des airs de supériorité ; c'est un mot que j'ai entendu dans trop de bouches pour ne pas l'avoir relevé. J'ai déjà entendu parler de ce qu'il s'est passé sur Meurtre par Saul Tarvitz, et si ce qu'il m'a dit n'était même qu'à moitié vrai, nous sommes déjà en train de nous faire des ennemis chez les autres légions en nous montrant aussi cassants.

— Avez-vous une idée de ce qui pourrait en être la cause ?

— Je ne sais pas vraiment, avait dit Solomon, mais c'est après la campagne de Laeran que les choses ont changé.

— Oui, avait confirmé Vespasian ; en avançant dans la galerie, ils avaient dépassé un grand escalier qui descendait vers l'un des apothecarions du vaisseau. Je crois qu'il en est bien ainsi, bien que j'ignore ce qui a pu causer une transformation aussi radicale.

— J'ai beaucoup entendu parler de ce temple dont le seigneur Fulgrim s'est emparé, avait dit Solomon. Peut-être y avait-il quelque chose à l'intérieur qui a affecté ceux qui y sont entrés, une sorte de maladie ou d'arme qui a altéré leurs esprits. Vous ne pensez pas que les laers pouvaient avoir insufflé dans ce temple un genre de pouvoir inconnu, une trace de leur corruption collective qui a été transmise à la légion ?

— Votre explication me paraît un peu alambiquée, Solomon.

— Peut-être ou peut-être pas. Avez-vous vu les rénovations que le seigneur Fulgrim a ordonnées pour la Fenice ?

— Non.

— Eh bien je n'ai jamais vu l'intérieur de ce temple laer, mais d'après ce que j'ai entendu dire, la Fenice est en train d'en devenir une réplique.

— Pourquoi le seigneur Fulgrim voudrait-il qu'un temple xenos soit reproduit à bord du Pride of the Emperor ?

— Pourquoi n'allez-vous pas lui poser la question ? avait dit Solomon. Vous êtes seigneur commandeur, vous avez toute latitude d'en parler à Fulgrim.

— Je vais le faire. Bien que je ne comprenne toujours pas pourquoi ce temple laer est si important.

— Peut-être parce que c'est un temple, précisément.

Vespasian avait paru sceptique.

— Êtes-vous en train d'insinuer que la puissance de leurs dieux ait pu d'une quelconque façon affecter nos guerriers ? Je vous interdis de parler d'esprits et de fantômes au milieu de nos héros.

— Non, s'était empressé de reprendre Solomon. Il n'est pas question de dieux en tant que tels, mais nous savons que certaines choses horribles peuvent parfois se déverser de l'Empyrean, n'est-ce pas ? Peut-être ce temple était-il un endroit où ces choses peuvent plus facilement passer d'une dimension à l'autre. L'énergie dont les laers étaient habités a pu nous suivre quand nous sommes partis de leur planète.

Les deux guerriers s'étaient fixés pendant de longues secondes.

— En admettant que vous ayez raison, que pourrions-nous y faire ?

— Je n'en sais rien, avait admis Solomon. Vous devriez en parler au seigneur Fulgrim.

— Je vais essayer, avait répondu Vespasian. Et vous, qu'allez-vous faire ? Solomon avait vaguement ri.

— Rester intègre et agir avec honneur en toute chose.

— Ça n'est pas vraiment ce que j'appelle un plan.

— C'est tout ce que j'ai.

Serena d'Angelus, abasourdie, regardait la réfection de la Fenice se poursuivre à une vitesse phénoménale et avec une créativité sans limites. Les couleurs paraissaient bondir des murs ; une musique qui semblait connaître le fond de son cœur emplissait le théâtre autrefois bien plus terne. Des artistes de toutes vocations avaient œuvré sur ce décor, dont la splendeur d'ensemble lui coupait le souffle.

Se retrouver entourée d'une telle profusion de talent lui faisait réaliser combien elle devait encore travailler sur ses tableaux, et combien ses propres capacités étaient pathétiques. Les portraits en cours du seigneur Fulgrim et de Lucius l'attendaient, moqueurs, dans son étude, et la torturaient par leur inachèvement. Disposer de modèles d'une telle beauté inconcevable, et ne toujours pas parvenir à obtenir les tons précis qu'il lui fallait l'avait poussé à de nouveaux extrêmes de dégoût d'elle-même et d'automutilation. La chair de ses bras et de ses jambes était lacérée de coupures qu'elle s'était infligées au couteau à peinture aiguisé. Son sang s'était mêlé à la peinture pour en enrichir les couleurs.

Mais cela n'avait pas suffi.

Chaque gouttelette de sang ne conservait son intensité chromatique que pendant un délai très court, et l'esprit de Serena s'était rempli de sombres terreurs sur ce qui arriverait si elle devait ne pas achever ces œuvres, ou si celles-ci étaient tournées en ridicule faute de parvenir à évoquer les sensations

voulues.

Elle ferma les yeux en essayant de se représenter la lumière et les teintes qui baignaient le temple de l'atoll flottant, mais le souvenir lui échappait, à jamais hors de sa perception. Son sang avait amélioré les nuances de ses couleurs, et elle s'était tournée vers des fluides et des substances de son corps de plus en plus ésotériques pour les améliorer encore.

Ses larmes rendaient les blancs plus lumineux, son sang enflammait les rouges, tandis que ses excréments lui fournissaient des ombres profondes qu'elle n'aurait pas crues possibles. Chaque couleur avait éveillé de nouvelles émotions qu'elle avait en elle et dont elle n'était jusqu'à présent pas consciente. Que de telles choses aient pu la répugner quelques mois plus tôt ne lui avait jamais traversé l'esprit, car sa passion consumante était devenue d'atteindre à chaque fois un prochain pic, un niveau supérieur de sensation, qu'elle oubliait comme un rêve dès qu'elle en avait fait l'expérience éphémère.

En pleurant de frustration, elle avait encore détruit un de ses tableaux. Le craquement du bois, le déchirement de la toile et la douleur de l'impact lui avaient accordé un instant de plaisir, mais celui-là aussi s'était estompé en quelques secondes.

Elle n'avait plus rien à donner. Sa chair s'était usée et avait épuisé les ressources qu'elle pouvait offrir, mais alors même que cette idée lui venait, lui vint aussi la solution.

Serena traversa la Fenice vers la zone du bar qui, bien qu'il fût tard, accueillait encore un grand nombre de commémorateurs qui ne désiraient pas encore se retirer pour la nuit. Elle reconnut quelques personnes, mais les évita, et en chercha une qui serait moins susceptible de rejeter son attention.

Serena passa une main dans ses longs cheveux, mal entretenus, et qui avaient perdu leur éclat ordinaire, mais elle les avait du moins brossés et ramenés en arrière dans un effort pour paraître à demi présentable. Ses yeux passèrent en revue les habitués, et elle sourit en voyant Leopold Cadmus assis seul dans une alcôve, accompagné d'une bouteille d'un spiritueux noir.

Elle traversa le bar en direction de sa table, se glissa dans l'alcôve à côté de lui. L'autre leva les yeux d'un air soupçonneux, mais s'égaya de voir une femme se joindre à lui. Serena avait enfilé sa robe la plus échancrée et un pendentif bas attirait le regard vers ses seins. Leopold ne la déçut pas ; ses yeux rougis plongèrent immédiatement dans son décolleté.

— Bonjour, Leopold, lui dit-elle. Je m'appelle Serena d'Angelus.

— Je sais, dit-il. Vous êtes l'amie de Delafour.

— C'est exact, répondit-elle avec un sourire, mais ne parlons pas de lui. Parlons plutôt de vous.

— De moi ? Pourquoi ?

— Parce que j'ai lu vos poésies.

— Oh. Leopold parut soudain déconfit. Très bien, si vous êtes venue me critiquer, vous pouvez garder votre salive. Je n'ai pas la force pour me faire

descendre une nouvelle fois.

— Je ne suis pas venue vous critiquer, dit-elle en posant une main sur la sienne. J'ai beaucoup aimé ce que vous faites.

— Vraiment ?

— Vraiment.

Les yeux de Leopold s'éclairèrent, et son expression passa de celle d'un ivrogne grincheux au désespoir pathétique, où le soupçon avait brusquement fait place à l'espoir fou de quelques louanges.

— J'adorerais que vous m'en lisiez quelques-unes, dit-elle.

Il prit une gorgée à même la bouteille.

— Je n'ai aucun de mes livres sur moi, mais...

— Ça n'est pas grave, l'interrompit-elle. J'en ai un dans mon atelier.

— Vous aimez vraiment travailler dans le désordre, dit Leopold, le nez froncé par les arômes qui emplissaient la pièce. Comment faites-vous pour retrouver quoi que ce soit ?

Il longea le bord de son espace de travail, en enjambant précautionneusement les pots de peinture jetés là et les débris de toiles, et examina d'un œil critique les quelques tableaux encore suspendus au mur, même si de toute évidence, les images ne lui évoquaient rien.

— Je croyais que tous les genres d'artistes travaillaient dans le même désordre, dit Serena. Ça n'est pas votre cas ?

— Moi ? Non, répondit Leopold. Je travaille dans une toute petite cabine, avec une plaque de données et un stylet qui ne marche qu'une fois sur deux. Il n'y a que les commémorateurs importants qui aient leur propre étude.

L'amertume qu'elle perçut dans sa voix la fit vibrer.

Le sang chantait dans sa tête, et elle devait lutter pour garder le contrôle de sa respiration. Elle versa dans une paire de verres le liquide rouge qu'elle avait obtenu d'un vivandier des ponts inférieurs pour cette occasion spéciale.

— Je suppose que j'ai de la chance, dit-elle, en se frayant un chemin dans les débris de son travail. Je sais que je devrais vraiment faire quelque chose pour ranger tout ça. J'ignorais que j'allais avoir de la compagnie ce soir, mais quand je vous ai vu à la Fenice, j'ai su qu'il fallait que je vienne vous parler.

La flatterie le fit sourire, et il prit le verre qui lui était tendu, en inspectant le breuvage visqueux qui s'y trouvait.

— Je... Je ne m'attendais pas à ce qu'on me demande à entendre mes œuvres, dit-il. Je n'aurais jamais été retenu pour la 28e expédition si la navette qui transportait les poètes depuis cette ruche méricaine ne s'était pas écrasée.

— Ne dites pas n'importe quoi, le consola-t-elle en levant son verre.

Portons un toast.

— À quoi trinquons-nous ?

— À un accident de navette sans lequel nous ne nous serions jamais rencontrés, dit-elle avec un sourire.

Leopold acquiesça et but une gorgée prudente de son verre, en souriant lui

aussi quand il trouva la boisson à son goût.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

— On appelle ça de la Mama Juana, expliqua Serena. C'est un mélange de rhum, de vin rouge et de miel, et on y laisse à tremper de l'écorce d'eurycome.

— Très exotique, dit Leopold.

— Il paraît que c'est un puissant aphrodisiaque, minaуда-t-elle, avant de vider son verre d'un seul long trait et de le jeter en travers de la pièce. Leopold sursauta quand le verre vola en éclats, laissant une trace rouge sur le mur, là où la lie du liquide dégoulinait.

Encouragé par l'aplomb de telles avances, Leopold draina son propre verre et le lâcha avec le rire nerveux de qui n'arrive pas à croire à sa chance.

Serena s'approcha, enroula les bras autour de son cou et l'attira à elle pour un baiser fougueux. Il resta tendu un instant, surpris par ce premier pas soudain, mais se détendit lentement et se laissa porter par ce baiser. Il posa les mains sur ses hanches tandis qu'elle se lovait dans la courbure de son corps.

Ils restèrent enlacés aussi longtemps qu'elle parvint à le supporter, avant qu'elle ne l'entraînât à terre, où elle lui arracha ses vêtements dans une totale frénésie, renversant ses pots et ses chevalets. Le contact des mains de Leopold sur son corps était répugnant, mais même cela lui donnait envie de crier de plaisir.

Un instant, il interrompit leur baiser : le sang lui coulait de la lèvre là où elle l'avait mordu. Une expression inquiète était plaquée sur ses traits imbéciles. Elle le serra fermement et roula pour se percher sur lui, et ils s'accouplèrent comme des bêtes sauvages au milieu des détritиs de son atelier.

Enfin les yeux de Leopold s'écарquillèrent et ses hanches furent prises d'un spasme. Elle posa la main par terre pour y ramasser son couteau de peintre aiguisé.

— Qu'est-ce... ? fut tout ce qu'il parvint à prononcer avant qu'elle ne lui ouvrît la gorge. Son sang gicla alors qu'il se débattait dans son agonie.

Le fluide rubicond la recouvrit. Leopold convulsait et Serena riait, le corps inondé par le flot de sensations. Sentant que la vie s'échappait de lui à gros bouillons, il gargouillait en dessous d'elle et ses mains la serraient dans leur désespoir. Le sang se répandit sous Leopold en une vaste flaque, Serena lui enfonça son couteau dans le cou, encore et encore ; sa lutte devint de plus en plus faible tandis que son plaisir à elle s'amplifiait, jusqu'à l'orgasme explosif.

Serena demeura sur le corps de Leopold le temps de sentir ses convulsions cesser. Bientôt ses bras tremblants tombèrent au sol. Elle roula à côté de lui, la chair pantelante et le cœur tambourinant violemment contre ses côtes.

Un dernier râle s'échappa de la gorge dévastée. Elle sourit pour elle-même, en sentant que les boyaux et la vessie de Leopold se vidaient dans la mort.

Serena resta allongée quelques instants, pour savourer la sensation d'avoir tué, prenant plaisir à sentir la chaleur du sang qui grondait en elle.

Quelles merveilles de telles substances fraîches allaient-elles lui permettre de produire ?

Treize jours après que la 28e expédition fut arrivée dans la région de Pardus, un grand nombre des questions soulevées par les découvertes des mondes paradisiaques inhabités trouvèrent finalement une réponse. Le *Proudheart*, qui voyageait à l'avant-garde de la flotte, fut le premier à capter la présence de l'intrus.

La nouvelle fut aussitôt relayée à la flotte ; en quelques instants, tous les vaisseaux avaient ordonné le branle-bas de combat, ouvert leurs sabords, et chargé des torpilles dans leurs tubes. Le vaisseau extraterrestre ne semblait effectuer aucune manœuvre hostile. Le *Pride of the Emperor* s'élança en avant pour rejoindre le *Proudheart* malgré les objections du capitaine Lemuel Aizel.

Le vaisseau-amiral des Emperor's Children discerna enfin à son tour la présence de la nef ennemie. Ses officiers aux instruments durent lutter pour tenter de conserver un signal constant, lequel ne cessait d'apparaître et de disparaître de l'affichage.

Les appels répétés ne rencontrèrent qu'un mur de parasites. Les astropathes de la flotte rapportèrent dans le même temps un curieux affaiblissement de leur vision dans le Warp, similaire à celui qui avait longtemps masqué la région à la vue des navigateurs.

Enfin les éléments avancés de la flotte arrivèrent à portée visuelle du vaisseau esseulé, dont le contour estompé et vaguement trouble apparut sur les écrans.

Sa taille véritable était impossible à déterminer avec une quelconque précision, mais les logiciens de bord estimèrent sa longueur entre neuf et quatorze kilomètres. Un vaste aileron triangulaire s'incurvait au-dessus de la coque telle une gigantesque voile, et alors que le vaisseau apparaissait au centre de la grande verrière de visualisation, une voix résonna dans les systèmes radio, limpide, en s'exprimant dans un parfait gothique impérial.

— Mon nom est Eldrad Ulthran, dit la voix. Au nom du vaisseau-monde Ulthwé, je vous souhaite la bienvenue.

QUATORZE

Vers Tarsus / La nature du génie / Avertissement

Solomon, dont les mouvements n'auraient jamais la même fluidité dangereuse, gardait un œil prudent sur les guerrières de la délégation eldar. Une épée incurvée était rangée dans le fourreau qu'elles portaient en travers du dos, et toutes avaient un pistolet délicat rangé dans l'étui de leur ceinture. Leurs visages étaient cachés par leurs casques pâles, ceux de leur aspect guerrier, coiffés de panaches écarlates. Leurs armures segmentées et lisses étaient faites de la même matière que la ruine qu'ils avaient trouvée sur Vingt-Huit Quatre.

— Elles n'ont pas l'air bien dangereuses, murmura Marius. Un peu de vent fort les casserait en deux.

— Ne les sous-estimez pas, l'avertit Solomon. Ce sont d'excellentes combattantes et leurs armes sont redoutables.

Marius ne sembla pas convaincu, mais répondit d'un hochement de tête à l'opinion de l'autre capitaine, lequel avait déjà été confronté aux guerriers eldars.

Solomon se rappelait les combats dans les forêts de Tza-Chao battues par les vents, où les Luna Wolves et les Emperor's Children avaient lutté de concert contre les forces de pirates eldars. Ce qui avait débuté comme un affrontement relativement orthodoxe avait dégénéré en empoignade sanglante sous un orage qui avait rendu leurs armes inutilisables. La force brute et la férocité avaient été leurs seuls outils de destruction. Il se souvenait de l'horreur d'avoir vu ces mêmes lames charger depuis les bois, dans des hurlements à vous glacer le sang, et d'avoir regardé un Luna Wolf garrotter un champion eldar avec un morceau de fil de fer sale trouvé sous la pluie.

Solomon revoyait ces monstruosité ambulantes, plus hautes qu'un Dreadnought, qui marchaient sur la forêt comme des géants de légende, broyant les Astartes dans leurs énormes poings et détruisant leurs véhicules blindés grâce aux canons d'une puissance inimaginable montés sur leurs épaules.

Non, pensait Solomon, les eldars ne devaient pas être sous-estimés.

La rencontre du vaisseau-monde était advenue à la surprise de la 28e expédition, et avait été accueillie avec une hostilité circonspecte, jusqu'à ce qu'il fût clair que les eldars n'avaient en apparence aucune intention agressive. Fulgrim avait lui-même répondu à cet Eldrad Ulthran, un individu qui prétendait guider le vaisseau-monde, bien qu'il n'eût pas clamé en être le chef.

Ainsi avait débuté un ballet élaboré de propositions et de contre-propositions, où aucun des deux camps ne souhaitait laisser monter l'autre à

son bord. Certaines voix appelaient à la guerre. Celle de Solomon avait été la plus virulente de toutes lorsque Julius, Marius, Vespasian, Eidolon et lui s'étaient rassemblés dans les appartements du seigneur Fulgrim pour l'entendre expliquer pourquoi il n'avait pas encore attaqué les eldars, comme le réclamait leur mandat de conquête.

Les quartiers de Fulgrim accueillait une profusion de tableaux et de sculptures. Solomon avait été passablement déconcerté de remarquer une statue portant ses traits au bout du grand salon, près de celles de Julius et Marius.

— Ce sont des xenos ! avait-il plaidé. De quelle autre raison avons-nous besoin pour leur faire la guerre ?

— Vous avez entendu ce que le seigneur Fulgrim a dit, avait répondu Julius. Nous avons beaucoup à apprendre des eldars.

— Je sais que vous n'y croyez pas, Julius. Nous avons combattu épaule contre épaule sur Tza-Chao, et vous savez exactement de quoi ils sont capables.

— Il suffit ! avait crié Fulgrim. Ma décision est prise. Je ne crois pas que les eldars soient venus à nous avec des intentions hostiles, car ils n'ont qu'un vaisseau contre tous les nôtres. Ils nous offrent leur amitié et je vais considérer cette offre comme sincère tant que nous n'aurons pas eu preuve de l'inverse.

— Quand un triste individu vous veut du mal, il commence toujours par essayer de devenir votre ami, avait estimé Solomon. C'est une duperie, et ils en ont contre nous, je le sais.

— Mon fils, avait dit Fulgrim en le prenant par le bras. Il n'existe aucun homme, peu importe sa sagesse, qui n'ait pas à un moment donné de sa jeunesse dit ou fait des choses qui lui deviennent par la suite si déplaisantes qu'il les effacerait de sa mémoire s'il le pouvait. Dans les années à venir, je refuse d'être hanté par la culpabilité de tout le bien que je n'aurai pas fait.

La discussion s'était achevée en l'état, et tous, à l'exception d'Eidolon et de Julius, avaient reçu congé pour regagner leurs compagnies.

Les échanges suivants avec les eldars n'avaient pas permis de sortir de l'impasse et de parvenir à un accord, jusqu'à ce qu'Eldrad Ulthran eût offert de les rencontrer sur un monde nommé Tarsus.

Une telle solution avait été jugée acceptable. Les croiseurs de la 28^e expédition avaient suivi le vaisseau-monde dans la traversée de la région de Pardus, vers un autre monde de beauté verdoyante aussi exempt de toute vie que les autres l'avaient été. Les coordonnées du site avaient été transmises au *Pride of the Emperor*, et après de nouveaux débats, la taille des deux délégations avait été arrêtée.

Un Thunderhawk les avait amenés à la surface de Tarsus à l'heure où le soleil descendait sur l'horizon. Ils s'étaient posés sur une butte ronde en lisière d'une grande forêt, au milieu des restes de ce qui devait jadis avoir été une sorte de résidence de prestige. Alors que les nuages de leur atterrissage se dissipaient, Solomon avait constaté que les eldars les attendaient déjà, bien

que la flotte expéditionnaire n'eût détecté aucune navette se détachant du vaisseau-monde.

Solomon ne ressentait rien d'autre que de l'appréhension à la vue de la délégation eldar. Fulgrim était flanqué des seigneurs commandeurs Vespasian et Eidolon. Julius, Marius, Saul Tarvitz, Lucius et lui leur fermaient la marche.

Les eldars étaient rassemblés autour d'une structure arquée, identique à celle qu'ils avaient vue sur Vingt-Huit Quatre. Un groupe de guerrières en armures couleur d'os et aux longs cimiers se tenaient autour de l'arche. Derrière elles, d'autres silhouettes protégées par des armures noires montaient la garde avec leurs armes à long canon, tandis qu'une paire de véhicules volants aux proues déliées patrouillait en cercle sur le périmètre, de gracieux tanks antigravifiques, sous le passage desquels l'air vibrerait.

Au centre du groupe des eldars, une figure élancée vêtue d'une robe sombre et coiffée d'un grand heaume de bronze était assise en tailleur devant une table basse de bois sombre et poli. L'individu avait entre les mains un long bâton, et à côté de lui se dressait une des machines bipèdes géantes que Solomon avait appris à redouter depuis la bataille de Tza-Chao. Celle-ci portait une épée aussi longue qu'un Astartes était grand, et ses membres graciles ne laissaient pas entrevoir la force effrayante dont ils étaient investis. Bien que la courbure dorée de sa tête fût tout à fait dénuée de traits, Solomon aurait pu jurer que la machine regardait droit vers lui, sans rien d'autre que du mépris.

— Quel rassemblement, murmura Julius, et Solomon crut entendre dans sa voix une pointe d'impatience.

Il ne répondit rien, trop occupé à guetter le moindre indice de danger.

Croyez-vous que *ce soit lui* ?

— Je n'en sais rien, répondit Eldrad lorsque la voix de Khiraen Heaume d'Or eut retenti dans son esprit, et cela me trouble.

Les destins ne vous apparaissent pas clairement ?

Eldrad secoua la tête. Le seigneur fantôme désapprouvait cette rencontre qu'il avait arrangée avec les mon-keigh. L'avis du guerrier défunt depuis des siècles avait été d'attaquer les humains aussitôt qu'ils auraient violé l'espace eldar, de les détruire avant même qu'ils eussent su que les eldars étaient là, mais Eldrad avait pressenti que cette rencontre allait avoir quelque chose de particulier.

— Je sais que celui-ci sera un acteur important dans le drame sanglant qui doit se dérouler. Mais je ne peux encore voir s'il agira pour le bien ou pour le mal, ses pensées et son avenir me sont cachés.

Cachés ? Comment est-ce donc possible ?

— Je n'en ai pas la certitude, mais je soupçonne que les énergies employées par l'Empereur dans la création de ces primarques ont rendu beaucoup d'entre eux à peine visibles à l'intérieur du Warp. Je ne peux déchiffrer celui-ci, pas

plus que je ne peux percevoir son futur.

C'est un mon-keigh. Il n'a pas d'autre futur que la guerre et la mort.

Eldrad pouvait comprendre le dédain que le guerrier trépassé entretenait pour les humains. C'était une lame humaine qui avait mis fin à ses jours, et avait fait de lui un spectre prisonnier de l'enveloppe d'une machine de guerre. Il tâcha de ne pas laisser la colère du seigneur fantôme altérer son jugement sur les humains, mais il était difficile de ne pas se rallier à son avis en les jugeant sur leur histoire sanglante.

Oui, les mon-keigh étaient une race brutale qui vivait pour conquérir. Toutefois, ces humains en particulier s'étaient conduits d'une manière différente de ce qu'il avait pu constater chez d'autres auparavant, et il espérait avec ferveur que ce Fulgrim aurait assez de discernement pour porter l'avertissement au souverain de son espèce.

Vous savez que j'ai raison, insista Khiraen. Vous l'avez vue, n'est-ce pas, la grande guerre qui les jettera à la gorge les uns des autres ?

— Je l'ai vu, vénérable, acquiesça Eldrad.

Alors pourquoi chercher à la prévenir ? Pourquoi devrions-nous nous soucier que les mon-keigh s'entredéchirent dans le feu et le sang ? Je suis d'avis de les laisser faire ; la vie d'un seul eldar vaut dix mille des leurs !

— Je suis d'accord, dit Eldrad, mais j'entrevois un temps dans les ténèbres cauchemardesques d'un futur lointain où il causerait notre perte de ne pas avoir agi.

J'espère que vous avez raison, grand prophète, et qu'il ne s'agit pas seulement d'arrogance de votre part.

Eldrad leva les yeux vers les guerriers en armure rassemblés sur le versant de la butte. L'âme frissonnante, il espéra la même chose.

Sans préambule, Fulgrim descendit le premier de la butte, resplendissant dans son armure de bataille et dans une cape couleur d'or que les derniers rayons de lumière faisaient briller. Ses cheveux blancs étaient tirés en arrière par leur tressage compliqué, et il portait au front une couronne de feuilles dorées. La poudre qui recouvrait sa peau lui rendait le teint encore plus pâle que d'ordinaire. Des encres colorées s'épalaient autour de ses yeux et sur ses joues en spirales élégantes.

Fulgrim était venu armé, l'épée d'argent rangée à sa ceinture. Aux yeux de Solomon, la façon dont son maître était vêtu ressemblait plus à la vision qu'un impresario de théâtre se serait faite d'un primarque qu'à la réalité.

Il garda néanmoins son avis pour lui, alors que les Emperor's Children atteignaient le bas de la colline, et que l'eldar en robe noire se levait du sol pour s'incliner devant Fulgrim. Solomon se tendit quand il retira son casque de bronze. Un vague soupçon de sourire passa sur les traits de l'extraterrestre.

— Bienvenue sur Tarsus, dit l'eldar, en se pliant jusqu'à la taille dans une révérence formelle.

— Vous êtes Eldrad Ulthran ? demanda Fulgrim après lui avoir retourné le

même salut.

— Oui, dit l'eldar, et il se tourna. Et voici le seigneur Khiraen Heaume d'Or, l'un des anciens les plus révéérés du vaisseau-monde Ulthwé.

Solomon frissonna quand la haute machine de guerre inclina sobrement la tête, et que son geste d'accueil en fut presque un d'hostilité.

Fulgrim leva les yeux vers le seigneur fantôme et lui rendit son signe de tête, comme une marque de respect mutuel entre deux guerriers. Eldrad parla à nouveau.

— Et à en juger par votre stature, vous devez être Fulgrim.

— Le seigneur Fulgrim des Emperor's Children, compléta Eidolon.

Une seconde fois, Solomon surprit l'ombre d'un sourire, et sa mâchoire se serra sous l'insulte qu'il jugeait implicite.

— Je vous prie de m'excuser, dit Eldrad. N'y voyez ni offense ni manque de respect. Je ne cherchais qu'à établir un dialogue fondé sur la vertu plutôt que sur le rang.

— Ce n'est rien, lui assura Fulgrim. Vous avez raison, ce n'est ni leur rang ni leur naissance, mais bien leur vertu qui fait la différence entre les individus. Mes seigneurs commandeurs ont uniquement le souci que mon statut me soit reconnu. Mais même si cela ne changera rien à nos pourparlers, je ne suis toujours pas certain de connaître votre rang au sein de votre peuple.

— Je suis qualifié de grand prophète, dit Eldrad. Je guide les miens au travers des épreuves que nous réserve notre avenir, et je leur prodigue mes conseils sur la meilleure façon de les aborder.

— Grand prophète... répéta Fulgrim. Vous êtes un sorcier ?

Il démangeait Solomon de porter la main à son épée, mais il lutta contre cette impulsion. Le primarque leur avait expressément interdit de tirer leurs armes s'il ne le faisait pas le premier.

Eldrad ne parut pas se formaliser des paroles provocantes de Fulgrim, mais oscilla légèrement la tête.

— Le terme est ancien. Peut-être se traduit-il mal dans votre langage.

— Je comprends, dit Fulgrim. Pardonnez-moi d'avoir parlé sans réfléchir.

Solomon, qui connaissait son primarque, comprit que Fulgrim avait au contraire délibérément choisi ses mots pour jauger la réaction de l'eldar.

Face à un interlocuteur humain, le stratagème aurait pu fonctionner, mais l'expression de cet Eldrad ne révéla rien.

— Ainsi, en tant que grand prophète, vous êtes le dirigeant du vaisseau-monde ?

— Le vaisseau-monde Ulthwé n'a pas de dirigeant en tant que tel... Je suppose que vous qualifieriez plutôt notre système d'« assemblée », en quelque sorte.

— Dans ce cas, vous et Khiraen Heaume d'Or représentez-vous cette assemblée ? le pressa Fulgrim. Je désirerais savoir avec qui je traite.

— Traitez avec moi, lui promit Eldrad, et vous traitez avec tout Ulthwé.

Ostian frappa une nouvelle fois au volet basculant de l'étude de Serena, en se disant qu'il lui laissait encore cinq minutes pour lui répondre avant de retourner à son propre atelier. La statue de l'Empereur progressait à grands pas, comme si une muse intérieure guidait sa main, mais il y avait encore beaucoup à faire, et cette visite à Serena commençait à consumer son temps inutilement.

Il soupira en réalisant que Serena n'allait pas lui répondre. Puis il entendit des pas traînants derrière le volet, et l'odeur ténue, mais reconnaissable d'un corps crasseux.

— Serena, tu es là ? appela-t-il.

— Qui est-ce ? dit une voix enrouée.

— C'est moi, Ostian. Ouvre-moi.

Il n'obtint pour réponse que le silence et craignit que la personne à qui appartenait cette voix, qui qu'elle fût, allât tout simplement l'ignorer. Il levait la main pour frapper une fois de plus quand le volet commença à se lever. Ostian recula, soudain nerveux de voir avec qui il allait se trouver face à face.

Le volet finit par monter suffisamment pour lui permettre de voir qui l'avait ouvert.

C'était une femme, mais une femme qu'il se serait davantage attendu à voir mendier quelques pièces depuis le caniveau d'une sous-ruche. Ses longs cheveux étaient grasseyés et ébouriffés, ses traits émaciés, et ses vêtements en lambeaux, couverts de taches.

— Qui êtes... ? commença-t-il par dire, mais les mots moururent dans sa gorge quand il se rendit compte que cette pitoyable personne décrépite était Serena d'Angelus.

— Par le Trône ! s'écria-t-il en se précipitant pour la prendre par les épaules. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Il baissa les yeux vers ses bras, où il vit que s'entrecroisaient des dizaines de coupures et de cicatrices. Des croûtes de sang séché couvraient encore certaines des lacérations les plus récentes, et même lui pouvaient s'apercevoir que plusieurs étaient infectées.

Elle le regardait avec des yeux ternes, et il lui fallut la traîner derrière lui à l'intérieur de l'atelier, dont il fut choqué de découvrir le désordre. Qu'était-il arrivé à l'artiste méticuleuse dont toute la vie était organisée et compartimentée ? Des pots de peinture étaient répandus sur tout le sol, et des toiles brisées jonchaient les environs comme autant de détritits. Deux chevalets étaient encore debout au milieu du studio, mais il ne pouvait voir les tableaux, tournés à l'opposé de lui.

Des striées rouges maculaient les murs, et un grand baril de plastique se trouvait dans un coin de la pièce. De là où il se trouvait, Ostian parvenait à sentir la puanteur acide qui s'en échappait.

— Serena, au nom de tout ce qui est sain d'esprit, qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle leva les yeux vers lui, en le regardant comme si elle le voyait pour la première fois, et dit :

— Rien.

— Non, il s'est clairement passé quelque chose, la contredit-il, sa colère grandissant à proportion de son indifférence. Enfin, regarde un peu cet endroit : il y a de la peinture partout, tes tableaux ont été détruits... Et qu'est-ce que c'est que cette odeur ? Par le Trône, on dirait que quelqu'un est mort ici.

Serena haussa les épaules.

— J'étais trop occupée pour nettoyer.

— Ça n'a aucun sens, dit-il. J'ai toujours été bien plus désordonné que toi et mon atelier n'est pas dans cet état. Dis-moi vraiment ce qui s'est passé ici.

Il traversa doucement les débris divers qui jonchaient l'atelier de Serena, en évitant une large tache d'une peinture rouge-brun au milieu du sol, et se dirigea vers le baril qui occupait le coin de la pièce.

Avant qu'il l'eût atteint, il sentit une présence et se retourna pour trouver Serena derrière lui, une main levée pour se tendre vers lui, l'autre fourrée dans les plis de sa robe comme si elle y tenait quelque chose.

— Non, lui dit-elle. S'il te plaît, je n'ai pas envie...

— Tu n'as pas envie de quoi ?

— Ne va pas voir, dit-elle. Des larmes lui montèrent aux yeux.

— Qu'est-ce qu'il y a dans ce baril ? lui demanda Ostian.

— C'est de l'acide de gravure, dit-elle. Je... J'essaie quelque chose de nouveau.

— Quelque chose de nouveau ? Passer de l'acrylique à la peinture à l'huile, c'est nouveau ; ça, c'est... Je ne sais pas ce que c'est. Mais ça n'a pas l'air normal, si tu veux mon avis.

— S'il te plaît, Ostian, sanglota-t-elle. Va-t-en.

— Je ne m'en irai pas avant de savoir ce qui t'est arrivé.

— Ostian, il faut que tu t'en ailles, le supplia-t-elle. Je ne sais pas ce que je dois faire.

— Mais de quoi est-ce tu parles ? lui demanda Ostian en l'agrippant par les épaules. Écoute, je ne sais pas quel est ton problème, mais je veux que tu saches que je suis là si tu as besoin d'aide. Je suis un imbécile, et j'aurais dû t'en parler avant, mais je ne savais pas comment ; je savais que tu te faisais du mal à toi-même parce que tu doutais de ton talent, mais tu as tort. Tu es tellement douée. Tu as un don rare et il faut que tu t'en aperçoives, parce que... Tu ne devrais pas t'infliger ça.

Elle se jeta dans ses bras, et lui-même sentit des larmes lui piquer les yeux alors que Serena était agitée de hoquets déchirants. Il partageait sa douleur, même si en sa qualité d'homme, il ne comprenait pas le mal qui l'affligeait. Serena d'Angelus était l'une des artistes les plus talentueuses qu'il avait jamais vues, et l'illusion de son inaptitude la tourmentait pourtant.

Il la serra fort et l'embrassa sur le dessus de la tête.

— Allons, tout va bien...

Brusquement, elle le repoussa avec un grincement de dents et se mit à crier.

— Non ! Non, ça ne va pas bien ! Ça ne dure jamais ! Peu importe ce que

j'essaye, ça ne veut pas durer. Je crois que c'est parce qu'il était inférieur ; il n'avait pas de talent, c'est pour ça que ça ne pouvait pas tenir.

Ostian recula devant sa crise de rage, sans comprendre de quoi ou de qui elle parlait, ou ce qu'elle voulait dire.

— Serena, s'il te plaît, j'essaie juste de t'aider.

— Je ne veux pas de ton aide, cria-t-elle. Je ne veux pas qu'on essaie de m'aider. Je veux qu'on me laisse tranquille !

Totalement désarçonné, il recula, en sentant d'une façon instinctive que de se trouver là le mettait en danger.

— Je ne sais pas ce qui t'arrive, Serena, mais il n'est pas trop tard pour te libérer de ce qui te ronge de l'intérieur. Laisse-moi t'aider.

— Tu ne sais même pas de quoi tu parles, Ostian. Ça a toujours été tellement facile pour toi, pas vrai ? Toi, tu es un génie ; l'inspiration te vient toute seule, je t'ai vu réaliser des choses superbes sans même y réfléchir, mais nous ? Nous qui ne sommes pas des génies, qu'est-ce que nous sommes censés faire ?

— C'est vraiment ce que tu crois ? l'interrogea-t-il, outré que son talent fût ainsi déprécié, comme s'il était le résultat d'une force intangible qui se déversait de lui. Tu crois que c'est si facile que ça pour moi ? Laisse-moi te dire une chose. L'inspiration me vient d'un travail de tous les jours. Les gens ont l'air de croire que mon talent se lève chaque matin comme le soleil, mais ce qu'ils ne comprennent pas, c'est qu'il a des hauts et des bas, comme tout le reste. C'est toujours tellement simple pour ceux qui n'ont pas de talent de regarder ceux qui en ont, et de dire que tout est facile pour nous, mais ça ne l'est pas. Je travaille tous les jours pour être aussi bon que je le suis, et je suis hors de moi quand des gens médiocres prennent un air de savoir mieux que moi ce que c'est que l'art. Tu sais, savoir apprécier le travail des autres est une chose merveilleuse, Serena : ce qui est excellent chez les autres devient un peu à toi.

Elle avait reculé devant lui à mesure qu'il parlait, et Ostian se rendit compte qu'il avait laissé son emportement prendre le dessus sur lui.

Dégoûté de lui-même, il s'en alla à grandes enjambées alors qu'elle tentait de le rattraper, et franchit la porte pour rejoindre le couloir.

— S'il te plaît, Ostian ! hurla Serena alors qu'il s'éloignait. Reviens ! Je suis désolée ! Je suis désolée ! J'ai besoin que tu m'aides ! S'il te plaît !

Mais il ne se retourna pas.

Pendant tous les échanges diplomatiques de salutations, Solomon avait surveillé le seigneur fantôme immobile derrière le grand prophète. Ses membres fins semblaient incapables de pouvoir supporter le poids de son corps à la tête allongée. Rien qu'à l'observer, Solomon sentait un frisson lui courir sur la peau, car même s'il savait ce genre de machine capable de se mouvoir avec une célérité et une agilité effrayantes, il n'émanait pas d'elle cette impression de vie intérieure qu'aurait donnée un Dreadnought.

Même s'il ne restait presque rien de Rylanor l'Ancien dans son sarcophage mécanique, excepté des lambeaux de corps en suspension amniotique, un cœur continuait de battre à l'intérieur, et un cerveau de penser. Tout ce qu'il sentait chez cette monstrueuse création était la mort, comme si ce qui y résidait n'était guère plus qu'un fantôme, lié il ne savait comment à une enveloppe inerte.

Fulgrim hocha la tête à l'attention du grand prophète.

— Très bien, Eldrad Ulthran du vaisseau-monde Ulthwé. Vous pouvez traiter avec moi en tant que représentant de l'Empereur de l'Humanité.

Eldrad acquiesça avec grâce et lui indiqua la table basse.

— Asseyez-vous, je vous en prie. Parlons et mangeons, comme des voyageurs se rencontrant sur la même route.

— Avec grand plaisir, dit Fulgrim en s'installant élégamment à terre, et il indiqua à ses capitaines d'en faire de même, en les présentant tour à tour à mesure qu'ils s'asseyaient. Solomon ajusta la position de son épée et prit place à la table alors que les tanks volants des eldars pivotaient à ras de terre, et leurs rampes arrières s'abaissèrent doucement jusqu'au sol.

Solomon sentit la tension qui gagna ses compagnons Astartes, et sentit presque les gardes phéniciens serrer les doigts autour de leur hallebarde. Mais aucune agression ne vint de l'intérieur des véhicules, rien qu'un groupe d'eldars en robes blanches apportant des plateaux de nourriture. Leurs mouvements et leur allure étaient empreints d'une telle élégance que leurs pieds semblaient glisser sur l'herbe en direction de la table.

Les plateaux y furent déposés, et Solomon vit quel festin leur avait été préparé : des morceaux de choix des viandes les plus tendres, des fruits frais et des fromages aux parfums délicats.

— Mangez, dit Eldrad.

Fulgrim se servit parmi les fruits et la viande, comme le fit le commandeur Vespasian ; Eidolon, lui, se retint de manger. Julius et Marius se servirent à leur tour. Pour une fois, Solomon se trouvait être de l'avis d'Eidolon et ne prit rien sur les plateaux.

Il remarqua qu'Eldrad ne touchait pas à la viande, et ne piochait qu'avec retenue dans un unique bol de fruits.

— Est-ce que votre peuple ne mange pas de viande ? demanda Solomon.

Eldrad tourna vers lui ses larges yeux ovales, et Solomon se sentit comme un papillon épinglé à un mur. Les yeux du grand prophète semblaient habités d'une grande tristesse, et dans leurs profondeurs sans âge, il croyait entrevoir les échos de grands actes qu'il n'avait pas encore accomplis.

— C'est moi qui ne mange pas de viande, capitaine Demeter. Elle serait trop riche à mon goût, mais vous devriez y goûter. Je me suis laissé dire qu'elle était excellente.

Solomon déclina l'offre de la tête.

— Non. Ce qui m'intéresserait davantage serait de savoir pourquoi vous avez choisi de nous révéler votre présence précisément maintenant. Je vous

soupçonne de nous avoir guettés depuis que nous sommes arrivés.

Fulgrim lui décocha un regard mécontent, qu'Eldrad feignit de ne pas remarquer.

— Puisque vous me le demandez, capitaine Demeter, nous vous avons en effet suivis, car il n'est pas courant que vos vaisseaux s'aventurent dans cette région de l'espace, dit Eldrad. Nous la pensions voilée aux yeux de votre espèce. Comment avez-vous réussi à l'atteindre ?

Fulgrim reposa ce qu'il mangeait.

— Vous nous avez suivis ?

— Ce n'était qu'une précaution, dit Eldrad. Car les mondes que vous avez croisés dans vos déplacements appartiennent au peuple eldar.

— Vraiment ?

— Tout à fait. Quand nous nous sommes aperçus que vous pénétriez sur nos territoires, nous avons d'abord envisagé de vous attaquer. Mais quand nous avons constaté que vous ne faisiez qu'y passer sans tenter de coloniser des mondes qui n'étaient pas à vous, j'ai été curieux de savoir pourquoi.

— J'ai pensé que détériorer des planètes aussi magnifiques aurait été un crime.

— Cela aurait bel et bien été un crime, convint Eldrad. Ces mondes vierges attendent la venue de mon peuple depuis des éons. Essayer de nous les prendre aurait été une grave erreur.

— Est-ce une menace ? l'interrogea Fulgrim.

— Une promesse, l'avertit Eldrad. Vous avez fait preuve d'une retenue que nous n'attendions pas de la part de votre race, seigneur Fulgrim. Après tout, vous êtes menés par un guerrier connu comme le Maître de Guerre, et votre but est de conquérir la galaxie pour votre propre espèce, sans considération pour la souveraineté ou les désirs des autres peuples avec qui vous la partagez. Je ne souhaite pas m'attirer vos foudres quand j'affirme que cela est monstrueusement arrogant.

Solomon s'attendait à voir éclater chez Fulgrim une colère incandescente, mais le primarque se contenta de sourire.

— Je ne suis pas un expert en histoire, mais votre race ne prétend-elle pas avoir elle-même régné autrefois sur la galaxie ?

— Nous ne le prétendons rien, nous avons effectivement régné sur elle, et ce fut à cause de notre arrogance et de notre autosatisfaction que nous l'avons perdue. Mais ne me posez plus de telles questions, car je ne souhaite plus évoquer ces jours.

— Comme il vous siéra, dit Fulgrim. Les empires vivent et meurent, les civilisations vont et viennent. C'est une tragédie pour chacune d'elles, mais c'est ainsi que vont les choses. Une dynastie doit décliner pour qu'une autre s'élève et prenne sa place. Vous ne pouvez pas dénier à l'espèce humaine sa destinée manifeste de régner sur les étoiles comme vous l'avez fait jadis.

— Sa destinée manifeste. Eldrad parut s'amuser de ces mots. Que sait votre race de la destinée ? Quand les événements tournent en votre faveur, vous

croyez y voir votre destinée, mais les désastres n'en font-ils pas aussi partie ? Qui peut affirmer que la destinée doive nécessairement être bonne ? J'ai vu des choses qui vous feraient maudire la destinée, et je connais des secrets qui mettraient votre esprit en pièces si vous deviez n'en connaître qu'une fraction.

Solomon sentait la tension monter entre les deux meneurs, et sut que tôt ou tard, cette discussion devrait s'achever dans le sang. La garde phénicienne se tenait manifestement prête à la bataille, et il percevait dans les mouvements précis des eldars armées d'épées qu'elles aussi surveillaient l'escalade des propos.

Plutôt que de répondre par la violence, Fulgrim se contenta de rire des paroles de l'eldar, comme s'il se délectait de cette confrontation.

— Nous faisons une sacrée paire, vous ne trouvez pas ? À nous aiguillonner ainsi l'un l'autre et à tourner autour du véritable sujet.

— Et quel est ce véritable sujet ? demanda Eldrad.

— La raison pour laquelle nous sommes en train de discuter. Vous affirmez que les mondes de cette région sont à vous, mais vous ne les avez pas colonisés. Pourquoi ? Votre race s'éteint, et vous préférez vous accrocher à la vie à bord d'un vaisseau alors que des paradis vous attendent. Vous attendez davantage de nous que de simplement nous voir nous éloigner de vos territoires. Alors soyons honnêtes l'un envers l'autre, Eldrad Ulthran du vaisseau-monde Ulthwé. Pourquoi sommes-nous assis l'un en face de l'autre ?

— Très bien, Fulgrim des Emperor's Children, mais je vous préviens dès à présent que vous n'appréciez pas d'entendre la véritable raison qui m'a fait venir pour m'entretenir avec vous.

— Ah non ?

Eldrad secoua la tête tristement.

— Non. Car elle va grandement vous heurter.

— Et vous le savez déjà, n'est-ce pas ? Je croyais vous avoir entendu dire que vous n'étiez pas un sorcier.

— Je n'ai besoin d'aucun pouvoir de prescience pour savoir que mon avertissement va vous offenser.

— Donnez-moi cet avertissement et je le considérerai avec objectivité, promit Fulgrim.

— Très bien, dit Eldrad. En cette heure même, celui que vous appelez le Maître de Guerre gît dans l'ombre de la mort, et des forces qui dépassent votre compréhension cherchent à s'emparer de son âme.

— Horus est blessé ? s'exclama Fulgrim.

— Il est mourant.

— Que s'est-il passé ? Où est-il ? voulut savoir Fulgrim.

— Sur le monde de Davin, dit Eldrad. Un conseiller de confiance l'a trahi, et à présent les puissances du Chaos murmurent à ses oreilles des mensonges aux allures de vérités. Ils alimentent sa vanité et son ambition en lui donnant une vision déformée des événements à venir.

— Va-t-il survivre ? gémit Fulgrim, et Solomon entendit une angoisse telle

qu'il n'en avait jamais entendue.

— Il survivra, mais il aurait mieux valu pour la galaxie qu'il périsse.

Fulgrim écrasa son poing sur la table, qu'il cassa en deux, et se releva d'un bond. Ses traits pâles brûlaient de colère. La garde phénicienne abaissa ses hallebardes alors que les guerrières eldars en armure s'étonnaient de cette rage soudaine.

— Vous osez souhaiter la mort de mon plus cher ami ? rugit Fulgrim.
Pourquoi ?

— Parce qu'il va vous trahir et mener ses armées contre votre Empereur !
dit Eldrad. D'un seul coup, il condamnera toute la galaxie à des milliers
d'années de guerre et de souffrances.

QUINZE

Le ver au cœur du fruit / L'appel de la guerre / Kaela Mensha
Khaine

Fulgrim crut d'abord avoir mal entendu. Cet extraterrestre ne pouvait pas suggérer qu'Horus, le plus loyal des fils de l'Empereur, allait trahir leur père et mener ses armées à la guerre civile ? Cette seule idée était risible, car jamais l'Empereur n'aurait fait d'Horus son Maître de Guerre s'il n'avait été parfaitement sûr de sa loyauté.

Il chercha sur le visage d'Eldrad Ulthran le moindre indice d'une plaisanterie, ou indiquant que tout cela n'était qu'une atroce méprise, car une telle insulte ne pouvait rester sans réparation. Alors même qu'il cherchait à trouver une autre logique à cet échange, la voix dans sa tête tonitrua de colère.

Ce xenos infâme essaie de semer la dissension parmi vous !

— C'est absurde ! gronda Fulgrim. Pourquoi Horus ferait-il une chose pareille ?

Eldrad se releva du sol, tandis que derrière lui le seigneur fantôme élargissait sa posture, et que les guerrières portaient la main à leur épée. Le grand prophète leva son bâton pour calmer leurs attitudes belliqueuses.

— Les dieux du Chaos sont en train de tenter son âme en lui offrant des visions de puissance et de gloire. C'est une bataille qu'il ne gagnera pas.

Mensonges, mensonges, mensonges, mensonges, mensonges !

— Les dieux du Chaos ? cria Fulgrim tandis qu'une brume de rage écarlate se répandait dans son corps. Mais de quoi êtes-vous en train de parler, par Terra ?

Le masque implacable glissa des traits d'Eldrad et se mua en expression d'horreur.

— Vous voyagez par le Warp et vous ne savez rien du Chaos ? Par le sang de Khaine... Je comprends pourquoi ils ont choisi de frapper votre race.

— Arrêtez de parler par énigmes, s'emporta Fulgrim. Je vous l'interdis.

— Vous devez m'écouter, plaida Eldrad. Le Warp abrite les entités les plus malveillantes qu'il puisse s'imaginer. Ces dieux sont des énergies élémentaires terribles qui ont existé depuis l'aube des temps et qui survivront à cette étincelle fragile qu'est notre univers. Le Chaos est le ver au cœur du fruit, le cancer qui dévore l'âme de l'intérieur, il est l'ennemi mortel de toute chose qui vit.

— Alors Horus saura se détourner d'un tel mal, dit Fulgrim, la main attirée vers la poignée de son épée d'argent. Le cristal violet de son pommeau scintillait d'un éclat attirant. La voix de ses désirs inexprimés lui hurlait :

Tue-le ! Il veut t'infecter par ses mensonges ! Tue-le !

— Non, dit Eldrad, Horus ne s'en détournera pas, car ce mal lui promet

exactement ce qu'il veut entendre. Il croira prendre la meilleure décision pour le genre humain, mais il sera devenu aveugle à la réalité de ce qu'il commettra. Les dieux du Chaos ont tissé leurs tromperies autour de lui, mais ce ne sont que des vétilles dont les esprits simples useront pour expliquer sa trahison. La vérité est que la flamme de son ambition a grandi pour devenir un brasier ravageur, et c'est lui qui va condamner la galaxie à une ère de conflits et de sang.

— Je devrais vous tuer pour oser parler de lui de la sorte, grogna Fulgrim.

— Je ne cherche pas à provoquer votre colère, cria Eldrad, j'essaie de vous mettre en garde. Vous devez m'écouter. Il n'est pas trop tard pour remédier à cela, mais vous devez agir maintenant. Avertissez votre Empereur qu'il va être trahi et vous sauverez des milliards de vies ! Le futur de la galaxie repose entre vos mains !

— Je refuse de vous écouter ! rugit Fulgrim en tirant son épée. Eldrad tituba comme si une force soudaine l'avait assailli. Le regard du grand prophète se braqua sur la lame, et ses traits se tordirent en une expression d'horreur et d'angoisse.

— Non ! cria-t-il, alors qu'un grand vent qui semblait s'être levé de nulle part se mettait à hurler autour des spectateurs de la scène. La lame de Fulgrim frappa vers le cou d'Eldrad et fendit l'air en un arc argenté.

Une fraction de seconde avant que l'épée n'emportât la tête du prescient, une lame immense en intercepta le tranchant. Une explosion d'étincelles crépita devant Eldrad, qui chancela à l'opposé de Fulgrim. Le seigneur fantôme se dressait au-dessus de lui, et leva son énorme épée pour l'abattre sur le primarque.

— Ils sont corrompus ! cria Eldrad. Tuez-les !

En tirant son épée, Fulgrim avait senti affluer en lui une puissance massive ; autour de la lame dansaient comme des persistance de son image faites d'une énergie violette. Non loin de sa garde phénicienne, ses capitaines s'étaient relevés lorsqu'il avait porté son coup au grand prophète, et une féroce fusillade à portée courte avait éclaté.

Les guerrières en armures d'os chargèrent dans un braillement qui leur crispa les nerfs. Une grêle de bolts en abattit quelques-unes avant qu'elles ne les eussent atteints ; Fulgrim les laissa à ses capitaines, alors que la garde phénicienne chargeait le puissant seigneur fantôme à tête d'or.

Tu dois le tuer ! Le grand prophète doit mourir avant qu'il ne ruine tout !

Fulgrim s'élança en rugissant derrière le grand prophète. L'épée monstrueuse du seigneur fantôme s'abattit vers lui alors que la garde phénicienne le frappait de ses hallebardes dorées ; il roula sous le coup et se releva pour poursuivre l'architecte de cette effusion de sang. Eldrad Ulthran et les guerriers sinistres en armures noires reculaient vers la structure incurvée, au pied de laquelle un nimbe de lumière pâle commençait à briller.

— J'ai voulu vous sauver, lança Eldrad, mais vous êtes déjà le jouet involontaire du Chaos.

Le primarque des Emperor's Children abattit son épée vers le grand prophète, mais celui-ci disparut dans un éclair de lumière et son arme ne fit que fendre l'air. Il rugit de frustration en réalisant que ces structures étaient des outils de téléportation.

Il se retourna vers la bataille qui faisait rage alors que les canons du plus proche des tanks antigrav crachaient une rafale de projectiles à énergie. Les premiers tirs du véhicule avaient été hésitants du fait de la présence du prophète, mais la prudence ne le retenait plus. Sa proue frôla l'herbe lorsque son pilote le fit fondre vers Fulgrim en s'attendant à le voir fuir, mais Fulgrim n'avait jamais fui devant un ennemi de toute sa vie, et n'allait pas commencer maintenant.

Il bondit en l'air au moment précis où le pilote eldar sentit venir le danger et tenta de reprendre de la hauteur. Il était déjà trop tard. L'épée du primarque mordit dans le flanc du véhicule et poursuivit sur sa lancée, traversant sa coque de part en part, accompagnée d'un beuglement de haine.

L'une des sections avant du char volant tomba au sol. Le véhicule s'affaissa de côté, son arête biseautée mordit dans le sol, et il se retourna sur le flanc dans un craquement horrible qui ressemblait à celui des os brisés.

Une explosion d'énergie se propagea depuis l'épave dans un grand bouquet de lumière. Fulgrim éclata d'un rire triomphal ; son attention se reporta vers le choc des deux camps, où il vit l'immense seigneur fantôme ramasser un des gardes phéniciens pour l'écraser dans son poing. L'armure de l'Astartes se rompit et le sang en coula comme une pluie écarlate. Le primarque gronda de colère. Les corps brisés de trois de ses prétoriens gisaient déjà aux pieds de la machine.

Ses capitaines combattaient les guerrières en armure couleur d'os, dont les mouvements d'épée semblaient flous, et dont les braillements de guerre couvraient le bruit de l'acier frappant leurs armures. Fulgrim s'éloigna de l'épave du char en flammes, son épée dirigée vers la machine à tête d'or.

Comme s'il l'avait senti, le seigneur fantôme tourna la tête vers lui et jeta de côté le guerrier mort dans sa poigne. Fulgrim pouvait sentir une faim ardente de vengeance chez le fantôme présent dans la machine, et sut que cette chose le voulait mort autant que lui désirait la détruire.

À une vitesse qui le surprit, et avec une agilité terrifiante, le seigneur fantôme bondit vers lui. Fulgrim s'arrêta pour recevoir la charge et se baissa sous un coup latéral de la lame crépitante, puis se releva aussitôt pour abattre son épée sur le bras grêle. Elle n'y mordit que d'une largeur de doigt, et il sentit la vibration de l'impact se répercuter dans tout son corps. Le poing du seigneur fantôme lui frappa la poitrine et le jeta à terre. L'aigle de son plastron se fendit sous le coup foudroyant. Fulgrim grogna de douleur, et goûta sur ses lèvres à son propre sang.

La douleur était extrême, mais elle le stimula au lieu de le clouer à terre, et il se releva d'un bond dans un cri d'exultation. Sa couronne de lauriers brisée pendait à ses oreilles ; il l'arracha, et du plat de la main, étala la poudre, les

couleurs et les huiles sur son visage.

Fulgrim, qui ressemblait maintenant davantage à un homme sauvage qu'au primarque des Emperor's Children, s'élança une nouvelle fois sur le seigneur fantôme, dont l'arme immense frappa vers lui, mais il leva sa propre épée et les deux lames se rencontrèrent dans un coup de tonnerre métallique. La gemme pourpre

s'embrasa sur le pommeau de l'épée de Fulgrim, et celle du seigneur fantôme éclata en une grêle de fragments de moelle.

Fulgrim poursuivit son assaut alors que le seigneur fantôme reculait sous la surprise et porta vers sa jambe un coup meurtrier à deux mains. La lame percuta le genou, et Fulgrim poussa un hululement d'allégresse quand il la sentit traverser l'articulation. Des enroulements d'énergie s'échappèrent de la blessure. La grande machine oscilla un bref instant avant de s'écraser à terre.

Maintenant, achève-le ! Détruis ce qui se trouve à l'intérieur de sa tête et il connaîtra un sort pire que la mort !

Dans un cri de guerre assourdissant, Fulgrim sauta sur la machine qui se débattait et écrasa son poing sur la patine lisse de son visage. La surface dorée se fissura sous la force du coup ; du sang lui coula des phalanges, Fulgrim ignore la douleur et recommença à frapper du poing encore et encore, en sentant la carapace du crâne céder sous ses assauts furibonds. Le seigneur fantôme voulut l'arracher de sur lui, mais il riposta d'un coup d'épée, dont le tranchant sectionna l'énorme main avec une facilité déconcertante qui paraissait encore impossible quelques instants plus tôt.

Enfin le heaume d'or se fissura et Fulgrim termina à deux mains d'ouvrir la tête du seigneur fantôme, découvrant une plaque de céramique lisse, percée d'un lavis de câblages dorés et gravée de runes. Sa surface était constellée de gemmes brillantes, et au centre de leur arrangement se trouvait une pierre d'un rouge palpitant. Fulgrim sentait la peur émaner de cette pierre et tendit la main pour l'arracher à sa monture. Plus qu'il ne l'entendit, il ressentit dans son âme un hurlement de panique. La pierre était chaude au toucher, des lignes ardentes dansaient à l'intérieur, des formes spectrales et des traits de visages.

Il ressentait la colère et la haine dirigées vers lui, mais plus que tout, il ressentait cette peur dévastatrice de tomber dans les limbes de l'oubli.

Fulgrim écrasa la pierre dans son poing en riant. Un piaillage de souffrance monta de ses débris. Il sentit son épée devenir chaude, et baissa les yeux pour voir la gemme de son pommeau brûler telle une étoile d'améthyste, nourrie de l'esprit libéré par la pierre.

Il ignorait comment il pouvait le savoir, mais cela ne lui sembla être qu'un mystère mineur comparé à l'exaltation qu'il ressentait dans la victoire, et à peine cette idée lui fut-elle venue qu'il l'avait déjà oubliée.

Alors que ce merveilleux sentiment de puissance s'estompait, Fulgrim se retourna face à la bataille que livraient ses capitaines. Ceux-ci résistaient face aux guerrières en armure d'os, et croisaient le fer en un ballet mortel contre

ces combattantes à l'habileté suprême. Derrière eux, le deuxième tank ennemi attendait de pouvoir soutenir les eldars, ses canons inutiles tant que le corps à corps faisait rage.

Fulgrim leva son épée et chargea.

Eldrad cria de détresse quand il sentit l'âme de Khiraen Heaume d'Or être arrachée de sa pierre-esprit et jetée dans le vide, seule, sans protection. Il sentit l'appétit terrible de la Grande Ennemie dévorer cette âme puissante, et versa des larmes amères de reproche envers lui-même. Vouloir parlementer avec les mon-keigh barbares avait été une folie. Jamais plus il n'accepterait de croire que leurs intentions pouvaient être autres qu'hostiles, et il se jura se retenir à jamais la leçon que Khiraen lui avait enseignée en y perdant l'existence.

L'air vibrait encore autour de lui après sa transition par le portail de la Toile depuis la surface de Tarsus. Un grondement psychique agressif courait dans les armatures du squelette de moelle du vaisseau-monde. Il sentait le désir de violence gagner chacun des eldars présents à bord, et le battement d'un cœur bouillonnant, celui de l'avatar du Dieu à la Main Sanglante, qui s'éveillait dans sa chambre scellée au centre du vaisseau.

Comment avait-il pu ne pas le voir ? Ce Fulgrim était déjà engagé sur une sombre voie. Son âme était impliquée dans une lutte secrète qu'il n'avait pas conscience de livrer. Une force obscure et terrible cherchait à le dominer, et bien que Fulgrim y résistât, une telle bataille ne pouvait se conclure que d'une seule façon.

L'épée... Eldrad aurait dû le sentir au moment où il avait posé les yeux sur elle, mais les duperies de la Grande Ennemie l'avaient entouré de subtiles illusions, et rendu aveugle à sa présence. Il savait maintenant que l'essence d'une puissante créature d'au-delà des frontières de l'Empyrean était enfermée à l'intérieur de l'épée, et son influence corrompait inexorablement la conscience du primarque des Emperor's Children.

Un seul chemin s'ouvrait désormais à lui. Fulgrim devait être tué avant qu'il pût s'échapper de Tarsus, et Eldrad cria :

— Aux armes !

En réponse, un grondement d'ardeur guerrière retentit dans les os du vaisseau-monde.

Le cœur bat... La colère monte... La mort arrive... C'est la guerre !

La dernière des eldars était morte, découpée par les coups ravageurs de l'épée de Fulgrim, et Lucius sentait encore l'allégresse des combats résonner en lui comme une musique. Le sang des xenos coulait sur sa lame et ses muscles étaient enflammés par le savoir-faire qu'il avait fallu pour les vaincre. Les arachnides avaient été des tueurs terriblement rapides dans leurs mouvements, qui combattaient avec un instinct aveugle, mais ces adversaires hurlantes avaient été presque aussi talentueuses que lui.

Leurs passes d'armes étaient exquises. L'une d'entre elles, armée d'une hache et d'une épée, était d'ailleurs parvenue à lui infliger quelques coups ; son armure était ouverte en plusieurs endroits, et sans sa vitesse surhumaine, ce serait lui qui serait tombé, aussi mort que la femme à ses pieds.

Il se baissa pour ramasser une de ses lames et tester son équilibre. L'arme était plus légère qu'il ne s'y était attendu, et sa poignée était trop courte, mais son tranchant était vif et sa forme admirable.

— Vous n'avez rien retenu de la leçon sur Meurtre ? l'apostropha Saul Tarvitz. Reposez cette arme avant qu'Eidolon ne vous voie avec.

— Je ne faisais que la regarder, répondit-il en se tournant vers lui. Je ne comptais pas m'en servir.

— Mieux vaut pour vous, dit Tarvitz. Lucius constata que son compagnon capitaine était presque épuisé. Son souffle était court, son armure tachée de sang extraterrestre mêlé au sien. Malgré le rappel de Saul, il conserva l'épée de la xenos à la main.

— Êtes-vous tous encore en vie ? s'enquit Fulgrim avec un sourire. Le sang formait une croûte sur son plastron là où le seigneur fantôme l'avait frappé, et l'apparence du primarque était bien loin de la splendeur majestueuse que Lucius avait l'habitude de lui trouver. Même dépenaillé et sale, Fulgrim n'avait jamais paru plus vivant : l'excitation de combattre faisait luire ses yeux, et son poing serrait toujours fermement son épée.

Lucius ne vérifia qu'alors qui était encore debout, en observant autour de lui le terrain de la bataille. Les deux seigneurs commandeurs étaient vivants, tout comme Julius Kaesoron, Marius Vairosean et cet imbécile suffisant de Solomon Demeter. De la garde phénicienne ne restait aucun survivant. Leur adresse et leur force n'avaient pas été de taille face au seigneur fantôme.

— C'est terminé, dit Vespasian, en essuyant son épée sur le panache d'une des eldars. Nous devrions partir d'ici avant qu'ils ne reviennent en plus grand nombre. Cet autre véhicule garde ses distances après ce qui est arrivé au premier, mais il ne faudra pas longtemps avant que le pilote ne retrouve son courage.

— Vous voulez partir ? l'admonesta Julius Kaesoron. Je dis que nous devrions détruire ce char ! Ces xenos ont trahi la trêve des pourparlers, l'honneur exige que nous leur fassions payer !

— Vous parlez sans réfléchir, dit Solomon ; nous n'avons pas d'armes pour nous occuper de lui à distance, et après ce qui est arrivé à l'autre, il est peu probable qu'il nous laisse l'approcher. Nous devons nous en aller.

Lucius se gaussa intérieurement : qu'il ressemblait bien à Solomon Demeter de fuir le combat ! Il démangeait visiblement Eidolon de rester se battre ; Marius Vairosean, de son côté, gardait son avis pour lui-même et attendait la décision du primarque, sans doute pour mieux s'y rallier. Lui-même implorait Fulgrim en silence de leur ordonner d'attaquer le véhicule.

Les yeux de Fulgrim se tournèrent vers lui, comme s'ils avaient senti son besoin d'user de violence encore un peu plus. Il lui sourit ; la blancheur de ses

dents contrastait avec les encres qui barbouillaient son visage.

— Je crois qu'ils sont en train de décider pour nous, dit Solomon. La même lumière intense réapparaissait à la base de la structure incurvée, à l'endroit où le grand prophète avait disparu.

— Ça n'annonce rien de bon, estima Tarvitz.

— Oiseau d'assaut un ! appela Vespasian par radio. Démarrez les moteurs, nous arrivons vers vous tout de suite. Monseigneur, nous devons partir.

— Partir, répéta Fulgrim. Sa voix donnait l'impression qu'il venait d'émerger d'un profond sommeil. Partir où ?

— Nous devons quitter cette planète, monseigneur, insista Vespasian. Les eldars reviennent et ils ne s'y risqueraient qu'en nombre écrasant.

Fulgrim secoua la tête, comme sous l'effet d'une douleur, et porta la main à sa tempe. Les premiers guerriers eldars émergeaient d'une ondulation de lumière suspendue à la verticale du point culminant du portail. Le primarque leva les yeux, et les vit s'élancer depuis cette lumière, d'abord par un ou deux, puis par escouades. Comme ceux morts à leurs pieds, ces eldars portaient des armures de plaques très ajustées, mais les leurs étaient bleues, et leurs casques coiffés de crêtes jaunes. Chacun était armé d'une sorte de fusil au canon étiré, et ils avançaient vers les Astartes avec une grâce prudente. Derrière eux arrivaient deux de ces eldars en armures noires ; leurs armes à long fût étaient pointées au-dessus d'eux, vers le Warhawk.

Lucius s'assouplit le cou, et étira les muscles de ses épaules en préparation du combat, mais Fulgrim secoua à nouveau la tête.

— Repliez-vous tous vers l'oiseau d'assaut. Nous reviendrons chercher nos morts quand nous aurons détruit leur vaisseau-monde et qu'ils n'auront plus nulle part où se replier.

Lucius ravala sa déception. Il avait conservé l'épée eldar à la main, et suivit son primarque vers l'appareil dont le hurlement des turbines gagnait en force.

Des tirs aveuglants passèrent au-dessus de leurs têtes. Lucius fut jeté au sol par la vague pressurisée d'une terrible explosion. D'autres décharges sifflantes suivirent les premières, et des détonations secondaires emplirent l'air de débris et de fumée. Il recracha de la terre et leva les yeux pour s'apercevoir que les ruines du sommet de la butte étaient baignées de flammes. Ses ailes arrachées, la carcasse embrasée du Warhawk s'était affaissée comme le cadavre d'un oiseau abattu.

— Courez ! cria Vespasian.

Une fois de plus les eldars étaient repoussés du sommet de la butte et abandonnaient leurs morts empilés au pied des ruines. Depuis le couvert qu'elles offraient, la fusillade rendait comme un staccato musical. Les stries rutilantes des rayons d'énergie éclairaient le jour déclinant. Derrière eux, l'épave de l'oiseau d'assaut continuait de brûler, et la chaleur provoquait de temps à autre la pétarade de munitions embarquées.

Alors qu'il insérait un chargeur neuf dans son bolter, Marius inspira

profondément, dans l'attente de la prochaine vague. Jusqu'ici, chacun d'entre eux avait traversé vivant la violence des assauts, bien que tous fussent couverts de lacérations infligées par les rafales de disques coupants que tiraient les armes eldars. Un de ces petits disques se trouvait par terre à côté de lui ; Marius le ramassa et le fit tourner entre ses doigts. Il semblait ridicule qu'un tel objet pût les blesser, mais ses bords étaient mortellement tranchants, et capables de pénétrer même les armures MkIV s'ils en atteignaient un point faible comme leurs jointures.

L'affrontement avait vu des actes d'héroïsme désespéré et d'incroyables faits d'armes. Marius avait vu Lucius résister face à trois des guerrières hurlantes à la fois ; en combattant avec deux armes, sa propre épée et une lame eldar, il les avait tuées dans une démonstration incroyable de ses talents.

Vespasian avait combattu comme un véritable héros de la Galerie des Épées. Sa perfection et sa pureté rayonnaient comme la lueur d'un phare lorsqu'il avait repoussé des eldars aux armures vertes, dont les casques renflés crachaient des projectiles bleutés. Solomon et Julius avaient résisté dos à dos, tuant avec une vigueur brutale, tandis que Saul Tarvitz, montrant une précision mécanique, avait prêté son bras à de nombreux combats.

Mais Eidolon... Que l'avait-il vu faire ?

Au beau milieu des corps à corps, Marius s'était retourné en entendant un hullement d'une férocité déchirante, et en s'attendant à être chargé par de nouvelles guerrières eldars. Il avait en fait vu le seigneur commandeur Eidolon en train de disperser un trio d'adversaires : deux étaient à genoux, les mains serrées sur leurs casques fendus, tandis que le troisième chancelait comme sous l'effet d'une grave apoplexie. Eidolon s'était approché d'eux pour les achever, laissant Marius incapable de se défaire du sentiment que le cri était venu du seigneur commandeur.

— Combien de temps avant l'arrivée du Firebird ? lui demanda Julius, qui rampait vers lui au milieu des décombres fumants, et la question tira Marius de ses considérations.

— Je n'en sais rien, dit-il. Le seigneur Fulgrim a essayé de le contacter, mais je pense que les eldars doivent brouiller nos systèmes de communication.

— Saloperies de xenos, s'emporta Julius. Je savais qu'il ne fallait pas leur faire confiance.

Marius ne répondit pas, mais se rappelait que Julius avait défendu avec autant de ferveur que lui la décision du primarque de descendre sur Tarsus. Seul Solomon s'y était opposé, et il semblait finalement avoir eu raison.

— Nous risquons de tous mourir ici, dit amèrement Marius.

— De mourir ? dit Julius. Ne soyez pas ridicule. Même si nous n'arrivons pas à contacter la flotte, il ne faudra pas longtemps pour que des croiseurs arrivent en renfort. Les eldars le savent, c'est pour cela qu'ils se jettent sur nous sans répit. Il paraît qu'ils sont au bord de l'extinction, ça ne vous dit pas de les y pousser avec moi ?

L'enthousiasme de Julius était contagieux. Il était difficile de ne pas être

gagné par sa confiance inébranlable en la victoire. Marius lui sourit.

— Tant que vous voudrez.

— Il se passe quelque chose en bas ! cria Saul Tarvitz. Avec Julius, Marius gagna le bord des ruines et regarda en contrebas vers le portail, dont il supposait qu'il devait mener au vaisseau-monde, ce qui aurait expliqué pourquoi ils n'avaient détecté le mouvement d'aucune navette et comment l'ambassade des eldars avait rejoint la surface.

Un rassemblement de guerriers entourait la lumière, laquelle vacillait et dansait comme la flamme d'une bougie. Leurs armes étaient levées, et ils psalmodiaient dans une langue qui ressemblait davantage à un chant qu'à un mode de communication.

— Que font-ils, à votre avis ? s'interrogea Tarvitz.

Julius secoua la tête.

— Je ne sais pas, mais ça ne peut pas être bon pour nous.

Soudain, la lumière s'accrut et ses bords s'auréolèrent de flammes, comme si une force incandescente s'y forçait un passage. Une silhouette commença à y prendre forme, massive et sombre, humanoïde, mais bien trop grande pour un guerrier eldar. Marius se demanda s'ils allaient devoir faire face à un autre de leurs seigneurs fantômes.

La pointe d'une lance émergea la première ; des symboles runiques embrasés se tordaient sur son large fer. Un bras la suivit, qui répandait dans l'air une lumière de roche fondue. Le membre ronflait comme du métal chaud, et le corps auquel il appartenait émergea bientôt du passage.

Solomon laissa échapper un souffle devant l'horreur primordiale du géant qui se tenait au pied de la colline. Dominant tous les guerriers eldars, le corps de la créature paraissait fait de fer noir, à la surface duquel le tracé de ses veines semblait onduler comme des rivières de lave. Des volutes de fumée et de cendres s'échappaient de sa peau et encadraient sa tête comme une couronne vivante.

Cette tête grondante avait une expression horrible, et des yeux qui luisaient comme des lingots de minerai tout juste chauffés à la forge. L'incarnation vivante de la mort beugla sa promesse de carnage vers le ciel, et leva ses bras puissants, entre les doigts desquels suintait un épais sang rouge.

— Par le Trône ! s'écria Lucius. Qu'est-ce c'est que ça ?

Marius chercha une réponse en se tournant vers Fulgrim, mais le primarque se contentait d'observer l'arrivée de l'être monstrueux avec une apparente satisfaction. Il défit les attaches de sa cape d'or, lacérée par les tirs et les lames, et apprêta son épée d'argent, dont la gemme du pommeau clignait dans le crépuscule.

— Monseigneur ?

— Oui ? répondit Fulgrim comme s'il avait à peine entendu Vespasian.

— Savez-vous ce qu'est ce... Cette chose ?

— Leur cœur et leur âme, dit Fulgrim, ses mots semblant venir d'un endroit distant à l'intérieur de lui. C'est leur désir de guerre et de mort qui bat dans sa

poitrine.

Alors que le primarque parlait, Marius regarda la figure de métal faire un pas en avant, et autour de son pied l'herbe noircit et fut flétrie par la chaleur. La psalmodie des guerriers eldars se fit plus stridente, et ils se mirent à avancer lentement derrière le dieu ardent, calquant le rythme de leur chanson sur celui de ses pas. Par dizaines, les guerrières qu'ils avaient affrontées précédemment partirent se fondre dans le soir, et Marius entendit leurs cris perçants retentir tout autour d'eux.

— Tenez-vous prêts, les prévint Vespasian, encadré par la lueur des flammes du Warhawk.

Même si d'après Marius les ruines et la carcasse de l'appareil valaient n'importe quelle autre position à défendre, il était impossible qu'ils parvinssent à repousser les eldars beaucoup plus longtemps, et cela bien que le primarque comptât parmi eux huit.

Le dieu à la main sanglante accéléra son allure. Marius regarda ses compagnons, en voyant sur leurs visages la même crainte irraisonnée du monstre qui arrivait sur eux. La puissance dont était investie cette idole sombre et flamboyante s'adressait directement à leur âme, leur parlait des tourments qui leur seraient infligés et des flammes que sa colère libèrerait sur ceux qui l'auraient défiée.

Fulgrim, en faisant tourner son épée dans sa main, s'avança depuis le couvert des ruines. Les cris inquiets de ses capitaines l'accompagnèrent lorsqu'il marcha au-devant de la terrible apparition. Bien que les traits de celle-ci fussent faits de métal sculpté, Marius vit la bouche se tordre en une grimace d'impatience alors que le primarque approchait d'elle.

Deux puissants dieux se faisaient face, et l'univers sembla interrompre sa marche, par crainte de perturber le drame qui se jouait à la surface de ce monde.

Dans un beuglement de rage tonitruant, le dieu des eldars attaqua.

Fulgrim vit venir la lance enflammée projetée vers lui, s'écarta et en sentit la chaleur passer à côté de sa tête. Il se mit à rire, pensant que le dieu eldar s'était désarmé de son propre fait, mais le rire mourut dans sa gorge quand il entendit hurler sa voix intérieure.

Imbécile ! Crois-tu qu'il soit si simple de déjouer les actes des eldars ?

Il se retourna à temps pour voir la lance se tordre en l'air tel un serpent et revenir vers lui en décrivant un arc gracieux. L'arme volait dans un grondement semblable à l'éruption d'un millier de volcans. Fulgrim leva son épée et la détourna ; la chaleur de son passage lui roussit la peau du visage et certaines de ses tresses prirent feu.

Il tapa sur sa tête du plat de sa main libre, éteignit les flammes dans ses cheveux et leva sa lame dans un geste de défi.

— Tu refuses de m'affronter en combat honorable ? Crois-tu vraiment pouvoir me tuer de loin ?

La monstrueuse créature de fer rattrapa la lance au vol. Une fumée noire lui sortit des yeux et de la bouche lorsqu'elle retourna l'arme entre ses mains pour la pointer vers Fulgrim.

Fulgrim sourit en sentant le frisson du combat traverser chaque fibre de son corps. Voilà un adversaire qui allait réellement mettre son talent à l'épreuve, car lequel de ses ennemis précédents avait représenté un véritable défi pour lui ? Les laers ? Le diasorex, les peaux-vertes ?

Non. Mais la puissance de cette créature était capable d'égaliser la sienne : un terrible avatar divin, dans la poitrine duquel battait le cœur de toute sa race déclinante. Il ne réagirait pas aux échanges verbaux et aux insultes. Cette entité guerrière n'avait qu'un but et un seul : le tuer.

Une telle rigidité écœurerait Fulgrim. Qu'étaient la vie et la mort, sinon une diversité de sensations dont faire l'expérience les unes après les autres ? Sans sensations, la vie n'était rien.

Une exultation sauvage le gagna, ses perceptions lui donnèrent l'impression d'affleurer à la surface de sa peau. Il sentait chaque infime souffle de vent frôler son corps, la chaleur de la créature devant lui, la fraîcheur de toute l'atmosphère de la planète et la douceur de l'herbe sous ses pieds.

Il se sentait vraiment vivant, et au sommet de ses capacités.

— Viens, grogna Fulgrim. Viens et je te tuerai.

Les deux adversaires se précipitèrent l'un sur l'autre, l'arme de Fulgrim s'abaissant pour parer celle de la créature, qui avait été une lance et avait maintenant pris la forme d'une épée. Les deux lames se rencontrèrent dans un bruit déchirant dont l'écho retentit au-delà des cinq sens, et dans une explosion de non-lumière qui aveugla ceux qui la virent. Le dieu eldar rugissant récupéra du choc le premier et dirigea son épée vers la tête de Fulgrim.

Celui-ci se baissa et le frappa du poing en plein ventre, sentant l'impact sur le métal et la chaleur lui brûler la peau des articulations. Cette douleur fit sourire Fulgrim, qui baissa son épée pour bloquer un revers de taille vers son entrejambe.

Le dieu eldar attaquait avec une fureur sauvage, atavique ; derrière ses coups pesaient la haine des autres espèces et la jubilation d'une férocité sans retenue. Ses membres étaient maintenant enveloppés de flammes, et des volutes de fumée sombre entouraient la lutte des deux adversaires. Les coups échangés par l'épée argentée et la lame flamboyante résonnaient sans qu'aucune ne pût pénétrer la garde de l'autre.

Fulgrim sentait croître dans ses veines son irritation envers cette monstruosité ardente, dont l'incapacité à faire plus que combattre et tuer offensait sa sensibilité raffinée : où était son appréciation de l'art, de la culture et de la beauté ? Un tel être ne méritait pas le bienfait d'exister. Une énergie nouvelle gagna les membres du primarque, comme échappée de son épée pour se répandre dans sa chair.

Les sons du reste de la bataille montaient autour de lui : les tirs de bolter, les

cris de souffrance, le sifflement des disques tranchants que tiraient les armes des xenos, et les hurlements perçants, comme ceux des banshee de la légende. Il ne leur prêta pas attention, trop concentré sur son propre combat à mort. Son épée palpitait d'un éclat argenté ; des bandes d'énergie et de lumière jouaient sur sa longueur alors qu'il la maniait et délivrait chaque coup avec un grognement d'extase. La lueur violacée de la pierre sertie dans le pommeau était forte, et il constata que le regard ardent de son adversaire était attiré par elle.

Une idée saugrenue prit racine dans son esprit, et bien qu'une part de lui le conjurât de n'en rien faire, il sut qu'il tenait peut-être là la seule façon de vaincre rapidement son ennemi. Il s'approcha du dieu enflammé en jetant son épée en l'air.

Instantanément, le regard brûlant de l'avatar se porta vers le haut ; les charbons de ses yeux se fixèrent sur la lame tournoyante et il ramena son bras en arrière, pour jeter vers elle son arme redevenue une lance. Avant qu'il ne pût la projeter, Fulgrim se précipita sur lui et lui décocha au visage un violent crochet du droit.

Le coup portait en lui le moindre iota de sa force et de sa rage, et il le délivra avec un cri de haine tonitruant. Le métal se tordit. Une détonation de lumière rouge jaillit de la tête du monstre eldar. Le poing lui avait traversé le casque, s'était enfoncé dans le métal fondu au centre de son crâne, et Fulgrim cria de douleur et de plaisir en sentant sa main percuter le fond de la tête.

La créature blessée chancela. Son visage n'était plus qu'un agrégat informe de métal et de flammes. Des filets de lumière rouge s'écoulaient de son casque : les rivières de son sang en fusion, dont l'éclat phosphorescent tranchait sur sa peau sombre. Le poing de Fulgrim le brûlait, mais il réprima cette souffrance pour s'approcher de nouveau de l'entité et lui enserrer le cou de ses doigts.

La chaleur de cette peau lui consumait les chairs, mais Fulgrim paraissait insensible à la douleur, trop focalisé sur la mort de cet ennemi. Des arabesques de vapeurs rouges s'échappaient du visage du dieu eldar dans un bruit où se manifestait la rage combinée de ceux qui l'avaient engendré. Les regrets et les pulsions de toute une ère d'existence s'échappaient de la créature. Alors que s'enfuyait du monstre agonisant la triste nécessité de son existence, Fulgrim la sentait passer en lui.

Ses mains commençaient à noircir alors qu'il comprimait le souffle de son ennemi, dont le métal se craquelait en rendant un bruit d'âme mourante. En riant comme un dément, Fulgrim força la créature à s'agenouiller. La douleur qu'il ressentait rivalisait avec la puissante exaltation de se sentir écraser à mains nues la vie d'un autre être, et de la voir s'éteindre dans ses yeux.

Un son s'amplifiait, comme celui d'un terrible grondement de tonnerre ; Fulgrim leva les yeux du meurtre qu'il commettait pour apercevoir un splendide rapace de feu descendant du firmament. La créature eldar paraissait avoir expiré. Il desserra sa prise et leva le poing au ciel. Suivi d'une escadre

d'oiseaux d'assaut et de Thunderhawks, le Firebird fit un passage au-dessus d'eux.

Fulgrim ramena son regard sur son ennemi, dont la dépouille vaincue commençait à déverser une lumière violente comme celle du feu nucléaire au cœur d'une étoile. La mort de la créature la fit briller d'une clarté grandissante, et son corps éclata dans un ouragan de fer surchauffé et de métal fondu. Fulgrim fut projeté dans les airs par l'explosion retentissante, en sentant le contact de cette énergie dispersée lui griller l'armure et la peau.

L'essence libérée d'une divinité flotta autour de lui. Un court instant, il entrevit un cosmos d'étoiles tourbillonnantes, la mort d'une race et la naissance d'un nouveau dieu sublime, d'un sombre prince des plaisirs et des douleurs.

Dans le bruit tumultueux des âges passés, un mot se forma. Un cri de sensations inarticulées et le cantique d'une naissance meurtrière se confondirent dans un puissant rugissement qui était un nom et un concept tout à la fois...

Slaanesh !

Slaanesh ! Slaanesh ! Slaanesh ! Slaanesh ! Slaanesh ! Slaanesh ! Slaanesh ! Slaanesh !

Le nom avait pris forme, et Fulgrim retomba violemment au sol en riant, alors même que les Emperor's Children descendaient sur Tarsus, portés par des ailes de feu. Il gisait immobile, brisé et brûlé, mais vivant ; oh oui, comme il se sentait vivant ! Il sentait des mains se poser sur lui, entendait des voix tenter de le faire parler, mais sentait plus que tout une langueur lancinante s'emparer de lui et réalisa qu'il n'était plus armé.

Fulgrim se remit debout d'une façon hésitante, en sachant que ses guerriers l'entouraient toujours, mais sans plus les voir ni entendre leurs voix. La douleur lui palpitait dans les mains, dont il sentait l'odeur de chair calcinée. Toute son attention était cependant fixée sur l'éclat d'argent qui déchirait la pénombre du soir.

Son épée était plantée dans l'herbe, sa lame retombée la pointe la première après qu'il l'eut lancée en l'air. C'était elle qui scintillait dans les ténèbres, reflétant la lumière du Firebird et des appareils en phase de descente. Fulgrim brûlait maintenant du besoin de s'en saisir à nouveau, mais une part de son esprit le supplia en hurlant de ne pas s'en approcher.

Il fit vers l'arme un pas hésitant, les mains tendues, sans avoir eu conscience de lever volontairement les bras. Ses doigts noircis tremblaient, et ses muscles se contractèrent, comme s'il se forçait un passage au travers d'une barrière invisible. Le chant de sirène de l'épée était fort, mais sa volonté l'était elle aussi, et ce qu'il se souvenait avoir vu de la naissance du dieu sombre retenait sa main.

Tu n'atteindras la perfection qu'à travers moi !

Les mots retentirent dans sa tête et les souvenirs de la bataille affluèrent brutalement dans son esprit. La faim ardente de tuer, la merveilleuse

exaltation d'avoir étranglé un dieu de ses mains.

En un instant, les ultimes vestiges de sa résistance s'effondrèrent et ses doigts glissèrent sur le manche de l'épée, dont la puissance afflua en lui et fit disparaître la douleur de ses blessures comme le plus puissant des baumes guérisseurs.

Fulgrim se tint plus droit. Sa faiblesse passagère avait disparu comme si une vague d'énergie s'était diffusée dans chaque atome de son corps. Il remarqua que les eldars s'enfuyaient par leur portail miroitant, jusqu'à ce que seul demeurât le prophète perfide, Eldrad Ulthran, près de la structure arquée.

L'eldar secoua la tête et pénétra dans la lumière, qui disparut avec lui aussi soudainement qu'elle était apparue.

— Monseigneur, le sollicitait Vespasian, le visage maculé de sang. Quels sont vos ordres ?

La colère de Fulgrim envers les xenos atteignit des hauteurs nouvelles, inimaginables, et il se tourna face à ses guerriers rassemblés en remettant son épée au fourreau.

Il n'y avait qu'une seule façon de s'assurer que la fourberie des eldars fût anéantie à jamais.

— Nous retournons à bord du *Pride of the Emperor*, dit-il. Transmettez à tous les vaisseaux l'instruction de se tenir prêts à larguer un tapis de bombes virales.

— De bombes virales ? s'inquiéta Vespasian. Mais il n'y a que le Maître de Guerre qui...

— Faites-le immédiatement ! cria Fulgrim.

Un tel ordre troubla Vespasian, qui hocha néanmoins la tête avec raideur et s'éloigna.

Le regard de Fulgrim contempla la planète recouverte par la nuit.

— Je jure sur le feu que les mondes des eldars brûleront jusqu'au dernier.

QUATRIÈME PARTIE

SUR LE SEUIL

SEIZE

Appelé à rendre des comptes / Cicatrices / J'ai peur de l'échec

Ormond Braxton trépignait de devoir ainsi attendre devant les portes dorées des appartements du primarque, duquel il aurait attendu de meilleures manières que de faire patienter si longtemps un émissaire haut placé de l'Administration de Terra. Cela faisait trois jours qu'il se trouvait à bord du *Pride of the Emperor*, et de telles attentes étaient du genre de celles que lui-même faisait subir à d'autres pour bien leur faire comprendre sa primauté sur eux.

Sa demande d'audience avait finalement été approuvée. Ses laquais l'avaient baigné, avant que les serviteurs de Fulgrim ne vinssent appliquer des huiles parfumées sur sa peau pour qu'il pût être amené devant le primarque. La fragrance de ces huiles était assez plaisante, bien qu'un peu forte pour ses tendances ascétiques ; la sueur qui perlait de son crâne chauve s'y mêlait pour produire des gouttelettes piquantes qui lui irritaient les yeux et l'arrière de la gorge.

Deux guerriers en armures couvertes d'ornements se tenaient fixes à l'entrée des quartiers de Fulgrim, au-delà de laquelle Braxton entendait de ce qui devait se vouloir de la musique, mais qui à ses oreilles n'était qu'un boucan inaudible. Une paire de sculptures de marbre aux courbures inégales encadrait elle-même les gardes ; ce qu'elles étaient censées représenter échappaient néanmoins à la compréhension de Braxton.

Il ajusta ses robes d'administrateur sur ses épaules, tout en laissant son attention dériver vers les tableaux qui emplissaient ce grand couloir, au-dessus de son sol de *terrazzo*. Leurs cadres dorés étaient sophistiqués au-delà du ridicule, et même si Braxton voulait bien admettre que son appréciation de l'art fût limitée, les couleurs criardes qui les composaient défiaient toute appréciation esthétique.

Ormond Braxton avait représenté les forces de Terra dans les négociations qui avait fait plier une grande partie de son système solaire. Il avait fait partie de la délégation entraînée à l'école des itérateurs, et Evander Tobias comme Kyril Sindermann faisaient partie de ses connaissances proches. Ses talents exceptionnels de négociateur et de servant civil du corps administratif de Terra l'avaient fait sélectionner pour cette mission qui réclamait tact et diplomatie. Seul un individu de sa stature pouvait contraindre un primarque, en particulier à une tâche comme celle qui l'attendait.

Enfin les portes des appartements s'ouvrirent et un tapage de musique brailarde se déversa dans le couloir. Les sentinelles se mirent au garde-à-vous, et Braxton se redressa de toute sa taille pour s'apprêter à être mis en présence du primarque des *Emperor's Children*.

Il attendit un quelconque signal qui lui aurait indiqué d'entrer, mais rien ne vint. Il fit donc un premier pas hésitant et les gardes ne firent aucun geste pour l'arrêter ; il continua, et son malaise grandit quand les portes se refermèrent derrière lui sans aucune intervention extérieure.

La musique était assourdissante. Des dizaines de phonodiffuseurs étaient dispersés aux alentours et braaient ce qui semblait être une multitude de styles de musique différents. Les représentations de toutes sortes d'atrocités étaient accrochées aux murs, certaines dépeignant des actes de barbarie violente, d'autres des ébats indicibles au-delà de la pornographie. Braxton sentit s'accroître sa trépidation quand il entendit des voix se disputer depuis le salon central.

— Monseigneur Fulgrim ? appela-t-il. Êtes-vous là ? Je suis l'administrateur Ormond Braxton, et je viens vous voir sur les instances du Conseil de Terra.

Instantanément, les voix se turent et le vacarme musical cessa.

Braxton regarda autour de lui pour vérifier qu'il fût bien seul. À ce qu'il en voyait, les annexes qui entouraient le salon central étaient désertes.

— Vous pouvez entrer ! lui lança de devant lui une puissante voix mélodieuse. Braxton avança précautionneusement, en s'attendant à trouver le primarque avec l'un de ses loyaux capitaines, même si le ton violent de leur conversation l'étonnait encore.

Il entra dans le salon central des quartiers du primarque et la vue à laquelle il fut confronté l'arrêta net.

Fulgrim, car un physique aussi puissant ne pouvait appartenir à nul autre, déambulait dans ses appartements, nu à l'exception d'un pagne, en brandissant une épée argentée. Ses muscles étaient comme du marbre, pâles et veinés de lignes sombres. Son visage avait une expression presque folle, comme celle d'un homme sous l'emprise de quelque drogue chimique. Le salon lui-même était dans un désordre atterrant, parsemé d'éclats de marbre brisé au pied des murs maculés de peinture. Un tableau géant se tenait à l'extrémité de la salle, mais l'angle empêchait Braxton de voir quel genre d'image y était peinte.

L'odeur d'une nourriture à laquelle le primarque n'avait pas touché était suspendue dans l'air, et pas même le parfum des huiles ne pouvait masquer ceux de la viande pourrie.

— Émissaire Braxton ! s'écria Fulgrim. Merci d'être venu jusqu'ici.

Braxton cacha sa surprise devant l'état du salon et du primarque en s'inclinant.

— C'est un honneur que de me trouver en votre présence, monseigneur.

— Allons, s'exclama Fulgrim. Vous faire attendre ainsi a été d'une grossièreté impardonnable, mais je n'ai cessé de m'entretenir avec mes conseillers de confiance depuis des semaines que nous avons quitté la région de Pardus.

Le primarque le dominait de toute sa hauteur et Braxton sentit que le

charisme d'un être aussi plein de magnificence menaçait de l'intimider, mais il puisa profondément dans ses réserves de calme et retrouva le parfait usage de sa voix.

— Je viens en porteur de nouvelles provenant de Terra, que j'aimerais vous délivrer, monseigneur.

— Bien sûr, bien sûr, dit Fulgrim, mais avant cela, mon cher Braxton, voudriez-vous me rendre un immense service ?

— J'en serais honoré, monseigneur, dit Braxton en remarquant alors que les mains de Fulgrim étaient décolorées, comme après avoir été brûlées. Quelle chaleur cuisante avait-elle bien pu brûler un primarque, se demanda-t-il ?

— Quel genre de service puis-je vous rendre ?

Fulgrim fit tourner son épée et lui posa son autre main sur l'épaule pour le guider vers la vaste toile installée à l'autre bout de la salle. La cadence des pas du primarque forçait pratiquement Braxton à courir, bien que sa silhouette généreusement charnue ne fût pas rompue à un tel exercice. Il s'essuya le front avec un mouchoir parfumé alors que Fulgrim le poussait fièrement devant la toile.

— Alors, dites-moi ce que vous en pensez ? La ressemblance est frappante, vous ne trouvez pas ?

Braxton resta bouche bée, muet d'horreur devant l'image barbouillée sur le tableau : un portrait réellement repoussant d'un guerrier en armure, peint à grands coups de pinceau grossiers, avec toutes sortes de couleurs discordantes, et dont il s'échappait une puanteur atroce. La taille de ce tableau ne faisait qu'amplifier l'horreur de ce qu'il représentait, car le sujet en était le primarque des Emperor's Children, dépeint d'une manière dégradante et insultante pour un personnage d'une telle prestance.

Bien qu'il ne fût pas connaisseur d'art, même Braxton savait identifier une atrocité, un affront vulgaire au modèle censé être reproduit. Il regarda vers Fulgrim par-dessus son épaule, pour essayer de comprendre s'il s'agissait là d'une plaisanterie sophistiquée, mais le visage du primarque paraissait en transe dans son adoration du tableau abject.

— Vous ne trouvez pas les mots. Je le conçois bien, dit Fulgrim, c'est une œuvre de Serena d'Angelus, après tout. Elle ne l'a terminée que très récemment. Vous avez l'honneur de la voir avant sa présentation publique ; elle ne doit être dévoilée qu'à la première représentation de la *Maraviglia* de maîtresse Kynska, dans une Fenice refaite à neuf. Ce sera une soirée dont on se souviendra, je peux vous l'assurer.

Braxton hocha la tête, trop inquiet de ce qu'il aurait pu prononcer s'il avait ouvert la bouche. L'horreur de ce tableau était plus qu'il ne pouvait en supporter : le caractère nauséux de ses teintes allait au-delà de la simple laideur, et l'odeur méphitique qui en provenait lui donnait des haut-le-cœur.

Il s'éloigna de la toile, en pressant son mouchoir sur son nez et sa bouche, et Fulgrim le suivit lentement, sa lame décrivant des cercles paresseux.

— Monseigneur, si vous me permettez ? demanda Braxton.

— Qu'y a-t-il ? Oh, oui, bien sûr, dit Fulgrim, de l'air d'écouter une autre voix. Vous avez évoqué des nouvelles que nous envoie Terra, n'est-ce pas ?

Braxton tâcha de retrouver sa contenance.

— Oui, monseigneur, par la bouche du Sigillite lui-même.

— Alors dites-moi un peu ce que raconte le vieux Malcador, l'invita Fulgrim. Braxton fut choqué de tant d'informalité, et du manque de respect qu'il percevait dans le ton du primarque.

— Je vous amène premièrement des nouvelles du seigneur Magnus de Prospero. Il a été porté à l'attention de l'Empereur aimé de tous qu'en violation des arrêtés du concile de Nikaea, le seigneur Magnus a poursuivi ses recherches sur les mystères de l'Immaterium.

Fulgrim hocha la tête et se remit à arpenter son salon.

— Je savais bien que cela arriverait malgré la mise en fonction des chapelains, mais les autres étaient trop aveugles pour s'en rendre compte. Magnus aime beaucoup trop s'occuper de ses mystères.

— C'est vrai, concorda Braxton. Le Sigillite a dépêché les loups de Fenris pour ramener Magnus sur Terra, où il devra attendre le jugement de l'Empereur.

Fulgrim s'arrêta, se tourna une nouvelle fois en direction du tableau atroce, et secoua la tête, comme s'il désapprouvait les propos de quelque interlocuteur invisible.

— Que va-t-il arriver à Magnus ? Va-t-il être accusé d'avoir d'un crime ? demanda Fulgrim avec contrariété, comme si tourner sa colère contre un messager allait pouvoir changer les faits.

— Je n'en sais pas plus, monseigneur, répondit Braxton. Seulement qu'il doit être ramené sur Terra, escorté de Leman Russ des Space Wolves.

Fulgrim acquiesça, bien qu'un tel événement ne fût manifestement pas de son goût.

— Vous avez dit « premièrement ». Quelles sont les autres nouvelles que vous m'amenez ?

Braxton devait maintenant choisir ses mots avec soin, car la suite allait elle aussi déplaire au primarque.

— Je viens vous informer de la conduite qu'a eue la légion d'un de vos frères primarques.

Fulgrim cessa de faire les cent pas et releva la tête avec un intérêt soudain.

— S'agit-il de la légion d'Horus ?

— En effet, dit Braxton en masquant son déplaisir. Avez-vous déjà eu vent de la nouvelle ?

— Non, je ne faisais qu'essayer de deviner. Poursuivez, et dites-moi de quoi il retourne, mais soyez bien conscient qu'Horus est mon frère et que je tolère pas qu'il lui soit manqué de respect.

— Bien entendu, lui certifia Braxton. La 63e expédition est à présent occupée à faire la guerre contre une civilisation se dénommant elle-même la Technocratie aurétienne. Horus s'était approchée d'elle en porteur de paix,

mais les...

— *Le Maître de Guerre*, le reprit Fulgrim, et Braxton se maudit d'avoir commis un impair aussi élémentaire. Les Astartes détestaient entendre les mortels manquer de respect à leurs rangs respectifs.

— Toutes mes excuses, poursuivit Braxton. Les dirigeants de ces planètes ont voulu attenter à la vie du Maître de Guerre ; celui-ci leur a immédiatement déclaré la guerre afin de soumettre ces mondes. Dans cette affaire, il reçoit l'aide du seigneur Angron de la 7^e légion.

Fulgrim se mit à rire.

— Alors je n'entretiens pas beaucoup d'espoirs pour qu'il reste grand-chose de la Technocratie à la fin de cette guerre.

— Oui, reprit Braxton, les... Les excès du seigneur Angron ne sont pas inconnus du Conseil de Terra. Mais nous avons reçu des rapports assez perturbants de la part du seigneur commandant Hektor Varvaras, en charge des unités de l'Armée Impériale pour la 63^e flotte expéditionnaire.

— À quel sujet ? s'enquit Fulgrim. Braxton s'étonna de constater que la distraction antérieure du primarque semblait s'être évanouie.

— Ces rapports font état d'un massacre perpétré par des Astartes contre des civils impériaux, monseigneur.

— C'est absurde, intervint Fulgrim d'un ton cassant. Angron a peut-être beaucoup de facettes, mais massacrer des citoyens impériaux paraîtrait excessif même pour lui, vous ne croyez pas ?

— D'autres rapports adressés à Terra concernent la conduite d'Angron durant ce conflit, il est vrai, dit Braxton en conservant un timbre aussi neutre que possible. Mais ça n'était pas à lui que je faisais allusion.

— Horus ? demanda Fulgrim, la voix brisée. Dans ses yeux sombres, Braxton vit ce qu'il aurait tenu chez un simple mortel pour de la peur. Qu'est-il arrivé ?

L'émissaire marqua une pause avant de continuer. Il remarqua qu'il n'y avait pas eu de déni, comme lorsque Fulgrim avait cru que l'accusation se portait sur Angron.

— Il apparaît que le Maître de Guerre a été grièvement blessé sur la lune de la planète Davin. Certains de ses guerriers ont pu montrer un peu trop de zèle lorsqu'ils l'ont ramené à bord du *Vengeful Spirit*.

— Trop de zèle ? aboya Fulgrim. Exprimez-vous clairement, qu'est-ce que cela est censé vouloir dire ?

— Une masse conséquente de civils s'était rassemblée dans les baies d'embarquement du vaisseau-amiral du Maître de Guerre, et quand les Astartes sont revenus à bord, leur hâte de rejoindre les ponts médicaux les a fait s'en prendre à la foule. Vingt-et-une personnes sont mortes et beaucoup d'autres ont été grièvement blessées.

— Et vous tenez Horus pour responsable ?

— Il ne m'appartient pas d'assigner la faute, monseigneur, dit Braxton. Je me contente de vous rapporter les faits.

Fulgrim se rapprocha brusquement de lui. Braxton sentit sa vessie se relâcher, et un filet tiède lui couler le long de la jambe, alors que le primarque aux yeux fous des Emperor's Children se tenait au-dessus de lui, l'épée soudain levée par-dessus sa tête, comme pour l'exécuter.

— Les faits ? gronda Fulgrim. Qu'est-ce qu'un pauvre scribe tel que vous connaît des réalités de la guerre ? La guerre est dure, et elle est cruelle. Horus le sait et il se bat en conséquence. Si des gens étaient assez stupides pour se mettre sur le chemin de cette réalité, ils ne peuvent s'en prendre qu'à leur stupidité.

Ormond Braxton avait déjà constaté de flagrants exemples d'égotisme tandis qu'il servait l'administration civile de Terra, mais jamais il n'avait été confronté à une telle arrogance, ni à un tel mépris glacial des vies humaines.

— Monseigneur, s'étrangla-t-il. Des gens sont morts, tués par des Astartes. De tels actes ne resteront pas impunis. Les responsables seront appelés à rendre des comptes, ou les idéaux de la Grande Croisade ne représenteront plus rien.

Fulgrim abaissa son épée, en ne paraissant remarquer son geste de violence qu'à cet instant précis. Il secoua la tête et sourit, sa colère éphémère ayant disparu en l'espace d'une seconde.

— Bien entendu, mon cher Braxton, c'est vous qui avez raison. Je vous présente mes excuses pour ce comportement incivil et je vous implore de me pardonner. Je souffre encore beaucoup des blessures que j'ai reçues en affrontant une monstruosité extraterrestre lors de notre précédente campagne, ce qui a pour effet de fragiliser mon humeur.

— Vous n'avez pas à me présenter d'excuses, monseigneur, dit lentement Braxton. Je comprends quel lien de fraternité vous unit au Maître de Guerre. C'est pour cette raison précise que j'ai été envoyé vers vous. Le Conseil de Terra vous demande de voyager vers Aureus et d'y rencontrer le Maître de Guerre pour vous assurer qu'il adhère bien aux principes de la Grande Croisade.

Fulgrim produisit un petit bruit de dérision, et se détourna de lui.

— Ainsi, nous devons dorénavant nous battre en étant surveillés en permanence ? Vous ne nous faites plus confiance pour livrer nos guerres ? Vous, les civils, vous réclamiez des conquêtes sans vous préoccuper de savoir comment elles s'obtenaient. La guerre est affaire de brutalité, et plus elle est brutale, plus elle s'achève vite, mais ça ne vous convient pas encore. À vos yeux, les guerres devraient être livrées selon un ensemble de règles imparfaites, imposées par ceux qui n'ont jamais vu personne tirer sous le coup de la colère, ou qui n'ont jamais risqué leur vie au côté de leurs frères. Sachez-le, Braxton, toutes les règles que nous imposent des civils comme vous signifient que mes guerriers seront plus nombreux à mourir !

Braxton fut choqué par l'amertume que ressentait Fulgrim, mais dissimula sa surprise.

— Quelle réponse dois-je faire au Conseil de Terra, monseigneur ?

À nouveau la colère de Fulgrim sembla céder place à la raison, et le primarque rit sans une once d'humour.

— Faites-lui savoir, maître Braxton, que j'emmène mes guerriers rejoindre la 63e expédition, que je vais examiner la façon dont mon frère fait la guerre, et que je ne manquerai pas de tout vous rapporter à ce sujet.

Le ton de Fulgrim était lourdement empreint de sarcasme, mais Braxton se contenta de s'incliner.

— Dans ce cas, monseigneur, si vous me permettez ?

Fulgrim lui donna congé d'un geste dédaigneux.

— Oui, partez. Retournez auprès des courtisans et des greffiers, dites-leur que le seigneur Fulgrim fera ce qu'ils ordonnent.

Braxton s'inclina une fois de plus et recula devant le primarque à peine vêtu. Quand il eut reculé d'une distance suffisante, il se retourna pour aller franchir les portes d'or qui le ramèneraient vers la normalité.

Derrière lui, des voix étaient en train de débattre, et il risqua un regard par-dessus son épaule pour tenter d'identifier avec qui Fulgrim parlait. Un frisson lui parcourut la colonne quand il s'aperçut que Fulgrim était toujours seul.

Il s'adressait à ce portrait répugnant.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? demanda une voix derrière elle, et elle se figea sur place. Serena serra le couteau contre sa poitrine tout en cherchant à reconnaître celui qui l'interrogeait. Son esprit enfiévré s'imagina d'abord qu'il s'agissait d'Ostian, revenu pour la sauver, mais quand la question lui fut répétée, elle cligna des yeux et laissa tomber le couteau. Celui qui était entré était ce guerrier Astartes, Lucius.

Elle respirait lourdement, et son cœur palpitait, alors que ses yeux étaient baissés vers le cadavre étendu non loin du portrait de l'épéiste en cours de réalisation. Elle ne se souvenait plus du nom du mort, une ironie qu'elle trouvait amusante, elle dont le métier était d'aider les générations futures à se souvenir de la croisade. Mais elle croyait se rappeler qu'il avait été un compositeur de talent. Il était à présent devenu de la matière première, et son sang se répandait avec enthousiasme autour de sa gorge ouverte.

Les effluves métalliques de ce sang lui emplissaient les narines quand elle sentit une main l'attraper par l'épaule et la retourner. Elle leva les yeux vers Lucius. Un coup reçu au cours de quelque combat avait brisé l'arête de son nez et saboté à jamais la grâce de ses traits aux airs enfantins. Elle leva une main pour lui toucher le visage, et il suivit des yeux ces doigts ensanglantés qui caressèrent le tracé de sa mâchoire.

— Que s'est-il passé ici ? demanda Lucius en désignant le corps de la tête. Cet homme est mort.

— Oui, dit Serena en s'affaissant à genoux. Je l'ai tué.

— Pourquoi ? demanda Lucius. Même dans son état de fugue mentale, Serena décela chez lui un intérêt au-delà de celui qu'aurait normalement dû susciter une telle découverte. Ce qu'il lui restait d'esprit rationnel comprit la

précarité de sa situation. Elle se couvrit le visage de ses mains et partit dans un sanglot incontrôlable, en espérant que ses larmes déclencheraient la réaction masculine instinctive de vouloir la consoler.

Lucius la laissa pleurer, et elle cria :

— Il a essayé de me violer !

— Quoi ? demanda Lucius, stupéfait.

— Il a essayé d'abuser de moi, et je l'ai tué... Je... J'ai lutté, mais il était trop fort pour moi. Il... Il m'a frappée, j'ai voulu attraper la première chose qui pouvait me servir d'arme... Je suppose que j'ai ramassé mon couteau de peinture et...

— Et vous l'avez tué, termina Lucius.

Serena regarda au travers de ses larmes. Le ton de Lucius ne la condamnait pas.

— Oui, je l'ai tué.

— Ce porc a eu ce qu'il méritait, dit Lucius en l'aidant à se relever. Il a essayé de vous violer, et vous vous êtes défendue.

Serena acquiesça. La jubilation de mentir à ce guerrier qui aurait pu lui briser le cou entre deux doigts lui parcourait le corps par vagues de plaisir.

— Je l'ai rencontré à la Fenice, et il m'a dit qu'il voulait voir mes œuvres, continua-t-elle, bien qu'elle fût déjà certaine que Lucius ne la ferait pas mettre aux arrêts. C'était stupide de ma part, je sais, mais il m'avait donné l'impression d'être véritablement intéressé. Quand nous sommes arrivés à mon atelier...

— Il s'en est pris à vous.

— Oui, acquiesça Serena. Et voilà qu'il est mort. Oh, Lucius, mais qu'est-ce que je vais faire ?

— Ne vous inquiétez pas. Il n'est pas nécessaire que cela s'ébruite. Je vais m'arranger pour que des serviteurs fassent disparaître son corps et nous pourrons oublier toute cette affaire.

De gratitude, Serena se jeta contre Lucius, et se laissa aller à pleurer de nouveau, en n'ayant que mépris pour ce guerrier convaincu qu'un tel traumatisme, eût-il été réel, pouvait s'oublier si facilement.

Elle s'écarta de son plastron et se pencha pour ramasser son couteau. La lame était encore humide. Le reflet de la lumière sur l'acier froid avait quelque chose d'invitant. Sans y penser consciemment, elle leva la main et se passa le tranchant sur la joue, traçant une fine ligne écarlate sur sa peau pâle.

Lucius, impassible, la regarda faire.

— Pourquoi avez-vous fait ça ? lui demanda-t-il.

— Pour ne pas oublier ce qu'il s'est passé, dit-elle en lui tendant le couteau, et elle releva ses manches pour lui montrer les nombreuses cicatrices récentes dont ses bras étaient couverts. La douleur est ma façon de me souvenir de tout ce qu'il m'arrive. En m'accrochant à ma douleur, je m'évite d'oublier.

Lucius acquiesça, et leva la main pour passer lentement le bout de ses doigts sur l'arête tordue de son nez. Serena percevait son orgueil froissé à

l'idée que ses traits parfaits fussent ainsi défigurés. Une étrange sensation la gagna, comme si les mots qu'elle prononçait avaient davantage de pouvoir que leur seule signification, une influence au-delà de la compréhension. Elle sentit ce pouvoir se diffuser en elle, et dans l'air, emplissant de potentialités inconnues l'espace qui les séparait.

— Qu'est-il arrivé à votre visage ? demanda Serena, qui ne voulait pas perdre cette sensation remarquable.

— Un fils de chienne du nom de Loken me l'a cassé quand il a triché au cours d'un combat à la loyale.

— Il vous a blessé, n'est-ce pas ? demanda-t-elle, et le son mielleux de ses mots parvint aux oreilles de Lucius. Pas seulement physiquement, je veux dire ?

— Oui, dit Lucius d'une voix creuse. Il a détruit ma perfection.

— Vous voudriez lui faire mal, n'est-ce pas ?

— Je le tuerai bientôt, se jura Lucius.

Serena sourit, tendit les mains et les posa sur les siennes.

— J'en suis sûre.

Il serrait le couteau dans ses doigts, et elle l'aïda à lever sans résistance la main vers son visage.

— Allez-y, l'incita-t-elle en hochant la tête. Votre visage a déjà perdu sa perfection pour toujours. Faites-le.

Il lui rendit son signe de tête, et d'un geste sec du poignet, entailla profondément la peau de sa joue sans défaut. La douleur le crispa, mais il porta le couteau dégoulinant à son autre joue pour y tracer une ligne identique.

— Maintenant, vous ne pourrez plus jamais oublier ce Loken, dit-elle.

Fulgrim parcourait l'espace confiné de ses quartiers, marchait de pièce en pièce en ruminant les paroles de l'émissaire Braxton. Il s'était efforcé de cacher son malaise à l'énoncé des nouvelles qui lui étaient amenées, mais soupçonnait l'autre d'avoir vu clair derrière son indifférence de façade. De son épée d'argent, il frappa l'air, que le tranchant fendit dans un bruit d'étoffe déchirée.

Malgré tous ses efforts pour les oublier, les mots du prophète eldar ne cessaient de revenir le hanter, et bien qu'il eût essayé d'expurger ces mensonges de sa tête, ceux-ci refusaient de le laisser en paix. La volonté du Conseil de Terra de l'envoyer enquêter sur la conduite d'Angron et d'Horus ne faisait qu'accroître ses craintes que le grand prophète eût pu dire vrai.

— C'est impossible ! cria-t-il. Jamais Horus ne trahirait l'Empereur !

En es-tu vraiment sûr ? lui demanda la voix, et Fulgrim fut pris du même sursaut trouble qu'à chaque fois.

Il ne lui était plus possible de se faire croire que cette voix n'était que celle de sa conscience. Depuis que le portrait lui avait été livré à ses appartements, le conseiller qui lui parlait dans sa tête s'était transféré par un moyen qu'il ignorait à l'intérieur des épaisses couches de la toile, dont il modifiait l'image

pour l'adapter à ses propos.

Fulgrim s'étonnait d'avoir pu accepter ce développement extraordinaire aussi simplement, mais chaque fois que cette notion hideuse lui venait à l'esprit, un sentiment d'attrait et de joie faisait fondre toutes ses inquiétudes comme neige au soleil.

Il se tourna lentement vers le magnifique portrait que Serena d'Angelus avait peint pour lui. Sa splendeur n'était égalée que par l'étonnement de Fulgrim devant ce que ce tableau était devenu en quelques jours de présence dans ses quartiers.

Fulgrim traversa le désordre du salon et scruta sur le tableau la représentation de son propre visage. Le géant en armure violette le regardait en retour. Ses traits raffinés étaient le reflet des siens ; ses yeux pétillaient comme au souvenir d'une vieille plaisanterie. Les lèvres étaient retroussées par le sourire de l'hypocrite, et les sourcils froncés, méditant quelque stratagème d'une grande habileté.

Alors qu'il s'observait, la bouche se tordit en entraînant la peinture et forma de nouveaux mots.

Et si le xenos avait dit la vérité ? Si Horus s'était bel et bien détourné de l'Empereur, de quel côté te placerais-tu ?

Fulgrim sentit une transpiration moite recouvrir sa peau nue, révolté par l'horreur de ce tableau, mais inexorablement attiré vers lui pour entendre à nouveau ses paroles qui possédaient comme le charme soyeux d'un chant de sirène. Pour autant qu'il aurait aimé passer sa lame en travers du tableau, il ne pouvait supporter de se l'imaginer détruit.

Il est le plus méritant d'entre vous tous, dit le portrait, dont la bouche se tordait sous l'effort de lui parler. *Si Horus devait se détourner de l'Empereur, auprès de qui te dresserais-tu ?*

— Cette question n'a pas lieu d'être, statua sèchement Fulgrim. La situation ne se présentera jamais.

Crois-tu ? s'amusa le tableau. *En cette heure même, Horus sème les graines de sa rébellion.*

La mâchoire de Fulgrim se serra et il pointa son épée vers l'image de lui-même.

— Je refuse de te croire ! cria-t-il. Tu ne peux pas savoir ces choses.

Et pourtant.

— Comment est-ce possible ? l'implora Fulgrim. Tu n'es pas moi, tu ne peux pas être moi.

Non, reconnut son jumeau, je ne suis pas toi. Appelle-moi... L'esprit de perfection qui te guidera durant les jours à venir.

— Horus cherche à aller affronter l'Empereur ? demanda Fulgrim, presque incapable de prononcer ces mots tant leur sens était abject.

Il ne le cherche pas, mais il n'aura pas d'autre choix. L'Empereur a prévu de tous vous abandonner, Fulgrim. L'excellence de l'Empereur n'est qu'une mascarade ! Il s'est servi de vous tous pour conquérir la galaxie à sa place, et

il cherche à présent à se hisser au rang d'une divinité, porté par le sang que vous avez versé.

— Non ! s'écria Fulgrim. Je refuse de le croire. L'Empereur représente l'intelligence humaine ayant surmonté toutes les erreurs et les imperfections, pour intégrer toutes les vérités.

Ce que tu crois n'a pas d'importance. Tout cela est déjà en train d'arriver. Les grands desseins sont nécessairement obscurs aux yeux des faibles. Si Horus peut s'en rendre compte, comment se fait-il que toi, le plus parfait des primarques, tu n'y parviennes pas ?

— Parce que tu mens ! beugla Fulgrim, en écrasant son poing contre l'un des piliers de marbre vert qui soutenaient la voûte du salon. Des éclats de roche pulvérisée jaillirent de la colonne, qui s'effondra en une pile de pierre fracassée.

Tu perds ton temps à vouloir le nier, Fulgrim. Tu es déjà engagé sur la route qui te fera rejoindre ton frère.

— Je soutiendrai Horus en toutes circonstances, s'étrangla Fulgrim, mais s'il se tourne contre l'Empereur... Il aura dépassé les limites !

On ne sait jamais où sont les limites avant de les avoir franchies. Je te connais, Fulgrim, et je sais quels désirs interdits tu retiens enchaînés dans les replis les plus enfouis de ton âme. Mieux vaut l'assassiner au berceau que de conserver en soi un désir inassouvi.

— Non, dit Fulgrim, en levant ses mains à ses tempes. Je ne t'écoute pas.

Expose-toi à ta plus grande peur, Fulgrim. Après cela, la peur n'aura plus d'emprise sur toi, et ta peur d'être libre se flétrira elle aussi. Tu seras libre.

— Libre ? La trahison ne rend pas libre. Elle nous conduira à la damnation.

Non ! Tu auras la liberté totale d'explorer tout ce qui est et tout ce qui sera ! Horus a vu au-delà du voile de cette prison charnelle que tu appelles la vie, et il a appris la vérité sur votre existence. Il connaît désormais les secrets des Anciens, et lui seul peut t'aider à atteindre la perfection.

— La perfection ? murmura Fulgrim.

Oui, la perfection. L'Empereur est imparfait, car s'il était parfait, de telles événements ne pourraient pas se produire. La perfection est une mort lente. Seul le changement est constant, le signal d'une renaissance, il est l'œuf du phénix duquel tu te relèveras ! Demande-toi ceci : de quoi as-tu peur ?

Fulgrim regarda dans les yeux du portrait, des yeux qui auraient été les siens sans ce savoir inquiétant qu'ils possédaient. Avec une limpidité née d'une parfaite compréhension de soi, Fulgrim sut quelle était la réponse à la question que son reflet lui avait posée.

— J'ai peur de l'échec, dit-il.

Les éclairages froids de l'apothecarion, durs et hostiles, fixaient Marius qui attendait allongé sur la table chirurgicale. Ses membres étaient immobiles, maintenus par des entraves d'acier luisant et contraints par les inhibiteurs chimiques. Le sentiment de vulnérabilité lui était pénible, mais il s'était juré

d'obéir, quels qu'ils fussent, aux ordres de son primarque, et Eidolon lui avait assuré que c'était là ce que le seigneur Fulgrim désirait.

— Êtes-vous prêt ? lui demanda Fabius, les membres argentés de son chirurgien déployés autour de lui telles les pattes d'une grande araignée.

Marius essaya de hocher la tête, mais les muscles de son cou ne lui obéissaient plus.

— Je suis prêt, parvint-il à prononcer avec énormément de difficulté.

— Excellent, dit Fabius. Ses yeux sombres et pénétrants étaient posés sur Marius et examinaient sa chair, comme un boucher aurait examiné un morceau de choix, ou un sculpteur un bloc de pierre virginal.

— Le seigneur commandeur Eidolon a dit que vous me rendriez plus fort qu'avant.

— Et c'est ce que je vais faire, mon capitaine, sourit Fabius. Vous n'imaginez pas ce que je suis capable d'obtenir.

DIX-SEPT

Ne rien faire contre sa conscience

Les vaisseaux de la 63e expédition flottaient comme un banc de poissons argentés au-dessus des planètes jumelles de la Technocratie aurétienne, qui partageaient une lune commune. L'espace était saturé d'échanges alors que les forces du Maître de Guerre livraient leur campagne. Des débris de satellites de communication flottaient dans la haute atmosphère, et ce qu'il restait des stations de surveillance aurétiennes s'était depuis longtemps embrasé en tombant comme des météores vers la surface de la planète.

Fulgrim observait la lente dérive des croiseurs du Maître de Guerre, dont l'attention était fixée sur le conflit qui faisait rage en dessous d'eux, et non sur la défense de leurs arrières. Il sourit en réalisant qu'avec un peu d'astuce, il pouvait arriver à prendre son frère par surprise.

— Ralentissez au quart de la vitesse maximale, ordonna-t-il. Passage de tous les systèmes actifs en mode passif.

Le pont du *Pride of the Emperor* eut un sursaut d'activité quand l'équipage se mit en devoir d'obéir à ses ordres. Fulgrim garda les yeux rivés sur les lectures et les projections hololithiques du poste d'observation, en ajustant leur approche par de nouveaux ordres à chaque nouvel écho du balayage de détection. Le capitaine Aizel scrutait avec admiration la moindre de ses manœuvres. Fulgrim, lui, ne pouvait que s'imaginer l'amertume et l'envie que devaient ressentir ceux qui n'approcheraient jamais d'un tel génie.

Le voyage de huit semaines vers le système aurétien avait été pour Fulgrim d'un ennui mortel. Toutes ses distractions ne l'avaient réjoui qu'un très court instant avant de devenir insipides, et l'avaient réduit à espérer qu'une catastrophe surviendrait, fût-ce seulement pour occuper ses pensées et lui offrir de nouvelles sensations. Mais aucun désastre ne s'était produit.

En préparation des retrouvailles avec son cher frère, l'armure de Fulgrim avait été polie jusqu'à acquérir la patine d'un miroir. La grande aile d'aigle se dressait fièrement au-dessus de son épaulière gauche. Le violet brillant des plaques avait été restauré, ainsi que l'or de leurs bordures, et serti de pierres opalescentes entre les motifs estampés. Une longue cape d'écailles était maintenue à l'armure par des broches d'argent, et des bandes de parchemin lui pendaient des épaulières.

Fulgrim ne portait pas d'arme, et il le démangeait en permanence de porter la main à son épée absente, de sentir sa chaleur rassurante, et la présence perverse et réconfortante qui lui parlait au travers du tableau de Serena d'Angelus. Bien qu'il n'eût pas manié *Lame de Feu* depuis des mois, même elle lui manquait. Sans arme, particulièrement celle récupérée du temple laer, ses pensées n'étaient pas dérangées par des voix intrusives et des pensées

traîtresses, mais il ne pouvait pourtant pas se résoudre à abandonner l'épée argentée.

Les blessures subies sur Tarsus étaient guéries, au point qu'un observateur actuel n'en aurait pas soupçonné la gravité. Pour commémorer sa victoire sur le dieu eldar, une nouvelle mosaïque avait été réalisée, et accrochée dans l'apothecarion central de l'Andronius.

— À mon signal, transmettez à tous les vaisseaux de se disperser en formation d'attaque, susurra Fulgrim, comme si les points de lumière déployés devant lui risquaient de l'entendre s'il eût parlé trop fort.

— Oui, monseigneur, répondit le capitaine Aizel avec un sourire, bien que Fulgrim pût voir au-delà de son plaisir apparent et discerner sa jalousie. Il reporta son attention vers la baie de visualisation, en souriant pour lui-même de constater que la flotte d'Horus ne s'était toujours pas aperçue que la 28e expédition tout entière se trouvait à distance de l'attaquer.

Fulgrim mesura l'énormité de cette dernière pensée, les deux mains reposant sur le pupitre de commandement. De là où il se trouvait, il pouvait attaquer l'expédition du Maître de Guerre et l'anéantir. Ses propres croiseurs approchaient de leur portée de tir optimale ; il pouvait libérer une canonnade dévastatrice qui aurait émoussé de façon significative la capacité de riposte de la 63e expédition.

Si Eldrad Ulthran avait dit la vérité, il pouvait mettre un terme à la rébellion à venir avant qu'elle eût commencé.

— Calculez des solutions de tir sur les vaisseaux qui se trouvent devant nous, ordonna-t-il.

En quelques instants, les batteries de la 28e expédition furent pointées sur les nefs du Maître de Guerre, et Fulgrim se lécha les lèvres en s'apercevant qu'il voulait véritablement ouvrir le feu.

— Monseigneur, dit une voix à côté de lui. Il se tourna ; Eidolon lui tendait son épée, rangée au fourreau, la poignée argentée brillant sous la lumière ténue de la passerelle. Fulgrim sentit se poser sur lui le poids sombre et étouffant de sa présence.

— Qu'y a-t-il ?

— Vous avez réclamé que l'on vous apporte votre épée, dit le seigneur commandeur.

Fulgrim ne se rappelait pas avoir émis cet ordre, mais hocha la tête et se résigna à prendre l'arme qui lui était tendue. Il passa le ceinturon autour de sa taille comme si cela lui était la chose la plus naturelle qui fut, et lorsqu'il eut fermé la boucle en forme d'aigle, son désir de lancer l'attaque se dissipa comme une brume matinale.

— Ordre à tous les vaisseaux de dévoiler leur présence, mais ne tirez pas.

Le capitaine Aizel s'empressa de répercuter ses instructions. Fulgrim regarda l'autre flotte prendre soudain conscience de leur présence et commencer à se disperser, les vaisseaux manœuvrant désespérément pour prendre des orientations qui leur éviteraient peut-être d'être pulvérisés.

Fulgrim savait ce changement frénétique de formation voué à l'échec, car ses vaisseaux étaient déployés en ordre de bataille exemplaire, et à la distance parfaite.

Le réseau de transmission revint à la vie. Des dizaines de messages de salutations furent reçus de la 63^e flotte, et Fulgrim hocha la tête. Une liaison fut établie avec le *Vengeful Spirit*, le vaisseau-amiral du Maître de Guerre.

— Horus, mon frère, dit Fulgrim. Il semblerait que j'ai encore une ou deux choses à t'apprendre.

Fulgrim remonta la colonne d'amarrage vers l'écouille scellée menant au pont de transit supérieur du *Vengeful Spirit*. Le seigneur commandeur Eidolon marchait à ses côtés, suivi de l'apothicaire Fabius, de Saul Tarvitz et de l'épéiste, Lucius. Fulgrim était perturbé de constater que le visage de Lucius était maintenant sillonné de profondes cicatrices parallèles. Beaucoup étaient fraîches ou récemment refermées, et il prit mentalement note d'interroger le capitaine à leur sujet une fois que les affaires qui l'amenaient auprès de la 63^e expédition seraient conclues.

Tarvitz et Lucius avaient été choisis parce qu'il avait appris que ceux-ci avaient forgé des amitiés avec les Luna Wolves, et qu'il était toujours bon d'entretenir de tels liens.

Eidolon l'accompagnait parce que Fulgrim avait craint la réaction de Vespasian à ce qu'Horus aurait pu répondre aux allégations portées contre lui par le Conseil de Terra. Quant à la raison pour laquelle Fabius était avec eux, il n'était pas certain de la connaître, mais il soupçonnait que celle-ci lui serait bientôt révélée.

Alors qu'ils approchaient du sas, la porte estampée d'un motif d'aigle glissa de côté, et un air tiède porteur de lumière pénétra dans le couloir entre les vaisseaux. Adoptant une expression de réserve calme, Fulgrim foula le sol métallique du *Vengeful Spirit*.

Horus l'attendait, resplendissant dans son armure vert d'eau, au centre de laquelle brillait un œil couleur d'ambre. À sa vue, les traits patriciens de son frère s'éclairèrent d'un plaisir authentique et Fulgrim sentit ses préoccupations s'effacer en l'apercevant lui aussi. Avoir pu s'imaginer qu'Horus complotait une trahison contre leur père était grotesque, et sa poitrine se gonfla d'amour fraternel.

Quatre spécimens héroïques d'Astartes se tenaient derrière le Maître de Guerre, et ne pouvaient être que les capitaines dont son frère s'entourait comme conseillers de confiance. Chacun d'eux était un guerrier né et se tenait droit, le maintien fier. Fulgrim reconnut sans peine Ezekyle Abaddon à son allure belliqueuse, à sa coiffure familière et à son port de tête martial.

À en croire la ressemblance frappante entre lui et son primarque, celui qui se tenait à côté d'Abaddon devait être Horus Aximand, surnommé l'Autre Horus. Les deux autres lui étaient inconnus, mais paraissaient dignes et nobles ; des hommes avec qui traverser les flammes des combats.

Fulgrim ouvrit les bras et les deux primarques s'étreignirent comme deux frères trop longtemps séparés.

— Cela faisait une éternité, Horus, dit-il.

— Oui, mon frère, une éternité, répéta Horus. Je me réjouis de te voir, mais pourquoi es-tu ici ? Tu étais censé mener une campagne dans l'anomalie de Pardus. Toute la région est-elle déjà assujettie ?

— Nous avons assujetti le peu de mondes que nous y avons trouvés, expliqua Fulgrim tandis que sa suite franchissait derrière lui la porte de pressurisation. Il constata la joie que trouvait le Mournival à revoir ceux qui l'escortaient, et sut qu'il les avait bien choisis.

Il se détourna d'Horus pour les lui présenter.

— Tu connais déjà certains de mes fils, Tarvitz, Lucius, et le seigneur commandeur Eidolon, mais je ne pense pas que tu aies rencontré mon apothicaire en chef, Fabius.

— C'est un honneur que de vous rencontrer, seigneur Horus, salua Fabius en s'inclinant. Horus reçut d'un signe de tête cette marque de respect.

— Tu sais bien que tu ne devrais pas essayer de changer de sujet. Qu'y a-t-il de si important pour que tu arrives sans te faire annoncer, en donnant des attaques cardiaques à la moitié de mes équipages ?

Le sourire quitta les lèvres pâles de Fulgrim.

— Il y a eu des rapports, Horus.

— Des rapports ? Qu'est-ce que cela est censé vouloir dire ?

— Des rapports qui prétendent que tout ne se déroule pas comme il le devrait, répondit-il, en détestant devoir porter à l'attention de son frère les petites préoccupations des copistes et des notaires. Que toi et tes guerriers devriez rendre des comptes pour la brutalité de cette campagne. Angron se laisse-t-il toujours aller à ses écarts ?

— Angron est tel qu'il a toujours été.

— À ce point-là ?

— Je lui tiens la bride haute, et Khârn, son écuyer, a l'air de savoir modérer les pires de ses excès.

— Alors il semble que je sois arrivé juste à temps.

— Je vois, dit Horus. Tu es venu ici pour me relever de mes fonctions ?

Fulgrim se força à cacher l'horreur que son frère pût concevoir une telle chose, et couvrit sa consternation d'un grand rire.

— Te relever ? dit-il. Non, mon frère, je suis venu pour pouvoir ensuite aller dire aux prétentieux et aux scribes de Terra que la guerre que tu livres ressemble à ce que doit être une guerre : rapide, dure, et cruelle.

— La guerre est cruelle. Il serait inutile de vouloir le nier. Et plus elle est cruelle, plus vite elle s'achève.

Fulgrim hocha la tête.

— En effet, mon frère. Viens, nous avons beaucoup à discuter, car les temps que nous vivons sont étranges. Il semble que notre frère Magnus ait à nouveau fait quelque chose pour déplaire à l'Empereur. Le Loup de Fenris a été lâché

pour le ramener sur Terra.

— Magnus ? demanda Horus, redevenu sérieux. Qu'a-t-il fait ?

— Parlons de tout cela en privé, dit Fulgrim pour mettre un terme à cette propagation publique d'accusations. Il me semble que certains de mes subordonnés aimeraient avoir le plaisir de renouer des liens avec tes... Comment les appelles-tu ? Ton Mournival.

— Oui, sourit Horus. Et de partager leurs souvenirs de Meurtre, sans aucun doute.

Horus indiqua à Fulgrim de marcher avec lui, et les deux primarques quittèrent le pont de transit. Eidolon le suivit tandis qu'Abaddon et Horus Aximand emboîtaient le pas au Maître de Guerre. Fulgrim ne manqua pas de remarquer les regards accusateurs que lancèrent les Luna Wolves dans la direction du seigneur commandeur, et se demanda ce qu'il était advenu entre eux sur Meurtre tandis qu'Horus le guidait à travers les halls du grand vaisseau, vers ses quartiers personnels.

Horus parlait avec volubilité de leurs souvenirs communs d'une période plus innocente, quand ne les attendait que la joie simple des combats. Fulgrim l'entendait à peine, trop pris par ses tracasseries pour l'écouter.

Enfin leur trajet s'acheva devant des portes simples faites de bois sombre, et Horus donna congé aux deux membres de son Mournival. Fulgrim en fit de même pour Eidolon et lui ordonna de rejoindre l'apothicaire Fabius.

— À bien des égards, il est surprenant que tu sois venu me trouver maintenant, dit Horus.

— Comment ça ? demanda Fulgrim alors que le Maître de Guerre ouvrait les portes pour les franchir.

Horus ne répondit pas, et Fulgrim le suivit pour constater qu'un Astartes en armure de couleur granite les attendait. Ce guerrier était puissamment bâti, ses plaques d'armure décorées de parchemins et d'inscriptions resserrées.

Sa tête était rasée, et des tatouages anguleux couvraient la peau de son crâne.

— Je te présente Erebus des Word Bearers, dit Horus. Et tu as raison.

— À propos de quoi ? demanda Fulgrim.

— Nous avons beaucoup à discuter, développa Horus en refermant les portes.

Les appartements d'Horus étaient spartiates et austères comparés aux siens : pas de décorations luxueuses, pas d'œuvres d'art accrochées à chaque mur ou trônant sur leurs socles d'or. Cela ne surprit pas Fulgrim, car son frère avait toujours méprisé son confort personnel pour mieux donner l'impression de partager les rigueurs de ses guerriers. Au-delà d'une arche tendue de rideaux de soie blanche, il apercevait la chambre de son frère, et sourit en voyant l'énorme table qui s'y trouvait, les monceaux de feuillets étalés sur elle, et le tome d'astrologie que leur père lui avait offert.

Repensant à leur père, Fulgrim se tourna vers le mur où s'étalait une fresque

qu'il n'avait pas vue depuis des décennies. Celle-ci dépeignait l'Empereur se dressant au-dessus de tout, les mains tendues, et au-dessus de lui tourbillonnaient les constellations.

— Je me souviens de l'avoir vue en cours de peinture, dit Fulgrim avec une pointe de nostalgie.

— Cela fait bien des années maintenant, se rappela Horus, en lui versant du vin d'un pichet d'argent et en lui tendant le gobelet. Ce vin était d'un rouge profond, et Fulgrim eut l'impression de fixer un océan de sang lorsqu'il leva la coupe à ses lèvres afin d'y boire une longue gorgée. Une sueur huileuse lui baigna le front.

Il tourna les yeux vers la silhouette assise d'Erebus, et ressentit une antipathie irrationnelle pour le Word Bearer, bien qu'il ne l'eût jamais rencontré et n'eût encore entendu aucun mot passer ses lèvres. Fulgrim n'avait jamais particulièrement goûté la compagnie de Lorgar ou des guerriers de la 17^e légion : leurs enthousiasmes lui paraissaient malsains, et le zèle qu'ils avaient eu pour désigner l'Empereur comme une figure de culte était contraire aux fondements mêmes de la Grande Croisade.

— Parlez-moi de Lorgar, lui intima Fulgrim. Cela fait quelque temps que je ne l'ai vu. Est-ce que tout va bien pour lui ?

— Comme jamais auparavant, sourit Erebus.

Ce choix de mots surprit passablement Fulgrim, et il s'assit sur le divan qui faisait face au bureau du Maître de Guerre. Celui-ci trancha une pomme à l'aide d'un couteau à tête de serpent, et les sens de Fulgrim perçurent dans l'air une tension inexprimée, comme un miasme de non-dits. Ce qu'Horus avait à l'esprit était manifestement d'une grande importance.

— Tu as bien recouvré de tes blessures, fit remarquer Fulgrim. Il releva le regard furtif qu'échangèrent Horus et Erebus. Très peu d'informations avaient été diffusées par la 63^e expédition concernant leur campagne de Davin, et en tout cas, rien qui eut indiqué que le Maître de Guerre avait été blessé, mais la réaction d'Horus prouvait que cette partie au moins des affirmations du grand prophète était vraie.

— Tu as entendu parler de ça, dit Horus, en portant à sa bouche une lamelle de la pomme, et en s'essuyant les lèvres du dos de la main.

— Oui, dit Fulgrim. Horus haussa les épaules.

— J'ai tenté d'empêcher la nouvelle de parvenir aux autres expéditions par crainte des dégâts qu'elle aurait pu causer au moral. Ça n'était rien, juste une blessure mineure à l'épaule.

Fulgrim flaira un mensonge.

— Vraiment ? J'ai entendu dire que tu étais mourant.

Les yeux du Maître de Guerre se rétrécirent.

— Qui t'a dit ça ?

— Peu importe, dit Fulgrim. L'essentiel est que tu sois toujours en vie.

— Oui, j'ai survécu, et je me sens maintenant plus fort que jamais, comme revitalisé.

Fulgrim leva son verre.

— Alors réjouissons-nous que tu te sois remis aussi vite.

Horus but pour masquer sa contrariété, et Fulgrim laissa un fin sourire lui venir au visage, à l'idée délicate d'avoir froissé un être aussi puissant que le Maître de Guerre.

— Donc, reprit Horus en changeant de sujet, tu as été envoyé pour me surveiller, est-ce bien ça ? Est-ce que ma compétence de Maître de Guerre est remise en question ?

— Non, mon frère, dit Fulgrim, bien qu'il s'en trouve pour questionner tes moyens de faire avancer la Grande Croisade. Des civils qui se trouvent à des années-lumière des batailles que nous livrons osent mettre en doute ta façon de faire la guerre. Et ils comptaient exploiter notre lien de fraternité en me chargeant de remettre tes molosses dans le droit chemin.

— Par « molosses », je suppose que tu veux dire Angron ?

Fulgrim hocha la tête et reprit une gorgée du vin.

— Il ne t'aura pas échappé qu'il est loin d'être ce qu'on peut appeler une arme subtile. Personnellement, je rechigne à l'avoir à mes côtés sur des théâtres d'opérations réclamant autre chose qu'une destruction totale. Mais je reconnais qu'il y a un temps pour la subtilité, et un temps où l'agressivité est de mise. Est-ce le cas de cette guerre ?

— Oui, lui certifia Horus. Angron se salit les mains pour moi, et en ce moment, j'ai besoin qu'il se les salisse.

— Pourquoi ?

— Je suis sûr que tu te rappelles comment était Angron après Ullanor, lui demanda Horus. Il enrageait contre ma promotion comme un animal en cage. La moindre de ses paroles était calculée pour me rabaisser aux yeux de ceux qui pensaient que ma nomination au rang de Maître de Guerre était une insulte à leur fierté.

— Angron pense avec son bras armé, pas avec sa tête, dit Fulgrim. Je me souviens qu'il m'a fallu user de toute ma diplomatie pour calmer sa colère et pour apaiser son orgueil froissé, mais il a fini par accepter ton rôle. À contrecœur, il faut le dire, mais il l'a accepté.

— Qu'il l'ait accepté à contrecœur n'est pas suffisant, statua platement Horus. Si je dois être le Maître de Guerre, je dois pouvoir compter sur la dévotion et sur l'obéissance totale de ceux qui seront sous mes ordres dans les jours sanglants à venir. Je donne à Angron ce qu'il veut pour lui permettre de me témoigner sa loyauté de la seule façon qu'il connaisse. D'autres auraient tiré sur sa chaîne, mais je préfère le laisser faire à sa guise.

— Et c'est dans le sang qu'il forge sa loyauté envers toi, dit Fulgrim.

— Précisément, confirma Horus.

— Il me semble que c'est à cela qu'objecte le Conseil de Terra.

— Je suis le Maître de Guerre, et je fais usage des outils dont je dispose, en les adaptant à mon but, dit Horus. Notre frère Angron est brutal, mais il a sa place dans mes desseins. Cette place nécessite que sa loyauté aille d'abord

vers moi.

Fulgrim regardait les yeux du Maître de Guerre pendant qu'il parlait, et y voyait une ferveur passionnée qu'il n'avait pas vue depuis des dizaines d'années. Son frère parlait de desseins grandiloquents, et du fait qu'il lui fallait la dévotion totale de ceux qui le suivraient. Était-ce le signe de la trahison dont le prophète eldar avait parlé ?

Tandis qu'il gagnait la loyauté d'Angron, Horus essayait-il d'en rallier d'autres à sa cause ?

Fulgrim jeta un regard en coin à Erebus, qui lui aussi paraissait fasciné par les paroles du Maître de Guerre, et se demanda qui pouvait prétendre désormais avoir la loyauté du primarque des Word Bearers.

Patience... Ces vérités finiront par t'être connues, dit la voix dans sa tête. Tu as toujours considéré Horus comme un modèle. C'est le moment de lui faire confiance. Ta destinée est inextricablement liée à la sienne.

Il surprit un froncement de sourcils étonné de la part d'Erebus, et connut un instant d'anxiété en se demandant si le Word Bearer avait pu lui aussi entendre la voix.

Fulgrim rejeta une telle inquiétude et hocha la tête aux propos d'Horus.

— Je comprends parfaitement.

— Et les préoccupations du Conseil ne concernent que les pulsions sanguinaires d'Angron ? demanda Horus.

— Pas seulement, répondit-il. Comme je te l'ai dit, le Loup de Fenris a été mandaté sur Prospero afin de ramener Magnus sur Terra, bien que j'ignore à quel sujet.

— Magnus a pratiqué la sorcellerie, intervint Erebus. Fulgrim se sentit pris d'une pointe de colère devant la témérité de ce guerrier, qui s'adressait à un primarque sans qu'une question directe ne lui eût été posée.

— Qui es-tu pour parler sans autorisation en présence de ceux qui te surpassent ? lui demanda-t-il, et il se tourna vers Horus en lui désignant Erebus. Qui est ce guerrier ? Dis-moi pour quelle raison il s'est joint à notre conversation privée.

— Erebus est... Un conseiller, dit Horus. Un conseiller de valeur, dont l'aide m'est précieuse.

— Ton Mournival ne te suffit pas ?

— Les temps ont changé, mon frère ; j'ai établi certains plans pour lesquels les conseils du Mournival ne sont pas adaptés. Ce sont des sujets dont je ne peux pas les informer. En tout cas, pas tous les quatre, ajouta-t-il avec un sourire peiné.

— Quels plans ? demanda Fulgrim, mais Horus secoua la tête.

— Je te le dirai en temps voulu, mon frère, lui promit-il, en se levant de derrière son grand bureau pour en faire le tour et aller se tenir devant la fresque de l'Empereur. Dis-m'en plus sur Magnus et ses transgressions.

— Tu en sais autant que moi, déclara Fulgrim. Je t'ai dit tout ce qu'il m'a été donné de comprendre.

— Rien sur la façon dont Magnus doit regagner Terra ? En tant que pénitent, ou pour y avoir audience ?

— Je l'ignore, avoua Fulgrim. Mais que quelqu'un comme le Loup, qui déteste tant Magnus, ait été envoyé suggère qu'il ne rejoindra pas Terra pour y être honoré.

— Non, reconnut Horus, et Fulgrim vit une lueur de soulagement passer furtivement sur les traits de son frère. Magnus avait-il comme Eldrad Ulthran entrevu le futur, avait-il tenté d'avertir Terra d'une trahison imminente ? Si tel était le cas, le Maître de Guerre allait devoir se préoccuper de lui avant qu'il ne fût ramené auprès de l'Empereur.

Le sujet du seigneur de Prospero lui ayant manifestement apporté satisfaction, le Maître de Guerre fit un signe du menton dans la direction de la fresque.

— Tu as dit te rappeler l'avoir vue en cours de réalisation.

Fulgrim hocha la tête, et Horus continua.

— Moi aussi, je m'en souviens très bien. Toi et moi, nous venions juste de vaincre les derniers princes omakkad à bord de leur monde-observatoire, et l'Empereur a décidé qu'une telle victoire devait être commémorée.

— Pendant que l'Empereur se chargeait des derniers princes, tu as tué leur roi, et tu as gardé sa tête pour le musée de la Conquête.

— Tout à fait, confirma Horus. Il tapota du doigt sur la fresque. C'est moi qui ai tué leur roi, et pourtant, c'est l'Empereur qui tient les constellations de la galaxie entre les mains. Où sont les fresques qui décrivent les honneurs que toi et moi avons gagnés ce jour-là, mon ami ?

— Tu es jaloux ? se moqua Fulgrim. Je savais que tu te tenais en haute estime, mais jamais je ne me serais attendu à une telle vanité de ta part.

Horus secoua la tête.

— Non, mon frère. Vouloir que mes succès soient reconnus n'est pas de la vanité. Qui parmi nous a engrangé plus de victoires que moi ? Qui a été choisi pour devenir Maître de Guerre ? Moi seul ai été jugé digne, et pourtant, les seuls honneurs à m'être rendus sont ceux que je réclame pour moi-même.

— Quand le temps sera venu et que la croisade sera achevée, toi aussi tu seras loué pour tes actes, dit Fulgrim.

— Quand le temps sera venu ? répéta Horus d'un air emporté. Le temps est précisément le luxe que nous n'avons pas. Dans l'absolu, nous avons conscience de la marche de la galaxie, mais nous ne la percevons pas. Nous ne sentons pas bouger le sol sur lequel nous marchons. Les hommes ordinaires peuvent vivre leurs existences sans se laisser perturber par un tel concept, mais leur inaction et leur ignorance ne leur permettront jamais d'atteindre la grandeur. Et c'est ainsi, mon frère : à moins de nous arrêter pour en prendre la mesure, l'opportunité de la gloire absolue nous filera entre les doigts avant que nous ayons réalisé que nous l'avions.

Les paroles du prophète eldar retentirent dans sa tête comme s'il les lui criait à l'oreille.

Il mènera ses armées contre votre Empereur.

Horus planta son regard dans le sien. Fulgrim sentit les flammes de la résolution de son frère se répandre dans la pièce comme un courant électrique, et nourrir celles de son besoin compulsif de perfection. Autant que l'horrifiait ce qu'il entendait, il ne pouvait nier qu'une forte attirance se manifestait en lui à l'idée de se rallier à son frère.

Il perçut l'ambition rampante et le désir de puissance qui guidaient Horus, et comprit que son frère désirait être celui qui tenait les étoiles dans sa main, comme le faisait l'Empereur sur cette fresque.

Tout ce qu'on t'a dit était vrai.

Fulgrim s'inclina dans son siège et termina de boire son vin.

— Parle-moi de cette gloire absolue, dit-il.

Horus et Erebus lui parlèrent pendant trois jours, racontèrent à Fulgrim ce qui était arrivé sur Davin, l'assaut contre l'épave du *Glory of Terra* écrasée à la surface, la trahison d'Eugan Temba et la possession nécrotique qui s'était emparée de sa chair. Horus évoqua une arme appelée un anathame, qui fut amenée dans ses quartiers par Fabius dès qu'il eût accordé son sceau à l'apothicaire de Fulgrim pour lui permettre de transférer l'arme depuis les ponts médicaux du *Vengeful Spirit*.

Fulgrim put constater que l'épée était assez grossière ; sa lame lui évoquait de l'obsidienne, par son gris sombre qui avait acquis une certaine patine luisante. Son manche fait d'or était d'une qualité supérieure, bien qu'il fût encore primitif comparé à celui de *Lame de Feu*, ou de l'épée laer.

Horus lui dit alors la vérité sur sa blessure, comment, en effet, il serait mort sans la diligence et la dévotion de la loge de sa légion. Du temps qu'il avait passé à l'intérieur du Delphos, l'immense temple de Davin, il ne révéla que peu de chose, excepté qu'il lui avait ouvert les yeux à de grandes vérités, et à la tromperie qui avait été perpétrée contre eux.

Durant tout ce récit, Fulgrim sentit l'horreur s'emparer de lui, un dégoût informe de ces mots qui sapaient les fondements mêmes de ses convictions. Il avait entendu l'avertissement du grand prophète, sans vouloir croire jusqu'à cet instant qu'une telle chose pût être vraie. Il voulait contester les paroles du Maître de Guerre, mais chaque fois qu'il essaya de parler, une force intérieure lui intima de garder son avis pour lui et d'écouter ce que son frère avait à lui exposer.

— L'Empereur nous a menti, dit Horus, et face à une telle affirmation, Fulgrim sentit une contraction de colère froissée lui nouer les entrailles. Il compte nous abandonner à la sauvagerie de cette galaxie pour s'élever seul au statut de divinité.

Fulgrim devait avoir les muscles comme pris dans un étau d'acier, car il lui semblait devoir se jeter sur Horus et l'exécuter pour avoir tenu de tels propos séditieux. Au lieu de quoi il resta assis, médusé, en sentant ses membres frémir et son univers tout entier s'écrouler. Comment Horus, le plus méritant

de tous les primarques pouvait-il proférer de telles paroles ?

Peu importait qu'il les eût entendues de plusieurs bouches différentes. Leur substance était restée sans fondement jusqu'à maintenant. Voir les lèvres d'Horus former un discours de rébellion le maintenait cloué à son siège sans qu'il voulut y croire. Horus était son ami le plus digne de confiance, et bien longtemps auparavant, ils s'étaient juré sur leur sang de ne jamais se montrer malhonnête l'un envers l'autre. Lié par un tel serment, Fulgrim avait l'obligation de croire que de son frère ou son père, l'un des deux lui avait menti.

Tu n'as pas le choix ! Rejoins Horus ou tout ce pour quoi tu t'es donné tant de mal aura été en vain.

— Non, parvint-il à murmurer, les larmes lui montant aux yeux. L'idée qu'il se faisait par anticipation de ce moment lui avait enflammé les sens. La réalité s'avérait très différente.

— Hélas, dit Horus, l'expression affligée, mais déterminée. Nous considérons l'Empereur comme l'incarnation suprême de la perfection, mais nous avons tort. Il n'est pas parfait. Il n'est qu'un homme, et nous nous efforçons d'imiter son mensonge.

— Toute ma vie, j'ai espéré devenir comme lui, dit Fulgrim.

— Comme nous tous, dit Horus. Cela m'attriste de devoir te dire ces choses, mais il le faut, car une période de guerre approche. Rien ne peut l'empêcher, et j'aurai besoin que mes frères les plus proches se tiennent à mes côtés quand l'heure viendra de purger nos légions que ceux qui refuseront de nous suivre.

Fulgrim releva ses yeux bordés de larmes.

— Tu as tort, Horus. Tu dois forcément te tromper. Comment un être imparfait aurait-il pu nous créer, nous ?

— Nous ? dit Horus. Nous ne sommes que les instruments de sa volonté, qui devons obtenir la soumission de la galaxie avant qu'il ne s'élève au rang d'un dieu. Quand les guerres seront terminées, il nous rejettera, car nous sommes des créations imparfaites. Avant même nos naissances, l'Empereur nous a rejetés loin de lui alors qu'il aurait pu nous sauver. Tu te souviens du cauchemar qu'était Chemos, et de son paysage désolé quand tu y es tombé ? La souffrance que tu as connue là-bas, la souffrance que nous avons tous connue sur les planètes où nous sommes arrivés à l'âge d'homme ? Tout ça aurait pu nous être évité. Il aurait pu tout empêcher, mais il se préoccupait si peu de nous qu'il l'a laissé arriver. Je l'ai vu se produire, mon frère. J'ai tout vu.

— Comment est-ce possible ? Comment as-tu pu voir ça ?

— Dans mon état proche de la mort, j'ai vécu une vision, comme une épiphanie, dit Horus. J'ignore si j'ai visité le passé ou si mes premiers souvenirs ont simplement été déverrouillés, mais ce dont j'ai fait l'expérience était aussi réel pour moi que de me trouver ici.

La matière grise du cerveau de Fulgrim arriva au bord de l'éclatement

tandis qu'elle cherchait à intégrer tout ce qu'Horus lui racontait.

— Même dans mes pires moments de doute, dit-il, ce qui m'a toujours porté était la certitude que je finirai par atteindre la perfection. L'Empereur était le parangon de cette réussite, et si je suis privé de son exemple...

— Le doute n'est jamais agréable, formula Horus en hochant la tête. Mais la certitude est absurde lorsqu'elle repose sur un mensonge.

Fulgrim sentait son esprit vaciller, du simple fait de pouvoir envisager qu'Horus avait raison. Ses paroles défaisaient tout ce qu'il avait jamais été, et tout ce qu'il avait espéré atteindre. Son passé n'était plus, détruit pour alimenter le mensonge de son père. Il ne lui restait plus que son avenir.

— L'Empereur est un comédien dont le public a trop peur de lui pour pouvoir rire, dit Horus. Pour lui, nous sommes des outils à utiliser jusqu'à ce qu'ils soient émoussés et bons à jeter. Pour quelle autre raison nous aurait-il abandonnés, nous et la croisade, et se serait-il retiré vers ses cryptes de Terra ? Son apothéose est déjà en cours. C'est à nous qu'il revient de l'arrêter.

— Je rêvais de devenir comme lui un jour, murmura Fulgrim. De me tenir à son côté et de sentir sa fierté et son amour pour moi.

Horus s'avança, s'agenouilla devant lui et lui prit les mains dans les siennes.

— Tous les hommes rêvent, Fulgrim, mais nous ne rêvons pas tous de la même manière. Ceux qui rêvent la nuit s'éveillent pour découvrir que tout cela était futile. Des hommes comme nous rêvent pendant le jour, et nous rêvons d'espoir, d'amélioration, de changement. Peut-être étions-nous autrefois de simples armes, des guerriers qui ne connaissaient rien outre l'art de la mort, mais nous avons grandi, mon frère ! Nous sommes devenus tellement plus, mais l'Empereur ne s'en rend pas compte. Il voudrait abandonner ceux qui sont ses plus grandes réussites aux ténèbres d'un univers hostile. Je le sais, Fulgrim, car je n'ai pas simplement reçu ce savoir ; je l'ai découvert moi-même après un voyage que personne n'aurait pu effectuer pour moi.

— Je refuse d'entendre tout ça, Horus, cria Fulgrim, en se relevant d'un bond comme si sa chair avait vaincu la paralysie qui jusque-là le maintenait immobile. Il marcha vers la fresque murale de l'Empereur. Tu n'as pas idée de ce que tu me demandes !

— Au contraire, répliqua Horus en se levant pour le suivre. Je sais exactement ce que je te demande. Je te demande de te tenir à mes côtés pour défendre ce qui nous revient par notre naissance. La galaxie est à nous, par droit de conquête, mais elle va être cédée à des clercs et des politiciens. Je sais que tu t'en es rendu compte comme moi, et cela doit te faire bouillir les sangs. Où étaient-ils, ces civils, pendant que nos guerriers mouraient par milliers ? Où étaient-ils quand nous traversions l'immensité de la galaxie pour apporter l'illumination aux fragments perdus de l'Humanité ? Je vais te le dire : ils étaient tapis dans leurs salles poussiéreuses, et ils écrivaient des diatribes comme celle-ci !

Horus partit vers son bureau, où il ramassa une poignée de feuilles, et il revint les lui fourrer entre les mains.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Fulgrim.

— Un tissu de mensonges, dit Horus. Ils appellent ça le *Lectio Divinitatus*, et il se répand parmi les flottes comme un virus. Il s'agit d'un culte qui déifie l'Empereur, et qui le vénère ouvertement comme un dieu ! Est-ce que tu arrives à le croire ? Après tout ce que nous avons fait pour porter la lumière de la science et de la raison à ces mortels pathétiques, ils s'inventent un dieu et ils se tournent vers lui pour qu'il les guide !

— Ils le considèrent comme un dieu ?

— Eh oui, Fulgrim, comme un dieu, dit Horus, dont la colère se déversa dans un accès de violence. Le Maître de Guerre grogna et frappa du poing contre la fresque. Son gantelet fracassa le visage peint de l'Empereur en innombrables éclats d'enduit. Plusieurs blocs tombèrent du mur pour s'écraser sur le métal du pont. Fulgrim lâcha les papiers qu'il tenait et les regarda tomber vers le sol, au milieu des débris.

Fulgrim cria alors que son univers éclatait en autant de fragments que les décombres de la fresque. Son amour pour l'Empereur, arraché de sa poitrine, lui était tenu devant les yeux comme une chose sale et inutile.

Horus approcha de lui et lui prit le visage entre ses mains, pour le fixer dans les yeux avec une intensité presque fanatique.

— J'ai besoin de toi, mon frère, plaida Horus. Je n'arriverai à rien sans toi, mais tu ne dois rien faire qui aille contre ta conscience. Mon frère... Sois un phénix, prends ton envol dans les ténèbres et défie le destin. Ressuscite de tes cendres et relève-toi !

Fulgrim soutint le regard de son frère.

— Qu'attends-tu de moi ?

DIX-HUIT

Orbite basse / Excision / Des chemins séparés

Un éparpillement de métal tordu et de flammes recouvrait le pont d'envol de la station d'orbite basse DS191. Les orks avaient occupé la plate-forme de défense depuis assez longtemps pour que leur forme particulière de technologie commençât à y prendre racine. Des grandes idoles aux crocs de fer étaient assises au milieu de piles de débris, et des engins détruits qui ressemblaient à des avions chasseurs étaient éparpillés sur tout le pont.

Solomon se mit à l'abri de la tempête de tirs qui leur était adressée depuis la barricade grossière que les peaux-vertes avaient arrangée, « construite » étant un bien grand mot, à l'extrémité de la baie.

Des centaines de xenos rugissants s'étaient mis à tirer au jugé ou à agiter d'énormes hachoirs vers la trentaine de guerriers de la 2e compagnie quand leurs Thunderhawks s'étaient posés sur le pont. Dans le cadre de l'assaut donné par les Emperor's Children, des missiles avaient percé des trous dans la coque de la station orbitale, avec l'intention de provoquer une décompression de la baie d'envol et de permettre aux Astartes de Solomon de procéder à un abordage sans encombre dans cette section supposée inoccupée.

Le plan s'était déroulé comme prévu, jusqu'à ce que la vague de débris aspirés vers le vide eût fini par combler ces trous. Par centaines, les peaux-vertes hurlants aux dents crochues avaient chargé depuis les épaves dispersées de leurs chasseurs-bombardiers, pour attaquer avec une férocité irréfléchie. Les rafales crépitantes traversaient la baie. Des roquettes finissaient leur vol en spirale au milieu des Astartes, et des grenades à poudre explosaient, jetées au milieu de l'avancée des Emperor's Children.

— Ceux qui disent que les orks sont arriérés ne les ont manifestement jamais affrontés, cria Gaius Caphen, alors qu'une nouvelle explosion de flammes et de fumée grasseuse jaillissait non loin, en projetant en l'air des morceaux tordus de poutrelle.

Solomon ne pouvait que lui donner raison, lui qui avait combattu les peaux-vertes en de nombreuses occasions. Aucun système solaire de toute la galaxie ne semblait avoir échappé à l'infestation par cette vermine agressive.

— Des nouvelles de nos renforts ? demanda-t-il.

— Pas encore, lui retourna Caphen. La 1re et la 3e compagnies sont censées nous envoyer des escouades supplémentaires, mais toujours rien pour l'instant.

Solomon se baissa alors qu'une roquette patinait vers la pile de métal derrière laquelle il s'abritait. Le projectile ricocha contre elle dans un cognement assourdissant, et partit vers le haut, où il détonna dans une boule de flammes et de fumée. Des éclats surchauffés tombèrent en une grêle de

shrapnel crépitant.

— Ne vous en faites pas ! cria Solomon. Julius et Marius ne vont pas nous laisser tomber.

Du moins ne valait-il mieux pas, songea-t-il amèrement, quand il eut envisagé la possibilité qu'ils pussent être submergés par l'ennemi. Une contre-charge inopinée des xenos, et lui et ses hommes se retrouveraient coincés dans la baie, à moins de parvenir à se frayer un chemin au milieu de tous ces ennemis beuglants. Solomon n'aurait pas même prêté d'attention à la question contre n'importe quel autre adversaire, mais les orks étaient des brutes monstrueuses dont la force se rapprochait de celle d'un Astartes, et leur système nerveux central était si peu évolué qu'il fallait leur infliger des dégâts conséquents pour les mettre à terre et hors d'état de combattre.

Les combattants peaux-vertes n'étaient pas les égaux des Astartes, à aucun point de vue, mais leur agressivité compensait amplement leurs lacunes, et ils avaient le nombre pour eux.

Le système de Callinedes était un groupement de planètes sous la menace des orks, et pour entamer la reconquête des mondes déjà tombées à leurs mains, les défenses orbitales devaient être récupérées les premières. Cette étape marquait l'ouverture de l'intervention impériale, qui verrait la réunion des Emperor's Children et des Iron Hands quand le moment serait venu de prendre d'assaut les forteresses ennemies de Callinedes IV.

Solomon risqua un coup d'œil rapide par-dessus le rebord du métal fumant quand il entendit des hurlements sonores provenir de derrière les espars et les débris dont les orks se servaient comme couvert. Solomon ne connaissait rien de leur langage, et se demandait même si leur mode de communication aurait pu être qualifié de langage, mais la part de guerrier qui était en lui reconnut les intonations d'une harangue. Celui qui tenait lieu de commandant chez les peaux-vertes était clairement en train de préparer ses guerriers à une attaque. Des emblèmes tribaux, des hampes auxquelles étaient accrochés des glyphes et des trophées macabres oscillaient derrière les plaques rouillées. Solomon comprit qu'ils étaient sur le point de livrer le combat de leur vie.

— Dépêchez-vous... maugréa-t-il.

Sans le soutien de Julius ou Marius, il lui faudrait ordonner le repli vers les appareils et concéder sa défaite, une perspective que son éthique guerrière ne lui permettait pas de priser.

— Toujours aucune nouvelle ?

— Toujours pas, murmura Caphen. Ils ne viendront pas, pas vrai ?

— Ils viendront, promit Solomon. Les cris qui étaient scandés devant eux gagnèrent soudain en volume. De derrière leur couvert leur parvint un fracas de semelles de métal.

Gaius Caphen et Solomon partagèrent un instant de parfaite connivence, et se mirent debout, le bolter pointé.

— On dirait bien qu'ils nous foncent dessus ! plaisanta Caphen.

— C'était mon idée ! cria Solomon. 2e compagnie, feu à volonté !

Un torrent de bolts fila vers les peaux-vertes, dont la première ligne fut fauchée par les explosions en série des projectiles. Les détonations sèches se répercutèrent entre les cloisons de la baie alors que les Astartes enchaînaient les rafales contre la charge de l'ennemi, mais peu importait combien tombaient, leurs tirs paraissaient seulement plonger les survivants dans un plus grand état de frénésie.

Les xenos arrivaient en une vague de corps verts, de protections corrodées et de vieux cuir. Leurs yeux comme des charbons rougis brillaient d'une pensée bestiale, et ils poussaient leurs cris de guerre comme des bêtes sauvages, tiraient en pleine course avec leurs armes bruyantes, ou brandissaient d'énormes lames tronçonneuses aux moteurs crachotants. Certains arboraient des pièces d'armures, attachées par des sangles de cuir, ou simplement clouées sur leur peau épaisse, tandis que d'autres portaient des casques à grandes cornes, bordés de fourrures.

La charge était menée par un immense représentant de leur race, en ex-armure mécanique grinçante, sur laquelle les bolts éclataient sans l'endommager. Solomon s'aperçut que la brume d'énergie ondoyante d'un champ protecteur entourait le monstrueux chef adverse, bien qu'il le sidérât qu'une espèce aussi primitive parvînt à fabriquer et à entretenir ce genre d'appareillage.

Les bolters de la 2e compagnie semaient un carnage effrayant parmi les extraterrestres : des gerbes d'un sang rouge et puant jaillissaient de cratères percés dans la chair verte, et des membres arrachés volaient au milieu d'explosions de viscères.

— Sortez vos épées ! hurla Solomon en constatant que le traitement qu'ils infligeaient à la charge ne suffirait pas.

Il mit son bolter de côté pour se saisir de son épée et de son pistolet au moment où le premier guerrier ork se précipitait au milieu des morceaux de poutrelle, sans même se donner la peine de les contourner. Solomon s'écarta de la trajectoire d'un coup qui l'aurait fendu en deux, et dirigea son épée à deux mains vers le cou de son adversaire. Le tranchant s'y enfonça de la largeur d'une main, mais au lieu de tomber mort, le peau-verte rugit et le jeta sauvagement à terre.

Solomon roula de côté pour éviter le coup de talon qui lui aurait sans doute broyé le crâne et frappa de nouveau. Cette fois, la lame sectionna la cheville du xenos, qui s'effondra en agitant les membres. La créature continua de vouloir le tuer, mais Solomon se releva rapidement et écrasa sa botte sur la gorge du peau-verte avant de lui placer deux bolts en plein front.

Gaius Caphen luttait pied à pied contre un agresseur d'une tête de plus que lui, dont la hache au tranchant motorisé ne visait que son casque. Solomon tira dans le visage de cet ork, et se baissa quand un nouvel attaquant s'en prit à lui. La bataille perdit toute tournure alors que chaque guerrier livrait sa propre guerre en ne se préoccupant plus que de survivre et tuer.

Cela ne pouvait pas finir ainsi. Une vie entière de gloire et d'honneur ne

pouvait pas s'achever sous les coups des peaux-vertes. Il refusait de mourir en affrontant un adversaire aussi méprisable que celui-ci après avoir combattu côte à côte avec certains des plus grands héros de l'Imperium.

Malheureusement, songea-t-il avec ironie, les peaux-vertes n'avaient pas l'air de s'en soucier.

Au nom de Terra, où étaient passés Julius et Marius ?

Il vit deux de ses guerriers être jetés sur le pont par une meute d'orks hurlants, dont les haches saccagèrent leurs armures de plaques MkIV. Un autre fut presque coupé en deux par la rafale à courte portée d'une monstrueuse arme lourde à fûts rotatifs, que son servant portait comme si elle ne pesait pas plus lourd qu'une arme de poing.

Alors même qu'il voyait se jouer ces tragédies, un fendoir rouillé le frappa en pleine poitrine et le projeta en arrière. Son plastron se fendit sous l'impact, et Solomon toussa du sang en relevant les yeux vers le rictus du chef des peaux-vertes, dont l'armure sifflante élargissait encore sa carrure, ses muscles assistés par d'épais pistons.

Solomon roula de côté en voyant le hachoir s'abattre sur lui, et cria quand les bords de ses fractures osseuses raclèrent les uns contre les autres à l'intérieur de sa poitrine. La douleur momentanée le paralysa, mais alors qu'il attendait l'attaque suivante, il entendit le bruit d'une fusillade en masse et le criaillement aigu d'une centaine d'épées tronçonneuses.

Le peau-verte leva les yeux en réponse à ce bruit, et Solomon ne laissa pas passer sa chance de lui décharger son pistolet en plein visage, pour réduire en pulpe les os épais de son crâne sous un déluge de bolts explosifs.

Son exosquelette de métal maintint l'ork sur ses pieds, mais soudain, tout l'effectif ennemi fut plongé dans le désarroi par l'arrivée de nouveaux Emperor's Children qui se jetèrent dans la bataille en délivrant leurs tirs à bout portant, ou séparèrent les têtes et les membres des corps par des coups d'épées précisément dirigés.

En quelques instants, le cours de l'affrontement fut renversé, les derniers groupes de guerriers peaux-vertes furent isolés en poches de résistance de plus en plus petites et abattus sans pitié par les nouveaux arrivants. Solomon observa leur anéantissement avec une admiration détachée, car cette tuerie avait été orchestrée avec une perfection qu'il n'avait plus constatée depuis quelque temps.

Gaius Caphen, accablé et ensanglanté, mais vivant, l'aida à se relever. Solomon sourit malgré les côtes fracturées qui le faisaient souffrir.

— Je vous avais dit que Marius et Julius ne nous laisseraient pas tomber, dit-il.

Alors qu'approchaient les capitaines qui commandaient le groupe de soutien, Caphen secoua la tête.

— Ce ne sont pas eux qui sont venus.

Solomon sembla incrédule. Le plus proche des deux guerriers retira son casque.

— Il m’a semblé entendre que vous aviez besoin d’aide, dit Saul Tarvitz. Derrière lui, Solomon reconnut la démarche cavalière de son homologue épéiste, Lucius.

— Que sont devenues la 1re et la 3e compagnie ? demanda-t-il. Le fait que ses frères de bataille eussent abandonné la 2e compagnie à son sort lui en cuisait davantage que toutes les blessures imaginables.

Tarvitz s’excusa d’un haussement d’épaules.

— Je n’en sais rien. Nous entamions notre poussée vers le centre de contrôle principal quand nous avons entendu votre demande d’assistance.

— Heureusement pour vous, intervint Lucius, dont le visage scarifié traduisait son amusement. On dirait que vous en aviez bien besoin.

Solomon se sentit l’envie de donner du poing sur le visage de cet imbécile arrogant ; mais il retint jusqu’à sa langue, car l’épéiste avait raison. Sans leur aide, lui et ses guerriers auraient été massacrés.

— Je vous suis reconnaissant, capitaine Tarvitz, dit-il en ignorant Lucius. Tarvitz s’inclina.

— Tout l’honneur est pour moi, capitaine Demeter, mais je regrette de devoir vous laisser. Nous devons repartir vers notre objectif principal.

— Oui. Solomon lui fit signe de partir. Allez-y, et faites honneur à la légion.

Tarvitz lui adressa un rapide salut martial et s’en fut donner ses ordres à ses guerriers en remettant son casque. Lucius se fendit d’une révérence moqueuse, en levant devant lui sa lame énergisée, avant de partir sur les talons de l’autre capitaine.

Julius et Marius n’étaient pas venus.

— Où sont-ils passés ? se demanda Solomon à voix haute, mais personne ne lui répondit.

— Monseigneur ! cria Vespasian en s’avançant dans les appartements de Fulgrim sans pause ni cérémonie. Le seigneur commandeur portait son armure de bataille, dont les plaques lisses avaient été huilées et polies pour en parfaire la finition. Le sang lui était monté au visage, et sa démarche était pressée lorsqu’il traversa le fatras de marbre brisé et de toiles à moitiés finies, vers l’endroit où Fulgrim était assis en contemplation devant une paire de statues sculptées pour représenter les capitaines de deux de ses compagnies.

Fulgrim leva les yeux à son approche, et Vespasian fut à nouveau alarmé par le changement qui avait frappé son primarque depuis qu’ils s’étaient séparés de la 63e expédition. Les quatre semaines de trajet jusqu’au système de Callinedes avaient constitué l’une des périodes les plus étranges dont Vespasian pouvait se souvenir. Le primarque s’était montré maussade et distant, et l’âme de la légion était trouble. Alors que toujours plus de substances chimiques concoctées par l’apothicaire Fabius étaient introduites dans le sang des guerriers, seul un aveugle n’aurait pas constaté le déclin de leur fibre morale. Et puisque Fulgrim et Eidolon avaient donné leur bénédiction, peu de capitaines tentaient d’empêcher la légion de glisser dans

la décadence arrogante.

Seules quelques rares compagnies de Vespasian s'accrochaient encore aux idéaux sur lesquels la légion avait été fondée, et lui-même ne savait pas comment endiguer cette déchéance. Les instructions émanaient directement de Fulgrim et d'Eidolon, la structure de commandement rigide des Emperor's Children laissait donc peu de marge à leur interprétation.

Vespasian avait réclamé une audience à Fulgrim durant toute la durée du trajet vers le système de Callinedes, et bien que son rang élevé dût normalement la lui garantir sans question, ses requêtes avaient été toutes repoussées. C'était en regardant les hololithes de la bataille depuis l'Héliopole, et en constatant que la compagnie de Solomon Demeter avait été abandonnée qu'il avait décidé de prendre les choses en main.

— Vespasian, l'accueillit Fulgrim en ramenant son regard vers les statues devant lui. Comment se déroule la bataille ?

Vespasian contrôla ses humeurs et se força à rester calme.

— La bataille sera bientôt gagnée, monseigneur, mais...

— Très bien, l'interrompit Fulgrim. Vespasian constata que son seigneur et maître avait disposé trois épées devant lui. Lame de Feu était pointée vers la statue de Marius Vairosean, et cette maudite épée des laers vers celle de Julius Kaesoron. Une autre épée à la lame d'un gris luisant et à la garde dorée reposait sur une pile de marbre brisé, entre les deux statues, et d'après les restes d'un visage en morceaux, Vespasian vit que la statue détruite avait été celle de Solomon Demeter.

— Monseigneur, le pressa-t-il, pourquoi les capitaines Vairosean et Kaesoron ont-ils été retenus ? Sans l'intervention de Tarvitz et Lucius, les hommes de Solomon seraient morts.

— Tarvitz et Lucius ont sauvé le capitaine Demeter ? se fit confirmer Fulgrim, et Vespasian fut choqué de voir un soupçon de contrariété faire surface sur le visage du primarque. Comme c'est courageux de leur part.

— Ils n'auraient normalement pas dû avoir à les sauver, dit le seigneur commandeur ; Julius et Marius étaient censés soutenir la 2e compagnie, mais ils ont été retenus en arrière. Pourquoi ?

— Est-ce un interrogatoire, Vespasian ? lui demanda Fulgrim. J'applique la volonté du Maître de Guerre. Oseriez-vous suggérer que vous savez mieux que lui comment nous devons aborder cet adversaire ?

Vespasian fut ébahi de ce que Fulgrim venait de dire devant lui.

— Avec tout le respect que je vous dois, monseigneur, le Maître de Guerre n'est pas avec nous. Comment pourrait-il savoir comment nous combattrions au mieux les peaux-vertes ?

Fulgrim sourit, et en ramassant l'épée grise des restes de la statue de Solomon, il lui dit :

— Parce qu'il sait que l'enjeu de cette bataille ne concerne pas les peaux-vertes.

— Alors de quoi s'agit-il, monseigneur ? réclama Vespasian. J'aimerais

vraiment le comprendre.

— Il est question de redresser un tort monstrueux qui a été commis contre nous, et de purger nos rangs de ceux qui n'auront pas la force de faire ce qui doit être fait. Le Maître de Guerre est en route vers le système d'Istvaan. C'est là-bas que les comptes seront réglés.

— Le système d'Istvaan ? répéta Vespasian. Je ne comprends pas, pourquoi le Maître de Guerre est-il parti vers le système d'Istvaan ?

— Parce que c'est là que nous franchirons le Rubicon, mon cher Vespasian, dit Fulgrim, la voix chargée d'émotion ; c'est là que nous accomplirons les premiers pas sur le chemin que le Maître de Guerre trace pour nous, un chemin qui nous mènera à établir un nouvel ordre glorieux.

Vespasian faisait de son mieux pour suivre le débit de voix et les élucubrations de Fulgrim, en scrutant du coin de l'œil l'épée dans la main du primarque dont il sentait émaner une menace funeste, comme si l'arme avait possédé un esprit conscient et désirait sa mort. Il chassa de ses pensées de telles inepties superstitieuses.

— M'accordez-vous la permission de parler librement, monseigneur ?

— Toujours, Vespasian, dit Fulgrim. Vous devez toujours parler librement ; quel plaisir nous donneraient nos capacités d'élocution si nous devions les restreindre ? Dites-moi, avez-vous entendu parler d'un philosophe de l'ancienne Terra du nom de Cornelius Blayke ?

— Non, monseigneur, mais...

— Oh, vous devez absolument le lire, continua Fulgrim tout en le guidant vers une grande toile à l'extrémité du salon. C'est Julius qui m'a fait découvrir ses ouvrages, et j'arrive à peine à croire que j'ai pu vivre si longtemps sans les connaître. Evander Tobias n'a que des éloges à faire à son propos, bien qu'un vieillard comme lui ne puisse plus profiter des extases que décrivent les écrits de Blayke.

— Monseigneur, s'il vous plaît !

Fulgrim leva une main pour lui imposer le silence alors qu'ils arrivaient près la toile, et le fit tourner pour le placer face à elle.

— Chut, Vespasian, j'aimerais vous montrer quelque chose.

Toutes les questions que Vespasian voulait poser s'enfuirent de son esprit devant l'horreur de l'image qu'il avait devant lui ; le portrait de son primarque, difforme et souriant, dont la peau était tendue sur des os proéminents, et la bouche tordue par l'anticipation d'une violence imminente. L'armure de cette représentation était une parodie affreuse du noble modèle MkIV, chacune de ses surfaces couverte de symboles bizarres qui paraissaient se tortiller sur la toile, comme si les épaisses couches de peinture avait été appliquées sur une armée de vers grouillants.

C'était cependant dans les yeux de ce portrait que Vespasian percevait le plus grand mal. Ils brûlaient d'un savoir secret, et parlaient de choses tentées au nom de la seule expérience, qui auraient brûlé son âme s'il avait dû n'en connaître qu'une fraction. Aucune infamie n'était trop ignoble pour cette

apparition, aucune fange trop abjecte pour s'y complaire, aucune pratique trop vile pour s'y adonner.

Tandis que Vespasian scrutait les yeux de cette image, ils se fixèrent sur lui. Il sentit le visage lépreux du tableau décortiquer les couches de son âme pour chercher à l'intérieur de lui la part sombre qu'il mettrait en avant pour la nourrir. Cette sensation de viol était horrible. Il tomba à genoux, tout en luttant pour arracher son regard de la cruauté brûlante du tableau, du vide terrible qui existait derrière ces yeux, dans lesquels il vit tourner la naissance et la mort des univers, et la futilité de ce que sa faible race voulût en nier les caprices.

Les lèvres du tableau remuaient, tordues par un rictus.

Laisse-toi aller... semblaient-elles lui dire. *Montre-moi tes désirs les plus profonds...*

Vespasian sentait le moindre recoin de son âme être fouillé, à la recherche de dépit, de rancœur, d'amertume, mais il sentit la frustration croissante de la présence profanatrice qui ne trouvait rien dans quoi plonger ses griffes. La colère du tableau grandit, et ce faisant, Vespasian gagna en force. Il parvint à détourner son regard de la toile, qui fulminait devant la pureté de ses intentions. Il tenta de saisir son épée, afin de détruire cette création maléfique, mais la volonté insurmontable de la toile conserva ses gestes prisonniers de sa chair.

Il n'abrite rien en lui, dit le portrait abominable avec un air de dégoût. *Il est sans valeur. Tue-le.*

— Vespasian, prononça Fulgrim au-dessus de lui, et le seigneur commandeur eut la sensation nette que le primarque ne s'adressait pas à lui, mais à l'épée.

Il lutta en vain pour tourner la tête, en sentant la piqûre aiguë de la pointe de l'épée posée sur sa nuque. Il essaya de crier, d'avertir Fulgrim de ce qu'il avait vu, mais sa gorge lui donnait l'impression que des mains de fer s'étaient serrées autour d'elle. Et ses muscles étaient bloqués par la puissance de l'image qui se trouvait devant lui.

— L'énergie d'un homme peut lui procurer une jouissance éternelle, murmura Fulgrim. Et celui qui désire mais n'agit pas selon ses désirs est une infection. Vous auriez pu vous tenir à mes côtés, Vespasian, mais vous venez de montrer que vous n'êtes qu'une infection dans les rangs des Emperor's Children. Et je dois vous exciser.

Vespasian sentit la pression s'accroître à l'arrière de sa nuque. La pointe de l'épée lui ouvrait la peau et un sang chaud lui dégoulinait dans le cou.

— Ne faites pas ça, parvint-il à balbutier.

Fulgrim ne prêta pas attention à ses paroles. D'un mouvement souple, il enfonça la lame de l'anathème vers le bas, au travers de l'échine de Vespasian et dans sa cavité thoracique, jusqu'à appuyer les deux quillons dorés de part et d'autre de ses vertèbres.

Les laquais de la légion avaient dégagé les cadavres de peaux-vertes des ponts de chargement du poste orbital, afin qu'une partie de la force d'intervention Callinedes pût s'y rassembler pour entendre le primarque s'adresser à elle. Fulgrim arriva derrière une rangée de hérauts choisis parmi les jeunes initiés qui achèveraient bientôt leur induction dans les rangs des Emperor's Children. Les porteurs de trompes déployés devant lui annoncèrent sa venue par une fanfare de cuivres, et un tonnerre d'applaudissements monta de l'assemblée des guerriers pour l'accueillir.

Dans son armure de bataille, le primarque des Emperor's Children se savait magnifique à contempler. Son visage était hâve et sculptural, encadré par sa chevelure flottante d'un blanc albinos. Pour mieux afficher le lien de fraternité qui existait entre lui et le Maître de Guerre, il portait contre la hanche l'épée à garde d'or dont il s'était servi pour ôter la vie à Vespasian.

Le seigneur commandeur Eidolon, l'apothicaire Fabius et le chapelain Charmosian, les officiers supérieurs de son cercle proche marchaient à ses côtés. Ils avaient joué un rôle prépondérant pour propager la vision du Maître de Guerre parmi les guerriers. Le corps mécanique et massif de Rylanor l'Ancien, le chargé des rites, l'accompagnait également, par tradition plus que par loyauté envers les nouvelles considérations de la légion.

Fulgrim attendit de bonne grâce que les ovations se fussent éteintes avant de prendre la parole, en laissant ses yeux sombres s'attarder sur ceux dont il savait qu'ils le suivraient, et en ignorant les autres.

— Frères, lança-t-il d'une voix chantante et claire, en ce jour, vous avez montré aux peaux-vertes ce qu'il signifiait pour eux de s'opposer aux Emperor's Children !

D'autres applaudissements retentirent dans la baie de chargement, mais sa voix couvrit sans peine la clameur de ses guerriers.

— Le commandeur Eidolon a fait de vous une arme contre laquelle les peaux-vertes ne peuvent se défendre. La perfection, la force, la résolution : ces qualités sont le tranchant de cette légion et vous les avez toutes montrées aujourd'hui. Cette station orbitale est revenue entre des mains impériales, comme les autres que les orks occupaient dans l'espoir futile de repousser notre invasion. L'heure est venue de pousser cette attaque contre les peaux-vertes et de libérer le système de Callinedes. Mon frère primarque, Ferrus Manus des Iron Hands, et moi allons nous assurer que pas un seul xenos ne subsiste sur cette terre que nous avons clamée au nom de la Croisade.

Fulgrim sentait l'expectative de ses hommes flotter dans l'air, et savourait par anticipation les mots qu'il allait prononcer, en sachant qu'ils signifieraient la mort de certains et la gloire des autres. La légion attendait ses ordres sans se douter de la magnitude de ce qu'il s'apprêtait à lui ordonner, ni de ce que le destin de la galaxie fût dans la balance.

— Mais la plupart d'entre vous ne seront pas là, mes frères, dit Fulgrim. Le poids écrasant de la déception pesa sur l'assemblée, et il dut lutter pour contenir son rire, alors que ses guerriers protestaient contre ce qui

équivaldrait à une sentence de mort pour beaucoup d'entre eux.

— Les compagnies seront divisées, continua-t-il en levant les mains pour faire taire les lamentations que ses paroles avaient provoquées. Je mènerai un petit contingent qui rejoindra Ferrus Manus et ses Iron Hands autour de Callinèdes IV. Le reste de la légion ralliera le Maître de Guerre et la 63^e expédition dans le système d'Istvaan. Tels sont les ordres de votre Maître de Guerre et de votre primarque. Le seigneur commandeur Eidolon vous emmènera et vous dirigera à ma place jusqu'à ce que je puisse venir vous retrouver. Commandeur, dit-il en faisant signe à Eidolon de s'avancer.

Eidolon hocha la tête et parla à son tour.

— Le Maître de Guerre fait une nouvelle fois appel à nous pour aider sa légion. Il reconnaît notre savoir-faire, et cette chance de prouver notre excellence est la bienvenue. Nous avons pour mission de faire cesser une rébellion dans le système d'Istvaan, mais nous ne combattons pas seuls. En plus de sa propre légion, le Maître de Guerre a jugé bon de déployer la Death Guard et les World Eaters.

Un murmure se répandit dans la baie de chargement à la mention de légions aussi brutales. Eidolon se mit à rire.

— Je vois que certains d'entre vous se souviennent avoir combattu aux côtés de ces frères. Nous savons tous quelle affaire sordide et triviale devient la guerre entre les mains de tels hommes, et j'affirme donc que l'opportunité est bonne pour montrer au Maître de Guerre comment se battent les favoris de l'Empereur.

Les ovations montèrent une fois de plus. L'amusement de Fulgrim se mua immédiatement en tristesse, quand il réalisa quand sans l'entêtement de Vespasian, un grand nombre de ces guerriers aurait pu constituer un ajout de premier ordre à la nouvelle croisade du Maître de Guerre.

Si de tels guerriers s'étaient battus pour le Maître de Guerre, quels sommets de perfection auraient pu leur rester hors d'atteinte ? Le refus de Vespasian de les autoriser à goûter aux sensations exaltantes des stimulants chimiques avait condamné ses hommes à périr sur Istvaan III, dans le piège du Maître de Guerre. Fulgrim aurait dû se débarrasser de Vespasian bien plus tôt. Le mélange de culpabilité et d'excitation que lui causaient ces morts programmées était un puissant cocktail de sensations.

— Le Maître de Guerre requiert notre présence immédiate, cria Eidolon par-dessus la clameur. Bien que le système d'Istvaan ne soit pas très éloigné, les conditions sont devenues difficiles dans le Warp. Le croiseur d'attaque *Andronius* s'élancera pour Istvaan dans quatre heures. Quand nous y arriverons, ce sera en tant qu'ambassadeurs de notre légion, et quand la bataille sera achevée, le Maître de Guerre aura pu observer une guerre sous sa forme la plus majestueuse.

Eidolon salua, et Fulgrim encouragea encore les applaudissements avant de se retourner pour partir.

Il lui fallait maintenant remplir la seconde part de son serment fait au Maître

de Guerre.

Il fallait convaincre Ferrus Manus de se joindre à leur projet.

DIX-NEUF

Une erreur de jugement

Le martèlement des forges distantes résonnait dans l'Enclumarium du *Fist of Iron*, mais Gabriel Santar, premier capitaine des Iron Hands, les entendait à peine. Les Terminators morlocks se tenaient en sentinelles sur les bords de la chambre, les plus grands d'entre eux protégeant les portes du refuge intérieur du primarque, la Forge de Fer. Rendus fantomatiques par les nuages de vapeur sifflante qui montaient du sol, les visages des Morlocks rappelaient à Santar les prédateurs hurlants qui parcouraient la toundra gelée de Medusa et dont ils portaient le nom.

Ses cœurs battaient en rythme avec les puissants coups de marteau frappés sous leurs pieds. L'idée de se tenir à nouveau en présence de deux des êtres les plus puissants de la galaxie l'emplissait de fierté, d'honneur, et s'il fallait l'avouer, d'une bonne mesure de trépidation.

Ferrus Manus se trouvait à côté de lui, resplendissant dans son armure de bataille d'un noir luisant, agrémentée d'une cape de mailles scintillantes qui brillaient comme de l'argent filé. Son gorgerin de fer noir dissimulait la partie inférieure de son visage, mais Santar connaissait suffisamment son primarque pour savoir qu'il souriait à la perspective de revoir son frère.

— Il me tardait de pouvoir retrouver Fulgrim, dit Ferrus. Santar risqua un regard de côté vers le primarque, ayant cru entendre dans la voix de son maître une note de réserve qui faisait écho à ses propres sentiments sur le sujet.

— Monseigneur, quelque chose vous préoccupe-t-il ?

Ferrus Manus tourna vers lui ses yeux aux reflets de silex.

— Non, pas précisément, mon ami, mais tu étais là quand nous avons quitté les Emperor's Children après la victoire contre le diasporax. Nos légions ne se sont pas séparées en des termes qui conviennent à des frères d'armes.

Santar hocha la tête, en se souvenant très bien que cette cérémonie de départ s'était tenue sur le pont d'embarquement supérieur du *Pride of the Emperor*, le vaisseau-amiral de Fulgrim, parce que le *Fist of Iron* avait subi de graves dommages en interceptant les croiseurs du diasporax qui fondaient sur le *Firebird*, et que de ce fait, le primarque des Emperor's Children l'avait jugé indigne à recevoir une célébration d'importance.

Bien qu'une telle proclamation eût rendu furieux le capitaine et l'équipage, Ferrus Manus s'était contenté de rire des paroles hâtives de son frère, et avait accepté de le rejoindre à bord du *Pride of the Emperor*.

Entourés des Morlocks, Ferrus Manus et Santar avaient remonté les rangs des gardes phéniciens aux armures raffinées, vers les silhouettes de Fulgrim et de ses capitaines. Cette marche leur avait presque donné l'impression de

percer un blocus de guerriers ennemis plutôt que de défilier devant une haie d'honneur de leurs frères Astartes les plus proches.

Aux yeux de Santar, la cérémonie s'était déroulée avec une hâte incongrue. Fulgrim avait étreint son frère dans une accolade aussi guindée que la première avait été chaleureuse. Ferrus Manus devait lui aussi avoir remarqué le changement d'attitude de son frère, mais n'en avait rien dit une fois qu'ils eurent été revenus sur le *Fist of Iron*. Une crispation de sa mâchoire, tandis qu'il regardait la 28e flotte se translater dans le maelström bouillonnant du Warp, avait été le seul indice que le primarque s'était senti offensé par la froideur de son frère.

— Croyez-vous que Fulgrim soit toujours vexé par ce qu'il s'est produit autour de l'étoile de Carollis ?

Ferrus ne répondit pas immédiatement, et Santar conclut que c'était précisément ce qui taraudait son primarque.

— Nous leur avons évité d'être pulvérisés, à lui et à son précieux *Firebird*, continua-t-il. Fulgrim devrait nous être reconnaissant.

Ferrus s'en amusa.

— Tu ne connais pas mon frère. Qu'il ait été nécessaire de le sauver lui paraît impensable, car cela suggérerait qu'il ait pu agir d'une façon qui n'était pas parfaite. Ne le mentionne surtout pas en sa présence, Gabriel. Je suis sérieux.

Santar remua la tête, la lèvre retroussée en un sourire moqueur.

— Tous ses guerriers ont des airs trop supérieurs. Avez-vous vu la façon dont son premier capitaine m'a jaugé la première fois que nous sommes montés à bord du *Pride of the Emperor* ? Il n'était pas nécessaire d'être le vieux Cistor pour ressentir leur condescendance. Ils se croient tous meilleurs que nous, cela se voit sur leurs visages.

Ferrus Manus se tourna pour lui faire face, et la pleine puissance de son regard courroucé transperça Santar de sa profonde glace. Santar comprit être allé trop loin, et maudit la flamme qui s'avivait en lui chaque fois qu'il lui semblait entrevoir une insulte faite à sa légion.

— Pardonnez-moi, monseigneur. Il ne m'appartenait pas de parler ainsi.

Aussi vite que l'ire de Ferrus s'était manifestée dans ses yeux, elle reflua, et il se pencha à l'oreille de Santar. Sa voix ne fut guère plus qu'un murmure.

— C'est vrai, mais tu as parlé avec franchise, c'est pour cela que je t'estime. Et ces retrouvailles sont assez inattendues. Je n'ai pas requis la présence des *Emperor's Children* pour nous assister. La 52e expédition n'avait pas besoin d'aide pour défaire les peaux-vertes.

— Alors quelle est la raison de leur venue ? demanda Santar.

— Je n'en sais rien, mais j'apprécie cette chance de revoir mon frère et de dissiper le malaise entre nous.

— Peut-être ressent-il la même chose et vient-il faire amende honorable.

— J'en doute, dit Ferrus Manus. Ça n'est pas dans la nature de Fulgrim d'admettre qu'il ait pu avoir tort.

Les grandes portes noires de l'Enclumarium s'ouvrirent, et Fulgrim apparut devant eux, sa cape bordée de fourrure flottant dans les bouffées d'air chaud montées des forges en dessous d'eux. Il s'arrêta un instant sur le seuil de la salle, à penser que franchir cette ligne revenait à poser le pied sur une route qui le séparerait peut-être à jamais de son frère le plus proche. Il vit Ferrus Manus, flanqué de son premier capitaine et de son maître astropathe, et les silhouettes austères de ses gardes morlocks déployées sur le périmètre de la chambre.

Julius Kaesoron, admirable dans son armure Terminator, et une pleine escouade de dix gardes phéniciens l'accompagnaient pour marquer la gravité de cet instant. Quand Fulgrim sentit que le moment était venu, il s'avança dans la chaleur sèche de l'Enclumarium et vint se tenir devant son frère primarque. Julius resta à son côté, tandis que les gardes phéniciens partageaient s'intercaler entre les Morlocks sur les bords de la salle afin que chacun des Terminators à la couleur acier eût son jumeau en armure pourpre et or.

Le risque d'approcher Ferrus Manus de la sorte était grand, mais les récompenses qu'il y aurait à tirer du succès inévitable de Maître de Guerre surclassaient tous les doutes qu'il pouvait entretenir.

Horus s'était déjà lancé dans l'entreprise de gagner les autres primarques à sa cause. Fulgrim avait promis qu'il pouvait convaincre Ferrus Manus sans coup férir : leur histoire commune et leurs liens de fraternité étaient forts, et il savait que Ferrus Manus ne manquerait pas de percevoir la justesse de leur cause. Le voile de mensonges lui avait été retiré des yeux, et il était de son devoir de révéler la vérité à son frère le plus intime.

— Ferrus, dit-il en lui ouvrant ses bras. Je me réjouis de te revoir.

Ferrus Manus vint l'étreindre, et Fulgrim sentit l'amour qu'il avait pour son frère lui envahir la poitrine alors que les mains argentées du primarque des Iron Hands lui tapaient sur la cape.

— C'est une joie inattendue que de te voir, mon frère, dit Ferrus en reculant d'un pas pour le contempler des pieds à la tête. Qu'est-ce qui t'amène dans le système de Callinedes ? Nos progrès ne sont-ils pas suffisamment rapides pour le Maître de Guerre ?

— Au contraire, lui dit Fulgrim, radieux. Le Maître de Guerre te fait ses compliments et me prie de te féliciter pour la célérité de tes victoires.

Il réprima un sourire en percevant la fierté que ressentait chacun des Iron Hands présents. Bien sûr, le Maître de Guerre n'avait rien dit de semblable, mais un peu de flatterie ne manquait jamais de conquérir les cœurs et les esprits.

— Vous avez entendu, mes frères ! cria Ferrus Manus. Le Maître de Guerre nous fait honneur ! Gloire à la 10^e légion !

— Gloire à la 10^e légion ! reprurent les Iron Hands. Fulgrim se crut sur le point de rire devant une manifestation de plaisir aussi primaire. Il pouvait apprendre à ces guerriers fades le vrai sens du mot « plaisir », mais cela devrait attendre.

Ferrus lui posa sa main brillante sur l'épaulière.

— Sois franc, mon frère, à part les félicitations du Maître de Guerre, qu'est-ce qui t'amène ici ?

Fulgrim sourit et plaça sa main sur le pommeau doré de *Lame de Feu*. Il aurait été peu judicieux de se présenter devant Ferrus sans l'arme qu'il lui avait forgée sous le mont Narodnaya deux siècles plus tôt, même s'il ressentait amèrement l'absence de son épée d'argent. Ferrus perçut son geste, et tendit la main dans son dos pour se saisir de *Brise-forge*, le grand marteau que Fulgrim avait réalisé pour lui.

Les deux primarques se sourirent, et leur fraternité partagée fut une nouvelle fois évidente aux yeux de tous.

— Tu as raison, j'aimerais te parler d'autre chose, mais je ne peux t'en parler qu'à toi seul, énonça Fulgrim. Cela concerne le futur même de la Grande Croisade.

Soudain redevenu très sérieux, Ferrus hocha la tête.

— Alors nous en discuterons dans la Forge de Fer.

Marius se tenait, rigide, sur le pont du *Pride of the Emperor*, la chair parcourue de sensations tandis qu'il regardait au travers des baies vitrées la masse dérivante d'acier et de bronze qu'était le *Fist of Iron*. Ce vaisseau était une bête laide, jugea-t-il ; sa coque encore griffée n'avait toujours pas été repeinte suite aux dommages qui lui avaient été infligés durant la bataille de l'étoile de Carollis. Quel genre de légion pouvait bien voyager dans un vaisseau si peu apte à traduire la gloire des guerriers qu'elle transportait ? Quel genre de commandant n'avait pas la fierté nécessaire pour embellir sa flotte et lui donner le même panache qu'à sa légion ?

Marius se sentit pris d'une humeur aigre et lutta pour la contenir, en s'apercevant qu'il écrasait de ses mains le rail de bronze autour du pupitre de commandement. Sa colère stimulait maintenant les centres du plaisir reliés depuis peu à de nouvelles parties de son cerveau, et ce n'était que par un suprême effort de volonté qu'il parvenait à se forcer à rester calme.

Il avait reçu de son primarque des ordres explicites. Des ordres qui pourraient faire la différence entre la vie et la mort pour tous ceux à bord du *Fist of Iron*, mais ce serait eux que la mort guetterait s'il manquait d'exécuter ces instructions quand le moment viendrait. Fulgrim l'avait spécifiquement choisi pour ce rôle, car il savait qu'aucun autre guerrier n'était plus fiable que Marius des *Emperor's Children*, et qu'il n'hésiterait pas, qu'il ne connaîtrait aucun cas de conscience en faisant ce qui devait être fait.

Depuis qu'il était passé sous les scalpels de l'apothicaire Fabius, Marius se sentait comme si sa peau était une prison pour tout l'univers de sensations qui bouillonnait dans la chair et les os de son corps. Chaque émotion lui amenait une extase, chaque douleur un spasme de plaisir. Julius lui avait transmis les enseignements de Cornelius Blayke et lui-même les avait diffusés au sein de sa compagnie. Tous ses officiers, et beaucoup de ses Astartes combattants

avaient été envoyés sur l'Andronius pour des améliorations chimiques et chirurgicales. Les interventions de Fabius étaient à ce point réclamées que l'apothicaire avait fondé un nouveau corps de chirurgiens spécialisés pour répondre aux demandes de la légion.

Après l'attaque surprise sur la station orbitale DS191, les Iron Hands les avaient accueillis à bras ouverts, en renouvelant les serments de fraternité qui avaient été prêtés au milieu des carcasses de la flotte du diasporax. Les vaisseaux Iron Hands postés en sentinelles s'étaient écartés ; discrètement et sans provocation, le *Pride of the Emperor* et ses escorteurs s'étaient laissés dériver entre les nefs de la 52e expédition.

D'un seul ordre, Marius pouvait infliger aux Iron Hands une dévastation inimaginable. L'idée le faisait transpirer, et chacune de ses terminaisons nerveuses lui sembla se tendre vers la surface de son épiderme.

Si la mission de Fulgrim rencontrait le succès escompté, une action aussi drastique ne serait pas nécessaire.

En dépit de lui-même, Marius souhaitait que son primarque échouât.

C'était dans la Forge de Fer que Ferrus Manus conservait ses trophées les plus précieux et ses créations personnelles. Les murs brillants étaient faits d'un basalte vitreux et lisse, auquel étaient accrochés toutes sortes d'armes fabuleuses, de pièces d'armure et d'appareils qu'avaient réalisés les mains argentées du primarque. Au centre de la forge se trouvait une vaste enclume de fer et d'or. Il y avait bien longtemps, Ferrus Manus avait déclaré que nul excepté ses frères primarques n'avait le droit de pénétrer dans ce sanctuaire privé ; Fulgrim lui-même n'y avait mis les pieds qu'une seule fois.

Vulkan de la 18e légion avait déclaré cet endroit magique, en prétextant que seul ce vocable ancien pouvait décrire sa magnificence. Pour honorer le talent de Ferrus, il lui avait offert une bannière de la Salamandre, laquelle était à présent suspendue près d'une arme d'une finesse remarquable, à chargement par le dessus, et au canon perforé moulé pour lui donner l'apparence d'un dragon rugissant. Son coffrage de cuivre et d'argent comportait le plus magnifique travail ornemental que Fulgrim avait jamais vu. Il s'arrêta devant elle : les lignes et les courbures dont l'arme était gravée étaient si somptueuses que de l'appeler une arme lui déniait sa qualité d'œuvre d'art.

— Je l'ai réalisée pour Vulkan il y a deux cents ans, dit Ferrus, avant qu'il ne mène sa légion vers les astres de Mordant.

— Alors pourquoi est-elle encore ici ?

— Tu sais comment est Vulkan. Il adore travailler le métal. Il ne peut pas faire confiance à ce qui n'a pas reçu les coups d'un marteau, ou qui n'a pas en son cœur le feu de la forge.

Ferrus leva ses mains à l'apparence du mercure.

— Je crois qu'il n'appréciait pas que je puisse façonner le métal sans chaleur ni marteau. Il me l'a rendue il y a un siècle, en me disant que sa place était ici avec son créateur. Je crois que notre frère n'a pas oublié les

superstitions de Nocturne autant qu'il aimerait nous le faire croire.

Fulgrim leva la main pour toucher l'arme, mais replia les doigts avant qu'ils ne l'eussent effleurée. Toucher à une arme aussi parfaite sans la faire tirer aurait été un outrage.

— Je conçois qu'une arme bien faite puisse avoir un certain pouvoir d'attraction, mais appliquer de tels trésors artistiques sur un objet conçu pour tuer me semble un peu... Extravagant, jugea Fulgrim.

— Vraiment ? se moqua Ferrus en levant Brise-forge, qu'il pointa ensuite vers Lame de Feu que Fulgrim portait à la ceinture. Alors explique-moi ce qu'il s'est passé sous les Ourals ?

Fulgrim tira son épée, qu'il fit tourner entre ses mains pour la faire accrocher la lumière et jeter autour de la forge des reflets écarlates.

— C'était un concours, dit-il en souriant. Je ne te connaissais pas encore, et je n'allais quand même pas te laisser me battre.

Ferrus, tout en faisant le tour de la salle, leva son marteau de guerre vers certaines des merveilleuses créations qu'il avait façonnées.

— Rien dans la nature des armes ou des machines ne les oblige à être laides, dit-il. La laideur leur confère une part d'imperfection. Toi plus que tout autre, tu devrais être en mesure de l'apprécier.

— Dans ce cas, tu dois être totalement imparfait, rétorqua Fulgrim, dont le large sourire privait ce commentaire de toute malveillance.

— Je vous laisse le soin d'être charmeurs, à toi et à Sanguinius. Je me contente de me battre. Alors, dis-moi, de quoi s'agit-il ? Tu évoques l'avenir de la Grande Croisade, puis tu te mets à me parler d'armes et du bon vieux temps ? Raconte-moi ce qu'il se passe.

Fulgrim se raidit, soudain rendu anxieux par ce qu'il s'apprêtait à réclamer de son frère. Il avait espéré approcher la question par des voies détournées, pour tâter la position de Ferrus et la probabilité de le faire se joindre à eux de son plein gré, mais avec une spontanéité toute méduséenne, celui-ci était allé droit au but et demandait à connaître ses intentions.

Quel manque de finesse.

— À quand remonte la dernière fois que tu as vu l'Empereur ? amorça Fulgrim.

— L'Empereur ? Quel est le rapport avec quoi que ce soit ?

— S'il te plaît. À quand cela remonte-t-il ?

— Il y a longtemps, reconnut Ferrus. Orina Septimus. Sur les caps de cristal qui surplombaient les océans d'acide.

— Je l'ai vu pour la dernière fois sur Ullanor, à la consécration d'Horus comme Maître de Guerre, dit Fulgrim en avançant vers la grande enclume pour faire courir ses doigts sur le métal froid. J'ai pleuré quand il nous a dit qu'il estimait l'heure venue de laisser l'œuvre de la croisade à ses fils, et qu'il retournait sur Terra pour se dédier à une entreprise encore plus grande.

— Le grand triomphe d'Ullanor, dit Ferrus en hochant tristement la tête. J'étais en campagne dans la nébuleuse de Kaelor. Trop loin pour venir y

assister personnellement. C'est le seul regret que je garde : de n'avoir pas pu faire mes adieux à notre père.

— J'y étais, raconta Fulgrim, la voix étranglée par l'émotion. Je me tenais sur l'estrade entre Horus et Dorn quand l'Empereur nous a annoncé qu'il partait, et cela a été le second moment de ma vie qui m'a le plus brisé le cœur. Nous l'avons supplié de rester à nos côtés pour voir la fin de ce qu'il avait commencé, mais il s'est détourné de nous. Il n'a pas même voulu nous dire en quoi consistait sa grande entreprise, seulement que s'il ne retournait pas sur Terra, tout ce que nous avions gagné allait s'effondrer et tomber en ruine.

Ferrus Manus releva la tête vers lui, les yeux plissés.

— Tu parles comme s'il nous avait abandonnés.

— C'est ainsi que je l'ai ressenti, dit Fulgrim d'un ton amer. Et que je le ressens toujours.

— Tu l'as dit toi-même, notre père retournait sur Terra pour préserver tout ce pour quoi nous avons combattu et versé notre sang. Crois-tu vraiment qu'il n'aurait pas préféré voir la victoire finale de la croisade ?

— Je ne sais pas, répondit Fulgrim, courroucé. Il aurait pu rester. Quelle différence auraient fait quelques années de plus ? Qu'est-ce qui pouvait être si important pour qu'il ait à nous laisser de la sorte ?

Ferrus fit un pas dans sa direction. Dans les yeux de son frère, Fulgrim vit un reflet de sa colère froissée, devant la trahison de tout ce pour quoi lui et les Emperor's Children avaient lutté deux cents ans durant.

— Je ne comprends pas où tu essaies d'en venir, Fulgrim, dit Ferrus. Sa phrase s'éteignit lentement, alors que le frappait l'importance des précédentes paroles qu'avait prononcées son frère. De quoi parlais-tu quand tu m'as dit que cela avait été le second moment de ta vie qui t'avait le plus brisé le cœur ? Que pouvait-il y avoir de pire ?

Fulgrim prit une profonde inspiration, en se sachant condamné à devoir parler, et à dire ce qu'il était venu dire.

— Que pouvait-il y avoir de pire ? Qu'Horus m'annonce la vérité sur la façon dont l'Empereur nous a trahis, et dont il prévoyait de nous abandonner dans sa quête d'une ascension divine, annonça Fulgrim, en savourant l'expression horrifiée de surprise et de fureur qu'il lut sur le visage de son frère.

— Fulgrim ! cria Ferrus. Par Terra, qu'est-ce qui te prend ? Mais de quoi est-ce que tu parles ?

Fulgrim fit rapidement quelques pas pour venir se tenir devant Ferrus Manus. Sa voix devint passionnée à présent qu'il avait accompli ce dernier pas et confessé les raisons véritables de sa venue.

— Horus a vu la vérité sur toutes ces choses, mon frère. L'Empereur nous a déjà rejetés et il complotte son apothéose alors même que nous parlons. Il nous a menti, Ferrus. Nous n'étions rien d'autre que des outils pour lui permettre de conquérir la galaxie en préparation de son ascension au rang d'un dieu ! La perfection qu'il prétendait incarner n'était qu'une imposture !

Ferrus le repoussa de devant lui et recula, ses traits burinés devenus pâles et affolés. Fulgrim devait enfoncer le clou.

— D'autres ont déjà reçu cette même vérité et s'apprêtent à se rallier à Horus. Nous frapperons avant même que l'Empereur n'ait conscience que ses desseins ont été découverts. Horus lui reprendra la galaxie au nom de ceux qui ont donné leur sang pour la conquérir !

Fulgrim aurait voulu éclater de rire alors que les mots lui sortaient de la gorge. L'émotion de se décharger enfin d'un si lourd fardeau devenait presque trop intense pour le supporter. Son souffle lui pesait dans les poumons, et il n'aurait pu dire si le martèlement qu'il entendait était celui du sang contre son crâne ou des forges distantes.

Ferrus Manus secoua la tête, et Fulgrim désespéra de voir l'horreur de son frère se muer en ressentiment.

— Et c'est cela, la nouvelle direction dont tu me parlais, prise par la Grande Croisade ?

— Oui ! insista Fulgrim. Nous irons vers un âge de perfection glorieuse, mon frère. L'Imperium est en train d'être confié à des mortels imparfaits qui saboteront ce que nous avons gagné à leur place. Ce que nous avons conquis par nos larmes et notre sang nous appartiendra à nouveau, ne le comprends-tu pas ?

— Ça n'est qu'une trahison, Fulgrim ! rugit Ferrus Manus. Tu ne me parles pas de récupérer ce que nous avons conquis ; tu me demandes de trahir tout ce que nous défendions !

— Mon frère, l'implora Fulgrim, je t'en supplie ! Tu dois m'écouter. Le Mechanicum s'est déjà engagé à soutenir le Maître de Guerre, comme bon nombre de nos frères. La guerre approche, ce sera une guerre qui plongera cette galaxie dans les flammes. Quand tout sera terminé, il n'y aura pas de pitié pour ceux qui auront choisi le mauvais camp.

Il vit les couleurs revenir aux joues de son frère. Un rouge emporté et agressif qu'il ne connaissait que trop bien.

— Ferrus, je te supplie de te joindre à nous, au nom de notre amitié !

— Notre amitié ? tonna Ferrus. Notre amitié est morte quand tu as décidé de devenir un traître !

Fulgrim recula devant son frère quand il vit ses intentions meurtrières briller dans ses yeux argentés.

— Lorgar et Angron sont prêts à frapper, et Mortarion sera bientôt des nôtres ! Tu dois te joindre à moi, ou tu mourras !

— Non, grogna Ferrus Manus en levant Brise-forge pour l'appuyer sur son épaulière. C'est toi qui vas mourir.

— Ferrus, non ! l'implora Fulgrim. Réfléchis : serais-je venu te dire tout ça en face si je n'étais pas certain de devoir le faire ?

— J'ignore ce qui t'est arrivé, Fulgrim, mais tu as trahi, et je ne connais qu'un seul sort réservé aux traîtres.

— Alors tu comptes me tuer ?

Ferrus hésita. Fulgrim vit ses épaules s'affaïsser.

— Je suis ton frère d'honneur, et je te jure que je ne te mens pas, persévérât-il en espérant qu'il restait une chance de le convaincre de ne pas agir à la hâte.

— Je sais que tu ne me mentirais pas, dit tristement Ferrus. Et c'est pourquoi il faut que tu meures.

Fulgrim leva son épée au moment où Ferrus abattait son marteau vers sa tête à une vitesse fulgurante. Les deux armes se rencontrèrent dans un grand bruit que Fulgrim sentit retentir dans les tréfonds de son âme. Des flammes jaillirent de sa lame et des langues électriques crépitèrent autour de la tête du marteau de Ferrus. Les deux primarques restèrent figés l'un devant l'autre, Fulgrim pressant vers Ferrus sa lame ardente, que le maître des Iron Hands repoussait avec le manche de son marteau.

Une lumière brûlante emplit la Forge de Fer. Les armes rugissaient en libérant les énergies inimaginables qui avaient présidé à leur création. Ferrus baissa sa garde et frappa du poing sur le visage de Fulgrim ; la force du choc aurait suffi à broyer le casque d'une armure tactique Dreadnought, mais à peine à meurtrir la chair d'un primarque. Fulgrim encaissa le coup et écrasa son front contre le visage de son frère, puis il pivota sur son talon en dirigeant sa lame incandescente vers la gorge de Ferrus.

L'épée frappa le gorgerin noir en le griffant à peine. Ferrus s'écarta de la trajectoire d'un revers de lame et saisit son marteau d'une seule main pour se ménager de l'espace par quelques larges moulinets. Prudemment, les deux guerriers se tournèrent autour, conscients du danger mortel que représentait l'autre après avoir combattu à ses côtés depuis des décennies. Fulgrim vit des larmes dans les yeux de son frère. Le mélange de tristesse et de plaisir qu'il ressentit à ce spectacle le fit songer à jeter son arme pour le serrer dans ses bras.

— C'est inutile, Ferrus. En ce moment même, le Maître de Guerre se prépare à expurger les faibles de ses troupes sur Istvaan III.

— De quoi est-ce que tu parles, sale traître ?

Fulgrim se mit à rire.

— Les guerriers de quatre légions vont être lancés contre Istvaan III, mais uniquement ceux qui ne se montreraient pas loyaux envers le Maître de Guerre et envers ses grands projets pour le futur de la galaxie. Bientôt ils seront tous morts, purgés par un bombardement viral.

— Il va lancer sur eux le virus dévoreur de vie ? murmura Ferrus, et Fulgrim savoura l'horreur qu'il lut dans les yeux de son frère. Par le Trône, comment peux-tu être le complice d'un tel crime ?

Un rire dément bouillonna à l'intérieur de Fulgrim, et il s'élança à l'attaque. Sa lame ardente fendit l'air en un arc flamboyant. Une fois encore, le marteau de Ferrus se leva pour parer l'assaut, mais ce n'était pas une arme conçue pour de longs duels. Fulgrim enroula son coup par-dessus le manche et piqua vers le visage de son frère.

La lame brûlante griffa Ferrus à la joue, dont la peau se noircit, calquant la couleur de son armure. Son frère cria. L'épée qu'il avait forgée lui avait infligé une plaie cuisante. Désarçonné pour un bref instant, il recula devant Fulgrim.

Celui-ci s'avança pour ne pas laisser son frère s'écarter de lui, et décocha des coups de poing répétés au visage de Ferrus, dont il entendit les os se craqueler. Ferrus chancela sous l'effet des coups. Le sang lui coula sur la moitié inférieure du visage. Stimulés par ce qu'il commettait, les sens de Fulgrim piaillaient de jubilation à la vue de cette douleur.

Alors que Ferrus, étourdi, titubait en arrière, Fulgrim se rapprocha de nouveau et porta un coup d'épée vers sa tête. Au lieu de lever son arme pour la bloquer, Ferrus lâcha son marteau, pivota à l'intérieur du coup et attrapa la lame entre le métal souple de ses doigts.

Fulgrim cria quand la douleur de l'impact lui remonta les bras. Il essaya de libérer son arme, mais Ferrus la serrait, et l'épée était immobile. L'acier chromé des mains de son frère lui donna l'impression de passer à un état semi-liquide. Fulgrim cligna des yeux, alors que le métal de l'épée semblait se liquéfier lui aussi, et que les mains de Ferrus aspiraient le feu de sa lame.

Ferrus ouvrit les yeux. Les flammes de l'épée étaient montées dans les globes argentés de ses yeux.

— J'ai forgé cette lame, siffla-t-il. Je peux aussi la détruire.

À peine les mots eurent-ils quitté ses lèvres que lame de Feu éclata dans une lueur intense de métal fondu. Les deux primarques furent jetés à terre par la force de l'explosion, leur armure et leur chair brûlée par les particules de métal chauffé à blanc.

Fulgrim roula de côté et cligna des yeux, sonné par la puissance de la déflagration. Il tenait encore à la main les vestiges de lame de Feu, bien qu'il ne restât plus au-dessus de la garde qu'une protubérance de métal sifflant. La vision de l'épée détruite pénétra la brume des sensations qui le guidaient. Le symbolisme de cette destruction ne lui échappa pas.

Ferrus était perdu pour eux, et préférerait mourir que de rejoindre le nouvel ordre galactique du Maître de Guerre. Fulgrim avait espéré qu'ils n'en arriveraient pas là, mais il n'y avait plus d'autre façon dont ce drame pouvait se conclure.

Ferrus gisait sans connaissance. Ses mains luisaient toujours d'avoir anéanti lame de Feu, et il grognait de douleur sous l'effet de la destruction qu'il avait lui-même accomplie. Fulgrim se remit sur ses pieds alors que son frère grognait maintenant d'horreur devant ce qui était advenu dans son sanctuaire privé.

Fulgrim se pencha et ramassa le marteau de son frère, une arme dans laquelle il avait mis tout son talent et toute son âme, une arme qu'il avait d'abord forgée pour son propre usage en un temps qui lui semblait appartenir à une autre ère.

L'arme lui paraissait bonne, et il la fit reposer contre son épaule, en se

tenant triomphant au-dessus du corps étendu de son frère. Ferrus se redressa sur ses coudes et regarda en l'air au travers de ses yeux bordés de sang.

— Tu ferais mieux de me tuer, car c'est moi qui te tuerais si tu ne le fais pas.

Fulgrim hocha la tête et leva Brise-forge par-dessus sa tête pour délivrer le coup fatal.

Le grand marteau tremblait entre ses mains. Fulgrim savait que ça n'était pas à cause de son poids, mais parce qu'il réalisait ce qu'il s'apprêtait à faire. La noirceur de ses yeux était rivée dans l'éclat argenté de ceux de son frère, et il sentit vaciller sa résolution face au meurtre qu'il allait commettre.

Il abaissa le marteau.

— Tu es mon frère, Ferrus. Je t'aurais suivi jusqu'à la mort. Et toi, tu n'étais pas prêt à faire la même chose pour moi ?

— Tu n'es plus mon frère, cracha Ferrus à travers le sang de son visage tuméfié.

Fulgrim avala difficilement en cherchant à invoquer la force nécessaire pour faire ce qui devait être fait. Il entendit une voix ténue, un bruissement lointain qui lui hurlait d'écraser la vie de Ferrus Manus, mais cette demande était noyée par les merveilleux souvenirs de l'amitié qu'il avait autrefois partagée avec son frère. Et qui pouvait rivaliser avec un tel lien ?

— Je serai toujours ton frère, dit Fulgrim, et l'arc montant qu'il fit décrire au marteau percuta brutalement la mâchoire de Ferrus. Celui-ci eut la tête violemment rejetée en arrière et s'effondra sur le sol de la Forge de Fer, rendu inconscient par un coup qui aurait fait traverser les airs au crâne de n'importe quel mortel sur plusieurs centaines de mètres.

De loin, la voix dans sa tête lui hurla de l'achever, mais Fulgrim ne l'écoula pas et se détourna de son frère. Il conserva le marteau et partit vers les portes qui ramenaient vers l'Enclumarium.

Derrière lui, Ferrus Manus gisait, brisé, mais en vie.

Les grandes portes de la Forge de Fer s'ouvrirent et Julius vit Fulgrim émerger, emportant avec lui le puissant marteau, Brise-forge. Gabriel Santar vit lui aussi quelle arme Fulgrim portait, mais ne fut pas assez rapide pour en réaliser l'importance, jusqu'à ce que Julius se tournât pour crier :

— Phéniciens !

Instantanément, les guerriers de la garde phénicienne abattirent les lames crépitantes de leurs hallebardes, et décapitèrent le Morlock près duquel chacun se tenait dans un même geste d'une symétrie glacée. Dix têtes tombèrent au sol ; Julius sourit de voir Gabriel Santar et l'astropathe pivoter sur eux-mêmes, en pleine confusion. La garde phénicienne resserra son cercle vers le centre de l'Enclumarium, à pas mesurés, les têtes sanglantes de leurs hallebardes tendues devant eux comme celles de dix bourreaux.

— Par les Averni, qu'est-ce que vous faites ? cria Santar, cependant que les portes de la Forge de Fer se refermaient en résonnant derrière Fulgrim. Il démangeait le premier capitaine des Iron Hands de tirer son arme, avec la certitude que sa mort suivrait aussitôt qu'il bougerait la main.

— Où est Ferrus Manus ? demanda-t-il, mais Fulgrim le fit se taire en secouant la tête avec un sourire de pitié.

— Il est encore vivant, Gabriel, et Julius cacha sa surprise devant cette nouvelle. Il a refusé d’entendre raison, et désormais vous allez tous souffrir. Julius.

Julius hocha la tête et se tourna vers Gabriel Santar. Les griffes éclair glissèrent des gantelets de son armure Terminator. Au moment où Santar comprit ce qui allait inévitablement arriver, il était déjà trop tard, et Julius lui enfonça les lames grésillantes dans la poitrine. Les griffes énergisées déchirèrent l’armure de Santar, labourèrent sa cavité thoracique en un geste descendant, et lui ressortirent au niveau du pelvis dans une gerbe de sang.

Le premier capitaine des Iron Hands s’écroula, la vie s’échappant de son corps ravagé, et Julius savoura les senteurs délicieuses de sa chair brûlée par la chaleur électrique.

Fulgrim eut un hochement de tête appréciatif et ouvrit une fréquence de liaison avec le *Pride of the Emperor*.

— Marius, dit-il, nous allons retourner au *Firebird*, et nous aurions besoin que quelque chose occupe leur flotte. Vous pouvez ouvrir le feu.

VINGT

Un voyage difficile / Istvaan III / L'échec parfait

Des courants sombres, des enroulements de couleurs inconnues au-delà de l'Empyrean flottaient autour du *Pride of the Emperor* et de sa petite formation d'escorte, qui se forgeaient un passage au travers du Warp. Le vaisseau-amiral de Fulgrim portait les stigmates du combat récent ; bien que rendu imparfait, il n'avait rien perdu de sa superbe. Les batteries des vaisseaux Iron Hands avaient laissé leurs marques sur sa coque jadis immaculée, mais ces tirs n'avaient été que des ripostes de défiance futile, car les bordées des croiseurs de Fulgrim avaient pris les Iron Hands totalement au dépourvu.

La bataille avait été courte et à sens unique. Bien que les vaisseaux qui accompagnaient le *Pride of the Emperor* eussent été peu nombreux, ils avaient infligé des dégâts conséquents à leurs alliés d'hier et perturbé leur capacité à riposter de manière significative.

À la plus grande déception de Marius Vairosean, Fulgrim avait fait cesser l'attaque avant que la destruction du *Fist of Iron* ne fût achevée. En laissant la flotte de la 10e légion encalminée derrière eux, les vaisseaux des Emperor's Children s'étaient désengagés et avaient opéré leur translation dans l'Immaterium pour partir rejoindre une nouvelle fois les forces du Maître de Guerre.

Initialement, tout s'était aussi bien passé qu'il était possible de le souhaiter. Mais au bout d'une semaine à peine du périple vers Istvaan III, des tempêtes d'une puissance saisissante avaient éclaté dans le Warp. Des tsunamis irréels s'étaient écrasés contre les vaisseaux de la 28e expédition, et en avaient détruit un avant que les navigateurs ne fussent parvenus à trouver leur chemin au travers de la tourmente, pour les guider vers une relative accalmie.

Quelques instants avant le premier maelström de violence, des braillements d'agonie terrifiants avaient retenti à bord du *Pride of the Emperor* dans les salles du chœur astropathique : des alarmes avaient retenti, et une chambre tout entière avait été décrochée du vaisseau par les forces psychiques libérées. Quelques fourches d'éclairs purpurins avaient léché la coque avant que les boucliers et les champs d'intégrité n'eussent contenu la brèche. Des centaines d'astropathes étaient morts, et les pauvres ayant survécu avaient été réduits à des débris humains bégayants et psychotiques ; avant de mourir, certains de ceux qui avaient conservé l'usage de la parole avaient évoqué de terribles forces qui métamorphoseraient la galaxie, un monde dévoré par une mort rampante, des flammes atteignant les cieux, et la disparition subite de milliards de vies.

Seuls Fulgrim et sa coterie de guerriers les plus proches comprirent la vérité derrière l'allusion à ces terribles forces. Les célébrations et les beuveries qui

accueillirent ces nouvelles sondèrent de nouveaux tréfonds de démente luxurieuse ; les Emperor's Children se délectèrent de l'acte du Maître de Guerre avec la permissivité devenue monnaie courante au sein de la légion.

Alors que les Astartes se livraient à leurs excès, les préparatifs de la *Maraviglia* de Bequa Kynska atteignaient des sommets de merveille et de décadence. Chaque répétition inspirait son lot d'extases encore inédites à inclure au spectacle. Coraline Aseneca montait sur les planches pour entraîner sa voix à répliquer les sons enregistrés dans le temple laer, et la symphonie qui cherchait à emprisonner leur énergie sous forme musicale s'élevait passionnément. Pour s'aider dans cette quête, Bequa avait développé de nouveaux appareils musicaux incongrus, dont les mélodies ne ressemblaient à rien qui fut déjà employé. Leurs dimensions et leurs formes étaient telles qu'elles les faisaient ressembler davantage à des armes : des cors surdimensionnés de la taille de lance-missiles, et des instruments à cordes aux longs cous, semblables à des canons de fusil.

La Fenice devint un lieu magique de musique et d'art, où les commémorateurs qui travaillaient sur le décor et les embellissements de la salle se contraignaient à l'excellence pour créer un théâtre digne d'accueillir la *Maraviglia*.

Fulgrim passait une grande part de son temps à la Fenice, dispensant ses avis aux artistes et aux sculpteurs, et chacune de ses suggestions donnait lieu à des duels frénétiques de créativité afin qu'elles fussent immédiatement appliquées.

Des bribes d'informations fragmentaires arrivaient au compte-gouttes depuis Istvaan III. Il fut finalement établi que le premier coup porté par le Maître de Guerre contre ceux dont la loyauté demeurerait à l'Empereur n'était pas parvenu à tous les balayer. Au lieu de le considérer comme un revers, le Maître de Guerre y avait vu une opportunité d'offrir à ses troupes un baptême du sang, afin d'achever ce qui avait été commencé lors de la guerre contre la Technocratie aurétienne.

Des guerriers des World Eaters, de la Death Guard et des Sons of Horus étaient ainsi descendus parmi les ruines d'un monde assassiné, pour y traquer les inconscients qui pensaient pouvoir s'opposer à la volonté du Maître de Guerre.

En ce moment même, imaginait Fulgrim, le chapelain Charmosian et le seigneur commandeur Eidolon devaient se valoir les éloges du Maître de Guerre en affichant la perfection martiale de leur chère légion. Quand la tuerie d'Istvaan III serait achevée, le bon grain aurait été séparé de l'ivraie, et les forces d'Horus seraient devenues un outil affûté, pointé vers le cœur de l'Imperium corrompu.

Mais les retrouvailles entre Horus et Fulgrim semblaient devoir être retardées.

Suite à la mort de la majorité des astropathes, les communications avec la 63e expédition étaient pour le moins problématiques. La santé mentale

précaire de ceux restés en vie rendait pratiquement impossibles les échanges d'informations précises entre les deux flottes. Les navigateurs n'arrivaient pas à discerner d'itinéraire dans le Warp qui ne fut pas agité de courants et de tempêtes tumultueuses, et déclarèrent qu'il faudrait au moins deux mois pour atteindre Istvaan III.

Un tel retard fit trépigner Fulgrim, mais même un être aussi puissant qu'un primarque ne pouvait rien pour calmer la houle de l'Immaterium. Durant ce délai forcé, il étudia d'autres ouvrages de Cornelius Blayke, et tomba sur un passage qui lui logea comme un éclat de glace dans la poitrine.

Il arracha la page du livre et la brûla, mais ses mots revinrent le hanter tandis que continuait leur traversée du Warp :

« Le phénix est un ange, dont le claquement d'ailes est un roulement de tonnerre.

Ce tonnerre est la note effrayante annonçant le cataclysme,

Et le grondement des vagues qui détruiront le paradis. »

La statue était presque achevée. Ce qui n'était des mois plus tôt qu'un bloc blanc et luisant tiré des carrières de Proconnèse était maintenant une sculpture immense et majestueuse de l'Empereur de l'Humanité. L'atelier d'Ostian était presque rangé ; le sol n'était couvert que des plus minuscules éclats et particules de marbre, car les derniers stades du périple de sa statue avaient impliqué des râpes et des limes de plus en plus fines.

Le but d'un périple n'était pas censé être d'arriver à destination, mais de savourer les expériences le long de la route. Ostian n'avait jamais compris cet aphorisme, convaincu que seul le résultat final rendait le voyage digne d'avoir été entrepris.

Pour n'importe qui d'autre, la statue aurait déjà été terminée depuis quelques jours, mais Ostian avait réalisé depuis bien longtemps que ces toutes dernières étapes de finition d'une statue étaient celles qui terminaient d'y insuffler la vie. C'était à ce stade crucial qu'un véritable artiste trouvait le dernier sursaut de génie, faisant passer sa statue du rang d'objet de pierre à celui d'œuvre d'art.

Que cela fut l'effet d'une ultime part d'imperfection, ou d'une compréhension bien humaine de la fragilité de la vie, Ostian ne le savait pas et ne voulait pas le savoir, car il craignait qu'en décortiquant son talent pour l'examiner de trop près, il ne parviendrait pas à en réassembler les pièces.

Durant les mois écoulés depuis le voyage vers le système de Callinedes, un voyage tout à fait inutile s'il en était, car la 28e expédition n'y était restée qu'une semaine et n'avait livrée à sa connaissance qu'une seule bataille, Ostian s'était plus ou moins confiné à son atelier et au pont inférieur où les repas leur étaient servis. La Fenice était devenu un endroit obscène, où les gens buvaient trop, mangeaient trop et satisfaisaient leurs élans les plus sordides sans aucune considération pour les mœurs civilisées.

Lors de ses dernières visites, l'apparence du lieu l'avait choqué et révolté.

Les œuvres picturales et la statuaire avaient pris un aspect bien plus sinistre depuis que le primarque prêtait sa vision aux derniers détails de la rénovation. Les concentrations orgiaques et débauchées, comme celles que pratiquait l'ancien empire romain, y étaient devenus un motif récurrent. Ostian avait choisi de prendre ses distances plutôt que de se sentir quotidiennement outré.

Depuis qu'il avait partagé un verre avec Leopold Cadmus, lequel semblait avoir quitté la 28e expédition comme bon nombre de commémorateurs qui n'étaient pas descendus sur Laeran, la seule fois où Ostian avait été contraint de remettre les pieds à la Fenice lui avait permis de voir Fulgrim diriger Serena d'Angelus dans la réalisation d'une grande fresque sur la voûte. Ses proportions étaient énormes, et son sujet, un vil panachage de serpents entortillés et d'humains engagés dans des actes excessifs et inimaginables.

Serena lui avait accordé un bref regard, et il avait eu honte de se rappeler des dernières paroles qu'il lui avait adressées lors de sa visite à son atelier. Leurs yeux s'étaient croisés, et pendant un instant, Ostian y avait lu un tel désespoir angoissé qu'il s'était plus tard senti sur le point d'en pleurer.

Fulgrim s'était retourné, comme s'il avait perçu sa présence, et Ostian avait été pétrifié par l'apparence du primarque. Des huiles aux couleurs frappantes lui bordaient les yeux, et ses cheveux blancs étaient ramenés en arrière en tresses ridiculement serrées. Les lignes fines de ce qui semblait être des tatouages s'enroulaient sur ses joues. Sa robe pourpre laissait voir une bonne partie de son corps nu, révélant un nombre immodéré de scarifications récentes et d'anneaux d'argent qui lui perçaient la peau.

Ostian s'était senti paralysé par les yeux noirs de Fulgrim, où il lisait la folie et la même obsession que dans son atelier, ayant atteint des proportions terrifiantes.

Ce souvenir le fit frémir, et il reporta son attention sur le marbre. Peut-être les commémorateurs qui avaient disparu de la 28e expédition pour rejoindre de plus vertes pâtures avaient-ils pris la bonne décision. Une voix soupçonneuse, montée du fond de ses pensées, se demandait néanmoins si une autre raison plus sinistre pouvait être à l'origine de cette diminution soudaine du nombre d'opinions réfractaires.

Le seul soupçon d'une telle idée lui suffisait. Ostian prit la décision, dès qu'il aurait insufflé à cette statue son étincelle d'humanité, de solliciter un transfert vers une autre expédition. La saveur que pouvait avoir la 28e lui était devenue amère.

— Plus tôt je partirai d'ici et mieux cela vaudra, se murmura-t-il à lui-même.

Il ne pouvait pas le savoir, mais l'état d'esprit d'Ostian Delafour correspondait presque exactement à celui de Solomon Demeter, qui observait les ruines bombardées de la cité Chorale et du palais du maître de chœur. Le paysage désolé, noirci par les flammes, qui s'étendait devant lui aussi loin qu'il pouvait voir, était proche de l'archétype d'un enfer tel qu'il se

l'imaginait. Cela avait été autrefois un monde somptueux, dont la perfection de l'architecture contrastait avec la rébellion fomentée dans ses édifices dorés, et la trahison qui s'était jouée dans ses vestiges fumants.

Un voile sombre avait plané sur Solomon depuis les combats de la station orbitale dans le système de Callinedes, mais la raison pour laquelle Julius et Marius avaient abandonné la 2e compagnie à son sort lui était maintenant atrocement limpide. Il n'avait revu aucun des deux capitaines suite à la bataille : quelques heures plus tard, lui et la 2e compagnie étaient en transit vers le système d'Istvaan pour y retrouver les trois autres légions et pacifier la troisième planète.

Le cœur de la rébellion était centré sur une ville de granite poli aux hautes tours de verre et d'acier, appelée la cité Chorale. Son gouverneur corrompu, Vardus Praal, était tombé sous l'influence des chanteuses de guerre, des psykers incontrôlées que la Raven Guard avait prétendument éradiquées dix ans plus tôt.

L'assaut initial sur la cité Chorale avait dissipé l'essentiel du malaise de Solomon. Pouvoir libérer sa colère et sa frustration sur cet ennemi l'avait rassuré dans l'idée que les choses étaient comme elles devaient être, et que les craintes qu'il avait pu avoir ne devaient pas le préoccuper.

Et Saul Tarvitz était alors arrivé avec la nouvelle inconcevable d'une trahison et d'une attaque imminente.

Beaucoup avaient rejeté cet avertissement, mais Solomon en avait immédiatement perçu toute la vérité, et avait fait son possible pour faire réaliser le danger à ses frères. Quand tous avaient fini par constater l'ampleur monstrueuse de cette trahison, les Sons of Horus, les World Eaters et les Emperor's Children avaient couru se mettre à l'abri avant que la charge virale mortelle ne frappât le monde supposé devenir leur tombeau.

Solomon avait regardé avec horreur les premières traînées lumineuses, et les détonations en altitude couvrir le ciel d'agents viraux mortels. Le hurlement d'agonie de la cité le hantait encore. Il ne parvenait pas à s'imaginer la terreur qu'avaient dû ressentir ceux qui avaient vu leurs proches être rongés par le germe dévoreur de vie, avant d'être eux-mêmes réduits à des piles de matière charnelle putréfiée et désintégrée. Solomon savait à quel point le dévoreur de vie était redoutable. En quelques heures, la planète entière était devenue un champ de mort.

Puis la tempête de feu était survenue, et avait effacé de la surface toute trace de ses précédents habitants, réduisant ce qu'il restait d'eux en flocons de cendres portés par les vents. Solomon ferma les yeux et revit le bunker qui les avait abrités de l'attaque virale, lui et Gaius Caphen, finir par céder sous la chaleur de la tempête. Le grondement des flammes avait été comme celui de quelque ancien dragon des légendes. La souffrance de sentir son armure fondre et lui brûler la peau était encore fraîche dans sa mémoire.

Piégés sous les décombres, ils avaient appelé à l'aide, mais personne n'était venu, et Solomon s'était demandé s'ils avaient été les seuls à survivre à la

trahison du Maître de Guerre. Au troisième jour, Gaius Caphen était mort ; ses blessures avaient fini par avoir raison de lui, alors que le soleil filtrait dans leur prison de gravats.

Solomon avait finalement été retrouvé par un des Sons of Horus, un guerrier du nom de Nero Vipus. Il respirait à peine, mais s'accrochait encore à la vie, avec la ténacité de celui qui refusait de mourir avant d'avoir eu sa vengeance.

Pour lui, le premier mois de combats qui avait suivi l'attaque virale s'était passé à une vitesse folle, dans un tourbillon de cauchemars et de souffrance. Sa vie n'avait tenu qu'à un fil, jusqu'à ce que Saul Tarvitz fût venu à lui, pour lui promettre que les traîtres allaient payer.

Voir les flammes de l'ambition s'éveiller enfin chez Saul Tarvitz l'avait galvanisé, et le rétablissement de Solomon avait été miraculeux. Entre les soins qu'il dispensait aux autres blessés, un apothicaire nommé Vaddon avait trouvé le temps de le sortir de l'abîme, et alors que la guerre se poursuivait, Solomon avait retrouvé ses forces, au point de pouvoir enfin combattre à nouveau.

Endossant l'armure d'un mort, Solomon s'était levé tel un phénix de ce que beaucoup considéraient déjà comme son lit de mort, et était parti se battre avec toute la férocité et le courage qui avaient fait son renom. Saul Tarvitz avait immédiatement offert de lui transférer son commandement, mais Solomon avait refusé, conscient que c'était à lui qu'obéissaient déjà les survivants de toutes les légions. Usurper cette position de confiance aurait été stérile, tout particulièrement maintenant que leur défiance héroïque touchait à son terme.

Les forces massées du Maître de Guerre les avaient repoussés au cœur du palais, dans l'assaut duquel les Sons of Horus renégats engageaient leurs meilleurs guerriers. Solomon savait la fin proche et ne voulait pas priver Tarvitz de la gloire de son dernier carré.

À la surprise de Solomon, Tarvitz n'avait pas été le seul à exceller dans les épreuves de cette résistance désespérée. Lucius l'épéiste avait lui aussi accompli des merveilles, et avait notamment eu la tête du chapelain Charmosian, en combat singulier et à la vue de tous, perché sur le Land Raider du traître.

Aussi gratifiant qu'il fût de voir ces guerriers prendre de l'étoffe, cela n'était rien comparé à la douleur d'avoir entendu Caphen mourir, et à la révolution qu'il ressentait face à ce qu'étaient devenus ses anciens frères de bataille. Comment avaient-ils pu en arriver là, comment des guerriers qui s'étaient autrefois tenus épaule contre épaule pour forger les domaines de l'Empereur pouvaient-ils s'affronter dans un combat à mort ?

Qu'était-il arrivé pour les pousser à cette extrémité ?

Cela dépassait sa compréhension, et le sentiment de vide douloureux à l'intérieur de lui ne pouvait être comblé par les ennemis qu'il voyait mourir sous ses coups. Cette trahison avait tué le rêve d'une galaxie dont hériterait l'Humanité, et l'avenir radieux qui les attendait était à jamais tombé hors

d'atteinte. Devant le futur cauchemardesque que leurs adversaires façonnaient sur l'enclume d'Istvaan III, Solomon espérait que ceux qui viendraient après eux les pardonneraient pour ce qu'ils avaient laissé se produire.

Il espérait que le futur se souviendrait des guerriers qui l'entouraient comme des héros qu'ils étaient tous. Mais plus encore, il espérait que l'*Eisenstein* de Nathaniel Garro était parvenu à échapper au piège du Maître de Guerre et à porter la nouvelle de sa trahison devant l'Empereur. Tarvitz leur avait raconté comment son frère d'honneur s'était emparé de cette frégate et avait juré de revenir avec les légions loyales pour écraser Horus.

Cet espoir, ce minuscule brandon vacillant de salut avait permis aux guerriers de continuer à défendre les ruines du palais du maître de chœur bien plus longtemps que la logique et la raison ne l'auraient dicté. Pour leur héroïsme, Solomon les chérissait tous jusqu'au dernier d'entre eux.

Le bruit distant d'un bombardement dérivait depuis les franges ouest de la ville, où les derniers éléments dispersés de la Death Guard restaient tapis sous le pilonnage presque constant des forces renégates.

Solomon remonta en boitillant les portions orientales du palais. Les colonnades autrefois imposantes ne bordaient plus qu'une série de salles vides aux sols de mosaïque, dont les meubles avaient depuis longtemps été emmenés pour être empilés dans les barricades. Les dômes de ces salles étaient miraculeusement restés debout en dépit des mois de bombardements. Les murs calcinés et les fresques noircies rappelaient tristement que ce monde avait été un monde impérial.

Quand il entendit les bruits, ils n'étaient d'abord que très ténus ; Solomon les remarqua à peine entre le crépitement incessant des flammes et les explosions implacables. Le choc des lames finit par percer le voile sonore de la guerre, et Solomon accéléra l'allure en réalisant que l'approche par l'est devait être prise d'assaut.

Il courut aussi vite que ses blessures le lui permirent, sa peau brûlée rendant chacun de ses pas insupportable. Le bruit de la bataille devint plus net, et il parvenait à isoler les chocs des lames les unes contre les autres, en remarquant qu'il n'entendait pas de fusillade ni d'explosions.

Les sons provenaient de devant lui. Solomon déboucha dans un dôme fortement éclairé, où la lumière du soleil tombait sur les lames des guerriers qui s'y affrontaient. Le capitaine Lucius était en charge de ce secteur des défenses avec une trentaine de guerriers, et Solomon aperçut sa silhouette agile au centre d'un grand affrontement.

Le sol était jonché de corps, et une masse d'Emperor's Children emplissait le dôme, encerclant Lucius qui luttait au milieu d'eux pour rester en vie.

— Lucius ! cria Solomon en levant sa lame pour se précipiter au secours de l'épéiste.

Un éclair d'acier s'abattit, et un guerrier tomba, traversé de la clavicule à l'entrejambe par le tranchant énergétique de l'arme de Lucius.

— Ils essaient de passer ! répondit Lucius avec exultation, en sabrant la tête

d'un autre de ses adversaires.

— Pas tant qu'il me restera des forces ! lança Solomon, en frappant vers le plus proche des assaillants. Son coup jeta le traître au sol dans un fracas de sang et d'armure brisée.

— Tuez-les tous ! cria Lucius.

— Tu oses revenir te présenter devant moi en ayant échoué ? gronda Horus, et le pont du Vengeful Spirit trembla sous la fureur de sa voix. Son visage fut déformé par la colère, et Fulgrim sourit de le voir lutter pour retenir sa fureur toute chthonienne. Le vaisseau avait beaucoup changé depuis la dernière fois que Fulgrim s'était trouvé dans les salles privées du Maître de Guerre, dont l'ambiance était devenue bien plus sombre.

— Es-tu seulement conscient de ce que j'ai entrepris ? continua-t-il de fulminer. Ce que j'ai commencé sur Istvaan III va consumer la galaxie tout entière, et si des failles se manifestent déjà, l'Empereur nous brisera !

Fulgrim laissa un sourire de délicieuse insouciance affleurer sur son visage. L'excitation d'être finalement arrivé à Istvaan III et l'ampleur du carnage semé en dessous d'eux stimulaient son goût pour les excès. Bien que le *Pride of the Emperor* ne fût que récemment arrivé, Fulgrim avait pris soin de paraître devant le Maître de Guerre avec la même superbe que d'ordinaire, son armure ayant reçu de nouvelles nuances d'or et de violet, et de nouveaux embellissements pour s'assortir à ces couleurs. Ses longs cheveux blancs étaient tirés en arrière, et ses joues pâles portaient les prémices de tatouages que Serena d'Angelus avait dessinés pour lui.

— Ferrus Manus est un imbécile. Il n'a pas voulu entendre la voix de la raison, dit Fulgrim. Même la mention du serment d'allégeance du Mechanicum n'a pas...

— Tu m'avais juré que tu parviendrais à le convaincre ! Les Iron Hands étaient essentiels à mon plan. J'avais projeté l'attaque sur Istvaan III avec ton assurance que Ferrus se rallierait à nous, et voilà que je me découvre un nouvel ennemi auquel je dois faire face. Beaucoup de nos Astartes mourront à cause de cela.

— Qu'aurais-tu voulu que je fasse, Maître de Guerre ? sourit Fulgrim, en s'assurant de donner à ses mots un ton légèrement moqueur. Son obstination était plus forte que je ne l'avais anticipé.

— Ou peut-être avais-tu simplement une opinion trop généreuse de tes propres capacités.

— Étais-je censé tuer notre frère ? répliqua Fulgrim, en espérant qu'Horus ne lui demanderait pas une telle chose, bien qu'une part de lui le souhaitât.

— Peut-être vais-je le décider, répondit Horus sans s'émouvoir. Cela vaudrait mieux que de le laisser libre de perturber nos plans. En l'état actuel des choses, il pourrait joindre l'Empereur ou un autre d'entre nous, et les rameuter tous avant que nous ne soyons prêts.

— Dans ce cas, si tu en as terminé avec moi, je vais retourner auprès de ma

légion, dit Fulgrim, en se retournant avec un grand geste de salut calculé pour exaspérer le Maître de Guerre. Il ne fut pas déçu, et sentit ses cœurs battre plus fort.

— Non. J'ai une autre tâche à te confier. Je t'envoie sur Istvaan V. Avec tout ce qui s'est produit, la riposte de l'Empereur risque de survenir plus tôt que je ne l'avais prévu, et nous devons nous y préparer. Emmène un détachement d'Emperor's Children aux forteresses xenos qui se trouvent là-bas, et prépare-les pour la phase finale des opérations d'Istvaan.

Fulgrim se retourna vers son frère, avec un réflexe de recul devant l'indignité répugnante d'une tâche aussi ingrate. Les émotions exquises qui l'avaient envahi après avoir provoqué le Maître de Guerre quittèrent son corps et le laissèrent avec une sensation de vide.

— Tu voudrais me consigner à un rôle à peine plus reluisant que celui d'un intendant, d'un concierge, afin que toi-même tu puisses préparer ta grande entrée ? Pourquoi ne pas le demander à Perturabo ? Jouer les constructeurs sera tout à fait à son goût.

— Perturabo a son propre rôle à jouer, dit Horus. En ce moment même, il s'apprête à dévaster son monde natal en mon nom. N'aie crainte, nous entendrons parler de lui avant longtemps.

— Alors confie cette tâche à Mortarion, ses fantassins seront ravis de pouvoir se salir les mains pour toi ! éclata Fulgrim. Ma légion était la favorite de l'Empereur lorsqu'il méritait encore nos services. Je suis le plus glorieux de ses champions et le bras droit de cette nouvelle croisade. C'est... C'est une trahison des principes même pour lesquels j'ai accepté de me joindre à toi, Horus !

— Une trahison ? répéta Horus, la voix basse et comminatoire. Le mot est fort, Fulgrim. La trahison est ce qu'a commis l'Empereur quand il a abandonné la galaxie pour poursuivre sa quête de divinité, et quand il a cédé ce que nous avions conquis aux scribes et aux bureaucrates. Est-ce vraiment le genre d'accusation que tu veux me lancer au visage, ici, sur le pont de *mon* vaisseau ?

Fulgrim fit encore un pas en arrière. Son emportement se dissipait en sentant la menace d'Horus passer sur lui, mais il savourait les sensations excitantes que lui procurait cette confrontation.

— Peut-être. Peut-être te faut-il quelqu'un pour te dire certaines vérités maintenant que tu n'as plus ton précieux Mournival.

— Cette épée, dit Horus, en indiquant la lame au reflet empoisonné qui pendait à la ceinture de Fulgrim. Je te l'ai offerte comme un symbole de ma confiance en toi. Nous seuls connaissons le vrai pouvoir qu'elle renferme. Cette arme a bien failli me tuer, et je te l'ai pourtant donnée. Crois-tu que je confierais une telle arme à quelqu'un en qui je n'aurais pas confiance ?

— Non, Maître de Guerre, concéda Fulgrim.

— La phase de mon plan qui concerne Istvaan V est la plus critique, continua Horus.

Fulgrim sentit les talents diplomatiques du Maître de Guerre passer au premier plan pour souffler dangereusement sur les braises de son ego.

— Davantage encore que ce qui se passe en dessous de nous. Je ne peux la confier à nul autre ; tu *dois* aller sur Istvaan V, mon frère. Tout en dépend.

Fulgrim laissa une agressivité potentielle planer entre eux pendant un long et inquiétant moment, avant d'éclater de rire.

— Voilà que tu me flattes en espérant que mon narcissisme va me pousser à t'obéir.

— Et est-ce que cela fonctionne ? demanda Horus avec le même sourire.

— Plutôt, oui, reconnut Fulgrim. Très bien. La volonté du Maître de Guerre sera faite. J'irai sur Istvaan V.

— Eidolon restera à la tête des Emperor's Children jusqu'à ce que nous t'y rejoignons, dit Horus, et Fulgrim acquiesça.

— Il sera fou de joie de pouvoir encore prouver sa valeur.

— Laisse-moi à présent, lui dit Horus. Tu as à faire.

Fulgrim lui tourna vivement le dos et s'éloigna de la présence magistrale du Maître de Guerre. Son souffle lui venait par inspirations courtes, tandis que se jouait dans sa tête la violence étouffée de leur face à face, et que Fulgrim en laissait le souvenir stimuler à nouveau ses sens.

Cette émotion était sublime. Il s'imagina des plaisirs plus grands et plus capiteux encore quand le plan du Maître de Guerre concernant Istvaan V parviendrait à maturité. Tant d'atrocités à venir, tant de souffrance. Tant de délices.

Solomon plongea son épée tronçonneuse dans la cuirasse du guerrier devant lui, et tourna sauvagement l'arme dans la déchirure ouverte au travers de la céramite, de la chair et des os. Le sang gicla de la plaie effroyable et le traître s'effondra sur les dalles du sol. Solomon se retourna péniblement pour trouver d'autres adversaires, mais la seule figure encore debout était Lucius, dont l'ardeur de la bataille avait rougi le visage scarifié. Solomon s'assura qu'il n'y avait pas de survivants avant de finir par abaisser son épée et de se laisser envahir par la douleur de ses nombreuses blessures.

Son épée continua de répandre quelques gouttes de sang alors que la rotation de ses dents tranchantes se ralentissait. Il prit une profonde inspiration en constatant combien ils avaient été près de se faire déborder. Le savoir-faire avec lequel l'épéiste s'était défait de ses adversaires confinait au miraculeux, et pour Solomon, la réputation dont jouissait Lucius comme tueur le plus redoutable de la légion s'en trouva totalement justifiée.

— Nous avons réussi, haleta-t-il, douloureusement conscient du prix que leur avait coûté cette victoire. Tous les guerriers aux ordres de Lucius étaient morts ; Solomon ressentit une immense tristesse tandis qu'il observait le carnage, en songeant que bien peu permettait de différencier les loyalistes des traîtres.

Un accident du destin aurait-il pu le faire lui aussi se tourner contre ses

frères ?

— C'est vrai, nous avons réussi, capitaine Demeter, sourit Lucius. Je n'y serais sans doute jamais arrivé sans vous.

Son ton ironique et hautain fit lever la tête à Solomon, qui se retint de lui lancer une répartie acerbe, et se contenta de secouer la tête avec fatigue devant l'ingratitude de l'épéiste.

— C'est étrange qu'ils soient venus si peu nombreux, dit-il en s'agenouillant près du corps du dernier traître qu'il avait tué. Qu'est-ce qu'ils espéraient gagner ?

— Rien, dit Lucius, en essuyant le sang de son épée avec un morceau de tissu. Pas encore, du moins.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? demanda Solomon en se lassant vite des réponses obtuses de Lucius. L'autre capitaine sourit, mais ne répondit pas. Solomon détourna les yeux pour observer les cadavres, en intégrant l'odeur de la chair à vif.

— Ne vous en faites pas, insista Lucius. Vous allez finir par comprendre.

L'étincelle de suffisance dans les yeux de l'épéiste énervait Solomon plus qu'il ne voulait bien l'admettre. Et un horrible soupçon commença à se former dans son esprit.

Son regard parcourut le dôme, en passant d'une dépouille à l'autre pour faire rapidement le compte des corps qui gisaient immobiles et silencieux parmi les cratères du sol. Lucius avait reçu les vestiges de quatre escouades pour défendre cette portion du palais. Environ trente guerriers.

— Oh non, murmura Solomon en réalisant que les cadavres étaient une trentaine. Il considéra les plaques d'armure griffées, les visages salis, et toutes les traces qui affirmaient que ces guerriers n'arrivaient pas de leurs baraquements pour attaquer leur palais, mais qu'ils s'y trouvaient déjà. Ces morts n'étaient pas des renégats.

— Ils étaient loyalistes.

— J'en ai bien peur, dit Lucius. Je vais réintégrer la légion. Le prix pour cela était d'offrir à Eidolon et à ses guerriers un accès au palais. J'ai eu de la chance que vous soyez arrivé au bon moment, capitaine Demeter ; je ne sais pas si j'aurais réussi à tous les tuer avant l'arrivée du seigneur commandeur.

Solomon sentit les murs de son monde s'abattre autour de lui sous l'énormité de ce qu'il venait de commettre. Il tomba à genoux. Des larmes d'horreur et de douleur roulèrent sur ses joues.

— Noon ! Qu'est-ce que vous avez fait, Lucius ? cria-t-il. Vous nous avez tous condamnés.

Lucius se mit à rire.

— Vous étiez déjà condamnés, Solomon. Je n'ai fait qu'accélérer les choses.

Solomon jeta son épée, par dégoût face à ce qu'il était devenu : un tueur, qui ne valait pas mieux que les traîtres rassemblés au-delà du palais. Et sa colère envers Lucius s'enfla comme une montée de lave.

— Vous m’avez pris mon honneur, grogna-t-il en se remettant debout face à lui. C’était tout ce qu’il me restait.

Lucius se trouvait juste devant lui, ce sourire arrogant toujours plâtré sur les cicatrices de son visage.

— Et alors, quelle impression cela fait ? demanda l’épéiste.

Solomon rugit et se jeta sur Lucius en lui passant ses mains autour du cou. La haine et le remords prêtèrent à ses bras une nouvelle énergie, pour mieux étrangler ce félon.

Une douleur terrible lui transperça l’estomac, en se projetant vers le haut, vers sa poitrine ; Solomon s’écarta de Lucius en hurlant. Il baissa les yeux et vit la lame brillante de l’épée de Lucius lui dépasser de l’abdomen. Le grésillement de sa chair grillée et de la céramite fondue lui remonta aux oreilles, au moment même où Lucius vint terminer de lui passer sa lame en travers du torse.

Ses forces quittèrent ses membres, et toute la souffrance de ses blessures, qu’il surmontait depuis la tempête de feu, fut multipliée au centuple. Son corps tout entier n’était plus qu’une masse mise au supplice, dont la moindre terminaison nerveuse hurlait dans son agonie.

Solomon tomba à genoux, son sang et sa vie s’échappant de lui en un torrent. Il leva les bras pour agripper ceux de Lucius, et ses yeux eurent du mal à se focaliser sur le visage de l’épéiste. La mort venait le prendre.

— Vous... ne ga... gagnerez... pas, hoqueta-t-il, chaque mot qu’il forçait hors de ses lèvres devenant une petite victoire.

— Peut-être, ou peut-être pas, dit Lucius, mais tu ne seras plus là pour le voir.

Solomon s’effondra en arrière, comme au ralenti, en sentant le mouvement de l’air autour de son visage et le craquement de son crâne contre le sol dur. Il resta sur le dos, à regarder vers l’azur au travers du dôme fissuré.

Il sourit, alors que les baumes lénifiants de son armure luttèrent inutilement pour soulager la blessure mortelle que la lame de Lucius lui avait infligée, en fixant l’étendue sans limite du ciel avec l’impression que son regard pouvait porter au-delà de l’atmosphère, jusqu’à l’endroit où la flotte d’Horus était accrochée dans l’espace.

Avec une clairvoyance qui lui avait été déniée de son vivant, Solomon vit où la terrible trahison du Maître de Guerre allait inévitablement mener, et la longue guerre qui suivrait inévitablement. Les larmes se répandirent librement sur ses joues ; il ne les versait pas sur sa propre vie, mais sur les milliards d’autres qui connaîtraient une éternité de ténèbres à cause de l’ambition tragique d’un seul.

Lucius s’éloigna de lui, sans même se contraindre à observer ses derniers instants. Solomon fut heureux de la paix qu’il trouvait. Sa respiration se ralentit, et ses paupières vacillèrent alors qu’à chacun de ses souffles le ciel s’assombrissait un peu plus.

La lumière mourait avec lui, songea-t-il, comme si ce monde saluait son

trépas en tirant un rideau sur le jour, afin de l'en faire sortir avec honneur.
Solomon ferma les yeux sur une dernière larme qui coula jusqu'au sol.

CINQUIÈME PARTIE

LE DERNIER PHÉNIX

VINGT ET UN

Vengeance / Le prix de l'isolement / Le fils prodigue / Un amour
condamné à mourir

Depuis la monstrueuse trahison perpétrée par celui qui s'était prétendu son frère, la Forge de Fer était devenue le refuge de Ferrus Manus. Ses murs luisants étaient lézardés ; la colère du primarque lui avait fait détruire les choses qu'il chérissait en réaction à la perfidie qui s'était jouée ici. Gabriel Santar enjamba les armes et les pièces d'armure éparpillées sur le sol, dont beaucoup étaient tordues, comme ayant fondu au cœur d'une flamme. Il amenait avec lui une plaque de données et des nouvelles de Terra, en espérant qu'elles feraient sortir son primarque de la dépression irascible qui s'était posée sur lui comme un voile, suite au projet des traîtres de dévoyer les Iron Hands.

Chaque artificier, chaque maître de forge, techmarine et homme de peine avait œuvré sans relâche pour réparer les dommages causés à leurs vaisseaux par l'attaque surprise de la flotte des Emperor's Children. Dans un laps de temps incroyablement court, les croiseurs de la 52e expédition s'étaient retrouvés prêts à mettre le cap vers Terra pour y porter la nouvelle de la perfidie du Maître de Guerre.

En cela, ils avaient néanmoins été retenus, du fait que les navigateurs et les astropathes étaient incapables de pénétrer le Warp. Des tempêtes d'une puissance terrifiante avaient éclaté dans les profondeurs de l'Immaterium, empêchant toute transmission à destination ou en provenance de Terra. Se risquer dans le Warp tandis qu'il s'agitait avec une telle véhémence surnaturelle aurait relevé du suicide, mais il avait fallu tout le calme de Gabriel Santar pour formuler des paroles capables de pénétrer la fureur de Ferrus Manus et de le persuader d'attendre que les tempêtes se fussent levées.

Une centaine d'astropathes étaient morts en tentant de percer le manteau bouillonnant des orages du Warp, mais bien que leur sacrifice eut été inscrit sur la Colonne de Fer, leurs efforts étaient restés vains, et les Iron Hands restaient isolés.

Pendant des semaines, les vaisseaux de la 52e expédition avaient voyagé par propulsion à plasma conventionnelle, dans l'espoir de localiser une accalmie dans les tempêtes Warp, mais les domaines d'au-delà semblaient définitivement leur être contraires, car les navigateurs ne trouvèrent aucun moyen de les franchir.

Ferrus Manus avait parcouru toute la longueur du Fist of Iron en fulminant contre l'injustice d'avoir survécu à une telle trahison pour se retrouver ensuite empêché d'en porter la nouvelle à l'Empereur par quelque chose d'aussi trivial qu'une tempête du Warp.

Quand l'astropathe Cistor avait fait savoir que les survivants de son chœur recevaient enfin de faibles transmissions projetées au travers de l'espace, les messages avaient été reçus avec une grande joie, jusqu'à ce qu'ils fussent déchiffrés et transférés vers les moteurs logiques du pont de commandement.

Dans tout l'Imperium, la guerre faisait rage. Sur d'innombrables mondes, des traîtres méprisables se révoltaient contre leurs loyaux dirigeants. De nombreux commandants impériaux s'étaient déclarés partisans d'Horus et dénonçaient le règne de l'Empereur. Bon nombre de ces renégats avaient lancé des attaques contre les systèmes voisins restés fidèles à l'Imperium, et l'embrasement menaçait d'englober la galaxie entière. Horus avait largement tissé sa toile de corruption. Il faudrait désormais des actes d'héroïsme semblables à ceux qui avaient donné naissance à l'Imperium pour préserver le rêve de l'Empereur.

Le Mechanicum lui-même se retrouvait entraîné dans le conflit alors que des factions rivales se disputaient le contrôle des grandes forges de Mars. Les complexes d'assemblage des blindés de l'Astartes avaient été la cible d'attaques particulièrement nourries : les loyaux serviteurs de l'Empereur réclamaient des renforts en urgence, alors que leurs ennemis déployaient face à eux d'anciennes technologies d'armement depuis longtemps interdites.

Pire encore, les rapports concernant des attaques xenos contre des mondes humains se multipliaient à une vitesse alarmante. Les peaux-vertes saccageaient la bordure galactique sud, les hordes sauvages de Kaldarun semaient la désolation sur les mondes récemment conquis du secteur des Tempêtes, et les abjects charognards de Carnus V s'étaient arrogé dans le sang la région des Neuf Vecteurs. Tandis que l'Humanité s'entredéchirait dans ses guerres intestines, des engendres extraterrestres indénombrables pointaient leur tête pour se nourrir de sa carcasse.

Le primarque des Iron Hands était penché sur l'enclume au centre de sa forge. Des flammèches d'un bleu frémissant brillaient autour de ses mains argentées, et il travaillait une longueur de métal luisant. Les plaies du primarque n'avaient pas traîné pour guérir, mais son menton arborait toujours une bosse tenace là où son frère indélicat l'avait frappé avec Brise-forge avant de le lui voler. Mentionner le nom du traître était interdit, et jamais Santar n'avait vu son maître aussi remonté.

Santar se savait chanceux d'être lui-même encore en vie. La blessure mortelle que lui avait infligée le premier capitaine des Emperor's Children lui avait traversé un cœur, les poumons et l'estomac. Seuls les soins dispensés de justesse par les apothicaires de la légion, et une détermination farouche à obtenir sa vengeance sur Julius Kaesoron l'avaient maintenu en vie suffisamment longtemps pour que ses organes détruits fussent remplacés par des composants bioniques.

La silhouette austère de l'astropathe Cistor arrivait derrière lui, dans une robe noire et blanc crème, en serrant son bâton de cuivre d'une poigne qui lui faisait blanchir les articulations. À la lumière thermique de la forge, les traits

émaciés de l'astropathe étaient impénétrables, mais même quelqu'un d'aussi hermétique aux vibrations psychiques que l'était Santar aurait ressenti sa préoccupation.

Ferrus Manus leva les yeux à leur approche, son visage résolu figé en un masque de colère froide. Les restrictions de l'accès à la Forge de Fer avaient été abrogées, des règles aussi mesquines ayant été jugées dérisoires face à la crise à laquelle l'Imperium était confronté.

— Eh bien ? demanda Ferrus. Pourquoi venez-vous me déranger ?

Santar s'autorisa un léger sourire.

— Je vous amène des nouvelles de Rogal Dorn.

— De Dorn ? s'écria Ferrus. Le feu de ses mains diminue et son visage s'éclaire d'un intérêt soudain. Il posa sur l'enclume le métal qui brillait. Je croyais que les chœurs astropathiques n'arrivaient pas encore à joindre Terra ?

— Il y a quelques heures encore, nous n'y parvenions pas, reconnut Cistor, en s'avançant pour se tenir à côté de Santar. Les tempêtes Warp qui frustraient nos efforts des dernières semaines se sont totalement dissipées, et les membres de mon chœur reçoivent du seigneur Dorn des communiqués des plus impérieux.

— Voilà qui est une grande nouvelle, Cistor ! s'exclama Ferrus. Mes félicitations à votre personnel ! À présent, parle, Gabriel ! Que raconte Dorn ?

— Monseigneur, si je puis encore ? intervint Cistor avant que Santar ne pût répondre. Ce calme soudain dans le Warp me perturbe.

— Il vous perturbe ? demanda Ferrus. Et pourquoi cela ? Notre situation s'améliore ?

— Cela reste à déterminer, monseigneur. Mon avis est qu'une force extérieure a agi sur le Warp pour nous aider dans nos efforts à y naviguer et à y envoyer des messages.

— Et pourquoi pensez-vous qu'il puisse s'agir d'une mauvaise chose ? demanda Santar. Ne pourrait-ce pas être le fait de l'Empereur ?

— C'est très certainement une possibilité, lui concéda Cistor, mais ce n'en est qu'une parmi d'autres. Je manquerais à mes devoirs si je n'exprimais pas mes inquiétudes qu'un autre agent, peut-être celui de nos ennemis, a calmé la Mer des Âmes.

— Je prends note de vos inquiétudes, l'arrêta Ferrus. Maintenant, l'un d'entre vous va-t-il me dire quelles nouvelles vous avez reçues de Dorn avant que je ne doive vous les extirper par la force ?

Santar lui tendit rapidement la plaque de données.

— Le champion de l'Empereur vous fait part de ses plans pour s'opposer à Horus. Ferrus lui prit la plaque des mains en le laissant poursuivre. Il semble que la propagation de la trahison du Maître de Guerre se soit limitée aux légions qui combattaient avec lui sur Istvaan III. Comme le dit Cistor, les adeptes du corps astropathique ont enfin réussi à établir le contact avec un grand nombre de vos frères primarques, et en ce moment même, ceux-ci se mobilisent contre Horus.

— Il était temps, grogna Ferrus, dont les yeux d'argent parcouraient rapidement la plaque. Un sourire de triomphe mesuré apparut lentement sur ses traits. Les Salamanders, l'Alpha Legion, les Iron Warriors, les Word Bearers, la Raven Guard et les Night Lords... En nous comptant nous-mêmes, cela fait sept légions. Horus n'a pas l'ombre d'une chance.

— Non, concorda Santar. Dorn s'est montré consciencieux pour tous les rallier.

— En effet, dit Ferrus. Istvaan V...

— Monseigneur ?

— Il semble qu'Horus ait établi son quartier général sur Istvaan V, et c'est là que nous allons écraser sa rébellion une fois pour toutes. Ferrus lui rendit la plaque. Informez le capitaine Balhaan du *Ferrum* que je vais transférer mon commandement sur son vaisseau. Dites-lui de le tenir prêt pour une transition immédiate vers le système d'Istvaan. Transférez dans ses baraquements autant de Morlocks qu'il y en a en état de combattre. Le reste de la légion devra faire au plus vite et nous rejoindre aussitôt que possible.

Alors que Ferrus Manus reportait son attention vers le métal luisant posé sur l'enclume, Santar fronça les sourcils et baissa les yeux vers la plaque pour s'assurer qu'il n'avait pas mal compris les ordres qu'elle contenait, des ordres directement reçus du champion de l'Empereur. Il hésita juste assez longtemps pour que Ferrus perçût son trouble.

— Monseigneur, nous avons pour instructions de nous présenter au point de rendez-vous avec l'effectif complet de notre légion.

Ferrus secoua la tête.

— Non, Gabriel. Je refuse d'être privé de ma vengeance contre... Contre lui parce que je serai arrivé trop tard et que d'autres l'auront attaqué les premiers. C'est le *Ferrum* qui a subi le moins de dégâts quand les Emperor's Children nous ont trahi, et il est le plus rapide de la flotte. Je... Il faut que je l'affronte et que je le tue pour rétablir mon honneur et prouver ma loyauté, Gabriel.

— Votre loyauté ? dit Santar. Personne ne pourrait mettre en cause votre honneur et votre loyauté, monseigneur. Le traître est venu à vous en proférant des mensonges et vous les lui avez jetés au visage. Vous seriez davantage un exemple pour nous tous. Vous êtes un fils digne et fidèle à l'Empereur. Comment pouvez-vous seulement envisager une telle chose ?

— Parce que d'autres l'envisageront, dit Ferrus en soulevant de l'enclume le long segment de métal plat. Un éclat ardent et furieux s'allumait dans les profondeurs de ses mains. Fulgrim n'aurait pas couru le risque de tenter de me rallier à la cause du Maître de Guerre s'il n'avait pas véritablement cru que je me joindrais à eux. Il doit avoir perçu en moi une quelconque faiblesse qui lui a fait croire qu'il réussirait. C'est cela que je dois purger par la chaleur de son sang. Même s'ils ne le déclareront pas ouvertement, d'autres arriveront bientôt à la même conclusion, crois-moi.

— Ils n'oseraient pas...

— Ils oseront, mon ami, dit Ferrus. Ils se demanderont ce qui a poussé

Fulgrim à un pari aussi dangereux. Bientôt, ils en viendront à suggérer que peut-être avait-il raison de croire que je le suivrais dans sa perfidie. Nous allons partir en toute hâte pour laver ce déshonneur dans le sang des traîtres !

Il lui fallut un effort de volonté pour ne plus approcher de la statue. Ostian dut délibérément poser la râpe à côté de lui sur le vieux tabouret de métal. La grandeur de chaque artiste lui venait en partie de la faculté à reconnaître quand une œuvre était terminée, quand il était temps de poser la plume, le burin ou le pinceau et de s'en écarter. Son travail appartenait maintenant à un temps passé, et lorsqu'il leva les yeux vers ceux du casque du maître de l'Humanité, il sut avoir terminé.

Le marbre blanc qui s'élevait devant lui était sans défaut. Chaque courbe de l'armure de l'Empereur avait été rendue avec un soin aimant afin d'exprimer toute sa majesté : les deux grandes épaulières aux aigles rampants encadraient un casque de conception ancienne, surmonté d'un long cimier de crin si finement sculpté que même Ostian s'attendait à le voir frémir dans le courant d'air frais qui agitait les papiers et la poussière autour de lui.

Le grand aigle du plastron semblait prêt à s'envoler de sa poitrine. Les éclairs gravés sur ses jambières et ses canons d'avant-bras exsudaient une puissance brute qu'ils prêtaient à l'âme de la statue. Une longue cape incurvée se déversait du dos de la sculpture comme une cascade de lait ; la stature de cette œuvre était telle qu'Ostian était certain que le maître de l'Imperium aurait daigné la contempler, et aurait pris plaisir à se voir ainsi représenté.

Une couronne de lauriers d'or soulignait la pâleur de la pierre. Il retint son souffle, en se sentant porté par une sensation extraordinaire devant la perfection de la statue.

Ostian avait reçu plusieurs qualificatifs au fil de sa carrière : perfectionniste, obsessionnel. Mais selon sa vision des choses, il fallait une certaine obsession et une recherche de la vérité du détail pour qu'un artiste fût digne de ce nom.

Depuis la réception du bloc originel, cette sculpture l'avait accaparé sur l'essentiel de deux années. Chacune de ses heures de veille l'avait vu travailler sur le marbre ou penser à lui. De tout point de vue, la sculpture avait été rapide, et une telle rapidité devenait miraculeuse une fois considéré le résultat final : ordinairement, un tel chef d'œuvre aurait réclamé beaucoup plus de temps, mais le caractère changeant de la 28^e expédition avait grandement troublé Ostian, et il ne s'était plus aventuré hors de son atelier depuis des mois.

Il réalisa qu'il lui fallait se refamiliariser avec les événements de la Grande Croisade. Quelles nouvelles cultures avaient-elles été rencontrées ? Quels grands exploits avaient récemment été accomplis ?

L'idée de quitter son atelier l'emplit de trépidation. L'exposition de sa statue lui permettait de jouir une nouvelle fois d'un peu d'adulation ; quelque chose qu'il détestait d'ordinaire, mais qu'il avait hâte de retrouver au terme d'un travail.

Aucune fausse modestie n'aveuglait Ostian quant à son talent, quant à son *génie*, dans les instants qui suivaient l'achèvement d'une sculpture. Ce serait dans les jours, les semaines et les mois à venir que lui apparaîtraient des défauts que lui seul pourrait voir, et il maudirait ses mains malhabiles, et il commencerait à réfléchir à la manière d'améliorer sa prochaine œuvre.

Si les artistes avaient dû avoir la sensation de ne jamais pouvoir s'améliorer, quel aurait été l'intérêt d'être artiste ? Chaque œuvre devait être comme un marchepied vers des sommets de plus en plus élevés, depuis lesquels un homme pouvait regarder en arrière vers les ouvrages de sa vie, et se satisfaire d'avoir employé au mieux le temps qui lui était imparti.

Ostian retira sa blouse, la plia nettement avant de la poser sur le tabouret, et prit un soin exagéré à en aplatir le tissu terne avant de se reculer de quelques pas. Admirer son propre ouvrage avec une telle avidité à présent qu'il l'avait terminé pouvait paraître inconvenant, mais une fois rendu public, il ne serait plus à lui et à lui seul. Il appartiendrait à tous ceux qui le verraient, et un million de paires d'yeux en jugeraient la valeur, ou l'absence de valeur. Dans des instants comme celui-ci, il pouvait commencer à comprendre ce doute de soi-même et cette pulsion autodestructrice tapis dans le cœur de Serena d'Angelus, et même de tout artiste, fut-il peintre, sculpteur, écrivain ou compositeur. Dans l'ouvrage d'un artiste se trouvait une portion de son âme, et la peur du rejet ou du ridicule était forte.

Un souffle d'air froid le fit trembler, et une voix chantante dit :

— Vous avez vraiment réussi à le représenter.

Ostian sursauta et se retourna pour trouver derrière lui la silhouette terrifiante et belle du primarque des Emperor's Children. Sa garde phénicienne était curieusement absente, et Ostian se mit à transpirer malgré la fraîcheur de l'atelier.

— Monseigneur, dit-il en mettant un genou à terre. Toutes mes excuses, je ne vous avais pas entendu entrer.

Fulgrim hocha la tête et passa à côté de lui ; une longue toge pourpre brodée d'argent étincelant enveloppait sa carrure énergique. La garde dorée d'une épée dépassait de sous la toge, et une couronne de piquants était posée sur sa noble tête. L'application sur son visage d'un épais fard blanc, d'encres colorées autour de ses yeux et sur ses lèvres, le lui avait rendu presque poupin.

Ostian ignorait quel effet le primarque espérait obtenir par un tel maquillage, mais il n'avait réussi qu'à paraître vulgaire et grotesque. Comme certains types d'acteurs de théâtre de l'ancienne Terra, Fulgrim n'en conservait pas moins un port autoritaire. Il fit signe à Ostian de se relever et s'arrêta devant la statue. Sous sa couche de fard, son expression était impénétrable.

— C'est ainsi que je me souviens de lui, dit Fulgrim. Ostian entendit une note triste dans la voix du primarque. C'était il y a longtemps, bien sûr. Il ressemblait à cela sur Ullanor, mais ça n'est pas le souvenir que je garde de ce jour ; il m'avait paru froid, et même distant.

Ostian se remit debout, mais évita de regarder le primarque, de peur de lui montrer le trouble que lui causait son apparence. Sa fierté envers son œuvre s'était évanouie à l'instant même où Fulgrim y avait posé les yeux, et il retint son souffle dans l'attente du verdict critique.

Fulgrim se tourna face à lui. Un sourire plissa son masque saugrenu de maquillage et d'encres. Ostian se détendit une fraction de seconde, mais bien que ces yeux sombres et brillants fussent demeurés impassibles, l'hostilité qu'il y vit le terrifia.

Le sourire quitta le visage du primarque.

— Que vous ayez produit une statue de l'Empereur en des temps comme ceux-ci démontre de votre part une stupidité délibérée ou une ignorance répréhensible.

Ostian sentit son sang-froid précaire se fissurer sous cette déclaration du primarque, et il chercha en vain quelque chose à répondre.

Fulgrim s'approcha de lui, et une peur suffocante s'empara du corps fragile d'Ostian, le déplaisir du primarque l'ayant cloué sur place. Le commandant des Emperor's Children se mit à tourner autour de lui, et sa présence dominante menaça d'anéantir ce qu'Ostian avait conservé de flegme.

— Monseigneur... balbutia-t-il.

— Vous m'avez parlé ? s'emporta Fulgrim en l'empoignant pour lui faire tourner le dos à la statue. Un vermisseau comme vous ne mérite pas de s'adresser à moi ! Vous qui m'avez dit que mon travail était trop parfait, vous créez une œuvre comme celle-ci, parfaite dans le moindre détail. À une seule chose près...

Ostian releva la tête vers les deux puits noirs du regard du primarque : au travers de sa terreur, il y lut une angoisse torturée qui surpassait sa propre peur, celui d'une âme torturée en conflit avec elle-même. Il y vit à la fois le désir impérieux de lui faire du mal, et celui d'implorer son pardon.

— Seigneur Fulgrim, dit Ostian au travers des larmes qui lui coulaient sans retenue sur le visage, je ne comprends pas...

— Non, dit Fulgrim en avançant, et en le forçant pas à pas à reculer vers la statue. Vous ne comprenez pas. Comme l'Empereur, vous étiez trop pris par vos propres préoccupations égoïstes pour prêter attention à ce qu'il se passait autour de vous, les disparitions de commémorateurs, et les amis qui vont ont rejeté. Quand tout s'effondre, que faites-vous ? Vous abandonnez ceux qui vous sont proches dans votre quête de quelque chose que vous supposez d'une plus grande importance.

La terreur d'Ostian s'accrut encore lorsqu'il heurta le marbre de la statue, et Fulgrim se pencha pour que son visage peinturluré fût au niveau du sien. Malgré son effroi face à ce qu'était devenu le primarque, Ostian ne pouvait s'empêcher de le prendre en pitié, car chacun de ses mots convoyait une grande souffrance.

— Si vous aviez pris la peine de regarder autour de vous et d'observer les grands événements qui sont en marche, vous auriez fracassé cette sculpture à

coups de maillet et vous m'auriez supplié de devenir votre prochain sujet. Un nouvel ordre s'établit dans cette galaxie, et l'Empereur n'en est plus le maître.

— Quoi ? s'étrangla Ostian de surprise. Le rire de Fulgrim eut comme un timbre amer et désespéré.

— Horus va être le nouveau maître de l'Imperium, clama-t-il en tirant l'épée de sous sa toge dans un grand geste. Le manche doré brilla sous l'éclairage de l'atelier. Ostian sentit une tiédeur humide lui couler le long des cuisses.

Fulgrim se redressa de toute sa hauteur. Ostian sanglota de soulagement quand les yeux hantés du primarque brisèrent le contact avec les siens.

— Eh oui, dit Fulgrim sur un ton prosaïque. Cela fait une semaine que le *Pride of the Emperor* est en orbite au-dessus d'Istvaan V, un monde morne et sombre sans rien de remarquable, si ce n'est qu'il va entrer dans l'histoire comme le décor d'un fait légendaire.

Ostian luttait pour contrôler son souffle tandis que Fulgrim faisait le tour de la statue. Il s'affaissa, le dos contre le marbre froid.

— Car sur cette planète poussiéreuse et sans intérêt, le Maître de Guerre va anéantir la puissance des légions les plus dévouées à l'Empereur, en préparation de notre marche vers Terra, continua le primarque. Vous voyez, Ostian, c'est Horus qui est le maître légitime de l'Humanité. C'est lui qui nous a menés vers des triomphes sans précédent. C'est lui par qui ont été conquis dix mille mondes et qui nous mènera à la conquête de dix mille autres. Ensemble, nous allons mettre à bas le faux Empereur !

Les pensées d'Ostian se carambolaient les unes aux autres en luttant contre l'énormité de ce qu'insinuait Fulgrim. Ostian se trouva soudain confronté à la conscience horrible qu'il payait le prix de son isolement. Se fermer aux événements qui l'entouraient l'avait amené là, et il regretta de ne pas avoir pris le temps de...

— Votre œuvre n'est pas encore parfaite, dit Fulgrim depuis l'autre côté de la statue.

Ostian essayait de trouver quoi répondre quand il entendit un horrible grattement sur la pierre. Brusquement, la pointe de l'épée étrange surgit au travers du piédestal de marbre pour l'empaler entre les omoplates.

La lame d'un gris luisant émergea de sa poitrine dans un craquement d'os. Ostian voulut hurler de douleur, mais la pointe avait traversé son cœur, et sa bouche s'emplit de sang. La force du primarque enfonça l'épée encore un peu plus dans le piédestal, jusqu'à ce que l'or des quillons butât contre le marbre et que la pointe dépassât du torse d'Ostian d'une trentaine de centimètres.

Le sang lui déborda de la bouche en épaisses dégoulinures rouges, et son regard se ternit. La vie d'Ostian quittait son corps, comme arrachée par quelque prédateur vorace.

Ses dernières forces lui permirent de relever les yeux lorsqu'il perçut faiblement la silhouette de Fulgrim, revenu se tenir devant lui.

Le primarque le regardait avec un mépris mêlé de regret, en lui désignant du

doigt la statue éclaboussée de sang à laquelle il était accroché.

— Voilà qui est bien mieux, dit Fulgrim.

À bord de l'*Andronius*, la Galerie des Épées avait beaucoup changé depuis la dernière fois que Lucius l'avait remontée. Là où autrefois les statues monolithiques de grands héros aux regards durs jugeaient la valeur de ceux qui passaient entre elles, ces mêmes statues avaient été grossièrement altérées au burin pour ressembler à des monstres étranges, aux têtes taurines coiffées de cornes d'os, et aux armures serties de gemmes. Des peintures vives leur avaient été appliquées, et l'effet d'ensemble ressemblait à celui d'une parade de carnaval.

Eidolon le précédait, et Lucius parvenait à ressentir comme une sensation presque physique l'aversion que le seigneur commandeur avait pour lui. Eidolon n'avait pas encore digéré qu'il eut tué le chapelain Charmosian, mais cela lui semblait déjà s'être passé des siècles plus tôt, quand les loyalistes d'Istvaan III résistaient encore à l'inévitable.

Lucius avait offert au seigneur commandeur sur un plateau d'argent l'opportunité d'une grande victoire, et comme l'imbécile qu'il était, Eidolon avait gaspillé cette chance. En massacrant ses propres guerriers, Lucius avait laissé grande ouverte l'approche par l'est ; Eidolon avait mené les Emperor's Children à l'intérieur du palais pour prendre les défenseurs de flanc et noyer leur résistance pathétique dans une vague de feu et de sang. Mais leur avance trop étirée avait exposé ses troupes à la contre-attaque. Une négligence impardonnable, et pour laquelle Saul Tarvitz l'avait puni en attaquant lui-même de flanc les troupes qui le prenaient à revers.

Lucius, lui, ne s'était pas encore moralement remis de son ultime confrontation avec Tarvitz, du duel auquel ils s'étaient livrés dans le même dôme où était mort Solomon Demeter. Comme Loken avant lui, Tarvitz n'avait pas combattu honorablement, et Lucius avait eu de la chance de s'en tirer vivant.

Néanmoins, tout cela n'avait plus d'importance. Après que Lucius eut rejoint la légion, les forces du Maître de Guerre s'étaient retirées d'Istvaan III, et avaient effectué un nouveau bombardement orbital, lequel avait pilonné la surface de la planète jusqu'à ce que pas un bâtiment ne restât debout. Le palais du maître de cœur était devenu une ruine vitrifiée, et la force du bombardement avait même aplani l'immense fort-sirène. Plus rien ne vivait sur Istvaan III. Lucius ressentit un délicieux frisson d'excitation en considérant l'avenir que le destin lui avait ouvert.

Il s'arrêta un instant pour s'imaginer les sommets de gloire vers lesquels il s'élèverait bientôt, et les sensations qui l'attendaient lorsqu'il marcherait à nouveau au côté de son primarque. Devant lui, la statue avait jadis été celle du seigneur commandeur Teliosa, héros de la campagne de Madrivane. Lucius se rappela de Tarvitz lui disant quel respect particulier il avait pour cette grande figure.

Il sourit en s'imaginant ce que Saul Tarvitz aurait pensé de ces cornes et de ce sein nu, qui lui avaient été ajoutés par des sculpteurs enthousiastes à défaut d'être talentueux.

— L'apothicaire Fabius attend, l'appela sèchement Eidolon avec une impatience manifeste.

Le sourire de Lucius s'élargit encore et il pivota sur son talon pour rejoindre Eidolon à une allure délibérément lente.

— Je sais, mais il peut nous attendre encore un peu. J'admiraïs les changements que vous avez apportés au vaisseau.

Eidolon le menaça du regard.

— Si cela n'avait tenu qu'à moi, je vous aurais laissé mourir là-bas.

— Heureusement, ça ne dépendait pas de vous, se moqua Lucius. Je m'étonne même que vous ayez conservé votre commandement après avoir été battu par Tarvitz.

— Tarvitz... rumina Eidolon. Il n'aura été qu'une épine sous mon pied depuis le jour où il est devenu capitaine.

— Désormais il ne vous gênera plus, seigneur commandeur, lui assura Lucius, en repensant à la dernière image qu'il avait eue d'Istvaan III : l'éclat lumineux de son atmosphère striée de nuages tournoyants, où clignaient les champignons des ogives atomiques et incendiaires.

— Vous l'avez vu mourir ? demanda Eidolon. Lucius secoua la tête.

— Non, mais j'ai vu ce qu'il restait du palais. Rien ne peut avoir résisté à ça. Tarvitz est mort, tout comme Loken et ce chien insolent de Torgaddon.

Eidolon eut au moins la bonne grâce de sourire à l'annonce de la mort de Torgaddon.

— Voilà enfin quelques bonnes nouvelles. Et qu'en est-il des autres ? Solomon Demeter, Rylanor l'Ancien ?

Lucius se mit à rire en se rappelant la mort du premier.

— Demeter est mort, c'est une certitude.

— Comment pouvez-vous en être aussi certain ?

— Parce que c'est moi qui l'ai tué, dit Lucius. Il m'a trouvé alors que j'étais en train de me débarrasser des guerriers assignés à la défense de l'est du palais, et il s'est obligeamment joint à moi quand je lui ai fait croire que je repoussais une attaque.

Eidolon eut un petit sourire narquois.

— Vous voulez dire que Solomon Demeter a tué ses propres hommes ?

— Tout à fait. Et avec une grande dextérité, ajouta-t-il.

Eidolon se laissa aller à éclater de rire. Lucius sentit l'attitude glaciale du seigneur commandeur se réchauffer de façon infime devant l'ironie des derniers instants de Demeter.

— Et Rylanor l'Ancien ? finit tout de même par demander Eidolon, en continuant de l'emmener le long de la Galerie des Épées vers l'accès à l'apothecarion.

— Je ne sais pas vraiment, dit Lucius. Après le bombardement, il s'est isolé

dans les profondeurs du palais. Je ne l'ai plus jamais vu.

— Cela ne ressemble pas à Rylanor d'avoir fui les combats, nota Eidolon, qui tourna un angle et s'engagea dans un couloir tapissé de parchemins, menant au grand escalier de l'apothecarion central.

— Non, reconnut Lucius. Mais Tarvitz a dû faire allusion au fait qu'il gardait quelque chose.

— Quoi donc ?

— Il ne l'a pas dit. D'après les rumeurs, il avait trouvé une sorte de hangar souterrain. Mais si c'était le cas, pourquoi Praal n'a-t-il pas battu en retraite par-là en voyant les légions arriver ?

— C'est vrai, convint Eidolon. Il est dans la nature des lâches de fuir plutôt que de se battre. Peu importe, quelles qu'aient été les raisons de Rylanor, elles n'ont plus d'importance s'il a été enterré sous des milliers de tonnes de décombres radioactifs.

Lucius hocha la tête et fit un geste vers le bas des escaliers.

— Qu'est-ce que l'apothicaire Fabius va me faire, exactement ?

— Est-ce de la peur que j'entends dans votre voix, Lucius ?

— Non, dit Lucius. J'aimerais seulement savoir ce qui m'attend.

— La perfection, lui promit Eidolon.

Les corridors du *Pride of the Emperor* n'étaient plus jamais calmes désormais ; des haut-parleurs installés à la hâte braillaient une cacophonie constante. Après qu'il eut entendu un avant-goût de l'ouverture de la *Maraviglia*, Fulgrim avait ordonné que son vaisseau fut rempli de musique, et les enregistrements distordus des œuvres de Bequa Kynska résonnaient jour et nuit dans le moindre couloir.

Serena d'Angelus remontait les galeries puissamment éclairées du vaisseau-amiral, en titubant d'une cloison à l'autre telle une ivrogne, ses vêtements maculés par le sang et l'ordure. Ce qu'il restait de sa longue chevelure était grasseyé ; plusieurs fois, ses délires l'avaient poussée à s'en arracher des mèches.

Ayant achevé ses portraits de Lucius et Fulgrim, Serena s'était retrouvée sans inspiration, comme si la flamme qui l'avait portée vers des sommets créatifs et plongée dans des abîmes inédits s'était finalement éteinte. Des jours entiers s'étaient passés sans qu'elle quittât son étude. Les mois écoulés depuis l'arrivée de la flotte dans le système d'Istvaan semblaient s'être enfuis dans un brouillard de catatonie et d'introspection horrifiée.

Les rêves et les cauchemars s'étaient joués dans sa tête comme de mauvais montages vidéo : des images d'horreurs et de dégradations qu'elle ne se serait pas crue capable de visualiser l'avaient tourmentée par leur intensité et leur caractère hideux. Des scènes de meurtres, de viols, de profanation des corps, et de choses si viles qu'aucun être humain ne devait pouvoir s'y adonner sans perdre la raison, s'étaient succédées dans son esprit comme les songeries enfiévrées d'une folle, pour qu'elle les observât malgré elle.

Elle se souvenait à l'occasion de s'être nourrie, de ne pas avoir reconnue la femme hirsute qu'elle voyait dans le miroir, ni la chair scarifiée qui l'accueillait chaque matin, lorsqu'elle s'éveillait nue au milieu de son atelier saccagé. Au fil des semaines, un soupçon avait grandi dans son esprit, celui que les visions répétées qui revenaient la hanter chaque nuit n'étaient pas des rêves... Mais des souvenirs.

Elle se souvint avoir pleuré des larmes amères le jour où ce soupçon s'était horriblement confirmé, quand elle avait ouvert ce baril puant dans le coin de son atelier.

Les relents de matière humaine décomposée et de substances acides l'avaient frappée comme un coup en plein visage. Elle avait laissé tomber le couvercle au sol en trouvant en dessous les vestiges gluants et partiellement dissous d'au moins six cadavres. Des crânes enfoncés, des os sciés flottaient dans un épais bouillon de chair liquéfiée. Serena avait alors vomi de manière incontrôlable pendant plusieurs minutes.

Elle s'était écartée du baril, et avait pleuré piteusement alors que l'horreur repoussante de ce qu'elle avait commis menaçait de faire basculer sa santé mentale déjà ébréchée.

Son esprit avait oscillé au bord de la folie, jusqu'à ce qu'un nom eût refait surface au milieu des miasmes de sa conscience, un nom qui lui donnait un point d'ancrage auquel se retenir : *Ostian... Ostian... Ostian...*

Comme une femme accrochée à une branche pour ne pas se noyer, Serena s'était relevée, nettoyée du mieux qu'elle l'avait pu, et était partie, chancelante et en larmes, vers l'atelier d'Ostian. Il avait essayé de l'aider, et elle l'avait rejeté, mais elle voyait maintenant le geste d'amour qui avait motivé son altruisme et se maudissait de n'avoir pas réalisé plus tôt.

Ostian pouvait encore la sauver. Lorsqu'elle atteignit l'entrée de son studio, elle espéra seulement qu'il ne l'avait pas oubliée. La porte était partiellement entrouverte, et elle frappa de la paume contre le métal ondulé.

— Ostian ! cria-t-elle. C'est moi, Serena... S'il te plaît, fais-moi entrer !

Ostian ne répondit pas. Elle frappa contre la porte jusqu'à s'en faire saigner la main, hurla son nom et pleura en le suppliant de la pardonner. Il n'y eut toujours pas de réponse, et de désespoir, elle se baissa pour soulever sur ses charnières la plaque de métal ondulé.

Serena pénétra en chancelant dans l'atelier faiblement éclairé, décelant une odeur horriblement familière avant même que ses yeux épuisés n'eussent distingué la vue qui s'offrait à elle.

— Oh non, marmonna-t-elle en apercevant le cadavre d'Ostian, planté sur une épée luisante qui dépassait d'une statue magnifique de l'Empereur.

Elle tomba à genoux devant lui.

— Pardon ! hurla-t-elle. Je ne savais pas ce que je faisais ! Oh, pitié, pardonne-moi !

Ce qu'il subsistait de l'esprit de Serena finit par implorer et s'effondra sur lui-même face à cette dernière atrocité. Elle se releva et posa ses mains sur les

épaules d'Ostian.

— Tu m'aimais, lui murmura-t-elle, et je ne m'en étais jamais rendu compte.

Elle ferma les yeux et enroula ses bras autour du cou d'Ostian, en sentant la pointe acérée la piquer entre les seins.

— Mais je t'aimais moi aussi, dit-elle, et elle s'empala sur la lame de l'épée.

VINGT-DEUX

Un monde de mort / Le piège est tendu / La *Maraviglia*

Selon les mythologues istvaaniens désormais tous morts, Istvaan V avait été un lieu d'exil. Les histoires racontaient que dans un temps passé à la légende, Père Istvaan avait engendré le monde par la musique, que ses chanteuses de guerre avaient entendue et interprétée. Père Istvaan était semblait-il un dieu fertile, et avait répandu sa semence loin parmi les étoiles : des mères anonymes lui avaient donné une pléthore d'enfants qui avaient peuplé les premiers âges de la planète.

Ces êtres allégoriques étaient devenus le jour et la nuit, les mers et les terres, et d'innombrables autres aspects du monde sur lequel vivaient les Istvaaniens. À l'intérieur du fort-sirène, les fresques murales des grandes tours avaient raconté ces légendes en détail : des drames compliqués, faits d'amour, de trahisons, de mort et de sang. Ces fresques elles aussi avaient disparu à jamais, brûlées, rasées et plongées dans l'oubli par les bombardements du Maître de Guerre.

Un déchaînement de puissance semblable se retrouvait dans les mythes de la planète, qui racontaient comment certains enfants de Père Istvaan s'étaient détournés de sa lumière et avaient mené leurs osts contre leur géniteur bienveillant. Une terrible guerre s'en était suivie ; les Enfants Perdus, comme ils devinrent appelés, furent finalement vaincus au cours d'une grande bataille et leurs armées détruites. Au lieu de mettre à mort ses enfants égarés, Père Istvaan les avait bannis sur Istvaan V, un endroit désolé, fait de déserts noirs et de désolations cendreuses.

Sur ce globe de ténèbres cauchemardesques, les Enfants Perdus étaient réputés avoir ruminé leur expulsion du paradis. L'amertume avait altéré leur splendide apparence jusqu'à ce que plus aucun homme ne pût les regarder sans répulsion. Ces monstruosité étaient censées résider dans d'immenses forteresses de pierre noire, où ils rêvaient de revenir obtenir vengeance contre leurs ennemis.

Tels étaient les mythes d'Istvaan, ainsi qu'ils étaient prêchés par les chanteuses de guerre. Des récits édifiants, incitant la population à suivre la voie juste, faute de quoi les Enfants Perdus reviendraient et exerceraient leurs représailles longtemps attendues.

Que ces mythes fussent des paraboles emblématiques ou des faits avérés de l'histoire n'avait pas d'importance. Car sous la forme des légions du Maître de Guerre, les Enfants Perdus avaient bel et bien ravagé Istvaan III.

Les cieux d'Istvaan V étaient gris et voilés. Des nuages sombres se rassemblaient en fronts orageux au sud de l'endroit où la première bataille

pour le sort de l'Imperium allait être livrée. Comparé à d'autres lieux devenus légendaires, celui-ci n'était pas particulièrement impressionnant, songea Julius Kaesoron. L'air semblait porter le goût d'une industrie disparue. Et sous leurs pieds, le sol se constituait d'une poudre noire, fine et granuleuse comme du sable, mais dure et crissante comme du verre.

Quand Julius avait pour la première fois posé le pied sur les déserts d'Istvaan V, un vent cinglant soufflait sur les dunes noires : il mugissait d'un air de deuil entre les tours et les remparts usés d'une ancienne place forte, laquelle se dressait au sommet d'une pente douce, sur la crête nord d'une vaste immensité vide connue comme la dépression d'Urgall. Il s'agissait là du plus grand désert de la planète, une étendue faite de roche nue, dont les rares reliefs dispersés s'élevaient pour donner naissance aux collines où se dressait la forteresse. On ignorait qui l'avait érigée ; les adeptes du Mechanicum postulaient pourtant que cette civilisation avait précédé l'Humanité de plusieurs millions d'années.

Ses murs étaient formés d'énormes blocs d'une pierre dure et vitreuse, chacun de la taille d'un Land Raider, et agencés avec une telle précision qu'on n'apercevait entre eux aucune trace d'un quelconque liant. Ses bâtisseurs étaient morts depuis longtemps, mais leur héritage architectural avait enduré le passage des éons, bien que de longues portions de rempart se fussent écroulées au fil des millions d'années. Une telle désagrégation rendait l'endroit indéfendable en tant que forteresse, mais idéal comme position fixe depuis laquelle organiser une défense extérieure. Les remparts s'étendaient sur une vingtaine de kilomètres et s'élevaient par endroits jusqu'à une hauteur de trente mètres. Des pentes de sable s'adossaient à eux, et se déversaient jusque dans les entrées de son donjon élancé.

Fulgrim y avait installé son poste de commandement, et avait commencé à s'assurer que l'endroit deviendrait un bastion digne du Maître de Guerre.

En compagnie de Marius, Julius suivait le primarque des Emperor's Children dans sa tournée d'inspection des travaux de fortification colossaux qui étaient entrepris. De grandes équipes de terrassement du Mechanicum déplaçaient le sable de devant les murs et l'employaient pour former un vaste réseau de remblais, de tranchées, de bunkers et de redoutes le long de la crête. Des camps entiers de batteries antiaériennes furent installés dans l'ombre des murs, et de grandes torpilles orbitales sur rampes de lancement mobiles furent cachées dans les recoins de la forteresse. Si les légions de l'Empereur comptaient venir les déloger, elles devraient pour cela descendre en surface.

Le primarque avait revêtu son armure, dont la céramite lustrée brillait d'un violet éclatant, et la vision récemment améliorée de Julius détectait des centaines de variations de teinte sur chacune des plaques. Les artificiers de la légion avaient ajouté à l'armure plusieurs couches qui en accentuaient les courbes de façon nouvelle et merveilleuse. L'aigle impérial avait été retiré de son plastron, et remplacé par des bandes de céramite laquée, incrustées de gracieux motifs.

L'argent et l'or bordaient chacune des plaques ; des scènes figurant les nouvelles loyautés de la légion étaient gravées sur chaque surface, prêtant à l'armure l'aspect d'une tenue purement cérémonielle, mais une telle impression ne pouvait être plus éloignée de la vérité.

— C'est un beau spectacle, n'est-ce pas, mes amis ? demanda Fulgrim, qui observait un engin de chantier géant, de la taille d'un Titan, soulever des centaines de tonnes de sable et de gravats dans une pelle mécanique tout aussi gigantesque.

— Magnifique, dit Julius sans grand enthousiasme. Je suis sûr que le Maître de Guerre sera comblé.

— Certainement, répondit Fulgrim, sans paraître relever le ton ironique de la remarque.

— Savons-nous enfin quand Horus nous fera l'honneur de sa présence ?

Fulgrim se retourna, ayant fini par percevoir la contrariété de Julius. Il sourit, passa la main dans ses cheveux détachés, et Julius se sentit l'humeur allégée par la beauté de son primarque. En déférence au Maître de Guerre, Fulgrim s'était dispensé de fard et de maquillage et ressemblait davantage à son ancien lui-même, un glorieux guerrier de la plus haute perfection.

— Le Maître de Guerre nous rejoindra bientôt, dit Fulgrim. Et ce seront ensuite les légions de l'Empereur qui arriveront ! Je sais que ces travaux peuvent sembler fastidieux, mais ils sont nécessaires si nous voulons remporter la grande victoire qu'Horus réclame.

Les sens de Julius le suppliaient d'être stimulés. Il haussa les épaules.

— C'est humiliant. Le Maître de Guerre n'aurait pas pu concevoir de pire punition que de nous priver d'un rôle dans la bataille d'Istvaan III et de nous consigner ici, sur ce caillou désolé, pour y creuser des trous et jouer aux ouvriers.

— Nous avons chacun notre rôle à jouer, dit Marius, toujours aussi flagorneur, mais Julius sentit que lui non plus n'était pas satisfait, et regrettait de manquer l'honneur qu'il aurait eu à épurer les rangs de leurs membres imparfaits. Les batailles d'Istvaan III avaient été glorieuses. Eidolon les avait informés de la conduite irréprochable de la légion, ainsi que de la mort de Solomon Demeter.

À la différence du moment où Lycaon était mort en combattant le diasporex, Julius n'avait trop su que ressentir en apprenant le trépas de son ancien compagnon capitaine. Ses sens étaient maintenant exacerbés au point que seuls les faits les plus choquants parvenaient à susciter chez lui davantage qu'un intérêt passager. Il ne ressentait pas de tristesse, rien qu'un regret modéré à l'idée qu'un aussi bon guerrier que Solomon se fût montré imparfait, et qu'il eût ainsi mérité son destin.

— Nous sommes précisément en train de jouer notre rôle, dit Fulgrim. Ce que nous faisons est primordial, Julius, et c'est pour cela qu'Horus nous en a chargés. Seule la perfection des Emperor's Children peut assurer que cette phase des plans du Maître de Guerre se déroule comme prévu.

— Ce travail n'est digne que des ouvriers du Mechanicum, et peut-être des guerriers de la légion de Perturabo. Qu'il nous ait été imposé revient à diminuer notre valeur, continua Julius sans la moindre repentance. C'est une punition pour notre échec.

Fulgrim avait lui-même été bouleversé d'être ainsi exclu des batailles d'Istvaan III après qu'il ne fût pas parvenu à rallier à eux Ferrus Manus. Il ne s'en était pas moins jeté à corps perdu, comme un possédé, dans les préparatifs de l'arrivée d'Horus.

Les légions de l'Empereur se massaient pour venir les détruire. Et bientôt, la bataille qui pouvait déterminer le destin de l'Imperium serait livrée sur cette plaine désolée.

— Peut-être, grogna Fulgrim, mais nous allons obéir.

Après la destruction des dernières poches de résistance d'Istvaan III, les troupes d'Horus se mirent en route vers Istvaan V en constituant une flottille de puissants croiseurs et de transports, investis de la fierté martiale de quatre légions dont les rangs ne se composaient plus que de ceux dont la loyauté allait à Horus et à Horus seul.

Les transports des unités de l'Armée aux ordres du seigneur commandant Fayle amenaient leurs millions d'hommes en armes, de tanks et de pièces d'artillerie. Ceux du Mechanicum transféraient la Legio Mortis sur Istvaan V. Les prêtres de la Machine veillaient sur le *Dies Irae* et sur ses frères Titans, en s'apprêtant à libérer une fois encore l'incommensurable puissance de ces immenses cuirassés terrestres.

La victoire finale sur Istvaan III avait été acquise au prix de nombreuses vies, mais les légions en étaient sorties reforcées, prêtes à accomplir ce qui devait être fait pour sauver l'Imperium. Le processus avait été long et pénible, mais l'armée du Maître de Guerre était maintenant impatiente de combattre ses frères, tandis que les laquais de l'Empereur n'avaient pas encore éprouvé leur résolution en se retrouvant contraints d'affronter leurs semblables.

Cette faiblesse allait causer leur perte, se jurait Horus.

L'atmosphère de la Fenice était tendue et chargée de promesses. Des milliers de spectateurs entassés dans ses loges, toute la salle occupée ; la vivacité de l'art, des sculptures et des teintes qui submergeaient les sens par leur extravagance. Près de trois mille Astartes étaient remontés de la surface d'Istvaan V. Quelque six mille commémorateurs et membres d'équipage se serraient entre les guerriers partout où il restait un peu d'espace, dans le brouhaha des conversations excitées.

Car ce soir allait enfin être donnée la Maraviglia tant attendue de Bequa Lynska.

L'auditorium tout entier était peint dans un tumulte de couleurs rehaussé d'ors chatoyants. Des moulures ornementales divisaient les murs en larges panneaux proportionnés, décorés de toutes sortes d'œuvres splendidement

réalisées. De par sa magnitude, la Fenice n'avait que peu de rivales, même dans les plus grandes et les plus raffinées des ruches de Terra, et les finitions qui y avaient été apportées sous-entendaient clairement une dépense conséquente de ressources.

Le public du parterre s'étendait depuis l'avant de la scène en larges arcs concentriques ; la mosaïque du sol était invisible sous les pieds des milliers d'individus venus assister au spectacle. De chaque côté de la salle, des niches semi-circulaires accueillait des bustes d'impresarios de Terra renommés, et d'autres statues plus exotiques de libertins aux poses hédonistes, parmi lesquelles certaines des figures les moins identifiables étaient celles d'androgynes musclés à tête de taureau et aux cornes ornées de bijoux.

Sur l'arrière de cette portion de la salle, six épaisses colonnes de marbre massif soutenaient le premier balcon, dont l'avant était décoré d'applications en plâtre.

Des cages de bronze étaient accrochées à la base du balcon. Le chant des oiseaux multicolores qui s'y trouvaient ne faisait qu'ajouter au tapage du public. Une douce odeur de musc se diffusait depuis les encensoirs suspendus et l'air était d'une moiteur presque intolérable. L'impatience enfiévrée devint palpable quand les dizaines de musiciens accordèrent leurs instruments dans la fosse d'orchestre étalée en croissant devant la scène. Chacun de ces instruments était un assemblage étrange de tubes, de soufflets et de générateurs électriques, relié à son tour à des empilements de puissants amplificateurs conçus spécifiquement pour cette représentation, dans le but de répliquer la musique surnaturelle du temple laer.

Des spots de couleur et des prismes stratégiquement placés emplissaient la Fenice d'arcs-en-ciel aveuglants, en jetant de toutes parts des rayons d'un million de nuances. Une armée de couturières avait travaillé sans répit pour réaliser le rideau de la scène, dont la rampe éclairait la richesse écarlate du velours, et les merveilleuses broderies, celles de légendes décadentes, de personnages nus et batifolants, de scènes de bataille.

Au-dessus de la scène, sur le vaste fronton qu'illuminait un unique projecteur, se trouvait le portrait du primarque qu'avait peint feu Serena d'Angelus. Sa physionomie terrible, sa finition insoutenable, la passion de ses couleurs incongrues rendaient muets ceux qui le contemplaient et les privaient de pensée cohérente.

D'autres travaux de Serena d'Angelus pouvaient être admirés sur la voûte du théâtre : sur ces fresques multicolores, des serpents et d'autres bêtes des anciens mythes s'ébattaient avec des humains nus et des animaux de tous types.

Le seul nombre des Astartes emplissait une bonne part de l'immense salle, bien qu'ils ne fussent pas vêtus de leurs armures, mais de simples robes d'entraînement. Ceux des commémorateurs qui se trouvaient derrière l'un des géants dansaient d'un pied sur l'autre pour chercher à mieux apercevoir la scène.

Les capitaines de la légion, quant à eux, étaient assis dans le confort des loges, arrangées en deux niveaux de part et d'autre de la scène. Leurs façades étaient d'une conception classique, bordée de pilastres flûtés, et leur offraient une vue sans obstruction sur le proscenium.

Celle qui jouissait du point de vue le plus parfait était surnommée le Nid du Phénicien, dont l'intérieur était peint de fresques d'or et d'argent, et décoré de draperies de satin jaune sur des rideaux de dentelle. Au-dessus d'elles, un lambrequin de soie dorée brillait à la lumière des centaines de chandelles d'un grand lustre monté au centre du plafond.

Un mouvement dans le Nid du Phénicien attira les regards du public, et bientôt, tous les yeux furent fixés sur le guerrier magnifique qui s'y tenait. Drapé de sa plus belle toge d'une pourpre royale, Fulgrim leva la main pour saluer l'assemblée, et se délecta de l'adoration que lui vouait sa légion quand des applaudissements tonitruants montèrent jusqu'à faire trembler la voûte.

Ses officiers supérieurs étaient avec lui, et lorsqu'il s'assit, les lumières commencèrent à s'atténuer. Le rayon d'une poursuite se braqua sur la scène, le grand rideau de velours s'écarta et Bequa Kynska fit son entrée.

En contenant à peine son excitation, Julius regarda la compositrice aux cheveux bleus traverser la scène et descendre dans la fosse pour prendre place au pupitre de chef d'orchestre, habillée d'une robe écarlate scandaleusement translucide, dont le tissu fin et léger était parsemé de pierres précieuses qui y brillaient comme des étoiles. La coupe de son col plongeait des épaules jusqu'à son pelvis, laissant clairement apparaître sa peau parfaitement lisse et la rondeur de ses seins.

— Quelle splendeur, dit Fulgrim, qui applaudissait fougueusement avec le public.

Julius hocha la tête. Bien qu'il n'eût aucun réel souvenir d'avoir déjà admiré une femme, ni aucun cadre de référence auquel la comparer, les formes de la compositrice et sa féminité triomphante lui avaient coupé le souffle. Julius avait déjà ressenti des élans d'émotion similaires en admirant son primarque, en entendant une œuvre musicale particulièrement inspirante, ou en partant au combat, mais de sentir ses sens troublés par une mortelle était pour lui une expérience nouvelle.

Un épais silence tomba sur le public, qui attendit de voir survenir la magie. Près de dix mille gorges retinrent collectivement leur souffle tandis que cet instant d'expectative s'étirait jusqu'à son point de rupture. Bequa sélectionna une mnémo-baguette et s'en servit pour frapper quelques petits coups sur le support de son libretto, avant de lancer les premières mesures de l'ouverture.

Quand les instruments nouvellement conçus poussèrent leurs premières notes, un son phénoménal jaillit de la fosse d'orchestre. Le merveilleux arrangement, et sa beauté romanesque qui laissait déjà entrevoir les thèmes à venir se répandirent dans le moindre recoin de la Fenice. Julius se sentit emmené dans un voyage sensoriel. Alors que la musique montait et

descendait, que les rythmes retentissants et les mélodies aiguës se frayaient un chemin parmi le public, des émotions qu'il n'avait jamais ressenties surgirent des profondeurs de son âme et se précipitèrent au premier plan de sa conscience.

Il voulut rire et aussitôt pleurer, puis sentit monter en lui une terrible colère, qui l'instant d'après s'évanouit, laissant la place à une grande mélancolie. Quelques instants encore et la musique l'eut libéré de cette langueur ; une exaltation grandissante s'affirma en lui avec la plus grande limpidité et la plus grande force, comme si tout ce qu'il avait ressenti auparavant n'était que le prélude à un grand but qui devait encore lui être dévoilé.

Bequa Kynska gesticulait comme une aliénée devant son pupitre, fendait, piquait l'air de sa baguette, sa chevelure qui flottait autour de sa tête devenant comme celle d'une comète bleue. Julius arracha son regard de la beauté admirable de la compositrice, et contempla l'auditoire pour observer sa réaction à cette symphonie sublime et âpre.

Il aperçut des visages abîmés dans une adoration incrédule, des yeux écarquillés, alors que la puissance et la majesté des notes dissonantes pénétraient les crânes et insufflaient des sensations directement à chaque esprit. Mais tous les membres du public ne semblaient pas apprécier la merveille de ce qu'ils avaient le privilège d'entendre, et Julius en vit beaucoup avec les mains plaquées sur les oreilles, pris de spasmes torturés alors que la musique gagnait une nouvelle fois en intensité. Il reconnut la silhouette frêle d'Evander Tobias, et sa colère lui revint en voyant que ce misérable ingrat emmenait un groupe de ses copistes vers la sortie, au travers de la foule.

Des échauffourées éclatèrent, et le conservateur récalcitrant fut attaqué avec ses compagnons ; des coups de poing les jetèrent au sol, où ils furent battus à coups de pied. Sans se préoccuper d'eux, les regards se reportèrent vers la scène. Julius sentit une fierté féroce lui venir quand une lourde botte d'Astartes s'écrasa sur le crâne de Tobias. Personne ne fit aucune remarque sur cette violence soudaine, comme si cette réaction avait été la plus naturelle qui fut, mais Julius croyait voir cet appétit de sang se répandre dans le public comme un virus, comme l'onde de choc d'une détonation.

Le mouvement d'ouverture se poursuivait, s'élevant autour de la Fenice, jusqu'à enfin atteindre le crescendo tonitruant de son point d'orgue. Sur ce, le rideau se leva sur une tempête de sensations prodigieuses.

Julius se leva de son siège, alors que les grondements de musique continuaient de tisser une mélodie de sons ininterrompus. Les émotions viscérales qui lui vinrent quand il vit au-delà du rideau furent comme un coup à l'estomac.

Derrière s'étalait l'intérieur du temple laer. Les artistes qui, de leurs yeux, en avaient observé la magnificence avaient reproduit ses couleurs et ses dimensions avec un grand souci du détail.

Des lumières vives s'allumèrent dans le théâtre. Julius ressentit comme une

désorientation momentanée quand l'orchestre entonna une nouvelle musique, une nouvelle composition dont les notes plus sombres convoyaient le sentiment douloureux d'une tragédie imminente. Les vagues de sons et d'harmonies se répandirent depuis la scène et sur le public, qu'elles immergèrent dans les sensations que Julius avait lui-même ressenties en suivant Fulgrim à l'intérieur du temple.

L'effet se manifesta immédiatement, et un frisson de plaisir parcourut l'audience traversée par les puissantes notes. Des couleurs étourdissantes se croisaient dans l'air, et alors que la musique atteignait un nouveau point culminant, la lumière d'un second projecteur tomba sur la scène. La silhouette déliée de Coraline Aseneca, prima donna de la Maraviglia, fit son entrée.

Julius n'avait encore jamais entendu la voix de Coraline Aseneca, et n'était pas préparé à la puissance et à la virtuosité de son chant. Son timbre en parfaite harmonie discordante avec la musique de Bequa accédait à des octaves aiguës qu'aucune voix humaine ne devait pouvoir atteindre. Et elle les atteignait, l'énergie de sa voix de soprano portant au-delà des cinq sens, bien qu'il semblât à Julius que tous les siens étaient stimulés.

Il se pencha en avant, pris d'un rire incontrôlable, alors qu'un flot d'émotions enivrantes s'emparait de lui. Un tel excès de stimulation le fit porter les mains à sa tête. Des choristes rejoignirent Coraline Aseneca sur les planches ; même si Julius les remarqua à peine, leurs voix entremêlées laissèrent la soprano libre d'explorer des notes toujours plus irréalisables, qui infiltrèrent son cerveau postérieur pour pincer des cordes sensorielles que Julius n'avait pas même conscience de posséder.

Il se força à détourner les yeux de la scène, envoûté et terrifié par ce qu'il voyait et entendait. Quel genre d'être pouvait ouïr une musique d'une telle puissance et conserver ensuite sa santé d'esprit ? Aucun homme n'était supposé écouter ce qui ressemblait au cri primal d'un dieu merveilleux et terrible qui se ménageait par la force son entrée dans l'existence.

Eidolon et Marius étaient aussi subjugués que lui par le spectacle de la Maraviglia, cloués d'extase à leurs sièges. Leurs mâchoires figées étaient grandes ouvertes comme s'ils caressaient l'idée de se joindre au chant de Coraline Aseneca, mais il y avait de la panique dans leurs yeux, alors que leurs os craquaient et se distendaient tels ceux des serpents prêts à gober leur proie. Des hurlements hideux et inarticulés jaillirent de leurs gorges, et Julius se força à regarder vers Fulgrim par peur de frapper ses compagnons officiers dans son état de fugue mentale.

Fulgrim agrippait des deux mains le rebord du Nid du Phénicien, et se penchait en avant comme s'il luttait contre un vent puissant. Ses cheveux voletaient autour de sa tête, et ses yeux sombres brûlaient d'un feu pourpre tandis qu'il se délectait de la cacophonie.

— Que se passe-t-il ? s'égosilla Julius. Sa voix fut emportée et sembla se fondre dans la musique. Fulgrim tourna ses yeux sombres vers lui, et Julius cria en voyant à l'intérieur d'eux toute une ère de ténèbres : des galaxies et

des étoiles tourbillonnaient dans leurs profondeurs alors qu'une énergie inconnue semblait parcourir son primarque.

— C'est merveilleux, dit Fulgrim. Sa voix n'était qu'un murmure, mais parut assourdissante à Julius, qui bondit de son siège et se jeta à genoux au bord de la loge. Horus parlait de puissance, mais je n'aurais jamais imaginé...

Julius regarda, médusé, réalisant qu'il parvenait à voir le chant de la soprano se déverser sur les spectateurs et serpenter parmi eux comme une chose vivante. Leurs braillements et leurs cris pénétrèrent le brouillard de musique qui baignait son cerveau, et il vit alors toutes sortes d'horreurs se commettre dans l'assistance, où les amis commençaient à s'affronter à l'aide de leurs poings et de leurs dents. Certains se tombèrent l'un sur l'autre avec des appétits carnassiers, et la foule remuante ressembla bientôt à une grande bête blessée, agitée par des convulsions de désir et de mort.

Les simples mortels n'étaient pas les seuls affectés. Les Astartes eux aussi étaient emportés dans l'élan que générait la Maraviglia. Le sang fut répandu quand les émotions qui surchargeaient leurs esprits s'exprimèrent de la seule manière que connaissaient des guerriers engendrés pour tuer. Une orgie de massacre se répandit depuis l'avant de la salle tandis que la musique tonitruante parcourait la Fenice.

Julius entendit un bourdonnement, un craquement semblable à celui d'un tissu déchiré, et leva la tête pour voir le grand portrait de Fulgrim se tortiller et s'étirer sur la toile, comme si le sujet peint luttait pour se libérer du cadre. Des flammes brûlaient dans ses yeux. Un piaillage qui sembla résonner dans la longueur d'un tunnel interminable envahit le crâne de Julius pour l'emplir de promesses terribles et somptueuses.

Des lumières se répandaient dans tout le théâtre, s'élevant de la fosse d'orchestre en gerbes fluides. Leurs lueurs grasses et électriques montaient des instruments saugrenus et acquéraient une consistance matérielle, comme des serpents liquides d'une myriade de couleurs. La folie flottait dans leur sillage, et ceux qu'elles touchaient s'abandonnaient aux excès les plus sauvages et les plus sombres de leur psyché.

Les musiciens de l'orchestre jouaient comme si leurs membres ne leur appartenaient plus, leurs visages tordus par d'horribles rictus, leurs doigts dansant avec frénésie sur leurs instruments comme animés d'une vie violente. La musique les tenait en sa possession et n'allait pas se laisser priver de son existence par la moindre faiblesse de ceux qui l'engendraient.

Julius entendit des notes de souffrance pénétrer la voix de Coraline Aseneca. Il parvint à relever les yeux jusqu'à la scène, où la prima donna exécutait un ballet brut et exubérant tandis que les choristes hurlaient un contrepoint surnaturel. Les membres de la chanteuse claquèrent et se tordirent d'une façon dont aucun membre humain n'était censé être capable ; Julius entendit le craquement de ses os, qui rejoignit les millions de mélodies emplissant le théâtre. Il croisa son regard sans vie. Tous les os de son corps devaient avoir été réduits en miettes, et la chanson se déversait toujours d'elle.

La folie et la fièvre qui envahissaient la Fenice engendraient de nouveaux débordements. Toute chair était infectée par la bourrasque de visions et de sons venue de la scène. Julius regarda des Astartes frapper des mortels à mort, lécher leur sang, ou manger leur viande, se griffer la peau avec les os brisés de leurs victimes et enrouler leurs peaux écorchées autour d'eux comme des écharpes macabres.

Les mortels se vautrèrent sur le sol rendu glissant, en de vastes accouplements où les vivants et les morts devenaient les réceptacles des énergies déversées de la scène et s'adonnaient à tous les sévices imaginables.

Au centre de la folie, Bequa Kynska conduisait tout ce chaos avec un sourire de triomphe délirant plâtré sur le visage. À ses yeux, qu'elle fixait sur Fulgrim dans une adoration béate, cette œuvre était sa plus magistrale.

Alors, subitement, un hurlement terrifiant perça le crescendo de bruits, et Julius vit le corps malmené de Coraline Aseneca se tordre dans les airs, bras et jambes écartés, tandis qu'une force inconnue s'emparait de la matière brisée de sa silhouette pour lui modeler une nouvelle forme. Ses membres rompus se redressèrent, redevinrent sveltes et gracieux comme ils l'avaient été ; sa peau prit une pâle teinte lilas. Alors que Coraline avait été habillée d'une robe de soie bleue, le tissu se changea en un harnais de cuir noir et luisant, dévoilant la beauté de la chair souple formée à partir de sa dépouille.

Un horrible bruit de succion humide entoura la prima donna et la force qu'il l'avait tenue en l'air la relâcha. La chose que Coraline Aseneca était devenue retomba avec grâce au centre de la scène.

Julius n'avait jamais rien vu d'aussi attirant et repoussant à la fois. Cette créature femelle à moitié nue provoquait chez lui une puissante exécution, bien qu'une tentation perverse le prît au creux de l'estomac. Des cheveux semblables à des aiguilles lui poussaient vers l'arrière au-dessus de son visage ovale, aux larges yeux verts, aux dents pointues et aux lèvres appétissantes. Son corps était d'une perfection sculpturale, élancé et sensuel, mais doté d'un seul sein, et sa peau était atrocement percée et recouverte de tatouages. Ses deux bras se terminaient en longues pinces de crabe, faites de chair humide et de chitine d'un rouge luisant. Malgré ces appendices mortels, la créature était étrangement séduisante. Julius se sentit troublé d'une manière qu'il n'avait plus ressentie depuis qu'il avait rejoint les rangs des Astartes.

Elle se déplaçait avec une grâce féline et langoureuse. Chacun de ses mouvements exhalait la promesse de plaisirs obscurs et d'excès inconnus aux esprits des hommes, auxquels Julius brûlait de goûter. La chose sexuée tourna ses yeux sans âge vers les choristes et pencha la tête en arrière, pour pousser un cri de sirène d'une telle beauté insoutenable que Julius pensa à sauter depuis la loge pour la rejoindre.

Avant même que cette note d'invocation ne se fût dissipée, elle fut reprise par l'orchestre frénétique et retentit de plus en plus fort. Julius vit les membres de la chorale convulser et se tordre comme l'avait fait Coraline Aseneca. Les mêmes harmonies transformatrices remodelèrent cinq d'entre

eux en nouvelles créatures alléchantes. Les autres s'effondrèrent sur les planches, leurs enveloppes de chair drainées de toute vie, comme s'ils n'avaient servi qu'à alimenter la métamorphose des créatures lascives qui bondirent de la scène dans une tornade de coups et de paillements bestiaux.

Les six créatures se jetèrent dans la fosse avec grâce et souplesse. La caresse de leurs pinces tranchantes sectionna des artères et trancha des membres à chacun de leurs mouvements agiles.

Bequa Kynska fut la première à mourir. Une longue pince effilée l'empala par derrière et surgit de sa poitrine dans une fontaine de sang ; alors qu'elle expirait, la compositrice continuait de sourire de la merveilleuse prestation qu'elle avait donnée. Le reste de l'orchestre fut vite taillé en pièces par les succubes délicates, avec une malveillance sensuelle que Julius parvenait à peine à se figurer.

La Maraviglia finit par s'éteindre à mesure que les musiciens succombaient dans l'étreinte des pinces acérées, qui arrachaient la vie de leur chair frémissante. Au milieu de ce vide soudain, Julius cria. Malgré la disparition de la musique, qui lui causait une souffrance physique jusque dans ses os, la Fenice resta l'arène d'un désordre assourdissant. Les tueries et la copulation s'étaient poursuivies sans répit ; bien que les cris de souffrance et d'extase se fussent mués en gémissements abattus, le deuil de cette musique donna lieu des accès renouvelés de folie sanglante.

Julius entendit Marius pousser un cri de tristesse, et se tourna pour voir son frère de bataille sauter sur la scène depuis le Nid du Phénicien. Le corps tout tremblant d'émotion et de plaisir, Fulgrim le regarda faire. Julius se redressa sur ses jambes branlantes. Il observa Marius se laisser tomber au milieu du carnage de la fosse d'orchestre et ramasser l'un des instruments bizarres qu'avait conçus Bequa Kynska.

Marius leva le long objet tubulaire, qu'il cala comme un bolter au creux de son bras, et fit courir ses mains sur la longueur du manche jusqu'à produire une vibration atroce, comme le rugissement d'une épée tronçonneuse. Alors que Julius épiait ses tentatives futiles de reproduire la même musique, d'autres Emperor's Children accoururent pour rejoindre Marius, ramassant chacun un des instruments pour tenter de ressusciter leur magie.

Julius sentit son souffle s'alourdir, et agrippa le bord du balcon, de peur que ses poumons devinssent incapables de le maintenir conscient.

— Je... Qu'est-ce... fut tout ce qu'il parvint à prononcer quand Fulgrim se rapprocha de lui.

— C'était merveilleux, n'est-ce pas ? lui demanda le primarque, dont la peau traduisait une vigueur renouvelée, et dont les yeux brillaient d'une résolution ferme. Maîtresse Kynska aura été comme un météore. Tous s'étaient arrêtés pour la regarder, et elle a disparu. Nous ne verrons plus jamais quelqu'un comme elle et aucun de nous ne pourra l'oublier.

Julius essaya de lui répondre, mais une grande explosion de bruit éclata devant eux et il tourna la tête. Une portion de la scène était noyée de fumées

et de décombres. Marius se tenait au centre de la fosse d'orchestre, et des flammes électriques dansaient sur sa peau tandis que ses mains jouaient de l'instrument hurleur. Le tube cracha soudain une nouvelle décharge pyrotechnique d'énergie sonore, qui dévasta l'avant d'une des loges dans une explosion dévastatrice. Des morceaux de marbre et de plâtre traversèrent les airs, et le son de l'instrument arracha des hululements de délectation aux Astartes qui entouraient Marius.

Quelques instants suffirent à chacun d'eux pour maîtriser son appareil, et un nouveau crescendo de rafales hurlantes commença à démolir le théâtre. Les monstres femelles atrocement attirants se rassemblèrent autour de Marius, et contribuèrent par leurs piailllements de plaisir à la musique qu'il produisait.

Marius tourna son instrument vers la foule et libéra un accord de basse grondant. Les notes dissonantes passèrent sur une dizaine de mortels en une onde de choc qui leur creva les tympanes ; les victimes de Marius s'effondrèrent, impuissantes, tandis que leurs os se brisaient et que leurs têtes éclataient sous la rafale de bruit.

— Mes Emperor's Children, se délecta Fulgrim. Quelle douce musique ils arrivent à jouer.

Des éruptions de chair et de pierre jaillirent dans toute la Fenice, que Marius et les autres Astartes emplissaient de la mélodie de l'apocalypse.

VINGT-TROIS

La bataille d'Istvaan V

Le capitaine Balhaan se tenait immobile à son lutrin de commandement, en s'efforçant de contenir sa respiration malgré la présence des trois figures majestueuses rassemblées sur le pont du *Ferrum*. Le révérend de fer Diederik se tenait au poste de timonerie, lui aussi subjugué par les silhouettes des trois primarques qui débattaient de la meilleure façon de détruire les forces présentes sur Istvaan V. Ses lectures d'anciens ouvrages historiques lui permettaient de connaître le charisme supposé d'anciens personnages de légende, Hektor le brave, le puissant Alexendr et le sublime Torquil.

Certains récits évoquaient comment les hommes avaient été frappés par leur majesté ; ces héros étaient alors décrits en termes hyperboliques, clairement exagérés afin d'amplifier leur réputation. Balhaan avait considéré la plupart de ces témoignages comme des fabrications ampoulées, jusqu'à ce que la vue d'un primarque lui eût fait comprendre qu'ils contenaient peut-être un fond de vérité. Mais de voir trois d'entre eux rassemblés devenait indescriptible. Les seuls mots ne pouvaient espérer transcrire l'admiration qu'il ressentait devant des guerriers si parfaits, qui se trouvaient présentement sur le pont de son vaisseau.

Dans son armure d'un noir fuligineux, Ferrus Manus dépassait ses frères d'une tête. Il faisait les cent pas, tel un lion méduséen en cage, dans l'attente des nouvelles de sa légion ; l'un de ses poings argentés frappait dans son autre paume, et dans le moindre de ses gestes, Balhaan percevait son besoin urgent de partir affronter les traîtres.

À côté du premier primarque, large et puissamment musclé, Corax de la Raven Guard était plus élancé. Son armure était elle aussi noire, mais semblait parfaitement mate, avalant toute lumière qui osait se poser sur elle. La bordure blanche de ses épaulières était faite d'ivoire pâle, et de grandes ailes de plumes sombres se dressaient de part et d'autre de ses traits aquilins. Ses yeux étaient deux charbons meurtriers. De longues serres d'argent brillant prolongeaient ses gantelets. Jusqu'à présent, le primarque de la Raven Guard n'avait rien dit, mais Balhaan avait entendu dire de Corax qu'il était un guerrier taciturne, préférant garder son opinion pour lui tant qu'il n'avait pas d'avis important à donner.

Le troisième primarque était Vulkan, des Salamanders, un frère avec lequel Ferrus Manus partageait une grande amitié, car tous deux étaient des artisans autant que des guerriers. Vulkan avait la peau noire, et la sagesse que convoyait son regard forçait à l'humilité les plus grands érudits de l'Imperium. Son armure était d'un vert marin, bien que chaque plaque de céramite fût embellie par des représentations de flammes formées d'une

profusion d'éclats de quartz colorés. L'une de ses épaulières était faite du crâne d'une salamandre géante, supposée être celle que Vulkan avait traquée lors du concours qui l'avait opposé à l'Empereur des centaines d'années plus tôt, tandis que sur l'autre était drapée un long manteau d'écailles dures comme le fer, prises sur le cuir d'un autre des grands reptiles de Nocturne.

Vulkan portait une arme magnifiquement réalisée, à chargement par le haut, et dont le canon perforé avait la forme d'une tête de dragon. Balhaan avait entendu parler de cette arme, son coffrage d'or et d'argent ayant été façonné par Ferrus Manus pour son frère bien des années plus tôt. Balhaan avait vu son primarque l'offrir de nouveau à Vulkan, et avait partagé sa grande fierté quand le surhomme à la peau noire l'avait acceptée en promettant de s'en servir lors de la bataille à venir.

Se tenir aussi près de tels parangons guerriers était pour Balhaan un honneur que jamais rien n'égalerait. Il se résolut à retenir tous les détails de cet instant, et à les consigner du mieux qu'il le pourrait, afin de faire savoir aux futurs capitaines du *Ferrum* quelle gloire avait été accordée à leur vaisseau en des temps passés.

Balhaan avait poussé son équipage jusqu'à ses limites pour atteindre le système d'Istvaan avec une telle célérité. Ils étaient arrivés pour s'apercevoir que s'y trouvaient déjà les flottes de la Raven Guard et des Salamanders. Une reconnaissance discrète avait identifié les positions ennemies, et les primarques avaient cartographié les zones d'atterrissage ainsi que les schémas d'attaques optimaux. Néanmoins, sans les autres légions chargées de mater la rébellion d'Horus, rien ne pouvait encore être accompli.

Avoir atteint leur destination et ne pas pouvoir accomplir la volonté de l'Empereur constituait une frustration suprême, mais même Ferrus Manus, dans sa rage, avait accepté de reconnaître qu'ils ne pouvaient pas vaincre les forces du Maître de Guerre sans soutien.

Le *Ferrum* hébergeait dix compagnies des Morlocks, les guerriers les plus redoutables et les plus expérimentés de la légion, et Balhaan savait que les troupes qui se retrouvaient face aux Terminators, quelles qu'elles fussent, n'y survivraient pas. Les Iron Hands enverraient les vétérans de leur légion livrer les assauts initiaux ; pour Balhaan, une telle décision n'était que juste. Emmenés par Gabriel Santar, les Morlocks avaient hâte de mettre la main sur les Emperor's Children, et de leur faire payer le meurtre déshonorable des leurs dans l'Enclumarium du *Fist of Iron*.

Le reste de la 52e expédition allait rejoindre le *Ferrum*, mais la date de leur arrivée dans le système était inconnue, et chaque seconde de retard que prenait leur offensive offrait du temps aux traîtres pour fortifier leurs positions.

Les légions de Corax et Vulkan étaient prêtes à commencer leur attaque sur Istvaan V. Le maître astropathe Cistor n'avait toutefois reçu aucune nouvelle des frères de Ferrus Manus à la tête des Word Bearers, des Night Lords, des Iron Warriors et de l'Alpha Legion.

— Toutes les unités sont-elles parées et en place ? demanda Ferrus Manus sans détourner les yeux de l'écran d'affichage. Balhaan hocha la tête.

— Oui, monseigneur.

— Toujours pas de nouvelle du reste des légions ?

— Aucune, monseigneur, répondit Balhaan en vérifiant néanmoins la ligne de liaison avec les chœurs des quelques astropathes survivants. Le même rituel se répétait toutes les quelques minutes, alors que Ferrus Manus piaffait d'impatience de donner l'ordre d'offensive. L'attente paraissait interminable pour tous les guerriers qui brûlaient de riposter contre ceux dont la trahison avait terni l'honneur de leurs frères.

L'écoutille du pont glissa sur son rail, et une paire de Terminators morlocks entra, suivie par la silhouette frêle de l'astropathe Cistor.

À peine eut-il mis le pied sur la passerelle de commandement que Ferrus Manus le rejoignit, et ses mains saisirent les épaules de l'astropathe dans leur poigne accablante.

— Quelles nouvelles des autres légions ? lui réclama-t-il en tenant ses traits anguleux et ses yeux argentés à quelques centimètres de ceux de Cistor.

— Monseigneur, j'ai personnellement reçu les communications de vos frères, dit celui-ci, en se tortillant sous les mains du primarque.

— Et ? Dites-moi s'ils sont en route ! Pouvons-nous commencer l'attaque ?

— Ferrus, l'interpella Corax. Sa voix était douce mais chargée d'autorité. Tu vas l'écraser avant qu'il n'ait dit quoi que ce soit. Lâche-le.

Ferrus expira lentement, et s'écarta de l'astropathe tremblant alors que Vulkan s'approchait.

— Dites-nous ce que vous avez entendu.

— Les Word Bearers, l'Alpha Legion, les Iron Warriors et les Night Lords ne sont plus qu'à quelques heures de nous, seigneur Vulkan, dit calmement Cistor. Ils quitteront le Warp à proximité de la cinquième planète.

— Oui ! se réjouit Ferrus en serrant le poing, et il se tourna vers les autres primarques. L'honneur de verser le premier sang nous appartient, mes frères. Offensive planétaire totale.

L'enthousiasme de Ferrus était communicatif, et Balhaan sentit son sang s'échauffer de savoir que le châtimement de l'Empereur frapperait bientôt les traîtres. Son primarque se remit à arpenter le pont en donnant des instructions à ses frères.

— Les Morlocks et moi allons assurer l'avant-garde, dit Ferrus. Corax, ta légion doit s'emparer du flanc droit de la dépression d'Urgall puis pousser vers le centre. Vulkan, le flanc gauche est à toi.

Les primarques acquiescèrent à ses paroles, et Balhaan se rendit compte que Corax, malgré sa nature stoïque, chérissait la perspective d'aller détruire l'ennemi qui les attendait en bas.

— Les autres légions devront nous rejoindre dès leur sortie du Warp. Elles sécuriseront le site d'atterrissage et viendront nous soutenir.

Les yeux de Ferrus luisaient d'une flamme magnésique. Il serra la main à

ses frères et se tourna pour s'adresser à l'équipage.

— Les traîtres ne s'attendent pas à nous voir attaquer si tôt. Nous avons l'avantage de la surprise ; que l'Empereur nous maudisse si nous n'en tirons pas profit !

Les forces du Maître de Guerre n'avaient pas gaspillé le temps d'inaction imposé à Ferrus Manus. Depuis leur arrivée sur Istvaan V, huit jours plus tôt, les guerriers des World Eaters, de la Death Guard, des Sons of Horus et des Emperor's Children étaient déployés dans les défenses édifiées le long de la crête de la dépression d'Urgall, et se tenaient prêts pour la tourmente qui devait bientôt s'abattre sur eux. Derrière eux, les escouades de soutien à longue portée occupaient les remparts de la forteresse, et les pièces d'artillerie de l'Armée attendaient de faire pleuvoir une mort explosive sur les assaillants.

Le *Dies Irae* se tenait devant le mur, ses canons colossaux armés, parés à anéantir les ennemis du Maître de Guerre, le princeps Turret ayant personnellement fait serment de s'amender pour la trahison d'une partie de son équipe de pilotage pendant la bataille d'Istvaan III.

Près de trente mille Astartes étaient postés sur le bord nord de l'Urgall, leurs armes au côté, leurs cœurs préparés à la nécessité de ce qui devait advenir.

Les cieux formaient toujours la même voûte continue de nuages gris ardoise, et le seul son à briser le mugissement spectral du vent était le grattement du métal sur le métal. Une impression de solennité historique flottait sur le désert noir, comme si tous ceux rassemblés savaient que ces instants de calme étaient les derniers sur ce qui serait bientôt un champ de bataille sanglant.

Le premier signe d'alerte vint quand un éclat d'un orange terne s'intensifia derrière les nuages, baignant l'Urgall d'une lumière ardente. Puis vint le bruit : un grondement sourd, qui passa d'une note basse et vibrante à un sifflement aigu.

Les alarmes retentirent et les nuages furent crevés par des traits de lumière qui tombèrent au travers en une cascade de feu. Des explosions tonitruantes frappèrent le long de la crête, et sur toute sa longueur, les troupes du Maître de Guerre furent prises dans un bombardement brûlant.

Pendant de longues minutes, les forces de l'Empereur pilonnèrent l'Urgall depuis l'orbite. Un orage de tirs d'une férocité inimaginable martela la surface d'Istvaan V avec la puissance d'un cataclysme. Enfin, le bombardement cessa et l'écho de sa violence s'éteignit, en même temps que se dissipait la fumée âcre des explosions. Les Emperor's Children s'étaient impeccablement chargés de constituer un réseau de défenses depuis lequel faire face à leurs frères de naguère. Les forces du Maître de Guerre avaient été bien protégées.

Depuis sa position culminante à l'intérieur du donjon, celui-ci souriait, et regardait le ciel s'assombrir à nouveau, alors que des milliers et des milliers de modules d'atterrissage traversaient l'atmosphère vers la surface de la

planète.

Il se tourna vers la figure belliqueuse d'Angron et celle, glorieuse, de Fulgrim.

— Retenez bien ce jour, mes amis. Les loyalistes courent vers leur perte.

Le bruit était effroyable, un grondement de flammes sans fin qui changea l'intérieur du module d'atterrissage en un four d'une chaleur étouffante. Seules les plaques de céramite de leurs armures permettaient aux Astartes de lancer une attaque de cette manière, et Santar savait que leur offensive éclair surprendrait les traîtres au moment où ceux-ci étaient les plus vulnérables, tant qu'ils se remettaient encore du tir de barrage orbital.

Ferrus Manus était assis en face de lui, une épée encore peu familière posée en travers des genoux, et les feux de leur descente se reflétaient dans l'argent de ses yeux. Le reste du module était occupé par trois autres des Morlocks, les meilleurs guerriers de la légion, et le fer sanglant de la lance qui serait enfoncée dans les organes vitaux de l'ennemi.

Le ciel devait être saturé de modules au-dessus de la dépression d'Urgall. Les forces combinées de trois légions fendaient les airs pour exercer leur vengeance sur leurs frères de jadis. Santar ressentait le puissant désir d'exterminer les traîtres du Maître de Guerre à chaque souffle que prenait le châssis respiratoire bionique de son torse.

— Dix secondes avant impact, cria l'unité vocale automatisée.

Santar se raidit et s'adossa fortement contre l'axe central du module. Les servomoteurs de son armure Terminator se verrouillèrent en préparation du choc colossal. Au-dehors des pétales blindés du module, il entendait les explosions qu'il reconnut comme le tir des batteries ennemies. Il paraissait pourtant inconcevable qu'un quelconque adversaire eut survécu au bombardement initial.

La secousse des rétropropulseurs, suivie du coup de marteau de l'atterrissage, tendit son harnais de maintien, mais Santar était rompu à ce mode d'assaut et habitué à la violence d'une telle décélération. À peine le module eut-il touché terre que ses rivets explosifs éclatèrent, et les panneaux calcinés basculèrent vers l'extérieur. Le harnais s'ouvrit et Santar s'élança à la surface d'Istvaan V.

La première vue qui s'offrit à lui fut celle d'un brasier gigantesque, les flammes des milliers de modules transformant le ciel gris en un tissu de stries et de fumée. Les explosions des obus d'artillerie remontaient la plaine, et des corps en armure étaient réduits en pulpe par leurs ondes de choc. La crête qui lui faisait face était baignée de tirs, dont les trajectoires croisées se répondaient alors que les milliers d'Astartes se livraient à une fusillade intense.

— En avant ! cria Ferrus Manus, et il partit vers la crête. Santar et les Morlocks le suivirent dans le tourbillon dément de la bataille, en s'apercevant que l'essentiel de l'effectif des Iron Hands était tombé en plein cœur des

défenses ennemies. Le désert noir brûlait des conséquences du bombardement. Les vestiges des bunkers éventrés, des redoutes, et les tranchées effondrées témoignaient encore de sa puissance.

Près de quarante mille Astartes loyalistes luttèrent le long de l'arête d'une crête, devant les murs d'une ancienne forteresse, la vitesse et la férocité de leur assaut ayant pris les renégats au dépourvu. Malgré les filtres sensoriels de son armure, le bruit de la bataille était effarant : échanges de feu, explosions et cris de haine.

Les flammes de la guerre éclairaient les nuages au-dessus d'elles, et les décharges de lasers à haute énergie traversaient le champ de bataille. Le sol tremblait sous le pas d'un léviathan furieux, à mesure que le Dies Irae traversait les salves de missiles et de tirs, ses batteries ouvrant de grands sillons parmi les rangs des loyalistes. Des soleils miniatures éclatèrent sur le désert : l'armement à plasma du Titan y creusait des cratères de centaines de mètres de diamètre, pulvérisant d'un seul tir des centaines d'Astartes et vitrifiant le sable noir.

Jetant des renégats au sol à l'aide de ses poings luisants, ou les abattant sous les projectiles énormes de son pistolet orné, Ferrus Manus ressemblait à un dieu de la guerre. L'épée qu'il avait amenée était encore à sa ceinture, et Santar se demanda presque pourquoi le primarque s'était donné la peine de l'emporter.

Une centaine de traîtres émergèrent d'un complexe de tranchées dévastées, un mélange de Death Guards et de Sons of Horus. Ses griffes parcourues d'étincelles glissèrent hors de ses gantelets ; au milieu de la confusion de la bataille, Santar voulait saisir cette chance de faire couler le sang. Les traîtres tinrent leur terrain, le bolter plaqué à la hanche, et furent bientôt percutés par les Iron Hands. Santar étripa son premier adversaire et se jeta sur les autres à une vitesse qui aurait fait la fierté de n'importe quel guerrier en armure MkIV. Les bolts et les lames rugissantes d'épées tronçonneuses le frappèrent, mais son armure n'avait pas à les craindre.

Ferrus Manus massacrait les Astartes ennemis à la douzaine, et leur aplomb de parjures s'estompa devant une telle incarnation de la guerre.

Dans les tranchées et les bunkers, une foule de combattants étaient aux prises les uns contre les autres, sur un fond d'explosions et de bruit incommensurable. Des ordres, et des cris de victoire ou de douleur fusaient sur les fréquences radio de son casque. Santar ne leur prêtait pas attention, trop absorbé dans cette tuerie cathartique.

Même au milieu de ce désordre, Santar percevait que la bataille pour la dépression d'Urgall se déroulait bien. Des centaines, peut-être des milliers de traîtres avaient été massacrés dans la phase d'ouverture. Des chapitres entiers des Salamanders capitalisaient sur l'élan de leur attaque, grâce à des unités dont les lance-flammes purgeaient les retranchements de l'ennemi à grands renforts de langues de prométhéum. Des rayons horizontaux de feu solaire transperçaient la pénombre baignée de fumée. Santar reconnut cette lumière

comme les tirs de l'arme que son primarque avait offerte à Vulkan.

Et comme il s'y attendait, la silhouette imposante de Vulkan traversa les torrents de bolts, tuant à chaque revers de son épée, à chaque tir de l'arme que son frère avait forgée en son nom. Une explosion monumentale éclata aux pieds du primarque, le baignant d'un feu tueur ; des dizaines de ses Salamanders furent projetés en l'air, leurs armures fondues, la chair arrachée de leurs os. Vulkan traversa les flammes sain et sauf, et continua de tuer les traîtres sans marquer un seul temps d'arrêt.

Ferrus Manus s'enfonça plus encore dans les rangs des renégats. Leur entraînement ne les avait jamais préparés à affronter la colère d'un primarque. Les Morlocks s'engagèrent derrière leur seigneur et maître ; chaque coup, chaque tir leur forgea un chemin sanglant au milieu des traîtres infâmes.

Dans le sillage de l'assaut foudroyant, les navettes porteuses des flottes loyalistes bravèrent l'orage de tirs antiaériens monté depuis l'intérieur de l'antique forteresse. Des appareils touchés tombèrent en spirale jusqu'au sol, furent parfois déchiquetés par les rafales de projectiles traçants ou pulvérisés par des torpilles à masse réactive. Dans une grande bousculade aérienne, des centaines d'engins descendirent sur le site d'atterrissage pour déposer leurs équipements lourds, l'artillerie, les chars et les machines de guerre à la surface d'Istvaan V.

Des gonflements de poussière granuleuse masquaient l'essentiel des zones de débarquement tandis que les soutes cavernueuses dégorgeaient leurs Land Raiders et leurs Predators par dizaines. Des compagnies entières de véhicules blindés s'élancèrent sur la planète, retournant le sable sous leurs chenilles pour aller rejoindre la bataille de la crête.

Des Whirlwinds et des pièces d'artillerie mobile de l'Armée se dispersèrent sur l'étendue plate, resserrèrent leur visée sur les emplacements ennemis, et joignirent leurs propres salves au vacarme constant de la bataille. Des appareils volants plus massifs encore descendirent sur des colonnes de feu, et les chars superlourds de l'Armée en sortirent, dressant les fûts de leurs canons massifs pour projeter d'immenses obus contre les remparts de la forteresse.

Ce qui avait commencé comme une frappe localisée sur la position des traîtres se transformait rapidement en l'un des plus grands engagements de forces de la Grande Croisade tout entière. Un total de plus de soixante mille combattants Astartes s'affrontait sur le terrain crépusculaire d'Istvaan V, et pour toutes les plus mauvaises raisons, cette bataille allait bientôt entrer dans les annales de l'histoire impériale comme l'une des plus épiques jamais livrées.

L'attaque des loyalistes enfonçait vers l'arrière la ligne des traîtres, un arc incurvé au centre duquel se battait Ferrus Manus. La Raven Guard, elle, fauchait le flanc droit de l'ennemi, ses effroyables formations d'assaut s'abattant depuis le ciel, et massacrant leurs adversaires à coups de lames incurvées et sifflantes. Corax se battait comme un oiseau de proie, traversant

l'air, porté par les grandes ailes de ses réacteurs dorsaux, et tuant à chacun de ses puissants coups de serres. Les Salamanders calcinaient le flanc gauche où des volutes de flammes marquaient leur progression.

Mais pour chacun de ces succès, les traîtres avaient jusque-là possédé une riposte. La silhouette angoissante du primarque Angron massacrait des centaines d'Astartes loyalistes, qui s'efforçaient de traverser le champ de tir établi par les escouades de soutien des World Eaters. Angron beuglait comme une incarnation élémentaire de la bataille, et ses épées jumelles tailladaient tous ceux qui osaient se tenir devant elles. Aussi sûrement que les traîtres mouraient sous les lames de Corax, de Ferrus Manus et de Vulkan, les Astartes restés fidèles succombaient sous celles de l'Ange Rouge.

Par contraste avec la sauvagerie brute d'Angron, Mortarion, le Seigneur de la Mort, tuait avec une efficacité lugubre, moissonnant des dizaines de vies loyalistes sur le passage de sa faux. Sa Death Guard combattait avec ténacité. Aux endroits où se tenaient les primarques renégats, l'assaut loyaliste se brisait contre eux comme la vague au pied de la falaise immuable.

Sur toute la longueur de leurs lignes, les Sons of Horus se battaient avec une haine amère dans leurs cœurs. L'élite de la légion du Maître de Guerre était menée à la bataille par le premier capitaine Abaddon, pris d'une colère terrible à contempler, tuant avec une brutalité sans rémission, et Horus Aximand avançait à ses côtés, assénant des coups mécaniques et tristes, tandis que son regard hanté contemplait l'échelle de cette tuerie.

Au centre de la ligne renégate, les Emperor's Children combattaient avec une cruauté inlassable, en poussant des cris d'une joie sauvage. Des actes de mutilation et d'humiliation atroces étaient infligés aux vivants comme aux morts. La légion de Fulgrim repoussait chaque attaque, bien que leur primarque n'eût pas encore fait son apparition.

Bizarrement protégés par des armures MkIV aux plaques tendues de peaux humaines, certains de ses guerriers se pavanaient au milieu des combats les plus âpres, combattant sans casque, leurs mâchoires grand ouvertes par des grilles métalliques pour mieux pousser leurs hurlements hideux. Leur armement était mystérieux, et les salves d'harmonies atonales qu'il projetait ouvraient des fossés sanglants dans les rangs serrés des Iron Hands. De grands tuyaux et des haut-parleurs fixés à leurs armures amplifiaient les vibrations de leur musique tueuse ; leurs vagues de sons assourdissants démembraient les guerriers et les véhicules blindés.

À mesure que des équipements plus lourds étaient amenés derrière la bataille féroce, de plus en plus d'explosions ravagèrent les lignes des traîtres, et même Angron et Mortarion furent contraints de reculer hors de portée de l'artillerie loyaliste. Au centre de l'affrontement, Ferrus Manus poursuivit sa poussée, ses Iron Hands s'enfonçant de plus en plus loin au cœur des défenses adverses, afin de punir les traîtres et de libérer leur colère sur les Emperor's Children.

Des centaines de combattants mouraient à chaque minute dans cette

boucherie terrible à contempler. Le sang s'écoulait en ruisseaux au bas de la dépression d'Urgall, en se ménageant des lits poisseux dans le sable noir. Une telle destruction n'avait jamais été concentrée sur un espace aussi confiné : suffisamment de puissance martiale pour conquérir un système planétaire entier, libérée sur une ligne d'à peine vingt kilomètres.

Des escadrons entiers de véhicules blindés se démenaient pour atteindre les lignes de front, mais la mêlée des corps en armures était si serrée que les commandants de chars furent spoliés dans leur désir d'écraser les traîtres sous la masse de leurs coques. Des rangs de Land Raiders se formèrent alors, et des faisceaux focalisés de lasers rubiconds partirent vers la forteresse et la carrure monumentale du *Dies Irae*.

Ses boucliers tressaillirent ; réalisant le danger, le Titan cessa de harceler l'infanterie pour s'en prendre aux blindés. Des décharges de plasma s'abattirent le long de la ligne de tanks, dont une dizaine explosèrent quand la chaleur incandescente surchauffa leurs accumulateurs d'énergie.

Le massacre se poursuivit sans répit, à une échelle encore sans précédent, aucun des deux camps ne parvenant à faire jouer ses avantages d'une façon décisive. Les renégats s'étaient installés dans des retranchements facilement défendables, mais les loyalistes leur avaient pratiquement atterri dessus, en disposant d'une vaste supériorité numérique.

Le spectacle était véritablement horifiant. Des guerriers qui s'étaient autrefois juré de grands serments de fidélité affrontaient leurs frères sans rien d'autre que la haine à l'esprit. Aucune légion ne s'en tirait mieux qu'une autre, l'ampleur de l'affrontement rendant toute stratégie inefficace. Les deux armées se contentaient maintenant de se saigner l'une l'autre, dans un conflit sans remords qui menaçait de les détruire toutes deux.

Julius avait la sensation de danser au travers des combats, les images et les sons lui procurant des accès de plaisir physique, dont les spasmes lui parcouraient le corps tandis qu'il luttait avec une délectation sauvage. Son armure avait été éraflée et tailladée en une dizaine d'endroits, mais les blessures reçues ne faisaient qu'entretenir son ballet de mort frénétique. En préparation des combats, Julius en avait repeint toutes les plaques dans une kyrielle de couleurs qui stimulaient sa vision récemment modifiée.

Il avait de même amélioré ses armes. Les regards de dégoût et d'horreur que suscitait chacun de ses coups lui enflammaient les sens.

— Regardez-moi ! Rendez-vous compte à quel point vos vies sont ternes ! hurlait-il, en proie au délire au milieu de ce massacre. Julius avait depuis longtemps jeté son casque pour mieux faire l'expérience du chaos de la bataille, du grondement des armes, du vrombissement des épées mordant la chair, des explosions, et des trajectoires vives que traçaient les obus en travers du ciel.

Il regrettait de ne pas être au côté de Fulgrim pour cette bataille des plus exquises, mais le Maître de Guerre avait d'autres projets pour son frère

primarque. Une moue chagrine plissa les traits extatiques de Julius ; il pivota pour délivrer le coup parfait qui décapita un guerrier des Iron Hands en armure noire. Horus et ses plans ! Incluaient-ils le temps de se délecter de la victoire ? Les énergies et les désirs que la *Maraviglia* avait éveillés en lui étaient faits pour être satisfaits. Les renier revenait à renier sa nature.

Julius ramassa la tête qu'il venait de trancher et la sortit du casque de son ennemi, en s'accordant un instant pour savourer l'odeur du sang et de la chair brûlée cautérisée par sa lame.

— Nous avons été frères, autrefois, dit-il avec une gravité feinte. Mais toi, maintenant, tu es mort !

Il souleva la tête vers la sienne pour embrasser les lèvres froides de l'Iron Hand, éclata de rire, et la lança en l'air où elle fut mise en pièces par l'échange de bolts presque constant. D'autres cris d'une hilarité maniaque lui parvinrent, précédant une éruption de notes basses, et il se jeta à plat ventre alors qu'une vague de son assassine passait au-dessus de sa tête. L'onde musicale était atrocement forte, mais Julius hurla de plaisir alors que le bruit lui coulait à l'intérieur du corps.

Il se remit sur ses pieds à temps pour voir un groupe de Terminators arriver vers lui de leur pas pesant, et il lui vint un sourire de jubilation bestiale quand il reconnut à leur tête Gabriel Santar, dont les marquages de premier capitaine soulignaient sa présence comme un phare dans la nuit.

Un souffle de bruits discordants ouvrit près de lui un grand sillon dans le sol et souleva le sable noir comme une éruption volcanique. Julius aperçut derrière lui la silhouette de Marius, enveloppée de peaux, et rugit du plaisir de voir l'autre capitaine encore vivant.

Marius Vairosean avait garni son armure de pointes métalliques, et écorché les morts de la Fenice pour en orner les plaques. Tout comme Julius, il n'avait pas entendu la *Maraviglia* sans connaître quelques changements : la monstrueuse distension de ses mâchoires lui bloquait la bouche dans un hurlement constant. Là où se trouvaient ses oreilles, il s'était ouvert deux grands trous dans la chair, et s'était agrafé les paupières pour empêcher à jamais ses yeux de se fermer.

Il portait toujours le grand instrument de musique récupéré dans l'orchestre de Bequa Kynska, auquel des poignées avaient été fixées pour en faire une terrible arme sonique. Ensemble, lui et ses compagnons libérèrent une rafale de gammes discordantes qui jetèrent au sol une dizaine de Morlocks pris de convulsions. Julius lui témoigna son appréciation en se ruant sur Gabriel Santar, l'épée dirigée vers sa gorge.

L'horreur de ce qu'il voyait manqua de lui coûter la vie. Les Emperor's Children qui se trouvaient devant Gabriel Santar ne ressemblaient à rien de ce qu'il aurait pu s'imaginer dans ses pires cauchemars. Les adversaires qu'il avait affrontés plus tôt avaient beau être des traîtres, ils demeuraient reconnaissables comme étant des Astartes. Ceux-ci étaient une

dégénérescence perverse de cet idéal, des combattants dévoyés affichant ouvertement leur obscénité.

Un monstre en armure énergétique couverte de morceaux de peaux braillait en pointant de droite et de gauche une arme bizarre, dont les décharges soniques abattaient ses guerriers dans des explosions de chairs liquéfiées.

Alors même que Santar levait son gantelet énergisé pour parer un coup de lame vers sa tête, il reconnut les traits déformés de Julius Kaesoron. L'Emperor's Children était devenu un derviche gesticulant, qui piaillait de rire comme un dément en lui tournant autour, et l'attaquait à grands gestes furieux. L'arme de Kaesoron était un glaive énergétique qui aurait aisément pu traverser son armure, et Santar pivotait aussi vite qu'il le pouvait pour bloquer chacun des féroces coups de lame, mais même un guerrier aussi rapide que lui ne pouvait espérer égaler la vivacité de son adversaire.

Il attrapa entre les doigts de son gantelet la lame qui s'abattait sur lui. Une explosion violente se produisit à la rencontre des énergies. Santar tordit le poignet et la lame de Julius cassa, une longueur d'avant-bras au-dessus de la garde.

Santar grogna de douleur en sentant la peau de sa main rester collée au métal fondu des plaques de son gantelet. Julius était sur le dos, la céramite de son plastron cloquée par l'explosion. Son visage n'était plus qu'une masse hurlante de chair brûlée et d'os à nu.

Malgré la douleur dans sa main, Santar sourit sous son casque et s'approcha pour délivrer le coup de grâce vengeur à ce traître exécrationnel. Il leva le pied pour écraser le torse de Julius avec toute la puissance de son armure Terminator.

Et il s'aperçut alors que Julius ne hurlait pas de douleur, mais d'un plaisir orgasmique.

De révolulsion, il retint son geste le temps d'une infime seconde, mais cette seconde était tout ce dont Julius eut besoin. Levant la lame brisée de son glaive, toujours parcourue d'énergie, il l'enfonça dans l'entrejambe de Santar.

La douleur fut inimaginable, et se propagea d'un coup dans tout son corps. Julius Kaesoron prolongea son geste vers le haut, des gouttelettes d'armure fondue tombant sur le sable noir au milieu d'un torrent de sang. Le court tranchant brisé remonta le pubis de

Santar et lui ouvrit l'abdomen jusqu'au plastron, à mesure que Julius se releva pour accompagner son mouvement.

Le corps tout entier de Santar se tétanisa. L'injection obstinée de substances analgésiques que lui procurait son armure était incapable de calmer la souffrance terrifiante de se sentir ouvert de bas en haut. Il essaya de bouger, mais son armure resta figée. Julius se tenait devant lui, le visage éclairé par les lueurs de la bataille, la peau se décrochant de ses muscles faciaux, et l'éclat blanc des os de ses pommettes lui traversant les joues.

Même au milieu du grondement de la bataille, et malgré ses lèvres brûlées, les paroles que prononça Julius semblèrent parfaitement distinctes à Santar,

qui sentait sa vie s'échapper.

— Merci, gargouilla Julius. C'était fabuleux.

Le théâtre d'Istvaan V devenait un abattoir aux proportions épiques. Des félons animés par la haine livraient contre leurs frères de jadis une bataille d'une tristesse sans précédent. De puissants dieux du combat foulaient la surface de la planète et la mort suivait dans leur sillage. Le sang des héros et des traîtres coulait à flots. Des adeptes encapuchonnés et pervers du Mechanicum tournaient vers les loyalistes une technologie volée à la Technocratie aurétienne pour semer la désolation parmi leurs rangs.

Sur toute la dépression d'Urgall, des dizaines de guerriers succombaient à chaque seconde, et la promesse de mourir devint comme un voile noir suspendu au-dessus de chacun. Les forces renégates tenaient bon, mais leur ligne pliait sous la fureur de l'assaut loyaliste. Le plus infime sursaut du destin suffirait à la faire plier.

Et ce fut alors qu'ils arrivèrent.

Comme des météores tombés des cieux, d'innombrables modules, navettes et appareils d'attaque traversèrent les nuages injectés de lueurs d'incendie et descendirent sur la zone d'atterrissage loyaliste, dans la portion nord de la dépression. Les fuselages luisants de centaines d'oiseaux d'assaut et de Thunderhawks fondirent vers la surface. Quatre nouvelles légions allaient débarquer sur Istvaan V. Leurs noms héroïques étaient légendaires et leurs exploits connus aux quatre coins de la galaxie ; l'Alpha Legion, les Word Bearers, les Night Lords, les Iron Warriors.

VINGT-QUATRE

Des frères aux mains sales

Ses poings s'abattaient tout autour de lui, tels des boulets d'acier argenté, qui broyaient les os et les armures partout où ils frappaient. Après avoir épuisé depuis bien longtemps toute sa réserve de munitions, Ferrus Manus avait lâché son pistolet, mais n'avait pas besoin d'arme pour rester une machine de mort. Aucune lame n'était capable de le blesser, aucun tir ne pouvait pénétrer son armure ; chacun de ses mouvements s'accomplissait dans une économie de mouvement fluide, et il tuait à chaque pas, en emmenant la formation des Morlocks s'enfoncer dans les lignes des traîtres.

L'épée pendait à sa ceinture comme un poids de justice cosmique, mais il se refusait à la tirer, pas avant de se trouver face à son frère infidèle, pour la lui dévoiler avant de prendre sa revanche.

Ferrus aurait voulu partir en avant de ses guerriers, se frayer un chemin sanglant au travers des traîtres à la recherche de Fulgrim, mais tant que l'issue de la bataille demeurerait incertaine, il ne pouvait abandonner ses devoirs de commandant et chercher le duel avec l'autre primarque pour mettre un point final à leur inimitié.

Le feu et la clameur de la guerre l'entouraient. La fumée montait des carcasses de chars, des défenses détruites, la fusillade emplissait l'air de balles, de bolts et de lasers. Les cris et le sang saturaient sa perception. La nature du champ de bataille était devenue un borborygme confus de milliers d'Astartes opposés les uns aux autres. Même au travers de sa fureur, Ferrus saisissait quelle tragédie horrible se jouait sur ce décor. Rien ne serait plus jamais comme avant suite à cette bataille.

Même après leur victoire, cette trahison allait entacher à jamais l'honneur des Astartes.

À partir de ce jour, tous les hommes nous craindront, et ils auront raison, songeait-il.

Derrière lui montèrent des cris de joie auxquels il fallut un temps pour percer sa rage destructrice. Il broya dans son poing le crâne d'un des Sons of Horus, et se retourna alors pour apercevoir la vision bienvenue d'une armada d'appareils descendant depuis l'orbite.

— Mes frères ! cria-t-il d'un air triomphant en reconnaissant l'iconographie familière de ses alliés. Les Thunderhawks de l'Alpha Legion passaient au-dessus du champ de bataille, et les engins sombres des Night Lords partaient sur l'un des flancs pour envelopper les forces du Maître de Guerre. Les oiseaux d'assaut des Word Bearers arrivaient sur leurs réacteurs hurlants ; les lacs dorés de leurs ailes brillaient, comme enflammés par les lueurs de la bataille. Les transports lourds des Iron Warriors se posèrent sur la dépression

et dégorgeaient leurs guerriers, qui commencèrent immédiatement à fortifier les zones d'atterrissage en déployant des barricades blindées et des rouleaux de barbelés.

Des dizaines de milliers d'Astartes se déversaient sur Istvaan V, et d'un seul coup, l'effectif des loyalistes s'en retrouvait plus que doublé. Ferrus leva le poing en l'air, en continuant de regarder derrière lui la puissance des légions de ses frères recouvrir le désert sombre, leurs guerriers amenant un sang neuf dans cette bataille.

Son communicateur radio le sollicita, alors qu'une vague de peur passait visiblement sur les lignes renégates devant un tel déploiement de puissance martiale. Son œil exercé percevait que les traîtres avaient perdu leur appétit de massacre, et des cohortes entières se repliaient dans le désordre de leurs positions assignées. *Le Dies Irae* lui-même reculait face à tant de moyens.

Ferrus vit la silhouette distante de Mortarion ramener ses guerriers vers la forteresse en ruine, et même Angron battait en retraite, avec ses World Eaters éclaboussés de sang comme une tribu de chasseurs de têtes. Mais les Emperor's Children...

La fumée s'ouvrit devant lui, et Ferrus vit celui qu'il cherchait depuis qu'il avait pris pied sur cette maudite planète.

Revêtu de son armure de pourpre et d'or, il aperçut Fulgrim.

Celui qui avait été son frère appelait à lui les plus pervers de ses guerriers, et leur faisait signe de rallier l'enceinte noire en pointant vers elle une lame argentée. Un long manche d'ébène, gravé d'argent et d'or, lui dépassait de derrière l'épaule. Ferrus sourit. Son frère avait lui aussi compris que le destin réclamait leur duel sur la terre dévastée d'Istvaan V.

Des forcenés aux armures recouvertes de peaux humaines entouraient le primarque des Emperor's Children, et un énergumène à la peau brûlée se tenait à sa droite. Fulgrim n'osait se révéler que maintenant, au terme de cette bataille.

Tandis qu'il regardait Fulgrim, Ferrus comprit que son frère l'avait lui aussi aperçu. La haine et l'aversion montèrent en lui en une vague suffocante.

Les traîtres reculaient devant les loyalistes avec un empressement croissant, abandonnant derrière eux des milliers de dépouilles amies et ennemies. L'ampleur de cette hécatombe n'échappa pas à Ferrus Manus. Bien que cette victoire et sa confrontation imminente avec Fulgrim lui fissent chanter le sang, il ne perdait pas de vue que les légions loyalistes avaient souffert des pertes effroyables.

Il regarda la ligne adverse fondre devant lui, et les Astartes loyalistes épuisés par leur bataille s'abstenir de poursuivre leurs ennemis. Ferrus appela ses Morlocks à lui avant d'ouvrir une fréquence de liaison avec Corax et Vulkan.

— L'ennemi est battu ! cria-t-il. Regardez-les s'enfuir devant nous ! Nous allons continuer l'assaut, pour que pas un n'échappe à notre vengeance !

Des parasites parsemaient la réponse. La voix de Corax se perdait presque

au milieu du grondement des explosions et de la descente des modules alliés.

— Ferrus, attends ! Nous avons peut-être déjà gagné, mais nos alliés méritent de partager l'honneur de cette bataille. C'est une grande victoire que nous avons obtenue, mais elle nous a coûté cher. Ma légion est affaiblie, comme celle de Vulkan. Et j'imagine que les tiens ont dû verser beaucoup de leur sang pour nous porter si loin.

— Nous avons souffert, mais nous ne plierons devant personne, grogna Ferrus en regardant la silhouette distante de Fulgrim grimper au sommet d'un éperon de roche noire et écarter les bras en signe évident de défi. Malgré les centaines de mètres qui les séparaient, son sourire moqueur était clairement visible.

— Nous non plus, intervint Vulkan. Mais nous devrions nous accorder un moment pour reprendre notre souffle et panser nos plaies avant de nous replonger la tête la première dans une bataille aussi terrible. Nous allons consolider ce que nous avons gagné et laisser nos frères continuer le combat.

— Non ! cria Ferrus. Les traîtres sont vaincus, il ne faut plus qu'une poussée finale pour les anéantir !

— Ferrus, l'avertit Corax, ne commets rien de stupide ! Nous avons déjà gagné !

Ferrus ferme sèchement la liaison radio et se tourna face aux Morlocks encore en vie de sa garde rapprochée. Une cinquantaine de Terminators se tenaient autour de lui, les griffes de leurs gantelets crépitant d'énergie bleue, et leurs postures fières proclamaient qu'il suivrait l'ordre que Ferrus leur donnerait, fut-il de battre en retraite ou de marcher à nouveau droit vers l'enfer de cette bataille.

— Que nos frères se reposent et lèchent leurs blessures ! les harangua-t-il. Les Iron Hands ne laisseront à personne d'autre la satisfaction de régler leur compte aux Emperor's Children !

Fulgrim sourit de voir Ferrus Manus reprendre son attaque au milieu des lignes défensives qui dominaient la dépression d'Urgall. Éclairé de derrière par les lumières saccadées de la bataille, son frère avait tout d'une figure vengeresse exaltée, ses mains et ses yeux reflétant les flammes de ce carnage. L'espace d'une seconde, Fulgrim avait fini par croire que Ferrus Manus s'arrêterait pour regrouper ses forces avec celles des Salamanders et de la Raven Guard, mais après le signe de défi qu'il lui avait adressé du haut de son rocher, rien ne pouvait plus retenir son frère.

Autour de lui, les derniers membres de sa garde phénicienne attendaient le saillant émoussé de l'attaque des Iron Hands, leurs hallebardes dorées abaissées en direction de leurs adversaires. Marius et son arme sonique mugissaient tous deux en anticipation du combat, et Julius, dont la chair brûlée était presque méconnaissable, passait sa langue cloquée sur les bords de sa bouche sans lèvres.

Ferrus Manus et ses Morlocks chargèrent au travers des ruines des

fortifications, leurs armures griffées et tachées du sang de leurs ennemis. Le sourire figé de Fulgrim vacilla quand il perçut toute l'ampleur de la haine que son frère ressentait maintenant pour lui. Il se demanda à nouveau comment ils en étaient arrivés là, pleinement conscient que tout espoir de réconciliation était perdu.

Cela ne finirait que par la mort de l'un d'eux.

La retraite des forces du Maître de Guerre avait paru désorganisée et confuse, comme Horus l'avait planifié. Les guerriers refluaient de la ligne de front par groupes déterminés, leur moral apparemment brisé, mais pour se rassembler plus loin en points de résistance épars, à l'abri de ruines et de cratères noircis.

Les Iron Hands traversaient la ligne des défenses. Rien ne pouvait arrêter la marche implacable des Terminators ; des arcs électriques dansaient sur les griffes de leurs gantelets et les yeux rouges de leurs casques brillaient de colère. La garde phénicienne se tint prête à recevoir leur charge en connaissant parfaitement la puissance de ces armures.

Marius lâcha un beuglement de joie extatique, que son arme amplifia en une vague sonique grondante. Celle-ci se propagea par le sol pour venir éclater parmi les premiers rangs des Morlocks.

Les guerriers géants furent démembrés dans un choc d'une puissance musicale apocalyptique, qui se joua de leurs armures et pulvérisa leurs chairs. Les Emperor's Children hurlèrent de plaisir, leurs sens suraiguïsés et leurs connexions cérébrales modifiées ayant fait de ce bruit discordant une sensation des plus éclatantes.

— Lorsqu'ils arriveront, cria Fulgrim, laissez-moi me charger de Ferrus Manus !

La garde phénicienne répondit par un terrible cri de guerre et s'élança à la rencontre des Morlocks dans un grand choc de lames, où les feux électriques couraient sur les tranchants dorés des hallebardes et les griffes des Terminators. Un orage de son et de lumière jaillit de chacun des combats à mort. L'affrontement se répandit autour du primarque des Emperor's Children, qui resta debout en son centre, attendant le géant en armure sombre qui s'avavançait sans opposition.

Fulgrim le salua de la tête. Ferrus porta la main vers l'épée qu'il portait à la ceinture, et Fulgrim sourit en reconnaissant la garde de Lame de Feu.

— Tu as reforgé mon épée, dit-il, sa voix dominant le vacarme atroce des combats. Bien que la bataille fût rage autour d'eux entre les Morlocks et la garde phénicienne, aucun des prétoriens des primarques n'osait les approcher, comme s'il aurait été criminel de transgresser cette confrontation fatidique.

— Pour pouvoir me servir contre toi d'une arme que j'ai faite de mes mains, cracha Ferrus.

En réponse, Fulgrim rangea au fourreau son épée d'argent, et tendit la main derrière lui pour libérer le grand marteau accroché dans son dos.

— Alors nous serons deux.

Il était bon de sentir entre ses mains le poids de Brise-forge, l'arme que son propre talent avait façonnée. Fulgrim descendit du rocher pour faire face à son frère d'hier.

— Il me semblait juste que nous nous affrontions avec les armes que nous nous étions forgées.

— J'ai longtemps espéré ce moment, Fulgrim, répondit Ferrus. Depuis que tu es venu me voir avec la trahison à la bouche. Cela fait des mois que je rêve de régler mon différend avec toi. Tu dois savoir qu'un seul d'entre nous quittera ce combat vivant ?

— Je le sais, attesta Fulgrim.

— Tu as trahi l'Empereur, et tu m'as trahi, dit Ferrus.

Fulgrim fut surpris d'entendre une émotion authentique dans la voix de son frère.

— C'est parce que nous étions amis que je suis venu te trouver, répondit Fulgrim. L'univers est en train de changer, l'ordre ancien va être renversé et une nouvelle aube approche. Je voulais t'offrir une chance de faire partie de ce nouvel ordre, mais tu l'as rejetée.

— Tu voulais faire de moi un parjure ! lui rétorqua Ferrus. Horus a perdu l'esprit. Regarde tous ces morts ! Comment pourrait-il avoir raison ? Vous serez pendu au gibet des traîtres pour cette sédition, car je suis le loyal serviteur de l'Empereur, et à travers moi sa volonté et sa vengeance vont s'accomplir.

— L'Empereur n'est plus rien, lui lança Fulgrim. En ce moment même, il rumine quelque vétille obscure dans les cryptes de Terra pendant que son empire est en flammes. Crois-tu que ce soient là les actes d'un personnage digne de régner sur la galaxie ?

— N'espère pas me rallier à votre cause. Tu n'y es pas parvenu une première fois, et tu n'auras pas de seconde chance.

Fulgrim secoua la tête.

— Je n'essaie pas de t'offrir une seconde chance, Ferrus. Il est déjà trop tard pour vous et vos guerriers.

Ferrus lui rit au nez, mais Fulgrim y entendit son chagrin.

— Serais-tu devenu fou ? C'est terminé. Vous et le Maître de Guerre, vous êtes perdus. Nous avons vaincu vos forces et quatre autres légions vont bientôt terminer d'écraser votre tentative de rébellion.

Fulgrim n'était plus capable de contenir les sensations qui bouillonnaient dans sa tête, et il secoua la tête, en savourant ses paroles.

— Comme tu es naïf, mon frère. Penses-tu vraiment qu'Horus serait assez bête pour se laisser prendre au piège de cette manière ? Regarde au nord, et tu verras que c'est vous qui êtes vaincus.

Les forces de la Raven Guard et des Salamanders se repliaient en bon ordre vers le site d'atterrissage, où leurs renforts se déployaient afin d'engager le combat. Les appareils de descente des Iron Warriors, des bastions que

connectaient à présent de hauts murs de barricades, formaient une ligne ininterrompue de fortifications austères dans le bassin de la dépression d'Urgall.

Un effectif plus grand que celui qui avait commencé l'offensive sur Istvaan V se tenait prêt et armé, en pleine possession de ses moyens.

Corax et Vulkan faisaient reculer leurs troupes, en traînant leurs blessés et leurs morts avec eux pour laisser aux guerriers de leurs frères primarques une part de la gloire d'avoir défait Horus. La victoire était acquise, mais le prix à payer avait été élevé. La trahison du Maître de Guerre avait coûté la vie à des milliers de frères des trois légions. Les forces d'Horus étaient condamnées, mais il n'y aurait pas de célébration de ce massacre, pas de joyeux banquets de la victoire ni de journées de commémoration, rien qu'un triste parchemin de plus ajouté sur une bannière qui plus jamais ne verrait la lumière du jour.

Des tanks noircis roulaient aux côtés des Astartes, à court de munitions, leurs coques cabossées par les impacts des bolts et des obus.

Les appels radio réclamant des ravitaillements et une aide médicale restaient pour l'instant sans réponse. La nouvelle ligne d'Astartes déployée au bas de la crête demeurait tout à fait silencieuse, alors que les guerriers épuisés de la Raven Guard et des Salamanders arrivaient à moins d'une centaine de mètres de leurs alliés.

Une fusée éclairante solitaire fut tirée vers le ciel depuis l'intérieur de la forteresse noire dont Horus avait fait sa tanière. Elle éclata en l'air, jetant une clarté d'un rouge infernal qui éclaira le champ de bataille comme une vision de fin du monde.

Et les flammes de la trahison jaillirent alors des canons d'un millier de bolters.

Ce fut au tour de Fulgrim de rire, en voyant l'expression sur le visage de Ferrus quand les troupes de ses « alliés » ouvrirent le feu sur les Salamanders et les guerriers de la Raven Guard. Des centaines d'entre eux moururent dans la fureur des premiers instants, des centaines d'autres dans les secondes qui suivirent, alors que les rafales de bolts succédaient aux rafales et que les missiles pleuvaient sur leurs rangs. Des explosions retentirent au milieu d'eux, vaporisant les guerriers et retournant les chars. La puissance de quatre légions arrachait le cœur encore palpitant de la première vague des loyalistes.

Ferrus Manus, empli d'une horreur muette, vit Corax englouti par une tempête de tirs, et une explosion monumentale monter de l'endroit où Vulkan se trouvait, outré de ce qu'il voyait advenir.

Tandis même qu'en contrebas un traitement terrifiant était infligé aux loyalistes, les forces en repli du Maître de Guerre firent volte-face et revinrent pointer leurs armes vers les guerriers ennemis proches de leurs rangs. Des centaines de World Eaters, de Sons of Horus et de Death Guards se jetèrent sur les compagnies de vétérans des Iron Hands. Les guerriers de la 10e légion, qui malgré tout continuèrent de combattre courageusement, étaient en sous-nombre et seraient bientôt mis en pièces.

Ferrus Manus se retourna face à Fulgrim ; le primarque des Emperor's Children lut le désespoir imprimé sur les traits de son frère et dans ses yeux devenus ternes. Qu'une victoire aussi grandiose vous fût arrachée en un instant devait être une sensation sans égale. Fulgrim aurait presque voulu échanger sa place avec celle de son frère pour pouvoir y goûter lui-même.

— Il n'y a plus qu'une défaite et une fin lamentables qui t'attendent, dit Fulgrim. Horus a ordonné ta mort, mais au nom de notre amitié passée, j'accepte de plaider ta cause devant lui si tu te rends. Jette tes armes, Ferrus. Il n'y a pas d'autre issue.

Ferrus Manus arracha son regard du massacre des forces loyalistes, montrant les dents avec toute la fureur volcanique de son monde natal.

— Tu as peut-être raison, sale traître, mais il n'y a plus que le déshonneur que je puisse craindre. Les guerriers fidèles à l'Empereur ne se rendront pas, ni aujourd'hui, ni jamais. Vous allez devoir nous tuer jusqu'au dernier.

— Ainsi soit-il, dit Fulgrim, et il se précipita sur Ferrus Manus en levant son grand marteau de guerre. Forgées dans l'amitié, maniées dans la vengeance, les armes des primarques se rencontrèrent dans un grand choc dont l'énergie éclaira le champ de bataille sur des centaines de mètres.

Les deux frères échangèrent les coups, libérant la force de défaire des armées entières et de renverser des montagnes, en combattant tels des dieux forcés de régler leur désaccord dans le monde des mortels. Ferrus Manus faisait décrire à sa lame des arcs ardents, chacun contrés par le marteau au manche d'ébène qu'il avait porté avec lui au cours d'innombrables campagnes.

Fulgrim faisait tourner la tête de son marteau en grands cercles dont la force aurait suffi à écraser le blindage d'un Titan. Les deux primarques combattaient avec l'agressivité que seuls des frères ennemis pouvaient mobiliser l'un contre l'autre, leurs armures éraflées, cabossées et noircies par la fureur de leur affrontement.

Avoir face à soi un adversaire d'une telle excellence était un privilège, et Fulgrim savourait chacun des chocs de l'épée et du marteau, chacune des taillades brûlantes tracées dans sa chair, chaque grognement de douleur que Brise-forge arrachait à la bouche de son frère en cognant son armure. Ils se tournaient autour, au milieu des cris de souffrance et de la jubilation féroce. Les Morlocks de Ferrus Manus étaient tous tombés, à l'exception de quelques derniers héros.

Ferrus entailla l'épaule de Fulgrim et pivota à l'intérieur de sa garde pour piquer vers l'aîne. Fulgrim s'avança à la rencontre du coup, détourna la pointe de l'épée ardente à l'aide du manche de Brise-forge, dont il abattit la tête vers le crâne de Ferrus.

Le primarque des Iron Hands reçut le coup, mais se laissa tomber sur un genou et frappa alors que le sang s'écoulait de sa terrible blessure à la tempe. Le fil brûlant de son épée laboura l'abdomen de Fulgrim, éventa son armure et lui pénétra les chairs. La douleur fut indescriptible, et Fulgrim recula, ses

maines lâchant le marteau pour tenter d'endiguer le sang qu'il répandait.

Les deux primarques se retrouvèrent à genoux, face à face, à s'observer au travers de la douleur, et Fulgrim sentit à nouveau la tristesse s'emparer de lui. Ses blessures, la vue du crâne de son frère tout maculé de sang ouvrirent comme une fenêtre dans son esprit. La sensation ressembla à une puissante bouffée d'air des montagnes, dispersant ce brouillard qui l'enveloppait de son étreinte suffocante, depuis si longtemps qu'il ne le remarquait plus.

— Mon ami, murmura-t-il. Mon frère...

— Tu as perdu le droit de m'appeler ton ami, grogna Ferrus en se relevant, pour tituber vers Fulgrim, l'épée levée.

Fulgrim cria, et sa main se précipita à sa ceinture quand *Lame de Feu* traça vers son cou une trajectoire brûlante. Dans un éclair d'acier, il tira l'épée prise dans le temple des laers et bloqua le coup. L'arme de Ferrus siffla et grésilla, en se mettant à mordre dans la lame argentée ; la force de Ferrus, centimètre par centimètre, poussa le métal brûlant vers le visage de Fulgrim.

— Non ! cria Fulgrim. Ne fais pas ça !

La pierre violette du pommeau de son épée palpitait d'un éclat maléfique, jetant une lueur sadique sur le visage de Ferrus Manus. Une énergie se déversait de la lame entamée. Une fumée à l'odeur de musc les entoura, atténuant les sons. Fulgrim sentit s'enfler autour de lui une monstrueuse présence, dont l'essence et le pouvoir étaient plus enivrants et plus terrifiants que tout ce qu'il aurait jamais pu s'imaginer.

Une force démoniaque se répandit dans ses membres et il résista à la puissance de Ferrus Manus, en sentant la surprise de son frère devant ce sursaut d'énergie. Dans un cri de rage animale, il se releva d'un bond et rejeta Ferrus en arrière avant de lui porter un coup de sa lame.

Le fil argenté de l'épée mordit profondément dans le plastron de son frère. Le primarque des *Iron Hands* cria, en retombant à genoux après que les énergies de l'arme eurent traversé comme du beurre son armure noire. Un sang chaud se mit à jaillir de sa blessure, et *Lame de Feu* lui glissa des doigts alors que la souffrance le faisait hoqueter.

Tue-le ! Achève-le ! hurla la voix, qui parut à Fulgrim retentir au travers du temps et de l'espace autant qu'à l'intérieur de son crâne. Il vacilla sous la puissance de cette injonction, comme si ses membres n'étaient plus sous son contrôle.

Sa grâce et son impétuosité habituelles l'avaient quitté lorsqu'il leva péniblement l'épée d'argent en préparation du coup fatal. Des énergies inconnues scintillaient autour de la lame ébréchée, et le long de ses bras, jusque dans la chair et les os de son corps blessé.

Fulgrim fut enveloppé d'un feu pourpre. Des étincelles crépitantes le caressaient avec la tendresse d'une amante, recherchant ses plaies ouvertes, qu'elles léchèrent de flammes irréelles en pénétrant à l'intérieur de lui.

Fulgrim se dressait au-dessus de Ferrus Manus, la poitrine soulevée par son souffle convulsif, son corps tout entier tremblant sous la violence de cette

puissance qui cherchait à s'emparer de lui.

Il doit mourir ! Ou c'est lui qui te tuera !

En baissant la tête vers son adversaire vaincu, Fulgrim vit son reflet dans le miroir des yeux de Ferrus.

L'espace d'un instant qui s'étira toute une éternité, il vit ce qu'il était devenu, et à quelle monstrueuse trahison il s'était laissé prendre part. Il sut, durant cet instant éternel, avoir commis une terrible erreur en retirant cette épée du temple laer, et lutta de toutes ses forces pour lâcher l'arme maudite qui l'avait fait tomber si bas.

Ses doigts restèrent bloqués autour du manche. Tandis même qu'il percevait dans quel abîme il avait chuté, Fulgrim comprit être déjà allé trop loin pour faire machine arrière, et cette idée s'accompagna de la certitude que sa nouvelle cause n'était qu'un mensonge.

Comme au ralenti, Fulgrim vit Ferrus Manus tendre la main vers l'épée qu'il avait auparavant laissée tomber, ses doigts se refermer sur le manche aux entrelacs d'or, l'arme flamber à nouveau au contact de celui qui l'avait créée.

Tue-le avant qu'il ne te tue ! FAIS-LE !

La lame d'argent commença à se déplacer comme par ses propres moyens, mais cela ne fut pas nécessaire, car ce fut finalement Fulgrim qui l'abattit.

Fulgrim sentit la joie triomphale de la présence ancienne dont il savait maintenant qu'elle avait résidé en lui durant tout ce temps. Il tenta de retenir le coup, mais ses muscles ne lui appartenaient plus.

L'acier forgé par le Warp rencontra la chair d'acier d'un primarque ; son tranchant surnaturel traversa la peau de Ferrus, ses muscles, et ses os, en poussant un piaillage dont l'écho résonna dans des confins inconnus des mortels.

Le sang jaillit, au milieu des énergies monumentales liées à la matière charnelle d'un des fils de l'Empereur. Fulgrim chancela vers l'arrière en laissant l'épée argentée tomber à côté de lui, alors que cette puissance incandescente l'aveuglait. Un mugissement aigu s'enroula autour de lui, comme celui d'un chœur de fantômes ; des mains décharnées et spectrales cherchèrent à l'agripper, et un millier de voix lui lacérèrent l'esprit.

Un tourbillon éthéré le fit tourner sur lui-même en l'agitant dans son étreinte comme un pantin désarticulé, menaçant de le châtier en lui disloquant les membres.

Alors même qu'un tel sort lui paraissait le bienvenu, il sentit une autre présence venir le protéger, la même présence qui avait guidé son bras, celle-là même qui à son insu avait été sa compagnie constante depuis Laeran.

Fulgrim retomba au sol, libéré par les vents qui s'évanouirent dans un hurlement de frustration torturée. Il atterrit lourdement et roula sur le flanc, en aspirant à pleins poumons de grandes bouffées d'air alors que les sons de la bataille revenaient l'assaillir. Il entendit à nouveau les cris, les tirs d'obus, les explosions, et le crépitement rythmique des bolters tirant sans rémission, chargeur après chargeur. Tout ce bruit était celui de la mort.

Celui d'un massacre.

Son corps entier mis au supplice par sa souffrance et sa peine, Fulgrim se releva. Le sang et les débris de la bataille l'entouraient de toute part. Les regards stoïques et médusés de guerriers en armures fixaient le corps sans tête qui gisait devant lui sur le sol noir.

Fulgrim inspira en tremblant, et leva les mains au ciel, pour hurler son chagrin à la vue de son frère si cruellement assassiné.

— Mais qu'est-ce que j'ai fait ? cria-t-il. Qu'est-ce que j'ai fait ? Le Trône ait pitié de moi !

Tu as fait ce qui devait être fait.

Fulgrim entendit la voix comme un murmure sifflant à son oreille. L'haleine de celui qui lui avait parlé lui réchauffait le cou. Il regarda par-dessus son épaule, mais il n'y avait rien à voir, pas d'interlocuteur invisible ou de présence mystérieuse.

— Il est mort, murmura Fulgrim.

Le deuil et la culpabilité de son crime étaient presque trop grands pour qu'il pût y croire.

Oui, il est mort. De tes propres mains, tu as tué ton frère, qui tout au long de ces années avait combattu fidèlement à tes côtés et ne t'avait considéré qu'en bien.

— Ce... C'était mon frère...

Et il t'a toujours fait honneur.

La présence toute proche qui lui parlait et lui flottait autour semblait lui griffer les yeux de ses doigts immatériels. Fulgrim sentit son esprit tiré vers les domaines de sa mémoire, où il revit la bataille contre le diasporex, et le *Fist of Iron* venir au secours du *Firebird*. Il songea au ressentiment qu'il avait cultivé pendant des mois, en ne réalisant que maintenant de quel altruisme Ferrus Manus avait fait preuve, et le nombre de vies que ce sauvetage avait dû lui coûter.

Les commentaires critiques de son frère, les piques supposées vouloir le rabaisser n'avaient été que des plaisanteries pour relativiser l'importance que Fulgrim se donnait et lui rappeler l'humilité. Ce qu'il avait perçu comme des fanfaronnades et des actes imprudents étaient des preuves de courage, que dans son arrogance il avait abaissées.

Et le refus de Ferrus quand il avait tenté de le dévoyer avait été la réaction d'un véritable ami. Fulgrim se rendit compte que son frère essayait alors de le sauver.

— Non, non, non... se lamenta-t-il quand l'horreur véritable de ce qu'il avait commis le frappa comme la foudre. Il regarda autour de lui, fou de douleur, et vit les changements atroces de sa légion adorée, les perversions prétendument épicuriennes.

— Tout ce que j'ai accompli n'est plus que cendres, murmura-t-il. Il ramassa Lame de Feu, si récemment maniée par son frère, qui tentait de vaincre le mal que Fulgrim avait étreint.

Fulgrim retourna la lame et en posa la pointe brillante contre son corps, le tranchant lui noircissant les mains et lui brûlant la peau à travers les déchirures de ses gantelets.

Mettre fin à tout cela était la chose la plus simple qui fut ; effacer la culpabilité, et la souffrance, d'un seul coup sec dans ses organes vitaux. Fulgrim serra fermement la lame. Ses paumes saignèrent à l'endroit où le tranchant lui mordit la peau.

Non, un noble suicide n'est pas pour ceux de ton genre.

— Alors quoi d'autre ? hurla Fulgrim, en jetant loin de lui l'épée forgée par son frère.

L'oubli. Le doux néant d'une paix éternelle. Je peux t'accorder ce que tu désires... La fin de ta culpabilité et de ta souffrance.

Fulgrim se remit debout, se dressa sous les nuages tourmentés d'Istvaan V, son visage jadis somptueux baigné de larmes, et son armure tachée du sang de son frère bien-aimé.

Fulgrim leva les mains et regarda le sang qui les souillait.

— L'oubli, dit-il d'une voix usée. Oui. Rien ne me plairait davantage que de ne plus rien savoir.

Alors ouvre-toi à moi, et je mettrai un terme à tout ceci.

Fulgrim jeta un dernier regard autour de lui. Les guerriers aux visages durs qui avaient joint leur sort à celui du Maître de Guerre, Marius, Julius et des milliers d'autres, tous étaient damnés et ne s'en rendaient pas compte.

De tout autour lui parvenaient les sons de l'avenir, ceux de la guerre et de la mort. L'idée de partager la faute d'avoir détruit le rêve de l'Empereur fut la plus grande honte et le plus grand chagrin que Fulgrim avait jamais connus.

Que tout ceci prît fin serait une bénédiction.

— L'oubli, murmura-t-il en fermant les yeux. Allez-y. Faites-moi cesser d'exister.

Les barrières de son esprit tombèrent et il sentit se déverser dans le vide de son âme l'exultation d'une créature plus vieille que le temps. À peine se fut-elle accaparé la substance du primarque que Fulgrim comprit avoir commis la pire erreur de sa vie.

Il hurla et lutta pour la chasser de lui, mais il était trop tard.

Sa conscience, comprimée dans les recoins sombres et inutiles de son esprit, se retrouva condamnée à jamais à être le témoin muet des exactions que commettrait le nouveau maître de son corps.

Un instant, Fulgrim avait été un primarque, l'un des fils de l'Empereur ; l'instant d'après, il n'était plus qu'un jouet du Chaos.

VINGT-CINQ

Massacre / Démon / Le dernier phénix

Des troupes moins exemplaires auraient abandonné et accepté leur sort face à une telle opposition écrasante, mais les guerriers des Salamanders et de la Raven Guard étaient des Astartes. Ils résistèrent donc comme jamais auparavant, sachant leur fin proche, et désirant faire payer les traîtres de leur vie pour chacun d'entre eux qui tomberait.

Prise entre deux armées, la première vague loyaliste fut massacrée d'une manière méthodique. Le tir implacable des Iron Warriors du site d'atterrissage et le retour des troupes renégates le long de la dépression d'Urgall prirent les Salamanders et la Raven Guard dans un terrible étau, sous une tornade assassine de feu et de projectiles.

Les guerriers de l'Alpha Legion et des Word Bearers suivirent leurs meneurs sur les plaines noires d'Istvaan V, leurs bolters levés, leurs épées tronçonneuses au clair, et ils foulèrent du pied les derniers vestiges de leur loyauté à l'Empereur en tournant leurs armes contre leurs anciens frères.

Le *Dies Irae* arpentait le sombre carnage tel un démon géant. Le plasma surchauffé tombait sur les loyalistes, et ses flammes tueuses grêlaient le désert noir, vaporisant les hommes et changeant le sable en verre. Des chars renégats arrivèrent depuis les collines d'Urgall, leurs armes crachant la mort, en écrasant les blessés sous leurs chenilles. Les Iron Hands étaient perdus ; le sort de leur primarque demeurait inconnu, alors que sur sa dernière position passaient des hordes d'ennemis hurlants.

Revenu de cette retraite simulée, Angron vint se frayer un chemin sanglant au milieu des loyalistes, ses épées taillant sans merci dans les rangs de ses ennemis. L'Ange Rouge se battait avec une frénésie barbare, l'esprit fermé à tout, sauf à la rage meurtrière qui animait ses lames. Ses guerriers équarriquaient leurs adversaires comme des bouchers, en étalant le sang des vaincus sur le blanc de leurs armures.

Si le bruit de la bataille avait auparavant été incroyable, il devint assourdissant. Les seules voix à se faire entendre hurlaient de haine ou de souffrance. Les sons individuels se perdaient dans le rugissement constant de la fusillade et le grondement des explosions. Ce qui avait commencé comme une bataille était devenu un massacre, où chaque poche de résistance loyaliste était laminée par une puissance de feu supérieure avant que les survivants meurtris ne fussent démembrés à l'épée tronçonneuse.

Mortarion couchait les loyalistes à grands coups de faux, sa cape déchirée flottant dans les vents chauds soufflés par les flammes, tandis que la Death Guard écrasait ses victimes sous son pas implacable et ses volées de tir disciplinées.

À l'avant des Emperor's Children, le seigneur commandeur Eidolon et le capitaine Lucius, déployant de merveilleuses passes d'épée et des hurlements d'une puissance sonique brute, emmenaient un contingent de leurs guerriers au cœur des rangs ennemis. Lucius virevoltait au milieu de la bataille, où sa lame de Terra lui frayait un passage au tempo d'une musique que lui seul entendait.

Les gammes abominables que tiraient Marius Vairosean et son orchestre de la damnation retournaient le sable imbibé de sang, en écorchant la chair et le métal sous des notes aiguës et des accordes hurlants. Par contraste, Julius Kaesoron ne prenait qu'une part infime aux combats, préférant consacrer son énergie à mutiler et à souiller les cadavres que son frère laissait dans son sillage. Divers trophées charnels pendaient de son armure, et chaque profanation des dépouilles de ses ennemis devenait plus atroce que la précédente.

L'apothicaire Fabius traversait le carnage avec le soin d'un vautour, en s'arrêtant ici et là pour quelques extractions macabres. Un groupe de guerriers le protégeait, et des homoncles hideux l'assistaient dans ses activités répugnantes, dont le fruit était confié derrière eux à une procession sanguinolente de porteurs d'organes.

Fulgrim n'était nulle part. Le somptueux primarque avait été aperçu pour la dernière fois au milieu de la destruction des Morlocks, mais même sans lui, ses guerriers combattaient avec une jouissance sauvage.

La victoire à portée de main, le Maître de Guerre apparut sur le théâtre de la bataille, entouré de Falkus Kibre et des Terminators de l'escouade Justaerin. Les derniers membres de son Mournival se joignirent à lui. Sa magnifique armure noire aux ornements ambrés prit une teinte sanglante au milieu des lueurs des feux.

Les champs de mort d'Istvaan V rougissaient eux aussi, du sang des loyalistes, dont la brave tentative de mettre fin à la rébellion d'Horus ne se résumait plus qu'à quelques Astartes blessés, luttant pour leurs derniers lambeaux d'honneur.

Ici et là, une résistance farouche réussit cependant à prendre le dessus sur les forces des traîtres, et quelques groupes de héros parvinrent à s'extraire du piège, en traînant leurs blessés avec eux vers les quelques navettes de descente restées en l'état de voler.

Une bande de Raven Guards traversa un cordon d'Emperor's Children qui hurlèrent de plaisir lorsqu'ils furent abattus, trop immergés dans les sensations de leur douleur et de leur mort pour riposter. Un capitaine en armure noire emmenait cette percée, et lui ouvrit un chemin vers un Thunderhawk miraculeusement intact, ses guerriers transportant le corps grièvement blessé de leur primarque.

Il n'y avait aucun signe de Vulkan, dont les guerriers étaient cernés par les Night Lords et l'Alpha Legion. Une tempête de tirs de bolters s'abattait sur les braves combattants de Nocturne et les annihilait. Tous les Salamanders ne

périrent pas de cette façon cruelle ; d'autres suivirent l'exemple de la Raven Guard et se frayèrent un couloir vers leurs appareils dans l'espoir de prendre la fuite.

Les quelques survivants des Iron Hands, privés du commandement de leur primarque, se rallièrent aux Salamanders, et une poignée des plus braves parvint à forcer le périmètre de ce massacre atroce. Mais de tels succès ne représentaient qu'une fraction infime de la bataille.

En quelques heures, la tuerie fut achevée, et l'effectif presque entier de trois légions complètes gisait en silence sur les sables torturés.

Les cieux autrefois gris de la planète étaient teintés d'orange par le reflet d'un millier de bûchers. Leur chaleur rayonnait sur le désert, et l'air était rempli par les colonnes de fumée noire montant de la combustion des corps. Lucius regardait le blizzard de cendres tomber comme de la neige, et sortit la langue pour goûter à la saveur de ces flocons desséchés.

À côté de lui, le seigneur commandeur Eidolon, la peau cireuse et tendue sur ses traits, contemplait la crémation avec des yeux vitreux.

— Nous devons repartir bientôt, dit-il. Nous n'avons pas de temps à perdre avec ces rituels inutiles.

En son for intérieur, Lucius lui donnait raison, mais il garda son avis pour lui-même. Les milliers d'Astartes dévoués à Horus s'étaient rangés sur le désert de la dépression d'Urgall, rassemblés devant une grande estrade que les prêtres du Mechanicum avaient dressée incroyablement vite. Alors que le soleil commençait à s'enfouir derrière l'horizon, les plaques noires et lisses brillaient d'un reflet rouge.

La structure consistait en une série de disques de diamètre décroissant, empilés les uns sur les autres. Sa base faisait peut-être un kilomètre de large, conçue comme une tribune d'honneur où se tenaient les Sons of Horus, qui affirmaient ainsi leur position prééminente de légion du Maître de Guerre après cette grande victoire. Chacune d'eux portait une torche, dont la lumière jouait sur leurs armures.

Sur ce piédestal de flammes était posée une autre plate-forme occupée par les officiers supérieurs de la légion. Lucius apercevait la silhouette familière d'Abaddon à côté de celle d'Horus Aximand. Il ne reconnaissait pas les autres, mais son attention se focalisa plus haut avant de s'être interrogée sur leurs identités.

Au-dessus des officiers des Sons of Horus se tenaient les primarques.

Malgré la distance qui le rendait minuscule, la majesté d'un tel rassemblement était à couper le souffle. Sept personnages d'une puissance phénoménale étaient groupés sur l'avant-dernier niveau de l'estrade, leurs armures encore tachées du sang de leurs adversaires, leurs capes gonflées par le vent qui balayaient la dépression.

Lucius connaissait l'apparence d'Angron et de Mortarion depuis les jours sanglants d'Istvaan III, au cours desquels ils avaient démontré leur puissance

à maintes reprises. Son propre primarque avait été pour Lucius une source d'inspiration depuis des décennies ; sur le podium, Fulgrim se tenait curieusement à l'écart de ses frères, comme par dédain envers eux.

Mais les autres... Il n'avait jamais vu les autres jusqu'à présent, et leur présence combinée projetait sur la plaine une admiration révérencieuse.

Lorgar des Word Bearers, qui n'était que récemment arrivé, se dressait fièrement de toute sa taille, sa cape rouge enroulée comme un linceul autour de son armure couleur granite. Alpharius lui aussi se tenait très droit, comme pour tenter d'égaliser la stature de ceux qui l'entouraient. Perturabo, le visage austère, se tenait seul d'un côté, la lumière des feux se reflétant en rouge sur les plaques patinées de son armure. Celle de Night Hunter, striée d'éclairs, paraissait néanmoins plus sombre encore que le podium ; le crâne qui ornait le devant de son casque faisait une tache blanche au milieu des ombres qui l'enveloppaient.

L'étage supérieur de l'estrade, un haut cylindre écarlate, s'élevait enfin d'une centaine de mètres au-dessus des primarques. Le Maître de Guerre se tenait à son sommet, les gantelets levés en signe de salut. La fourrure de quelque grand animal lui pendait des épaules, et la lueur des bûchers se reflétait sur l'œil ambré de son plastron.

Une autre source de lumière cachée l'éclairait par le dessous : son éclat rouge lui donnait l'apparence d'une statue de héros légendaire, cependant qu'il contemplait la mer de ses fidèles du haut de cette plate-forme.

Quand le soleil finit par disparaître à l'horizon, un groupe d'appareils d'assaut survola les collines d'Urgall, en faisant osciller leurs ailes pour saluer leur puissant chef en dessous d'eux. Des vagues d'acclamations vinrent s'écraser contre l'estrade, des cris enthousiastes, montés de dizaines de milliers de gorges.

Lucius se sentit porté dans cet élan et ajouta sa voix au glorieux tumulte ; ses sens améliorés hurlaient de plaisir sous le volume de cette ovation. Les voix braillardes des Emperor's Children retentissaient sur la plaine d'une manière curieuse, comme aucun cri que n'auraient dû pouvoir pousser des êtres de chair.

Les appareils volants étaient à peine passés au-dessus de leurs têtes que les Astartes se mirent à parader en cercle autour de l'estrade, leurs bras se levant et revenant frapper leur plastron en salut au Maître de Guerre. Un signal muet fit s'allumer une flamme sur la pente nord de la dépression, et une ligne phosphorescente se mit à serpenter, décrivant le contour d'un grand œil lumineux au flanc des collines.

L'adulation atteignit de nouveaux sommets alors que l'Œil d'Horus s'imprimait sur les sables d'Istvaan V. Les forces du Maître de Guerre s'enrouèrent la voix dans leur louange. Les chars superlourds tirèrent en l'honneur d'Horus, et la structure gigantesque du *Dies Irae* inclina la tête en signe de respect.

Les cendres des morts tombaient comme des confettis sur la grande armée

du Maître de Guerre. Lucius sentit une immense détermination lui emplir la poitrine, et fit le vœu de ne jamais connaître de repos au service de la puissance qu'Horus représentait. Il serra fermement le manche de son épée, alors que les haut-parleurs mis en place dans le désert s'allumaient, et la voix de stentor du Maître de Guerre passa sur les Astartes.

— Mes braves guerriers ! lança Horus. Nous avons beaucoup fait, mais nous avons encore beaucoup à faire. Avec courage, force et clairvoyance, nous avons vaincu ceux qui comptaient nous empêcher de réaliser mon grand rêve, mais la victoire que nous avons obtenue ici comptera pour peu de chose si nous ne poursuivons pas sur cette lancée.

Horus leva au ciel les griffes de son gantelet et cria :

— La route de Terra nous est ouverte. Le moment est venu pour nous de porter la guerre jusqu'à l'Empereur dans sa forteresse la plus imprenable ! Nous allons immédiatement commencer les préparatifs pour l'invasion de Terra et l'offensive contre le palais impérial. Ne commettez pas d'erreur et il sera bientôt à nous, mes frères ! Ce ne sera pas une tâche facile, car l'Empereur et ses défenseurs aveuglés feront tout pour nous empêcher d'interférer avec ses projets d'accéder au rang d'une divinité. Nous devons encore verser beaucoup de sang, le leur comme le nôtre, mais le prix à gagner est la galaxie entière.

Horus laissa le poids de cet enjeu imprégner pleinement l'esprit de ses Astartes avant de crier sur les étendues d'Istvaan V :

— Êtes-vous avec moi ?

Lucius se joignit aux acclamations qui s'élevèrent, et le cri de « Gloire à Horus ! Gloire à Horus ! » retentit longtemps sous le ciel éclairé.

À l'intérieur du donjon de la forteresse en ruine, les ombres jetées par la lumière des bûchers s'étendaient sur les dalles de basalte lisse. Des particules de poussière étaient suspendues dans l'air, décrochées du plafond et des murs par la vibration des réacteurs. L'armée du Maître de Guerre quittait la cinquième planète. Satisfait que tout se fût passé comme il le désirait, Horus regarda un nouvel escadron d'oiseaux d'assaut décoller dans un nuage de sable éclairé de bleu.

Ses frères primarques mobilisaient leurs forces pour l'invasion de l'espace impérial, et Horus avait maintenant la certitude que chacun d'entre eux comprenait la nécessité d'obéir sans question à ses ordres. En tant que Maître de Guerre, les forces de l'Imperium avaient été sous son contrôle absolu, de la plus grande flotte de cuirassés au dernier fantassin de l'Armée Impériale, mais d'avoir vu une telle puissance Astartes rassemblée devant lui avait été une vraie source d'inspiration.

Il n'avait pas assisté à un tel regroupement de héros depuis Ullanor, et son humeur s'envenima quand il repensa à nouveau à ce monde peau-verte dévasté et à la dernière fois qu'il avait vu son père. Le temps avait passé, et lui avait révélé beaucoup de choses qui lui étaient cachées. Néanmoins,

l'impression que les choses allaient trop vite pour qu'il pût réellement les contrôler le tourmentait dans un recoin de son esprit.

Il se détourna de la fenêtre et se versa une coupe de vin en levant le pichet de bronze posé sur une table proche. Il draina le vin d'une seule gorgée et remplit une seconde fois sa coupe alors quelques coups rapides étaient frappés à l'entrée de la salle.

Horus releva les yeux. Son humeur s'aigrit davantage quand il vit Fulgrim se tenir sur le seuil, tenant devant lui une boîte incrustée d'or.

Lui et son frère avaient autrefois partagé un lien de fraternité aussi resserré qu'il pouvait l'être, mais au fil des années écoulées depuis qu'ils avaient combattu ensemble, quelque chose avait changé. Fulgrim avait été un paragon de perfection. Il semblait maintenant se contenter de savourer les sensations de la bataille et de ses poussées d'adrénaline, plutôt que d'appliquer son talent avec toute la précision qui avait été la sienne.

Son frère portait son armure de bataille dont les plaques étaient redevenues luisantes, comme neuves, comme s'il n'avait jamais posé le pied sur un champ de bataille. Une longue cape d'écailles dorées lui pendait des épaules, et son plastron recouvrait une chemise de mailles scintillantes. Ce qui avait jadis été une magnifique armure complète ressemblait maintenant à un costume d'acteur.

— Maître de Guerre, dit Fulgrim.

Horus décela une subtile différence dans le ton de son frère, une nuance si légère qu'elle aurait échappé à tout autre que lui. Il leva la coupe à ses lèvres et but une gorgée de vin, en faisant signe à Fulgrim d'entrer.

— Tu m'as demandé une audience privée, dit-il. Qu'y avait-il de si important pour que tu ne puisses pas me le dire devant nos frères ?

Fulgrim sourit et s'inclina avant d'ouvrir la boîte qu'il avait avec lui.

— Très estimé seigneur et maître d'Istvaan, je t'ai amené une prise de guerre.

Il plongea la main dans la boîte et souleva son trophée récupéré sur le champ de bataille. Horus ressentit un frisson d'horreur fugace en découvrant la tête tranchée de Ferrus Manus.

La peau était grise et morte. Les yeux argentés de son frère d'antan lui avaient été arrachés de ses orbites à vif, sa mâchoire pendait, et quelques éclisses d'os dépassaient de l'endroit où le côté de son crâne avait été enfoncé.

Ferrus était devenu un ennemi, mais de voir sa chair profanée d'une façon si brutale était répugnant. Horus prit cependant soin de dissimuler ses impressions.

D'un geste désinvolte du poignet, Fulgrim jeta la chose sanglante aux pieds d'Horus. La tête de Ferrus Manus roula sur le sol noir, et s'arrêta le visage tourné en l'air, ses orbites ravagées jetant leur accusation aveugle vers le Maître de Guerre.

Horus releva les yeux et posa son regard sur Fulgrim. Il retrouva chez lui l'insouciance qui l'avait rendu furieux quand son frère était revenu sans avoir

réussi à rallier à eux le primarque des Iron Hands.

Pour autant qu'il lui en coûtât, il savait devoir le congratuler.

— Je te félicite. Tu as tué un de nos plus grands ennemis, comme tu as dit que tu le ferais, mais je ne vois toujours pas pourquoi il te fallait une audience privée pour me présenter ceci. Tu aurais sûrement préféré que nos frères profitent de ton triomphe.

Fulgrim commença à s'esclaffer. Mais le rire de son frère avait une tonalité qui inquiéta Horus quand il se rappela où il avait déjà entendu une telle malveillance sans âge... Dans la voix de Sarr'kell, l'entité qu'Erebus avait invoquée à bord du *Vengeful Spirit*.

— Fulgrim, explique-toi, lui réclama-t-il.

Le primarque des Emperor's Children fit « non » de l'index.

— Avec tout mon plus grand respect, puissant Horus, tu ne t'adresses plus à Fulgrim.

Horus fixa les yeux sombres de son frère, en regardant au-delà de l'arrogance et de la supériorité. Des ténèbres avaient empli son âme. Des ténèbres anciennes, qui s'étaient extraites de l'agonie d'une race mourante pour naître dans un grand cri.

Leur existence était aussi vieille que l'espace et aussi fraîche que le lever du jour. Leur essence était immortelle, et leur potentiel de malveillance infini.

— Vous n'êtes pas Fulgrim, lâcha Horus, soudain inquiet de la présence de cet intrus.

— Non, reconnu la chose qui portait le visage de son frère.

— Alors qui êtes-vous, un espion ? Un assassin ? Si vous êtes là pour me tuer, je vous avertis que je ne suis pas aussi faible que Fulgrim. Je vous briserai avant que vous ayez pu poser la main sur moi !

Fulgrim haussa les épaules et jeta la boîte, qui fit du bruit en tombant au sol près de la tête de Ferrus. En signe d'avertissement, Horus laissa les griffes énergétiques glisser hors de son gantelet.

— Peut-être parviendrais-tu à me vaincre, dit Fulgrim en traversant la salle pour se servir une coupe de vin, mais je n'ai aucunement le désir de nous imposer l'épreuve d'un combat aussi stérile et inutile. Au contraire, je suis venu pour prêter allégeance à ta cause.

Horus jeta un regard à la hanche de Fulgrim, et se détendit en constatant que cette chose qui avait l'apparence de son frère était venue sans arme. Quel que fut le but de ce déguisement, elle n'était pas venue pour faire œuvre de violence.

— Vous n'avez toujours pas répondu à ma question, dit Horus. Qui êtes-vous ?

Fulgrim sourit et se lécha les lèvres d'un long mouvement de langue.

— Qui suis-je ? Je croyais que cela paraîtrait évident à quelqu'un qui a déjà eu affaire à d'autres créatures de ma sorte.

À nouveau, Horus fut pris du même frisson qu'il avait ressenti quand le seigneur des Ombres s'était manifesté entre les murs de pierre de la loge, au

cœur de son vaisseau-amiral.

— Vous êtes une créature du Warp ? demanda-t-il.

— Oui. Ce que ton langage déficient pourrait appeler un « démon » ; le terme est inexact, mais il suffira bien. Je suis un humble serviteur du Prince du Chaos, un émissaire venu t'aider dans ta petite guerre.

Horus sentait sa colère s'accroître à chaque syllabe condescendante qui franchissait les lèvres de cette impudente créature, qui avait usurpé le corps d'un de ses lieutenants. Le destin de la galaxie était en jeu, et l'entité osait qualifier cette guerre de « petite ».

La chose-Fulgrim se détourna de lui et arpenta la longueur de la salle, comme si jamais elle n'en avait vu de semblable.

— Je me suis accaparé cette enveloppe mortelle et je dois admettre qu'elle me plait énormément. Les sensations que l'on peut éprouver en revêtant une chair sont passablement uniques, même si j'ose dire qu'il faudra que je procède à quelques altérations de ce corps en temps voulu.

Horus sentit sa peau se hérissier à l'idée d'une chose aussi révoltante.

— Et Fulgrim, où est-il ?

— Ne crains rien, s'amusa la créature du Warp. Nous avons une longue histoire commune, Fulgrim et moi, et je ne souhaite certainement pas qu'il lui arrive de mal. Pendant un certain temps, j'ai été sa conscience, je l'ai calmement conseillé aux petites heures de la nuit ; je l'ai enjôlé, réconforté, et j'ai dirigé le cours de ses actes.

Horus regardait le démon faire courir ses mains sur les murs de la salle, en fermant les yeux pour apprécier la texture rugueuse de la pierre.

— Vous avez dirigé le cours de ses actes ? l'incita-t-il à poursuivre.

— Oh, oui ! s'exclama la créature du Warp. Je l'ai convaincu qu'il ne devait pas douter de tes actions. Il a résisté, bien sûr, mais je peux me montrer très persuasif.

— C'est vous qui l'avez poussé à me rejoindre ?

— Bien entendu ! Crois-tu vraiment que tu sois si bon orateur ? gloussa le démon. C'est moi que tu dois remercier pour avoir biaisé sa perception et pour avoir joint ses forces aux tiennes. Sans moi, il se serait précipité vers l'Empereur pour lui révéler ta trahison imminente.

— Et vous estimez que je vous dois quelque chose en retour, n'est-ce pas ? demanda Horus.

— Pas du tout. Car en fin de compte, Fulgrim était faible, trop faible pour terminer ce que ses propres désirs l'avaient fait commencer, expliqua la créature. C'est son obsession qui l'a fait porter le coup de grâce à son frère, mais ce coup n'aurait jamais terminé sa course sans mon aide. Je n'ai fait que lui donner la force de faire ce qu'il voulait.

— Mais où est-il, maintenant ?

— Je t'ai déjà répondu, Horus. La douleur de ce qu'il avait fait s'est avérée trop grande pour que Fulgrim la supporte. Il m'a supplié de l'aider à mettre un terme à son existence. Mais je ne pouvais pas le détruire, cela aurait été trop

vulgaire. Au lieu de cela, je lui ai offert la paix éternelle, mais pas de la façon dont il la souhaitait, j'en ai peur.

— Est-ce que Fulgrim est mort ? Répondez-moi !

— Oh, non, sourit le démon. Il posa contre sa tempe l'ongle pointu d'un long doigt étiré. Il est ici, à l'intérieur de moi, parfaitement conscient de tout ce qui arrive, même si je suppose qu'il ne doit pas être très heureux d'être confiné dans les profondeurs de son âme.

— Vous vous êtes déjà emparé de sa chair, grogna Horus en faisant un pas menaçant vers le démon-Fulgrim. S'il ne vous est plus utile, laissez-le mourir.

Le démon secoua la tête avec un sourire amusé.

— Non, Horus, je ne vais pas le faire, car ses cris me sont une grande distraction. Mes discussions avec lui me procurent beaucoup d'amusement, et je ne crois pas que je pourrais m'en lasser un jour.

Horus ne ressentait rien d'autre que de la révolte devant le destin qu'avait connu son frère, mais se força à mettre son dégoût de côté. Après tout, le démon ne lui avait-il pas déjà juré allégeance ? Ces créatures possédaient une grande puissance, et de leur révéler que leur primarque était comme mort lui aurait certainement coûté la loyauté des Emperor's Children.

— Vous pouvez disposer de Fulgrim pour le moment, dit Horus. Mais votre identité doit rester un secret pour tous les autres, ou je jure que je vous détruirai.

— Comme tu le souhaites, puissant Maître de Guerre, dit le démon-Fulgrim en s'inclinant d'une façon inutilement ostentatoire. Je n'avais pas particulièrement l'intention de révéler ma nature aux autres. Ce sera notre petit secret.

Horus acquiesça, mais en se jurant en silence de libérer son frère aussitôt qu'il le pourrait. Personne ne méritait de connaître un tel sort.

Mais quel genre de pouvoir pourrait détruire un démon ?

L'espace orbital d'Istvaan V était aussi encombré que les installations d'amarrage autour des bases de Luna. Les flottes de huit légions se rangeaient en formation avant de transiter vers le point de saut du système. Plus de trois mille vaisseaux se bousculaient au-dessus de la planète assombrie, leurs soutes chargées de guerriers dévoués au Maître de Guerre. Les chars et les machines de guerre avaient été remontés de la planète avec une incroyable efficacité. Une armada plus grande que toutes celles de l'histoire de la Grande Croisade allait porter les flammes de la guerre vers le cœur de l'Imperium.

Les flottes d'Angron, de Fulgrim, de Mortarion, de Lorgar et la propre légion du Maître de Guerre se rejoindraient autour de Mars, à présent que la nouvelle de la chute de la planète entre les mains des partisans d'Horus leur était parvenue par l'intermédiaire de Regulus. Les manufactures de Mondus Gamma et de Mondus Occullum ayant été soustraites au contrôle des forces de l'Empereur, les forges de Mars étaient désormais libres d'approvisionner l'armée du Maître de Guerre.

Les guerriers de l'Alpha Legion avaient été désignés par Horus pour une mission vitale, de laquelle pouvait dépendre le succès de toute l'entreprise. L'information leur était parvenue que les Space Wolves opéraient dans la région de Prospero après leur attaque contre les Thousand Sons. À proximité, dans le système de Chondax, les White Scars de Jaghatai Khan avaient certainement été informés de la rébellion d'Horus et chercheraient sans doute à rallier les Space Wolves. Horus ne pouvait permettre l'apparition d'une telle menace. Les troupes d'Alpharius allaient donc traquer et attaquer ces légions avant qu'elles ne pussent joindre leurs forces.

La flotte de Night Haunter était déjà partie, pour la planète de Tsagualsa, un monde isolé de la Bordure Orientale, dans l'ombre d'une grande ceinture d'astéroïdes. De là, les unités des Night Lords pourraient mener une campagne génocide contre les bastions impériaux de Heroldar et Thramas, des systèmes qui, s'ils n'étaient pas pris, laisseraient la frappe contre Terra vulnérable à une attaque de flanc. Le système de Thramas revêtait une importance particulière, car il s'y trouvait un certain nombre de mondes-forges du Mechanicum demeurés loyaux à l'Empereur.

Les croiseurs des Iron Warriors se préparaient à accomplir le périple jusqu'au système de Phall, où une large flotte de vaisseaux Imperial Fists se regroupait après une tentative ratée de rejoindre Istvaan V. Les guerriers de Dorn n'avaient de fait pas été présents lors du massacre de leurs alliés, et le Maître de Guerre ne pouvait laisser une force aussi puissante libre de ses mouvements. L'inimitié entre Perturabo le taciturne et Dorn le fier était bien connue, et c'était avec une grande satisfaction que les Iron Warriors portaient pour cette bataille.

Ses flancs étaient protégés, et les forces susceptibles d'arriver en renfort au cœur de l'Imperium seraient bientôt trop occupées à se défendre. Les portes de Terra lui étaient grandes ouvertes.

Une par une, les flottes de la coalition du Maître de Guerre s'élancèrent dans le long voyage qui s'achèverait devant la planète d'où la Grande Croisade était partie. Les vaisseaux de chaque légion rétrécirent jusqu'à ne plus être que de petits points argentés dans l'espace, avant de disparaître totalement.

Bientôt, seuls les Sons of Horus demeurèrent en orbite au-dessus d'Istvaan V.

Depuis le strategium du *Vengeful Spirit*, le Maître de Guerre contemplait le globe sombre, par la baie vitrée circulaire qui dominait son trône. Son expression resta impénétrable lorsque recula la courbure elliptique de la planète.

Un bruit de pas le fit se retourner. Maloghurst arrivait vers lui de sa démarche boiteuse, une plaque de données à la main.

— Que m'amènes-tu, Mal ? demanda Horus.

— Une transmission, monseigneur, répondit son écuyer.

— De qui ?

Maloghurst sourit.

— Elle nous vient de Magnus le Rouge.

La Fenice était dévastée. Le démon qui s'était emparé du corps du Fulgrim marchait au milieu des décombres de la dernière et plus grande représentation de Bequa Kynska, en souriant au souvenir des scènes de destruction et de luxure qui s'étaient jouées ici. La lumière d'une poignée d'ampoules de la rampe vacillait dans la pénombre à l'avant du proscenium. L'air sentait le sang et la débauche. Les fluides avaient rendu collant le sol parsemé d'ossements.

La puissance du Prince du Chaos s'était déversée dans ce théâtre, avait pénétré chaque être vivant qui s'y trouvait, et brisé les barrières d'inhibition entre leurs désirs et leurs actes.

En vérité, cela avait bien été une représentation formidable. Les incarnations mineures de son maître avaient festoyé dans cet excès de sensations avant d'abandonner leur chair d'emprunt et de s'en retourner dans le Warp.

Tout autour de lui se trouvaient les signes que la puissance de son maître avait été libérée : les restes d'une dépouille outragée, un chef-d'œuvre de sang et d'immondice étalés sur le mur, une sculpture charnelle formée d'une multitude de morceaux humains.

Extérieurement, le démon ressemblait toujours au corps qu'il avait volé, mais des indices laissaient déjà entendre que cette chair se remodelerait bientôt pour adopter une forme qui lui conviendrait mieux. Une aura de pouvoir faisait vibrer l'air autour de lui, et sa peau brillait doucement d'une vague luminosité intérieure.

Le démon fredonna les quelques notes d'ouverture de la Maraviglia et tira l'épée qu'il portait au côté. La garde dorée brillait sous l'éclat tremblotant des ampoules. Il avait récupéré l'anathème dans l'atelier d'Ostian Delafour, surpris et amusé de trouver un autre corps empalé sur la pointe redoutable. L'enveloppe de chair flétrie était à peine reconnaissable comme ayant été Serena d'Angelus, mais le démon avait honoré son cadavre des indignités les plus sublimes avant de rejoindre la Fenice.

Il leva l'épée devant son visage. L'âme torturée de Fulgrim, prisonnière derrière ses yeux, se reflétait sur la surface miroitante de la lame. Le démon entendait ses cris pitoyables résonner à l'intérieur de son crâne. Le désespoir de chacun de ses hurlements tourmentés était la plus douce musique qui fut.

Il s'en délecta, et resta un moment à savourer les fruits de son influence sur Fulgrim. Les fous qui servaient au sein de la 3^e légion ne se doutaient pas que leur commandant bien-aimé griffait devant leurs yeux les murs de la prison qui le retenait.

Seul cet épéiste, Lucius, semblait avoir réalisé quelque chose d'anormal, mais sans rien en dire. Le démon avait senti le contact du Warp commencer à bourgeonner à l'intérieur de ce guerrier. Il lui avait donc offert la lame

d'argent à laquelle les laers avaient lié un fragment de son essence. Bien que son esprit eût maintenant quitté l'arme, une certaine puissance y était restée, une puissance qui rendrait Lucius plus fort dans les années de tueries à venir.

La perspective de ces tueries fit sourire le démon. Il s'imagina ce que ce corps volé lui permettrait d'accomplir. Des sensations qu'il ne pouvait jadis que s'imaginer allaient devenir bien réelles dans ce royaume de la matière. Toute une galaxie de sang, de lasciveté, de colère, de peur, d'extase et de désespoir l'attendait sur la route de Terra. Une profusion d'âmes était aux ordres du Maître de Guerre ; et lui, qui disposait du commandement de toute une légion, de quels sommets de sensations allait-il faire l'expérience ?

Le démon approcha de l'avant de la scène, et leva les yeux vers le grand portrait suspendu au-dessus des gravats qui recouvraient les planches. Malgré la faible lumière, la majesté de ce tableau était palpable.

Un glorieux cadre d'or retenait la toile, et le démon admira la merveilleuse perfection de l'œuvre. Alors que cette image avait été auparavant une émeute de couleurs criardes, dont l'aspect frappait d'horreur les mortels qui osaient la contempler, elle traduisait à présent la beauté la plus pure.

Dans sa merveilleuse armure de pourpre et d'or, Fulgrim était représenté devant les grandes portes de l'Héliopole, les ailes embrasées d'un grand phénix déployées derrière lui. La lueur de l'oiseau légendaire tombait sur son armure, dont chaque plaque polie semblait briller à la chaleur du feu, et sa chevelure avait l'apparence d'une cascade d'or.

Le primarque des Emperor's Children avait été peint avec amour, dans le plus parfait détail, le travail de l'artiste ayant su capturer toute la grandeur et l'éclat qui faisait sa beauté. Le démon savait qu'aucun guerrier d'une plus grande prestance n'avait jamais existé ou n'existerait jamais. Un seul regard posé sur un tel échantillon de talent pictural suffisait à convaincre que le merveilleux existait toujours dans cette galaxie.

Le Fulgrim du tableau regardait vers les ruines du théâtre et vers le monstre qui l'avait dépossédé de son enveloppe mortelle. Le démon se délecta de lire l'horreur dans ses yeux, une horreur qu'aucun artiste ne serait parvenu à reproduire. Une souffrance parfaite, exquise, brûlait dans le regard du portrait. Alors que le démon rangeait l'anathème à sa ceinture et s'inclinait devant la scène silencieuse, les puits sombres des yeux peints semblaient suivre le moindre de ses mouvements.

Le démon tourna le dos au portrait pour regagner la porte du théâtre. Les dernières ampoules de la rampe grésillèrent et moururent, laissant le dernier phénix à jamais dans l'obscurité.

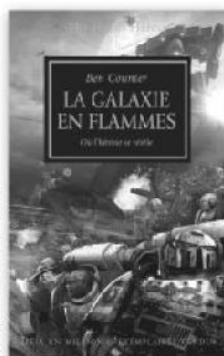
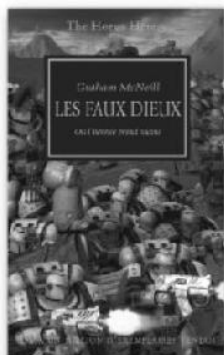
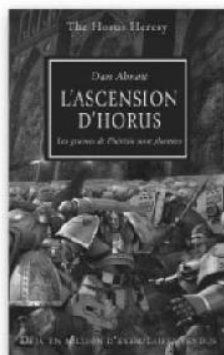
à PROPOS DE L'AUTEUR

D'origine écossaise, Graham McNeill a travaillé pendant six ans en tant que développeur de jeux au Studio de Conception de Games Workshop avant de faire le grand plongeon et de devenir écrivain à plein temps. En plus de ses seize romans, Graham a écrit une pléthore d'histoires de SF et de Fantasy, ainsi que de nombreux comics. Il travaille également sur bon nombre de projets parallèles qui le gardent occupé et (la plupart du temps) loin des ennuis. Graham vit et travaille à Nottingham et vous pouvez vous tenir au courant de son actualité en visitant son site internet.

Rejoignez les rangs de la Quatrième Compagnie sur

www.graham-mcneill.com

ADVERT



0110 0181 001
GAMES WORKSHOP PRODUCT CODE



www.blacklibrary.com/france

UNE PUBLICATION BLACK LIBRARY

Version anglaise originellement publiée en Grande-Bretagne en 2007 par BL Publishing. Cette édition a été publiée en France en 2011 par Black Library.

BL Publishing et Black Library sont des marques de Games Workshop Ltd., Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, UK.

Première publication en France en 2008 par Bibliothèque Interdite

Titre original : *Fulgrim*

Illustration de couverture de Neil Roberts

Traduit de l'anglais par Julien Drouet

Copyright © Games Workshop Ltd 2007, 2011. Tous droits réservés.

Cette traduction est copyright 2008 © Games Workshop Ltd 2011. Tous droits réservés.

Games Workshop, le logo Games Workshop Black Library, le logo Black Library, BL Publishing, Warhammer 40,000, le logo Warhammer 40,000 et toutes les marques associées ainsi que les noms, personnages, illustrations et images de l'univers de Warhammer 40,000 sont soit ®, TM et / ou © Games Workshop Ltd 2000-2011, au Royaume-Uni et dans d'autres pays du monde. Tous droits réservés.

Imprimé au Royaume-Uni par MacKays, Chatham, Kent.

Dépot légal : Juin 2011

ISBN 13 : 978-0-85787-295-1

Ceci est une oeuvre de fiction. Toute ressemblance avec des

personnes, faits ou lieux existants serait purement fortuite.

Toute reproduction, totale ou partielle, de ce livre ainsi que son traitement informatique et sa transcription, sous n'importe quelle forme et par n'importe quel moyen électronique, photocopie, enregistrement ou autre, sont rigoureusement interdits sans l'autorisation préalable et écrite du titulaire du copyright et de l'auteur.

**Visitez Black Library sur internet :
www.blacklibrary.com/france**

**Plus d'informations sur Games Workshop et sur le monde de
Warhammer 40,000 :
www.games-workshop.com**

Contrat de licence pour les livres numériques

Ce contrat de licence est passé entre :

Games Workshop Limited t/a Black Library, Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, Royaume-Uni (« Black Library ») ; et (2) l'acheteur d'un livre numérique à partir du site web de Black Library (« vous/votre/vos ») (conjointement, « les parties »)

Les présentes conditions générales sont applicables lorsque vous achetez un livre numérique (« livre numérique ») auprès de Black Library. Les parties conviennent qu'en contrepartie du prix que vous avez versé, Black Library vous accorde une licence vous permettant d'utiliser le livre numérique selon les conditions suivantes :

* 1. Black Library vous accorde une licence personnelle, non-exclusive, non-transférable et sans royalties pour utiliser le livre numérique selon les manières suivantes :

- o 1.1 pour stocker le livre numérique sur un certain nombre de dispositifs électroniques et/ou supports de stockage (y compris, et à titre d'exemple uniquement, ordinateurs personnels, lecteurs de livres numériques, téléphones mobiles, disques durs portables, clés USB à mémoire flash, CD ou DVD) qui vous appartiennent personnellement ;

- o 1.2 pour accéder au livre numérique à l'aide d'un dispositif électronique approprié et/ou par le biais de tout support de stockage approprié ; et

* 2. À des fins de clarification, il faut noter que vous disposez **UNIQUEMENT** d'une licence pour utiliser le livre numérique tel que stipulé dans le paragraphe 1 ci-dessus. Vous ne pouvez **PAS** utiliser ou stocker le livre numérique d'une toute autre manière. Si cela est le cas, Black Library sera en droit de résilier cette licence.

* 3. En complément de la restriction générale du paragraphe 2, Black Library sera en droit de résilier cette licence dans le cas où vous utilisez ou stockez le livre numérique (ou toute partie du livre numérique) d'une manière non expressément licenciée. Ceci inclut (sans s'y limiter) les circonstances suivantes :

- o 3.1 vous fournissez le livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

- o 3.2 vous rendez le livre numérique disponible sur des sites

BitTorrent ou vous vous rendez complice dans la « semence » ou le partage du livre numérique avec toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.3 vous imprimez ou distribuez des versions papier du livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.4 Vous tentez de faire de l'ingénierie inverse, contourner, altérer, modifier, supprimer ou apporter tout changement à toute technique de protection contre la copie pouvant être appliquée au livre numérique.

* 4. En achetant un livre numérique, vous acceptez conformément aux Consumer Protection (Distance Selling) Regulations 2000 (réglementation britannique sur la vente à distance) que Black Library puisse commencer le service (de vous fournir le livre numérique) avant la fin de la période d'annulation ordinaire et qu'en achetant un livre numérique, vos droits d'annulation cessent au moment même de la réception du livre numérique.

* 5. Vous reconnaissez que tous droits d'auteur, marques de fabrique et tous autres droits liés à la propriété intellectuelle du livre numérique sont et doivent demeurer la propriété exclusive de Black Library.

* 6. À la résiliation de cette licence, quelle que soit la manière dont elle a pris effet, vous devez supprimer immédiatement et de façon permanente tous les exemplaires du livre numérique de vos ordinateurs et supports de stockage, et devez détruire toutes les versions papier du livre numérique dérivées de celui-ci.

* 7. Black Library est en droit de modifier ces conditions de temps à autre en vous le notifiant par écrit.

* 8. Ces conditions générales sont régies par la loi anglaise et se soumettent à la juridiction exclusive des tribunaux d'Angleterre et du Pays de Galles.

* 9. Si toute partie de cette licence est illégale ou devient illégale en conséquence d'un changement dans la loi, alors la partie en question sera supprimée et remplacée par des termes aussi proches que possible du sens initial sans être illégaux.

* 10. Tout manquement de Black Library à exercer ses droits conformément à cette licence quelle qu'en soit la raison ne doit en aucun cas être considéré comme une renonciation à ses droits, et en particulier, Black Library se réserve le droit à tout moment de résilier cette licence dans le cas où vous enfreindriez la clause 2 ou la clause 3.

Traduction

La version française de ce document a été fournie à titre indicatif. En cas de litige, la version originale fait foi.